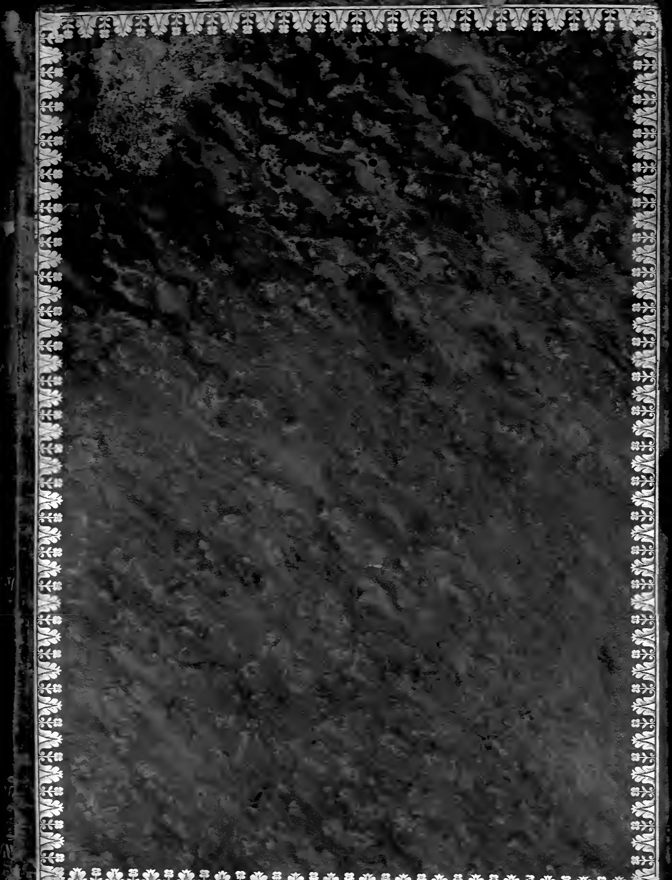






# LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

*TOME TROISIEME.*

# LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

## EN LATIN ET EN FRANÇOIS;

*De la Traduction de M. l'Abbé* BANIER, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

*TOME TROISIEME.*





A PARIS,

Chez LE CLERC, Quai des Augustins.

M. DCC. LXIX.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.*

# TABLE
## DES FABLES
### DES LIVRES VIII. IX. X. & XI.
### DES
### MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

## LIVRE HUITIEME.

## LIVRE NEUVIÉME.

# LIVRE DIXIÉME.

## LIVRE ONZIEME.



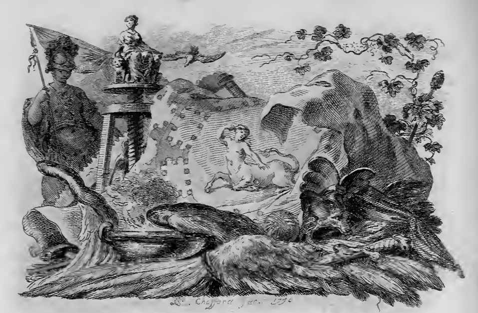
*Fin de la Table des Fables des Livres VIII. IX. X. & XI. des Métamorphoses d'Ovide.*

PUBLII

# PUBLII OVIDII
# NASONIS
# METAMORPHOSEON
*LIBER OCTAVUS.*

---

# LES
# METAMORPHOSES
# D'OVIDE,
*LIVRE HUITIÈME.*



# PUBLII OVIDII
## NASONIS
## METAMORPHOSEON
### *LIBER OCTAVUS.*

### FABULA PRIMA.

*Minos expugnat Megaram.*

JAM nitidum retegente diem, noctisque fugante
Tempora Lucifero, cadit Eurus; & humida surgunt
Nubila; dant placidi cursum redeuntibus Austri
Æacidis Cephaloque; quibus feliciter acti,




# LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

## *LIVRE HUITIÈME.*

---

### FABLE PREMIERE.

*Minos fait le ſiége de Mégare.*

DÈS que l'Aurore eut ramené le jour, le vent changea & devint favorable au retour de Céphale, qui, s'étant embarqué, arriva en peu de temps à Athènes. Cependant Minos, après avoir ravagé les Côtes de Mégare, avoit mis le ſiége

Ante exſpectatum, portus tenuere petitos.
Interea Minos Lelegeia littora vaſtat,
Prætentatque ſui vires Mavortis in urbe
Alcathoë, quam Niſus habet, cui ſplendidus oſtro,
Inter honoratos medio de vertice canos,
Crinis inhærebat, magni fiducia regni.
Sexta reſurgebant orientis cornua Phœbes,
Et pendebat adhuc belli fortuna, diuque
Inter utrumque volat dubiis victoria pennis.
Regia turris erat vocalibus addita muris,
In quibus auratam proles Latoïa fertur
Depoſuiſſe lyram; ſaxo ſonus ejus inhæſit.
Sæpe illuc ſolita eſt aſcendere filia Niſi,
Et petere exiguo reſonantia ſaxa lapillo,
Tunc cum pax eſſet. Bello quoque ſæpe ſolebat
Spectare ex illâ rigidi certamina Martis.
Jamque, morâ belli, procerum quoque nomina norat,
Armaque, equoſque, habituſque, Cydoneaſque pharetras.
Noverat ante alios faciem ducis Europæi,
Plus etiam, quam noſſe ſat eſt. Hac judice, Minos
Seu caput abdiderat criſtatâ caſſide pennis,
In galeâ formoſus erat; ſeu ſumpſerat auro
Fulgentem clypeum, clypeum ſumpſiſſe decebat.
Torſerat adductis haſtilia lenta lacertis?
Laudabat virgo junctam cum viribus artem.
Impoſitis calamis patulos ſinuaverat arcus?
Sic Phœbum ſumptis jurabat ſtare ſagittis.
Cum vero faciem dempto nudaverat ære,
Purpureuſque albi ſtratis inſignia pictis
Terga premebat equi, ſpumantiaque ora regebat;
Vix ſua, vix ſanæ virgo Niſeïa compos
Mentis erat. Felix jaculum, quod tangeret ille,

devant cette Ville, dont la destinée dépendoit d'un poil rouge que Nisus, qui en étoit Roi, portoit parmi ses cheveux blancs. Le siége avoit déja duré six mois, sans que la fortune se fût déclarée pour l'un ou pour l'autre parti. Dans Mégare étoit une tour dont les murailles rendoient un son harmonieux, depuis qu'Apollon, qui les avoit bâties, y avoit laissé sa lyre. Scylla montoit souvent en temps de paix sur cette tour, pour avoir le plaisir de tirer de ces murailles quelques sons, en y jettant quelques pierres. Durant le siége, elle y alloit aussi pour voir de là les attaques & les combats qui se donnoient autour de la Ville. Comme il y avoit long-temps que l'ennemi étoit campé autour, elle en connoissoit les principaux Officiers, leurs armes, leurs chevaux, & leur manière de se battre. Elle avoit sur-tout remarqué leur Chef avec une attention particulière, & plus qu'il n'auroit été nécessaire pour son repos. Soit que ce Prince parût armé de son casque & de son bouclier, soit qu'il lançât son javelot, il lui sembloit toujours l'homme le mieux fait & le plus aimable de toute son armée. Elle trouvoit tant de grace dans tout ce qu'il faisoit, qu'elle ne pouvoit se lasser de louer sa force & son adresse. S'il venoit à tirer une flèche, elle le prenoit pour Apollon. Lorsqu'il ôtoit son casque pour manier un cheval & lui faire faire l'exercice, elle étoit transportée de joie & ne se possédoit plus. Tout ce qu'il touchoit, son javelot, les rênes de son Cheval, tout lui causoit de la jalousie. Si elle l'eût osé, elle auroit traversé les Escadrons ennemis, & se seroit précipitée, du haut de la tour, pour aller trouver son Amant. Elle étoit disposée à lui ouvrir les portes de la Ville. Enfin elle étoit prête à tout entreprendre pour lui plaire. Assise sur la terrasse de cette tour, & regardant la tente de Minos, elle disoit en elle-même: » Je ne sçai pas » bien encore si je dois me réjouir ou m'affliger de cette

Quæque manu premeret, felicia fræna vocabat:
Impetus eſt illi, liceat modo, ferre per agmen
Virgineos hoſtile gradus. Eſt impetus illi
Turribus è ſummis in Gnoſſia mittere corpus
Caſtra, vel æratas hoſti recludere portas;
Vel ſi quid Minos aliud velit. Utque ſedebat
Candida Dictæi ſpectans tentoria Regis;
Læter ait, doleamne geri lacrymabile bellum,
In dubio eſt: doleo quod Minos hoſtis amanti eſt;
Sed niſi bella forent, numquid mihi cognitus eſſet?
Me tamen acceptâ, poterat deponere bellum,
Obſide; me comitem, me pacis pignus habere.
Si, quæ te peperit, talis, pulcherrime regum,
Qualis es ipſe, fuit, merito Deus arſit in illa.
O! ego ter felix, ſi, pennis lapſa per auras,
Gnoſſiaci poſſim caſtris inſiſtere Regis;
Faſſaque me flammaſque meas, quâ dote, rogarem,
Vellet emi! tantum patrias ne poſceret arces.
Nam pereant potius ſperata cubilia, quam ſim
Proditione potens! quamvis ſæpe utile vinci
Victoris placidi fecit clementia multis.
Juſta gerit certè pro nato bella perempto,
In cauſaque valet: cauſamque tuentibus armis,
Ut puto, vincemur. Qui ſi manet exitus urbem,
Cur ſuus hæc illi reſeret mea mœnia Mavors;
Et non noſter amor? melius ſine cæde: morâque,
Impensâque ſui poterit ſuperare cruoris.
Quam metuo certè, ne quis tua pectora, Minos,
Vulneret imprudens! quis enim tam dirus, ut in te
Dirigere immitem, niſi neſcius, audeat haſtam?
Cœpta placent, & ſtat ſententia tradere mecum
Dotalem patriam, finemque imponere bello.

» guerre ; il eſt triſte à la vérité que Minos ſoit notre enne-
» mi, pendant que je l'aime avec tant de tendreſſe : mais en-
» fin je ne l'aurois jamais connu s'il ne l'étoit pas. Plût aux
» Dieux qu'il eût voulu la terminer cette fatale guerre, en
» me prenant pour ôtage, & que, devenue moi-même le
» gage de la paix, il m'eût emmenée avec lui ! Charmant
» Minos, Prince le plus accompli qui ſoit au monde ; ſi celle
» qui vous donna le jour fut auſſi belle que vous, il n'eſt pas
» étonnant qu'elle ait inſpiré des ſentimens ſi tendres à Jupi-
» ter. Que je ſerois heureuſe, ſi, portée ſur les aîles de l'A-
» mour, je pouvois voler dans votre camp, pour vous décou-
» vrir les ſentimens que j'ai pour vous, & vous demander à
» quel prix on peut mériter votre cœur. Si vous exceptez
» mon père & ma mère, j'abandonnerai tout pour le poſſé-
» der. J'aimerois mieux cependant éteindre l'ardeur qui m'en-
» flamme & renoncer pour jamais à l'eſpérance de vous plaire,
» que de me rendre heureuſe par une trahiſon. Quoiqu'après
» tout il arrive ſouvent que la clémence du vainqueur rende
» plus douce & plus tranquille la condition des vaincus. La
» guerre que Minos vient d'entreprendre pour venger la mort
» de ſon fils, eſt une guerre juſte ; & puiſque la juſtice & la
» force ſont de ſon côté, nous ne pourrons jamais éviter de
» tomber ſous ſa puiſſance. S'il doit ſe rendre maître de cette
» Ville, pourquoi faut-il qu'il en doive la conquête à ſa valeur
» plutôt qu'à mon amour ? Non, il vaut mieux lui en ouvrir
» les portes, j'épargnerai beaucoup de ſang, & je n'aurai rien
» à craindre pour lui. Hélas ! que j'appréhende, cher Minos,
» que quelqu'un, ſans vous connoître, ne vous porte quelque
» coup fatal ; je dis ſans vous connoître, car qui ſeroit aſſez
» téméraire pour oſer vous attaquer, s'il vous connoiſſoit ? Il
» faut exécuter mon entrepriſe : livrons-nous au vainqueur ;
» livrons notre patrie, elle ſera la dot que je lui apporterai.

Verum velle parum eſt. Aditus cuſtodia ſervat,
Clauſtraque portarum genitor tenet. Hunc ego ſolum
Infelix timeo; ſolus mea vota moratur.
Dî facerent, ſine patre forem! ſibi quiſque profectò
Fit Deus. Ignavis precibus fortuna repugnat.
Altera jam dudum ſuccenſa Cupidine tanto
Perdere gauderet, quodcumque obſtaret amori.
Et cur ulla foret me fortior? ire per ignes,
Per gladios auſim. Neque in hoc tamen ignibus ullis,
Aut gladiis opus eſt: opus eſt mihi crine paterno.
Illa mihi eſt auro pretioſior, illa beatam
Purpura me, votique mei factura potentem.

Talia dicenti, curarum maxima nutrix
Nox intervenit; tenebriſque audacia crevit.
Prima quies aderat, quæ curis feſſa diurnis
Pectora ſomnus habet: thalamos taciturna paternos,
Intrat, &, heu facinus! fatali nata parentem
Crine ſuum ſpoliat; prædâque potita nefandâ,
Fert ſecum ſpolium ſceleris; progreſſaque portâ
Per medios hoſtes, meriti fiducia tanta eſt!
Pervenit ad Regem: quem ſic affata paventem.
Suaſit amor facinus: proles ego regia Niſi
Scylla, tibi trado patriamque meoſque penates.
Præmia nulla peto, niſi te: cape pignus amoris
Purpureum crinem: nec me nunc tradere crinem,
Sed patrium tibi crede caput. Scelerataque dextrâ
Munera porrexit. Minos porrecta refugit;
Turbatuſque novi, reſpondit, imagine facti.
Dî te ſummoveant, ô! noſtri infamia ſæcli,
Orbe ſuo: telluſque tibi, pontuſque negetur!
Certè ego non patiar, Jovis incunabula, Creten,

» J'aurai

» J'aurai la gloire d'avoir terminé une guerre ſanglante : mais » à quoi me ſert de former ce funeſte projet; les portes de la » Ville ſont fermées & mon pere en a les clefs. C'eſt lui ſeul » que je crains : ſeul il m'arrête. Plût aux Dieux que je fuſſe » ſans pere ! mais pourquoi m'adreſſer aux Dieux, leur ſe- » cours nous eſt-il néceſſaire ? Non, non, la fortune ne ſe » déclare jamais pour les lâches. Toute autre que moi, qui » auroit autant d'amour, auroit déjà ſurmonté tous les obſta- » cles qui ſe feroient oppoſés à ſa paſſion; pourquoi n'aurai- » je pas le courage de les vaincre, quand même il faudroit » pour cela s'expoſer au fer & au feu ? Mais je n'ai point tant » de dangers à eſſuyer; je n'ai beſoin que d'un ſeul cheveu : » c'eſt lui qui doit me tenir lieu de tout, faire ma félicité & » mettre le comble à mes déſirs. «

Pendant que Scylla s'occupoit de ces différentes penſées, la nuit arriva, & les ténèbres, ſi propres à entretenir nos inquiétudes, redoublèrent ſon audace. Dans le temps que le tranquille ſommeil commence à délaſſer les Mortels des travaux du jour, elle entra dans l'appartement de ſon pere & lui coupa le cheveu fatal. Munie de ce précieux dépôt, cette Princeſſe, à qui le crime donnoit une nouvelle hardieſſe, ſortit de la Ville, traverſa le camp ennemi, arriva à la tente de Minos, qui parut extrêmement ſurpris de la voir, & elle lui tint ce diſcours : » Prince, ne ſoyez point étonné de voir la » fille de Niſus venir vous livrer ſa Patrie & ſes Dieux : cette » démarche eſt un crime de l'amour. Prenez ce cheveu, & » vous êtes le Maître de la deſtinée de mon pere : votre cœur » eſt la ſeule récompenſe que je demande pour un ſervice ſi » important. « Minos, qui eut horreur d'une action ſi noire, lui dit en la repouſſant : » Fille dénaturée, la honte & l'op- » probre de notre ſiécle, puiſſent les Dieux vengeurs punir » un tel crime; puiſſent la Terre & la Mer te refuſer un aſyle !

Qui meus est orbis, tantum contingere monstrum.

Dixit: &, ut leges captis justissimus auctor
Hostibus imposuit, classis retinacula solvi
Jussit, & æratas impelli remige puppes.
Scylla, freto postquam deductas nare carinas,
Nec præstare ducem sceleris sibi præmia vidit,
Consumptis precibus violentam transit in iram,
Intendensque manus, passis furibunda capillis,
Quo fugis, exclamat, meritorum autore relictâ,
O! patriæ prælate meæ, prælate parenti?
Quo fugis, immitis? Cujus victoria nostrum
Et scelus, & meritum est: nec te data munera, nec te
Noster movit amor; nec quod spes omnis in unum
Te mea congesta est? nam quò deserta revertar?
In patriam? superata jacet. Sed finge manere;
Proditione meâ clausa est mihi. Patris ad ora?
Quæ tibi donavi: cives odere merentem:
Finitimi exemplum metuunt. Obstruximus orbem
Terrarum nobis, ut Crete sola pateret.
Hac quoque sic prohibes, sic nos, ingrate, relinquis,
Non genitrix Europa tibi, sed inhospita Syrtis,
Armeniæve tigres, Austroque agitata Carybdis.
Nec Jove tu natus, nec mater imagine tauri
Ducta tua est, generis falsa est ea fabula vestri.
Et ferus, & captus nullius amore juvencæ,
Qui te progenuit, taurus fuit. Exige pœnas
Nise pater: gaudete malis modò prodita nostris,
Mœnia: nam fateor, merui, & sum digna perire.
Me tamen ex illis aliquis, quos impia læsi,
Me perimat. Cur, qui vicisti crimine nostro,
Insequeris crimen? scelus hoc patriæque: patrique,

» Pour moi, ne crois pas que je permette que ton indigne » préſence vienne profaner l'Iſle de Crête où je régne, cette » Iſle qui ſervit autrefois de berceau à Jupiter. Un Monſtre » tel que toi doit en être à jamais banni. «

Après ce diſcours, ce Prince ſe rendit maître de la Ville, impoſa des Loix équitables aux Vaincus, & mit à la voile. Scylla ſe voyant ſi cruellement abandonnée, ſe livra à tous les tranſports de ſon amour. Aux prières elle fit ſuccéder tout ce que la rage & la fureur lui inſpirèrent. Les bras étendus, les cheveux épars, elle lui adreſſa ainſi la parole: » Tu me » fuis, ingrat, pourquoi n'emmènes-tu pas avec toi celle » qui t'a procuré la victoire? Tu ſçais, perfide, que je t'ai » préféré à mon père & à ma patrie; & cependant tu m'aban- » donnes avec tant de lâcheté? Quoi, ni mon amour ni le » fatal préſent que je t'ai apporté, n'ont pû te toucher! In- » fortunée, où trouverai-je déſormais une retraite, puiſque » tu étois l'unique objet de mon eſpérance? Dans ma pa- » trie? il n'en eſt plus pour moi; ma perfidie m'en éloigne » pour jamais. Pourrois je encore ſoutenir la vûe d'un père » que je t'ai livré; celle de ſes Sujets que je viens de trahir, » de ſes Alliés qui craindroient avec raiſon une pareille lâ- » cheté? Je me ſuis bannie de l'Univers entier pour la ſeule » Iſle de Crête. Si tu m'empêches d'y aller; ſi tu me refuſes » avec tant de cruauté ce ſeul aſyle qui me reſte, tu n'es point » le fils d'Europe; c'eſt une Tygreſſe qui te donna le jour, » c'eſt Charybde qui te vomit avec les flots. L'amour de Ju- » piter changé en Taureau, pour enlever ta mere, n'eſt » qu'une vaine fiction qu'on inventa pour te donner une il- » luſtre origine. C'eſt à un infâme Taureau que tu dois la » naiſſance. O mon Pere, que vous êtes bien vengé! O murs » que j'ai trahis, goûtez le plaiſir de me voir ſouffrir tant de » maux! je ne les ai que trop mérités. Oui, je dois périr, je

Officium tibi ſit. Te verè conjuge digna eſt:
Quæ torvum ligno decepit adultera taurum;
Diſſortemque utero fœtum tulit. Ecquid ad aures
Perveniunt mea dicta tuas? an inania venti
Verba ferunt; ídemque tuas, ingrate, carinas?
Jam jam Paſiphaen non eſt mirabile taurum
Præpoſuiſſe tibi: tu plus feritatis habebas.
Me miſeram! properare juvat: divulſaque remis
Unda ſonat, mecum ſimul, ah! mea terra recedit.
Nil agis, ô! fruſtra meritorum oblite meorum,
Inſequar invitum, puppimque amplexa recurvam
Per freta longa trahar. Vix dixerat: inſilit undas;
Conſequiturque rates, faciente Cupidine vires,
Gnoſſiacæque hæret comes invidioſa carinæ.
Quam pater ut vidit, nam jam pendebat in auras,
Et modo factus erat fulvis Halyæëtos alis,
Ibat, ut hærentem roſtro laniaret adunco.
Illa metu puppim dimittit, & aura cadentem
Suſtinuiſſe levis, ne tangeret æquora, viſa eſt.
Pluma fuit: plumis in avem mutata vocatur
Ciris: & à tonſo eſt hoc nomen adepta capillo.



» l'avoue; mais du moins que je périsse par les mains de ceux » que j'ai trahis: Faut-il que ce soit toi-même, ingrat, toi, » qui me dois la victoire, à qui la vengeance de ma lâcheté » soit réservée? Le crime que j'ai commis, n'est un crime » que pour mon père & pour ma patrie; pour toi, c'est un » service signalé. O que celle qui conçut pour un Taureau » un amour détestable, & qui mit au jour le monstrueux Mi- » notaure, étoit une Epouse bien digne de toi! mais les tris- » tes regrets d'une Amante désespérée viennent-ils jusqu'à ce » perfide? Le vent qui emporte ses vaisseaux, ne les emporte- » t-il pas avec lui? Non, encore un coup, il n'est point » étonnant que Pasiphaé t'ait préféré un Taureau; en est-il » d'aussi féroce que toi? Malheureuse que je suis, l'ingrat s'é- » loigne avec joie, & je vois l'onde gémir sous les rames. » Mais c'est vainement que tu cherches à t'éloigner de moi; » je te suivrai par-tout: attachée à la pouppe de ton vais- » seau je traverserai les vastes Mers. « Elle dit, & l'amour lui donnant des forces, elle se jette dans la mer, nage jusqu'au navire de Minos, & s'y arrête malgré lui. Nisus son père, qui avoit déja été changé en Epervier, l'ayant apperçue du milieu des airs, fond sur elle & la déchire à coups de bec. La peur lui fait lâcher prise; mais au lieu de tomber dans la mer, elle se soutient en l'air sous la forme de cette espèce d'Alouette, qui tire son nom du cheveu qu'elle avoit coupé à son père.



## FABULA II.

### *Theſeus occidit Minotaurum.*

VOTA Jovi Minos taurorum corpora centum
Solvit, ut egreſſus ratibus Curetida terram
Contigit, & ſpoliis decorata eſt regia fixis.
Creverat oppobrium generis, fœdumque patebat
Matris adulterium monſtri novitate biformis.
Deſtinat hunc Minos thalami removere pudorem,
Multiplicique domo cœciſque includere tectis.
Dædalus, ingenio fabræ celeberrimus artis,
Ponit opus; turbatque notas, & lumina flexum
Ducit in errorem variarum ambage viarum.
Non ſecus ac liquidus Phrygiis Mæandros in arvis
Ludit; & ambiguo lapſu refluitque, fluitqne,
Occurrenſque ſibi venturas aſpicit undas;
Et nunc ad fontes, nunc ad mare verſus apertum;
Incertas exercet aquas, ita Dædalus implet
Innumeras errore vias, vixque ipſe reverti
Ad limen potuit: tanta eſt fallacia tecti.
Quo poſtquam tauri geminam juveniſque figuram
Clauſit; & Actæo bis paſtum ſanguine monſtrum
Tertia ſors annis domuit repetita novenis;
Utque ope virgineâ, nullis iterata priorum,
Janua difficilis filo eſt inventa relicto;
Protinus Ægides, raptâ Minoïde, Diam
Vela dedit, comitemque ſuam crudelis in illo
Littore deſeruit. Deſertæ, & multa querenti,
Amplexus & opem Liber tulit, utque perenni

## FABLE II.

### *Théſée tue le Minotaure.*

MINOS, vainqueur des Athéniens, retourne en Crête, où après avoir immolé une Hécatombe en l'honneur de Jupiter, il conſacre dans le Temple de ce Dieu les dépouilles de ſes ennemis. Cependant le Minotaure, ce Monſtre demi-homme & demi-taureau, l'opprobre de la Maiſon de ce Prince, croiſſoit de jour en jour. C'étoit le fruit de l'amour inſenſé de Paſiphaé. Pour dérober aux yeux du public un objet qui couvroit d'infamie lui & ſa femme, Minos l'enferma dans le Labyrinthe, lieu ſombre & ténébreux, dont mille routes rendoient la ſortie impoſſible. Dédale, l'Architecte le plus habile de ſon temps, qui l'avoit bâti, avoit tellement embarraſſé les uns dans les autres, les différens chemins qu'il y avoit tracés, qu'on n'en pouvoit plus retrouver l'iſſue, quand une fois on y étoit entré. Tel qu'on voit le Méandre dans les campagnes de la Phrygie, former un nombre preſque infini de détours, jouer dans la plaine en ſerpentant, revenir dans les lieux où il a déja paſſé, comme s'il vouloit voir couler ſes ondes, remonter même juſqu'à ſa ſource, & porter enfin ſes eaux dans la mer, ſans qu'on puiſſe s'appercevoir de ſon mouvement; Dédale avoit rempli le Labyrinthe de tant de routes qui ſe coupoient, & qui rentroient les unes dans les autres, qu'il ne put qu'à peine en retrouver la ſortie: ce fut dans ce Labyrinthe qu'on enferma le Minotaure. Le Roi de Crête avoit condamné les Athéniens à lui envoyer tous les neuf ans ſept jeunes garçons & autant de filles, pour les livrer à la cruauté de ce Monſtre. Le tribut avoit été

Sidere clara foret, ſumptam de fronte coronam
Immiſit cœlo. Tenues volat illa per auras,
Dumque volat, gemmæ ſubitos vertuntur in ignes,
Conſiſtuntque loco, ſpecie remanente coronæ,
Qui medius Nixique genu eſt, anguemque tenentis.



payé

payé deux fois, & tous ceux ſur qui le ſort étoit tombé, avoient été dévorés par le Minotaure. La troiſiéme fois qu'on le paya, Théſée fut du nombre de ces malheureuſes victimes de la vengeance de Minos; mais Ariadne ſa fille ayant donné au jeune Héros un fil qu'il attacha à l'entrée du Labyrinthe, il en ſortit heureuſement après la défaite du Minotaure, & emmena avec lui la Princeſſe dans l'Iſle de Naxe, où, malgré toutes les obligations qu'il lui avoit, il eut la cruauté de l'abandonner. Tandis qu'elle ſe livroit au déſeſpoir dont elle étoit accablée, & qu'elle faiſoit retentir l'Iſle de Naxe de ſes triſtes regrets, Bacchus, pour la conſoler de l'infidélité de ſon Amant, vint lui offrir ſon cœur & ſa main. Dans le deſſein de rendre immortel le ſouvenir d'une Princeſſe ſi aimable, ce Dieu plaça dans le Ciel la couronne qu'il lui avoit donnée. On l'apperçut d'abord s'élever dans les airs, où les perles dont elle étoit compoſée ſe changèrent en Aſtres, & formèrent cette couronne céleſte qu'on voit encore entre la Conſtellation du Dragon & du Serpent.



# DÆDALUS

## APTAT SIBI ALAS ET FILIO ICARO.

DÆDALUS interea, Creten, longumque perosus
Exilium, tactusque soli natalis amore,
Clausus erat pelago. Terras licet, inquit, & undas
Obstruat, ad cœlum certè patet. Ibimus illac:
Omnia possideat, non possidet aëra Minos.

Dixit, & ignotas animum dimittit in artes,
Naturamque novat. Nam ponit in ordine pennas
A minima cœptas, longam breviore sequenti,
Ut clivo crevisse putes. Sic rustica quondam
Fistula disparibus paulatim surgit avenis.
Tum lino medias, & ceris alligat imas.
Atque ita compositas parvo curvamine flectit,
Ut veras imitentur aves. Puer Icarus unâ
Stabat, &, ignarus sua se tractare pericla,
Ore renidenti, modo, quas vaga moverat aura,
Captabat plumas, flavam modo pollice ceram
Mollibat, lusuqne suo mirabile patris
Impediebat opus. Postquam manus ultima cœptis
Imposita est, geminas opifex libravit in alas
Ipse suum corpus, motâque pependit in aura.



# DÉDALE

## *SE FAIT DES AILES ET A SON FILS ICARE.*

DEDALE, ennuyé du long séjour qu'il faisoit en Créte, & d'un exil qui l'éloignoit de sa patrie, résolut de sortir d'un lieu qu'il ne regardoit qu'avec horreur; mais la mer opposoit à son dessein un obstacle invincible: » Si la terre & les on- » des, dit-il un jour, me sont fermées par le Tyran, il ne » sçauroit me fermer le chemin des airs. Quand il seroit le » maitre du monde entier, le Ciel du moins n'est pas sous sa » puissance, & je sçaurai m'y faire un passage «.

En parlant ainsi, Dédale formoit un projet que personne n'avoit imaginé avant lui. Il prit des plumes & les arrangea avec une adresse si admirable, qu'il en forma des aîles parfaitement semblables à celles des Oiseaux. Les petites plumes qui devoient en former le fonds, furent attachées avec du fil, les plus longues avec de la cire. Il leur donna ensuite cette courbure qu'on remarque dans les aîles naturelles. C'est ainsi qu'on assembla jadis des roseaux d'inégale grandeur, pour en faire la flûte à sept tuyaux. Icare son fils, qui ne sçavoit pas qu'il travailloit à sa propre perte, rassembloit avec un air riant les plumes que le vent écartoit, ou amollissoit la cire qui devoit les attacher; il rètardoit même quelquefois en badinant l'ouvrage de son pere. Dès qu'il fut achevé, Dédale en fit l'essai, & ayant pris l'essor, se tint suspendu au milieu des airs.



## FABULA III.

### *Icarus in mare decidit.*

INSTRUIT & natum, medioque ut limite curras,
Icare, ait, moneo, ne si demiſſior ibis,
Unda gravet pennas; ſi celſior, ignis adurat.
Inter utrumque vola. Nec te ſpectare Booten,
Aut Helicen jubeo, ſtrictumque Orionis enſem.
Me duce, carpe viam. Pariter præcepta volandi
Tradit, & ignotas humeris accommodat alas.
Inter opus monituſque, genæ maduere ſeniles,
Et patriæ tremuere manus. Dedit oſcula nato
Non iterum repetenda ſuo, penniſque levatus
Ante volat, comitique timet, velut ales ab alto
Quæ teneram prolem producit in aëra nido;
Hortaturque ſequi, damnoſaſque erudit artes;
Et movet ipſe ſuas, & nati reſpicit alas.

Hos aliquis tremula dum captat arundine piſces,
Aut paſtor baculo, ſtivæque innixus arator,
Vidit, & obſtupuit, quique æthera carpere poſſent,
Credit eſſe Deos. Et jam Junonia lævâ
Parte Samos fuerat, Deloſque, Paroſque relictæ;
Dextra Lebynthos erat, fœcundaque melle Calymne.

Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deſeruitque ducem, cœlique cupidine tactus
Altius egit iter. Rapidi vicinia Solis
Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.

# FABLE III.

## *Icare tombe dans la mer.*

CE fut de-là, qu'adreſſant la parole à Icare, il lui parla de la ſorte: » Ayez ſoin, mon fils, de voler toujours dans le mi- » lieu des airs; ſi vous deſcendiez trop bas, l'humidité de l'eau » appeſantiroit vos aîles; ſi vous vous éleviez trop haut, la » chaleur du Soleil les brûleroit: tenez un juſte milieu entre » ces deux extrémités. N'approchez point ſur-tout des Conſ- » tellations de l'Ourſe, du Bouvier & d'Orion, & prenez-moi » toujours pour guide. « Après ce diſcours, il lui attacha en tremblant & la larme à l'œil les aîles qu'il avoit faites pour lui, & lui apprit en peu de mots de quelle manière il devoit s'en ſervir. Enfin après l'avoir embraſſé pour la dernière fois, il prit ſon vol le premier pour lui montrer le chemin; ſemblable à l'Oiſeau qui fait ſortir ſes petits du nid, il lui apprend l'art dangereux de voler, l'exhorte à le ſuivre, & pendant qu'il eſt obligé de remuer lui-même les aîles, il tient toujours les yeux attachés ſur celles de ſon fils.

Surpris d'étonnement à la vûe d'un prodige ſi inoui, pour les conſidérer plus à leur aiſe, le Pêcheur qui les prend pour des Dieux, s'appuye ſur ſa ligne, le Berger ſur ſa houlette, & le Laboureur ſur ſa charrue. Déja Dédale & Icare avoient laiſſé à leur gauche l'Iſle de Samos, ſi célèbre par le culte de Junon, celles de Délos & de Paros; & ils avoient à leur droite celles de Lébynthe & de Calymne, ſi abondante en miel.

Lorſque le jeune Icare, devenu plus hardi, commença à prendre l'eſſor, & abandonna ſon guide, pour s'élever plus

Tabuerant ceræ, nudos quatit ille lacertos,
Remigioque carens non ullas percipit auras,
Oraque cæruleâ, patrium clamantia nomen,
Excipiuntur aquâ, quæ nomen traxit ab illo.

At pater infelix, nec jam pater; Icare, dixit,
Icare, dixit, ubi es? quâ te regione requiram?
Icare, dicebat. Pennas aſpexit in undis,
Devovitque ſuas artes, corpuſque ſepulchro
Condidit, & tellus à nomine dicta ſepulti.



haut : l'ardeur du Soleil ayant fondu la cire qui attachoit les plumes de ſes aîles, il eut beau remuer les bras pour ſe ſoutenir & appeller ſon père à ſon ſecours, il tomba pâle & tremblant dans cette Mer, que ſa chûte a rendu célèbre, & qui, depuis ce funeſte accident, a toujours porté ſon nom.

Dédale qui venoit de perdre ſon fils de vûe, ou, pour mieux dire, qui l'avoit perdu pour toujours, l'appelle en vain : » Icare, s'écrioit-il, mon cher Icare, où êtes-vous ? Qu'êtes-vous devenu ? Dans quelle région puis-je eſpérer de vous trouver ? « Il parloit encore, lorſqu'il apperçut les plumes des aîles de ſon fils, qui flottoient ſur l'onde. Après avoir déteſté mille fois une invention qui lui devenoit ſi funeſte, il rendit enfin les derniers devoirs à Icare dans l'Iſle près de laquelle il venoit de perdre la vie.



## FABULA IV.

### *Perdix in Avem.*

HUNC, miſeri tumulo ponentem corpora nati,
Garrula ramoſâ proſpexit ab ilice perdix:
Et plauſit pennis, teſtataque gaudia cantu eſt.
Unica tunc volucris, nec viſa prioribus annis;
Factaque nuper avis, longum tibi, Dædale, crimen.
Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam
Progeniem germana ſuam, natalibus actis
Bis puerum ſenis, animi ad præcepta rapacis.
Ille etiam medio ſpinas in piſce notatas
Traxit in exemplum, ferroque incidit acuto
Perpetuos dentes, & ſerræ repperit uſum.
Primus, & ex uno duo ferrea brachia nodo
Vinxit, ut, æquali ſpatio diſtantibus illis,
Altera pars ſtaret, pars altera duceret orbem.
Dædalus invidit, ſacrâque ex arce Minervæ
Præcipitem mittit, lapſum mentitus. At illum,
Quæ favet ingeniis, excepit Pallas, avemque
Reddidit, & medio velavit in aëre pennis.
Sed vigor ingenii, quondam velocis, in alas,
Inque pedes abiit: nomen, quod & ante, remanſit.
Non tamen hæc alte volucris ſua corpora tollit,
Nec facit in ramis altoque cacumine nidos:
Propter humum volitat, ponitque in ſepibus ova,
Antiquique memor, metuit ſublimia, casûs.

Jamque fatigatum tellus Ætnæa tenebat

FABLE

# FABLE IV.

## *Perdix changé en Oiseau.*

TANDIS qu'il étoit occupé à ce pieux devoir, la Perdrix qui le vit de deſſus un arbre, témoigna, par un battement d'ailes, & par ſon chant, la joie que lui donnoit l'affliction de ce père infortuné. C'étoit le ſeul Oiſeau qu'il y eût alors de cette eſpèce; on n'en avoit point encore vû de ſemblable. La perfidie de Dédale lui avoit donné la naiſſance. Dédale avoit une ſoeur qui, ne prévoyant pas la triſte deſtinée de ſon fils, le lui avoit confié, eſpérant qu'un maître ſi habile l'inſtruiroit dans les Arts qu'il poſſédoit. Quoiqu'il n'eût encore que douze ans, le jeune Perdix (c'étoit ainſi qu'il s'appelloit) avoit un génie ſi heureux qu'il profitoit des leçons de ſon oncle au-delà de ce qu'on auroit oſé eſpérer. Comme il remarqua un jour avec quelque attention l'arrête que les Poiſſons ont ſur le dos, il travailla ſur ce modèle un morceau de fer, & en ayant fait une ſcie, il eut la gloire d'avoir inventé un inſtrument très-utile. Ce fut lui encore qui, ayant attaché enſemble deux morceaux de fer d'égale grandeur, de manière que l'un demeurât immobile, pendant que l'autre en tournant formoit un cercle, trouva ainſi le compas. Dédale, que tant de progrès rendirent jaloux, le précipita du haut de la tour de Minerve, & fit courir le bruit qu'il en étoit tombé par accident. Heureuſement le jeune Perdix ne périt point de cette chûte; la Déeſſe qui a toujours favoriſé les beaux Arts, le couvrit de plumes, & le changea en Oiſeau. La vivacité de ce jeune homme ſe communiqua à ſes pieds & à ſes ailes, & il conſerva ſon même nom. Cependant comme il ſe ſouvient

Dædalon, & ſumptis pro ſupplice Cocalus armis
Mitis habebatur. Jam lamentabile Athenæ
Pendere deſierant Theſeâ laude tributum.
Templa coronantur: bellatricemque Minervam
Cum Jove Dîſque vocant aliis; quos ſanguine voto,
Muneribuſque datis, & acerris thuris adorant.



encore de ſa chûte, il n'oſe s'élever bien haut, ni faire ſon nid ſur les arbres : il vole terre-à-terre, & couve ſes œufs au pied des buiſſons.

Dédale étoit arrivé dans la Sicile, & Cocalus qui en étoit Roi avoit pris les armes en ſa faveur, lorſque la valeur de Théſée délivra ſa patrie du tribut qu'elle payoit à Minos. Athènes retentiſſoit des louanges qu'on donnoit à ce jeune Héros: on y offroit des ſacrifices à Minerve & à Jupiter; les Temples étoient magnifiquement parés; l'encens y brûloit, & on y faiſoit couler le ſang des victimes.



## FABULA V.

### *Meleager interemit Aprum Calydonium.*

SPARSERAT Argolicas nomen vaga fama per urbes
Thefeos: & populi, quos dives Achaïa cepit,
Hujus opem magnis imploravere periclis;
Hujus opem Calydon, quamvis Meleagron haberet,
Sollicitâ fupplex petiit prece. Caufa petendi
Sus erat, infeftæ famulus vindexque Dianæ.
Œnea namque ferunt, plenis fucceffibus anni,
Primitias frugum Cereri, fua vina Lyæo,
Palladios flavæ latices libaffe Minervæ.
Cœptus ab agricolis fuperos pervenit ad omnes
Ambitiofus honor, folas fine thure relictas
Præteritæ ceffaffe ferunt Latoidos aras.
Tangit & ira Deos. At non impune feremus;
Quæque inhonoratæ, non & dicemur inultæ,
Inquit: & Oenêos ultorem fpreta per agros
Mifit aprum, quanto majores herbida taufos
Non habet Epirus, fed habent Sicula arva minores.

Sanguine & igne micant oculi, riget horrida cervix;
Et fetæ denfis fimiles haftilibus horrent,
Stantque velut vallum, velut alta haftilia, fetæ.
Fervida cum rauco latos ftridore per armos
Spuma fluit, dentes æquantur dentibus Indis,
Fulmen ab ore venit; frondes afflatibus ardent.
Is modò crefcenti fegetes proculcat in herba:
Nunc matura metit fleturi vota coloni:

# FABLE V.

## *Méléagre tue le Sanglier de Calydon.*

LA réputation de ce Prince étoit tellement répandue dans toutes les Villes de la Grèce & dans le Péloponèse, qu'on venoit de toutes parts dans les besoins pressans implorer son assistance ; & quoique la Ville de Calydon eût la gloire de posséder Méléagre, elle ne laissa pas d'avoir recours à ce Héros & de le prier avec instance de venir à son secours. Un horrible Sanglier, instrument de la vengeance de Diane, irritée contre les Calydoniens, ravageoit leurs campagnes, Œnée, Roi de cette Ville infortunée, voulant rendre graces aux Dieux, qui lui avoient donné une abondante récolte ; avoit offert les prémices des grains à Cérès, celles du vin à Bacchus, & celles de l'huile à Minerve. Tous les autres Dieux, à commencer par ceux de la Campagne, eurent part à ses sacrifices, Diane seule fut oubliée, & pendant que l'encens brûloit dans tous les autres Temples, le sien fut le seul excepté. Les Dieux ne sont pas exempts des mouvemens qu'inspire la colère. » Je me vengerai, dit alors Diane, & ce » ne sera pas impunément qu'on m'aura outragée. « Après ce discours elle envoya dans les champs de Calydon un Sanglier si prodigieux, que la Sicile & l'Epire ne nourrissent point de Taureau qui le surpasse en grandeur. Ce Monstre avoit les yeux rouges & étincelans, & ses défenses, aussi redoutables que la foudre, égaloient les dents des Eléphans : son dos, couvert d'un poil long & épais, paroissoit hérissé de fléches & de dards. L'écume, qui tomboit de sa gueule, blanchissoit ses épaules, & le souffle ardent & embrasé qui sortoit de son

Et Cererem in ſpicis intercipit. Area fruſtra,
Et fruſtra exſpectant promiſſas horrea meſſes.
Sternuntur gravidi longo cum palmite fœtus,
Baccaque cum ramis ſemper frondentis olivæ.
Sævit & in pecudes: non has paſtorve, caneſve,
Non armenta truces poſſunt defendere tauri.
Diffugiunt populi. Nec ſe, niſi mœnibus urbis,
Eſſe putant tutos: donec Meleagros, & unâ
Lecta manus juvenum coïere cupidine laudis.
Tyndaridæ gemini, ſpectatus cæſtibus alter,
Alter equo; primæque ratis molitor Iaſon,
Et cum Pirithoo felix concordia Theſeus,
Et duo Theſtiadæ, proleſque Aphareïa Lynceus,
Leucippuſque ferox, jaculoque inſignis Acaſtus,
Et velox Idas; & jam non fœmina Cæneus,
Hippothouſque, Dryaſque, & cretus Amyntore Phœnix,
Actoridæque pares, & miſſus ab Elide Phileus.
Nec Telamon aberat, magnique creator Achillis:
Cumque Pheretiade, & Hyantæo Iolao
Impiger Eurytion, curſuque invictus Echion,
Nariciuſque Lelex, Panopeuſque, Hyleuſque, feroxque
Hippaſus, & primis etiamnum Neſtor in armis,
Et quos Hyppocoon antiquis miſit Amyclis;
Penelopeſque ſocer, cum Parrhaſio Ancæo,
Ampydeſque ſagax, & adhuc à conjuge tutus
Oeclides, nemoriſque decus Tegeæa Lycei.
Raſilis huic ſummam mordebat fibula veſtem;
Crinis erat ſimplex, nodum collectus in unum.
Ex humero pendens reſonabat eburnea lævo
Telorum cuſtos, arcum quoque læva tenebat.
Talis erat cultus. Facies, quam dicere vere
Virgineam in puero, puerilem in virgine poſſes.

gosier, séchoit l'herbe & les fleurs. Quelquefois foulant les bleds dès qu'ils commençoient à paroître, il détruisoit en un instant la douce espérance du Laboureur; quelquefois il les ravageoit quand on étoit sur le point de les moissonner. Les granges demeuroient sans récolte & attendoient vainement le grain qu'on n'y portoit pas. Les Vignes désolées, les Oliviers abbatus avec leur fruit; les Troupeaux, les Bergers, les Chiens, les Taureaux même les plus furieux, rien ne pouvoit se garantir de sa rage : tout le monde fuyoit; les Campagnes étoient désertes, & les Villes seules offroient un asyle assuré contre sa fureur. Méléagre brûlant du désir de se signaler dans une occasion si périlleuse, résolut de l'exterminer. Il fut accompagné à cette chasse de la plus brillante jeunesse de la Grèce, des deux Tyndarides Castor & Pollux, dont l'un se distinguoit dans le combat du Ceste, l'autre, par son adresse à manier un cheval; de Jason, qui avoit monté le premier vaisseau qui eût paru sur la mer; de Thésée & de son ami Pirithoüs; des deux fils de Thestias, Toxée & Plexippe; de Lyncée, fils d'Apharée; du brave Leucippe; d'Acaste, si adroit à lancer un javelot; d'Idas, que personne ne surpassoit à la course; de Cénée, qui de fille étoit devenue garçon : on comptoit encore parmi ceux qui furent de cette chasse Hyppothoüs, Dryas, les deux fils d'Actor, Phenix fils d'Amyntor, le pere de Patrocle, Philée, Télamon, Pelée, Admete, Iolas, le vigilant Eurition, Echion qui couroit avec une légéreté surprenante, Lelex, Panopée, Hylée, le fier Hippase; Nestor, qui étoit alors dans la vigueur de la jeunesse; les quatre fils d'Hippocoon; Laerte, pere d'Ulysse; l'Arcadien Ancée; le rusé Amphycide & Amphiaraüs, qui n'avoit pas encore été trahi par sa femme: Atalante, l'ornement de la Ville de Tégée & des forêts d'Arcadie, brilloit parmi cette florissante jeunesse; une seule agraffe attachoit sa

Hanc pariter vidit, pariter Calydonius heros
Optavit, renuente Deo, flammafque latentes
Haufit; &, ô! felix fi quem dignabitur, inquit,
Ifta virum! nec plura finunt tempufque pudorque
Dicere: majus opus magni certaminis urget.

Sylva frequens trabibus, quam nulla ceciderat ætas,
Incipit à plano; devexaque profpicit arva.
Quò poftquam venere viri, pars retia tendunt,
Vincula pars adimunt canibus, pars preffa fequuntur
Signa pedum, cupiuntque fuum reperire periclum.
Concava vallis erat, quâ fe demittere rivi
Affuerant pluvialis aquæ, tenet ima lacunæ
Lenta falix, ulvæque leves, juncique paluftres,
Viminaque, & longâ parvæ fub arundine cannæ.
Hinc aper excitus medios violentus in hoftes
Fertur, ut excuffis elifus nubibus ignis.
Sternitur incurfu nemus, & propulfa fragorem
Sylva dat: exclamant juvenes, prætentaque forti
Tela tenent dextrâ, lato vibrantia ferro.
Ille ruit; fpargitque canes, ut quifque ruenti
Obftat, & obliquo latrantes diffipat ictu.
Cufpis Echionio primum contorta lacerto
Vana fuit, truncoque dedit leve vulnus acerno.
Proxima fi nimiis mittentis viribus ufa
Non foret, in tergo vifa eft hæfura petito:
Longius ît. Auctor teli Pagafæus Iafon.
Phœbe, ait Amphycides, fi te coluique coloque;
Da mihi, quod petitur, certo contingere telo.
Quâ potuit, precibus Deus annuit. Ictus ab illo,
Sed fine vulnere, aper: ferrumque Diana volanti
Abftulerat jaculo: lignum fine acumine venit.

robe,

robe, & ſes cheveux étoient noués avec un ruban. Elle portoit ſur l'épaule un carquois d'yvoire, & tenoit l'arc de la main gauche. Telle étoit ſa parure ; pour ſa beauté, on peut dire qu'elle raſſembloit toutes les graces des deux ſexes. Méléagre en devint amoureux, & cette paſſion fut la ſource de tous ſes malheurs. » Heureux, s'écria-t-il, en la voyant arriver, » celui qu'elle choiſira pour époux ! « Il n'eut pas le temps d'en dire davantage, & il n'auroit pas même oſé parler d'amour dans une occaſion où il ne falloit ſonger qu à la gloire.

La forêt où s'aſſemblèrent ces jeunes Héros, n'ayant jamais été coupée, étoit extrêmement touffue ; l'entrée cependant en étoit unie & aboutiſſoit inſenſiblement à un agréable vallon. Dès que les Chaſſeurs y furent entrés, ils ſe mirent en devoir de ſurprendre le Sanglier, qui les avoit obligés de s'aſſembler. Pendant que les uns travailloient à tendre les toiles, que d'autres découploient les Chiens, il y en avoit pluſieurs qui ſuivoient la piſte de la bête, & cherchoient à ſe mettre ſur la voie : tous ſouhaitoient avec ardeur de la rencontrer, & le danger ne les décourageoit point. Dans le fond du vallon étoit un bourbier, environné de ſaules, & rempli de joncs, de roſeaux & d'autres plantes marécageuſes. C'étoit là que ſe rendoient toutes les eaux, & que ſe retiroit ordinairement le Sanglier. Au mouvement que firent les Chaſſeurs, on le vit s'élancer comme un éclair qui fend la nue. La forêt retentit du bruit effroyable qu'il fit en ſortant, & tous les arbres qui ſe trouvèrent ſur ſon paſſage furent renverſés. Les Chaſſeurs jettèrent un grand cri, & lui préſentèrent l'épieu, pour l'arrêter ; mais il franchit toutes les barrières, & écarta à coups de défenſes les Chiens qui le pourſuivoient. Echion qui lui lança le premier ſon javelot, le manqua, & le coup porta contre un arbre. Jaſon auroit été plus heureux, s'il avoit pouſſé ſon dard avec moins de force. Amphycide ſe tournant alors vers

Ira feri mota eſt : nec fulmine lenius arſit.
Lux micat ex oculis. Spiratque è pectore flamma.
Utque volat moles, adducto concita nervo,
Cum petit aut muros, aut plenas milite turres;
In juvenes certo ſic impete vulnificus ſus
Fertur: & Eupalamon Pelagonaque, dextra tuentes
Cornua, proſternit: ſocii rapuere jacentes.
At non letiferos effugit Enæſimus ictus,
Hippocoonte ſatus: trepidantem, & terga parantem
Vertere, ſucciſo liquerunt poplite nervi.
Forſitan & Pylius citra Trojana periſſet
Tempora: ſed, ſumpto poſitâ conamine ab haſtâ,
Arboris inſiluit, quæ ſtabat proxima, ramis,
Deſpexitque, loco tutus, quem fugerat, hoſtem.
Dentibus ille ferox in querno ſtipite tritis,
Imminet exitio, frendenſque recentibus armis,
Orithiæ magni roſtro femur hauſit adunco.
At gemini, nondum cœleſtia ſidera, fratres,
Ambo conſpicui, nive candidioribus ambò
Vectabantur equis: ambo vibrata per auras
Haſtarum tremulo quatiebant ſpicula motu.
Vulnera feciſſent, niſi ſetiger inter opacas,
Nec jaculis, iſſet, nec equo loca pervia, ſylvas.
Perſequitur Telamon, ſtudioque incautus eundi,
Pronus ab arborea cecidit radice retentus.
Dum levat hunc Peleus, celerem Tegeæa ſagittam
Impoſuit nervo, ſinuatoque expulit arcu.
Fixa ſub aure feri ſummum diſtrinxit arundo
Corpus, & exiguo rubefecit ſanguine ſetas.
Nec tamen illa ſui ſucceſſu lætior ictus,
Quam Meleager erat. Primus vidiſſe putatur,
Et primus ſociis viſum oſtendiſſe cruorem,

le Soleil, lui fit cette prière: » Astre du jour, si le culte que je » vous ai toujours rendu vous fut agréable, exaucez mes vœux, » faites ensorte que le javelot, que je vais lancer, ne porte » point à faux. « Apollon écouta sa prière, le dard frappa le Sanglier; mais il ne le blessa pas, parce que Diane en avoit ôté le fer dans le temps même qu'il étoit en l'air. Cependant le coup redoubla la fureur de la bête, & on vit sortir de ses yeux & de sa gueule un feu étincelant comme la foudre. Semblable à une machine qui bat avec impétuosité les murailles d'une ville, ou une tour pleine de Soldats, le Monstre s'élance avec fureur au milieu des Chasseurs. Eupalamon & Pélagone, qui étoient à la droite, sont renversés, & leurs corps retirés par leurs compagnons. Enésime, fils d'Hippocoon, cherche en vain à éviter sa rage, d'un coup de défenses il lui coupa le jarret. Nestor n'eût jamais vû le siége de Troye, si, pour se mettre en sûreté, il ne fût monté sur un arbre, d'où il eut le plaisir de regarder le Sanglier enfoncer ses dents dans un arbre, comme pour les aiguiser. Animé par cette action d'une nouvelle fureur, le Monstre se jette sur Orithias, & lui déchire la cuisse. Les deux Tindarides, qui n'avoient pas encore été reçus au nombre des Dieux, montés sur deux superbes coursiers plus blancs que la neige, & remarquables l'un & l'autre par leur bonne mine, n'auroient pas manqué de le blesser en cette occasion, s'il ne se fût enfoncé dans un endroit du bois, si épais, que les Chevaux ni les dards même ne pouvoient y pénétrer. Télamon qui voulut le poursuivre avec trop d'ardeur, heurta contre une racine d'arbre qui le fit tomber; & pendant que Pélée, son frère, le relevoit, Atalante, d'un coup de flèche, blessa le Sanglier au-dessous de l'oreille. Méléagre ne sentit pas moins de joie d'un coup si heureux qu'Atalante elle-même. Il fit remarquer à ses compagnons le sang qui couloit de la plaie; & adressant la parole à cette Princesse, il lui dit qu'elle

Et meritum dixiſſe feres virtutis honorem.
Erubuere viri, ſeque exhortantur, & addunt
Cum clamore animos, jaciuntque ſine ordine tela.
Turba nocet jactis, & quos petit, impedit ictus.

Ecce furens contra ſua fata bipennifer Arcas,
Diſcite fœmineis quid tela virilia præſtent,
O juvenes! operique meo concedite, dixit.
Ipſa ſuis licet hunc Latonia protegat armis,
Hunc, invitâ, tamen perimet mea dextra, Dianâ.
Talia magniloquo tumidus memoraverat ore;
Ancipitemque manu tollens utrâque ſecurim;
Inſtiterat digitis, primos ſuſpenſus in artus.
Occupat audacem: quàque eſt via proxima leto,
Summa ferus geminos direxit in inguina dentes.
Concidit Ancæus; glomerataque ſanguine multo
Viſcera, lapſa fluunt; madefactaque terra cruore eſt.
Ibat in adverſum, proles Ixionis, hoſtem
Pirithoüs, validâ quatiens venabula dextrâ.
Cui procul Ægides, ô! me mihi carior, inquit,
Pars animæ, conſiſte, meæ: licet eminus eſſe
Fortibus: Ancæo nocuit temeraria virtus.
Dixit, & æratâ torſit grave cuſpide cornum:
Cui bene librato, votique potente futuro,
Obſtitit eſculeâ frondoſus ab arbore ramus.
Miſit & Æſonides jaculum: quod caſus ab illo
Vertit in immeriti fatum latrantis, &, inter
Ilia conjectum, tellure per ilia fixum eſt.

At manus Œnidæ variat: miſſiſque duabus,
Haſta prior terrâ, medio ſtetit altera tergo.
Nec mora: dum ſævit, dum corpora verſat in orbem,

avoit tout l'honneur de cette chaſſe. Ce diſcours ayant donné de la confuſion à ceux qui y étoient préſens, ils s'animèrent les uns les autres par de grands cris, & firent tomber ſur la bête une grêle de coups, mais avec ſi peu d'ordre qu'elle n'en fut point bleſſée.

L'Arcadien Ancée, piqué de ce mauvais ſuccès autant que du diſcours de Méléagre, parla ainſi à ſes compagnons : » Vous » allez voir combien le bras d'un homme eſt plus redoutable » que celui d'une femme ; quand Diane elle-même couvriroit » ce Monſtre de ſes propres armes, elle ne ſçauroit le mettre » à l'abri de mes coups. « En prononçant ce fier & téméraire diſcours, il prit ſa hache des deux mains, & s'étant levé ſur la pointe des pieds, pour la laiſſer tomber avec plus de roideur, il alloit le frapper, mais le Sanglier qui le prévint le bleſſa mortellement à l'aine. Le coup le fit tomber, & ſes entrailles ſortirent avec ſon ſang par ſa bleſſure. Pirithoüs, tenant ſon épieu à la main, alloit fondre ſur cette redoutable bête, lorſque Théſée, effrayé du danger qu'il couroit, lui cria de loin : » Où allez-vous, Pirithoüs, cher ami que j'aime plus » que moi-même : n'approchez pas de ce cruel animal ; les » plus courageux peuvent quelquefois combattre de loin : An- » cée ne s'eſt perdu que par une téméraire confiance. « Dans le temps qu'il parloit ainſi, il lança ſon javelot contre le Sanglier avec tant de force & d'adreſſe qu'il l'auroit immanquablement bleſſé, ſi une branche d'arbre n'avoit rompu le coup. Jaſon qui lui jetta le ſien, au lieu de le bleſſer, perça un Chien de part en part, & l'attacha contre terre.

Méléagre lui en lança dans le même temps deux qui eurent un ſort bien différent, l'un alla ſe ficher dans le ſable, l'autre frappa le Sanglier au dos, & pendant qu'il s'agitoit & qu'il tournoit pluſieurs fois en rond pour arracher le dard de la plaie, vomiſſant des flots d'écume & de ſang avec un bruit

Stridentemque novo ſpumam cum ſanguine fundit;
Vulneris autor adeſt: hoſtemque irritat ad iram,
Splendidaque adverſos venabula condit in armos.
Gaudia teſtantur ſocii clamore ſecundo,
Victricemque petunt dextræ conjungere dextram,
Immanemque feram multa tellure jacentem
Mirantes ſpectant, neque adhuc contingere tutum
Eſſe putant; ſed tela tamen ſua quiſque cruentant.
Ipſe, pede impoſito, caput exitiabile preſſit;
Atque ita, ſume mei ſpolium, Nonacria, juris,
Dixit: & in partem veniat mea gloria tecum.
Protinus exuvias, rigidis horrentia ſetis
Terga, dat, & magnis inſignia dentibus ora.
Illi lætitiæ eſt cum munere muneris autor.

Invidêre alii, totoque erat agmine murmur.
E quibus, ingenti tendentes brachia voce,
Pone age, nec titulos intercipe, fœmina, noſtros,
Theſtiadæ clamant: neu te fiducia formæ
Decipiat; longeque tuo ſit captus amore
Autor. Et huic adimunt munus, jus muneris illi.
Non tulit, & tumidâ frendens Mavortius irâ,
Diſcite raptores alieni, dixit, honoris,
Facta minis quantum diſtent. Hauſitque nefando
Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.
Toxea, quid faciat, dubium, pariterque volentem
Ulciſci fratrem, fraternaque fata timentem,
Haud patitur dubitare diu: calidumque prioris
Cæde recalfecit conſorti ſanguine telum.

Dona Deûm templis, nato victore, ferebat,
Cum videt extinctos fratres, Althæa, referri,

épouvantable, le jeune Héros lui passa son épée au travers du corps. Tous ses compagnons jettèrent un grand cri, & vinrent l'embrasser. Etonnés à la vue de ce Monstre, dont le corps couvroit un espace considérable de terre, ils n'osent en approcher, & sont assez vains pour croire qu'il y a de l'honneur à tremper leurs dards dans son sang. Méléagre, lui tenant le pied sur la tête, pour la lui couper, parla ainsi à Atalante : » Il est juste, belle Princesse, que vous partagiez avec » moi l'honneur d'une victoire à laquelle vous avez eu tant » de part. « En disant cela, il lui donna la peau & la hure du Sanglier. Atalante fut également charmée du présent, & de celui qui le faisoit.

Mais tous les autres Chasseurs en conçurent de la jalousie, & se mirent à murmurer. Les deux fils de Thestias sur-tout crièrent plus haut que les autres : » Non, non, dirent-ils, à Atalante, en lui arrachant la dépouille qu'elle venoit de recevoir, » vous n'usurperez pas ainsi un honneur qui nous est dû ; » c'est sans aucun droit que votre Amant vous préfére à nous, » & votre beauté est un foible titre pour vous attirer cette dis- » tinction. « Apprenez, lâches, leur dit Méléagre, qu'un reproche si insultant avoit extrêmement piqué : » Apprenez, » vous, qui prétendez me ravir la gloire que je viens d'acqué- » rir, quelle différence il y a de l'effet à de vaines menaces. « Après ce peu de paroles, il passa son épée au travers du corps de Plexippe, qui n'avoit pas eu le temps de se mettre en défense, & pendant que Toxée hésitoit entre la crainte d'un sort pareil à celui de son frere, & l'envie de le venger, il fut percé de la même épée, qui fumoit encore du sang de Plexippe.

Cependant Althée, qui alloit remercier les Dieux de la victoire que son fils venoit de remporter, rencontra les deux corps de ses freres que l'on portoit à Calydon. A ce spectacle, elle quitte son habit de cérémonie, se couvre de deuil & fait

Convaluit; rogus iste cremet mea viscera, dixit.
Utque manu dirâ lignum fatale tenebat,
Ante sepulchrales infelix astitit aras.

Pœnarumque Deæ triplices, furialibus, inquit,
Eumenides, sacris vultus advertite vestros.
Ulciscor, facioque, nefas: mors morte pianda est;
In scelus addendum scelus est, in funera funus,
Per coacervatos pereat domus impia luctus.
An felix Oeneus nato victore fruetur?
Thestius orbus erit? melius lugebitis ambo,
Vos modo fraterni manes, animæque recentes,
Officium sentite meum: magnoque paratas
Accipite inferias, uteri mala pignora nostri.
Hei mihi! quò rapior! fratres, ignoscite matri.
Deficiunt ad cœpta manus: meruisse fatemur
Illum, cur pereat: mortis mihi displicet auctor.
Ergo impune feret? vivusque, & victor, & ipso
Successu tumidus, regnum Calydonis habebit?
Vos, cinis exiguus, gelidæque jacebitis umbræ?
Haud equidem patiar. Pereat sceleratus; & ille
Spemque patris, regnique trahat, patriæque ruinam.
Mens ubi materna est? ubi sunt pia vota parentum?
Et quos sustinui bis mensum quinque labores?
O! utinam primis arsisses ignibus infans!
Idque ego passa forem! vixisti munere nostro,
Nunc merito moriere tuo. Cape præmia facti;
Bisque datam, primum partu, mox stipite rapto,
Redde animam: vel me fraternis adde sepulchris.
Et cupio, & nequeo. Quid agam? modo vulnera fratrum
Ante oculos mihi sunt, & tantæ cædis imago:
Nunc animum pietas, maternaque nomina frangunt.

nides, » qui êtes établies pour punir les forfaits, ſoyez té-
» moins du ſacrifice que je vais offrir : ſi je commets un crime,
» c'eſt pour en expier un autre! Le meurtre de mes frères ne
» ſçauroit être vengé que par la mort de mon fils, & le ſang
» ne peut être expié que par le ſang. Que cette Maiſon impie
» & ſacrilége ſoit déſormais livrée aux plus grandes calami-
» tés. Quoi? Œnée aura le bonheur d'avoir un fils comblé de
» gloire, pendant que Theſtias mon père ſera privé de ſes
» deux enfans? Non, non, il faut que nos larmes coulent
» pour le même ſujet. Mânes de mes frères, chères Ombres,
» qui venez de deſcendre dans le ſéjour ténébreux, voyez
» quelle eſt la victime qui doit honorer vos funérailles. Mal-
» heureuſe! où m'emporte une aveugle fureur! Princes infor-
» tunés, pardonnez à une mère qui n'oſe vous venger : mes
» mains tremblantes ſe refuſent au crime que j'étois prête de
» commettre. Mon fils, il eſt vrai, mérite la mort, mais eſt-ce
» à moi à la lui donner? Son crime ne ſera donc point ven-
» gé; fier de ſon impunité, autant que de ſon triomphe, il
» régnera ſur les Calydoniens, pendant que mes chers frères
» ne ſeront plus qu'un peu de cendre & de vains fantômes?
» Non, encore une fois, je ne le ſouffrirai jamais. Qu'il pé-
» riſſe, & qu'il emporte dans le tombeau toutes les eſpéran-
» ces de ſon père; que le ſceptre qu'il attendoit, & ſes Etats
» périſſent avec lui. Hélas! Sont-ce donc là les ſentimens
» d'une mère; que ſont devenus les liens ſacrés qui doivent
» unir les enfans à ceux qui leur ont donné le jour? Eſt-ce
» donc là la récompenſe des maux que j'ai ſoufferts en le por-
» tant neuf mois dans mon ſein? Que je ſerois heureuſe s'il
» eût perdu la vie au moment que les Parques mirent dans le
» feu le tiſon fatal, plus heureuſe encore ſi je ne l'en euſſe pas
» retiré! Mon fils, tu me devois la vie, & tu la perds aujour-
» d'hui par ton crime : je n'ai rien à me reprocher; rends-moi

Me miseram! male vincetis; sed vincite, fratres;
Dummodo, quæ dedero vobis solatia, vosque
Ipsa sequar. Dixit: dextrâque aversa trementi
Funereum torrem medios conjecit in ignes.

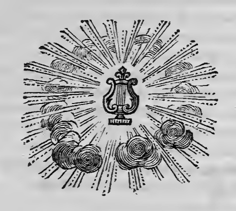
Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedisse
Stipes, & invitis correptus ab ignibus arsit.
Inscius, atque absens flammâ Meleagros ab illâ
Uritur, & cæcis torreri viscera sentit
Ignibus: at magnos superat virtute dolores.
Quod tamen ignavo cadat, & sine sanguine, leto,
Mœret; & Ancæi felicia vulnera dicit.
Grandævumque patrem, fratremque, piasque sorores,
Cum gemitu, sociamque tori vocat ore supremo;
Forsitan & matrem. Crescunt ignisque dolorque,
Languescuntque iterum. Simul est extinctus uterque,
Inque leves abiit paulatim spiritus auras,
Paulatim canâ prunam velante favillâ.
Alta jacet Calydon: lugent juvenesque, senesque,
Vulgusque, proceresque gemunt: scissæque capillos
Planguntur matres Calydonides Eveninæ.
Pulvere canitiem genitor vultusque seniles
Fœdat humi fusus, spatiosumque increpat ævum.
Nam de matre manus, diri sibi conscia facti,
Exegit pœnas, acto per viscera ferro.

Non mihi si centum Deus ora sonantia, linguæ
Ingeniumque capax, totumque Helicona dedisset;
Tristia persequerer miserarum dicta sororum:
Immemores decoris, liventia pectora tundunt;
Dumque manet corpus, corpus refoventque foventque,
Oscula dant ipsi, posito dant oscula lecto.

» cette même vie que tu me devois deux fois, ou fais-moi pé-
» rir comme mes deux frères. Mais je vois que je ne forme
» que de vaines résolutions, & des projets qui se détruisent. A
» quoi dois-je donc enfin me résoudre ? D'un côté mes frères
» encore sanglans me demandent vengeance, de l'autre c'est
» un fils qui doit en être la victime. Infortunée que je suis!
» Vous allez vaincre enfin, mes frères; mais que cette victoi-
» re va me coûter! Heureuse, si, après avoir satisfait à vos
» Mânes irritées, je puis moi-même vous suivre dans le tom-
» beau! « Lorsqu'Althée eut fini ce discours, elle jetta en tremblant & en detournant les yeux le tison dans le feu.

Le bois fatal gémit en y tombant, ou du moins il parut former un son plaintif; & quoique la flamme semblât ne le brûler qu'à regret, il fut enfin consumé. Cependant Méléagre qui étoit absent, & qui ignoroit ce qui se passoit, se sent dévorer par un feu secret; mais son courage lui fait surmonter avec fermeté les douleurs les plus cruelles; sensible au seul chagrin de mourir d'une manière indigne d'un Héros, il porte envie au sort d'Ancée qui venoit de perdre la vie en attaquant le Sanglier. Enfin pendant qu'il appelle son père, son frère, ses sœurs, si recommandables par la tendresse qu'elles avoient pour lui, sa chère épouse, & peut-être même sa mère, & qu'il leur dit le dernier adieu, le feu qui le consume redouble son ardeur, & ses douleurs augmentent à chaque moment. Leur vivacité venant ensuite à diminuer, il demeure dans une triste langueur, jusqu'à ce que le tison étant entièrement consumé, il rend le dernier soupir. A la nouvelle d'un accident si funeste, toute la Ville de Calydon paroît dans une extrême consternation : les jeunes & les vieux, les Grands & le peuple, tous sont accablés de la plus vive douleur. On n'entend de tous côtés que pleurs & que gémissemens; les femmes, couvertes de deuil, s'arrachent les cheveux; l'infortuné Œnée,

Poſt cinerem, cineres hauſtos ad pectora preſſant:
Affuſæque jacent tumulo: ſignataque ſaxo
Nomina complexæ, lacrymas in nomina fundunt.
Quas, Parthaoniæ tandem Latoïa clade
Exſatiata domûs, præter Gorgenque, nurumque
Nobilis Alcmenæ, natis in corpora pennis
Allevat, & longas per brachia porrigit alas;
Corneaque ora facit, verſaſque per aëra mittit.



couché ſur la terre, & couvert de cendre & de pouſſière, ſe plaint triſtement que ſes jours ayent été prolongés juſqu'à ce fatal moment; je ne dis rien d'Althée ſa mère, qui n'ayant pû ſurvivre au déſeſpoir où l'avoit jettée un crime ſi énorme, s'étoit donné elle-même la mort.

Mais quand les Dieux m'auroient donné mille bouches; quand je pourrois les faire toutes parler dignement; quand je poſſéderois ſeul tous les talens des Déeſſes qui habitent l'Hélicon, il ne me ſeroit pas poſſible de peindre toute l'affliction des ſœurs de ce Prince. Couvertes de deuil, elles ſe frappent la poitrine, ſe meurtriſſent le ſein; tiennent le corps de leur frère entre leurs bras, le réchauffent, le baiſent, ainſi que le lit de parade ſur lequel on l'avoit mis; & après que le feu l'a conſumé, elles recueillent ſes cendres, & les tenant ſur leur ſein elles cherchent encore à les animer. Couchées près de ſon tombeau, elles baiſent la pierre où ſon nom eſt gravé, & leur deuil dure juſqu'à ce que Diane raſſaſiée enfin, ſi j'oſe parler ainſi, des calamités de la déplorable famille d'Œnée, les change en Oiſeaux. Le corps de ces infortunées Princeſſes, ſi l'on excepte Gorgé & Déjanire, eſt couvert de plumes; leurs bras deviennent de longues aîles, leur bouche paroît ſous la forme d'un bec, & elles s'envolent.



# FABULA VI.

## *Theſeus moratur apud Acheloum.*

INTEREA Theſeus, ſociati parte laboris
Functus, Erechthêas Tritonidos ibat ad arces.
Clauſit iter, fecitque moras Achelous eunti,
Imbre tumens. Succede meis, ait, inclyte, tectis,
Cecropida; nec te committe rapacibus undis.
Ferre trabes ſolidas, obliquaque volvere magno
Murmure ſaxa ſolent. Vidi contermina ripæ
Cum gregibus ſtabula alta trahi, nec fortibus illic
Profuit armentis, nec equis velocibus eſſe.
Multa quoque hic torrens, nivibus de monte ſolutis,
Corpora turbineo juvenilia vortice merſit.
Tutior eſt requies, ſolito dum flumina currant
Limite; dum tenues capiat ſuus alveus undas.
Annuit Ægides: utarque, Acheloë, domoque,
Conſilioque tuo, reſpondit; & uſus utroque eſt.
Pumice multicavo, nec lævibus atria tophis
Structa ſubit: molli tellus erat humida muſco,
Summa lacunabant alterno murice conchæ.
Jamque duas lucis partes Hyperione menſo,
Diſcubuere toris Theſeus, comiteſque laborum:
Hac Ixionides, illâ Trœzenius heros
Parte Lelex, raris jam ſparſus tempora canis.
Quoſque alios parili fuerat dignatus honore
Amnis Acarnanum, lætiſſimus hoſpite tanto.
Protinus appoſitas, nudæ veſtigia, Nymphæ
Inſtruxere epulis menſas, dapibuſque remotis

FABLE

## FABLE VI.

### *Théſée s'arrête chez Achéloüs.*

THÉSÉE, après la chaſſe de Calydon, où il avoit été invité, s'en retournant à Athènes, ſe trouva arrêté au paſſage du fleuve Achéloüs, que les pluyes avoient extrêmement augmenté. Le Dieu de ce fleuve l'ayant rencontré, le pria de venir ſe repoſer chez lui, en attendant que les eaux ſe fuſſent retirées: » Illuſtre & généreux Théſée, lui dit-il, ne vous » expoſez pas à la rapidité d'un fleuve ſi dangereux. Lorſqu'il » eſt groſſi comme vous le voyez, rien ne réſiſte à ſon tor» rent; il entraîne avec un bruit épouvantable les plus gros » arbres & les rochers même. Je l'ai vû quelquefois renverſer » les maiſons les plus ſolides, lorſqu'elles ſe trouvoient trop » près de ſes bords, & emporter avec elles les troupeaux & » leurs étables, ſans que ni la force des Taureaux, ni la légè» reté des Chevaux puſſent les ſauver de la violence de ſes on» des. Souvent les neiges fondues ont formé tout d'un coup » des torrens impétueux qui ont entraîné les jeunes gens les » plus robuſtes. Vous ferez mieux, ſans doute, d'attendre ici, » & de jouir chez moi des douceurs du repos, juſqu'à ce que » le fleuve ſoit rentré dans ſon lit. J'accepte, lui dit Théſée, » une offre ſi obligeante, & je profiterai avec plaiſir de l'hon» neur que vous me faites.« Après ce compliment, ils ſe rendirent enſemble au Palais de ce Dieu. C'étoit une grotte, faite de rocailles & de pierres ponces, dont la voûte étoit ornée de coquillages de différentes couleurs, très-artiſtement arrangés, & le fond couvert de mouſſe & de gazon. Lorſque l'heure du repas fut arrivée, Théſée ſe plaça ſur le lit, qu'on

In gemmâ posuere merum. Tum maximus heros,
Æquora prospiciens oculis subjecta, quis, inquit,
Ille locus? digitoque ostendit: &, insula nomen
Quòd gerat illa, doce: quanquam non una videtur.
Amnis ad hæc, non est, inquit, quod cernimus, unum.
Quinque jacent terræ: spatium discrimina fallit.
Quòque minus spretæ factum mirere Dianæ;
Naïdes hæ fuerant; quæ cum bis quinque juvencos
Mactassent, rurisque Deos ad sacra vocassent;
Immemores nostri, festas duxere choreas.
Intumui: quantusque feror, cum plurimus unquam,
Tantus eram: pariterque animis immanis & undis,
A sylvis sylvas, & ab arvis arva revelli.
Cumque loco, Nymphas, memores tum denique nostri,
In freta provolvi. Fluctus nosterque marisque
Continuam diduxit humum, partesque resolvit
In totidem, mediis quot cernis Echinadas undis.

Ut tamen ipse vides, procul, en procul una recessit
Insula, grata mihi: Perimelen navita dicit.
Huic ego virgineum dilectæ nomen ademi:
Quod pater Hippodamas ægre tulit, inque profundum
Propulit è scopulo pariturae corpora natæ.
Excepi; nantemque ferens, ô! proxima cœlo
Regna vagæ, dixi, sortite, tridentifer, undæ,
In quo desinimus, quò sacri currimus amnes,
Huc ades, atque audi placidus, Neptune, precantem.
Huic ego, quam porto, nocui. Si mitis & æquus,
Si pater, Hippodamas, aut si minus impius esset,
Debuit illius misereri; ignoscere nobis.
Affer opem: mersæque, precor, feritate paternâ
Da, Neptune, locum; vel sit locus ipsa, licebit,

lui avoit préparé, Pirithoüs étoit d'un côté, & le Thréſenien Lélex de l'autre. Ce Héros étoit alors aſſez avancé en âge, & ſes cheveux commençoient déja à blanchir. Achéloüs charmé de recevoir chez lui un hôte tel que Théſée, eut ſoin de faire placer auſſi tous ſes compagnons. Quand tout le monde fut aſſis, un grand nombre de belles Nymphes vinrent ſervir les mets, & après qu'on eût mangé, elles préſentèrent le vin dans une coupe précieuſe. Le repas fini, Théſée regardant la mer qu'on voyoit de là: » Quel eſt, dit-il, en le lui montrant avec la main, » le lieu que nous obſervons d'ici: apprenez-nous, » je vous prie, le nom de cette Iſle, ou plutôt de toutes » celles qui ſont en cet endroit, car elle ne paroît pas ſeule. » Vous en jugez très bien, lui répondit Achéloüs, il y a » cinq Iſles dans le lieu dont vous venez de parler; mais elles » ſont ſi proches l'une de l'autre, qu'il eſt aiſé de les confon- » dre d'ici; & afin que vous ne ſoyez plus étonné d'avoir vû » Diane ſe venger ſi cruellement des Calydoniens, je vais » vous apprendre l'hiſtoire de ces Iſles. Il y avoit autrefois » dans cette contrée cinq Naïades qui, ayant fait un ſacrifice » de dix Taureaux, invitèrent à la fête qu'elles célébrèrent en » cette occaſion, toutes les Divinités champêtres, ſans m'en » avoir prié. Piqué de cette marque de mépris, j'enflai les » eaux de mon fleuve, & devenu moi-même furieux autant » que mes ondes, je ravageai les forêts & les campagnes, & » j'entraînai dans la mer ces Nymphes avec le lieu même où » elles célébroient la fête. En vain elles ſe ſouvinrent alors » de moi, je fus ſourd à leur prière. Mes eaux & celles de la » mer diviſèrent ce petit continent & en formèrent les cinq » Echinades que vous voyez d'ici.

» Parmi toutes ces Iſles, continua-t-il, ne remarquez-vous » pas celle qui eſt la plus éloignée? On la nomme l'Iſle Pé- » rimèle. Hélas, elle doit m'être bien chère! j'étois amoureux

Hanc quoque complectar. Movit caput æquoreus Rex,
Concussitque suis omnes assensibus undas.
Extimuit Nymphe: nabat tamen. Ipse natantis
Pectora tangebam trepido salientia motu:
Dumque ea contrecto, totum durescere sensi
Corpus; & inductâ condi præcordia terrâ.
Dum loquor, amplexa est artus nova terra natantes,
Et gravis increvit mutatis insula membris.



» de la Nymphe qui portoit ce nom. Son père Hippodamas, » irrité de voir qu'elle avoit répondu à ma tendresse, la pré- » cipita du haut d'un rocher dans la mer, dans le temps » qu'elle étoit prête d'accoucher. M'étant trouvé heureuse- » ment sous ce rocher, je la soutins entre mes bras, & je l'em- » pêchai de périr. Neptune, m'écriai-je, Dieu de la Mer, qui » avez eu pour partage le second Empire du monde, & à qui » tous les Fleuves rendent hommage, en mêlant leurs eaux » avec celles qui sont sous votre puissance, soyez favorable à » mes voeux. Cette Nymphe que vous voyez prête à perdre le » jour, est moins coupable que moi, & si son pere avoit eu » quelque tendresse, ou plutôt s'il n'eût pas été le plus injuste » & le plus cruel de tous les hommes, il lui auroit sans doute » pardonné le crime d'avoir sçu me plaire: Dieu puissant, » laissez-vous toucher à mes larmes; accordez dans votre Em- » pire un asyle à une fille infortunée, qu'un père barbare a » voulu immoler à son ressentiment: ou faites en sorte qu'elle » devienne elle-même le lieu de sa retraite. J'aurai du moins, » en la perdant, la douce consolation de voir couler mes » ondes autour d'une Isle si chère. Neptune marqua d'un signe » de tête qu'il exauçoit ma prière, & ce mouvement fit frémir » les flots. Périmèle en fut effrayée, & comme elle conti- » nuoit toujours de nager, pendant que je la soutenois, je » sentis que son cœur palpitoit. Un moment après tout son » corps commença à se durcir, & la terre qui croissoit autour » l'ayant entièrement enveloppée, elle fut, en un instant, » changée en Isle. «



# FABULA VII.

## *Philemon & Baucis.*

AMNIS ab his tacuit. Factum mirabile cunctos
Moverat. Irridet credentes, utque Deorum
Spretor erat, mentisque ferox, Ixione natus;
Ficta refers, nimiumque putas, Acheloë, potentes
Esse Deos, dixit, si dant adimuntque figuras.
Obstupuere omnes; nec talia dicta probarunt;
Ante omnesque Lelex animo maturus & ævo,
Sic ait: immensa est, finemque potentia cœli
Non habet, & quidquid superi voluere, peractum est.
Quoque minus dubites, tiliæ contermina quercus
Collibus est Phrygiis modico circumdata muro.
Ipse locum vidi. Nam me Pelopeïa Pittheus
Misit in arva, suo quondam regnata parenti.
Haud procul hinc stagnum, tellus habitabilis olim;
Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undæ.
Juppiter huc, specie mortali, cumque parente
Venit Atlantiades positis caducifer alis.
Mille domos adiere, locum requiemque petentes,
Mille domos clausere seræ. Tamen una recepit,
Parva quidem, stipulis & cannâ tecta palustri.
Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon
Illâ sunt annis juncti juvenilibus, illâ
Consenuere casâ: paupertatemque fatendo
Effecere levem, nec iniquâ mente ferendam.
Nec refert, dominos illic, famulosne requiras;
Tota domus, duo sunt: îdem parentque jubentque.

# FABLE VII.

## *Philémon & Baucis.*

APRÈS ce discours, Achéloüs se tut, & on fut pendant quelque temps à admirer ces prodiges. Pirithoüs, qui n'avoit pas beaucoup de respect pour les Dieux, & qui étoit extrêmement emporté, se moqua de la crédulité de ses compagnons. » Vous nous faites-là, dit-il, en adressant la parole à Achéloüs, » des contes frivoles & chimériques. Les Dieux, selon » vous, sont bien puissans; puisqu'ils peuvent nous métamor- » phoser à leur gré. « Toute l'assemblée fut surprise d'un discours si audacieux, & on n'eut garde de l'approuver. Lélex, que l'âge rendoit respectable, ayant pris la parole, dit, » que » le pouvoir des Dieux n'étoit point borné, & que rien ne » s'opposoit à leur volonté; & pour que vous n'en doutiez » pas, continua-t-il, je vais vous apprendre un fait qui doit » vous en convaincre. Il y a en Phrygie, dans un lieu qui » depuis a été enfermé de murailles, un Chêne près d'un Til- » leul, que je vis moi-même, lorsque Pitthée m'envoya au- » trefois dans ce pays, où son père Pélops avoit régné avant » que de venir s'établir dans la Grèce. Près de cet endroit est » un lac rempli de Plongeons & de Poules d'eau. C'étoit » autrefois un lieu fort habité. Jupiter, accompagné de Mer- » cure, qui en cette occasion avoit eu soin de quitter ses aî- » les, alla un jour visiter ce canton. Après avoir demandé » dans plusieurs maisons l'hospitalité, qui leur fut refusée, ils » allèrent enfin à une petite cabane, couverte de chaume & » de roseaux, où ils furent reçus avec beaucoup d'accueil par » Philémon & Baucis. Tous deux de même âge, ils s'étoien



Ergo ubi Cælicolæ parvos tetigere penates,
Summiſſoque humiles intrarunt vertice poſtes;
Membra ſenex poſito juſſit relevare ſedili,
Quo ſuperinjecit textum rude ſedula Baucis.
Inde foco tepidum cinerem dimovit: & ignes
Suſcitat heſternos; foliiſque, & cortice ſicco
Nutrit; & ad flammas animâ producit anili:
Multifidaſque faces, ramaliaque arida tecto
Detulit, & minuit, parvoque admovit aheno.
Quodque ſuus conjux riguo collegerat horto,
Truncat olus foliis. Furcâ levat ille bicorni
Sordida terga ſuis, nigro pendentia tigno:
Servatoque diu reſecat de tergore partem
Exiguam; ſectamque domat ferventibus undis.
Interea medias fallunt ſermonibus horas:
Sentirique moram prohibent. Erat alveus illic
Fagineus, dura clavo ſuſpenſus ab anſa.
Is tepidis impletur aquis, artuſque fovendos
Accipit. In medio torus eſt de mollibus ulvis
Impoſitus lecto, ſpondâ pedibuſque ſalignis.
Veſtibus hunc velant, quas non niſi tempore feſto
Sternere conſuerant: ſed & hæc viliſque, vetuſque
Veſtis erat, lecto non indignanda ſaligno.
Accubuere Dei. Menſam ſuccincta tremenſque
Ponit anus: menſæ ſed erat pes tertius impar;
Teſta parem fecit. Quæ poſtquam ſubdita clivum
Suſtulit, æquatam mentæ terſere virentes.
Ponitur hic bicolor ſinceræ bacca Minervæ,
Conditaque in liquida corna autumnalia fæce,
Intubaque, & radix, & lactis maſſa coacti:
Ovaque, non acri leviter verſata favillâ:
Omnia fictilibus. Poſt hæc cælatus eâdem

» mariés fort jeunes & avoient vieilli dans cette chaumière.
» Pauvres & ſans bien, ils avoient ſçu par leur vertu diminuer
» les rigueurs de l'indigence. Seuls dans cette cabane, ils
» compoſoient tout leur domeſtique & toute leur famille.
» Comme c'étoit eux qui donnoient les ordres, c'étoit
» eux-mêmes auſſi qui les exécutoient. Lorſque Jupiter &
» Mercure furent entrés en ſe baiſſant, parce que la porte
» étoit très-baſſe, Philémon les pria de ſe repoſer, & leur pré-
» ſenta des ſiéges, ſur leſquels Baucis mit un peu de chaume,
» pour les faire aſſeoir plus à leur aiſe, après quoi elle ſe mit
» en devoir d'allumer du feu. Elle ramaſſa pour cela quelques
» étincelles qui étoient ſous la cendre, les mit ſur des feuilles
» & ſur des écorces d'arbres, & à force de ſouffler & de ſe
» tourmenter elle fit du feu. Pour l'entretenir & faire bouillir
» le pot, elle ramaſſa quelques coupeaux & arracha quelques
» branches qui ſoutenoient le toît de la cabane. Pendant
» qu'elle épluchoit & coupoit les herbes que ſon mari venoit
» de cueillir dans ſon jardin, lui de ſon côté prit du vieux
» lard qui étoit pendu au plancher, & en ayant coupé un
» petit morceau, le mit dans le pot. En attendant que le dî-
» né fût prêt, il entretint ſes hôtes, pour les empêcher de
» s'ennuyer. Dans un coin de la chaumière étoit ſuſpendu un
» vaiſſeau de hêtre, que Philémon remplit d'eau chaude pour
» leur laver les pieds. Au milieu de la chambre étoit un lit de
» bois de Saule, dont quelques feuilles d'arbres faiſoient toute
» la garniture : pour le décorer, ils étendirent deſſus un tapis
» dont ils ne ſe ſervoient que dans les grandes fêtes, & ce
» tapis, digne ornement d'un tel lit, étoit un vieil habit &
» fort uſé. Ce fut là qu'ils firent aſſeoir Jupiter & Mercure.
» Cependant Baucis préparoit le couvert; mais malheureuſe-
» ment la table avoit un pied plus court que les deux autres,
» elle y remédia en mettant une brique deſſous. Après l'avoir

Siſtitur argillâ crater, fabricataque fago
Pocula; quâ cava ſunt flaventibus illita ceris.
Parva mora eſt; epulaſque foci miſere calentes:
Nec longæ rurſus referuntur vina ſenectæ;
Dantque locum menſis paulum ſeducta ſecundis.
Hîc nux, hîc mixta eſt rugoſis carica palmis,
Prunaque, & in patulis redolentia mala caniſtris,
Et de purpureis collectæ vitibus uvæ.
Candidus in medio favus eſt. Super omnia vultus
Acceſſere boni, nec iners pauperque voluntas.
Interea quoties hauſtum cratera repleri
Sponte ſuâ, per ſeque vident ſuccreſſere vina:
Attoniti novitate, pavent: manibuſque ſupinis
Concipiunt Baucïſque preces, timiduſque Philemon;
Et veniam dapibus, nulliſque paratibus orant.
Unicns anſer erat, minimæ cuſtodia villæ,
Quem Dîs hoſpitibus domini mactare parabant.
Ille celer pennâ tardos ætate fatigat,
Eluditque diu, tandemque eſt viſus ad ipſos
Confugiſſe Deos. Superi vetuere necari;
Dîque ſumus, meritaſque luet vicinia pœnas
Impia, dixerunt. Vobis immunibus hujus
Eſſe mali dabitur: modo veſtra relinquite tecta,
Ac noſtros comitate gradus, & in ardua montis
Ite ſimul. Parent ambo, baculiſque levati
Nituntur longo veſtigia ponere clivo.
Tantum aberant ſummo, quantum ſemel ire ſagitta
Miſſa poteſt; flexere oculos, & merſa palude
Cætera proſpiciunt, tantum ſua tecta manere:
Dumque eà mirantur, dum deflent fata ſuorum,
Illa vetus, dominis etiam caſa parva duobus,
Vertitur in templum: furcas ſubiere columnæ;

» bien essuyée, elle la couvrit d'Olives & de Corniers, qu'elle
» avoit conservés fort soigneusement dans de la lie de vin.
» Elle y mit aussi de la chicorée, des raves & du fromage
» blanc, & des œufs cuits sous la cendre. Le tout servi dans
» des plats de terre, un pot de la même matière avec des
» tasses de bois bien cirées en dedans, formoient tout le
» buffet. A peine le couvert fut-il préparé, que le dîné se
» trouva prêt. Le premier service ne fut pas long, & après
» qu'on eut bû chacun un coup d'un vin qui n'étoit pas bien
» vieux, on vit paroître le second service, qui étoit composé
» de noix, de figues sèches, de dattes, de prunes, d'une cor-
» beille de pommes, & d'un panier de raisins noirs. Un rayon
» de miel fort blanc étoit le plat du milieu. Le repas étoit
» frugal à la vérité; mais il étoit donné de bon cœur, & sur-
» tout bonne mine. Cependant nos deux bonnes gens s'ap-
» perçurent que la coupe se remplissoit d'elle-même, à me-
» sure qu'on la vuidoit, & que le vin augmentoit, bien loin
» de diminuer. Saisis d'étonnement à la vûe de ce prodige,
» ils levèrent l'un & l'autre leurs mains tremblantes vers le
» Ciel, en demandant pardon à leurs Hôtes de ce qu'ils leur
» avoient donné un repas si pauvre & si mal apprêté. Il leur
» restoit encore une Oie qui gardoit la cabane: ils se mirent
» en état de la tuer; vous les auriez vûs l'un & l'autre courir
» d'un pas chancelant après ce pauvre animal, qui les esqui-
» voit & faisoit tous ses efforts pour leur échapper. Enfin,
» après les avoir mis hors d'haleine, il se réfugia entre les
» jambes de Jupiter & de Mercure, qui, après leur avoir dé-
» fendu de le tuer, se firent connoître, & leur annoncèrent
» en même temps la juste vengeance qu'ils vouloient tirer de
» tout le pays du voisinage. Tous ces impies qui habitent ce
» canton vont périr, leur dirent-ils; vous seuls ne serez point
» enveloppés dans leur perte; mais il faut pour cela aban-

Stramina flavefcunt: adopertaque marmore tellus,
Celatæque fores, aurataque tecta videntur:
Talia cum Placido Saturnius edidit ore.
Dicite, jufte fenex, & fœmina conjuge jufto
Digna, quid optetis. Cum Baucide pauca locutus,
Confilium fuperis aperit commune Philemon.
Effe facerdotes, delubraque veftra tueri
Pofcimus; & quoniam concordes egimus annos,
Auferat hora duos eadem; nec conjugis unquam
Bufta meæ videam; neu fim tumulandus ab illa.
Vota fides fequitur. Templi tutela fuere,
Donec vita data eft. Annis ævoque foluti
Ante gradus facros cum ftarent forte, locique
Narrarent cafus: frondere Philemona Baucis,
Baucida confpexit fenior frondere Philemon.
Jamque fuper geminos crefcente cacumine vultus,
Mutua, dum licuit, reddebant dicta; Valeque,
O! conjux, dixere fimul, fimul abdita texit
Ora frutex. Oftendit adhuc Tyaneïus illic
Incola de gemino vicinos corpore truncos.
Hæc mihi non vani, nec erat cur fallere vellent,
Narravere fenes: equidem pendentia vidi
Serta fuper ramos; ponenfque recentia, dixi,
Cura pii Dîs funt, &, qui coluere, coluntur.

Defierat: cunctofque & res & moverat autor;
Thefea præcipuè: quem facta audire volentem
Mira Deûm, nixus cubito Calydonius amnis
Talibus alloquitur. Sunt, ô! fortiffime, quorum
Forma femel mota eft, & in hoc renovamine manfit:
Sunt quibus in plures jus eft tranfire figuras;
Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu.

» donner votre cabane & nous ſuivre : venez avec nous ſur » cette montagne. Philémon & Baucis obéiſſent à cet ordre, & » s'appuyant ſur leur bâton, y montent avec peine. Ils étoient » à la portée d'un trait du ſommet de la montagne, lorſque » regardant derrière eux, ils virent le pays tout couvert » d'eau, excepté leur cabane. Pendant qu'ils admiroient ce » prodige, & déploroient le triſte ſort de leurs voiſins, ils » remarquèrent qu'elle étoit devenue un Temple. Des colon- » nes magnifiques s'élevoient à la place des fourches de bois » qui la ſoutenoient auparavant, le chaume qui la couvroit » s'étoit converti en or ; la terre qui lui ſervoit de plancher, » étoit pavée de marbre, la porte ornée de ſculptures & de » bas-reliefs ; en un mot, toute la maiſon jettoit un éclat ſur- » prenant. Ils étoient encore dans l'admiration, lorſque Jupi- » ter leur parla ainſi : Sage vieillard, & vous, digne épouſe » d'un mari ſi vertueux, dites-moi ce que vous ſouhaitez, » vous pouvez le demander avec aſſurance. Tous nos déſirs, » lui dit Philémon, après avoir conſulté un moment avec ſa » femme, ſe bornent à devenir les Prêtres de ce nouveau » Temple ; & comme nous avons toujours vécu dans une » parfaite union, nous voudrions auſſi que le même jour nous » vît mourir l'un & l'autre : accordez-moi la grace de ne » voir jamais le bûcher de mon épouſe, & qu'elle de ſon » côté ne ſoit jamais obligée de me rendre les derniers de- » voirs. Jupiter leur accorda leur demande, & ils deſſervirent » le Temple le reſte de leur vie. Lorſqu'ils furent arrivés à » une extrême vieilleſſe ; un jour qu'ils étoient aſſis ſur les » marches de ce même Temple, & qu'ils s'entretenoient de » cette aventure, Baucis s'apperçut tout d'un coup que le » corps de Philémon ſe couvroit de feuilles, & il remarqua » de ſon côté que la même choſe arrivoit à ſa femme. Voyant » enſuite l'un & l'autre que l'écorce commençoit à gagner

Nam modo te juvenem, modo te videre leonem:
Nunc violentus aper, nunc, quem tetigisse timerent,
Anguis eras: modo te faciebant cornua taurum.
Sæpe lapis poteras, arbor quoque sæpe videri.
Interdum, faciem liquidarum imitatus aquarum,
Flumen eras: interdum undis contrarius ignis.



» jusqu'à la tète, ils se parlèrent ainsi : Adieu, ma chère épou-
» se, lui dit tendrement Philémon ; adieu, mon cher mari,
» lui répliqua Baucis. A peine avoient-ils prononcé ce peu
» de paroles, que leur bouche se ferma pour jamais. On mon-
» tre encore en ce même endroit les troncs de ces deux ar-
» bres l'un près de l'autre. Telle est, ajouta Lélex, l'histoire
» que m'ont racontée des vieillards dignes de foi, & qui n'a-
» voient nul intérêt à m'en imposer. J'ai vû moi-même les
» branches de ces arbres, ornées de bouquets & de guirlan-
» des. J'y en attachai moi-même, en disant : C'est ainsi que
» les Dieux récompensent la piété, & qu'on honore après
» leur mort ceux qui les ont honoré pendant leur vie. «

Ce discours fait par un homme aussi sage que Lélex, avoit touché toute la compagnie. Comme Thésée, qui en avoit été extrêmement frappé, marquoit beaucoup d'envie d'apprendre les merveilles que les Dieux avoient opérées ; Achéloüs appuyé sur son sceptre, lui parla de la sorte : » Plusieurs per-
» sonnes, après avoir été métamorphosées, ont vécu sous leur
» nouvelle forme ; d'autres ont eu le pouvoir d'en changer
» eux-mêmes diverses fois : on peut nommer parmi ceux ci le
» fameux Protée, qui fait son séjour dans la mer, & qu'on a
» vû quelquefois sous la forme d'un jeune homme, quelque-
» fois sous celle d'un Lion, d'un Sanglier, d'un Serpent,
» d'un Taureau, d'une pierre, ou d'un arbre. Il prenoit mê-
» me quand il vouloit celles du feu ou de l'eau. «



## FAMES

### INVADIT ERISICHTHONEM.

NEC minus Autolyci conjux, Erisichthone nata,
Juris habet. Pater hujus erat, qui numina divûm
Sperneret, & nullos aris adoleret honores.
Ille etiam Cereale nemus violasse securi
Dicitur, & lucos ferro temerasse vetustos.
Stabat in his ingens annoso robore quercus,
Una nemus: vittæ mediam, memoresque tabellæ,
Sertaque cingebant, voti argumenta potentis.
Sæpe sub hac Dryades festas duxere choreas;
Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
Circumiere modum; mensuraque roboris, ulnas
Quinque ter implebat: nec non & cætera tanto
Sylva sub hac, sylvâ quanto jacet herba sub omni.
Non tamen idcirco ferrum Triopeïus illâ
Abstinuit, famulosque jubet succidere sacrum
Robur; & ut jussos cunctari vidit, ab uno
Edidit hæc raptâ sceleratus verba securi.
Non dilecta Deæ solum, sed & ipsa licebit
Sit Dea, jam tanget frondente cacumine terram.
Dixit: & obliquos dum telum librat in ictus,
Contremuit, gemitumque dedit deoïa Quercus;
Et pariter frondes, pariter pallescere glandes
Cœpere, ac longi pallorem ducere rami.
Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus;
Haud aliter fluxit, discussâ cortice, sanguis,
Quam solet ante aras, ingens ubi victima taurus

LA

## LA FAIM
### *s'empare d'Erésichthon.*

» La fille d'Eréſichthon, continua-t-il, celle là même qui » avoit épouſé Autolycus, avoit auſſi le pouvoir de prendre » différentes figures. Son père étoit un de ces impies qui mé- » priſent les Dieux, & ne leur offrent jamais de ſacrifices. » On dit de lui qu'il eut la témérité de profaner à coups de » hache ces antiques forêts que la Religion rend ſi reſpecta- » bles, & ſur-tout un bois qui étoit conſacré à Cérès. Au mi- » lieu de ce bois étoit un vieux chêne extrêmement haut, » dont les branches étoient toujours ornées de guirlandes, de » rubans & de tableaux qui contenoient l'hiſtoire des prodi- » ges qu'avoit opérés la Divinité de ce lieu. Les Dryades al- » loient ſouvent danſer ſous ce chêne ; ſouvent elles ſe te- » noient par la main pour faire le tour du tronc qui avoit » quinze coudées de circonférence, & qui ſurpaſſoit autant » tous les autres arbres, qu'ils ſurpaſſent eux-mêmes les ro- » ſeaux. Quoique tout cela dût rendre ce chêne reſpectable, » Eréſichthon ordonna à ſes gens de le couper ; & comme il » s'apperçut qu'ils héſitoient: Quand même la Nymphe qui » habite cet arbre, dit-il, en prenant lui-même la coignée, » ſeroit ſous la protection de Cérès; quand ce ſeroit Cérès » elle-même, il ſeroit abbatu. Après ce diſcours, il commen- » ça à lui porter les premiers coups, mais à peine l'arbre fut- » il frappé qu'on le vit trembler : les feuilles, les branches, » & le gland dont il étoit couvert, changèrent de couleur: » on l'entendit même pouſſer des gémiſſemens, & dès le pre- » mier coup le ſang en coula avec autant d'abondance que

Concidit, abruptâ cruor è cervice profusus.
Obſtupuere omnes, aliquiſque ex omnibus audet
Deterrere nefas, ſævamque inhibere bipennim.
Aſpicit hunc, mentiſque piæ cape præmia, dixit
Theſſalus: inque virum convertit ab arbore ferrum,
Detruncatque caput; repetitaque robora cædit.
Editus è medio ſonus eſt cum robore talis.
Nympha ſub hoc ego ſum, Cereri gratiſſima, ligno:
Quæ tibi factorum pœnas inſtare tuorum
Vaticinor moriens, noſtri ſolatia leti.
Perſequitur ſcelus ille ſuum, labefactaque tandem
Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor
Corruit, & multam proſtravit pondere ſylvam.
Attonitæ Dryades damno nemorumque ſuoque,
Omnes germanæ, Cererem cum veſtibus atris
Mœrentes adeunt; pœnamque Eriſichthonis orant.
Annuit his: capitiſque ſui pulcherrima motu,
Concuſſit gravidis oneratos meſſibus agros:
Moliturque genus pœnæ miſerabile, ſi non
Ille ſuis eſſet nulli miſerabilis actis,
Peſtiferâ lacerare fame. Quæ quatenus ipſi
Non adeunda Deæ, neque enim Cereremque Famemque
Fata coire ſinunt, montani numinis unam
Talibus agreſtem compellat, Oreada, dictis.

Eſt locus extremis Scythiæ glacialis in oris:
Triſte ſolum, ſterilis, ſine fruge, ſine arbore, tellus.
Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tremorque,
Et jejuna Fames. Ea ſe in præcordia condat
Sacrilegi ſcelerata, jube; nec copia rerum
Vincat eam; ſuperetque meas certamine vires.
Neve viæ ſpatium te terreat, accipe currus:

» celui d'un Taureau qu'on immole. A la vûe de ce prodige, » tous les aſſiſtans furent ſaiſis d'horreur; il y en eut même » un qui, après avoir reproché à ſon maître le ſacrilége » qu'il étoit ſur le point de commettre, voulut lui arracher la » coignée; mais Eréſichthon le regardant avec indignation: » Reçois, dit-il, en lui coupant la tète d'un coup de cette » même coignée, la récompenſe de ta piété. Enſuite il ſe mit » à frapper l'arbre. On entendit alors ſortir du creux du chê- » ne une voix qui prononça ces paroles: Je ſuis une Nym- » phe chérie de Cérès; tu m'arraches la vie, mais j'aurai du » moins en mourant la conſolation de t'apprendre que je ſe- » rai bientôt vengée. Peu effrayé de cette menace, l'impie » Eréſichthon continue de frapper l'arbre, & voyant qu'il » étoit déjà ébranlé, il y attache une corde & le fait tomber. » Sa chûte en entraîna un grand nombre d'autres. Les Drya- » des de la forêt craignant pour elles & pour les bois qu'el- » les habitoient, ſe couvrirent de deuil, & allèrent d'un air » triſte & abbatu prier la Déeſſe qui les protégeoit, de punir » une action ſi impie. Cérès ayant marqué par un mouve- » ment de tête qui fit trembler toutes les campagnes & les » moiſſons dont elles étoient couvertes, qu'elle leur accor- » doit leur demande, réſolut de les venger de la manière la » plus cruelle: ſi toutefois on pouvoit punir trop cruellement » un ſi grand crime. Eréſichthon fut condamné à endurer une » horrible faim; mais parce qu'il ne convenoit pas à Cérès » d'aller elle-même trouver la Famine: ces deux Déeſſes ne » pouvant jamais ſe rencontrer enſemble, elle parla ainſi » à une des Nymphes qui étoient venues implorer ſon ſe- » cours.

» Dans l'extrémité de la Scythie eſt un pays triſte & té- » nébreux, où l'on ne trouve ni arbres ni fruits. Cet affreux » climat, où règne un froid éternel, eſt le ſéjour de la Pâleur,

Accipe, quos frenis altè moderere, dracones.
Et dedit. Illa dato ſubvecta per aëra curru
Devenit in Scythiam: rigidique cacumine montis,
Caucaſon appellant, ſerpentum colla levavit:
Quæſitamque Famem lapidoſo vidit in agro,
Unguibus & raris vellentem dentibus herbas.
Hirtus erat crinis, cava lumina: pallor in ore,
Labra incana ſitu, ſcabræ rubigine fauces:
Dura cutis, per quam ſpectari viſcera poſſent.
Oſſa ſub incurvis exſtabant arida lumbis.
Ventris erat pro ventre locus. Pendere putares
Pectus, & à ſpinæ tantummodo crate teneri.
Auxerat articulos macies, genuumque tumebat
Orbis, & immodico prodibant tubera talo.
Hanc procul ut vidit, neque enim eſt accedere juxta
Auſa, refert mandata Deæ, paulumque morata,
Quamquam aberat longe, quamquam modo venerat illuc,
Viſa tamen ſenſiſſe famem, retroque dracones
Egit in Æmoniam, verſis ſublimis habenis.

Dicta Fames Cereris, quamvis contraria ſemper
Illius eſt operi, peragit; perque aëra, vento
Ad juſſam delata domum eſt, & protinus intrat
Sacrilegi thalamos: altoque ſopore ſolutum,
Noctis erat tempus, geminis amplectitur ulnis:
Seque viro inſpirat, fauceſque, & pectus & ora
Afflat, & in vacuis ſpargit jejunia venis.
Functaque mandato, fœcundum deſerit orbem;
Inque domos inopes, aſſueta revertitur arva.

Lenis adhuc ſomnus placidis Eriſichthona pennis
Mulcebat, petit ille dapes ſub imagine ſomni,

» de la Crainte & de la Famine. Partez & ordonnez de ma » part à cette Déesse qu'elle pénètre jusqu'au fond des en» trailles de l'impie Eréfichthon : qu'elle fasse en sorte que » rien ne puisse l'en chasser, & qu'elle rende inutiles, par son » opiniâtreté à le tourmenter, tous les secours que je donne » contre la faim. Ne soyez pas épouvantée, continua t-elle, » de la longueur du chemin; voilà mon char que je veux » bien vous prêter, & ces Dragons qui vous conduiront au » travers des airs. La Nymphe y étant montée, arriva en peu » de temps dans la Scythie, sur le sommet du Mont Cauca» se, où elle trouva la Famine au milieu d'un champ couvert » de pierres, qui arrachoit quelques herbes avec les ongles » & les dents. Elle avoit les cheveux hérissés & en désordre, » les yeux enfoncés & livides, le visage pâle, les lèvres noi» res, la bouche effroyable; sa peau rude & pleine de rides » laissoit voir des os qui sortoient de tous côtés: on auroit » presque pû découvrir jusqu'au fond de ses entrailles. Sa poi» trine extrêmement avancée paroissoit ne tenir qu'à l'épine » du dos, & au lieu du ventre, on ne voyoit que la place où » il auroit dû être. Son extrême maigreur laissoit à décou» vert ses muscles & ses nerfs; & la grosseur de ses genoux & » de ses talons présentoit un objet hideux. La Nymphe » l'ayant apperçue & n'osant l'approcher, lui apprit de loin » l'ordre de la Déesse. Malgré cette précaution, le peu de sé» jour qu'elle fit en cet endroit lui fit sentir les atteintes de la » faim; ce qui l'obligea de remonter promptement sur son » char, pour s'en retourner dans la Thessalie.

» La Famine, quoique toujours opposée à Cérès, se mit » en devoir d'exécuter ses ordres. Conduite par les vents, » elle arriva bientôt dans la maison d'Eréfichthon. Il étoit » nuit, & le sommeil avoit appésanti ses paupières. L'affreuse » Déesse s'étant insinué dans ses entrailles, répandit son ve-

Oraque vana movet, dentemque in dente fatigat:
Exercetque cibo delusum guttur inani,
Proque epulis tenues nequicquam devorat auras.
Ut vero est expulsa quies, furit ardor edendi,
Perque avidas fauces immensaque viscera regnat.
Nec mora, quod pontus, quod terra, quod educat aër,
Poscit, & appositis queritur jejunia mensis:
Inque epulis epulas quærit. Quodque urbibus esse,
Quodque satis poterat populo, non sufficit uni.
Plusque cupit, quo plura suam demittit in alvum.
Utque fretum recipit de tota flumina terrâ,
Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes;
Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat,
Innumerasque faces cremat; & quo copia major
Est data, plura petit, turbâque voracior ipsâ est:
Sic epulas omnes Erisichthonis ora profani
Accipiunt, poscuntque simul. Cibus omnis in illo
Causa cibi est: semperque locus fit inanis edendo.



» nin dans sa bouche, dans son gosier, dans sa poitrine, & le » fit couler dans ses veines. Après avoir accompli l'ordre de » Cérès, elle abandonna un séjour où régnoit l'abondance, » & retourna dans le climat stérile qui est sa demeure ordi- » naire. Eréfichthon étoit encore livré aux charmes du som- » meil, lorsqu'il commença à sentir les rigueurs de la faim. En » rêvant il croyoit manger, & remuoit la bouche & les dents, » comme si en effet il eût mangé : fatiguant ainsi son gosier » par la vaine représentation d'un mets imaginaire. Dès qu'il » fut réveillé, il se sentit dévorer par la faim la plus cruelle, » & il fit chercher avec empressement ce que la mer, la » terre & l'air produisent d'alimens. Lorsque sa table étoit » couverte avec profusion, il se plaignoit encore de n'avoir » pas de quoi se rassasier, & au milieu de l'abondance il cher- » choit avec avidité de quoi satisfaire la faim qui le dévoroit. » Ce qui auroit suffi pour nourrir des Villes & des Peuples » entiers, ne suffisoit pas pour lui ; plus il mangeoit, plus il » souhaitoit de manger : semblable à la mer, qui reçoit dans » son vaste sein tous les fleuves de la terre, sans qu'il paroisse » qu'elle en soit augmentée ; ou tel que le feu qui dévore » tout ce qu'il rencontre, & qui bien loin de rallentir son ar- » deur par la quantité des matières qu'il consume, n'en reprend » que de nouvelles forces. «



## FABULA VIII.

### *Varia Metræ metamorphosis.*

JAMQUE fame patrias, altique voragine ventris,
Attenuarat opes, sed inattenuata manebat
Tum quoque dira fames, implacatæque vigebat
Flamma gulæ. Tandem demisso in viscera censu,
Filia restabat, non illo digna parente:
Hanc quoque vendit inops. Dominum generosa recusat,
Et vicina suas tendens super æquora palmas,
Eripe me domino, qui raptæ præmia nobis
Virginitatis habes, ait. Hæc Neptunus habebat:
Qui, prece non spretâ, quamvis modò visa sequenti
Esset hero, formamque novat, vultumque virilem
Induit, & cultus pisces capientibus aptos.
Hanc dominus spectans, ô! qui pendentia parvo
Æra cibo celas, moderator arundinis, inquit,
Sic mare compositum, sic sit tibi piscis in unda
Credulus, & nullos, nisi fixus, sentiat hamos.
Quæ modo, cum vili turbatis veste capillis,
Littore in hoc steterat, nam stantem in littore vidi,
Dic ubi sit, neque enim vestigia longius exstant.
Illa Dei munus bene cedere sensit, & à se
Se quæri gaudens, his est resecuta rogantem.
Quisquis es, ignoscas. In nullam lumina partem
Gurgite ab hoc flexi, studioque operatus inhæsi.
Quoque minus dubites, sic has Deus æquoris artes
Adjuvet, ut nemo jamdudum littore in isto,
Me tamen excepto, nec fœmina constitit ulla.

FABLE

## FABLE VIII.

### *Métra prend différentes formes.*

» FRÉSICHTHON, après avoir englouti les viandes qu'on lui a servies, en demande encore d'autres; ce » qu'il mange ne fait qu'augmenter sa faim, & rien ne peut » le rassasier. Il avoit consumé tout son bien, & l'ardeur » qui le pressoit ne faisoit qu'augmenter. Il ne lui restoit » pour toute ressource qu'une fille, qui auroit été digne d'un » meilleur père, il la vendit; Métra (c'étoit son nom) se » voyant dans l'esclavage, leva les mains du côté de la mer, » qui n'étoit pas éloignée de la maison de son maître, & » adressa cette prière à Neptune: O Dieu des Ondes, à qui » je fus chère autrefois, délivrez-moi de l'indigne état où je » suis réduite; vous devez cette récompense à une fille qui » répondit à votre tendresse. Neptune écouta favorablement » la prière de Métra, & quoiqu'elle fût alors sous les yeux de » son maître, il la changea sous la figure d'un Pêcheur. Le » maître voyant près de lui un homme qui tenoit une ligne à » la main, lui parla ainsi: Qui que vous soyez, je souhaite » de tout mon cœur que la mer se calme en votre faveur: » puissent les Poissons ne connoître l'hameçon que lorsqu'ils » y seront pris: apprenez-moi, je vous prie, ce qu'est devenue une Esclave mal vêtue & dont les cheveux étoient en » désordre: je viens de la voir sur le rivage, & il ne paroît pas » à ses traces qu'elle ait été plus loin. Métra, qui s'apperçut » de l'erreur de son maître, fut charmée de voir qu'il s'informât d'elle à elle-même: Je suis peu en état, lui dit-elle, de » contenter votre curiosité: uniquement occupé de ma pê-

Credidit, & verso dominus pede pressit arenam,
Elususque abiit: illi sua reddita forma est.

Ast ubi habere suam transformia corpora sensit,
Sæpe pater dominis Triopeïda vendit: at illa
Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cervus abibat;
Præbebatque avido non justa alimenta parenti.
Vis tamen illa mali postquam consumpserat omnem
Materiam, dederatque gravi nova pabula morbo;
Ipse suos artus lacero divellere morsu
Cœpit; & infelix minuendo corpus alebat.

Quid moror externis? etiam mihi sæpe novandi
Corporis, ô juvenes! numero finita potestas.
Nam modo, quod nunc sum, videor: modo flector in anguem;
Armenti modo dux vires in cornua sumo:
Cornua dum sumsi, nunc pars caret altera telo
Frontis, ut ipse vides. Gemitus sunt verba secuti.

*FINIS LIBRI OCTAVI.*



» che, je n'ai point détourné les yeux de l'endroit où vous » me voyez, & pour mieux vous persuader que ce que je vous » dis est vrai, je consens que Neptune rende ma pêche in» fructueuse, s'il a paru même depuis long-temps sur cette » côte, d'autre homme ou d'autre femme que moi. Le maître » le crut & s'en retourna; & Métra reprit sa première forme. » Eréfichthon voyant que sa fille avoit le pouvoir de se méta» morphoser, la vendit à différentes personnes, & elle se dé» roboit peu de temps après, tantôt sous la forme d'une Gé» nisse, sous celle d'une Jument, d'un Oiseau ou d'un Cerf; » trouvant par-là le moyen de faire subsister son père: mais » tous ces secours ne suffisoient pas pour rassasier la cruelle » faim qui le tourmentoit. Enfin se voyant réduit à la dernié» re extrémité, & n'ayant aucune ressource, il prit l'affreuse » résolution de se manger lui-même, & de se nourrir en se dé» vorant.

» Mais pourquoi, continua Achéloüs, aller chercher » ailleurs des exemples de semblables métamorphoses, puis» que j'ai eu moi-même le pouvoir de me revêtir de trois dif» férentes figures. Je suis, quand il me plaît, sous celle où » vous me voyez présentement, quelquefois je prends celle » d'un Serpent, j'ai emprunté quelquefois aussi celle d'un Tau» reau, & toute ma force alors consistoit dans mes cornes. » Malheureusement aujourd'hui je n'en ai plus qu'une, com» me vous voyez, l'autre m'a été arrachée. « A ces mots, il se mit à soupirer.

*FIN DU HUITIÈME LIVRE.*



# EXPLICATION *DES FABLES* DU HUITIEME LIVRE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

## ARGUMENT *DE LA PREMIÈRE FABLE.*

MINOS commence la guerre par le siége de Mégare. La destinée de cette Ville étoit attachée à un poil rouge que Nisus, qui en étoit Roi, portoit parmi ses cheveux blancs. Scylla sa fille, amoureuse de Minos, coupa ce poil fatal pour le lui donner, & le Roi de Crête profitant de cette trahison, se rendit maître de Mégare, & marqua beaucoup de mépris pour cette perfide Princesse, qui, s'étant jettée dans la mer pour le suivre, atteignit le Vaisseau. Nisus, qui avoit déja été changé en Epervier, l'ayant apperçue, fondit sur elle pour la déchirer à coups de bec. La peur lui ayant fait lâcher prise, elle fut métamorphosée en Alouette.

*Explication de la première Fable.*

MINOS ayant levé des troupes, & reçu le secours de ses alliés, ainsi que je l'ai dit dans le Livre précédent, alla faire la

guerre aux Athéniens, pour venger la mort de ſon fils Androgée. Après s'être rendu maître de la Ville de Niſéa, qui avoit pris le parti des Athéniens, il alla mettre le ſiége devant Mégare. Niſus, qui en étoit Roi, auroit long-temps arrêté le progrès de ſes armes, ſans la perfidie de ſa fille Scylla, qui étant devenue amoureuſe de Minos, qu'elle avoit vû ſouvent du haut d'une tour, lui livra la Ville. Les Poëtes diſent que le ſort de Mégare dépendoit d'un poil rouge, que Niſus portoit ſur ſa tête, & que cette fille dénaturée coupa pendant qu'il dormoit pour le porter à ſon Amant, que Minos profitant de cette trahiſon entra dans la Ville, y impoſa des Loix, & partit ſans vouloir parler à Scylla qui de déſeſpoir ſe jetta dans la mer & fut changée en Alouette. C'eſt-à-dire, car cette avanture eſt véritable, comme l'atteſtent Pauſanias & pluſieurs autres Auteurs, que Scylla eut quelque correſpondance avec Minos, pendant le ſiége de Mégare, qu'elle lui donna avis des réſolutions les plus ſecrettes du Conſeil, & qu'enfin elle l'introduiſit dans la Ville, en lui ouvrant les portes avec les clefs qu'elle avoit priſes pendant que ſon père dormoit, & dont Ovide a voulu ſans doute parler ſous l'emblême de ce poil fatal que Niſus avoit à la tête : la métamorphoſe de cette Princeſſe en Alouette, & celle de ſon père en cette eſpèce d'Aigle qu'on nommoit parmi les Grecs Ἁλιάεθος, ne ſont que des ornemens poëtiques, qui ſont cependant fondés ſur des équivoques liées avec cet événement ; l'une Grecque & l'autre Hébraïque : car, comme l'inſinue notre Poëte, le nom de Ciris vient du mot κείρειν, *tondre :*

*Ciris & à tonſo eſt hoc nomen adepta capillo.*

Et celui de Niſus de l'Hébreu *Netz, Epervier*, Oiſeau, qui reſſemble aſſez à l'Aigle de la mer.

Apollodore ajoute à ce que je viens de raconter (*a*) que Minos fit jetter Scylla dans la mer, & Zénodote dit qu'il la fit pendre au mât de ſon vaiſſeau. Pauſanias dit dans ſes Attiques que Niſus avoit les cheveux rouges & que Scylla les lui coupa. Ce même Auteur nomme Niſée la Ville qu'Ovide appelle Mégare. Il convient du reſte avec notre Poëte.

(*a*) Lib. III.

# ARGUMENT

## *DE LA SECONDE FABLE.*

MINOS ayant vaincu les Athéniens les oblige d'envoyer en Crête, de neuf en neuf ans, sept jeunes hommes, & autant de filles des meilleures Maisons d'Athènes pour être exposés au Minotaure dans le Labyrinthe, où Minos l'avoit enfermé pour le dérober aux yeux du Public. Le sort tombe entr'autres sur Thésée; mais par le secours d'Ariadne, fille de Minos, qui en devint amoureuse, il tue ce Monstre, se délivre du Labyrinthe, & emmena cette Princesse dans l'Isle de Naxe, où il l'abandonna. Bacchus, pour la consoler, lui offrit son cœur, & pour rendre son nom immortel, plaça dans le Ciel la Couronne qu'il lui avoit donnée.

*Explication de la seconde Fable.*

LES Athéniens désolés par une cruelle famine, & voyant l'ennemi à leurs portes, allèrent encore une fois consulter l'Oracle, qui leur apprit que pour être délivrés des deux fléaux qui les affligeoient, il falloit donner à Minos une entière satisfaction. Dès qu'ils eurent appris cette réponse, ils lui envoyèrent des Ambassadeurs en état de supplians pour lui demander la paix (*a*), que ce Prince leur accorda, à condition que tous les neuf ans, selon Plutarque & Ovide, ou tous les ans selon Diodore de Sicile & Apollodore, les Athéniens lui envoyeroient sept jeunes garçons & autant de filles. Cet article étant accepté de part & d'autre, la paix fut signée, & Minos leva le siége, emmenant avec lui ceux que le sort avoit rendus les premières victimes du salut de leur patrie.

C'est à l'occasion de ce tribut que les Grecs (*b*), pour rendre Minos odieux, publièrent qu'il destinoit les jeunes Athéniens

(*a*) Voyez Plutarque, dans la Vie de Thésée. (*b*) Plut.

qu'on lui envoyoit, à combattre dans le Labyrinthe contre le Minotaure, qui étoit le fruit de l'infâme passion de Pasiphaé sa femme pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait sortir de la mer. Ils ajoutèrent à cette Fable que Dédale avoit favorisé l'amour insensé de la Reine (*a*), que de ce commerce étoit né le Minotaure, Monstre, qui, selon Euripide, cité par Plutarque, étoit moitié Homme & moitié Taureau, & que c'étoit Vénus qui avoit inspiré cette passion à Pasiphaé, pour se venger de ce que le Soleil son père l'avoit surprise avec Mars. Il est bien aisé de voir que la haine que les Grecs avoient contre le Roi de Crête, les porta à inventer cette Fable: Platon (*b*), Plutarque (*c*) & les autres Anciens le reconnoissoient; mais comme les Fables les plus absurdes ont toujours quelque fondement dans l'Histoire, il faut voir ce qui peut avoir donné lieu à celle-ci. Servius (*d*), Tzetzès & Zénobius rapportent que, pendant l'absence de Minos, Pasiphaé devint amoureuse d'un jeune Seigneur de la Cour de Crête nommé Taurus, qui étoit, selon Plutarque, Amiral de la flotte de ce Prince; que Dédale, confident de cette intrigue, recevoit les deux Amans dans sa maison, & que la Reine accoucha de deux Jumeaux, dont l'un ressembloit à Minos & l'autre à Taurus: voilà, selon ces Auteurs, ce qui donna lieu à la Fable du Minotaure.

Pour ce qui regarde le combat auquel on destinoit les jeunes Athéniens qui alloient en Crête, Philochorus, cité par Plutarque (*e*), dit que Minos avoit institué des Jeux funèbres en l'honneur de son fils Androgée, & que ceux qui avoient le malheur d'y être vaincus, devenoient les Esclaves des Vainqueurs. Cet ancien Auteur ajoute que celui qui, le premier, remporta tous les prix dans ces Jeux, fut l'Amiral Taurus, homme fier & superbe, & qui traita avec beaucoup de dureté les Athéniens qui devinrent ses Esclaves: circonstance qui ne contribua pas peu à la Fable que j'explique. Car il est certain que ces jeunes Grecs ne combattirent jamais contre un Monstre qui n'étoit que le fruit de l'imagination des Poëtes. Aristote même nous apprend (*f*) que ces Athéniens, dont le tribut fut payé trois fois selon Plutarque, vieillissoient souvent dans l'esclavage, & étoient obligés de gagner leur vie par les travaux les plus rebu-

(*a*) Apollodore, Virg. Æneïd. Lib. IV. (b) *In Minos.* (c) *In Thes.* (*d*) Sur le sixième Livre de l'Enéide. (*e*) *In Thes.* (*f*) Cité par Plutarque.

tans. Dédale qui s'étoit retiré en Crête, à cause du meurtre de son neveu, ainsi que je le dirai dans l'Explication suivante, y avoit bâti un Labyrinthe, dans lequel apparemment on célébroit les Jeux dont je viens de parler (*a*); ce qui donna lieu à d'autres Fables, comme on va le voir.

Quoi qu'il en soit, Théſée qui venoit d'être reconnu à Athènes, voulant étouffer les murmures du Peuple, s'offrit volontairement d'aller en Crête avec les autres Athéniens, ainsi que le rapportent Plutarque & Catulle (*b*), contre le sentiment de Diodore (*c*) qui dit que le sort étoit tombé sur lui. Dès qu'il y fut arrivé, sa bonne mine lui gagna le cœur d'Ariadne, fille de Minos, qui lui donna le fil, dont il se servit si heureusement pour sortir du Labyrinthe après la défaite du Minotaure, ainsi que le racontent Ovide & Catulle, après tous les Historiens, qui, selon Plutarque, sont en cela d'accord avec les Poëtes. C'est-à-dire, au rabais du merveilleux, qu'Ariadne donna à son Amant le plan du Labyrinthe, afin qu'il en reconnût tous les détours & l'issue. Ce qui confirme ma conjecture, c'est qu'Eustathe (*d*) & Lutatius (*e*) disent que cette Princesse avoit reçu ce fil de Dédale lui-même; ce qui ne sçauroit s'entendre que du plan que cet habile Architecte avoit dessiné.

La défaite de Taurus causa beaucoup de joie à tout le monde, & le vainqueur partit peu de temps après avec la belle Ariadne, sa tendresse pour elle ne dura pas long-temps, & il l'abandonna dans l'Isle de Naxe, où elle épousa dans la suite un Prêtre de Bacchus. Ce mariage est représenté sur une belle Antique du Cabinet du Roi, que Madame le Hay a gravée, & sur une autre pierre du Marquis Maffey. Les Poëtes ont placé dans le Ciel la Couronne que Bacchus donna à Ariadne, où elle forme la Constellation qui porte son nom (*f*).

J'ai abrégé autant que je l'ai pû toute cette histoire, que Plutarque conte fort au long. Il s'y rencontre des circonstances difficiles à expliquer, dont la discussion m'auroit jetté trop loin. On peut consulter ce que j'en ai dit dans mon Explication des Fables, Tome II.

(*a*) Quelques Auteurs prétendent que ces Jeux étoient célébrés dans la place publique. Paléphate dit que Théſée se battit dans une caverne où le fils de Taurus, avoit été relégué, & d'où il sortoit pour ravager la campagne.

(b) *In Epith. Pelii.* (*c*) Lib. IV. (*d*) Sur le premier Livre de l'Odyssée. (*e*) Sur le second Livre de la Thébaïde. (f) *Hygin. Poët. Astron.*

ARGUMENT

## ARGUMENT

### *DE LA TROISIÈME FABLE.*

DÉDALE, ennuyé de ſon exil, trouva le moyen de ſe ſauver de l'Iſle de Crête avec des aîles. Son fils Icare n'ayant pas ſuivi le conſeil qu'il lui avoit donné de ne point s'élever trop haut, la chaleur du Soleil fondit la cire qui attachoit ſes aîles, & ce jeune téméraire tomba dans la mer, où il périt: cette mer a toujours porté ſon nom depuis ce funeſte accident.

## ARGUMENT

### *DE LA QUATRIÈME FABLE.*

LA ſœur de Dédale lui ayant confié ſon fils Perdix, pour l'inſtruire dans les Arts, Dédale, jaloux des progrès que ſon neveu faiſoit, le précipita du haut d'une tour: mais Minerve, qui a toujours favoriſé les beaux Arrs, le changea en Perdrix, avant qu'il tombât à terre.

*Explication des Fables III. & IV.*

DÉDALE (*a*) étoit un Athénien diſtingué autant par ſa naiſſance, puiſqu'il étoit de la famille d'Erechthée, que par la beauté de ſon génie & par ſes Ouvrages, qui firent l'admiration de ſon ſiècle. Sçavant Architecte, autant qu'habile Statuaire, il porta ces deux Arts dans leur dernière perfection, & ſurpaſſa tous ceux qui s'y étoient le plus diſtingués. Une baſſe jalouſie le porta à commettre un crime, qui fut la ſource de

(*a*) Voyez Apollodore, Lib. II. & III. Pauſanias, Lib. IX. Diodore, Lib. IV. &c.

tous ses malheurs. Il avoit pris tant de soin de former l'esprit & les talens d'un fils de sa sœur nommé Talos (*a*), que ce jeune homme, devenu habile en peu de temps, parut devoir bientôt surpasser son oncle ; il inventa l'usage de la scie & l'art de tourner : ce qui causa tant de jalousie à Dédale, qu'il le tua en secret. Le meurtre fut découvert ; & Dédale, obligé de se retirer dans l'Isle de Crête, trouva auprès de Minos, qui étoit en guerre avec les Athéniens, une retraite favorable (*b*). Ce fut là qu'il s'appliqua à bâtir ce Labyrinthe qui devint si fameux dans l'Antiquité. On sçait, par les descriptions que nous ont laissées les Anciens, que ce Labyrinthe étoit un édifice rempli de chambres & d'avenues, disposées de manière, que l'on entroit de l'une dans l'autre, sans pouvoir retrouver l'issue, ainsi que Virgile (*c*), Catulle (*d*) & Ovide (*e*) le marquent. Pline (*f*) prétend que Dédale avoit voyagé en Egypte, & que c'étoit là qu'il avoit pris l'idée de ce fameux Labyrinthe qui a passé pour une des merveilles du monde ; ainsi qu'on peut le voir dans Hérodote (*g*), dans Diodore & dans Strabon. Cependant si nous en croyons Philochorus, cité par Plutarque (*h*), le Labyrinthe de Crête ne ressembloit en rien à celui d'Egypte ; ce n'étoit qu'une prison dans laquelle on enfermoit les criminels. Eustathe & Cédrène après lui ont cru que ce n'étoit qu'un antre, où il se trouvoit beaucoup d'avenues & de détours, & où l'art avoit un peu aidé la nature. M. Huet, après le voyageur Bellon, a avancé qu'il n'y eut jamais d'autre Labyrinthe en Crête, que les carrières que Minos premier avoit fait creuser dans le Mont Ida, lorsqu'il bâtit la Ville de Gnosse. Sur quoi on peut consulter M. de Tournefort (*i*), qui les visita dans son Voyage du Levant. Malgré toutes ces autorités, je suis persuadé, sur le témoignage d'Apollodore, de Strabon, de Diodore, de Pausanias & de Pline, que Dédale avoit construit dans l'Isle de Crête un Labyrinthe, dans le goût de celui d'Egypte, quoique moins magnifique & moins étendu. Goltzius rapporte des Médailles de la ville de Gnosse, sur lesquelles on voit le Labyrinthe : & le P.

(*a*) Ovide le nomme *Perdix*.

(*b*) Diodore & Apollodore disent que l'Aréopage le condamna à la mort ; Servius croit cependant qu'il ne fut condamné qu'à un exil perpétuel.

(*c*) Æneid. Lib. V. (*d*) Carm. IV. (*e*) Metam. Lib. VIII. (*f*) Lib. XXXIV. Cap. XIII. (*g*) Lib. II. (h) *In Thes.* (*i*) Voyage du Levant, Tome I. page 19. édit. d'Amsterdam, *in*-4°.

Montfaucon (*a*) a fait dessiner une pierre gravée du Cabinet du Marquis Maffey, sur laquelle est représenté cet édifice avec ses détours, & le Minotaure au milieu.

Minos, informé que Dédale avoit favorisé les galanteries de la Reine son épouse, le retint prisonnier; mais ayant trouvé le moyen de se sauver, il s'embarqua sur un vaisseau que Pasiphaé lui avoit fait préparer; il y attacha des voiles, dont l'usage n'étoit pas connu alors dans la Grèce, ainsi que Pausanias & Paléphate nous l'apprennent, & il devança par ce moyen la galère de Minos, qui, informé de sa fuite, le poursuivit à force de rames. Le jeune Icare n'ayant pû supporter les fatigues du voyage, ou étant tombé dans la mer, mourut près d'une Isle de l'Archipel, qui a depuis porté son nom. On sçait que les Poëtes ont enveloppé cette fuite sous l'ingénieuse fiction des aîles, dont Dédale & son fils s'étoient munis (*b*), & qu'ils ont ajouté qu'Icare n'avoit perdu la vie que pour n'avoir pas suivi les conseils de son père. L'Antiquité nous a laissé des monumens qui représentent Dédale travaillant à ses aîles, & Icare qui vole dans les airs, ainsi qu'on peut le voir dans le P. Montfaucon. Il est sûr cependant que cette Fable n'a d'autre fondement que les voiles dont je viens de parler; Pausanias (*c*) l'explique ainsi, & Virgile fait assez entendre que c'est le sens qu'il lui faut donner en appellant ces aîles *remigium alarum*.

Dédale, après avoir rendu les derniers devoirs à son fils, alla dans l'Isle de Sicile, où il trouva auprès de Cocalus une retraite, que d'autres Princes lui avoient refusée, dans la crainte de déplaire à Minos, qui étoit très-puissant sur la mer. Le Roi de Crête, après avoir long-temps cherché son prisonnier fugitif, ayant appris qu'il étoit à la Cour de Cocalus, y alla lui-même, & le redemanda d'une manière à n'être point refusé (*d*). Cocalus ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité, fit prier Minos de venir à Camique, pour traiter cette affaire à l'amiable, & ce Prince qui y vint sur sa parole, fut étouffé dans une étuve où il prenoit le bain, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile. Si nous en croyons Hygin, Conon cité par Pho-

(*a*) Antiq. expliquée, Tome I. page 76.
(*b*) Voyez Horat., Od. I. Lib. I. Ovid., Metam. Lib. VIII. Juvenal, Sat. I.
(*c*) Lib. IX. (*d*) Voyez Diodore, Lib. IV.

tius (*a*), Pausanias (*b*), Eusèbe (*c*) & quelques autres anciens Auteurs, ce furent les filles de Cocalus elles-mêmes, qui charmées des petits automates que Dédale leur donnoit pour les amuser, firent mourir Minos dans le bain, & cela ne doit pas paroître surprenant, puisque les filles, les Princesses même, au rapport d'Athénée (*d*), baignoient leurs hôtes, & elles s'acquitoient de ce devoir avec tant de retenue, que la modestie la plus scrupuleuse n'avoit pas lieu d'en être allarmée.

Ainsi mourut Minos second, environ trente-cinq ans avant le dernier siége de Troye, & cette époque que j'ai prouvée ailleurs contre Marsham & quelques autres Auteurs, peut servir pour fixer celles de tous les évenemens qui sont renfermés dans les Fables que je viens d'expliquer.

Dédale, pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Cocalus, signala son séjour dans la Sicile par plusieurs beaux Ouvrages. Il fit d'abord creuser ce grand canal, où se jettoit le fleuve Alabas, qu'on nomme aujourd'hui Cantéra. Il fit aussi construire sur un rocher, près du lieu où fut bâtie la ville d'Agrigente, une Citadelle imprenable, ainsi que plusieurs autres Ouvrages aussi utiles que magnifiques, dont on peut voir la description dans Diodore de Sicile (*e*), qui a pû les connoître mieux que les autres Anciens qui en parlent. Dédale avoit fait aussi de son temps plusieurs statues qui étoient si belles & si bien travaillées, que, si nous en croyons Aristote, elles avoient du mouvement, ce qui peut être vrai de quelques automates, ou plutôt c'est une exagération qui marque l'habileté de cet Ouvrier, au temps duquel la statuaire étoit très-imparfaite. On trouvoit encore, au rapport de Pausanias, dans plusieurs autres lieux, des monumens de l'adresse de ce fameux Ouvrier; les Egyptiens se vantoient d'en avoir un grand nombre dans leur pays; & Virgile fait la description d'un beau monument où Dédale avoit gravé son histoire & ses malheurs.

(*a*) Narrat. XXV. (b) *In Achaïcis.* (c) *In Chron.* (*d*) Lib. X. (*e*) Lib. IV.



# ARGUMENT
## *DE LA CINQUIEME FABLE.*

ŒNÉE, Roi de Calydon, ayant oublié Diane dans un sacrifice qu'il offroit à tous les autres Dieux, cette Déesse en fut si irritée, qu'elle envoya un Sanglier monstrueux dans la campagne, qui y fit mille ravages: il fallut assembler toute la Noblesse du pays pour lui donner la chasse. Méléagre, fils d'Œnée, se mit à la tête des jeunes Princes qui arrivèrent à Calydon, & ayant tué ce Sanglier, il en donna la hure à sa maîtresse Atalante, fille du Roi d'Arcadie. Ses oncles Plexippe & Toxée ayant voulu la lui enlever, ce Prince les tua. Althée, leur sœur, & mere de Méléagre, outrée de desespoir de la perte de ses deux freres, dévoua son fils aux Furies; & ayant pris un tison fatal que les Parques lui avoient donné quand ce Prince naquit, & de la conservation duquel dépendoit sa vie, elle le fit brûler. Méléagre perdit la vie avec de mortelles douleurs, au moment que le tison fut consumé. Les sœurs de ce Prince infortuné, couvertes de deuil, lui rendirent les derniers devoirs, jusqu'à ce que Diane les ayant changées en Oiseaux, elles s'envolèrent.

*Explication de la cinquième Fable.*

QUOIQUE toute l'Antiquité convienne que la chasse du Sanglier de Calydon, à laquelle plusieurs Princes Grecs assistèrent, soit un fait certain, cependant les Poëtes & les Historiens varient beaucoup sur les circonstances de ce célèbre événement. On vient de voir de quelle manière Ovide le raconte; je vais rapporter ce qu'en dit Homère, qui, étant plus voisin du temps où il est arrivé, a pu en être mieux instruit;

» Autrefois les Curètes (*a*), dit-il, se faisoient une guerre » cruelle devant les murs de Calydon, & se tuoient les uns » les autres avec un acharnement déplorable. Les Etoliens dé» fendoient la Ville, & les Curètes l'attaquoient en détermi» nés, qui vouloient ou la saccager ou périr. Diane qui est as» sise sur un thrône d'or, près de celui de Jupiter, avoit sus» cité cette funeste guerre, pour accabler de maux les Etoliens; » car leur Roi Œnée faisant un jour des sacrifices à tous les » Dieux, pour leur rendre graces de la fertilité de l'année, » n'en fit point à Diane; de sorte que pendant que les autres » Dieux prenoient plaisir à recevoir l'odeur des Hécatombes, » la seule Diane voyoit ses Autels nuds & négligés. Soit oubli, » soit mépris, elle sentit très-vivement cette injure, & dans sa » colère, cette Déesse, qui fait ses délices de ses traits, envoya » un Sanglier furieux, qui ravagea toutes les terres d'Œnée, » déracina les arbres chargés de fruits, & désola les campagnes. » Le fils du Roi, le brave Méléagre, assembla de toutes les Vil» les voisines un grand nombre de Chasseurs & de Chiens; car » il ne falloit pas moins qu'une armée contre cet affreux San» glier, qui étoit d'une grandeur énorme & monstrueuse, & » qui, par ses carnages, avoit déja allumé dans toute l'Etolie une » infinité de bûchers. Méléagre le tue; mais Diane qui n'étoit » pas encore satisfaite, excite entre les Etoliens & les Curètes un » funeste démêlé pour la hure & pour la peau de la bête, chacun » prétendant que cette glorieuse dépouille étoit dûe à sa valeur. » La guerre s'allume; on en vient aux mains. Pendant que Mé» léagre combat à la tête de ses peuples, les Curètes, quoiqu'en » plus grand nombre, sont maltraités, & ne trouvent aucun » lieu à se mettre à couvert contre les furieuses sorties qu'il fait » tous les jours contr'eux. Mais bientôt après, irrité contre sa » mère, qui avoit pris le parti de ses frères contre son propre » fils, il s'abandonne à sa colère, qui s'allume souvent dans le » cœur des plus sages, des plus prudens, & se retire avec sa » femme, la belle Cléopâtre, fille de la charmante Marpesse, » & d'Idas le plus brave de tous les hommes, qui fussent alors » sur la terre..... Méléagre donc se renferme avec sa femme, » outré de colère de ce qu'Althée au désespoir de la mort de » ses frères, qu'il avoit tué dans le combat, faisoit contre lui les

(*a*) Iliad. Lib. X.

» plus affreuses imprécations, en frappant la terre de ses mains, » & en conjurant à genoux le Dieu Pluton & la cruelle Proserpine d'envoyer la mort à son fils. La Furie qui erre dans les » airs, & qui a toujours un cœur violent & sanguinaire, entendit ces imprécations du fond des Enfers. Aussi-tôt les Curètes » ranimés par l'absence de Méléagre, recommencent leurs attaques & donnent de furieux assauts. Les Etoliens dans cette » extrémité députent à Méléagre, Œnée lui-même monte à l'appartement de son fils & le presse de reprendre les armes; ses » frères joignent leurs prières à celles du Roi; sa mère même » revenue de son emportement & touchée de repentir le conjure avec larmes. Son cœur demeure infléxible. Enfin, Cléopâtre sa femme ayant joint ses prières à celles des amis de » Méléagre, il s'arme, repousse les Curètes & sauve les Etoliens. «

A ces deux traditions joignons ce que l'Histoire nous a laissé de plus vraisemblable sur ce sujet. Œnée, Roi d'un pays gras & fertile, offrant tous les ans aux Dieux les prémices des fruits qu'il recueilloit, avoit oublié Diane dans un de ses sacrifices. Un affreux Sanglier vint ravager cette même année ses champs & sur-tout une Vigne qu'il prenoit grand soin de faire cultiver. Il n'étoit pas extraordinaire de voir ces sortes d'animaux se jetter dans les champs; cependant la circonstance du mépris ou de l'oubli d'Œnée fit publier que celui ci avoit été envoyé par Diane. Comme il avoit blessé & tué quelques gens de la campagne, Méléagre publia un ban pour une chasse générale, & plusieurs Princes du voisinage, charmés de trouver cette occasion de se distinguer, y vinrent avec leurs amis. Thésée, Jason, Pirithoüs, Pelée, Télamon, & plusieurs autres que nomment Apollodore (*a*) & Hygin, furent du nombre des Chasseurs, avec la belle Atalante, que Méléagre aimoit, quoiqu'il fût déja marié à Cléopâtre, fille d'Idas & de Marpesse (*b*). Atalante blessa la première le Sanglier, & Méléagre l'ayant tué, lui donna la hure & la peau, ce qui piqua ses deux oncles Plexippe & Toxée. Des paroles on en vint aux mains, & Méléagre les tua. Althée, au désespoir de la mort de ses deux frères, dévoua son fils aux Furies, & joignant quelque acte (*c*)

(*a*) Lib. I. (*b*) Voyez Apollodore, Lib. I.

(*c*) Sabinus, & M. Bayle après lui, dans son Tome IV. des Réponses aux Questions d'un Provincial.

magique à ses imprécations; on publia la Fable du tison fatal, telle qu'on vient de la lire dans Ovide. Les Curètes firent la guerre aux Etoliens, à l'occasion de ce différend, & Méléagre les obligea de lever le siége de Calydon. Pausanias (*a*), & après lui M. Paulmier de Grentemenil (*b*), parlent fort au long des Curètes & de leurs guerres: les Curieux pourront les consulter.

Homère, comme on vient de le voir, ne parle point de la mort de ce Prince; il dit même que sa mère s'appaisa: cependant presque tous les autres Auteurs disent qu'il mourut de la manière que le raconte Ovide, soit que sa mère l'eût empoisonné, soit qu'elle l'eût fait périr de quelque autre manière. Plusieurs Monumens anciens, qu'on peut voir recueillis dans l'Antiquité expliquée (*c*), représentent Méléagre avec une tête de Sanglier, & on en trouve deux (*d*) qui font voir ce Prince mourant, avec Althée sa mère, qui met dans le feu le tison fatal, d'où dépendoit la conservation de sa vie.

On peut voir le temps auquel est arrivé cet événement par les Héros qui y assistèrent. Comme aucun Auteur ne dit qu'Hercule ait été de cette Chasse, à laquelle il n'auroit pas manqué de se trouver s'il eût été encore en vie, étant gendre d'Œnée, il y a apparence qu'elle ne se fit qu'après sa mort, qui arriva cinquante-trois ans avant le siége de Troye, ou dans le temps qu'il étoit en Lydie à la Cour d'Omphale, ou qu'il étoit occupé dans le Péloponèse à exécuter les ordres d'Euristhée. Quelque difficulté qu'il y ait à fixer la date de cèt événement, je suis persuadé qu'il est arrivé avant la mort d'Hercule; car nous voyons dans Apollodore, qu'Althée, première femme d'Œnée, s'étant tuée dès que Méléagre eut perdu la vie, le Roi de Calydon épousa Péribée, dont il eut Tydée, père de Diomède, & qu'ayant été déthrôné sur la fin de ses jours par Agrius son frère, Diomède le rétablit. C'est ce même Diomède qui est si connu dans l'Iliade, & il se trouve petit-fils d'un homme, qui n'épousa sa grand'mere qu'après la chasse de Calydon, qui par conséquent doit s'être faite plus de cinquante ans avant la guerre de Troye.

Quoi qu'il en soit, Œnée rétabli sur le thrône, se trouvant

(*a*) Pausan. *in Arcad.* (*b*) Dans sa Grèce. (*c*) Tome I. (*d*) *Admirandæ Ant. Rom.*

accablé

accablé de vieilleſſe, & voulant ſuivre ſon petit-fils Diomède, laiſſa l'adminiſtration de ſes Etats à ſon gendre Andrémon (*a*), mais ayant été tué dans une embuſcade, que lui dreſsèrent ſes neveux, ſon corps fut tranſporté dans l'Argolide & enterré dans une petite Ville, qui porta depuis le nom d'*Œnea*. Ce Prince étoit de la race des Éolides; ſon père ſe nommoit Parthaon & ſa mère Euryte. Il avoit eu de ſa femme Althée quatre garçons, Méléagre, Oxée, Thircé & Climène, & deux filles, ſçavoir, Déjanire qui épouſa Hercule, & Gorgé qui fut mariée à Andrémon. Il devoit, ſelon Ovide, en avoir eu pluſieurs autres, puiſque ce Poëte dit que les ſœurs de Méléagre furent changées en Oiſeaux, quoique ce ne ſoit qu'une fiction qui marque la douleur qu'elles eurent de la mort prématurée de ce jeune Prince. De Péribée ſa ſeconde femme, il eut Tydée, père de Diomede.

(*a*) Voyez Apollodore, Lib. I.

---

# ARGUMENT

## *DE LA SIXIÈME FABLE.*

THÉSÉE, à ſon retour de la chaſſe de Calydon, ayant trouvé l'Achéloüs débordé, ſe retira chez le Dieu de ce Fleuve, qui, après le repas, lui conte l'hiſtoire des cinq Naïades, qui avoient été changées en ces Iſles Echinades, & celle de l'Iſle Périmèle, dont il avoit autrefois été amoureux, & que ſon père précipita dans la mer.

### *Explication de la ſixième Fable.*

OVIDE feint que Théſée retournant à Athènes, après la Chaſſe de Calydon, ayant trouvé l'Achéloüs débordé, fut invité par le Dieu de ce Fleuve de s'arrêter quelque temps chez lui; ce qui donne occaſion à ce Poëte de rapporter pluſieurs Fables qui feront le ſujet des Explications ſuivantes.

Achéloüs raconte d'abord comment il avoit entraîné dans la

Mer quelques Nymphes qui l'avoient oublié dans leurs sacrifices, où elles furent changées en ces Isles qu'on nomme *Echinades*. Ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est que le fleuve Achéloüs, ainsi que le rapporte Thucydide (*a*), entraînant dans la Mer une grande quantité de sable & de limon, y avoit formé les Isles que je viens de nommer. Elles sont dans la mer d'Ionie, près de l'embouchure de ce fleuve qui coule entre l'Acarnanie & l'Etolie.

Ce que le même Poëte raconte de la Nymphe Périmele, que son pere Hippodamas fit jetter dans la mer pour la punir de la foiblesse qu'elle avoit eu pour Achéloüs, & qui fut changée en Isle par Neptune, n'a pas sans doute d'autre fondement, & il seroit inutile de s'arrêter plus long-temps à de pareilles fictions.

(*a*) Lib. II.

---

# ARGUMENT

## *DE LA SEPTIEME FABLE.*

JUPITER & Mercure ayant pris une forme humaine, trouvent chez Philémon & Baucis l'hospitalité que tout le voisinage leur avoit refusée. C'est pourquoi ces Dieux, ayant reconnu leur zèle, changèrent leur cabane en un Temple, dont ils leur donnèrent la charge de Prêtres, & après une longue vie, ces deux bonnes gens furent eux-mêmes convertis en arbres. Le Village où ils demeuroient fut submergé par les eaux avec tous leurs habitans, & changé en un étang. Achéloüs conte aussi par occasion le pouvoir que Protée avoit de se revêtir de plusieurs figures.

### *Explication de la septieme Fable.*

LA Fable de Philémon & de Baucis, que notre Poëte raconte avec une naïveté si fine & si naturelle, est un de ces événemens que l'on rapportoit pour prouver que la vertu de l'hos-

pitalité étoit récompensée Les Personnages de cette Fable sont inconnus, & je n'ai rien d'intéressant à en dire: car de penser avec M. Huet, qu'elle nous cache l'histoire des Anges qui allèrent visiter Abraham, c'est une de ces imaginations hasardées, dans lesquelles ce sçavant Prélat a donné si souvent, lorsqu'il a entrepris de rapporter la plûpart des Fables au mauvais usage que les Payens avoient fait de l'Ecriture-Sainte. Celle de Protée, que conte Achéloüs à Théfée, nous fournira quelque chose de plus curieux. Homère (*a*), dans le discours de Ménélas à Télémaque, lui fait raconter que s'étant égaré près d'une Isle voisine de l'Egypte, Idothée lui avoit conseillé d'aller consulter son pere Protée sur ses destinées, l'avertissant qu'il falloit profiter du temps où il dormoit pour le lier & le garotter, & ne point le laisser échapper, quelque figure qu'il prît, jusqu'à ce qu'enfin revenu à son état ordinaire, il lui eût appris ses aventures. Virgile (*b*) raconte qu'Aristée ayant vû mourir ses Abeilles, alla trouver Cyrené sa mere, pour apprendre d'elle les moyens de réparer cette perte, & qu'elle lui avoit dit qu'il falloit pour cela avoir recours à Protée, qui avoit des secrets merveilleux, que Neptune, dont il gardoit les Troupeaux, lui avoit appris : elle avoit ajouté que Protée connoissoit le passé, le présent & l'avenir; mais que pour l'obliger à lui répondre, il étoit nécessaire de le lier pendant son sommeil, & de ne point s'effrayer de le voir métamorphosé en Serpent, en Tigre, en Cochon, en Lion, &c. Les autres Poëtes, qu'il est inutile de citer, ont parlé de Protée comme Homère & Virgile.

Les Auteurs, qui ont voulu développer l'histoire d'un homme si extraordinaire, ont souvent débité de nouvelles Fables sur son sujet. Les uns disent que c'étoit un Orateur habile qui sçavoit l'art de faire changer de sentiment à ses Auditeurs. Lucien assure que c'étoit un Pantomime extrêmement souple, & qui se métamorphosoit en plusieurs figures. Mais l'opinion la plus vraisemblable est celle d'Hérodote (*c*), de Diodore de Sicile (*d*), de Clément d'Alexandrie (*e*), & de plusieurs autres Anciens, qui prétendent que Protée étoit un ancien Roi d'Egypte, successeur de Phéron, qu'il vivoit du temps de la guerre de Troye, & que Ménélas aborda dans ses Etats, ainsi que le raconte Ho-

(*a*) Odyss. Lib. IV. (*b*) Georg. Lib. IV. (*c*) Lib II. (*d*) Lib I. (*e*) Strom.

mère (*a*). Le même Hérodote, qui s'étend beaucoup sur l'article de Protée, & qui convient que c'étoit un Prince extrêmement sage & fort équitable, ne dit rien qui ait rapport à ces métamorphoses que les Poëtes lui font prendre. Cherchons à découvrir dans le caractère de ce Prince ce qui peut y avoir donné lieu. Comme il étoit sage & éloquent, on peut penser qu'il connoissoit l'avenir ; c'est-à-dire, qu'il prévoyoit par ses lumières & dans les conjonctures, ce qui pouvoit arriver. Extrêmement secret, il sçavoit cacher ses desseins, & il falloit, pour ainsi dire, le lier & le surprendre, lorsqu'on vouloit les découvrir. Fier & paroissant peu en public, il n'étoit permis à personne de se trouver en son chemin; il n'y avoit qu'un petit nombre de gros Seigneurs, qu'Homère nomme allégoriquement φῶκας, qui pussent l'accompagner. C'étoit ordinairement sur le midi qu'il sortoit de son Palais, que le même Poëte appelle sa caverne, il alloit prendre sur le bord de la Mer la fraîcheur du vent du Nord, couvert peut être d'un parasol, qu'il appelle *un nuage*. On le voyoit quelquefois au milieu de ses Soldats, comme un Pasteur au milieu de ses Troupeaux ; il en sçavoit le nombre & les noms, & en faisoit souvent la revûe. Voilà les Troupeaux de Neptune, un peuple maritime. Prompt & vif jusqu'à l'excès, on pouvoit dire qu'il étoit tout de feu; & maître de sa passion, il paroissoit un moment après plus simple & plus coulant que l'eau. N'est-il pas évident par tous ces traits que nos deux Poëtes ont voulu peindre allégoriquement un Roi sage & prévoyant, fin & rusé, & non pas un Monstre marin, ou un Caméléon qui changeoit de forme ou de figure? Rien n'est plus ordinaire dans les Poëtes, & même dans l'Ecriture-Sainte, que ces descriptions symboliques, qui marquent, sous des termes mystérieux, le caractère de quelqu'un. De même par ce peuple maritime, *gens humida Ponti*, il est évident qu'Homère veut parler des Egyptiens voisins de la mer, & par ces Veaux, que Virgile nomme *Turpes Phocas*, des Satrapes d'Egypte; & s'il les appelle les Troupeaux de Neptune, c'est dans le même sens qu'il avoit dit, que Protée étoit fils de ce Dieu, parce qu'apparemment il étoit très-puissant sur mer. Peut-être aussi que l'équivoque du nom de *Cetes*, que Diodore lui donne, & qui veut dire une Baleine, ou un gros Poisson, a

(*a*) Odyss. Lib. IV.

donné lieu à cette circonſtance de la Fable. Les Egyptiens, de qui Homère l'avoit appriſe, cachoient ſouvent leur Hiſtoire ſous l'ingénieux voile de l'allégorie & de la fiction. Diodore ajoute (*a*) que ce qui peut avoir donné lieu à toutes ces métamorphoſes, c'eſt que Protée ornoit ſon caſque tantôt de la peau d'une Panthère, tantôt de celle d'un Lion, d'un Serpent, ou de quelqu'autre animal. Lorſque Lycophron (*b*) dit que Neptune ſauva Protée de la cruauté de ſes enfans, en le faiſant aller par des cavernes, de Pallène en Egypte, il ſuit la tradition qui portoit que ce Prince étoit originaire de cette Ville de Theſſalie, & qu'il s'étoit retiré de là en Egypte. Virgile, & après lui Servius, prétendent qu'il y revint après la mort de ſes enfans, auxquels Hercule ôta la vie.

> —— *Patriamque reviſit*,
> *Pallenen* (c).
>
> Georg. Lib. IV.

En quoi ils ont abandonné l'opinion d'Homère & d'Hérodote qui eſt la plus vrai-ſemblable.

(*a*) Lib. I. (b) *In Alex.* (*c*) Voyez Servius ſur cet endroit.



## ARGUMENT
### DE LA HUITIÈME FABLE.

Achélous conte à Théſée l'hiſtoire de Métra, qui, pour nourrir ſon pere qui étoit dévoré d'une faim canine, pour avoir coupé un arbre conſacré à Cérès, demanda à Neptune qui l'avoit autrefois aimée, la vertu de ſe transformer. Ainſi Eréſichthon qui avoit été forcé de la vendre, afin d'avoir quelqu'argent pour vivre, la revendit pluſieurs fois, parce qu'auſſi-tôt qu'il l'avoit vendue, elle prenoit une autre forme, & s'échappoit facilement. Mais enfin cette ruſe ayant été découverte, ce miſérable pere fut contraint de ſe dévorer lui même, & reçut la peine que ſon impiété méritoit.

*Explication de la huitième Fable.*

Après les métamorphoſes de Protée, Ovide raconte celles de Métra, fille d'Eréſichthon, qui n'ont d'autre fondement que les ſoins empreſſés que cette fille charitable prit de nourrir ſon père, que ſes débauches avoient ruiné. Il y a des Auteurs qui prétendent que tous ſes changemens marquent les gages qu'elle recevoit de ceux qu'elle ſervoit en qualité d'eſclave & qu'elle donnoit à ſon père ; & il eſt vrai que dans ces anciens temps où l'argent étoit très-rare, on payoit en effets le prix des marchandiſes & le ſalaire des domeſtiques. D'autres prétendent que ſes métamorphoſes cachent le prix qu'elle recevoit de ſes déréglemens : ce qui revient au même. Ovide ajoute qu'elle avoit épouſé Autolycus ce fameux voleur, ſi connu pour avoir dérobé les bœufs d'Eurytus. Callimaque, dans ſon hymne à Cérès, décrit au long la Fable d'Eréſichthon, & lui donne pour père Triopas, fils de Neptune, & de Canace fille d'Éole. Jules Scaliger (*a*) a tâché d'ajuſter la narration d'Ovide avec celle du Poëte Grec, par les parens d'Eréſichthon que l'Antiquité a regardé comme un impie, & ſurtout par ſon gendre Autolycus, grand-père d'Ulyſſe : on voit qu'il vivoit environ 40 ou 50 ans avant la priſe de Troye.

(a) *Poët.* Lib. V. cap. 8.

*Fin des Explications des Fables du huitième Livre.*

# PUBLII OVIDII
## NASONIS
## METAMORPHOSEON
*LIBER NONUS.*

---

# LES
# METAMORPHOSES
# D'OVIDE,
*LIVRE NEUVIÈME.*



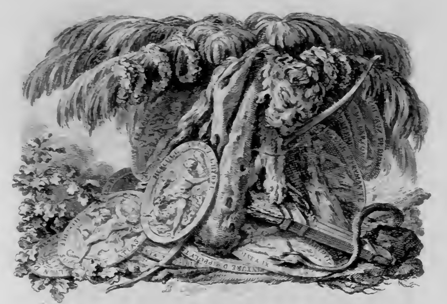

# PUBLII OVIDII
## NASONIS
# METAMORPHOSEON
## *LIBER NONUS.*

### FABULA PRIMA.

*Acheloi cum Hercule lucta.*

QUÆ gemitûs truncæque Deo Neptunius heros
Caufa rogat frontis; cum fic Calydonius Amnis
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines.
Trifte petis munus: quis enim fua prælia victus

LES



# LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

## *LIVRE NEUVIÈME.*

### FABLE PREMIERE.

*Combat d'Achéloüs avec Hercule.*

THÉSÉE s'étant informé du sujet de la disgrace & des soupirs d'Achéloüs, dont les cheveux étoient négligemment couverts de roseaux, il lui répondit ainsi: » Prince, vous me » demandez une chose que je ne vous apprendrai qu'avec pei-

Commemorare velit? referam tamen ordine, nec tam
Turpe fuit vinci, quam contendiſſe decorum eſt,
Magnaque dat nobis tantus ſolatia victor.
Nomine ſi qua ſuo tandem pervenit ad aures
Deïanira tuas, quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit ſpes invidioſa procorum.
Cum quibus ut ſoceri domus eſt intrata petiti;
Accipe me generum, dixi, Parthaone nate.
Dixit & Alcides. Alii ceſſere duobus.
Ille Jovem ſocerum dare ſe, famamque laborum,
Et ſuperata ſuæ referebat juſſa novercæ.
Contra ego: turpe Deum mortali cedere, dixi,
(Nondum erat ille Deus) Regem me cernis aquarum
Curſibus obliquis intra tua regna fluentum:
Nec gener externis hoſpes tibi miſſus ab oris,
Sed popularis ero, & rerum pars una tuarum.
Tantùm ne noceat, quod me nec regia Juno
Odit, & omnis abeſt juſſorum pœna laborum.
Nam quod te jactas Alcmenâ matre creatum,
Juppiter aut falſus pater eſt, aut crimine verus.
Matris adulterio patrem petis: elige, fictum
Eſſe Jovem malis, an te per dedecus ortum.
Talia dicentem jamdudum lumine torvo
Spectat, & accenſæ non fortiter imperat iræ;
Verbaque tot reddit: melior mihi dextera linguâ.
Dum modo pugnando ſuperem, tu vince loquendo.
Congrediturque ferox. Puduit modò magna locutum
Cedere. Rejeci viridem de corpore veſtem;
Brachiaque oppoſui: tenuique à pectore varas
In ſtatione manus, & pugnæ membra paravi.

Ille cavis hauſto ſpargit me pulvere palmis,

» ne. Personne n'aime à raconter sa défaite; cependant je veux
» bien vous en apprendre l'histoire, puisqu'il s'agit d'une en-
» treprise où il est moins honteux d'avoir succombé, qu'il
» n'est glorieux de l'avoir tentée. J'ai la consolation dans mon
» malheur d'avoir Hercule pour vainqueur. Vous avez, sans
» doute, oüi parler de la belle Déjanire, qui fut l'objet des
» recherches de plusieurs Princes. J'allai à la Cour de Caly-
» don, pour la demander à son père Œnée; Hercule y vint en
» même temps. Deux prétendans comme nous firent bientôt
» retirer tous les autres. Hercule, pour engager le Roi à lui
» accorder la Princesse sa fille, lui faisoit entendre que, s'il
» étoit assez heureux pour la posséder, elle auroit Jupiter pour
» beau-père. Outre cet avantage, il faisoit valoir ses exploits
» & les dangers auxquels il avoit été exposé, pour exécuter
» les ordres de Junon. De mon côté, je ne manquai pas de
» faire sentir à Œnée combien il lui seroit honteux de me
» préférer un simple mortel: car Hercule n'étoit pas encore
» au nombre des Dieux. Vous n'ignorez pas, lui disois-je,
» que je règne sur les eaux qui bornent votre Empire; & vous
» voyez par-là que ce n'est point un Etranger ni un inconnu
» qui vient briguer votre alliance: j'habite dans vos Etats &
» j'en fais moi-même une partie. Si Junon ne me hait pas, &
» si, pour se venger, elle ne me prescrit point de travaux dif-
» ficiles, ce ne doit point être pour moi un obstacle à notre
» alliance. Hercule, ajoutois-je, en lui adressant la parole,
» c'est à tort que vous vous vantez d'avoir Alcmène pour
» mère. Car, ou Jupiter n'est point votre père, ou il ne l'est
» que par un crime qui la deshonore. Vous pouvez opter;
» mais si vous soutenez que ce Dieu vous donna le jour, il faut
» que vous conveniez en même temps que vous êtes le fils
» d'une mère adultère. Hercule, qui pendant tout ce discours
» m'avoit regardé d'un œil plein de courroux, ne pouvant

Inque vicem fulvæ jactu flavescit arenæ.
Et modo cervicem, modo crura micantia captat,
Aut captare putes; omnique à parte lacessit.
Me mea defendit gravitas: frustraque petebar.
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant: manet illa, suoque est pondere tuta.
Digredimur paulum: rursumque ad bella coimus,
Inque gradu stetimus, certi non cedere; eratque
Cum pede pes junctus: totoque ego pectore pronus
Et digitos digitis, & frontem fronte premebam.
Non aliter vidi fortes concurrere tauros,
Cum pretium pugnæ, toto nitidissima saltu,
Expetitur conjux: spectant armenta, paventque,
Nescia quem maneat tanti victoria regni.
Ter sine profectu voluit nitentia contra
Rejicere Alcides à se mea pectora: quarto,
Excutit amplexus, adductaque brachia solvit;
Impulsumque manu, certum mihi vera fateri,
Protinus avertit; tergoque onerosus inhæsit.
Si qua fides, neque enim fictâ mihi gloria voce
Quæritur, imposito pressus mihi monte videbar.
Vix tamen exserui sudore fluentia multo
Brachia, vix solvi duros à corpore nexus.
Instat anhelanti, prohibetque resumere vires;
Et cervice mea potitur. Tum denique tellus
Pressa genu nostro est, & arenas ore momordi.
Inferior virtute, meas devertor ad artes;
Elaborque viro, longum formatus in anguem.
Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbes,
Cumque fero movi linguam stridore bisulcam;
Risit, & illudens nostras Tirynthius artes;
Cunarum labor est angues superare mearum;

» plus retenir sa colère, me répondit ainsi : Mon bras est plus » redoutable que ma langue. Content de sçavoir vaincre, je » vous laisse le frivole avantage de mieux parler que moi. A » peine avoit-il proféré ce peu de paroles, qu'il m'attaqua » avec fureur. J'eus honte de refuser le combat, après avoir » parlé d'une manière si fière & si hautaine. Je quittai sur le » champ mon habit, & roidissant mes bras comme un Athlète » prêt à combattre, je l'attendis dans cette posture.

» D'abord, pour m'éblouir, il me couvrit de poussière, & » je ne manquai pas aussi de prendre sur lui le même avantage. » Il se jette sur moi, me serre la gorge, tâche de me saisir aux » cuisses qui lui échappent, me presse, & fait vainement tous » ses efforts pour me renverser. Inébranlable comme un ro- » cher qui est battu par les flots en courroux, la seule masse » de mon corps me soutenoit contre toutes ses attaques. Fati- » gués l'un & l'autre, nous lâchâmes prise, pour respirer, & » un moment après nous recommençâmes le combat avec » une nouvelle ardeur ; bien résolus l'un & l'autre de ne point » céder la victoire. Nos pieds se touchoient, nos bras étoient » entrelassés : le front appuyé contre le sien, je le pressois de » toute ma force. Deux Taureaux qui disputent une Génisse, » pendant que tout le troupeau regarde en tremblant le com- » bat, sans sçavoir de quel côté tournera la victoire, ne se » battent pas avec plus de fureur ni de fierté : trois fois Her- » cule tenta inutilement de se débarrasser de moi ; à la quatriè- » me il m'échappa, & me poussa avec tant de roideur qu'il » me fit chanceler. Il est inutile de feindre, & de chercher » une fausse gloire dans le déguisement, lorsque ce jeune » Héros, profitant de cet avantage, se fut jetté sur moi, je » crus être accablé de la chûte d'une montagne. Quelques » efforts que je fisse, il ne me fut pas possible de me dégager ; » j'étois tout en sueur, & je ne respirois qu'à peine, lorsque

Dixit: &, ut vincas alios, Acheloë, dracones;
Pars quota Lernææ ſerpens erit unus Echidnæ?
Vulneribus fœcunda ſuis erat illa: nec ullum
De centum numero caput eſt impune reciſum,
Quin gemino cervix hærede valentior eſſet.
Hanc ego ramoſam natis è cæde colubris,
Creſcentemque malo domui: domitamque peremi.
Quid fore te credas, ſolum qui verſus in anguem,
Arma aliena moves? quem forma precaria celat?
Dixerat, & ſummo digitorum vincula collo
Injicit. Angebar, ceu guttura forcipe preſſus;
Pollicibuſque meas pugnabam evellere fauces:
Sic quoque devicto, reſtabat tertia tauri
Forma trucis: tauro mutatus membra, rebello.
Induit ille toris à læva parte lacertos,
Admiſſumque trahens ſequitur: deprenſaque durâ
Cornua figit humo, meque altâ ſternit arenâ.
Nec ſatis id fuerat, rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit; truncâque à fronte revellit.
Naïdes hoc, pomis & odoro flore repletum,
Sacrarunt, diveſque meo bona copia cornu eſt.
Dixerat: at Nymphe, ritu ſuccincta Dianæ,
Una miniſtrarum, fuſis utrimque capillis,
Inceſſit, totumque tulit prædivite cornu
Autumnum, & menſas, felicia poma, ſecundas.



» me prenant à la gorge, il me pressa si vivement qu'il me » renversa & me fit mordre la poussière. Obligé de lui céder » du côté de la force, j'eus recours à mes artifices ordinaires, » & ayant pris la figure d'un Serpent, je me débarrassai de » lui, & comme je voulois l'épouvanter par d'horribles sifflemens, il me regarda avec dédain, & joignant l'insulte au » mépris : Dompter des Serpens, me dit-il, c'étoit les » exploits de mon enfance. Quand tu serois aussi redoutable » que les monstres les plus terribles, tu ne le serois pas autant que l'Hydre de Lerne, cet affreux Dragon à cent têtes, qui tiroit une nouvelle force de ses blessures. A mesure » que je lui en coupois quelqu'une, il en renaissoit d'autres à » la place, & ce qui auroit dû le faire périr ne faisoit qu'augmenter sa fureur & sa rage. Je le domptai cependant. Le » Monstre & tous ceux que son sang avoit enfantés tombèrent » sous mes coups. Quelle est donc l'espérance dont tu t'es » flatté en prenant la figure rampante d'un Serpent? Ce vain » déguisement ne te dérobera pas à ma vengeance. Hercule, » après ce discours, me serra la gorge avec autant de force » que si ses mains avoient été des tenailles. Je faisois pour me » débarrasser d'inutiles efforts. Enfin vaincu deux fois, je n'avois plus d'autre ressource qu'à me métamorphoser en Taureau; mais cette troisième tentative fut aussi malheureuse » que les deux autres. L'intrépide Héros me prit par les cornes, me renversa, & ne quitta prise qu'après en avoir arraché une. Les Naïades la ramassèrent, & l'ayant remplie de » fleurs & de fruits, elle devint, à mes dépens, la corne d'abondance. « Lorsqu'Achéloüs eut fini ce récit, on vit paroître une Nymphe, les cheveux flottans & l'habit retroussé comme Diane, qui portoit dans cette corne les plus beaux fruits de l'Automne, & qui en couvrit la table.

## FABULA II.

### *Raptus Dejaniræ.*

LUX ſubit: &, primo feriente cacumina ſole,
Diſcedunt juvenes: neque enim dum flumina pacem,
Et placidos habeant lapſus, motæque reſidant,
Opperiuntur, aquæ: vultus Acheloïs agreſtes,
Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.
Hunc tamen ablati domuit jactura decoris,
Cætera ſoſpes habet. Capitis quoque, fronde ſalignâ,
Aut ſuper impoſitâ celatur arundine, damnum.

At te, Neſſe ferox, ejuſdem virginis ardor
Perdiderat, volucri trajectum terga ſagittâ.
Namque, nova repetens patrios cum conjuge muros,
Venerat Eveni rapidas Jove natus ad undas.
Uberior ſolito nimbis hyemalibus auctus,
Verticibuſque frequens erat, atque impervius, amnis.
Intrepidum pro ſe, curam de conjuge agentem,
Neſſus adit, membriſque valens, ſcituſque vadorum:
Officioque meo ripâ ſiſtetur in illa
Hæc, ait, Alcide. Tu viribus utere nando.
Pallentemque metu, fluviumque ipſumque timentem,
Tradidit Aonius pavidam Calydonida Neſſo.
Mox ut erat, pharetrâque gravis, ſpolioque leonis,
Nam clavam, & curvos trans ripam miſerat arcus,
Quandoquidem cœpi, ſuperentur flumina, dixit.
Nec dubitat, nec, quâ ſit clementiſſimus amnis,
Quærit, & obſequio deferri ſpernit aquarum.

FABLE

## FABLE II.

### *Enlévement de Déjanire.*

LE lendemain matin, dès que l'Aurore eût ramené le jour, quoique le fleuve fût encore enflé, & ses flots fort agités, Thésée partit avec ses compagnons, & Achéloüs, pour cacher sa disgrace, se replongea sous les eaux. La honte de sa défaite l'accabloit de désespoir, & rien ne pouvoit l'en consoler; car pour ce qui regardoit la perte d'une de ses cornes, il lui étoit facile d'en cacher la difformité en se couvrant la tête de feuilles de saules & de roseaux.

La belle Déjanire t'inspira aussi de la tendresse, féroce Nessus; mais il t'en coûta la vie. Hercule voulant retourner dans son pays avec cette Princesse, qu'il venoit d'épouser, & se trouvant arrêté sur le bord du fleuve Evène que la pluie & la fonte des neiges avoient extrêmement grossi, n'osa l'exposer à la rapidité de ses flots. Peu effrayé du danger auquel il alloit s'exposer, il craignoit tout pour son épouse. Nessus qui étoit fort & robuste, & qui connoissoit le gué, s'offrit de la passer, pendant qu'Hercule traverseroit de son côté le fleuve à la nage. Ce Héros accepta l'offre de Nessus & lui confia Déjanire, qui pâle & tremblante redoutoit également le fleuve & le Centaure. Hercule qui avoit déja jetté de l'autre côté de la rivière sa massue & son arc, & qui n'avoit gardé que ses flèches & la peau de Lion dont il étoit toujours revêtu; sans s'amuser à chercher le lieu le moins dangereux, & dédaignant la facilité que la rivière auroit pu lui fournir ailleurs, se jetta dans l'endroit où il se trouva, en disant: » Puisque j'ai commencé à vaincre les Fleuves, celui-ci ne m'arrêtera pas. «

Jamque tenens ripam, missos cum tolleret arcus,
Conjugis agnovit vocem: Nessoque paranti
Fallere depositum; quò te fiducia, clamat,
Vana pedum, violente, rapit? Tibi, Nesse biformis,
Dicimus: exaudi; nec res intercipe nostras.
Si te nulla mei reverentia movit, at orbes
Concubitus vetitos poterant inhibere paterni.
Haud tamen effugies, quamvis ope fidis equinâ.
Vulnere non pedibus te consequar. Ultima dicta
Re probat: & missâ fugientia terga sagittâ
Trajicit. Exstabat ferrum de pectore aduncum,
Quod simul evulsum est, sanguis per utrumque foramen
Emicuit, mixtus Lernæi tabe veneni.
Excipit hunc Nessus: neque enim moriemur inulti,
Secum ait: & calido velamina tincta cruore
Dat munus raptæ, velut irritamen amoris.



Hercule étoit arrivé à l'autre bord, & comme il reprenoit son arc, il entendit Déjanire qui imploroit son secours contre le Centaure qui alloit l'enlever : » Téméraire, s'écria-t-il, la » confiance que te donne ta vîtesse te rend elle assez auda- » cieux pour entreprendre de ravir mon épouse ? C'est à toi » que je parle, Nessus, réponds. Si le respect que tu me dois » n'a pu t'arrêter, la roue où ton père * est attaché devoit » t'apprendre de quelle manière le crime est puni dans ta fa- » mille. Ta légèreté peut bien te dérober à ma poursuite ; mais » elle ne te mettra pas à couvert de mes flèches. « L'effet suivit de près la menace ; il lui tira une flèche qui le perça de part en part. Dès que le Centaure eut arraché la flèche, son sang, mêlé avec le venin de l'Hydre de Lerne, sortit en abondance de sa blessure. Nessus, sur le point de rendre le dernier soupir, & pour venger sa mort, prit sa tunique ensanglantée, & la donna à Déjanire, comme un remède assuré pour se faire aimer de son mari.

* *Ixion.*



## FABULA III.

### *Mors Herculis.*

LONGA fuit medii mora temporis, actaque magni
Herculis implerant terras, odiumque novercæ.
Victor ab Œchaliâ Cenæo sacra parabat
Vota Jovi, cum fama loquax præcessit ad aures
Deïanira tuas, quæ veris addere falsa
Gaudet, & è minimâ sua per mendacia crescit,
Amphitryoniaden Ioles ardore teneri.
Credit amans: venerisque novæ perterrita famâ,
Indulsit primò lacrymis; flendoque dolorem
Diffugit miseranda suum: mox deinde, quid autem
Flemus, ait? Pellex lacrymis lætabitur istis:
Quæ quoniam adventat, properandum, aliquidque novandum est,
Dum licet; & nondum thalamos tenet altera nostros.
Conquerar an sileam? Repetam Calydona? morerne?
Excedam tectis? An, si nihil amplius, obstem?
Quid si, me, Meleagre, tuam memor esse sororem,
Forte paro facinus? Quantumque injuria possit,
Fœmineusque dolor, jugulatâ pellice, testor?

In cursus animus varios abit: omnibus illi
Prætulit imbutam Nessæo sanguine vestem
Mittere, quæ vires defecto reddat amori.
Ignaroque Lychæ, quid tradat nescia, luctus
Ipsa suos tradit: blandisque miserrima verbis,
Dona det illa viro, mandat. Capit inscius heros,
Induiturque humeris Lernææ virus Echidnæ,

# FABLE III.

## *Mort d'Hercule.*

LONG-TEMPS après, quand les belles actions d'Hercule eurent rempli tout l'Univers de sa gloire, & mis le comble à la haine de Junon, ce Héros, vainqueur de l'Œchalie, se disposoit à offrir à Jupiter un sacrifice pour lui rendre graces des victoires qu'il avoit remportées, lorsque la renommée qui se plaît à confondre le vrai avec le faux, & qui, en grossissant les objets, fait des monstres des plus petites choses, apprit à Déjanire que son époux étoit amoureux d'Iole. L'Amour est crédule : A cette nouvelle, Déjanire, pénétrée de douleur, chercha d'abord dans ses larmes un secours qu'elle n'y trouva pas : » Mais pourquoi pleurer, dit-elle ensuite, mes larmes » seroient un sujet de triomphe pour ma rivale. Elle arrive, » vengeons-nous, avant qu'elle vienne occuper une place qui » m'appartient. Infortunée, quel parti dois-je prendre? Faut- » il faire entendre mes plaintes ou garder le silence? Dois-je » l'attendre ou retourner à Calydon? Faut-il abandonner ce » Palais, ou, si je ne puis me venger autrement, lui en défen- » dre l'entrée? Ressouviens-toi que la sœur de Méléagre doit » agir avec éclat. Il faut qu'en arrachant la vie à sa rivale, elle » fasse voir de quoi est capable une femme outragée. «

Après avoir roulé dans son esprit mille pensées diverses, Déjanire, dans le dessein de ramener son mari & de rallumer son amour pour elle, se détermina enfin à lui envoyer la tunique de Nessus, sans prévoir que ce présent alloit lui devenir fatal & la précipiter dans le plus grand de tous les malhenrs. Elle la donna à Lichas, lui recommandant de dire de sa part à son maî-

Thura dabat primis, & verba precantia, flammis,
Vinaque marmoreas paterâ fundebat in aras;
Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis
Herculeos abit, late diffusa, per artus.
Dum potuit, solitâ gemitum virtute repressit.
Victa malis postquam patientia, reppulit aras,
Implevitque suis nemorosam vocibus Oeten.
Nec mora: letiferam conatur scindere vestem.
Quâ trahitur, trahit illa cutem: fœdumque relatu,
Aut hæret membris frustra tentata revelli;
Aut laceros artus, & grandia detegit ossa.
Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens
Tincta lacu, stridet; coquiturque ardente veneno.
Nec modus est: sorbent avidæ præcordia flammæ,
Cæruleusque fluit toto de corpore sudor;
Ambustique sonant nervi, cœcâque medullis
Tabe liquefactis, tendens ad sidera palmas;
Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris.
Pascere; & hanc pestem specta, crudelis, ab alto:
Corque ferum satia. Vel si miserandus & hosti,
Hostis enim tibi sum, diris cruciatibus ægram,
Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.
Mors mihi munus erit: decet hæc dare dona novercam.
Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
Busirim domui? sævoque alimenta parentis
Antæo eripui? nec me pastoris Iberi
Forma triplex; nec forma triplex tua, Cerbere, movit?
Vos ne, manus, validi pressistis cornua tauri?
Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undæ,
Partheniumque nemus? vestra virtute relatus
Thermodontiaco cælatus baltheus auro,
Pomaque ab insomni male custodita dracone?

tre les choses les plus tendres & les plus obligeantes. Hercule, avant que de commencer le sacrifice, revêtit cette tunique; mais à peine avoit-il fait les premières libations & allumé le feu sacré, que le venin de l'Hydre de Lerne venant à s'échauffer, se répandit par tout son corps. D'abord il souffrit avec patience & tâcha de surmonter par son courage la douleur qu'il ressentoit; mais enfin cédant à la violence du mal, il abandonna l'autel & le sacrifice, & fit retentir le Mont Œta de ses cris & de ses plaintes. Il fit tous ses efforts pour ôter la fatale tunique; mais il ne put l'arracher qu'en enlevant en même temps la peau à laquelle elle s'étoit tellement colée, qu'en la déchirant, il emportoit la chair. Son sang, brûlé par la violence du venin, faisoit entendre le même bruit qu'un fer chaud que l'on plonge dans l'eau. L'ardeur qui lui dévoroit les entrailles faisoit sortir de son corps une sueur brûlante, & pétiller ses muscles & ses nerfs, & fondre la moëlle dans les os. » Cruelle Junon, disoit-il, en levant les mains vers le Ciel, » jouis maintenant » du barbare plaisir de me voir dévorer par un poison mor- » tel; repais-toi de ma douleur; ta vengeance n'a plus rien à » désirer: ou plutôt, si mes maux sont assez grands pour ins- » pirer de la compassion même à mes ennemis, Déesse impla- » cable, dont la haine à tant éclaté contre moi, arrache-moi » ce reste déplorable d'une vie qui n'étoit destinée qu'aux tra- » vaux & aux souffrances, & que je ne regarde plus qu'avec » horreur. La mort, qui sera pour moi la plus douce des con- » solations, est un présent digne d'une marâtre. Suis-je donc » cet Hercule, qui ai vengé les Dieux du barbare Busiris, qui » souilloit leurs Temples du sang de ses hôtes? Est-ce moi » qui ai sçu vaincre le fier Antée, malgré le secours que lui » prêtoit la Terre sa mère? Moi, que le monstrueux Géryon » avec ses trois corps, ni Cerbère avec ses trois têtes n'ont » pu effrayer: Est-ce là ce même bras qui a dompté autrefois

Nec mihi Centauri potuere resistere, nec mi
Arcadiæ vastator aper? nec profuit Hydræ
Crescere per damnum, geminasque resumere vires?
Quid? cum Thracas equos, humano sanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,
Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi?
His elisa jacet moles Nemeæa lacertis?
Hac cœlum cervice tuli? defessa jubendo est,
Sæva Jovis conjux: ego sum indefessus agendo.
Sed nova pestis adest, cui nec virtute resisti,
Nec telis armisque potest. Pulmonibus errat
Ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.
At valet Eurystheus; & sunt, qui credere possint
Esse Deos? dixit; perque altam saucius Oeten
Haud aliter graditur, quam si venabula tigris
Corpore fixa gerat, factique refugerit autor.
Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem,
Sæpe retentantem totas infringere vestes,
Sternentemque trabes, irascentemque videres
Montibus, aut patrio tendentem brachia cœlo.
Ecce Licham trepidum, & latitantem rupe cavatâ
Aspicit: utque dolor rabiem collegerat omnem;
Tu ne, Licha, dixit, feralia dona tulisti?
Tu ne meæ necis autor eris? tremit ille, pavetque
Pallidus, & timide verba excusantia dicit.
Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides, & terque quaterque rotatum,
Mittit in Euboicas, tormento fortius, undas.
Ille per aërias pendens induruit auras.
Utque ferunt imbres gelidis concrescere ventis,
Inde nives fieri; nivibus quoque molle rotatis
Astringi, & spissâ glomerari grandine corpus;

» un Taureau furieux ? L'Elide a été témoin de ma valeur : » le lac Stymphale, la Biche aux pieds d'airain, à laquelle la » forêt de Parthénie servoit de retraite, & le Dragon, qui, » malgré sa vigilance, ne put garantir les Pommes d'Or qu'on » avoit confiées à sa garde, sont des preuves de ma valeur & » de mon courage. C'est par la force de ce même bras que j'ai » enlevé à une Amazone le baudrier dont elle étoit si fière. » Les Centaures vaincus, le Sanglier d'Erymanthe terrassé ; » tout cela n'entre-t-il pas dans le nombre de mes exploits ? » Quoique l'Hydre de Lerne tirât de nouvelles forces des » blessures que je lui faisois, n'expira-t-elle pas sous mes » coups ? Quoi ! n'est-ce donc pas moi encore qui étant en-» tré dans le pays du cruel Diomède, qui nourrissoit ses Ju-» mens de sang humain ; & voyant avec horreur ses écuries » pleines des membres sanglans des malheureux qu'il avoit » égorgés, arrachai la vie à ce Prince barbare, & fis mourir » ses Jumens ? Ces mêmes bras n'ont-ils pas terrassé le mons-» trueux Lion de Némée ? Et cette tête n'a-t-elle pas soutenu » le Ciel ? Enfin, la cruelle Junon s'est plutôt lassée de me » prescrire des travaux difficiles, que moi à les exécuter. Main-» tenant un Monstre d'une nouvelle espèce m'attaque, & » malheureusement le courage & les armes sont inutiles con-» tre ses coups. Un feu dévorant brûle mes entrailles & me » consume, pendant que le lâche Eurysthée jouit d'un indi-» gne repos. Que l'on publie après cela qu'il est des Dieux » dans le Ciel. «

Ces plaintes finies, Hercule se mit à courir sur le Mont Œta, comme un Tigre qui porte le trait fatal qui l'a blessé. On le voyoit frémir de rage, pousser d'horribles hurlemens, & faire tous ses efforts pour arracher la fatale tunique ; quelquefois même déraciner les plus gros arbres, & faire trembler toute la montagne ; quelquefois enfin devenu plus tranquille,

Sic illum validis actum per inane lacertis,
Exsanguemque metu, nec quicquam humoris habentem,
In rigidos versum silices prior edidit ætas.
Nunc quoque in Euboico scopulus brevis eminet alte
Gurgite; & humanæ servat vestigia formæ.
Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur:
Appellantque Lichan. At tu, Jovis inclyta proles,
Arboribus cæsis, quas ardua gesserat Oete,
Inque pyram structis, arcus, pharetramque capacem,
Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,
Ferre jubes Pœante satum: quo flamma ministro
Subdita. Dumque avidis comprenditur ignibus agger,
Congeriem sylvæ Nemeæo vellere summam
Sternis; &, impositâ clavæ cervice, recumbis,
Haud alio vultu, quam si conviva jaceres
Inter plena meri redimitus pocula sertis.



lever les mains vers le Ciel, & implorer le ſecours de ſon père. Dans ces entrefaites, il apperçoit Lichas pâle & tremblant, qui cherchoit à ſe cacher dans une caverne. A cette vûe, ſa rage & ſa fureur ſe renouvellent : » C'eſt donc toi, » malheureux, dit-il, qui m'as apporté ce funeſte préſent ? » C'eſt toi qui feras la cauſe de ma mort ? « Effrayé de ces paroles menaçantes, Lichas s'excuſoit d'un air humble & timide ; mais dans le temps même qu'il ſe laiſſoit tomber à ſes genoux, Hercule le ſaiſit à travers du corps, & après l'avoir fait pirouetter pendant quelque temps, il le jetta dans la mer avec plus de force & de roideur qu'une machine qui lance une pierre. Le corps de ce malheureux ſe durcit en l'air, comme les gouttes d'eau que le froid Aquilon convertit en neige ou en grêle, & la crainte lui ayant en même temps glacé le ſang, il fut changé en ce Rocher qu'on voit encore aujourd'hui dans cet endroit de la mer Eubée, avec quelques traits d'une figure humaine. Les Matelots, qui le nomment Lichas, n'oſent en approcher, comme s'il conſervoit encore ſa ſenſibilité.

Après s'être ainſi vengé de ce trop fidèle ſerviteur, Hercule donna à Philoctète ſon arc & ſes flèches, qui devoient être une ſeconde fois fatales à la Ville de Troye, coupa quelques arbres ſur le Mont Œta, éleva un bûcher, étendit deſſus la peau du Lion de Némée, & s'y étant couché comme ſur un lit, la tête appuyée ſur ſa maſſue, avec la même tranquillité que s'il eût été à un feſtin, au milieu des plaiſirs & de la bonne chère, il ordonna à ſon ami de l'allumer.



## FABULA IV.

### *Herculis Apotheosis.*

JAMQUE valens, & in omne latus diffusa sonabat,
Securosque artus, contemptoremque petebat
Flamma suum. Timuere Dei pro vindice terræ.
Quos ita, sensit enim, læto Saturnius ore
Juppiter alloquitur: Nostra est timor iste voluptas,
O! superi. Totoque libens mihi pectore grator,
Quod memoris populi dicor rectorque, paterque,
Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
Nam, quamquam ipsius datur hoc immanibus actis,
Obligor ipse tamen. Sed enim, ne pectora vano
Fida metu paveant, Oetæas spernite flammas,
Omnia qui vicit, vincet, quos cernitis, ignes;
Nec nisi maternâ Vulcanum parte potentem
Sentiet: æternum est à me quod traxit, & expers,
Atque immune necis, nullâque domabile flammâ.
Idque ego, defunctum terrâ, cœlestibus oris
Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
Dis fore confido; si quis tamen Hercule, si quis
Forte Deo doliturus erit, data præmia nolet;
Sed meruisse dari sciet, invitusque probabit.
Assensere Dei. Conjux quoque regia visa est,
Cætera non duro, duro tamen ultima vultu
Dicta tulisse Jovis; seque indoluisse notatam.
Interea, quodcumque fuit populabile flammæ,
Mulciber abstulerat, nec cognoscenda remansit
Herculis effigies, nec quidquam ab imagine ductum

# FABLE IV.

## *L'Apothéose d'Hercule.*

LE bûcher étoit allumé, & la flamme qui montoit à gros tourbillons environnoit le corps d'Hercule, qui la regardoit avec un tranquille mépris; lorsque les Dieux commencèrent à craindre pour un Héros qui avoit purgé la terre des Monstres & des Tyrans qui la ravageoient. Jupiter, qui s'apperçut de l'intérêt qu'ils prenoient au malheur de son fils, leur parla ainsi : » Le trouble où je vous vois, & cette affliction que » vous partagez avec moi me consolent, & je vois avec plai» sir que tout ce qui est soumis à ma puissance, conspire à » sauver un fils qui m'est si cher : quoiqu'il doive à ses belles » actions les sentimens favorables que vous avez pour lui, je » n'y suis pas moins sensible. Mais la flamme que vous croyez » prête à le dévorer ne doit vous donner aucune inquiétude. » Ce Héros, à qui rien n'a résisté pendant sa vie, doit sur» monter encore la violence du feu que vous voyez allumé » sur le Mont Œta : il ne consumera que ce qu'il a reçu de sa » mère; ce qu'il tient de moi est immortel, & doit braver la » flamme & la mort. Dès qu'il sera dépouillé de ce qu'il a de » terrestre, je le placerai dans le Ciel, & je ne doute pas » que vous n'applaudissiez tous à une action si juste & si rai» sonnable. Si toutefois il s'en trouvoit quelqu'un parmi vous » qui voulût lui refuser la récompense que je lui destine, il » sera du moins forcé de reconnoître qu'il la méritoit. « Tous les Dieux approuvèrent le discours & la résolution de Jupiter ; Junon elle-même, quoique piquée des dernières paroles de son époux, qui s'adressoient à elle, parut accepter

Matris habet, tantumque Jovis veſtigia ſervat.
Utque novus ſerpens poſitâ cum pelle ſenectâ
Luxuriare ſolet, ſquammâque nitere recenti;
Sic, ubi mortales Tyrinthius exuit artus,
Parte ſui meliore viget, majorque videri
Cœpit, & auguſtâ fieri gravitate verendus.
Quem pater omnipotens, inter cava nubila raptum,
Quadrijugo curru radiantibus intulit aſtris.



la chose de bonne grace. Cependant la flamme qui avoit consumé tout ce qu'Hercule avoit de mortel, avoit épargné ce qu'il avoit reçu de Jupiter son père. Tel que le Serpent, qui, après s'être dépouillé de sa vieille peau, reprend une nouvelle vigueur & un nouvel éclat, Hercule, après avoir perdu ce qu'il avoit de terrestre, parut plus grand, plus majestueux & plus redoutable; & Jupiter l'ayant enlevé dans le Ciel sur un char tiré par quatre Chevaux, le plaça au rang des Dieux.



## FABULA V.

*Lucina retardat partum Alcmenæ.*

SENSIT Atlas pondus. Neque adhuc Stheneleïus iras
Solverat Euryſtheus, odiumque in prole paternum
Exercebat atrox: at longis anxia curis
Argolis Alcmene, queſtus ubi ponat aniles,
Cui referat nati teſtatos orbe labores,
Cuive ſuos caſus, Iolen habet. Herculis illam
Imperiis, thalamoque, animoque receperat Hyllus;
Impleratque uterum generoſo germine. Cui ſic
Incipit Alcmene: faveant tibi numina ſaltem,
Corripiantque moras, tum cum matura vocabis
Præpoſitam timidis parientibus Ilithyïam,
Quam mihi difficilem Junonis gratia fecit.
Namque laboriferi cum jam natalis adeſſet
Herculis, & decimum premeretur ſidere ſignum:
Tendebat gravitas uterum mihi: quodque ferebam,
Tantum erat, ut poſſes auctorem dicere tanti
Ponderis eſſe Jovem, nec jam tolerare labores
Ulterius poteram: quin nunc quoque frigidus artus,
Dum loquor, horror habet, parſque eſt meminiſſe doloris.
Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
Feſſa malis, tendenſque ad cœlum brachia, magno
Lucinam, Nixoſque pares, clamore vocabam.
Illa quidem venit, ſed præcorrupta, meumque
Quæ donare caput Junoni vellet iniquæ.
Utque meos audit gemitus, ſubſedit in illâ
Ante fores arâ, dextroque ea poplite lævum

FABLE

## FABLE V.

### *Lucine retarde l'accouchement d'Alcmène.*

ATLAS, à l'arrivée d'Hercule, sentit redoubler le poids du Ciel qu'il porte sur ses épaules. Cependant la haine d'Eurysthée n'étoit pas encore assouvie, & le Tyran en faisoit ressentir les effets au fils de ce Héros. Alcmène, déja avancée en âge, étoit pénétrée de la plus vive douleur, & sa plus grande consolation étoit de s'entretenir avec Iole de ses propres malheurs, ou des actions d'un fils dont la gloire s'étoit répandue sur toute la terre. Iole étoit devenue l'épouse d'Hyllus après la mort d'Hercule: elle étoit grosse & prête d'accoucher, lorsqu'Alcmène lui parla ainsi: » Puissent les Dieux » vous être propices, ma fille, & vous procurer une heureu» se délivrance! Puisse Lucine sur-tout vous être favorable; » cette Déesse, que la jalouse Junon me rendit si contraire, » lorsque j'accouchai d'Hercule! J'étois dans mon neuvième » mois, & le fardeau que je portois dans mon sein étoit si » pesant, qu'il étoit aisé de juger que Jupiter en étoit le père: » je ne pouvois plus supporter les douleurs qu'il me causoit, » & le souvenir m'en fait encore horreur. Pour comble de » maux, je fus sept jours & sept nuits en travail. Dans cet » état, je levai les mains vers le Ciel pour implorer le secours » de Lucine & des autres Divinités qui président aux accou» chemens. Cette Déesse vint à la vérité; mais à la sollicita» tion de ma rivale, dont elle vouloit servir le ressentiment, » elle ne vint que dans le dessein de me nuire. Lorsqu'elle en» tendit les cris que je faisois, elle s'assit près de la porte du » Palais, & ayant croisé ses jambes l'une sur l'autre & tenant

Pressa genu, digitis inter se pectine junctis,
Sustinuit nixus. Tacitâ quoque carmina voce
Dixit: & inceptos tenuerunt carmina partus.
Nitor, & ingrato facio convicia demens
Vana Jovi: cupioque mori, moturaque duros
Verba queror silices. Matres Cadmeides adsunt,
Votaque suscipiunt, exhortanturque dolentem.
Una ministrarum, media de plebe, Galanthis,
Flava comas, aderat, faciendis strenua jussis,
Officiis dilecta suis. Ea sensit iniqua
Nescio quid Junone geri: dumque exit, & intrat
Sæpe fores; Divam residentem vidit in arâ,
Brachiaque in genibus digitis connexa tenentem:
Et, quæcumque es, ait, dominæ gratare: levata est
Argolis Alcmene, potiturque puerpera voto.
Exsiluit, junctasque manus patefacta remisit
Diva potens uteri: vinclis levor ipsa remissis.
Numine decepto, risisse Galanthida fama est.
Ridentem, prensamque ipsis Dea sæva capillis
Traxit, & è terra corpus relevare volentem
Arcuit, inque pedes mutavit brachia primos.
Strenuitas antiqua manet, nec terga colorem
Amisere suum, forma est diversa prioris.
Quæ, quia mendaci parientem juverat ore,
Ore parit, nostrasque domos, ut & ante, frequentat.

» les doigts entrelaſſés les uns dans les autres, elle prononça » d'une voix baſſe quelques paroles magiques, pour m'empê- » cher d'accoucher. Je ſouffrois cependant des maux incroya- » bles: je donnois à Jupiter le nom du plus ingrat de tous les » Dieux, & je l'accablois de reproches. J'appellois la mort à » mon ſecours, & je pouſſois des cris & des plaintes capa- » bles d'attendrir les rochers. Les Dames de Thèbes, qui » étoient accourues à mon ſecours, faiſoient pour moi » d'inutiles vœux, & tâchoient de me conſoler par leurs » diſcours. Cependant Galanthis, une de mes Eſclaves, fem- » me fort entendue, & que j'aimois beaucoup, ſoupçonna » que la jalouſe Junon pouvoit bien avoir quelque part aux » maux que je ſouffrois. Comme pendant tout mon travail » elle avoit été obligée de ſortir ſouvent de ma chambre, » elle avoit remarqué, près de la porte du Palais, une » vieille femme dans une poſture fort extraordinaire. Qui que » vous ſoyez, lui dit-elle, en lui adreſſant la parole, réjouiſ- » ſez-vous, ma Maîtreſſe vient d'accoucher. A cette nouvelle » Lucine ſe leva, & je fus délivrée dans le moment. Galan- » this fit un grand éclat de rire; mais la Déeſſe piquée de ſe » voir ainſi la dupe de cette femme, la prit par les cheveux, » la renverſa par terre, & dans le temps qu'elle faiſoit tous » ſes efforts pour ſe relever, elle la changea en Belette. Ga- » lanthis, ſous cette métamorphoſe, ne perdit ni ſa couleur; » (car elle étoit blonde) ni ſon adreſſe; elle aime encore com- » me auparavant les maiſons qu'elle fréquente familièrement; » mais en punition de la tromperie qu'elle avoit faite à Lu- » cine, ce petit animal, depuis ce temps-là, fait ſes petits par » la bouche. «



## FABULA VI.

### *Dryope in Lotos.*

DIXIT: &, admonitu veteris commota ministræ,
Ingemuit; quam sic nurus est affata gementem.
Te tamen, ô! genitrix, alienæ à sanguine vestro
Rapta movet facies. Quid? Si tibi mira sororis
Fata meæ referam? quamquam lacrymæque, dolorque
Impediunt, prohibentque loqui. Fuit unica matri,
Me pater ex alia genuit, notissima formâ
Œchalidum, Dryope, quam, virginitate carentem,
Vimque Dei passam, Delphos Delonque tenentis,
Excipit Andræmon, & habetur conjuge felix.

Est lacus, acclivis devexo margine, formam
Littoris efficiens, summum myrteta coronant.
Venerat huc Dryope fatorum nescia; quoque
Indignere magis, Nymphis latura coronas,
Inque sinu puerum, qui nondum impleverat annum,
Dulce ferebat onus; tepidique ope lactis alebat.
Haud procul à stagno, Tyrios imitata colores,
In spem baccarum florebat aquatita Lotos.
Carpserat hinc Dryope, quos oblectamina nato
Porrigeret, flores; & idem factura videbar;
Namque aderam. Vidi guttas è flore cruentas
Decidere, & tremulo ramos horrore moveri.
Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agrestes,
Lotos in hanc Nymphe, fugiens obscœna Priapi,
Contulerat versos, servato nomine, vultus.

# FABLE VI.

## *Dryope changée en Lotos.*

LE ſouvenir de la perte d'une femme ſi affectionnée, fit ſoupirer Alcmène. » Eſt-il poſſible, ma chère mère, lui dit » Iole, que le malheur d'une Eſclave vous trouve ſi ſenſible? » Quelle ſeroit donc votre affliction, ſi je vous apprenois » l'hiſtoire tragique de ma ſœur? Je veux cependant vous la » raconter, ſi mes larmes & mes ſoupirs me le permettent. » Dryope étoit ma ſœur de père, & ſa mère n'avoit eu qu'elle de » fille. Elle étoit belle, & ſa beauté faiſoit beaucoup de bruit » dans l'Œchalie. Apollon en fut amoureux & la rendit ſenſible. » Après cette intrigue, elle épouſa Andrémon que tout le » monde eſtimoit heureux d'avoir une auſſi belle femme.

» Un jour, ſans ſonger au malheur qui devoit lui arriver, » elle alla près d'un lac, dont les bords qui formoient une pente » douce étoient plantés de myrthes. Ce qui vous ſurprendra » quand vous ſçaurez ſon aventure, c'eſt qu'elle y étoit allée » dans le deſſein d'offrir des couronnes de fleurs aux Nymphes » de ce lieu. Elle tenoit entre ſes bras ſon fils, qui n'avoit pas » encore un an, & lui donnoit à têter. Près de cet étang étoit » un arbre nommé Lotos, dont les fleurs couleur de pourpre » charmoient la vûe & promettoient d'excellens fruits. Dryo- » pe en donna à ſon fils, pour l'amuſer, & j'étois prête de » mon côté (car j'avois accompagné ma ſœur dans cette » promenade) à en cueillir auſſi, lorſque je m'apperçus qu'il » en ſortoit quelques gouttes de ſang, & que les branches de » l'arbre marquoient en tremblant je ne ſçai quelle ſecrette » horreur. Les plus anciens habitans du pays racontent à ce

Nescierat soror hoc: quæ cum perterrita retro
Ire, & adoratis vellet discedere Nymphis;
Hæserunt radice pedes. Convellere pugnat;
Nec quicquam, nisi summa, movet: succrescit ab imo,
Totaque paulatim lentus premit inguina cortex.
Ut vidit, conata manu laniare capillos;
Fronde manum implevit: frondes caput omne tenebant.
At puer Amphissos, namque hoc avus Eurytus illi
Addiderat nomen, materna rigescere sensit
Ubera: nec sequitur ducentem lacteus humor.
Spectatrix aderam fati crudelis; opemque
Non poteram tibi ferre, soror: quantumque valebam,
Crescentem truncum ramosque amplexa, morabar:
Et, fateor, volui sub eodem cortice condi.

Ecce vir Andræmon, genitorque miserrimus, adsunt;
Et quærunt Dryopen: Dryopen quærentibus illis
Ostendi Loton. Tepido dant oscula ligno,
Affusique suæ radicibus arboris hærent.
Nil, nisi jam faciem, quod non foret arbor, habebas,
Cara soror. Lacrymæ misero de corpore factis
Irrorant foliis, ac, dum licet, oraque præstant
Vocis iter, tales effundit in aëra questus.
Si qua fides miseris, hoc me per numina juro
Non meruisse nefas: patior sine crimine pœnam.
Viximus innocuæ: si mentior, arida perdam,
Quas habeo, frondes; & cæsa securibus urar.
Hunc tamen infantem maternis demite ramis,
Et date nutrici: nostrâque sub arbore sæpe
Lac facitote bibat, nostrâque sub arbore ludat.
Cumque loqui poterit, matrem facitote salutet,
Et tristis dicat: latet hoc in stipite mater.

» ſujet qu'une Nymphe nommée Lotos, fuyant les pourſuites
» de l'infâme Priape, avoit été changée en cet arbre.

» Ma ſœur, effrayée d'un prodige dont elle ignoroit la cau-
» ſe, voulut, après avoir adreſſé ſa prière aux Nymphes du lieu,
» faire quelques pas en arrière pour s'éloigner; mais elle ſen-
» tit que ſes pieds s'étoient attachés à la terre, & qu'elle fai-
» ſoit de vains efforts pour les dégager. L'écorce montant
» peu à peu avoit déja enveloppé la moitié de ſon corps; dé-
» ſeſpérée d'un accident ſi funeſte, elle voulut s'arracher les
» cheveux; mais elle n'arracha que des feuilles. Son fils, à qui
» Eurythe ſon grand-pere avoit donné le nom d'Amphiſe,
» prit ſes mammelles pour tetter, mais il les trouva sèches &
» ſans lait. Témoin d'un ſpectacle ſi triſte, & ne pouvant don-
» ner aûcun ſecours à ma ſœur, je la tenois étroitement em-
» braſſée, pour empêcher, s'il étoit poſſible, l'écorce de
» monter plus haut. Hélas! j'aurois ſouhaité d'être envelop-
» pée avec elle ſous la même écorce.

» Dans ces entrefaites, mon pere & Andrémon étant arri-
» vés, me demandèrent où étoit Dryope: La voilà, leur diſ-
» je, en leur montrant l'Arbre; ils l'embraſſerent l'un & l'au-
» tre & s'apperçoivent, en le baiſant, qu'il avoit encore
» quelque reſte de chaleur. Déja tout le corps de ma ſœur
» étoit métamorphoſé, le viſage ne l'étoit pas encore, & on
» voyoit ſes larmes couler ſur les branches & ſur les feuilles
» qui l'environnoient. Comme ſa bouche étoit encore libre,
» elle eut le temps de proférer ces paroles: Si l'on doit ajou-
» ter quelque foi aux malheureux, je prends tous les Dieux à
» témoins que je n'ai pas mérité un pareil châtiment: c'eſt ſans
» être criminelle que je ſuis ſi cruellement punie: je n'ai
» rien à me reprocher, & ſi le témoignage que je vous rends
» de mon innocence n'eſt pas ſincère, je conſens que les ra-
» meaux & les feuilles de cet arbre ſoient condamnés à une

Stagna tamen timeat, nec carpat ab arbore flores,
Et frutices omnes corpus putet esse Dearum.
Care, vale, conjux, & tu germana, paterque.
Quîs si qua est pietas, ab acutæ vulnere falcis,
A pecoris morsu, frondes defendite nostras.
Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non est,
Erigite huc artus, & ad oscula nostra venite,
Dum tangi possum, parvumque attollite natum.
Plura loqui nequeo. Nam jam per candida mollis
Colla liber serpit, summoque cacumine condor.
Ex oculis removete manus: sine munere vestro
Contegat inductus morientia lumina cortex.
Desierant simul ora loqui, simul esse: diuque
Corpore mutato rami caluere recentes.

Dumque refert Iole fatum mirabile, dumque
Eurytidos lacrymas admoto pollice siccat
Alcmene, flet & ipsa tamen; compescuit omnem
Res nova tristitiam. Nam limine constitit alto
Penè puer, dubiâque tegens lanugine malas,
Ora reformatus primos Iolâus in annos.

Hoc illi dederat Junonia muneris Hebe,
Victa viri precibus. Quæ cum jurare pararet,
Dona tributuram post hac se talia nulli,
Non est passa Themis. Nam jam discordia Thebæ
Bella movent, dixit, Capaneusque nisi ab Jove vinci
Haud poterit: ibuntque pares in vulnera fratres:
Seductâque, suos manes, tellure, videbit
Vivus adhuc vates; ultusque parente parentem
Natus, erit facto pius & sceleratus eodem:
Attonitusque malis, exsul mentisque domusque,

» éternelle

» éternelle ſtérilité, que l'arbre lui-même ſoit coupé & con-
» ſumé par le feu. Prenez ce cher enfant, ajouta-t-elle, enga-
» gez la nourrice que vous lui donnerez à le porter ſouvent
» ſous cet arbre; qu'elle l'y faſſe jouer; & lorſqu'il ſera en état
» de parler, apprenez-lui à nommer ſa mere, & à dire: Hélas!
» ma mere, ma chère mere eſt cachée ſous l'écorce de cet ar-
» bre. Tâchez de lui inſpirer de l'averſion pour les étangs &
» pour les lacs, & une telle vénération pour les arbres qu'il
» n'en arrache jamais aucune branche, comme ſi en effet ils
» cachoient tous ſous leur écorce quelque Divinité. Adieu,
» mon cher époux, dit-elle enſuite; adieu, mon pere; adieu,
» ma ſœur: ſi vous conſervez encore quelque tendreſſe pour
» moi, faites en ſorte qu'on n'arrache point les branches de
» cet arbre, & que les troupeaux n'en viennent pas brouter les
» feuilles. Comme je ne ſuis plus en état de faire le moindre
» mouvement pour vous embraſſer, venez vous-mêmes me
» donner cette marque d'amitié, & approchez de moi mon
» fils, afin que je le baiſé pour la dernière fois. Adieu, l'uſage
» de la parole m'eſt interdit, & je ſens l'écorce de l'arbre qui
» gagne ma tête. Il eſt inutile que vous ſongiez à me fermer
» les yeux, elle vous épargnera le ſoin de me rendre ce pieux
» devoir. A ces mots, Dryope ceſſe de parler: elle n'étoit plus
» alors qu'un arbre dont ſes rameaux conſervèrent encore
» long-temps de la chaleur. «

Dans le temps qu'Iole racontoit cette hiſtoire déplorable; & qu'Alcmène & elle fondoient en pleurs, un ſpectacle nouveau vint bientôt tarir la ſource de leurs larmes. Iolas, neveu d'Hercule, entra dans l'appartement où étoient ces deux Princeſſes, avec le viſage d'un jeune homme.

C'étoit Hébé, fille de Junon, qui venoit de rajeunir Iolas: épouſe d'Hercule, elle n'avoit pu lui refuſer cette grace: mais comme elle étoit ſur le point de jurer de ne l'accorder déſor-

Vultibus Eumenidum, matrisque agitabitur umbris;
Donec eum conjux fatale poposcerit aurum,
Cognatumque latus Phegeïus hauserit ensis.
Tum demum magno petet hoc Acheloïa supplex
Ab Jove Callirrhoë natis infantibus annos
Addat. Neve necem sinat esse ultoris inultam,
Juppiter his motus, privignæ dona, nurusque,
Præcipiet*, facietque viros impubibus annis,

Hæc ubi faticano venturi præscia dixit
Ore Themis, vario superi sermone fremebant.
Et cur non aliis eadem dare dona liceret,
Murmur erat. Queritur veteres Pallantias annos
Conjugis esse sui: queritur canescere mitis
Iasiona Ceres. Repetitum Mulciber ævum
Poscit Erichthonio. Venerem quoque cura futuri
Tangit, & Anchisæ renovare paciscitur annos.
Cui studeat, Deus omnis habet; crescitque favore
Turbida seditio, donec sua Juppiter ora
Solvit, &, ô! nostri si qua est reverentia, dixit,
Quò ruitis? Tantumne sibi quis posse videtur,
Fata quoque ut superet? Fatis Iolâus, in annos,
Quos egit, rediit. Fatis juvenescere debent
Callirrhoë geniti, non ambitione, nec armis.
Vos etiam, quòque hoc animo meliore feratis,
Me quoque, fata regunt: quæ si mutare valerem,

* Hébé, comme fille de Junon sans la participation de son mari, étoit belle-fille de Jupiter, & sa bru comme femme d'Hercule son fils. Je l'ai marqué dans ma Traduction, & je ne sçai pourquoi les autres Traducteurs ne l'ont pas exprimé, non plus que ces deux mots *dona præcipiet*, qui veulent dire que Jupiter se servira du pouvoir d'Hébé, ou qui n'étoit réservé qu'à elle.

mais à personne, Thémis l'empêcha d'en faire le serment: » Il » doit y avoir dans peu de temps, lui dit-elle, Déesse, une » guerre sanglante dont Thèbes sera le théâtre: Capanée y » fera paroître tant de courage & tant de valeur, que Jupiter » seul pourra le vaincre, les deux frères ennemis s'entretue- » ront dans un combat: un célèbre Devin se verra englouti » dans la terre; & son fils qui vengera sa mort, en tranchant » les jours de sa mere, fera voir dans la même action un fils » également tendre & dénaturé. Tourmenté par l'image de » son crime, persécuté par les Furies & par l'ombre d'une » mere en courroux, il perdra entièrement la raison & se ban- » nira de sa patrie; enfin il sera tué par ses beaux frères, lors- » qu'il ira redemander à sa première femme le collier fatal qu'il » destinoit à celle qu'il venoit d'épouser en sa place. Callir- » rhoé, fille d'Achéloüs, qui doit être cette seconde femme, » priera Jupiter d'avancer l'âge de ses deux enfans, pour les » mettre en état de venger la mort de leur pere, & Jupiter » touché des larmes d'une mere affligée, se servira en leur fa- » veur, d'un pouvoir qui étoit réservé à la seule Hébé, sa belle- » fille & sa bru, & en fera des hommes parfaits. «

Après que Thémis qui lisoit dans l'avenir eut cessé de parler, on entendit de tous côtés les Dieux murmurer & demander pourquoi on n'accorderoit pas à d'autres une faveur qui venoit d'être accordée à la prière d'Hercule. L'Aurore se plaignoit d'avoir un époux cassé de vieillesse. Cérès ne voyoit qu'avec peine vieillir Jason. Vulcain auroit souhaité le rajeunissement d'Erichthon, son fils, & Vénus celui d'Anchise. Enfin, chaque Dieu s'intéressoit pour quelqu'un; & le murmure alloit devenir une sédition, lorsque Jupiter leur tint ce discours: » Est-ce ainsi que vous perdez le respect qui m'est » dû? Que pretendez-vous faire? Vous flattez-vous de pou- » voir ainsi renverser l'ordre des destinées? C'est par elles

Nec nostrum seri curvarent Æacon anni,
Perpetuumque ævi florem Rhadamanthus haberet,
Cum Minoë meo: qui propter amara senectæ
Pondera despicitur, nec, quo prius, ordine regnat.
Dicta Jovis movêre Deos: nec sustinet ullus,
Cum videat fessos Rhadamanthon & Æacon annis,
Et Minoa, queri. Qui, dum fuit integer ævi,
Terruerat magnas, ipso quoque nomine, gentes:
Tunc erat invalidus; Deïonidenque juventæ
Robore Miletum, Phœboque parente superbum,
Pertimuit: credensque suis insurgere regnis,
Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus.



» qu'Iolas est revenu dans l'âge de la jeunesse; par elles les » enfans de Callirrhoé deviendront des hommes: ici la force » ni la brigue ne peuvent rien. C'est à vous à vous soumet- » tre, sans murmurer, aux loix du Destin, puisque je suis for- » cé moi-même à m'y soumettre. Croyez-vous sans cela que » je souffrirois qu'Eaque fût accablé d'années? Non, Rhada- » manthe & mon fils Minos, qu'on méprise aujourd'hui à cau- » se de la vieillesse, qui l'empêche de se faire respecter comme » autrefois, jouiroient encore d'une florissante jeunesse. « Ce discours appaisa les Dieux, qui n'osèrent plus se plaindre; voyant gémir sous le poids des années Rhadamanthe, Éaque & Minos sur-tout, dont le nom seul, lorsqu'il étoit jeune, portoit l'épouvante chez les Peuples les plus formidables, & qui, maintenant foible & abbatu par son grand âge, redoutoit le jeune Milet, si fier d'avoir Apollon pour pere. Ce Prince venoit de faire une irruption dans les Etats du fils de Jupiter sans qu'il eût osé le repousser.



## FABULA VII.

### *Byblis in Fontem.*

SPONTE fugis, Milete, tuâ: celerique carinâ
Ægæas metiris aquas; & in Aside terrâ
Mœnia conftituis, pofitoris habentia nomen.
Hic tibi, dum fequitur patriæ curvamina ripæ,
Filia Mæandri, toties redeuntis eodem,
Cognita Cyanee: præftanti corpora formâ,
Byblida cum Cauno prolem eft enixa gemellam.
Byblis in exemplo eft, ut ament conceffa puellæ.

Byblis Apollinei correpta cupidine fratris,
Non, foror ut fratrem, nec quà debebat, amavit.
Illa quidem primò, nullos intelligit ignes,
Nec peccare putat, quod fæpius ofcula jungat,
Quod fua fraterno circumdet brachia collo;
Mendacique diu pietatis fallitur umbrâ.
Paulatim declinat amor, vifuraque fratrem
Culta venit; nimiumque cupit formofa videri:
Et, fi qua eft illic formofior, invidet illi.
Sed nondum manifefta fibi eft, nullumque fub illo
Igne facit votum; verùm tamen æftuat intus.
Jam dominum appellat: jam nomina fanguinis odit:
Byblida jam mavult, quam fe vocet ille fororem.
Spes tamen obfcœnas animo demittere non eft
Aufa fuo vigilans, placidâ refoluta quiete
Sæpe videt, quod amat. Vifa eft quoque jungere fratri
Corpus; & erubuit, quamvis fopita jacebat.

# FABLE VII.

## *Byblis métamorphosée en Fontaine.*

HEUREUSEMENT un ennemi si redoutable se retira de lui-même quelque temps après, traversa la mer Egée, & entra dans l'Asie où, après avoir bâti une Ville à laquelle il donna son nom, il eut de la belle Cyanée, fille de Méandre, un fils nommé Caune & une fille appellée Byblis, qui doit apprendre, par son exemple, à toutes les personnes de son sexe à régler les penchans de leur cœur & à n'avoir que des passions légitimes.

Byblis eut pour Caune une tendresse qu'une sœur ne doit pas ressentir pour son frère. D'abord ne soupçonnant rien de criminel dans l'amour qu'elle avoit pour lui, elle regardoit comme innocentes les caresses qu'elle lui faisoit; trompée, sous l'apparence d'un amour légitime, sa passion croissoit de jour en jour, & déja elle ne voyoit plus son frère, sans être parée. Le soin de sa beauté l'occupoit entièrement; & elle devenoit jalouse de toutes celles dont les charmes auroient pu effacer les siens. Cependant elle ne connoissoit point encore l'état de son cœur, & elle ne formoit aucun désir. Dévorée par un feu secret, elle commença bientôt à ne pouvoir plus supporter les noms qu'on a introduits entre ceux qui sont unis par le même sang. Elle aimoit beaucoup mieux que Caune l'appellât Byblis, que sa sœur; & au nom de frère elle substituoit volontiers celui de Seigneur. La nuit, lorsque le sommeil avoit fermé ses paupières, l'objet de sa tendresse étoit sans cesse présent à son esprit: elle croyoit en être aimée, & elle en rougissoit même en dormant. Lorsqu'elle étoit réveillée, le souvenir du songe qu'elle avoit fait la flattoit pendant quelque

Somnus abit : ſilet illa diu, repetitque quietis
Ipſa ſuæ ſpeciem, dubiâque ita mente profatur.
Me miſeram! tacitæ quid vult ſibi noctis imago,
Quàm nolim rata ſit? Cur hæc ego ſomnia vidi?
Ille quidem eſt oculis quamvis formoſus iniquis:
Et placet, & poſſum, ſi non ſit frater, amare:
Et me dignus erat. Verum nocet eſſe ſororem.
Dummodo tale nihil vigilans committere tentem;
Sæpe licet ſimili redeat ſub imagine ſomnus.
Teſtis abeſt ſomno, nec abeſt imitata voluptas.
Proh Venus! Et tenerâ volucer cum matre Cupido!
Gaudia quanta tuli! Quam me manifeſta libido
Contigit! Ut jacui totis reſoluta medullis!
Ut meminiſſe juvat! Quamvis brevis illa voluptas,
Noxque fuit præceps, & cœptis invida noſtris.
O! ego, ſi liceat mutato nomine jungi,
Quam bene, Caune, tuo poteram nurus eſſe parenti!
Quam bene, Caune, meo poteras gener eſſe parenti!
Omnia, Dî facerent, eſſent communia nobis,
Præter avos! Tu me vellem generoſior eſſes.
Neſcio quam facies igitur, pulcherrime, matrem!
At mihi, quæ male ſum, quos tu, ſortita parentes,
Nil niſi frater eris: quod obeſt, id habebimus unum.
Quid mihi ſignificant ergo mea viſa? Quod autem
Somnia pondus habent? An habent & ſomnia pondus?
Dî melius! Dî nempe ſuas habuere ſorores
Sic Saturnus Opim, junctam ſibi ſanguine, duxit,
Oceanus Tethyn, Junonem rector Olympi.
Sunt ſuperis ſua jura. Quid ad cœleſtia ritus
Exigere humanos, diverſaque fœdera tento?
Aut noſtro vetitus de corde fugabitur ardor,
Aut, hoc ſi nequeo, peream precor ante, toroque

temps. » Malheureuse! disoit-elle ensuite, quel présage tirer » d'un songe que je ne dois regarder qu'avec horreur! Puissent » les Dieux en détourner l'effet! Il est vrai que Caune est » beau aux yeux même de ses ennemis. Je le trouve aimable, » & je l'aimerois hélas, s'il n'étoit pas mon frere! il est digne » de moi; mais le sang qui nous unit met un obstacle invin- » cible à ma tendresse. Ah! pourvû que la pudeur regle mes » désirs tandis que je veille, qu'il me soit du moins permis de » penser à lui pendant le sommeil; du moins je n'aurai point » pendant la nuit de témoins de ma foiblesse. O Vénus! O » Amour! Qu'il m'est doux de m'en ressouvenir! S'il n'étoit pas » mon frère, quel charme pour moi de devenir son épouse! Que » celle qui aura le bonheur de posséder son cœur sera heureuse! » Ah, que je souhaiterois, cher Caune, que votre naissance fût » plus illustre que la mienne! Mais encore un coup, il n'y faut » plus penser: vous êtes mon frere. Que m'annoncent donc » ces songes? De quelle espérance viennent-ils me flatter? » Ces vains fantômes ont-ils quelque réalité? Mais quoi! Les » Dieux eux-mêmes n'ont-ils pas épousé leurs propres sœurs? » Saturne partagea son lit avec Opis, l'Océan avec Thétis, » & Jupiter avec Junon. Hélas! les Dieux ont des priviléges » qui sont refusés aux mortels. En vain je prétendrois régler » nos droits sur leur exemple. Faisons un effort généreux; » surmontons un penchant trop criminel, ou mourons, s'il » n'est pas possible de le vaincre. Je serai contente si mon frè- » re, en me fermant les yeux, me donne quelque marque de » tendresse. Car enfin, quand je m'obstinerois à conserver » cette fatale passion, l'amour demande l'union de deux cœurs, » & peut-être que ce penchant qui me charme paroitra un cri- » me à mon frere. Les enfans d'Eole épousèrent leurs sœurs. » Mais où vais-je chercher ces exemples odieux que je devrois » ignorer? Où m'emporte une aveugle erreur? Flamme im-

Mortua componar, positæque det oscula frater.
Et tamen arbitrium quærit res ista duorum.
Finge placere mihi, scelus esse videbitur illi.
At non Æolidæ thalamos timuere sororum.
Unde sed hos novi? Cur hæc exempla paravi?
Quo feror? Obscœnæ procul hinc discedite flammæ,
Nec, nisi quâ fas est germanæ, frater ametur.
Si tamen ipse mei captus prior esset amore,
Forsitan illius possem indulgere furori.
Ergo ego, quem fueram non rejectura petentem,
Ipsa petam? Poteris ne loqui? Poteris ne fateri?
Coget amor; potero: vel, si pudor ora tenebit,
Littera celatos arcana fatebitur ignes.
Hæc placet: hæc dubiam vincit sententia mentem.
In latus erigitur, cubitoque innixa sinistro,
Viderit; insanos, inquit, fateamur amores.
Hei mihi! quò labor? Quem mens mea concipit ignem?
Et meditata manu componit verba trementi.
Dextra tenet ferrum, vacuam tenet altera ceram;
Incipit, & dubitat; scribit, damnatque tabellas;
Et notat, & delet: mutat, culpatque, probatque:
Inque vicem sumptas ponit, positasque resumit.
Quid velit ignorat: quicquid factura videtur,
Displicet: in vultu est audacia mixta pudori.
Scripta soror fuerat: visum est delere sororem,
Verbaque correptis incidere talia ceris.
Quam, nisi tu dederis, non est habitura salutem,
Hanc tibi mittit amans: pudet, ah! pudet edere nomen!
Et, si, quid cupiam, quæris; sine nomine, vellem
Posset agi mea causa, meo. Nec cognita Byblis
Ante forem, quam spes votorum certa fuisset.
Esse quidem læsi poterant tibi pectoris index,

» pure, sors pour jamais de mon cœur: je ne veux avoir » pour mon frère que les sentimens d'une sœur. Si c'étoit lui » qui m'aimât, peut-être l'aurois je écouté: faut il que je lui » fasse la première une déclaration, que j'aurois entendue » avec plaisir de sa bouche ? Insensée, pourrois-tu te ré- » soudre à en faire la démarche? Pourrois tu lui avouer ta » foiblesse? Oui, l'amour m'en donnera la hardiesse, ou, si la » pudeur me retient, une lettre découvrira le fatal mystère. « Ce dernier parti plut à Byblis, & fixa son irrésolution. » Quoi » qu'il en arrive, dit-elle, en s'appuyant sur une table pour écrire, » il faut lui déclarer ma passion. Ah! malheureuse, » dans quel abysme vais-je me plonger! Quelle affreuse réso- » lution! « Malgré ces réflexions, elle commence sa Lettre d'une main tremblante, & munie d'une plume & de ses tablettes, elle hésite encore: elle trace quelques lignes & les efface en même temps, pour y substituer d'autres termes qui lui paroissent plus convenables, & dont elle n'est pas plus satisfaite que des premiers. Elle jette les tablettes & les ramasse ensuite. Elle ne sçait ce qu'elle veut, ni ce qu'elle doit faire, & dans le même temps toute sa passion paroissoit peinte sur son visage avec un reste de pudeur qui la retenoit. En relisant le nom de sœur qu'elle avoit écrit, elle l'effaça. Enfin elle se détermina à lui écrire ainsi: » Celle qui vous envoie cette Lettre, & » qui vous souhaite toute sorte de bonheur, ne peut elle- » même être heureuse sans vous. Elle n'ose vous dire son nom; » & si vous voulez sçavoir ses sentimens, elle voudroit bien » vous les faire entendre, sans nommer Byblis, avant que » d'être sûre du succès de son entreprise. Ma langueur, mes » soupirs, mes larmes, des caresses trop tendres pour une » sœur, ont dû vous découvrir l'amour que j'ai pour vous. » Quelque violent qu'il soit, je prends les Dieux à témoins, » que j'ai tout tenté pour le bannir de mon cœur: j'ai com-

Et color, & macies, & vultus, & humida sæpe
Lumina, nec causâ suspiria mota patenti,
Et crebri amplexus; & quæ, si forte notasti,
Oscula sentiri non esse sororia possent.
Ipsa tamen, quamvis animi grave vulnus habebam,
Quamvis intus erat furor igneus, omnia feci,
Sunt mihi Dî testes, ut tandem sanior essem:
Pugnavique diu violenta Cupidinis arma
Effugere infelix; & plus, quam ferre puellam
Posse putes, ego dura tuli. Superata fateri
Cogor, opemque tuam timidis exposcere votis.
Tu servare potes, tu perdere solus amantem.
Elige utrum facias. Non hoc inimica precatur:
Sed quæ, cum tibi sit junctissima, junctior esse
Expetit; & vinclo tecum propiore ligari.
Jura senes norint, & quid liceatque, nefasque,
Fasque sit, inquirant; legumque examina servent:
Conveniens Venus est annis temeraria nostris.
Quid liceat nescimus adhuc: & cuncta licere
Credimus: & sequimur magnorum exempla Deorum.
Nec nos aut durus pater, aut reverentia famæ,
Aut timor impedient: tantum absit causa timendi.
Dulcia fraterno sub nomine furta tegemus.
Est mihi libertas tecum secreta loquendi:
Et damus amplexus, & jungimus oscula coram.
Quantum est, quod desit! miserere fatentis amorem,
Et non fassuræ, nisi cogeret ultimus ardor:
Neve merere, meo subscribi causa sepulchro.

Talia nequicquam perarantem plena reliquit
Cera manum: summûsque in margine versus adhæsit.
Protinus impressâ signat sua crimina gemmâ,

» battu long-temps, vous pouvez m'en croire, & je n'ai rien » oublié pour l'éteindre. Ma résistance & les efforts que j'ai » faits, sont au-dessus des efforts & de la résistance ordinaire » à notre sexe. Enfin, je suis obligée d'avouer votre victoire » & ma foiblesse. Seul vous pouvez faire mon bonheur, ou me » rendre la plus malheureuse de toutes les Amantes. C'est à vous » à décider de mon sort. Mais considerez, je vous prie, que » celle qui vous écrit n'est point votre ennemie, que c'est une » personne qui vous touche de près, & qui souhaiteroit de » s'unir à vous par des liens plus étroits encore que ceux du » sang. C'est à ceux que l'âge doit avoir rendu sages à examiner » ce qui est légitime ou ce qui ne l'est pas; ce que les loix per- » mettent ou ce quelles défendent: le nôtre ne doit connoître » que l'amour & les plaisirs. Nous ne sçavons pas encore ce » qui nous est défendu, nous pouvons croire que tout nous » est permis, & nous avons pour nous l'exemple des Dieux; » d'ailleurs nous n'avons point à craindre le courroux d'un » pere: notre réputation ne court aucun risque, & puisque » nous n'avons rien à redouter, ne nous laissons point effrayer » par de vains phantômes. Notre commerce sera à couvert » sous les noms de frère & sœur. Vous sçavez qu'on ne nous » interdit point les entretiens secrets & familiers, & que per- » sonne ne trouve à redire aux caresses que nous nous faisons. » Qu'il s'en faut peu que nous ne soyons heureux! Ah! de gra- » ce, n'ayez pas la cruauté de réduire au désespoir une Aman- » te qui vous déclare sa passion, & qui n'auroit jamais fait » cette démarche, si l'amour le plus violent ne l'y avoit for- » cée. Voudriez-vous qu'on écrivît sur mon tombeau, que » Caune donna la mort à sa sœur? «

Telle fut la Lettre de Byblis, qu'elle ne finit que lorsque ses tablettes furent remplies. Lorsqu'elle voulut la cacheter, elle fut obligée de mouiller son anneau avec ses larmes, sa langue

Quam tinxit lacrymis, linguam defecerat humor.
Deque suis unum famulis pudibunda vocavit:
Et paulum blandita, fer has, fidissime, nostro,
Dixit, & adjecit longo post tempore, fratri.
Cum daret, elapsæ manibus cecidere tabellæ.
Omine turbata est: misit tamen. Apta minister
Tempora nactus, adit, traditque latentia verba.
Attonitus subitâ juvenis Mæandrius irâ,
Projicit acceptas, lectâ sibi parte, tabellas:
Vixque manus retinens trepidantis ab ore ministri,
Dum licet, ô! vetitæ scelerate libidinis auctor,
Effuge, ait; qui, si nostrum tua fata pudorem
Non traherent secum, pœnas mihi morte dedisses.

Ille fugit pavidus; dominæque ferocia Cauni
Dicta refert. Palles auditâ, Bybli, repulsâ:
Et pavet obsessum glaciali frigore pectus.
Mens tamen ut rediit, pariter rediere furores:
Linguaque vix tales icto dedit aëre voces.
Et merito: quid enim temeraria vulneris hujus
Indicium feci? Quid, quæ celanda fuerunt,
Tam cito commisi properatis verba tabellis?
Ante erat ambiguis animi sententia dictis
Prætentanda mihi. Ne non sequeretur euntem,
Parte aliquâ veli, qualis foret aura, notare
Debueram, tutoque mari decurrere; quæ nunc
Non exploratis implevi lintea ventis.
Auferor in scopulos igitur, submersaque toto
Obruor Oceano: nec habent mea vela recursus.
Quid? quod & ominibus certis prohibebar amori
Indulgere meo, tum cum mihi ferre jubenti
Excidit, & fecit spes nostras cera caducas?

étant entièrement desséchée par l'excès de sa douleur. Elle fit venir un Esclave, & après lui avoir fait quelques caresses, elle lui dit : *Portez cette Lettre à mon*..... Elle s'arrêta là, & ce ne fut qu'après quelque temps qu'elle ajouta le mot de frère : comme elle trembloit en donnant les tablettes à l'Esclave, elle les laissa tomber ; ce qui lui parut de mauvais augure, & la jetta dans un grand trouble. Cependant elle lui ordonna de rendre la Lettre ; & il prit si bien son temps pour cela, que Caune la reçut sans témoins. Dès qu'il en eut lu les premières lignes, sa surprise fut si grande, que sans vouloir continuer, il jetta les tablettes de dépit, & peu s'en fallut qu'il ne fît ressentir à celui qui les lui avoit remises, & qui paroissoit interdit & tremblant, les effets de son juste courroux. » Malheureux » confident d'une passion criminelle, lui dit-il, retire-toi ; ta » mort seroit la récompense de ton zèle, si je ne craignois » qu'elle ne découvrît un fatal mystère. «

A ces paroles, l'Esclave se retira & alla rapporter mot à mot à sa maîtresse ce que Caune lui avoit dit. Byblis, se voyant refusée avec tant de mépris, pâlit, & un froid mortel se répandit dans tout son corps. Dès qu'elle eut repris ses esprits, sa passion se ralluma & elle tint ce discours, qu'elle eut bien de la peine à prononcer, tant elle étoit agitée : » J'ai bien mérité » le traitement que j'endure : falloit-il lui déclarer mon amour » & révéler un secret qui devoit être enseveli dans un éternel » oubli ? J'aurois dû du moins auparavant pénétrer ses senti- » mens, sonder son esprit, & ne pas m'exposer comme une » personne qui se livre témérairement à la merci des vents & » des flots. Si j'avois pris ces précautions, je serois sûre des » démarches que j'aurois eu à faire, & je ne me serois pas jet- » tée dans un abysme dont il m'est à présent impossible de me » tirer. N'avois-je pas un présage funeste qui m'annonçoit » ce malheur, & lorsque mes tablettes me tombèrent des

Nonne vel illa dies fuerat, vel tota voluntas,
Sed potius mutanda dies? Deus ipse monebat,
Signaque certa dabat, si non male sana fuissem.
Et tamen ipsa loqui, nec me committere ceræ
Debueram, præsensque meos aperire furores.
Vidisset lacrymas: vultus vidisset amantis.
Plura loqui poteram, quam quæ cepere tabellæ.
Invito potui circumdare brachia collo:
Amplectique pedes: affusaque poscere vitam:
Et si rejicerer, potui moritura videri.
Omnia fecissem, quorum si singula duram
Flectere non poterant, potuissent omnia, mentem.
Forsitan & missi sit quædam culpa ministri.
Non adiit cautè: non legit idonea, credo,
Tempora: nec petiit horamque animumque vacantem.
Hæc nocuere mihi. Neque enim de tigride natus;
Nec rigidas silices, solidumve in pectore ferrum,
Aut adamanta, gerit: nec lac bibit ille leænæ.
Vincetur. Repetendus erit: nec tædia cœpti
Ulla mei capiam, dum spiritus iste manebit.
Nam primum, si facta mihi revocare liceret,
Non cœpisse fuit: cœpta expugnare secundum est.
Quippe nec ille potest, ut jam mea vota relinquam,
Non tamen ausorum semper memor esse meorum,
Et, quia desierim, leviter voluisse videbor;
Aut etiam tentasse illum, insidiisque petisse.
Vel certè non hoc, qui plurimus urit, & ussit
Pectora nostra, Deo, sed victa libidine, credar.
Denique jam nequeo nil commisisse nefandum.
Et scripsi, & petii: temerata est nostra voluntas:
Ut nihil adjiciam, non possum innoxia dici.
Quod superest, multum est in vota, in crimina parvum.

» maius;

» mains, en les donnant à l'Esclave, ne devois-je pas prévoir dès-lors que mes espérances étoient vaines? Il falloit » ou choisir un temps moins funeste, ou ne point envoyer du » tout cette fatale Lettre, & renoncer à mon amour. Il eût » été mieux de différer de quelques jours. Les Dieux m'avertissoient assez de ce qui devoit m'arriver: mais me possédois-» je assez, pour y faire attention? S'il m'étoit resté une ombre de raison, j'aurois pris le parti de l'entretenir moi-» même, & je lui aurois fait connoître mes sentimens, sans » m'en rapporter au succès d'une Lettre. L'ingrat auroit peut-» être été touché de mes larmes: on s'exprime de bouche » avec bien plus de force que par écrit. Je me serois jettée à » son col malgré lui; je serois tombée à ses pieds, en le conjurant de ne point me donner la mort, & s'il avoit eu la » cruauté de me rebuter, je lui aurois fait craindre pour ma » vie. Tout ce qui peut exciter la compassion auroit été mis » en usage; & quand il auroit eu assez de cruauté pour n'être » pas sensible à quelques-unes des marques de ma tendresse; » réunies toutes ensemble, elles l'auroient sans doute touché » à la fin. Que sçais-je? Peut-être qu'il y a eu de la faute de » celui qui a rendu la Lettre; il n'aura pas bien pris son temps, » il n'aura pas pris le moment où mon frère pouvoit être de » bonne humeur. C'est là sans doute ce qui a renversé mes » projets. Car enfin, Caune n'est pas né d'une Tigresse, il n'a » pas sucé le lait d'une Lionne: son cœur n'a rien de la dureté des rochers, ni du fer, ni du diamant; & si je l'attaque » encore une fois, je le fléchirai. Ne nous rebutons point, » je conviens qu'il eût été plus à propos de ne point tenter » une entreprise si dangereuse; & plût au Ciel que je ne m'y » fusse point engagée! Mais puisque la faute est commencée, » il faut l'achever. Il n'oubliera jamais la déclaration que je » lui ai faite; & quand il verra qu'après cette démarche, j'a-

Dixit, &, incertæ tanta est discordia mentis!
Cum pigeat tentasse, libet tentare; modumque
Exit, & infelix committit sæpe repelli.

Mox ubi finis abest, patriam fugit ille, nefasque;
Inque peregrinâ ponit nova mœnia terrâ.
Tum vero mœstam totâ Miletida mente
Defecisse ferunt: tum vero à pectore vestem
Diripuit, planxitque suos furibunda lacertos:
Jamque palam est demens; inconcessamque fatetur
Spem Veneris: sine quâ patriam, invisosque penates
Deserit, & profugi sequitur vestigia fratris.
Utque tuo motæ, proles Semeleïa, thyrso
Ismariæ celebrant repetita triennia Bacchæ;
Byblida non aliter latos ululasse per agros
Bubasides vidêre nurus; quibus, illa, relictis,
Caras, & armiferos Lelegas, Lyciamque pererrat.
Jam Cragon, & Lymiren, Xanthique reliquerat undas,
Quoque Chimæra jugo mediis in partibus ignem,
Pectus & ora leæ, caudam serpentis habebat.
Deficiunt sylvæ, cum tu lassata sequendo
Procidis; &, durâ positis tellure capillis,
Bybli, taces, frondesque tuo premis ore caducas.
Sæpe etiam Nymphæ teneris Lelegeides ulnis
Tollere conantur: sæpe, ut moderetur amori,
Præcipiunt; surdæque adhibent solatia menti.
Muta jacet: viridesque suis terit unguibus herbas
Byblis, & humectat lacrymarum gramina rivo.
Naïdes his venam, quæ nunquam arescere posset,
Supposuisse ferunt: quid enim dare majus habebant?
Protinus, ut secto piceæ de cortice guttæ,
Utve tenax gravidâ manat tellure Bitumen;

» bandonne mon dessein, il aura raison de croire, ou que » je ne l'aimois que foiblement, ou que j'avois seulement » voulu l'éprouver. Du moins se persuadera-t-il que les sen» timens que je lui ai fait voir, étoient plutôt l'effet d'une pas» sion grossière & déréglée, que d'un amour tendre & déli» cat. Enfin, il ne m'est plus possible de ne point paroître » coupable: j'ai écrit; j'ai prié: il ne faut point se flatter, » toutes mes démarches me condamnent; ce qui me reste à » faire peut me rendre heureuse, & ne sçauroit me rendre plus » criminelle. « Ainsi parloit Byblis, & ses sentimens étoient si confus, que quoiqu'elle se repentit d'avoir commencé cette intrigue, elle résolut cependant de la continuer, & sans garder désormais aucunes mesures, elle s'exposa à de nouveaux refus.

Caune jugeant enfin que la passion de sa sœur étoit sans remède, résolu de ne jamais l'écouter, aima mieux se bannir de sa patrie, pour aller bâtir une Ville dans un pays étranger. L'éloignement de ce Prince jetta Byblis dans un affreux désespoir: elle déchira ses habits, s'arracha les cheveux, se meurtrit le sein; & bien loin de chercher à dérober aux yeux du Public le motif de ses emportemens, elle déclara hautement que la cruauté de son frère & ses mépris en étoient la cause. Après cet aveu, elle abandonna sa patrie & ses Dieux Pénates, qui lui étoient devenus odieux depuis l'absence de Caune: courant après lui, elle laissa à la Carie l'image de ces femmes insensées qui célèbrent les Orgies. Après avoir traversé la Carie, elle passa par le pays des Léléges & par la Lycie. De-là elle parcourut le Mont Cragus; les environs de la ville de Lymire & les rives du Xanthe. Elle monta sur cette fameuse Montagne, où la Chimère, ce Monstre qui avoit la tête & le corps d'un Lion & la queue d'un Dragon, vomissoit autrefois des torrens de flammes. Fatiguée enfin de tant de

Utve, ſub adventum ſpirantis lene Favoni
Sole remolleſcit, quæ frigore conſtitit, unda,
Sic lacrymis conſumpta ſuis Phœbeïa Byblis
Vertitur in Fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet dominæ, nigrâque ſub ilice manat.



courses, sans avoir aucune nouvelle de son frère, après avoir traversé tant de campagnes & de forêts, elle s'arrêta couchée sur quelques feuilles; triste & les cheveux épars elle gardoit un morne & profond silence. Les Nymphes du pays des Lélèges n'oublioient rien pour la secourir, & mettoient tout en usage pour la guérir de sa passion. Sourde à leurs remontrances, & sans répondre à des soins si obligeans, Byblis demeuroit obstinément couchée sur l'herbe, qu'elle arrosoit de ses larmes. On dit que les Naïades firent de ses larmes la source d'une Fontaine intarissable : c'étoit le seul remède qu'elles pouvoient apporter aux malheurs de Byblis. Comme on voit couler la gomme du tronc de l'arbre qu'on vient de couper, ou la glace se fondre peu-à-peu aux premières chaleurs du Printemps, Byblis fondit incontinent en larmes, & fut changée en une Fontaine, qui a depuis porté son nom, & dont la source est sous un Chêne de la vallée où elle coule.



## FABULA VIII.

### *Iphis in Marem.*

FAMA novi centum Cretæas forsitan urbes
Implesset monstri, si non miracula nuper,
Iphide mutatâ, Crete propiora tulisset.
Proxima Gnossiaco nam quondam Phæstia regno
Progenuit tellus, ignoto nomine. Ligdum,
Ingenuâ de plebe virum. Nec census in illo
Nobilitate suâ major, sed vita, fidesque
Inculpata fuit; gravidæ qui conjugis aures
Vocibus his monuit, cum jam prope partus adesset.
Quæ voveam duo sunt: minimo ut relevere labore,
Utque marem parias. Onerosior altera sors est:
Et vires fortuna negat. Quod abominor, ergo
Edita forte tuo fuerit si fœmina partu,
(Invitus mando: pietas, ignosce), necetur.
Dixerat: & lacrymis vultum lavere profusis,
Tam qui mandabat, quam cui mandata dabantur.
Sed tamen usque suum vanis Telethusa maritum
Sollicitat precibus, ne spem sibi ponat in arcto.
Certa sua est Lygdo sententia: jamque ferendo
Vix erat illa gravem maturo pondere ventrem;
Cùm medio noctis spatio, sub imagine somni,
Inachis ante torum, pompâ comitata sacrorum,
Aut stetit, aut visa est. Inerant lunaria fronti
Cornua, cum spicis nitido flaventibus auro,
Et regale decus; cum quâ latrator Anubis,
Sanctaque Bubastis, variusque coloribus Apis;

## FABLE VIII.

### *Iphis changée en Garçon.*

L'HISTOIRE que je viens de raconter auroit fait l'entretien de toute l'Isle de Crète, si on n'y eût été occupé d'un prodige encore plus surprenant. C'étoit la métamorphose d'Iphis. Dans la ville de Pneste, près de Gnosse, étoit un certain Ligdus, homme pauvre & d'une naissance obscure, d'une honnête famille cependant & d'une conduite irréprochable, qui, voyant sa femme prête d'accoucher, lui tint ce discours: » Dans l'état où vous êtes, je n'ai que deux voeux » à faire; l'un que vous accouchiez heureusement, l'autre que » ce soit d'un garçon: les filles sont trop à charge, surtout lorsqu'on n'a pas le moyen de les pourvoir honnêtement. Je » ne regarde qu'avec horreur l'ordre que je vais vous prescrire, & veuille la tendresse paternelle, que j'offense, me » pardonner: Si vous mettez au monde une fille, je vous » commande de la faire mourir. « Un ordre si inhumain fit également verser des larmes à celui qui le donnoit & à celle qui le recevoit. Teléthuse eut beau conjurer son mari d'abandonner un dessein si barbare, il demeura ferme dans sa résolution. Cependant le temps où elle devoit accoucher approchoit, lorsqu'une nuit, pendant qu'elle dormoit, Isis, accompagnée de son cortége ordinaire, se présenta devant son lit, ou du moins Téléthuse crut la voir. La Déesse avoit un Croissant sur la tête, une Couronne d'épis & un Sceptre à la main. Anubis sous la figure d'un Chien, Diane, Apis reconnoissable à son habit de différentes couleurs, le Dieu qui tient le doigt sur la bouche, symbole du silence, Osiris qu'on

Quique premit vocem, digitoque silentia suadet:
Sistraque erant, nunquamque satis quæsitus Osiris,
Plenaque somniferi serpens peregrina veneni.
Tum velut excussam somno, & manifesta videntem,
Sic affata Dea est: pars, ô! Telethusa, mearum
Pone graves curas; mandataque falle mariti:
Nec dubita, cum te partu Lucina levârit,
Tollere quicquid erit. Dea sum auxiliaris, opemque
Exorata fero: nec te coluisse querêris
Ingratum numen. Monuit, thalamoque recessit.
Læta toro surgit, purasque ad sidera supplex
Cressa manus tollens, rata sint sua visa, precantur.
Ut dolor increvit, seque ipsum pondus in auras
Expulit, & nata est ignaro fœmina patri;
Jussit ali mater, puerum mentita; fidemque
Res habuit; neque erat facti nisi conscia nutrix.
Vota pater solvit, nomenque imponit avitum.
Iphis avus fuerat, gavisa est nomine mater,
Quod commune foret, nec quemquam falleret illo.
Impercepta piâ mendacia fraude latebant.
Cultus erat pueri: facies, quam sive puellæ,
Sive dares puero, fieret formosus uterque.
Tertius interea decimo successerat annus,
Cum pater, Iphi, tibi flavam despondet Ianthem;
Inter Phæstiadas quæ laudatissima formæ
Dote fuit virgo, Dictæo nata Teleste.
Par ætas, par forma fuit: primasque magistris
Accepere artes, elementa ætatis, ab îsdem.
Hinc amor ambarum tetigit rude pectus, & æquum
Vulnus utrique tulit: sed erat fiducia dispar.
Conjugii, pactæque expectat tempora tædæ,
Quamque virum putat esse, suum fore credit, Ianthe.

cherche

cherche toujours & qu'on cherche vainement; tous environnoient Isis avec leurs sistres, & avoient auprès d'eux un Serpent étranger à l'Isle de Crête. La Déesse adressant la parole à Téléthuse qui s'imaginoit veiller, lui dit: » Téléthuse qui me » fûtes toujours si chère, cessez de vous affliger: n'obéissez » point à l'ordre de votre époux, & lorsque vous accoucherez, prenez soin de votre enfant, soit que ce soit un garçon ou une fille. Vous voyez devant vous une Déesse bienfaisante, qui ne refuse jamais son secours à ceux qui l'implorent, & qui n'oublie pas les honneurs qu'on lui rend. « Après une promesse si consolante, Isis se retira, & Téléthuse se jettant promptement hors du lit, leva les mains vers le Ciel & pria les Dieux d'être favorables au songe qu'elle venoit de faire. Quelque temps après, étant accouchée d'une fille, elle la donna à une nourrice, qui fut seule dépositaire du secret, & fit croire à son mari que c'étoit un garçon. Ligdus, après en avoir remercié les Dieux, donna à l'enfant le nom d'Iphis son ayeul; ce qui fit plaisir à la mère; ce nom convenant également à une fille & à un garçon. Ce mystère demeura long-temps caché sous ce pieux mensonge, & il auroit été difficile de le découvrir, Iphis ayant dans le visage tous les agrémens & toutes les graces des deux sexes. A l'âge de treize ans, son pere la destina à Ianthe, fille de Téleste, la Beauté la plus accomplie de toute la Ville; tous deux de même âge, tous deux également beaux, ils avoient été l'un & l'autre à la même école, & avoient eu les mêmes maîtres. Ce commerce avoit fait naître dans leurs jeunes cœurs une estime & un amour mutuel; mais leurs espérances étoient bien différentes, Ianthe étoit charmée de l'époux qu'on lui destinoit; Iphis ne voyoit que trop qu'elle ne pouvoit le devenir, & cet obstacle ne faisoit qu'augmenter son amour. » Quel » succès, disoit-elle, en versant un torrent de larmes, puis-je

Iphis amat, quâ posse frui desperat; & auget
Hoc ipsum flammas: ardetque in virgine virgo.
Vixque tenens lacrymas: Quis me manet exitus, inquit,
Cognita quam nulli, quam prodigiosa, novæque
Cura tenet Veneris? Si Dî mihi parcere vellent,
Perdere debuerant: si non & perdere vellent
Naturale malum saltem, & de more, dedissent.
Nec vaccam vaccæ, nec equas amor urit equarum,
Urit oves aries, sequitur sua fœmina cervum,
Sic & aves coeunt, interque animalia cuncta
Fœmina fœmineo correpta cupidine nulla est.
Vellem nulla forem. Ne non tamen omnia Crete
Monstra ferat, taurum dilexit filia Solis:
Fœmina nempe marem. Meus est furiosior illo,
Si verum profitemur, amor. Tamen illa secuta est
Spem Veneris. Tamen illa dolis, & imagine vaccæ,
Passa bovem est, & erat, qui deciperetur, adulter.
Huc licet è toto solertia confluat orbe,
Ipse licet revolet ceratis Dædalus alis,
Quid faciet? Num me puerum de virgine doctis
Artibus efficiet? Num te mutabit, Ianthe?
Quin animum firmas? teque ipsa recolligis, Iphi?
Consiliique inopes, & stultos excutis ignes?
Quid sis nata, vide: nisi te quoque decipis ipsam,
Et pete quod fas est; & ama, quod fœmina debes.
Spes est quæ capiat: spes est quæ pascat amorem.
Hanc tibi res adimit. Non te custodia caro
Arcet ab amplexu, nec cauti cura mariti,
Non patris asperitas. Non se negat ipsa roganti,
Nec tamen est potiunda tibi, nec, ut omnia fiant,
Esse potes felix; ut Dîque, hominesque laborent.
Nunc quoque votorum pars una est vana meorum,

» espérer d'une passion si inouie? Les Dieux devoient me laisser périr en naissant, & s'ils ont voulu sauver mes jours du malheur qui les menaçoit, pourquoi ne m'ont-ils point donné un penchant légitime, & qui ne fasse point rougir la nature? Les animaux même & les Oiseaux ne donnent point l'exemple d'une passion si bisarre & si singulière. Heureuse, si je n'avois jamais vu la lumière! mais il faut que l'Isle de Crète soit destinée aux prodiges les plus inouis; le feu qui me consume est encore plus surprenant que celui dont Pasiphaé se sentit brûler pour un Taureau. L'Ouvrier le plus habile, Dédale lui-même, quand il seroit encore au monde, ne seroit pas en état de me donner aucun secours. Pourroit-il changer mon sexe, ou celui d'Ianthe? Infortunée Iphis, que ne prends-tu enfin la résolution d'éteindre une flamme aussi inutile qu'insensée? Tu n'ignores pas quel est ton état, à moins que tu ne te trompes toi-même. N'ayons désormais que des désirs légitimes & n'aimons que ce qu'une femme peut aimer. Les Amans les plus malheureux peuvent toujours se flatter de quelque espérance, & je ne puis en concevoir aucune. Hélas! ce n'est ni la vigilance d'un mari jaloux, ni la fermeté d'un père, ni les rigueurs d'Ianthe, ni le soin qu'on prend de la garder, qui s'opposent à mon bonheur: Ianthe ne me refuse rien, & cependant je n'en puis rien obtenir; & quoi qu'il puisse arriver, quand les hommes & les Dieux même s'en mêleroient, je ne sçaurois être heureuse. Quelle est la bisarrerie de mon sort! Tous mes voeux semblent être accomplis; le Ciel favorable à mes désirs, m'a accordé tout ce qui dépendoit de lui! Mon père les a prévenus; le père d'Ianthe ne s'y oppose point: Ianthe m'aime; faut-il que la nature seule, plus puissante que les hommes & les Dieux, mette un obstacle invincible à mon bonheur? Le jour de notre mariage

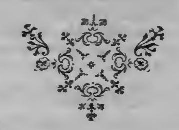
Permanet, & vires augentur, & acrior ipſe eſt
Vultus: & incomptis brevior menſura capillis.
Pluſque vigoris adeſt, habuit quam fœmina. Jam, quæ
Fœmina nuper eras, puer es, date munera templis:
Nec timidâ gaudete fide. Dant munera templis.
Addunt & titulum: titulus breve carmen habebat.
Dona puer ſolvit, quæ fœmina voverat, Iphis.
Poſterat lux radiis latum patefecerat orbem,
Cum Venus & Juno, ſocioſque Hymenæus ad ignes
Conveniunt; potiturque ſuâ puer Iphis Ianthe.

*FINIS LIBRI NONI.*



Déeſſe porte ſur la tête, devint éclatant de lumière, & ſon Siſtre fit entendre quelques ſons. Quoique Téléthuſe ne fût pas entièrement raſſurée par un préſage ſi heureux, elle ſortit néanmoins du Temple pleine de conſolation, & Iphis qui la ſuivoit, s'apperçut qu'elle marchoit avec plus de fermeté qu'à ſon ordinaire. Son teint commença à perdre ſa grande blancheur, & prit une couleur plus mâle; ſes forces augmentèrent, ſes cheveux s'accourcirent, & elle ſentit dans toute ſa perſonne une vigueur qui ne convenoit point à la foibleſſe de ſon ſexe. » Iphis, vous n'étiez plus alors une fille. Allez, » ſans tarder, rendre graces aux Dieux de cet heureux chan- » gement, & ne rougiſſez pas de le publier. « Iphis ne manqua pas en effet d'aller avec ſa mère dans le Temple de la Déeſſe, & après y avoir offert un ſacrifice, il y laiſſa cette Inſcription: *Iphis, garçon, accomplit les vœux qu'il avoit faits étant fille.* Le lendemain le mariage fut accompli. Vénus, Junon & le Dieu Hymenée y aſſiſtèrent, & Iphis devint heureux en poſſédant la belle Ianthe.

*FIN DU NEUVIÈME LIVRE.*



# EXPLICATION
## *DES FABLES*
## DU NEUVIEME LIVRE
## DES
## MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

### ARGUMENT
### *DE LA PREMIÈRE FABLE.*

DÉJANIRE, fille d'Œnée, étant recherchée en mariage par un grand nombre de Héros, son pere la promit à celui qui vaincroit les autres. Hercule & Achéloüs combattirent l'un contre l'autre à qui demeureroit un si beau prix. Achéloüs s'étant métamorphosé d'abord en Serpent & puis en Taureau, Hercule néanmoins le vainquit & lui arracha une de ses cornes. Les Naïades, filles de ce Fleuve, la relevèrent de terre, & l'ayant remplie de tous les fruits que l'Automne peut fournir, ils la nommèrent *Corne d'abondance.*

*Explication de la première Fablé.*

LE fleuve Achéloüs, qui couloit entre l'Acarnanie & l'Etolie, ravageoit souvent par ses inondations les campagnes voisines, & confondant les limites de ces deux Peuples, les obligeoit à se faire continuellement la guerre. Hercule y mit des digues & rendit le cours de ce fleuve si uniforme, qu'il donna pour jamais

mais la paix à ces Peuples. Ceux qui écrivirent cet événement, le racontérent d'une manière entierement fabuleuse; ils dirent qu'il avoit combattu contre le Dieu de ce Fleuve, qui s'étoit d'abord changé en Serpent, par où l'on marquoit son cours tortueux, & ensuite en Taureau, ce qui nous découvre ses débordemens rapides & les ravages qu'il causoit dans les campagnes; & cela est d'autant plus vrai-semblable, qu'on représentoit souvent les Fleuves sous la figure d'un Taureau pour marquer les ravages qu'ils causoient: *Taurorum specie simulachra fluminum, id est cum cornibus, quod sunt atrocia ut tauri* (a). On dit qu'Hercule avoit enfin vaincu, & on ajouta qu'il lui avoit arraché une corne, c'est-à-dire qu'il remit dans un seul lit les deux bras de ce Fleuve, ainsi que nous l'apprend Strabon, que cette corne devint celle d'abondance dans la campagne; quoique souvent on entende par la corne d'abondance celle de la Chévre Amalthée qui avoit nourri Jupiter. Les Nymphes l'avoient donné à Achéloüs, qui la troqua ensuite avec Hercule pour celle qu'il lui avoit arrachée. Ce Héros est en effet représenté avec une corne à la main dans un Antique du Cabinet de l'Abbaye de Saint Germain des Prés. Déjanire fut la récompense du service important qu'Hercule venoit de rendre à Œnée, Roi de Calydon: on feignit qu'elle avoit été promise à Achéloüs, qui fut vaincu par son Rival, & voilà le fondement de ce fameux combat que décrit notre Poëte. Hercule, après avoir demeuré quelque temps à la Cour de son beau-père, fut obligé de se retirer, pour avoir tué le fils d'Architritile, qui étoit Echanson de ce Prince.

(*a*) Voyez Festus, Elien, Acron sur Horace, & Strabon.



## ARGUMENT

### *DE LA SECONDE FABLE.*

Hercule s'en retournant victorieux avec Déjanire qu'il venoit d'épouser, la confie à Nessus pour lui faire passer le fleuve Evéne, qui étoit débordé. Le Centaure en devint amoureux, & voyant Hercule à l'autre bord, veut l'enlever.

*Explication de la seconde Fable.*

Hercule sortant de la Cour de Calydon (*a*), emmena avec lui Déjanire sa femme, pour aller à Trachine dans le dessein de se faire expier, par Ceyx qui en étoit Roi, du meurtre qu'il venoit de commettre, mais ayant trouvé le fleuve Evéne débordé, il fut obligé de confier son épouse au Cavalier Nessus, pour la passer de l'autre côté, pendant qu'il traverseroit lui-même le fleuve à la nage; Nessus voyant Hercule éloigné, forma le dessein d'enlever Déjanire.

(*a*) Voyez Diodore de Sicile, Lib. I. Apollodore, Lib. II. &c.



# ARGUMENT
## DE LA TROISIÈME FABLE.

HERCULE s'étant apperçu du dessein de Nessus, lui tira une fléche, qui le perça de part en part, & le mit hors d'état d'exécuter son entreprise. Nessus, prêt à expirer, donne à Déjanire une tunique trempée dans son sang, l'assurant qu'elle seroit un préservatif contre l'infidélité de son mari. Déjanire ayant appris qu'Hercule étoit amoureux d'Iole, lui envoya la tunique du Centaure Nessus, croyant le ramener à elle. Dès qu'Hercule l'eût revêtue, il sentit des douleurs si violentes & devint si furieux qu'il précipita dans la mer Lichas, qui l'avoit apportée, lequel fût ensuite changé en un Rocher. Ce Héros prépara un bûcher que Philoctete alluma, il s'étendit dessus & fut consumé par la flamme, après avoit fait lui-même le récit de ses exploits.

# ARGUMENT
## DE LA QUATRIÈME FABLE.

LORSQUE le feu eut consumé tout ce qu'Hercule avoit de mortel, Jupiter l'enleva dans le Ciel & le mit au rang des Dieux.

*Explication des Fables III. & IV.*

HERCULE s'étant apperçu que Nessus vouloit enlever Déjanire, le perça d'un coup de flèche. Comme ses flèches avoient été empoisonnées par le sang de l'Hydre, le Centaure





jugea que la plaie étoit mortelle: résolu de se venger, il donna à Déjanire sa tunique teinte de son sang, en lui disant qu'elle seroit un remède contre l'infidélité de son époux. Nessus après cela expira & fut enterré dans le Mont Taphiuse, ainsi que nous l'apprend Strabon (*a*) qui ajoute que son tombeau, dans lequel étoient aussi sans doute plusieurs autres Centaures, exhaloit une odeur si désagréable, que les Locriens qui en étoient voisins, furent surnommés *Ozoles*, c'est-à-dire, sentant mauvais. Remarquons en passant que pour aller de Calydon à Trachine, il falloit passer le fleuve Evène, qui ne couloit pas au milieu de la Ville, comme l'ont cru mal à propos quelques Auteurs; car en ce cas là Hercule l'auroit passé, ou sur un pont ou dans une barque, sans avoir recours au Cavalier Nessus. Sur quoi on peut consulter M. Paulmier de Grentemenil (*b*).

Hercule s'étant dégoûté de Déjanire, dont il avoit eu un fils nommé Hyllus, devint amoureux d'Iole, fille d'Euryte, & ce Prince la lui ayant refusé, il subjugua l'Œchalie, enleva cette Princesse & tua le Roi. Etant de retour de cette expédition, il envoya Lichas pour chercher ses habits de cérémonie, dont il avoit besoin dans un sacrifice qu'il vouloit faire. Déjanire jalouse de l'amour qu'il avoit pour Iole, lui envoya un philtre qui le fit mourir, ou une tunique enduite d'un certain bitume qui croissoit près de Babylone, & qui, lorsqu'il étoit échauffé, se colloit à la peau; & c'est là apparemment ce que les Poëtes & les Historiens ont voulu nous marquer par la tunique de Nessus. Quoi qu'il en soit, Hercule tomba dans une maladie désespérée, tua Lichas, & après l'avoir jetté dans la mer, où Ovide dit qu'il fut changé en Rocher, s'en alla à Trachine, obligea Déjanire de se pendre, & ayant consulté l'Oracle sur sa maladie, il n'en eut d'autre réponse, sinon qu'il devoit aller avec ses amis sur le Mont Œta & y élever un bûcher. Il comprit le sens de l'Oracle & se mit en devoir de l'exécuter. Dès que le bûcher fut prêt, Hercule monta dessus, & s'y étant couché avec un air paisible & tranquille, Philoctete alluma le feu qui le consuma; Sénéque, dans la Tragédie qu'il a faite sur cet événement, met dans la bouche de ce Héros des discours si élevés & si touchans, qu'il semble qu'il ait voulu épuiser tous les plus beaux sentimens de l'humanité. Ainsi mourut le vaillant Alcide à l'âge de cin-

(*a*) Lib. IX. (*b*) Page 481.

quante ans, & cinquante-trois avant la prise de Troye. Quelques Anciens rapportent qu'il mourut à Trachine, & qu'on fit brûler son corps sur le Mont Œta. Ce fut dans la cérémonie de son bûcher, qu'on fit son Apothéose, & au temps même de sa mort il fut honoré comme un demi-Dieu, de ce culte que l'on rendoit aux Héros. Diodore de Sicile (*a*) dit que ce fut Iolas son ami qui fit son Apothéose. Comme le feu l'avoit entièrement consumé, on publia que Jupiter avoit enlevé dans le Ciel ce qu'il avoit de divin. On ajouta que, dès que Philoctete eut allumé le feu, le tonnerre s'étoit fait entendre & que la foudre qui étoit tombée sur le bûcher avoit consumé ce Héros. On lui éleva un tombeau sur le Mont Œta, avec un Autel sur lequel Ménécius immola un Taureau, un Sanglier & un Bouc, ce qui fut renouvellé tous les ans dans une fête qui fut établie en son honneur. Les Thébains, & après eux les autres Peuples de la Grèce, suivirent bientôt l'exemple des Trachiniens, & on éleva en plusieurs endroits des Temples & des Autels, où ce Héros fut honoré comme un demi-Dieu.

(*a*) Lib. IV.



# ARGUMENT
## *DE LA CINQUIEME FABLE.*

JUNON prie Lucine, Déesse qui préside aux accouchemens, d'empêcher Alcmène d'accoucher heureusement d'Hercule: de sorte que Lucine, sous la figure d'une vieille femme, se mit à la porte du Palais d'Alcmène dans une posture qui l'empêchoit d'accoucher, & lui faisoit sentir des douleurs violentes. Galanthis, l'une des servantes d'Alcmène, ayant apperçu cette Vieille en cette posture, s'imagina qu'elle nuisoit à sa Maîtresse, & pour la faire retirer, elle publia que sa Maîtresse étoit enfin délivrée, & la Vieille qui le crut, s'étant levée, Alcmène accoucha d'abord heureusement. Lucine, pour punir l'Esclave, la métamorphosa en Belette, animal qui fait ses petits par la bouche.

*Explication de la cinquième Fable.*

LA naissance d'Hercule, qui fait le sujet de la Fable qu'Ovide vient de raconter, renferme des circonstances, qui, pour être bien développées, demandent un peu d'étendue. Selon Diodore de Sicile (*a*) & Apollodore (*b*), Amphitryon étoit fils d'Alcée, fils de Persée, & Alcmène sa femme, d'Electryon, fils du même Héros, ainsi ils étoient cousins germains. Dans le temps que leur mariage étoit prêt à être conclu, il fut différé par un accident imprévu. Electryon, Roi de Micènes, obligé d'aller venger la mort de ses enfans, que les fils de Taphius avoient tués dans un combat, revenoit victorieux, & faisoit conduire ses troupeaux qu'il avoit repris sur les Taphiens. Amphitryon, qui étoit allé au-devant de son oncle pour le féliciter de l'heureux succès de cette expédition, ayant jetté sa massue contre une Vache qui s'éloignoit, le tua malheureuse-

(*a*) Lib. IV. (*b*) Lib. II.

ment. Cette mort, quoiqu'involontaire, lui fit perdre le Royaume de Mycènes, qui devoit être la dot d'Alcmène. Sthénelus, frère d'Electryon, profitant de la haine publique, que cet accident avoit attiré sur ce Prince, le chassa de l'Argolide, & se rendit maître des Etats de son frère, qu'il laissa en mourant à son fils Eurysthée, le grand persécuteur d'Hercule. Amphitryon, obligé de se retirer à Thebes, y fut expié par Créon; mais dans le temps qu'il croyoit épouser Alcmène, qui étoit venue avec lui à la Cour de ce Prince, elle déclara publiquement que n'étant pas contente de la vengeance que son père avoit tirée des Téléboens (*a*), elle seroit le prix de celui qui leur déclareroit la guerre. Amphitryon accepta le parti, & ayant fait alliance avec Créon, Céphale & quelques autres Princes, il alla ravager les Isles qu'occupoient ses ennemis, & s'en étant rendu maître, en donna une à Céphale, ainsi que nous l'avons dit dans son Histoire.

C'est pendant cette guerre qu'Hercule vint au monde, & soit qu'Amphitryon eût consommé son mariage avant que de partir, soit qu'il fut revenu à Thèbes *incognitò*, ou à Tyrinthe où l'on croit qu'il naquit, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le père de ce jeune Prince, & que pour tromper Alcmène, il avoit pris la figure de son mari: Fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alcmène, ou peut-être qu'on ne donne dans la suite Jupiter pour père à Alcide, au lieu d'Amphitryon, qu'à cause de la valeur de ce Prince; & il y a bien de l'apparence que c'est dans ce dernier sens qu'on regardoit la chose, puisque Sénèque fait dire à Hercule lui-même en parlant de sa naissance: » Soit qu'on regarde comme une chose » véritable, ou qu'on prenne pour une Fable tout ce qu'on a » publié sur ce sujet, & que mon père ne soit en effet qu'un » simple Mortel, la faute de ma mère est suffisamment effacée » par ma valeur; j'ai bien mérité d'avoir Jupiter pour père. « C'est pour la même raison qu'on a publié que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon, dura le temps de trois nuits, & d'autres l'étendent jusqu'à neuf. Hygin & Sénèque décrivent cette Fable, ainsi que Plaute dans son Amphitryon. Quelques Auteurs disent que cette Princesse accoucha de deux Jumeaux,

(*a*) Taphius avoit fait appeller ses Sujets *Téléboens*, pour marquer qu'il les avoit établis dans un lieu éloigné de leur patrie.

dont l'un paſſoit pour être le fils d'Amphitryon, & l'autre reconnoiſſoit Jupiter pour ſon père.

Pour ce qui regarde la métamorphoſe de Galanthis, c'eſt une épiſode que l'on a ajouté pour donner plus de cours à la Fable que je viens d'expliquer, à quoi il faut ajouter que la reſſemblance du nom de cette Eſclave avec celui de la Belette, que les Grecs nomment γαλῆ, n'y a pas peu contribué. Cependant Elien (*a*) dit que les Thébains honoroient ce petit animal, parce qu'il avoit facilité les couches d'Alcmene. Les anciens Poëtes ajoutôient que Junon avoit retardé la naiſſance d'Hercule, juſqu'à ce que la mère d'Euryſthée fût accouchée; ce qui fit qu'il ſe trouva ſoumis, & comme Eſclave de ce Roi; quoique d'autres prétendent que ce fut l'Oracle de Delphes qui en décida. Quoi qu'il en ſoit, voilà la ſource de l'héroïſme d'Hercule, que le Roi de Mycènes obligea de purger la Grèce des voleurs & des bêtes féroces qui la déſoloient: ce qu'il exécuta à la tête des Troupes d'Euryſthée, qu'il commandoit, comme nous l'apprend Denys d'Halicarnaſſe (*b*). Voilà encore le dénouement des prétendues perſécutions qu'on attribuoit à la jalouſie de Junon, & qui doivent ſe rapporter à la politique du Conſeil de Mycènes.

Quoiqu'Ovide ne parle qu'en paſſant de tous les travaux & des autres actions qui méritèrent l'immortalité à Hercule, je dois cependant en rendre compte en peu de mots, après avoir averti que l'on a chargé l'hiſtoire de ce Héros, des aventures de tous ceux qui avoient porté le même nom. Cicéron (*c*) reconnoît ſix Hercules, & ſi on vouloit les compter tous, on en trouveroit encore un plus grand nombre: chaque Nation ayant donné ce nom aux grands Hommes qui s'étoient rendus célèbres par leurs belles actions: ainſi on en trouve un en Egypte du temps d'Oſiris, en Phénicie, dans les Gaules, en Eſpagne, & preſque par-tout; mais comme il ne s'agit ici que de l'Hercule Grec ſurnommé Alcide, c'eſt de lui ſeul que nous allons parler.

On renferme ordinairement l'Hiſtoire de ſes belles actions dans ces douze travaux qui ont été tant chantés par les Poëtes; mais lorſque l'on entre dans le détail, on en trouve un bien plus grand nombre, & les Anciens varient beaucoup ſur ce ſujet.

(*a*) *De Animal.* (*b*) Lib. I. (*c*) *De Nat. Deorum*, Lib. II.

EXPLICATION

# EXPLICATION

## DES TRAVAUX D'HERCULE.

DES sa plus tendre jeunesse Alcide tua quelques Serpens, & on publia, pour donner du merveilleux à cette action, qu'il n'étoit encore qu'au berceau, & que c'étoit Junon qui les avoit envoyés pour le dévorer. La forêt de Némée servoit de retraite à un grand nombre de Lions qui ravageoient la campagne. Notre Héros leur donna la chasse & tua de sa main le plus furieux de tous, & en porta toujours la dépouille. Quelques voleurs, au rapport de M. Nafeair, se tenoient auprès du lac Stymphale en Arcadie, Hercule en délivra le pays. Les ongles & les aîles que les Poetes leur donnent, en les représentant comme des Oiseaux, marquent leur cruauté & leur adresse. Les marais de Lerne, près d'Argos, étoient infectés par un grand nombre de Serpens, qui multiplioient à mesure qu'on les détruisoit; il y mit le feu & les fit tous périr. Voilà l'Hydre de Lerne avec ses tetes renaissantes. La forêt d'Erymanthe étoit pleine de Sangliers qui désoloient les environs, il les détruisit & en porta un si monstrueux à la Cour d'Eurysthée, que ce Prince, qui en fut effrayé, fut obligé de se cacher. Les étables d'Augias, Roi d'Elide, étoient si remplies de fumier par la grande quantité de Bœufs que ce Prince nourrissoit, qu'Hercule qu'on avoit forcé de les nettoyer, fut obligé d'y faire passer le fleuve Alphée. Ayant poursuivi pendant un an une Biche, qu'Eurysthée lui avoit donné ordre de prendre, on publia qu'elle avoit des pieds d'airain. Le fleuve Achéloüs inondoit souvent la campagne; il y mit des digues, comme nous l'avons dit. Thésée étoit prisonnier en Epire, où il avoit été avec Pirithoüs pour enlever la fille d'Aidonée: Hercule le délivra; & c'est là le fondement de la Fable qui le fait descendre aux Enfers. La caverne de Tenare renfermoit un Serpent monstrueux; il eut ordre de l'aller tuer; & voilà le Cerbère enchaîné par ce Héros. Pélias ayant été tué par ses filles, Acaste son fils les poursuivit jusqu'à la Cour d'Admete, qui n'ayant pas voulu rendre

Alceste, dont il étoit amoureux, fut pris dans un combat, & délivré par cette généreuse Princesse, qui voulut bien être elle-meme sa rançon: Hercule, qui étoit alors en Thessalie, l'enleva à Acaste qui alloit la faire mourir, & la rendit à Admete. Voilà le fondement de la Fable qui dit qu'il l'avoit retirée de l'Enfer, après avoir vaincu la Mort & l'avoir enchaînée. Les Amazones étoient en grande réputation du temps d'Alcide, & leurs conquêtes sur leurs voisins les rendoient redoutables. Eurysthée ordonna à ce Prince d'aller enlever la ceinture d'Hyppolyte; c'est-à-dire, de leur aller faire la guerre & piller leurs trésors. Hercule s'embarqua sur le Pont-Euxin, arriva sur les bords du Thermodoon, & ayant livré le combat à ces Héroïnes, il les défit, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Hippolyte on Antiope prisonniere qu'il donna à Théfée, & Menalippe, leur Reine, se racheta, en donnant la fameuse ceinture; c'est-à-dire, en payant sa rançon. Ce fut apparemment dans ce voyage qu'il tua Diomède, Roi de Thrace, & enleva ses Jumens, qu'on dit que ce Prince nourrissoit de chair humaine. En revenant par la Thessalie, il s'embarqua avec les Argonautes, mais les ayant abandonnés dans la suite, il alla à Troye, délivra Hésione du Monstre qui alloit la dévorer, & n'ayant point reçu de Laomédon la récompense qui lui avoit été promise, il le tua, saccagea la Ville, & emmena Hésione, qu'il donna à Télamon, qui l'avoit accompagné dans cette expédition.

Tels sont à-peu-près les travaux d'Hercule dans la Grèce, dans la Thrace & dans la Troade. Les Poëtes lui en font exécuter plusieurs autres dans des pays éloignés, que j'ai séparés à dessein, parce qu'il y a bien de l'apparence qu'ils ne doivent pas être mis sur le compte de l'Hercule Grec. Quoi qu'il en soit, on dit qu'étant parti pour aller combattre Géryon, il fut si fort incommodé du Soleil, qu'il se mit en colère contre cet Astre, & lui lança ses fléches. Le Soleil admirant son courage lui fit présent d'un gobelet d'or, sur lequel, au rapport de Phérécyde, il s'embarqua, & étant arrivé en Espagne, défit Géryon, ce Prince si fameux par ses trois têtes: ce qui veut dire, ou qu'il régnoit sur trois isles, qu'on croyoit être Majorque, Minorque & Ebuse; ou bien qu'Hercule défit trois Princes qui étoient extrémement unis. De-là ayant passé le Détroit de Gibraltar pour aller en Afrique, il se battit contre Antée, qui s'op-

posa à sa descente : ce Prince, dit on, Enfant de la Terre, reprenoit de nouvelles forces, toutes les fois qu'il étoit terrassé, & Hercule fut obligé de le tenir entre ses bras jusqu'à ce qu'il l'eut étouffé ; ce qui veut dire, sans doute, qu'Antée trouvant toujours de nouveaux secours dans un pays où il régnoit, notre Héros sçut bien lui en fermer les chemins, & l'ayant engagé à un combat naval, le défit sans peine, ainsi que les Pygmées, qui étoient venus à son secours : ce qui doit s'entendre de quelques Africains d'une petite taille, qui étoient ses Alliés, ainsi que je l'ai expliqué fort au long dans une Dissertation que j'ai faite sur ce sujet. Hercule revenant par terre de ces deux expéditions, traversa les Gaules avec les troupeaux de Geryon, & alla en Italie, ou Cacus, fameux brigand, qui se retiroit dans les cavernes du Mont Aventin, lui ayant volé quelques Bœufs, notre Héros, avec le secours d'Evandre & de Faunus, ainsi que le rapporte Denys d'Halicarnasse (*a*), le fit périr, & partagea ses dépouilles avec ses Alliés.

Dans son Voyage d'Afrique, Hercule délivra Atlas de la persécution de Busiris qu'il tua, & donna de si bons conseils à ce Roi de Mauritanie, qu'on publia que pour le soulager, il avoit porté pendant quelque temps le Ciel sur ses épaules. Atlas, pour reconnoître les services importans que ce Héros lui avoit rendus, lui donna en récompense quelques belles Brebis, ou plutôt des Orangers & des Citroniers, qu'il porta dans la Grèce (*b*). Voilà ces fameuses Pommes d'or, gardées par un Dragon dans le Jardin des Hespérides. Comme l'Océan arrêta là les conquêtes de notre Héros, on dit qu'il mit deux colonnes sur ces rivages, qui marquoient qu'il étoit impossible d'aller plus avant : *Nec plus ultrà.*

On met encore sur le compte d'Hercule la délivrance de Prométhée, que nous avons expliquée dans l'Histoire de ce Prince, la mort des deux freres Cercops, ces deux fameux brigands dont parlent les anciens, La défaite du Taureau de Marathon ; la mort de Lygis qui lui disputoit le passage des Alpes ; celle du Géant Alcyoneus, qui lui avoit lancé une pierre si grosse qu'elle écrasa vingt-quatre hommes ; celle d'Erix, Roi

(*a*) Lib. I.
(*b*) Diodore de Sicile, Lib. IV. fournit ces deux explications, dont la dernière paroit la plus vrai-semblable.

de Sicile, qu'il tua d'un coup de Ceste, pour avoir refusé de lui rendre les Bœufs qu'on lui avoit volé; son combat avec Cycnus, qui fut terminé par un coup de foudre qui sépara les deux Combattans; un autre combat contre les Géans dans la plaine de la Crau en Provence, pendant lequel Jupiter fit pleuvoir cette grande quantité de pierres qu'on y voit encore aujourd'hui. On lui donne aussi un nombre prodigieux d'enfans, & on assure qu'il en eut cinquante en une nuit des cinquante filles de Thespius.

J'ai été obligé d'abréger, pour ne point ennuyer les Lecteurs, l'histoire de ce Héros, dont on pourroit faire un gros Volume, si on vouloit rassembler tout ce que les Mythologues en ont dit. Ceux qui en voudront sçavoir davantage pourront lire Diodore de Sicile (*a*), Denys d'Halicarnasse (*b*), Paléphate (*c*), & parmi les Modernes, Vossius (*d*), Lilio Giraldi (*e*), mon Explication des Fables (*f*), & le P. Montfaucon, qui a rassemblé dans le premier Tome de son Antiquité expliquée, presque toutes les figures qui représentent les travaux de ce Héros, & les belles actions qui lui ont mérité l'immortalité, les Temples & les Autels, qu'on lui éleva dans tous les lieux où il s'étoit signalé.

Je finirois cette Explication si M. Freret ne m'avoit communiqué un Abrégé Chronologique, que j'ai cru mériter ici sa place.

(*a*) Lib. IV. (*b*) Lib. I. (*c*) Des choses incroyables. (d) *Tract. de Idol.* (e) *de Hercul.* (*f*) Tome III.



# ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE
## DES PRINCIPALES ACTIONS
## D'HERCULE.

| | Age d'Hercule. | Ans devant la guerre de Troye. |
|---|---|---|
| NAISSANCE D'HERCULE, descendu de Persée par sa mère Alcmène, fille d'Electryon, gendre de Pelops. Eurysthée, aussi petit-fils de Persée, vient au monde en même temps qu'Hercule. La mere d'Eurysthée étoit fille de Pelops. | 1 | 101 ou 102 |
| Expédition des Argonautes, suivant Thrasille l'Astronome. | 13 | 89 |
| Meurtre d'Androgée, fils de Minos, tué à Athènes, lorsqu'il alloit combattre aux Jeux funèbres de Laïus, Roi de Thèbes, que son fils Œdipe avoit tué sans le connoitre. Le meurtre d'Androgée causa une guerre entre Minos & Ægée. Cette guerre, ayant duré plusieurs années, fut terminée par un Traité dans lequel les Athéniens se soumirent à envoyer un certain nombre d'enfans à Minos tous les neuf ans. | 16 | 86 |
| Créon, frère de Jocaste, veuve de Laïus, règna à Thèbes après la mort de son beau-frère. | | |
| Naissance de Thésée, fils d'Egée, & d'Ethra, fille de Pittheus, Roi de Trésène. | 17 | 85 |
| Hercule, fils d'Alcmène, élevé à Thebes, commence à se signaler par la mort du Lion du Mont Cithéron ; la | 18 | 84 |

| | Age d'Hercule. | Ans devant la guerre de T... |
|---|---|---|
| même année il remporte une victoire sur les Minyens d'Orchomêne. Cet exploit délivre les Thébains du tribut qu'ils leur payoient, & lui acquiert la faveur de Créon, qui lui donne en mariage sa fille Mégare. | | |
| Sthénélus meurt à Argos, & la Couronne passe à Eurysthée; mais comme son père l'avoit usurpée, on supposa que de droit Hercule avoit succédé à Sthénélus, & Apollodore fait commencer en cette année le regne d'Hercule à Argos : le même Apollodore dans sa Chronique, citée par Clément d'Aléxandrie, mettoit l'expédition des Argonautes à cette même année 83. Les anciens Chronologistes varient beaucoup sur le temps de ce voyage; mais selon les plus habiles des Grecs, Hercule n'y eut point de part, & s'étant embarqué avec eux il se fit remettre à terre sur les côtes de Thessalie. | 19 | 83 |
| Hercule tombe dans un accès de fureur pendant lequel il tue les fils qu'il avoit eu de Mégare : selon Diodore, il fut guéri de cette maladie par Médée, qui vint d'abord chercher un asyle à Thebes auprès de lui, après s'être vengée de l'infidélité de Jason, en faisant mourir le Roi de Corinthe & la Princesse sa fille que Jason avoit épousée; ce qui prouve que l'expédition de Colchos étoit antérieure de plusieurs années à la fureur dans laquelle tomba Hercule. | 23 | |
| Eusebe dans sa Chronologie donne quatre dates différentes du voyage des Argonautes, savoir l'an 98, l'an 88, | | |

| | Age d'Hercule. | Ans devant la guerre de Troye. |
|---|---|---|
| l'an 83 & l'an 77, avant la prise de Troye. | | |
| Hercule revenu dans son bon sens alla consulter l'Oracle, qui lui ordonna de se soumettre aux ordres d'Eurysthée qui le mandoit à sa Cour. Il obéit, & Eurysthée promit de lui rendre la Ville de Tyrinthe qui avoit appartenu à Amphitrion par le partage des Etats de Persée. | | |
| Hercule, âgé de vingt-quatre ans, commence ses *douze travaux*. Les Anciens ne sont pas d'accord sur l'ordre dans lequel ils ont été accomplis. On varie même sur quelques-uns. Apollodore nous apprend seulement que les dix premiers l'occupèrent pendant huit ans & un mois. | 24 | 78 |
| Hercule accomplit les deux derniers de ses travaux. Libre de l'engagement qu'il avoit pris avec Eurysthée, il repassa à Thébes. | 32 | 70 |
| Il répudie Mégare, fille de Créon; ce Prince avoit été obligé de céder le thrône à Œdipe, il y avoit déja quelques années vers l'an 73 ou 74. Cette même année, Hercule rechercha en mariage Iole, fille d'Euryte, Roi d'Œchalie; mais ce Prince la lui ayant refusée, il tomba dans un second accès de fureur, & tua Iphitus, frère d'Iole. Personne ne l'ayant voulu expier de ce meurtre, quoiqu'il eut été pour cela chez la plûpart des Princes du Péloponèse, il alla consulter l'Oracle qui lui ordonna de se faire conduire en Lydie, & de s'y faire vendre comme Esclave à la Reine Omphale, veuve de Tmolus, qui régnoit dans ce | 33 | 69 |

| | Age d'Hercule. | Ans devant la guerre de Troye |
|---|---|---|
| pays. Cet esclavage devoit durer trois ans. | | |
| Hercule, avant de passer en Lydie, est expié par Thésée, âgé pour lors de dix-sept ans selon Apollodore, & qui venoit de quitter Trèsène pour aller chercher les aventures, afin de se rendre célèbre dans la Grèce avant de se présenter à son père Egée à qui il étoit inconnu, | 34 | 68 |
| Première année de l'Esclavage d'Hercule. Des amours de ce Héros avec Malis, esclave d'Omphale, naquit un fils auquel il donna le nom de son grandpere Alcée; c'est de ce second Alcée que descendoient les Héraclides qui régnèrent en Lydie pendant 505 ans, jusqu'à Gygès, qui déthrôna Candaule (a). | | |
| Expéditions d'Hercule dontre les Cercopes. | | |
| Naissance d'Alcée. Amours d'Hercule & d'Omphale. | 35 | 67 |
| Troisieme & dernière année de l'esclavage d'Hercule. Naissance d'Agélaüs, fils d'Omphale; c'est de lui que descendoit la famille de Crésus, selon Apollodore. | 36 | 67 |
| Hercule, après la fin de son esclavage, repassa en Grèce, & se mit à la tête d'une Escadre de six Vaisseaux, selon quelques-uns, &, selon d'autres, de dix-huit, pour aller attaquer la Ville de Troye, & punir Laomédon de quelque manque de parole aux Argo- | 37 | 65 |

(a) Apollodore nous apprend dans son Histoire fabuleuse, que, selon une opinion commune, l'Expédition des Argonautes & la Chasse du Sanglier de Calydon s'etoient faites pendant l'esclavage d'Hercule en Lydie.

nautes

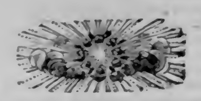
| | Age d'Hercule. | A. a devant la guerre de Troye. |
|---|---|---|
| nautes, sur lequel on n'est pas d'accord. | | |
| Hercule surprit la Ville de Troye, tua Laomédon, emmena Hésione captive, & la maria à Télamon, qui, d'une autre femme, fut père de l'un des deux Ajax. Il mit sur le thrône Priam ou Podarce, qui étoit alors extrémement jeune. Au retour de cette expédition, Hercule fit une descente dans l'Isle de Cos, dont il se rendit maître, & pendant son séjour dans cette Isle, il devint amoureux de Galciopé, fille d'Eurypilus, & la rendit mère de Thessalus, dont les fils se trouvèrent au siége de Troye. | | |
| Hercule, de retour dans le Péloponèse, se prépare à la guerre contre Augias, Roi d'Elide. Mais une blessure qu'il avoit reçue à la prise de Cos, s'étant r'ouverte, il tombe malade, & fait un Traité avec Augias. Les fils de Molion, à qui ce Prince avoit donné le commandement de ses Troupes, ayant violé ce Traité, Hercule les attaqua comme ils alloient aux Jeux de l'Isthme, les vainquit & les tua. C'étoit la troisième solemnité de ces Jeux depuis celle où Hercule avoit été expié par Thésée ; & comme ces Jeux se célébroient tous les deux ans, cette année étoit la cinquième depuis celle du commencement de l'esclavage d'Hercule. | 38 | 64 |
| Après la mort des Molionides, Hercule marcha contre Augias, le défit & le tua. De-là il passa à Olympie, où il assista aux Jeux funèbres qui se célébroient en mémoire de Pélops, mort | | |

| | Age d'Hercule. | Ans devant la guerre de Troye. |
|---|---|---|
| dix-huit à vingt ans auparavant. Comme il changea beaucoup de choses aux cérémonies de cette fête, qu'il régla les Loix des combats que l'on y faisoit ; il passa pour l'Instituteur de ces Jeux, quoiqu'ils fussent beaucoup plus anciens que lui, & du temps des Dactyles Idéens près de deux cens ans avant la prise de Troye. | | |
| Polybe assure qu'Hercule y prononça une espèce d'Apologie pour justifier sa conduite & montrer qu'il n'avoit entrepris aucune guerre sans en avoir des motifs légitimes. | | |
| Hercule, après la fin des Jeux, marcha à Pyles, dont Nélée étoit Roi. Comme ce Prince lui avoit refusé de l'expier après le meurtre d'Iphitus, il lui fit la guerre pour s'en venger. Ce fut dans cette guerre que les onze fils de Nélée furent tués. Nestor, qui étoit encore un enfant, fut le seul qui échappa. | 39 | 63 |
| De Pyles Hercule passa à Lacédémone, dont Hippocoon avoit usurpé le Royaume sur Tyndare, mari de Léda : dans cette guerre, Hercule perdit son frère Iphiclus. Il remit Tyndare sur le thrône : après cela, il voulut se mettre en possession de Tyrinthe ; mais Eurysthée s'y opposa, & l'obligea de se retirer à Phénée, Ville d'Arcadie, où il passa quatre ans entiers. | | |
| Hercule, âgé de quarante-quatre ans, quitte Phénée la cinquième année de son exil. Eurysthée, qui ne pouvoit sans inquiétude le souffrir si près de lui, l'obligea de sortir du Péloponèse, & de passer en Etolie, à la tête d'une | 44 | 58 |

| | Age d'Hercule. | Ans devant la guerre de Troye. |
|---|---|---|
| bande d'Aventuriers qui suivoient sa fortune. Œnée, Roi de Calydon, résolu de se l'attacher, lui donna sa fille Déjanire en mariage. Méléagre, son fils, étoit mort, & il s'étoit remarié à Péribée, de laquelle il eut Tydée, qui se trouva à la première guerre de Thèbes. Diomède, le fils de ce Tydée, assista à la guerre de Troye. Tydée étoit déja né lorsque sa sœur Déjanire épousa Hercule. | | |
| La fameuse Chasse du Sanglier de Calydon étoit arrivée dans le temps des premiers exploits d'Hercule : Phœnix la raconte à Achille dans Homère comme un événement très-ancien ; de plus, Tydée étoit un homme fait lors de la première guerre de Thèbes, & il étoit né depuis cette Chasse : c'est pourquoi je crois qu'on doit la placer au plus tard pendant l'esclavage d'Hercule chez Omphale, vers l'an 68 ou 67, selon l'opinion rapportée par Apollodore. | | |
| Naissance d'Hyllus, fils d'Hercule & de Déjanire. Guerre d'Hercule contre le Roi des Thesprotes. Prise de la Ville Ephyra, où étoit un Oracle des Morts. Thésée est délivré de la prison, où il étoit retenu pour avoir voulu enlever la fille d'Aidonée, Roi des Molosses. | 45 | 57 |
| Thésée va cette année même à Athènes, où il se fait reconnoitre par son père Egée. Médée, qui étoit encore à la Cour de ce Prince, ayant essayé inutilement de faire périr Thésée, abandonne la Grèce. | | |
| Naissance de Tlépolème, fils d'Hercule | 46 | 56 |

| | Age d'Hercule. | Ans devant la guerre de Troye. |
|---|---|---|
| & d'Astyoche, fille du Roi des Thesprotes. Tlépolème se trouva à la guerre de Troye, & y fut tué par Sarpédon. | | |
| Cette même année, Hercule fut obligé d'abandonner la Cour de Calydon pour un meurtre involontaire. Il alla chercher une retraite chez Ceyx, Roi de Trachine, avec sa femme Déjanire & son fils Hyllus. Dans ce voyage arriva l'histoire de Nessus. | | |
| Hercule étant chez Ceyx entreprit une guerre contre les Dryopes & les Lapithes, en faveur d'un Roi des Doriens qui lui céda le tiers de son Royaume. Hercule s'y établit avec ses Soldats, & c'est de là qu'est venu le nom de Doriens, qu'on donna aux Héraclides, après qu'ils furent retournés dans le Péloponèse. | | |
| Hercule demande Astydamie en mariage à Ormenius, Roi des Pélasges du Mont Pélion, & lui déclare la guerre pour se venger de son refus. Cet Ormenius étoit le grand père de Phœnix & d'Eurypile qui se trouvèrent à la guerre de Troye. | 47 | 55 |
| Hercule ne pouvoit pardonner à Euryte, Roi d'Œchalie, le refus qu'il lui avoit fait autrefois de sa fille Iole; pour s'en venger, il lui déclara la guerre, tailla en pièces son armée, le tua avec ses enfans, & emmena Iole prisonnière. Quoique cette Princesse ne fût plus dans sa première jeunesse, puisqu'il y avoit quinze ans qu'Hercule l'avoit demandée en mariage, son amour se ralluma, & Déjanire craignit d'être répudiée par son mari, qui, depuis son | 48 | 54 |

| | Age d'Hercule. | Ans devant la guerre de Troye. |
|---|---|---|
| exil de la Cour de Calydon, ne trouvoit aucun avantage dans ce mariage, au lieu que celui d'Iole lui eût apporté des droits sur le Royaume d'Œchalie. | | |
| Ainsi Déjanire crut qu'il étoit temps d'employer la Robe teinte du sang du Centaure Nessus, qu'elle croyoit un philtre puissant pour ranimer l'amour conjugal presque éteint dans le cœur de son mari. | | |
| Hercule empoisonné par le sang du Centaure Nessus, dont cette Robe étoit teinte, tomba dans une maladie longue & cruelle. Après avoir essayé vainement toutes sortes de remèdes, il prit le parti de terminer, par une mort volontaire, des douleurs qu'aucun remède ne pouvoit adoucir, & il se brûla sur le Mont Œta, comme je l'ai déja dit au commencement de ce Livre. | 49 | 53 |



# ARGUMENT
## *DE LA SIXIÈME FABLE.*

Une Nymphe, en fuyant Priape qui la poursuivoit, est métamorphosée en arbre; Dryope ayant coupé un rameau de cet arbre, pour le donner à son fils qu'elle tenoit entre ses bras, éprouve le même changement; & tandis qu'Iole fait à Alcmène le récit de cette aventure, elle apprend qu'Iolas étoit revenu dans sa première jeunesse. Le Poëte raconte aussi à cette occasion l'histoire des enfans de Callirrhoé.

*Explication de la sixième Fable.*

L'AVENTURE de Dryope est un de ces faits détachés, dont la connoissance est peu importante. Le nom de Dryope vient vrai-semblablement de *Drys*, qui veut dire Chêne, arbre qui a beaucoup de rapport au Lotos; & c'est peut-être ce qui a donné lieu à la Fable, ou si vous voulez la rapporter à l'Histoire, il y a apparence que cette Princesse fut punie pour avoir voulu profaner un arbre consacré aux Dieux, ainsi qu'Eréfichthon, qui, pour en avoir coupé un qui étoit sous la protection de Cérès, devint si famélique, qu'il se mangeoit lui-même pour se nourrir, quelque soin que sa fille Métra prit de lui chercher des alimens. Ce que l'on sçait de cette Dryope, c'est qu'elle étoit fille d'Euryte, & sœur d'Iole, femme d'Hercule, & qu'elle avoit épousé Andrémon. Ovide dit que pendant qu'Iole contoit cette aventure à Alcmène, Hébé rajeunit Iolas à la prière d'Hercule qui avoit épousé cette Déesse depuis son Apothéose.

Le même Poëte raconte qu'Hébé avoit avancé l'âge des enfans de Callirrhoé, dont voici l'Histoire. Amphiaraüs, ayant prévu par les principes de son art, ainsi qu'Homère, Diodore de Sicile, Pline & Stace le racontent, que la guerre de Thèbes, sa patrie, lui seroit funeste, sortit de la Cour d'Adraste, Roi d'Argos,

dont il avoit épouſé la ſœur, pour aller ſe cacher dans quelque lieu, où il ne pût point être découvert. Les Argiens, à qui les Oracles avoient appris que Thèbes ne ſeroit priſe que lorſqu'Amphiaraüs ſeroit dans leurs Troupes, le firent chercher de tous côtés; mais leurs ſoins auroient été vains, ſi Eryphile, ſa femme, gagnée par un collier de grand prix qu'Adraſte, ſon frère, lui donna, n'eût découvert le lieu où il étoit. Amphiaraüs arraché de ſa retraite, partit avec les Argiens, & dans le temps qu'il conſidéroit le vol des Oiſeaux, pour en tirer des augures, ſes Chevaux tomberent dans un précipice, où il perdit la vie (*a*). Stace, pour décrire cet événement d'une manière poëtique, dit (*b*) que la terre s'entr'ouvrit pour l'engloutir avec ſon chariot. Amphiaraüs avoit engagé ſon fils Alcméon, en cas qu'il mourût dans cette guerre, de le venger & de faire mourir Eryphile: ce qu'il ne manqua pas de faire, dès qu'il eut appris la nouvelle de la mort de ſon père. Alcméon fut obligé d'aller à la Cour de Phlégée pour être expié de ſon crime, & ſe délivrer en même temps des Furies qui le perſécutoient comme un autre Oreſte; c'eſt à-dire, pour calmer par les cérémonies de l'expiation ſa conſcience qui lui reprochoit ſon crime. Ce Prince le reçut favorablement, & lui donna en mariage ſa fille Alphéſibée, à qui Alcméon fit préſent du collier d'Eryphile ſa mère; mais l'ayant enſuite répudiée pour épouſer Callirrhoé, ou Arſinoé, fille d'Achéloüs, il voulut aller demander ce collier à ſes beaux-frères, qui l'aſſaſſinèrent. Amphitère & Acarnanus, qu'il avoit eu de Callirrhoé, vengèrent la mort de leur père, dès leur plus tendre jeuneſſe, & c'eſt ce qui a fait dire à notre Poëte que la Déeſſe Hébé avoit augmenté le nombre de leurs années pour les mettre promptement en état de tirer cette vengeance. Ainſi au rabais du merveilleux, Eſon & Iolas rajeunis, ſont deux perſonnes qui, dans leur vieilleſſe, donnèrent quelques marques de vigueur; Amphitere & Acarnanus, à qui Hébé donne des années, nous ſont voir deux jeunes Princes qui vengent la mort de leur père dans un temps où l'on les regardoit encore comme deux enfans.

(*a*) Voyez Strabon, Lib. IX. Pauſan. *in Atticis*, Plutarque, Apollodore, &c. (*b*) Lib. IV.

# ARGUMENT

## *DE LA SEPTIEME FABLE.*

Byblis, ayant conçu pour son frère Caune une flamme criminelle, l'obligea d'éviter en fuyant les transports d'une sœur insensée; elle le poursuit, & arrive dans la Carie où elle est métamorphosée en Fontaine.

### *Explication de la septieme Fable.*

ANTONINUS Liberalis (*a*) & Ovide ont écrit l'histoire de la passion insensée de Byblis pour son frère Caune, & ils l'ont embellie d'une circonstance qui n'est que le fruit de leur imagination. Ils font traverser plusieurs pays à cette fille pour chercher son frère qui la fuyoit, & la font enfin arriver dans la Carie, où, selon le premier, elle fut changée en Hamadryade, dans le temps qu'elle alloit se précipiter du haut d'une montagne, & selon le second en une Fontaine, qui a depuis porté son nom. Ils devoient dire, au contraire, que cette aventure étoit arrivée dans la Carie même, puisqu'il est sûr, selon le témoignage d'Apollodore (*b*) & de Pausanias (*c*), que Milet, leur père, étoit sorti de l'Isle de Crête, pour aller conduire une Colonie dans la Carie, où il conquit une Ville à laquelle il donna son nom; Pausanias ajoute que tous les hommes qui étoient dans cette Ville ayant été tués pendant le siége, les Vainqueurs épousèrent leurs femmes & leurs filles. Milet eut pour partage Cyanée, fille de Méandre, & c'est de ce mariage que naquirent Caune & Byblis. Cette Princesse ayant conçu pour son frère une flamme criminelle, & l'ayant obligé de quitter la Cour de son père, elle mourut de chagrin. Comme elle alloit souvent pleurer près d'une Fontaine, qui étoit hors de la

(*a*) Metam. Cap. XXX. (*b*) Lib. II.

(*c*) *In Achaïcis.* Strabon, Lib. X. dit que la Colonie des Crétois fut conduite par Sarpédon qui bâtit l'ancienne Milet, & il nomme Nileus le fondateur de la nouvelle Ville de ce nom.

Ville,

Ville, ceux qui écrivirent cette aventure, publièrent qu'elle avoit été changée en cette Fontaine, qui en effet porta depuis son nom. Pausanias (a) dit seulement que dans le pays des Milésiens étoit la Fontaine de Byblis, près de laquelle étoit arrivée l'aventure célèbre des Amours de cette Princesse. Conon, dans Photius, rapporte que ce fut Caune qui aima Byblis, & qu'elle se pendit à un Noyer. Ovide, qui a suivi la tradition commune dans ses Métamorphoses, convient dans son *Art d'aimer* qu'elle se pendit :

*Arsit, & est laqueo fortiter ulta nefas.*

Milet vivoit du temps de Minos premier, & il avoit épousé, selon quelques Auteurs, Acacallide sa fille ; mais s'étant brouillé avec son beau-père, il fut obligé de sortir de l'Isle de Crête, & de se retirer dans la Carie. Ainsi l'époque du règne de Minos, que j'ai marqué dans le premier Livre, servira à faire voir le temps auquel on doit rapporter l'Histoire que je viens de raconter.

Ovide a écrit cette Fable avec tout l'art d'un homme qui connoissoit parfaitement les foiblesses du cœur humain. Mais il entre dans des détails trop délicats pour des oreilles chastes. Heureux ceux qui la lisant profiteront de l'instruction qu'il donne aux jeunes filles, en les avertissant de régler les sentimens de leur cœur !

(a) *In Achaicis.*



## ARGUMENT
### *DE LA HUITIÈME FABLE.*

LIGDUS ayant ordonné à ſa femme Téléthuſe qu'au cas qu'elle accouchât d'une fille elle la fît mourir : Iſis, qui lui apparut en ſonge, lui défendit d'exécuter l'ordre de ſon mari, & lui promit de lui être favorable. Téléthuſe ayant accouché d'une fille qui fut nommée Iphis, la fit paſſer pour être un garçon, qui, ayant enſuite épouſé Ianthe, changea de ſexe par le ſecours d'Iſis, qui voulut récompenſer la piété de Téléthuſe.

*Explication de la huitième Fable.*

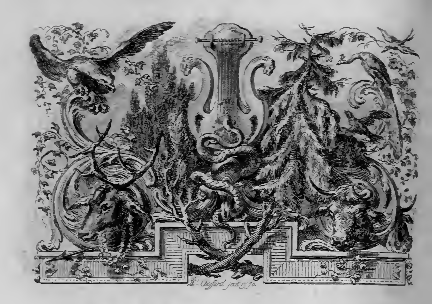
LA Fable d'Iphis devenu garçon de fille qu'il étoit auparavant, & dont Ovide met la ſcène dans l'Iſle de Crête, eſt un de ces faits ſur leſquels l'Hiſtoire garde un profond ſilence. Le Poëte a-t-il voulu nous marquer par-là un déguiſement pouſſé juſqu'au temps du mariage, ou un de ces événemens extraordinaires rapportés dans les Livres des Médecins ; ou enfin a-t il voulu nous apprendre que les Dieux récompenſoient la piété ? Quoi qu'il en ſoit, cette Fable peut avoir ſon fondement dans la Nature elle même, qui a ſouvent développé, après pluſieurs années, des ſexes qui n'avoient pas paru auparavant.

*Fin des Explications des Fables du neuvième Livre.*

# PUBLII OVIDII
## NASONIS
## METAMORPHOSEON
*LIBER DECIMUS.*

---

# LES METAMORPHOSES D'OVIDE,
*LIVRE DIXIÈME.*

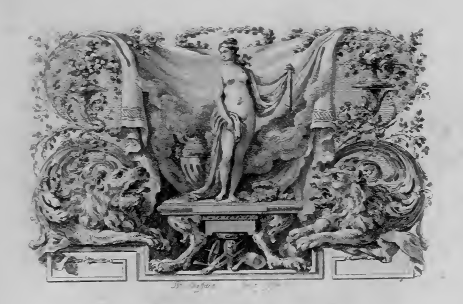



# PUBLII OVIDII
## NASONIS
## METAMORPHOSEON
### *LIBER DECIMUS.*

---

### FABULA PRIMA.
*Eurydices à Serpente occisa.*

INDE per immensum, croceo velatus amictu,
Aëra digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras
Tendit; & Orpheâ nequicquam voce rogatur.
Adfuit ille quidem; sed nec solemnia verba,



# LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

## *LIVRE DIXIÈME.*

### FABLE PREMIERE.

*Eurydice meurt de la morſure d'un Serpent.*

LE Dieu Hymenée, couvert d'une robe couleur de feu, ayant pris ſon eſſor au milieu des airs, vola du côté de la Thrace, où il étoit attiré par le charme de la voix d'Orphée, qui le prioit de rendre ſon mariage heureux. Ce Dieu aſſiſta à

Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrymoſo ſtridula fumo
Uſque fuit, nulloſque invenit motibus ignes.
Exitus auſpicio gravior : nam nupta per herbas
Dum nova, Naïadum turbâ comitata, vagatur,
Decidit, in talum ſerpentis dente recepto.



ses noces, mais ce fut avec un air triste & sombre ; il ne proféra point les paroles qui présagent un heureux Hymenée, & son flambeau qui ne jettoit qu'une fumée noire & lugubre ne put jamais être allumé. Le succès répondit à des présages si funestes ; car comme la belle Eurydice couroit un jour au milieu d'une troupe de Nymphes, un Serpent, qui étoit caché sous l'herbe, l'ayant piquée au talon, elle perdit la vie peu de jours après son mariage.



## FABULA II.

### *Orphei descensus ad Inferos.*

QUAM satis ad superas postquam Rhodopeïus auras
Deflevit vates; ne non tentaret & umbras,
Ad Styga Tænariâ est ausus descendere portâ,
Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris
Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem
Umbrarum dominum: pulsisque ad carmina nervis,
Sic ait: O! positi sub terrâ numina mundi,
In quem decidimus quicquid mortale creamur;
Si licet, &, falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis, non huc ut opaca viderem
Tartara, descendi; nec uti villosa colubris
Terna Medusæi vincirem guttura monstri.
Causa viæ conjux: in quam calcata venenum
Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui: nec me tentasse negabo.
Vicit Amor. Superâ Deus hic bene notus in orâ est.
An sit & hic, dubito. Sed & hic tamen auguror esse:
Famaque si veterem non est mentita rapinam,
Vos quoque junxit Amor. Per ego hæc loca plena timoris,
Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices, oro, properata retexite fila.
Omnia debemur vobis, paulumque morati,
Serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes: hæc est domus ultima: vosque
Humani generis longissima regna tenetis.
Hæc quoque, cum justos matura peregerit annos,

FABLE

# FABLE II.

## *Descente d'Orphée aux Enfers.*

ORPHÉE, après avoir pleuré la perte d'une épouse si chère, & tâché de fléchir par ses plaintes & de rendre sensibles à ses maux les Divinités du Ciel, forma enfin le hardi dessein de descendre dans le séjour des Ombres, pour implorer le secours des Divinités infernales. Il traversa ce vaste Empire, qui n'est peuplé que de vains phantômes, & s'étant présenté devant Pluton & Proserpine, qui règnent dans ces tristes lieux, il accorda sa voix au son de sa Lyre, & leur fit entendre ces paroles : » Puissantes Divinités, qui régnez dans » ces lieux où tout ce qui respire doit se rendre, ce n'est point » une vaine curiosité qui m'a engagé à venir dans votre Em- » pire, ce n'est pas pour enchaîner Cerbère, ce Monstre dont » les trois têtes sont environnées de Serpens. Mon épouse, » qui vient de perdre le jour dans sa plus tendre jeunesse, est » l'unique sujet qui m'amène : j'ai voulu surmonter ma douleur, » j'ai fait tous mes efforts pour en venir à bout ; mais je suis » obligé d'avouer que l'Amour a enfin triomphé. Le pouvoir » de ce Dieu est connu dans le Ciel & sur la Terre ; je ne sçai » s'il l'est autant dans les Enfers : je crois cependant que son » empire n'y est pas ignoré ; & si ce que l'on raconte de l'enlé- » vement de Proserpine est véritable, c'est l'Amour qui a for- » mé les tendres liens qui vous unissent avec elle. Je vous » conjure donc, grand Dieu, par ces lieux remplis d'horreur, » par ce Cahos, par ce triste silence, de rendre à mon épou- » se une vie que la Parque lui enleva dans la fleur de son » âge. Tout ce qui respire vous appartient, & après avoir de-

Juris erit veſtri, pro munere poſcimus uſum,
Quod ſi fata negant veniam pro conjuge, certum eſt
Nolle redire mihi: leto gaudete duorum.
Talia dicentem, nervoſque ad verba moventem,
Exſangues flebant animæ: nec Tantalus undam
Captavit refugam: ſtupuitque Ixionis orbis.
Nec carpſere jecur volucres: urniſque vacarunt
Belides, inque tuo ſediſti, Siſyphe, ſaxo.
Tunc primum lacrymis victarum carmine fama eſt
Eumenidum maduiſſe genas. Nec regia conjux
Suſtinet, oranti, nec qui regit ima, negare:
Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes
Inter, & inceſſit paſſu de vulnere tardo.
Hanc ſimul, & legem Rhodopeïus accipit Orpheus,
Ne flectat retro ſua lumina; donec Avernas
Exierit valles: aut irrita dona futura.
Carpitur acclivus per muta ſilentia trames,
Arduus, obſcurus, caligine denſus opacâ.
Nec procul abfuerant telluris margine ſummæ:
Hîc, ne deficeret, metuens, aviduſque videndi,
Flexit amans oculos: & protinus illa relapſa eſt.
Brachiaque intendens, prendique, & prendere certans,
Nil niſi cedentes infelix arripit auras.
Jamque iterum moriens, non eſt de conjuge quidquam
Queſta ſuo. Quid enim niſi ſe quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit: revolutaque rurſus eodem eſt.
Non aliter ſtupuit geminâ nece conjugis Orpheus,
Quam tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit; quem non pavor ante reliquit,
Quam natura prior, ſaxo per corpus oborto:
Quique in ſe traxit crimen, voluitque videri

» meuré quelque temps sur la terre, nous devons tous nous » rendre ici, les uns plutôt, les autres plus tard. Ce séjour » est notre dernière demeure, & vous pouvez vous vanter » d'avoir l'Empire le plus étendu de l'Univers. Lorsqu'Eury- » dice, que je vous conjure de me rendre, aura terminé sa » carrière, elle rentrera sous votre puissance: ce n'est qu'un » simple délai que je vous demande. Si le Destin s'oppose à » mes voeux, je suis résolu de ne point sortir de ces lieux, & » vous aurez deux Ombres à la fois. « C'est ainsi qu'Orphée accordoit sa voix au son de sa Lyre. Les Ombres attendries par ses doux accens, répandoient des larmes. Tantale cessa de courir après l'eau qui le fuit. La roue d'Ixion s'arrêta, les cruels Vautours qui déchiroient impitoyablement le coeur du malheureux Tytie, lui donnèrent quelque relâche, les filles de Bélus cessèrent de verser de l'eau dans le tonneau fatal qui se vuide à mesure qu'elles le remplissent, Sisyphe s'assit sur la pierre qu'il est forcé de rouler éternellement. Ce fut en cette occasion qu'on vit pour la première fois les implacables Furies répandre des larmes. Proserpine & Pluton lui-même furent attendris, ils ordonnèrent qu'on fit approcher Eurydice, qui étoit parmi les Ombres nouvellement descendues aux Enfers. Elle vint d'un pas lent & tardif à cause de sa blessure, & fut rendue à Orphée, à condition toutefois qu'il ne tourneroit la tête pour la voir, qu'après qu'il seroit sorti des Enfers, & que, s'il contrevenoit à cet ordre, elle lui seroit ravie pour toujours; ce tendre époux se mit en chemin avec sa chère Eurydice, par des lieux difficiles & escarpés, où régnoient l'obscurité, le silence & l'horreur. Déja il étoit près des bornes de l'Empire des Morts, lorsque l'impatience qu'il avoit de revoir son épouse, & la crainte qu'elle ne se fût égarée, l'ayant obligé de tourner la tête, elle disparut à l'instant. Il lui tendit les bras; mais il n'embrassa qu'une vapeur

Olenos esse nocens: tuque ô! confisa figuræ,
Infelix Lethæa, tuæ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
Orantem, frustraque iterum transire volentem,
Portitor arcuerat; septem tamen ille diebus
Squallidus in ripa, Cereris sine munere, sedit.
Cura, dolorque animi, lacrymæque, alimenta fuere.



légère. Eurydice, soumise une seconde fois à l'empire de la mort, ne fit aucune plainte contre son époux. Hélas! elle n'auroit eu à se plaindre que d'avoir été trop aimée. Elle lui dit le dernier adieu, mais d'une voix si foible qu'à peine fut-elle entendue. Ainsi retourna pour toujours l'infortunée Eurydice dans le Royaume de Pluton. On peut comparer l'étonnement d'Orphée en cette occasion à celui de ce Berger, qui fut tellement interdit à la vûe de Cerbère, qu'Hercule avoit enchaîné, qu'il fut changé en Rocher, ou à celui d'Olène qui, s'étant chargé du crime de sa femme Léthée & du châtiment qu'elle avoit mérité, en comparant sa beauté à celle des Immortelles, fut métamorphosé avec elle en Rocher sur le Mont Ida. Ainsi demeurèrent inséparables ces deux époux qui s'aimoient avec tant de tendresse. L'infortuné Orphée fit de vains efforts pour descendre une seconde fois dans le Royaume de Pluton. Il demeura sept jours & sept nuits sur les rives du fleuve infernal, sans d'autre nourriture que ses larmes & sa douleur; & l'inflexible Caron refusa toujours de le passer dans sa barque.



## FABULA III.

### *Orphei cantus in Rhodopen.*

ESSE Deos Herebi crudeles queſtus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulſumque Aquilonibus Hæmon.
Tertius æquoreis incluſum piſcibus annum
Finierat Titan; omnemque refugerat Orpheus
Femineam Venerem: ſeu quod male ceſſerat illi;
Sive fidem dederat. Multas tamen ardor habebat
Jungere ſe vati: multæ doluere repulſæ.
Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares: citraque juventam
Ætatis breve ver, & primos carpere flores.
Collis erat, collemque ſuper planiſſima campi
Area; quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat: quâ poſtquam parte reſedit
Dîs genitus vates, & fila ſonantia movit,
Umbra loco venit. Non Chaonis abſuit arbor,
Non nemus Heliadum, non frondibus eſculus altis,
Nec tiliæ molles, nec fagus, & innuba laurus,
Et corygli fragiles, & fraxinus utilis haſtis,
Enodiſque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,
Amnicolæque ſimul ſalices, & aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenueſque miricæ,
Et bicolor myrtus, & baccis cærula ficus.
Vos quoque, flexipedes hederæ, veniſtis, & unà
Pampineæ vites, & amictæ vitibus ulmi:
Ornique, & piceæ, pomoque onerata rubenti

## FABLE III.

### *Orphée joue de la Lyre sur le Mont Rhodope.*

APRÈS s'être plaint inutilement de la cruauté des Dieux des Enfers, Orphée se retira sur le Mont Rhodope & sur l'Hémus*, où règne le froid Aquilon. Là, trois années s'écoulèrent sans qu'il eût voulu entendre parler d'aucune femme, & quoiqu'il eût inspiré de tendres sentimens à un grand nombre de belles Nymphes, il n'eut pour elles que du mépris; soit que le malheur qui lui étoit arrivé lui eût donné cette indifférence, soit qu'il eût promis à Eurydice une fidélité éternelle. Cependant il conçut des désirs plus criminels, & on croit que c'est lui qui donna aux Thraces l'exemple d'une passion détestable.

Sur la Montagne, où Orphée avoit choisi sa retraite, étoit une belle plaine toujours couverte de gazon, mais qui n'étoit ombragée par aucun arbre. Dès que ce divin Chantre s'y fut assis, & qu'il eut commencé à toucher les cordes de sa Lyre, les arbres d'alentour sensibles aux doux sons qu'elle rendoit, y vinrent en foule, les Chênes, les Cormiers, les Tilleuls, les Hêtres, les Lauriers, les Coudriers, les Frênes, les Sapins, les Yeuses, les Planes, les Erables, les Saules, les Lotos, le Buis toujours verd, les Bruyères, les Myrthes & les Figuiers: tous ces arbres y accoururent en foule. On y vit paroître aussi le Lierre & les Ormeaux entrelassés de seps de Vigne, l'Arboisier chargé d'un fruit rouge, le

* Montagnes de Thrace.

Arbutus, & lentæ, victoris præmia, palmæ,
Et succincta comas, hirsutaque vertice pinus,
Grata Deûm matri. Si quidem Cibeleïus Attis
Exuit hac hominem, truncoque induruit illo,



Palmier dont on couronne les Vainqueurs, & le Pin dont la tête touffue porte des branches hérissées : cet arbre est cher à la Mère des Dieux depuis qu'Attis, Prêtre de cette Déesse, en a pris la figure.



# FABULA IV.

## *Cypariſſus in Cupreſſum.*

ADFUIT huic turbæ, metas imitata, cupreſſus:
Nunc arbor, puer ante Deo dilectus ab illo,
Qui citharam nervis, & nervis temperat arcus.
Namque ſacer Nymphis, Carthæa tenentibus arva,
Ingens cervus erat: lateque patentibus altas
Ipſe ſuo capiti præbebat cornibus umbras.
Cornua fulgebant auro, demiſſaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo,
Bulla ſuper frontem, parvis argentea loris
Vincta, movebatur: parileſque ex ære nitebant,
Auribus in geminis, circum cava tempora, baccæ.
Iſque metu vacuus, naturalique pavore
Depoſito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet ignotis manibus præbere ſolebat.

Sed tamen ante alios, Ceæ pulcherrime gentis,
Gratus erat, Cypariſſe, tibi. Tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam:
Tu modo texebas varios per cornua flores:
Nunc, eques in tergo reſidens, huc latus & illuc,
Mollia purpureis frenabas ora capiſtris.
Æſtus erat, mediuſque dies; Soliſque vapore
Concava littorei fervebant brachia Cancri.
Feſſus in herboſâ poſuit ſua corpora terrâ
Cervus, & arboreâ ducebat frigus ab umbrâ.
Hunc puer imprudens jaculo Cypariſſus acuto

## FABLE IV.

### *Cyparisse métamorphosé en Cyprès.*

LE Cyprès, qui s'élève en pyramide, se trouva aussi parmi les autres arbres que le son de la Lyre d'Orphée avoit attirés sur le Mont Rhodope. Il n'étoit que depuis peu de jours au nombre des arbres; c'étoit autrefois un jeune homme chéri d'Apollon, dont voici l'Histoire. Il y avoit un Cerf consacré aux Nymphes des champs de Carthée; son bois, qu'on avoit pris soin de dorer, étoit si spacieux, qu'il lui couvroit entièrement la tête. Un collier de perles, dont les Nymphes l'avoient orné, lui descendoit jusqu'aux épaules; elles lui avoient mis aussi des pendans d'oreilles, & sur le front une houppe d'argent qui jouoit avec grace. Le Cerf apprivoisé, & moins timide que les autres animaux, entroit familièrement dans les maisons, & se laissoit caresser par tout le monde; mais personne ne l'aimoit tant que Cyparisse, le plus beau jeune homme de toute l'Isle de Cos *. Il avoit soin de le conduire dans les meilleurs pâturages, & de le faire boire dans les fontaines les plus pures. Il ornoit son bois de bouquets & de guirlandes, & il le conduisoit avec un cordon couleur de pourpre.

Un jour dans la saison la plus chaude de l'année, ce Cerf fatigué se coucha sur l'herbe, pour se reposer à l'ombre. Cyparisse, qui l'apperçut sans le reconnoître, le perça d'un coup de flèche, & cette méprise le jetta dans un si grand désespoir, qu'il résolut de se donner la mort. Apollon employa tous

* Une des Cyclades dans la mer Egée.

Fixit: &, ut sævo morientem vulnere vidit,
Velle mori statuit. Quæ non solatia Phœbus
Dixit! &, ut leviter, pro materiaque doleret
Admonuit: gemit ille tamen: munusque supremum
Hoc petit à Superis, ut tempore lugeat omni.
Jamque, per immensos egesto sanguine fletus,
In viridem verti cœperunt membra colorem;
Et modo, qui niveâ pendebant fronte capilli,
Horrida cæsaries fieri: sumptoque rigori,
Sidereum gracili spectare cacumine cœlum.
Ingemuit, tristisque Deus, lugebere nobis,
Lugebisque alios, aderisque dolentibus, inquit.



ſes ſoins pour le conſoler, & pour tâcher de lui faire comprendre que la perte qu'il venoit de faire étant légère, ſa douleur devoit être modérée ; mais rien ne fut capable d'adoucir ſon chagrin, & il prioit ſans ceſſe les Dieux de lui ôter la vie. Les larmes, qu'il répandoit en abondance, eurent bientôt épuiſé tout ſon ſang : ſon corps prit une couleur verdâtre, les beaux cheveux qui ombrageoient ſon front plus blanc que la neige, ſe hériſſèrent, & s'élevèrent en pyramide vers le Ciel. Apollon témoin de cette métamorphoſe gémit, & lui dit en ſoupirant : » Je pleurerai votre perte, Cypariſſe ; » mais comme vous ſerez toujours préſent aux funérailles, » vous ſerez à jamais le compagnon des perſonnes affligées. «



## FABULA V.

### *Raptus Ganymedis.*

TALE nemus Vates contraxerat, inque ferarum
Concilio, medius turbæ, volucrumque ſedebat.
Ut ſatis impulſas tentavit pollice chordas;
Et ſenſit varios, quamvis diverſa ſonarent,
Concordare modos, hoc vocem carmine rupit.
Ab Jove, Muſa parens, cedunt Jovis omnia regno,
Carmina noſtra move. Jovis eſt mihi ſæpe poteſtas
Dicta prius: cecini plectro graviore Gigantas,
Sparſaque Phlegræis victricia fulmina campis.
Nunc opus eſt leviore lyrâ, puerosque canamus
Dilectos ſuperis; inconceſſiſque puellas
Ignibus attonitas meruiſſe libidine pœnam.

Rex ſuperûm Phrygii quondam Ganymedis amore
Arſit: & inventum eſt aliquid, quod Juppiter eſſe,
Quam quod erat, mallet. Nullâ tamen alite verti
Dignatur, niſi quæ poſſit ſua fulmina ferre.
Nec mora; percuſſo mendacibus aëre pennis
Arripit Iliaden, qui nunc quoque pocula miſcet,
Invitâque Jovi Nectar Junone miniſtrat.



# FABLE V.

## *Enlévement de Ganymède.*

C'ÉTOIT là les arbres qu'Orphée avoit attirés autour de lui, & il demeuroit ordinairement assis à l'ombre au milieu des animaux & des oiseaux que le charme de sa voix faisoit venir de tous côtés. Un jour, après avoir accordé sa Lyre, de manière que les tons différens sur lesquels il l'avoit montée, formoient des accords parfaits, il se mit à chanter ainsi: » Muse, de qui je reçus le jour, fais que Jupiter, ce » grand Dieu qui soumet tout à sa puissance, soit toujours le » premier objet de mes vers. J'ai déja célébré plusieurs fois » son pouvoir, & montant ma Lyre sur le ton héroïque, je » chantai jadis la victoire qu'il remporta sur les Géans, qu'il » terrassa autrefois d'un coup de foudre dans les champs Phlé» gréens : aujourd'hui il faut en modérer les accens, pour » chanter d'une manière plus tendre & plus touchante les » amours des Dieux, & faire voir en même temps comment » un penchant criminel a attiré à de jeunes filles leur indigna» tion & mérité leur vengeance. «

Jupiter, touché des charmes de Ganymède, bornoit toute sa félicité à lui plaire ; son amour lui auroit fait préférer tout autre état à celui de Souverain des Dieux. Cependant sans emprunter d'autre figure, il prend celle de l'Oiseau, qui porte la foudre, traverse la vaste étendue des airs, & enlève dans l'Olympe le jeune Phrygien, qui, malgré la jalouse Junon, verse aujourd'hui le Nectar à la table des Dieux.

## FABULA VI.

### *Hyacinthus in Florem.*

TE quoque, Amyclide, posuisset in æthere Phœbus,
Tristia si spatium ponendi fata dedissent.
Quâ licet, æternus tamen es: quotiesque repellit
Ver hiemem, piscique aries succedit aquoso;
Tu toties oreris, viridique in cespite vernas.
Te meus ante omnes genitor dilexit, & orbe
In medio positi caruerunt præside Delphi.
Dum Deus Eurotan, immunitamque frequentat
Sparten: nec citharæ, nec sunt in honore sagittæ;
Immemor ipse sui non retia ferre recusat,
Non tenuisse canes; non per juga montis iniqui
Isse comes: longaque alit assuetudine flammas.
Jamque fere medius Titan venientis & actæ
Noctis erat, spatioque pari distabat utrinque;
Corpora veste levant, & succo pinguis olivæ
Splendescunt, latique ineunt certamina disci:
Quem prius aërias libratum Phœbus in auras
Misit, & oppositas disjecit pondere nubes.
Recidit in solidam longo post tempore terram
Pondus, & exhibuit junctam cum viribus artem.
Protinus imprudens, actusque cupidine ludi,
Tollere Tænarides orbem properabat. At illum
Dura repercusso subjecit ab aëre tellus
In vultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit æquè,
Ac puer, ipse Deus: collapsosque excipit artus.
Et modo te refovet: modo tristia vulnera siccat:

FABLE

# FABLE VI.

## *Hyacinthe changé en Fleur.*

ET vous, jeune Hyacinthe, Apollon vons auroit aussi placé dans le Ciel, si le Destin l'eût permis; mais tout ce qu'il put faire en votre faveur, fut de vous accorder, en quelque sorte, le privilége de l'immortalité. En effet, dès que le Printems a fait disparoître les frimats, & que le Soleil sortant du Signe des Poissons, entre dans celui du Bélier, votre tige reparoît, & pousse de nouvelles fleurs. Vous faisiez autrefois toutes les délices d'Apollon mon père, & il abandonnoit, pour vous suivre, le séjour de Delphes. Oubliant ses flèches & sa Lyre, ainsi que son rang & sa dignité, il se plaisoit à parcourir les bords de l'Eurotas, qui coule près de la ville de Sparte; à porter vos filets, à conduire vos chiens, à vous suivre à travers les montagnes & les rochers. Un jour, sur le midi, le jeune Hyacinthe voulant jouer au palet avec Apollon, ils se deshabillèrent l'un & l'autre, & s'étant frottés avec de l'huile, Apollon jetta le premier son palet avec tant de vigueur & d'adresse, qu'après qu'il se fut élevé jusques dans les nues, il retomba à plat sur la terre. Hyacinthe, emporté par l'ardeur du jeu, courut pour le ramasser dans le temps qu'il tomboit, & le contre-coup l'ayant frappé au visage, on le vit dans le moment couvert d'une pâleur mortelle. Apollon pâlit comme lui, courut pour le relever, essuya sa plaie, &, pour conserver, s'il étoit possible, une vie si chère, il y appliqua tous les remèdes & toutes les herbes qui ont le plus de vertu. Tout fut inutile, le coup étoit mortel. Comme on voit les Pavots, les Lys & les Violettes, dont la tige a été

Nunc animam admotis fugientem ſuſtinet herbis.
Nil proſunt artes: erat immedicabile vulnus.
Ut ſi quis violas, riguove papavera in horto,
Liliaque infringat, fulvis hærentia virgis;
Marcida demittant ſubito caput illa gravatum,
Nec ſe ſuſtineant, ſpectentque cacumine terram:
Sic vultus moriens jacet; & defecta vigore
Ipſa ſibi eſt oneri cervix; humeroque recumbit.
Laberis, Oebalide, primâ fraudate juventâ,
Phœbus ait: videoque tuum, mea crimina, vulnus.
Tu dolor es facinuſque meum. Mea dextera leto
Inſcribenda tuo eſt: ego ſum tibi funeris auctor.
Quæ mea culpa tamen? Niſi ſi luſiſſe, vocari
Culpa poteſt: niſi culpa poteſt, & amaſſe, vocari.
Atque utinam pro te vitam, tecumque liceret
Reddere! ſed quoniam fatali lege tenemur,
Semper eris mecum, memorique hærebis in ore.
Te lyra pulſa manu, te carmina noſtra ſonabunt:
Floſque novus ſcripto gemitus imitabere noſtros.
Tempus & illud erit, quo ſe fortiſſimus heros
Addat in hunc florem; folioque legatur eodem.
Talia dum vero memorantur Apollinis ore,
Ecce cruor, qui fuſus humi ſignaverat herbam,
Deſinit eſſe cruor, Tyrioque nitentior oſtro
Flos oritur; formamque capit, quam lilia: ſi non
Purpureus color huic, argenteus eſſet in illis.
Non ſatis hoc Phœbo eſt, is enim fuit auctor honoris,
Ipſe ſuos gemitus foliis inſcribit, & ai ai
Flos habet inſcriptum: funeſtaque littera ducta eſt.
Nec genuiſſe pudet Sparten Hyacinthon: honorque
Durat in hoc ævi, celebrandaque, more priorum,
Annua prælatâ redeunt Hyacinthia pompâ.

rompue, pancher leur tête vers la terre, ainsi Hyacinthe pâle & languissant, laisse tomber la sienne sur ses épaules. » Vous » mourez, cher Hyacinthe, dans la fleur de votre jeunesse, s'écria tristement Apollon, » & c'est moi qui vous donne la » mort, c'est moi qui vous précipite dans le tombeau : je ne » puis jetter les yeux sur cette fatale blessure, sans voir en » même temps qu'elle part d'une main criminelle. Mais enfin » tout mon crime est d'avoir eu la complaisance de jouer avec » vous, ou plutôt c'est le crime de l'Amour. Que ne puis-je » donner ma vie pour la vôtre, ou mourir avec vous? Mais » puisque le Destin y met un obstacle invincible, du moins » vous régnerez toujours dans ma mémoire; ma voix & ma » Lyre ne cesseront jamais de célébrer vos louanges, & vous » allez devenir une fleur qui portera gravé sur ses feuilles les » marques de ma douleur & de mes plaintes*. Un Héros célè» bre sera un jour changé en la même fleur, & on y verra les » premières lettres de son nom**. « Ainsi se plaignoit Apollon, lorsque le sang d'Hyacinthe forma une fleur qui éclatoit comme la pourpre, & qui ressembleroit au Lys, si le Lys n'étoit pas blanc & l'Hyacinthe rouge. Apollon grava sur les feuilles de cette fleur les expressions de sa douleur; & on y voit encore cet *ai*, *ai*, qui marque nos regrets. La Ville de Sparte, qui se glorifie d'avoir donné la naissance à Hyacinthe, a institué en son honneur une Fête solemnelle & des Jeux qu'elle célèbre tous les ans pour immortaliser sa mémoire.

---

* *Ai*, qui est une expression de douleur.

** *Ajax*.



## FABULA VII.

### *Ceraftæ in Boves.*

AT fi forte roges fœcundam Amathunta metallis,
An genuiffe velit Propœtidas, abnuat æque,
Atque illos, gemino quondam quibus afpera cornu
Frons erat; unde etiam nomen traxere Ceraftæ.
Ante fores horum ftabat Jovis hofpitis ara
Lugubris fceleris; quam fi quis fanguine tinctam
Advena vidiffet, mactatos crederet illic
Lactentes vitulos, Amathufiacafve bidentes:
Hofpes erat cæfus. Sacris offenfa nefandis,
Ipfa fuas urbes, Ophiufiaque arva parabat
Deferere alma Venus. Sed quid loca grata? Quid urbes
Peccavere meæ? Quod crimen, dixit, in illis?
Exfilio pœnam potius gens impia pendat,
Vel nece, vel fi quid medium eft, mortifque, fugæque.
Idque quid effe poteft, nifi verfæ pœna figuræ?
Dum dubitat, quo mutet eos, ad cornua vultum
Flexit: & admonita eft, hæc illis poffe relinqui:
Grandiaque in torvos transformat membra juvencos.



# FABLE VII.

## *Les Cérastes métamorphosés en Taureaux.*

IL s'en faut beaucoup que la Ville d'Amathonthe célèbre par ses métaux, ne se fasse le même honneur d'avoir donné la naissance aux Propétides, elle les regarde avec horreur, aussi bien que ces hommes féroces, que l'on nomme Cérastes, à cause des cornes qu'il portoient sur le front. Ces barbares avoient un Autel dédié à Jupiter l'Hospitalier. Cet Autel, monument de leur barbarie, étoit toujours teint de sang, que les Etrangers croyoient être celui des Veaux & des Brebis qu'on y avoit immolés, mais ils en étoient bientôt désabusés, & ils devenoient eux-mêmes les victimes qu'on y égorgeoit. Cette inhumanité offensa Vénus résolue d'abandonner un séjour odieux: » Pourquoi faut-il, disoit-elle, que ces aimables lieux, que » des Villes qui me sont si chères, soient punies pour la cruau- » té de leurs habitans? En quoi sont-elles coupables, ces » Villes qui sont sous ma protection? Quel est leur crime? » Ce sont ces barbares eux-mêmes qu'il faut punir ou par » l'exil, ou par la mort, ou par quelqu'autre châtiment plus » rude, si toutefois il en étoit quelqu'un qui fût plus rigoureux » que la mort, ou que l'exil. « Vénus balançoit sur la maniere dont elle vouloit se venger des Cérastes, lorsque, remarquant les cornes qu'ils portoient sur leur front, elle prit tout d'un coup la résolution de les changer en Taureaux.

# FABULA VIII.

## *Pygmalion.*

SUNT tamen obſcœnæ Venerem Propœtides auſæ
Eſſe negare Deam: pro quo ſua, numinis irâ,
Corpora cum formâ primæ vulgaſſe feruntur.
Utque pudor ceſſit, ſanguiſque induruit oris;
In rigidum parvo ſilicem diſcrimine verſæ.
Quas quia Pygmalion ævum per crimen agentes
Viderat, offenſus vitiis, quæ plurima menti
Fœmineæ natura dedit, ſine conjuge cælebs
Vivebat: thalamique diu conſorte carebat.
Interea niveum mirâ feliciter arte
Sculpſit ebur; formamque dedit, quâ fœmina naſci
Nulla poteſt: operiſque ſui concepit amorem.
Virginis eſt veræ facies, quam vivere credas:
Et, ſi non obſtet reverentia, velle moveri.
Ars adeo latet, arte ſuâ. Miratur, & haurit
Pectore Pygmalion ſimulati corporis ignes.
Sæpe manus operi tentantes admovet, an ſit
Corpus, an illud ebur; nec ebur tamen eſſe fatetur.
Oſcula dat, reddique putat: loquiturque, tenetque,
Et credit tactis digitos inſidere membris:
Et metuit, preſſos veniat ne livor in artus.
Et modo blanditias adhibet, modo grata puellis
Munera, fert illi conchas, tereteſque lapillos,
Et parvas volucres, & flores mille colorum,
Liliaque, pictaſque pilas, & ab arbore lapſas
Heliadum lacrymas. Ornat quoque veſtibus artus.

## FABLE VIII.

### *Pygmalion.*

LES Propétides avoient porté l'audace jufqu'à nier que Vénus fût au nombre des Immortelles; pour fe venger de ce mépris, elle alluma dans leur cœur le feu de l'impudicité, & elles donnèrent à l'Univers l'exemple d'un affreux débordement. Dès qu'elles eurent ainfi foulé aux pieds les loix de la modeftie & de la pudeur, elles devinrent fi infenfibles pour leur honneur, qu'il ne fallut qu'un changement léger pour les métamorphofer en Rochers. Pygmalion, témoin du déréglement des Propétides, conçut tant d'horreur pour un fexe qu'un malheureux penchant rend efclave de tant de foibleffes, qu'il réfolut de vivre dans le célibat; mais ayant fait dans la fuite une ftatue d'yvoire, qui étoit fi belle, qu'il n'y eut jamais de femme dont la beauté en ait approché, il en devint amoureux. Cette ftatue repréfentoit une fille. Vous euffiez dit qu'elle étoit animée, & qu'il n'y avoit que la pudeur & cette retenue qui fied fi bien au fexe, qui l'empêchaffent de fe mouvoir; tant l'art étoit finement caché, & imitoit de près la nature. Pygmalion en fut tranfporté, & conçut pour cette ftatue un violent amour. Trompé lui même par fon propre ouvrage, il le touchoit pour voir s'il n'étoit pas véritablement animé; & après des expériences fouvent réitérées, il ne pouvoit encore fe perfuader que ce fût une ftatue. Il s'entretenoit avec elle. Lorfqu'il la baifoit, il s'imaginoit qu'elle répondoit à fes careffes, & lorfqu'il la tenoit embraffée, il craignoit de la bleffer. Dans le deffein de lui plaire, il lui donnoit ces petits préfens qu'on fait à une maîtreffe, & qui lui font fi agréables: des

Dat digitis gemmas, dat longa monilia collo:
Aure leves baccæ, redimicula pectore pendent.
Cuncta decent. Nec nuda minus formosa videtur.
Collocat hanc stratis conchâ Sidonide tinctis,
Appellatque tori sociam: acclinataque colla
Mollibus in plumis, tanquam sensura, reponit.
Festa dies Veneris, tota celeberrima Cypro,
Venerat: &, blandis indutæ cornibus aurum,
Conciderant ictæ niveâ cervice juvencæ;
Thuraque fumabant, cum munere functus ad aras
Constitit: & timidè, si Dî dare cuncta potestis,
Sit conjux opto (non ausus, eburnea virgo,
Dicere Pygmalion) similis mea, dixit, eburneæ.
Sensit, ut ipsa suis aderat Venus aurea festis,
Vota quid illa velint: &, amici numinis omen,
Flamma ter accensa est; apicemque per aëra duxit.
Ut rediit, simulachra suæ petit ille puellæ,
Incumbensque toro, dedit oscula. Visa tepere est.
Admovet os iterum, manibus quoque pectora tentat:
Tentatum mollescit ebur: positoque rigore,
Subsidit digitis, ceditque: ut Hymettia sole
Cera remollescit, tractataque pollice multas
Flectitur in facies, ipsoque fit utilis usu.
Dum stupet, & dubiè gaudet, fallique veretur;
Rursus amans, rursusque manu, sua vota retractat:
Corpus erat, saliunt tentatæ pollice venæ.
Tum vero Paphius plenissima concipit heros
Verba, quibus Veneri grates agat: oraque tandem
Ore suo non falsa premit: dataque oscula virgo
Sensit, & erubuit: timidumque ad lumina lumen
Attollens, pariter cum cœlo vidit amantem.
Conjugio quod fecit, adest Dea; Jamque, coactis

Oiseaux,

Oiseaux, quelques grains d'ambre, des coquillages, des fleurs. Il la paroit d'habits magnifiques, lui faisoit porter des bagues, un collier, des pendans d'oreille & des chaînes d'or. Toutes ces parures lui séyoient à merveille; mais il ne la trouvoit pas moins belle lorsqu'elle n'en avoit aucune. Il l'appelloit sa femme, & quand il la mettoit dans son lit, il avoit grand soin qu'elle fût mollement couchée, comme si en effet elle eût eu du sentiment. Cependant la fête de Vénus arriva, ce jour qu'on célèbre avec tant de magnificence dans l'Isle de Cypre. On y immoloit de tous côtés des Génisses blanches, dont on avoit doré les cornes, & l'encens brûloit dans tous les Temples. Pygmalion, après avoir présenté ses offrandes aux Dieux, leur adressa cette prière, d'un air tremblant & timide: » Grands Dieux, s'il est vrai que votre puissance n'ait » point de bornes, faites que je devienne l'époux d'une fem- » me aussi accomplie que la statue que j'ai faite. « Il n'osoit leur demander que la statue elle-même devînt son épouse. Vénus pénétra le secret de son cœur; &, pour lui donner un heureux présage de l'accomplissement de ses vœux, elle fit paroître, à trois différentes reprises, une flamme qui s'élevoit vers le Ciel en forme de pyramide. De retour chez lui, Pygmalion va voir sa chère statue, s'assied auprès d'elle, la baise, & il lui paroît qu'elle a quelque sentiment. Il la baise une seconde fois, & il s'apperçoit que l'yvoire s'amollit, & que sa dureté se prête à la main qui la touche, comme la cire lorsqu'elle est échauffée par les rayons du Soleil. Étonné & interdit, il n'ose se livrer tout entier à la joie, & craint de se tromper. Il touche encore la statue, & alors le mouvement du cœur & le battement des artères l'assurent enfin que son bonheur est certain. Après avoir rendu des graces immortelles à Vénus, avec tous les transporss d'un cœur vivement pénétré, il redouble ses caresses, & ce n'est plus pour une statue,

Cornibus in plenum novies lunaribus orbem,
Illa Paphum genuit, de quo tenet insula nomen.
Editus hac ille est, qui, si sine prole fuisset,
Inter felices Cinyras potuisset haberi.

Dira canam. Natæ procul hinc, procul este parentes:
Aut, mea si vestras mulcebunt carmina mentes,
Desit in hac mihi parte fides; nec credite factum:
Vel, si credetis, facti quoque credite pœnam.
Si tamen admissum sinit hoc natura videri;
Gentibus Ismariis, & nostro gratulor orbi:
Gratulor huic terræ, quod abest regionibus illis,
Quæ tantum genuere nefas. Sit dives amomo,
Cinnamaque, costumque suam, sudataque ligno
Thura ferat, floresque alios Panchaïa tellus;
Dum ferat & Myrrham. Tanti nova non fuit arbos.



mais pour une belle fille, qui rougit, & qui ouvrant pour la première fois des yeux timides, voit en même temps la lumière & son Amant. Vénus voulut assister à un hymen qui étoit son ouvrage, & au bout de neuf mois, il en vint un fils nommé Paphus, dont l'Isle de Cypre a pris son nom. Cyniras fut aussi le fruit du même mariage. Heureux s'il n'eût jamais eu d'enfans.

Je vais chanter une histoire horrible: que les filles, que les pères ferment les oreilles pour ne point l'entendre ; ou si mes vers ont quelques charmes, qu'on n'y ajoute aucune foi, & qu'on croye que je ne vais raconter qu'une Fable. Si cependant quelqu'un se persuade, que le crime abominable qui en fait le sujet a été véritablement commis, qu'il apprenne en même temps le châtiment dont il a été puni. Enfin, s'il y a quelque vraisemblance dans une aventure si affreuse, je félicite la Thrace, je félicite le climat que j'habite d'être éloigné du pays qui enfante ces horreurs. Que l'Arabie ne se vante plus désormais de produire les parfums les plus précieux, le Cinnamome, l'Encens & les plus belles fleurs, puisqu'elle produit aussi la Myrrhe: l'arbre qui la porte valoit-il le crime qui l'a produit ?



## FABULA IX.

### *Myrrha in Arborem.*

IPSE negat nocuiſſe tibi ſua tela Cupido,
Myrrha: faceſque ſuas à crimine vindicat iſto.
Stipite te Stigio, tumidiſque afflavit echidnis,
È tribus una ſoror. Scelus eſt odiſſe parentem:
Hic amor eſt odio majus ſcelus. Undique lecti
Te cupiunt proceres, totoque Oriente juventus
Ad thalami certamen adeſt. Ex omnibus unum
Elige, Mirrha, tibi: dum ne ſit in omnibus unus.
Illa quidem ſentit; fœdoque repugnat amori:
Et ſecum, quo mente feror? Quid molior? inquit:
Dî, precor, & pietas, ſacrataque jura parentum,
Hoc prohibete nefas, ſcelerique reſiſtite tanto:
Si tamen hoc ſcelus eſt. Sed enim damnare negatur
Hanc Venerem pietas: coeuntque animalia nullo
Cætera delectu, nec habetur turpe juvencæ
Ferre patrem tergo; fit equo ſua filia conjux.
Quaſque creavit, init pecudes, caper: ipſaque cujus
Semine concepta eſt, ex illo concipit ales.
Felices, quibus iſta licent! humana malignas
Cura dedit leges, & quod natura remittit,
Invida jura negant. Gentes tamen eſſe feruntur,
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Jungitur; & pietas geminato creſcit amore.
Me miſeram, quod non naſci mihi contigit illic
Fortunâque loci lædor: quid in iſta revolvor?
Spes interdictæ, diſcedite. Dignus amari

## FABLE IX.

### *Myrrha métamorphosée en Arbre.*

MYRRHA, ce n'est point l'Amour qui te blessa; il ne reconnoît point son ouvrage dans le feu qui te dévore, & une flamme si criminelle ne fut jamais allumée à son flambeau. Ce sont les Furies, ce sont leurs torches fatales qui l'allumèrent. C'est un crime, je l'avoue, de haïr son père; mais l'amour dont tu brûles pour lui est mille fois plus criminel que la haine. Malheureuse Myrrha, une brillante jeunesse cherchoit à te plaire; tout l'Orient disputoit la conquête de ton cœur. Il falloit choisir un Epoux parmi tant d'Amans, & excepter de tous les hommes celui qu'il ne t'étoit pas permis d'aimer. Hélas! l'infortunée fille de Cyniras ne connoît que trop combien ses sentimens sont criminels, & elle n'oublie rien pour les combattre. » Quelle fureur me transporte, dit-elle, que » prétens-je faire? O Dieu! ô piété! ô respect sacré, qui êtes » dû à un père, opposez-vous à un si grand crime. Ne per- » mettez pas qu'il s'accomplisse, si toutefois c'est un crime » que d'aimer son père. La Nature ne semble-t-elle pas autori- » ser notre tendresse pour ceux qui nous ont donné le jour? » Les Animaux, les Oiseaux ne reconnoissent point les loix » qui défendent ces sentimens, & jamais les liens du sang ne » furent un obstacle à leurs amours. Heureux de n'être point » assujettis à ces devoirs rigoureux qui gênent les hommes! » Faut-il qu'une barbare loi s'oppose aux penchans qu'inspire » la nature? On dit cependant qu'il est des Peuples chez qui » la mère épouse le fils, & le père sa propre fille, pour aug- » menter par ces nouveaux liens ceux que le sang a formés.

Solverat. At virgo Cinyreïa pervigil igne
Carpitur indomito; furiosaque vota retractat.
Et modo desperat, modo vult tentare: pudetque,
Et cupit; &, quod agat, non invenit. Utque securi
Saucia trabs ingens, ubi plaga novissima restat,
Quò cadat, in dubio est; omnique à parte timetur;
Sic animus vario labefactus vulnere nutat
Huc levis, atque illuc; momentaque sumit utroque.
Nec modus aut requies, nisi mors, reperitur amoris.
Mors placet. Erigitur: laqueoque innectere fauces
Destinat: &, Zonâ summo de poste revinctâ,
Care, vale, Cinyra, causamque intellige mortis,
Dixit; & aptabat pallenti vincula collo.
Murmura verborum fidas nutricis ad aures
Pervenisse ferunt, limen servantis alumnæ.
Surgit anus, referatque fores: mortisque paratæ
Instrumenta videns, spatio conclamat eodem,
Seque ferit, sciditque sinus, ereptaque collo
Vincula dilaniat. Tum denique flere vacavit,
Tum dare complexus; laqueique requirere causam.
Muta silet virgo, terramque immota tuetur,
Et deprensa dolet tardæ conamina mortis.
Instat anus, canosque suos, & inania nudans
Ubera, per cunas alimentaque prima precatur
Ut sibi committat, quicquid dolet. Illa rogantem
Aversata gemit: certa est exquirere nutrix;
Nec solam spondere fidem. Dic, inquit, opemque,
Me sine ferre tibi. Non est mea pigra senectus.
Seu furor est, habeo quod carmine sanet & herbis,
Sive aliquis nocuit, magico lustrabere ritu.
Sive est ira Deûm, sacris placabilis ira.
Quid rear ulterius? Certè fortuna, domusque

ſes yeux versèrent quelques larmes. Cyniras crut que ſes pleurs & ſon ſilence étoient un effet de ſa modeſtie & de ſa pudeur. » Ne pleurez point, ma fille, lui dit-il, en la baiſant & eſſuyant ſes larmes : » apprenez-moi le nom de celui que vous » voulez choiſir pour époux. « Myrrha, charmée des careſſes que ſon père venoit de lui faire, répondit qu'elle en ſouhaiteroit un qui lui reſſemblât. » Puiſſiez-vous, ma fille, lui répliqua Cyniras, qui ne comprenoit pas le vrai ſens de cette réponſe, » puiſſiez-vous conſerver toujours le même reſpect » & le même amour pour votre père. « Ces mots d'amour & de reſpect, qui lui rappellèrent le ſouvenir de ſa paſſion, l'obligèrent à baiſſer les yeux. Pendant la nuit, lorſque tout le monde eſt livré aux douceurs du repos, Myrrha n'eſt occupée que de ſon amour, & des moyens de le ſatisfaire. Tantôt elle eſt ſans eſpérance; tantôt elle veut mettre tout en uſage pour ſe rendre heureuſe. Il eſt des momens où la pudeur & la honte la retiennent; il en eſt d'autres où elle ſe livre à tous ſes tranſports. Toujours flottante & inquiette, elle ne ſçait quel parti prendre. Tel qu'un grand arbre que la coignée a ébranlé, & qui n'attend que le dernier coup pour tomber, chancelle & fait appréhender ſa chûte de tous les côtés; Myrrha, agitée de tant de paſſions différentes, balance entre les moyens qu'elle doit choiſir, & n'eſpère plus de repos ni de remède à ſa paſſion que dans la mort. Enfin réſolue de perdre le jour, elle ſe lève, preud ſa ceinture, l'attache au plancher, & ſur le point de s'étrangler, elle profere ces mots: » Adieu, » cher Cyniras, apprenez que c'eſt pour vous avoir aimé que » je meurs. « Elle dit, & dans le moment elle paſſa autour de ſon cou le cordon fatal. Sa Nourrice, qui couchoit près de ſa chambre, ayant entendu ces paroles, ſe lève, ouvre la porte, jette un grand cri à la vûe du funeſte appareil, ſe frappe la poitrine, & ſans perdre de temps, coupe la corde, & déchire le

Sofpes, & in curfu eft: vivunt genitrixque, paterque.
Myrrha, patre audito, fufpiria duxit ab imo
Pectore. Nec nutrix etiamnum concipit illum
Mente nefas, aliquemque tamen præfenfit amorem:
Propofitique tenax, quodcumque fit, orat, ut ipfi
Indicet: & gremio lacrymantem tollit anili:
Atque ita complectens infirmis colla lacertis,
Senfimus, inquit: amas: & in hoc mea, pone timorem
Sedulitas erit apta tibi: nec fentiet unquam
Hoc pater. Exfiliit gremio furibunda, torumque
Ore premens, difcede, precor, miferoque pudori
Parce, ait. Inftanti, difcede, aut define, dixit,
Quærere quid doleam. Scelus eft, quod fcire laboras.
Horret anus, tremulafque manus annifque metuque
Tendit, & ante pedes fupplex procumbit alumnæ.
Et modò blanditur, modò, fi non confcia fiat,
Terret: & indicium laquei cœptæque minatur
Mortis: & officium commiffo fpondet amori.
Extulit illa caput, lacrymifque implevit obortis
Pectora nutricis: conataque fæpe fateri,
Sæpe tenet vocem: pudibundaque veftibus ora
Texit: &, ô! dixit, felicem conjuge matrem!
Hactenus: & gemuit. Gelidos nutricis in artus,
Offaque, fenfit enim, penetrat tremor; albaque toto
Vertice canities rigidis ftetit hirta capillis:
Multaque, ut excuteret diros, fi poffet, amores,
Addidit. At virgo fcit fe non falfa moneri:
Certa mori tamen eft, fi non potiatur amato.
Vive, ait hæc; potiere tuo, non aufa, parente
Dicere, conticuit: promiffaque numine firmat.
Fefta piæ Cereris celebrabant annua matres
Illa, quibus niveâ velatæ corpora vefte

nœud qui alloit étrangler Myrrha. Ensuite elle la prend entre ses bras, répand un torrent de larmes, & lui demande le sujet de son désespoir. La jeune Princesse, fâchée que la mort n'eût pas prévenu les soins de sa Nourrice, tient les yeux collés contre terre, & garde un morne & profond silence. La Nourrice lui fait de nouvelles instances & la conjure de la manière du monde la plus tendre de lui révéler son secret; elle lui expose tout ce qu'elle a fait pour elle, & lui découvre le sein qui l'allaita. Myrrha s'opiniâtre de plus en plus à garder le silence, & détourne les yeux en soupirant. La Nourrice, qui veut absolument pénétrer un mystère si important, lui promet une fidélité inviolable, & s'offre à lui donner toutes sortes de secours. » Ma vieillesse, dit-elle, ne me met point encore hors d'état » de vous servir: si c'est l'amour qui cause votre désespoir, je » trouverai dans la vertu des Plantes & dans des paroles magi» ques un remède pour vous guérir: si quelqu'un a jesté un » charme sur vous, j'en aurai de plus puissans pour vous en dé» livrer. Enfin, si les Dieux vengeurs veulent vous punir, je » sçaurai les appaiser par des vœux & par des sacrifices. Que » pourrois-je imaginer encore après ce que je viens de dire? » Tout vous rit; vous êtes dans l'état du monde le plus heu» reux & le plus florissant; votre père & votre mère jouissent » de toutes sortes de prospérités. « En entendant nommer son père, Myrrha poussa un profond soupir. Quoique la Nourrice ne comprît pas d'abord que ce soupir fût pour Cyniras, comme elle soupçonna que l'amour en étoit la cause, elle la conjura de lui découvrir son mal de quelque nature qu'il fût. » Il n'en faut point douter, lui dit-elle, en la prenant sur les genoux & la tenant entre ses bras: » il n'en faut point dou» ter, vous aimez; ne craignez point de me l'avouer, je vous » servirai, sans que votre père en ait la moindre connoissan» ce. « A ces paroles, Myrrha hors d'elle-même se débarrasse

Primitias frugum dant, ſpicea ſerta, ſuarum.
Perque novem noctes Venerem, tactuſque viriles,
In vetitis numerant. Turbâ Cinchreis in illâ
Regis adeſt conjux, arcanaque ſacra frequentat.
Ergo, legitima vacuus dum conjuge lectus,
Nacta gravem vino Cinyram male ſedula nutrix,
Nomine mentito, veros exponit amores,
Et faciem laudat. Quæſitis virginis annis;
Par, ait, eſt Myrrhæ. Quam poſtquam adducere juſſa eſt,
Utque domum rediit, gaude mea, dixit, alumna:
Vicimus! infelix non toto corpore ſentit
Lætitiam virgo; præſagaque pectora mœrent.
Sed tamen & gaudet, tanta eſt diſcordia mentis!
Tempus erat, quo cuncta ſilent; interque Triones
Flexerat obliquo plauſtrum temone Bootes:
Ad facinus venit illa ſuum. Fugit aurea cœlo
Luna: tegunt nigræ latitantia ſidera nubes;
Nox caret igne ſuo. Primos tegis, Icare *, vultus,
Erigoneque pio ſacrata parentis amore.
Ter pedis offenſi ſigno eſt revocata: ter omen
Funereus bubo letali carmine fecit.
It tamen: & tenebræ minuunt, noxque atra, pudorem.
Nutricíſque manum lævâ tenet, altera motu
Cœcum iter explorat. Thalami jam limina tangit,
Jamque fores aperit, jam ducitur intus: at illi
Poplite ſuccideo genua intremuere, fugitque

* Icarie, fils d'Œbalus, ayant été tué par des Bergers, ſa fille Erigone ſe pendit de déſeſpoir. La peſte, dont la ville d'Athènes fut affligée en ce temps-là, ayant obligé les Athéniens d'avoir recours à l'Oracle, on apprit qu'il falloit, pour la faire ceſſer, appaiſer les Mânes de ces deux perſonnes: on fit leur Apothéoſe, & on les plaça dans le Ciel, où Icarius forma la Conſtellation du Bootes, & Erigone le Signe de la Vierge. *Hygin. Fab. CXXX.*

des bras de sa Nourrice, & va se cacher sur son lit, en lui disant: » Retire-toi, épargne ma pudeur, & cesse de m'im-» portuner : ce que tu veux sçavoir renferme un crime horri-» ble. « La Nourrice saisie d'horreur se laisse tomber à ses genoux, & lui tendant des bras tremblans, la caresse, la menace ensuite de rendre public le désespoir où elle l'a trouvée, si elle s'obstine à garder le silence, & lui promet de la servir dans ses amours, si elle veut les lui avouer. Myrrha lève alors la tête, & se jettant au cou de sa Nourrice, elle répand un torrent de larmes. Elle veut lui découvrir sa foiblesse, & n'ose parler. Enfin s'étant couverte le visage de sa robe : » Hélas! dit-elle en soupirant, » que ma mère est heureuse d'être l'é-» pouse de Cyniras ! « La Nourrice, qui comprit le sens de ces paroles, fut d'abord saisie d'horreur, & ses cheveux se dressèrent sur sa tête. Ensuite elle lui dit tout ce qu'elle put imaginer de plus fort, pour combattre une passion si criminelle; & quoique Myrrha fût obligée de convenir que ces remontrances étoient justes & raisonnables, elle persistoit cependant dans le dessein de mourir, si sa passion n'étoit satisfaite. » Vi-» vez, lui dit alors la Nourrice; vous jouirez..... « Elle n'en dit pas davantage, n'osant ajouter de votre père; & elle confirma cette promesse par un serment. C'étoit alors le temps pendant lequel les femmes vêtues de robes blanches, célébroient la fête de Cérès, & lui offroient les prémices de la moisson. Pendant cette solemnité qui duroit neuf jours, elles s'éloignoient de la compagnie de leurs maris; & comme Cenchréïs étoit du nombre de celles qui célébroient cette fête, & que Cyniras couchoit seul alors, un soir que la Nourrice s'apperçut qu'il étoit échauffé du vin, elle lui proposa, sous un nom supposé, une jeune fille qu'elle disoit être amoureuse de lui. Le Roi lui ayant demandé de quel âge elle étoit, & la Nourrice lui ayant répondu qu'elle étoit de même âge que sa

Et color, & ſanguis; animuſque reliquit euntem.
Quoque ſuo propior ſceleri, magis horret, & auſi
Pœnitet; & vellet non cognita poſſe reverti.
Cunctantem longæva manu deducit, & alto
Admotam lecto cum traderet, accipe, dixit:
Iſta tua eſt, Cinyra; devotaque corpora junxit.
Accipit obſcœno genitor ſua viſcera lecto,
Virgineoſque metus levat, hortaturque timentem.
Forſitan ætatis quoque nomine, filia, dixit:
Dixit & illa, pater, ſceleri ne nomina deſint.
Plena patris thalamis excedit: & impia diro
Semina fert utero; conceptaque crimina portat.
Poſtera nox facinus geminat: nec finis in illâ eſt.
Cum tandem Cinyras, avidus cognoſcere amantem
Poſt tot concubitus, illato lumine, vidit
Et ſcelus, & natam: verbiſque dolore retentis,
Pendenti nitidum vaginâ deripit enſem.
Myrrha fugit, tenebris, & cæcæ munere noctis
Intercepta neci: latoſque vagata per agros,
Palmiferos Arabas, Panchæaque rura relinquit.
Perque novem erravit redeuntis cornua Lunæ;
Cum tandem terrâ requievit feſſa Sabæâ.
Vixque uteri portabat onus. Tum neſcia voti,
Atque inter mortiſque metus, & tædia vitæ,
Eſt tales exorſa preces. O! ſi qua patetis
Numina confeſſis; merui, nec triſte recuſo
Supplicium; ſed, ne violem vivoſque ſuperſtes,
Mortuaque extinctos, ambobus pellite regnis.
Mutatæque mihi vitamque necemque negato.
Numen confeſſis aliquod patet: ultima certè
Vota ſuos habuere Deos: nam crura loquentis
Terra ſupervenit, ruptoſque obliqua per ungues

fille, il lui ordonna de la lui amener. Elle courut sur le champ à l'appartement de Myrrha, & lui dit en l'embrassant : » Ré- » jouissez-vous, ma fille, vos vœux vont être accomplis. « Quoique cette nouvelle ne causât qu'une joie imparfaite à Myrrha, & que son cœur lui présageât quelque chose de funeste, elle s'en réjouit cependant, tant il y avoit de désordre & de confusion dans ses sentimens. Tout étoit dans le silence, & Bootes qui conduit le Charriot, marquoit que la nuit étoit fort avancée, lorsque Myrrha se mit en état d'aller accomplir son crime. La Lune se cacha sous l'horison; les Etoiles s'enveloppèrent de nuages sombres & épais, & tous les flambeanx de la nuit disparurent. Icarie & Erigone, à qui l'amour paternel avoit mérité une place dans le Ciel, se couvrirent pour n'être pas les témoins d'une action si abominable. Myrrha broncha trois fois, ce qui lui parut de mauvais augure. Trois fois un Hibou fit entendre un cri lugubre qui l'épouvante. Cependant comme la nuit & les ténèbres la rendoient moins timide, elle continua sa marche, tenant sa Nourrice de la main gauche, & se servant de la droite pour trouver le chemin à travers l'obscurité. Enfin elle arrive à la porte de la chambre de son père. A peine y est-elle entrée, qu'elle sent ses genoux chanceler, elle pâlit, & ne peut presque plus se soutenir. Plus elle approche, plus son trouble & sa frayeur augmentent. Elle se repent d'y être venue, & voudroit pouvoir s'en retourner sans qu'on pût la reconnoître. La Nourrice, qui la voit hésiter, la tire par la main, & dit en la présentant à Cyniras: » Voilà la personne que je vous ai pro- » mise, « & il la reçut dans son lit. Cet abominable commerce ayant duré plusieurs nuits, Cyniras voulut voir sa Maîtresse, & ayant pris un flambeau, il reconnut sa fille & son crime. Saisi d'horreur & d'épouvante, & sans pouvoir proférer un seul mot, il se jette sur son épée : mais sa fille lui

Porrigitur radix, longi firmamina trunci;
Offaque robur agunt: mediâque manente medullâ,
Sanguis it in fuccos, in magnos brachia ramos,
In parvos digiti: duratur cortice pellis.
Jamque gravem crefcens uterum perftrinxerat arbor,
Pectoraque obruerat, collumque operire parabat:
Non tulit illa moram; venientique obvia ligno
Subfedit, merfitque fuos in cortice vultus.
Quæ quamquam amifit veteres cum corpore fenfus,
Flet tamen, & tepidæ manant ex arbore guttæ.
Eft honor & lacrymis: ftillataque cortice Myrrha
Nomen herile tenet, nulloque tacebitur ævo.



échappe, & les ténèbres qui favorisent sa fuite la dérobent à une juste vengeance. Elle traverse l'Arabie, & après avoir erré pendant neuf mois, se trouvant fatiguée de tant de courses, & encore plus de l'incommodité de sa grossesse, elle s'arrête dans le pays des Sabéens. Ce fut là que, ne sçachant que devenir, craignant la mort, s'ennuyant de la vie, elle adressa cette prière aux Dieux : » Grands Dieux, si vous êtes touchés » de l'aveu que les coupables font de leurs fautes, je recon- » nois que je suis la personne du monde la plus criminelle. » Il n'est point de peine, point de supplice que je n'aye méri- » tés, & je me soumets à tous les maux que vous voudrez me » faire souffrir. Mais afin que je ne sois pas l'opprobre & le » scandale de la terre, si j'y demeure, ou la honte & l'effroi » des Ombres, si je descends dans le Royaume ténébreux, » bannissez-moi de l'un & de l'autre Empire. Faites par quel- » que prodige que je ne sois morte ni vivante. « Il est des Dieux favorables pour ceux qui avouent leurs fautes, & Myrrha en trouva qui le furent pour elle. A peine avoit-elle fini sa prière, que la terre commença à couvrir ses pieds, qui devinrent des racines capables de soutenir un grand arbre. Ses os, qui conservèrent leur moëlle, en formèrent le tronc, son sang se convertit en séve, ses bras & ses doigts en firent les branches, sa peau s'endurcit & devint de l'écorce, qui montant peu-à-peu & commençant déja à lui couvrir le cou, Myrrha, impatiente d'un progrès trop lent pour elle, s'y enveloppa elle-même toute entière. Quoique dans ce changement elle eût perdu toute sorte de sentiment, elle répandit encore des larmes qu'on vit couler de ce nouvel arbre. Ces larmes, qui portent le nom de cette fille infortunée, sont extrêmement précieuses, & rendront à jamais célèbre l'arbre dont elles coulent.

## FABULA X.

### *Nascitur Adonis.*

At male conceptus sub robore creverat infans;
Quærebatque viam, qua se, genitrice relictâ,
Exsereret. Mediâ gravidus tumet arbore venter.
Tendit onus matrem, nec habent sua verba dolores;
Nec Lucina potest parientis voce vocari.
Nitenti tamen est similis, curvataque crebros
Dat gemitus arbor: lacrymisque cadentibus humet.
Constitit ad ramos mitis Lucina dolentes,
Admovitque manus, & verba puerpera dixit.
Arbor agit rimas, & fissâ cortice vivum
Reddit onus, vagitque puer: quem mollibus herbis
Naïdes impositum lacrymis unxere parentis.
Laudaret faciem livor quoque. Qualia namque
Corpora nudorum tabulâ pinguntur Amorum,
Talis erat. Sed, ne faciat discrimina cultus,
Aut huic adde leves, aut illis deme pharetras.



## FABLE X.

### *Naiſſance d'Adonis.*

CEPENDANT le fruit inceſtueux de Myrrha croiſſoit ſous l'écorce du nouvel arbre, & faiſoit tous ſes efforts pour ſe délivrer des obſtacles qui le retenoient. La mère reſſentoit toutes les douleurs de l'accouchement; mais elle n'avoit plus de voix ni pour s'exprimer, ni pour appeller Lucine à ſon ſecours. Elle paroiſſoit cependant faire quelques efforts pour ſe baiſſer: on entendoit l'arbre gémir, & on en voyoit couler un torrent de larmes. Lucine, ſenſible aux maux que ſouffroit Myrrha, vint à ſon ſecours, & lui prêta une main favorable. Dès qu'elle eut prononcé les paroles qui rendent les couches heureuſes, l'arbre s'ouvrit, & il en ſortit un enfant. Les Naïades, qui le reçurent, l'ayant couché ſur l'herbe, l'oignirent avec les larmes que ſa mère venoit de répandre. Cet enfant étoit ſi beau que l'Envie elle même auroit été forcée de l'admirer. Il reſſembloit à ces Amours que l'on peint nuds, & la reſſemblance ſeroit parfaite, ſi on lui donnoit un carquois & des flèches, ou ſi l'on ôtoit à l'Amour ſes flèches & ſon carquois.



## FABULA XI.

### *Venus & Adonis.*

LABITUR occultè, fallitque volatilis ætas;
Et nihil eſt annis velocius. Ille ſorore
Natus avoque ſuo, qui conditus arbore nuper,
Nuper erat genitus; modò formoſiſſimus infans;
Jam juvenis, jam vir, jam ſe formoſior ipſo eſt:
Jam placet & Veneri, matriſque ulciſcitur ignes.
Namque pharetratus dum dat puer oſcula matri,
Inſcius extanti deſtrinxit arundine pectus.
Læſa manu natum Dea reppulit; altius actum
Vulnus erat ſpecie: primòque feſellerat ipſam.

Capta viri formâ, non jam Cythereïa curat
Littora: non alto repetit Paphon æquore cinctam;
Piſcoſamque Cnidon, gravidamve Amathunta metallis.
Abſtinet & cœlo: cœlo præfertur Adonis.
Hunc tenet: huic comes eſt: aſſuetaque ſemper in umbrâ
Indulgere ſibi, formamque augere colendo,
Per juga, per ſylvas, dumoſaque ſaxa, vagatur,
Nuda genu, veſtem ritu ſuccincta Dianæ.
Hortaturque Canes, tutæque animalia prædæ,
Aut pronos Lepores, aut celſum in cornua Cervum,
Aut agitat Damas: at fortibus abſtinet Apris.
Raptoreſque Lupos, armatoſque unguibus Urſos
Vitat, & armenti ſaturatos cæde Leones.

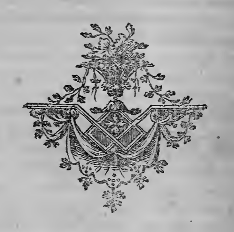
Te quoque, ut hos timeas, ſi quid prodeſſe monendo

## FABLE XI.

### *Vénus & Adonis.*

LE temps s'écoule avec une rapidité que rien n'égale. Cet enfant qui devoit le jour à sa sœur, & à son grand-père, qui à peine étoit sorti de l'écorce de l'arbre qui l'avoit caché, Adonis enfin passe bientôt de l'enfance à la jeunesse, de la jeunesse à l'âge viril, & acquiert dans tous les états une beauté toujours plus parfaite. Déja il donne de l'amour à Vénus, & venge ainsi la passion insensée que cette Déesse avoit inspiré à Myrrha. Un jour l'Amour caressant sa mere & badinant avec elle, la blessa par hasard avec une flèche qui sortoit de son carquois. Vénus se sentant piquer repoussa son fils de la main; mais la blessure étoit plus profonde qu'elle ne paroissoit l'être, & la Déesse y fut trompée elle-même. Depuis ce moment, sensible aux charmes d'Adonis, elle n'a plus que de l'indifférence pour les rivages de Cythère: elle ne peut plus supporter le séjour de Paphos, de Cnide & d'Amathonte; celui même de l'Olympe lui paroît ennuyeux, & elle lui préfere sans peine la compagnie de son cher Adonis, qu'elle ne peut plus abandonner d'un moment. Enfin, cette Déesse, qui jusques-là ne s'étoit occupée que du soin de sa beauté & de sa parure, qu'on voyoit toujours assise à l'ombre jouir d'un tranquille repos, aujourd'hui semblable à Diane, la robe retroussée & les pieds nuds, elle court sans cesse à travers les montagnes & les rochers avec son Amant, anime les Chiens, poursuit les Lièvres, les Cerfs, les Daims & tous les autres animaux, qu'on peut courir sans risque, elle évite seulement les Sangliers, les Loups, les Ours & les Lions, & tâche d'ins-

Possit, Adoni, monet: fortisque fugacibus esto,
Inquit; in audaces non est audacia tuta.
Parce meo, juvenis, temerarius esse periclo;
Neve feras, quibus arma dedit natura, lacesse;
Stet mihi ne magno tua gloria. Non movet ætas,
Nec facies, nec quæ Venerem movêre, Leones,
Setigerosque Sues, oculosque, animosque ferarum.
Fulmen habent acres in aduncis dentibus Apri:
Impetus est fulvis, & vasta Leonibus ira.
Invisumque mihi genus est. Quæ causa, roganti,
Dicam, ait: & veteris monstrum mirabere culpæ.



pirer à Adonis de la crainte pour des animaux si dangereux.
» Vous pouvez, lui disoit elle un jour, faire paroître votre
» adresse & votre courage contre les bêtes qui fuyent devant
» le Chasseur. N'attaquez jamais les bêtes à qui la Nature a
» donné des armes pour se défendre : n'exposez pas témérai-
» rement des jours qui me sont chers ; la gloire que vous pour-
» riez acquérir, me coûteroit trop. Votre âge ni votre beau-
» té n'inspireront pas aux Lions & aux Sangliers les mêmes
» sentimens qu'ils ont fait naître dans le cœur de Vénus.
» N'oubliez jamais que la foudre est moins redoutable que les
» défenses des Sangliers, & que la rage & la fureur n'aban-
» donnent point les Lions. J'ai tant d'aversion pour le dernier
» de ces animaux, qu'il m'inspire une horreur insupportable.
» Si vous voulez en sçavoir la raison, je vais vous l'appren-
» dre, & vous faire le récit d'une aventure dont vous aurez
» lieu d'être étonné. «



## FABULA XII.

### *Venus & Adonis in cespitem.*

SED labor insolitus jam me lassavit; & ecce
Opportuna suâ blanditur populus umbrâ,
Datque torum cespes. Libet hac requiescere tecum,
Et requievit humo: pressitque & gramen, & ipsum.
Inque sinu juvenis positâ cervice, renidens
Sic ait: ac mediis interserit oscula verbis.



FABLE

## FABLE XII.

### *Vénus & Adonis ſur un gazon.*

» MAIS comme la peine que je me ſuis donnée toute la » journée & à laquelle je ſuis très-peu accoutumée, m'a extrê- » mement fatiguée, allons nous repoſer ſur le gazon, à l'om- » bre de ce Peuplier. « Ils y allèrent dans le moment; & s'étant aſſis l'un près de l'autre, Vénus appuyée ſur ſon cher Adonis commença ſon Hiſtoire, qu'elle interrompit ſouvent par ſes careſſes.



## FABULA XIII.

*Curſus Hippomenis & Atalantæ.*

FORSITAN audieris aliquam certamine curſus
Veloces ſuperaſſe viros. Non fabula rumor
Ille fuit: ſuperabat enim: nec dicere poſſes
Laude pedum, formæne bono præſtantior eſſet.

Scitanti Deus huic de conjuge, conjuge, dixit,
Nil opus eſt, Atalanta, tibi: fuge conjugis uſum.
Nec tamen effugies, teque ipsâ viva carebis.
Territa ſorte Dei per opacas innuba ſylvas
Vivit, & inſtantem turbam violenta procorum
Conditione fugat: nec ſum potiunda, niſi, inquit,
Victa priùs curſu, pedibus contendite mecum.
Præmia veloci conjux thalamique dabuntur.
Mors pretium tardis. Ea lex certaminis eſto.

Illa quidem immitis. Sed, tanta potentia formæ eſt!
Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.
Sederat Hippomenes curſus ſpectator iniqui.
Et, petitur cuiquam per tanta pericula conjux!
Dixerat: ac nimios juvenum damnârat amores.
Ut faciem & poſito corpus velamine vidit,
Quale meum, vel quale tuum, ſi femina fias;
Obſtupuit: tollenſque manus, ignoſcite, dixit,
Quos modo culpavi: nondum mihi præmia nota,
Quæ peteretis, erant. Laudando concipit ignem.
Et, ne quis juvenum currat velocius, optat;

## FABLE XIII.

### *Courſe d'Hippomène & d'Atalante.*

VOUS avez peut-être oüi parler d'une fille qui ſurpaſſoit à la courſe les hommes les plus légers. Le bruit qui en a couru n'eſt point une Fable; avec cela elle étoit ſi belle, qu'on ne pouvoit décider lequel l'emportoit en elle, ou des charmes du viſage, ou de la légèreté des pieds. Étant allée un jour conſulter l'Oracle ſur le choix d'un époux, elle en eut cette réponſe: » Atalante, vous ne devez point ſonger à l'Hymen: » il vous ſera fatal, vous devez le fuir: pour ne l'avoir pas » évité, vous aurez le malheur, quoique vivante, de n'être » plus ce que vous étiez auparavant. « Effrayée de cette réponſe, Atalante ne penſa plus qu'à paſſer ſa vie dans les forêts; & pour ſe délivrer des pourſuites d'une foule d'Amans, elle leur propoſa cette condition. Si quelqu'un de vous veut me poſſéder, il faut qu'il diſpute avec moi le prix de la courſe: je ferai la récompenſe du vainqueur, & la mort me vengera de celui que j'aurai vaincu: telle eſt la loi que j'impoſe. Que les charmes de la beauté ſont puiſſans! Une loi ſi dure n'empêcha pas un grand nombre de ſes Amans de s'expoſer à toutes les ſuites qu'elle pouvoit avoir. Hippomène regardant tranquillement une de ces courſes: » Hé quoi! diſoit il, com- » ment peut-on s'expoſer à tant de périls pour une femme? « Dans le temps qu'il condamnoit ainſi la témérité de ceux qui s'étoient préſentés pour courir, il apperçut Atalante qui avoit quitté ſon voile. Dès qu'il eut jetté les yeux ſur cette beauté, qui étoit égale à la mienne, & qui, au ſexe près, reſſembloit à la vôtre, cher Adonis, il fut ſaiſi d'étonnement. » Jeunes

Invidiâque timet. Sed cur certaminis hujus
Intentata mihi fortuna relinquitur? inquit.
Audentes Deus ipſe juvat. Dum talia ſecum
Exigit Hippomenes, paſſu volat alite virgo.
Quæ quanquam Scythicâ non ſegnius ire ſagittâ
Aonio viſa eſt juveni, tamen ille decorem
Miratur magis: & curſus facit ipſe decorem.

Aura refert ablata citis talaria plantis:
Tergaque jactantur crines per eburnea, quæque
Poplitibus ſuberant picto genualia limbo;
Inque puellari corpus candore ruborem
Traxerat. Haud aliter quam cum ſuper atria velum
Candida purpureum ſimulatas inficit umbras.
Dum notat hæc hoſpes, decurſa noviſſima meta eſt:
Et tegitur feſtâ victrix Atalanta coronâ.
Dant gemitum victi penduntque ex fœdere pœnas.

Non tamen eventu juvenum deterritus horum
Conſtitit in medio; vultuque in virgine fixo,
Quid facilem titulum ſuperando quæris inertes!
Mecum confer, ait: ſeu me fortuna potentem
Fecerit, à tanto non indignabere vinci.
Namque mihi genitor Megareus Oncheſtius *, illi
Eſt Neptunus avus: pronepos ego Regis aquarum.
Nec virtus citra genus eſt: ſeu vincar, habebis,
Hippomene victo, magnum & memorabile nomen.
Talia dicentem molli Schœneïa vultu
Aſpicit; & dubitat ſuperari, an vincere, malit.
Atque ita, quid Deus hunc formoſis, dixit, iniquus

* Voyez ci-après ce qu'on en dit dans l'Explication de cette Fable.

» Amans, s'écria-t-il, en levant les mains vers le Ciel, par-
» donnez si je vous ai blâmés avec tant de témérité: je ne
» connoissois pas le prix de la victoire que vous disputez. « En louant ainsi Atalante, il sentit de l'amour pour elle; de l'amour il passa bientôt à la jalousie; il craignit que quelqu'un de ses rivaux ne fût assez heureux pour arriver le premier au bout de la carrière: » Pourquoi, disoit-il, ne disputerai-je pas
» avec eux une si belle conquête? Les Dieux sont toujours
» favorables à ceux qui ne manquent point de courage. « Pendant qu'il s'entretenoit ainsi en lui-même, il vit passer Atalante, & quoiqu'elle allât aussi vîte qu'un Oiseau, ou qu'une flèche, il eut cependant le temps d'admirer toute sa beauté, qu'une course si rapide avoit même augmentée. Le vent faisoit voltiger sa robe & sa jupe qui étoit d'une étoffe de différentes couleurs, & ses cheveux flottans jouoient sur ses épaules plus blanches que l'yvoire. A force de courir, il s'étoit répandu sur ce beau corps un rouge qui formoit la même nuance qu'un voile couleur de pourpre jette sur un marbre blanc. Hippomène étoit encore dans l'admiration, lorsqu'Atalante arriva au bout de la carrière, avec le même avantage qu'elle avoit accoutumé de remporter sur ceux qui couroient avec elle. Une couronne fut le prix de sa victoire, & ceux qu'elle venoit de vaincre furent contraints de subir la mort, suivant les loix du combat. Peu étonné du malheur de ces Amans infortunés, Hippomène s'avança, & tenant les yeux attachés sur Atalante, il lui parle ainsi: » Quelle gloire pou-
» vez vous espérer à ne vaincre que des lâches? C'est avec
» moi qu'il faut disputer la victoire; si je suis assez heureux
» pour la remporter, vous n'aurez pas lieu de rougir de vous
» voir vaincue par un Amant tel que moi. Je suis fils de Mé-
» garée, de la ville d'Oncheste. Mon pere avoit Neptune
» pour ayeul, & je me trouve par-là l'arrière petit fils du Dieu

Perdere vult? Caræque jubet discrimine vitæ
Conjugium petere hoc? Non sum, me judice, tanti.
Nec formâ tangor, poteram tamen hac quoque tangi.
Quid? Quod adhuc puer est. Non me movet ipse, sed ætas.
Quid? Quod inest virtus, & mens interrita leti.
Quid? Quod ab æquoreâ numeratur origine quartus.
Quid? Quod amat, tantique putat connubia nostra,
Ut pereat, si me sors illi dura negarit.
Dum licet hospes, abi; thalamosque relinque cruentos,
Conjugium crudele meum est. Tibi nubere nulla
Nollet: & optari potes à sapiente puellâ.
Cur tamen est mihi cura tui, tot jam ante peremptis?
Viderit: intereat: quoniam tot cæde procorum
Admonitus non est; agiturque in tædia vitæ.
Occidet hic igitur, voluit quia vivere mecum?
Indignamque necem pretium patietur amoris?
Non erit invidiæ victoria nostra ferendæ,
Sed non culpa mea est. Utinam desistere velles.
Aut, quoniam es demens, utinam velocior esses!
At quam virgineus puerili vultus in ore est!
Ah! miser Hippomene, nollem tibi visa fuissem!
Vivere dignus eras. Quod si felicior essem,
Nec mihi conjugium fata importuna negarent.
Unus eras, cum quo sociare cubilia possem.
Dixerat: utque rudis, primoque Cupidine tacta,
Quod facit ignorans, amat, & non sentit amorem.

Jam solitos poscunt cursus, populusque, paterque,
Cum me sollicitâ proles Neptunia voce
Invocat Hippomenes. Cythereïa, comprecor, ausis
Adsit, ait, nostris? &, quos dedit, adjuvet ignes.
Detulit aura preces ad me non invida blandas;

» de la Mer : mon courage & ma valeur répondent à ma naiſ-
» ſance. Si je ſuis vaincu, le nom d'Hippomène rendra votre
» victoire plus glorieuſe. « Pendant qu'il parloit ainſi, Atalante le regardoit d'un œil tendre, & ne ſçavoit encore ſi elle eût mieux aimé le vaincre que d'en être vaincue. Ah!
» diſoit-elle, quel Dieu ennemi de la beauté fait courir à ſa
» perte un jeune homme ſi accompli, & le porte à diſputer une
» épouſe au péril d'une vie précieuſe? Je me rends juſtice,
» je ne ſuis pas d'un ſi grand prix. Non; ce n'eſt point ſa
» beauté qui me charme, quoiqu'elle eût pu faire impreſſion
» ſur moi, c'eſt ſa jeuneſſe. Ce n'eſt point ſa perſonne qui me
» touche, c'eſt le courage & l'intrépidité qu'il fait paroître:
» c'eſt ſa naiſſance, c'eſt ſon amonr: c'eſt le cas qu'il fait de
» ma conquête, & qui l'engage à s'expoſer à une mort cer-
» taine, s'il eſt vaincu. Illuſtre étranger, lui dit elle, retirez-
» vous tandis que vous le pouvez; n'aſpirez point à un hymen
» ſi funeſte, ni à une alliance qui coûte ſi cher: portez ail-
» leurs vos vœux & votre cœur; il n'eſt point de fille, quel-
» que ſage qu'elle ſoit, qui ne ſoit charmée de vous poſſéder.
» Mais pourquoi m'intéreſſai je pour lui, ajoutoit-elle, puiſ-
» qu'il ne ſçait point profiter du malheur des autres Amans;
» puiſqu'il fait ſi peu de cas de la vie, que malgré le danger
» évident où il va ſe précipiter, il veut me diſputer la victoi-
» re, qu'il périſſe avec eux. Mais hélas! faut-il qu'il meure,
» parce qu'il a voulu vivre avec moi? La mort ſera donc le
» prix d'un tendre amour? Non. Encore un coup, une victoi-
» re ſi odieuſe n'eſt point digne de moi. Après tout, ce n'eſt
» point ma faute. Ah! que je ſouhaiterois, Hippomène, que
» vous abandonnaſſiez un deſſein ſi téméraire, ou du moins,
» puiſque votre aveuglement eſt ſi grand, que vous puiſſiez
» me devancer à la courſe! Qu'il eſt beau! Quelles graces ac-
» compagnent ſa jeuneſſe! Ah! malheureux Amant, plût aux

Motaque sum, fateor, nec opis mora longa dabatur.
Est ager, indigenæ Tamaseum * nomine dicunt,
Telluris Cypriæ pars optima, quam mihi prisci
Sacravere senes, templisque accedere dotem
Hanc jussere meis. Medio nitet arbor in arvo,
Fulva comam, fulvo ramis crepitantibus auro.
Hinc tria forte meâ veniens decerpta ferebam **
Aurea poma manu: nullique videnda, nisi ipsi;
Hippomenen adii; docuique quis usus in illis.
Signa tubæ dederant: cum carcere pronus uterque
Emicat, & summam celeri pede libat arenam.

Posse putes illos sicco freta radere passu,
Et segetis canæ stantes percurrere aristas.
Adjiciunt animos juveni clamorque favorque,
Verbaque dicentum, nunc, nunc incumbere tempus,
Hippomene, propera. Nunc viribus utere totis.
Pelle moram, vinces. Dubium Megareïus heros
Gaudeat, an virgo magis his Schœneïa dictis.
O quoties cum jam posset transire, morata est!
Spectatosque diu vultus invita reliquit!
Aridus e lasso veniebat anhelitus ore;
Metaque erat longè. Tum denique de tribus unum
Fœtibus arboreis proles Neptunia misit.
Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.
Præterit Hippomenes: resonant spectacula plausis.
Illa moram celeri, cessataque tempora, cursu

* Pline nomme *Tamascon* la Ville de Chypre, près de laquelle est ce champ.

** Ovide s'éloigne de Théocrite, qui dit que Vénus avoit cueilli ces pommes dans le Jardin des Hespérides.

» Dieux

» Dieux que vous ne m'euſſiez jamais vûe! Vous méritez de » vivre, & ſi le barbare Deſtin ne s'oppoſoit à mon hymen, » vous étiez le ſeul digne de me poſſéder. « Ainſi s'entretenoit Atalante; & comme une perſonne qui n'a jamais aimé, & qui commence à ſentir les premières impreſſions de l'amour, elle ne connoît point encore l'état de ſon cœur, & elle ignore qu'elle aime. Déja le père d'Atalante & le peuple avec lui ſouhaitoient de voir cette nouvelle courſe, lorſqu'Hippomène m'adreſſa cette prière : » Déeſſe, que Cythère » adore, ſecondez mon entrepriſe, & favoriſez des feux que » vous avez allumés. « Je fus ſenſible à cette prière, & comme il n'y avoit point de temps à perdre, je lui accordai dans le moment le ſecours qu'il me demandoit. Dans l'Iſle de Chypre eſt un champ, que les habitans du pays nomment Tamadère. Cet endroit, le plus beau de l'Iſle, m'a été anciennement conſacré par les habitans du pays, qui voulurent le joindre au domaine de mon Temple. C'eſt au milieu de ce champ qu'on voit un arbre dont les feuilles & les fruits ſont d'or. J'en revenois alors, & je portois trois pommes que j'y avois cueillies. Je m'approchai d'Hippomène ſans être apperçue, & je lui appris, en les lui donnant, l'uſage qu'il en devoit faire. Dès que les Trompettes eurent donné le ſignal, on vit partir de la barrière nos deux Amans, leurs pieds ne touchoient point la terre. A les voir, on auroit cru qu'ils auroient pu courir ſur les ondes ou ſur les épis. Les vœux & les cris des Spectateurs animoient Hippomène d'une nouvelle ardeur: » Courage, lui diſoient-ils, hâtez-vous; c'eſt maintenant qu'il faut vous ſervir de toutes vos forces; la victoire eſt à vous. « Il ſeroit difficile de dire auquel des deux ces paroles donnoient le plus de joie, ou à Hippomène ou à Atalante. Combien de fois, pouvant le devancer, s'arrêta-t-elle à deſſein? Combien de fois eut-elle regret de perdre de vûe les

Corrigit, atque iterum juvenem poſt terga relinquit,
Et rurſus pomi jactu remorata ſecundi,
Conſequitur, tranſitque virum. Pars ultima curſûs
Reſtabat: nunc, inquit, ades, Dea muneris auctor:
Inque latus campi, quo tardius illa rediret,
Jecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.
An peteret, virgo viſa eſt dubitare: coegi
Tollere, & adjeci ſublato pondera malo:
Impediique oneris pariter gravitate morâque.
Neve meus ſermo curſu ſit tardior illo,
Præterita eſt virgo: duxit ſua præmia victor.



yeux de ſon Amant qu'elle regardoit ſans ceſſe? Hippomène, fatigué d'une ſi longue courſe, commençoit à perdre haleine, & le but étoit encore fort loin. Heureuſement il s'aviſa de laiſſer tomber une de ſes pommes, dont l'éclat ayant frappé Atalante, elle s'amuſa à la ramaſſer, & donna par-là de l'avantage à Hippomène. Toute l'aſſemblée marqua ſa joie par des applaudiſſemens réitérés. Cependant Atalante eut bientôt regagné l'avantage qu'elle avoit perdu, & laiſſa le jeune homme derrière elle. Arrêtée une ſeconde fois par l'autre pomme qu'il jetta à terre, elle reprit encore le devant un moment après. Déja ils touchoient à la fin de la carrière, lorſqu'Hippomène m'adreſſa cette prière : » Déeſſe, qui m'avez fait ce » préſent, achevez votre ouvrage. « En prononçant ces paroles, il jetta la troiſième pomme; mais pour arrêter plus long-temps ſa Maîtreſſe, il la jetta à côté & aſſez loin. Elle balança quelque temps pour ſçavoir ſi elle devoit ſe détourner pour la ramaſſer; je l'y forçai, & je rendis même la pomme plus peſante, afin qu'elle eût plus de peine à la relever, & qu'elle en courût moins vîte. Enfin, pour ne pas faire durer le récit de cette hiſtoire plus long-temps que leurs courſes, Hippomène arriva le premier au but, & la belle Atalante devint le prix de ſa victoire.



## FABULA XIV.

### *Hippomenes in Leonem, Atalanta in Leonam.*

DIGNA-ne, cui grates ageret; cui thuris honorem
Ferret, Adoni, fui? Nec grates immemor egit,
Nec mihi thura dedit. Subitam convertor in iram;
Contemnique dolens, ne ſim ſpernenda futuris,
Exemplo caveo: meque ipſam exhortor in ambos.
Templa Deûm matri, quæ quondam clarus Echion
Fecerat ex voto, nemoroſis abdita ſylvis,
Tranſibant: & iter longum requieſcere ſuaſit.
Illic concubitûs intempeſtiva cupido
Occupat Hippomenen, à numine concita noſtro.
Luminis exigui fuerat prope templa receſſus,
Speluncæ ſimilis, nativo pumice tectus;
Religione ſacer priſcâ: quò multa Sacerdos
Lignea contulerat veterum ſimulachra Deorum.

Hunc init; & vetito temerat ſacraria probro.
Sacra retorſerunt oculos: turritaque mater,
An Stygiâ fontes, dubitavit, mergeret undâ.
Pœna levis viſa eſt. Ergo modò lævia fulvæ
Colla jubæ velant: digiti curvantur in ungues.
Ex humeris armi fiunt: in pectora totum
Pondus abit: ſummæ caudâ verruntur arenæ.
Iram vultus habet: pro verbis murmura reddunt;
Pro thalamis celebrant ſylvas: aliiſque timendi,
Dente premunt domito Cybeleïa fræna leones.
Hos tu, care mihi, cumque his genus omne ferarum,

## FABLE XIV.

### *Hippomène changé en Lion, Atalante en Lionne.*

DIS-MOI maintenant, mon cher Adonis, si, après ce bienfait, Hippomène ne devoit pas signaler sa reconnoissance envers moi par des vœux & des sacrifices: l'ingrat cependant oublia une faveur si signalée; & l'encens ne fuma point sur mes Autels. Irritée d'un mépris si outrageant, & pour apprendre à la postérité qu'on ne m'offense pas impunément, je résolus de punir l'Amant & la Maîtresse. Ils passoient un jour près d'un Temple que le pieux Echion avoit autrefois élevé au milieu d'un bois, en l'honneur de la Mère des Dieux. Comme ils étoient fatigués d'une longue marche, ils s'assirent à l'ombre pour se reposer. Hippomène voulut donner des marques de sa tendresse à Atalante, dans un lieu qui ne le permettoit pas; & c'étoit moi qui lui en avoit fait venir la tentation. Près du Temple étoit un antre sacré, dont la voûte étoit faite de rocailles & de pierres-ponces, & dans lequel les Prêtres avoient placé plusieurs statues de leurs Dieux: ils y entrèrent & le profanèrent. Les Dieux, pour ne pas voir ce sacrilége, détournèrent la tête; & Cybèle en fut si irritée, qu'elle voulut d'abord précipiter ces deux époux dans le Tartare: mais ce châtiment lui parut trop léger pour un crime si énorme. Leur corps commença dans ce moment à se couvrir d'un poil roussâtre; leurs doigts devinrent des ongles crochus; une longue queue, qui traînoit jusqu'à terre, parut à l'extrémité de leur dos: leurs épaules présentèrent une large poitrine, & leur visage devint féroce. Au lieu de parler comme auparavant, ils ne firent que rugir, & les antres & les

Quæ non terga fugæ, ſed pugnæ pectora præbent,
Effuge. Ne virtus tua ſit damnoſa duobus.
Illa quidem monuit, junctiſque per aëra Cygnis
Carpit iter: ſed ſtat monitis contraria virtus.



cavernes devinrent leur demeure ordinaire. En un mot, ils furent changés en Lions, animaux redoutables à tout le monde, & dociles pour la seule Cybèle dont ils conduisent le char. » De grace, cher Adonis, évitez avec soin des ani- » maux si féroces, & tous ceux en général qui, au lieu de fuir » lorsqu'on les poursuit, ont l'audace de courir eux-mêmes » contre ceux qui les suivent. Évitez leur rencontre, de peur » que votre courage ne devienne funeste à vous & à moi. « Après que Vénus eut donné ce conseil à Adonis, elle partit & traversa les airs sur un char traîné par deux Cygnes. Emporté par son courage, Adonis ne sçut point profiter des avis de son Amante.



## FABULA XV.

*Adonis moritur.*

FORTE ſuem latebris, veſtigia certa ſecuti,
Excivere canes; ſylviſque exire parantem
Fixerat obliquo juvenis Cynereïus ictu.
Protinus excuſſit pando venabula roſtro,
Sanguine tincta ſuo: trepidumque, & tuta petentem
Trux aper inſequitur: totoſque ſub inguine dentes
Abdidit, & fulvâ moribundum ſtravit arenâ.
Vecta levi curru medias Cytherêa per auras,
Cypron olorinis nondum pervenerat alis.
Agnovit longe gemitum morientis, & albas
Flexit aves illuc. Utque æthere vidit ab alto
Exanimem, inque ſuo jactantem ſanguine corpus,
Deſiluit, pariterque ſinus pariterque capillos
Rupit; & indignis percuſſit pectora palmis.
Queſtaque cum fatis: At non tamen omnia veſtri
Juris erunt, inquit. Luctûs monimenta manebunt
Semper, Adoni, mei: repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget ſimulamina noſtri.
At cruor in florem mutabitur. An tibi quondam
Fœmineos artus in olentes vertere Menthas,
Perſephone, licuit? Nobis Cinyreïus heros
Invidiæ mutatus erit? Sic fata, cruorem
Nectare odorato ſpargit: qui tactus ab illo
Intumuit; ſic, ut pluvio perlucida cœlo
Surgere bulla ſolet. Nec plenâ longior horâ
Facta mora eſt; cum flos de ſanguine concolor ortus:

# FABLE XV.

## *Mort d'Adonis.*

LES Chiens d'Adonis ayant fait partir un Sanglier, qui alloit sortir du bois, il le blessa d'un coup de flèche. La bête en fureur secoue le trait ensanglanté, poursuit Adonis qui pâle & tremblant cherche un asyle, lui enfonce ses défenses dans l'aine, & le renverse mourant sur la poussière. Vénus, qui n'étoit pas encore arrivée dans l'Isle de Chypre, entend les cris de son Amant, tourne son char du côté d'où venoient ces plaintes; & le trouvant baigné dans son sang, & prêt à rendre le dernier soupir, elle se jette de son char, s'arrache les cheveux, se meurtrit le sein; & s'en prenant au Destin lui-même, elle s'écrie: » Non, mon cher Adonis ne » sera pas entièrement soumis à ta puissance, & la postérité » conservera du moins un monument éternel de son malheur » & de mon affliction. La fête qui sera célébrée tous les ans » en mémoire d'une mort si funeste, rappellera sans cesse le » souvenir de la douleur qu'elle me cause, & du sang d'un » Amant si cher naîtra une fleur. Proserpine auroit pu changer Menthe en une fleur qui porte son nom, & je n'aurai » pas le pouvoir d'opérer le même prodige en faveur de mon » Amant? «

Après ce discours, elle répandit du Nectar sur le sang d'Adonis, qui s'étant enflé comme ces gouttes d'eau, qui, en tombant, forment de petites boules qui ont quelque éclat, en moins d'une heure il en sortit une fleur rouge qui ressembloit à celle de la Grenade. Cette fleur dure peu de

Qualem, quæ lento celant ſub cortice granum,
Punica ferre ſolent: brevis eſt tamen uſus in illo.
Namque male hærentem, & nimiâ levitate caducum,
Excutiunt îdem, qui perſlant omnia, venti.

*FINIS LIBRI DECIMI.*



temps, puisque les mêmes vents qui la font éclorre, la font aussi tomber *.

* Cette fleur est l'Anémone, ainsi appellée, selon Pline, parce que c'est le vent ἄνεμος, qui la fait éclorre.

*FIN DU DIXIÈME LIVRE.*



# EXPLICATION
## *DES FABLES*
## DU DIXIEME LIVRE
## DES
## MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

### ARGUMENT
### *DE LA PREMIÈRE FABLE.*

Eurydice, femme d'Orphée, comme elle couroit sur l'herbe avec d'autres Nymphes, meurt de la morsure d'un Serpent, qui l'avoit mordue au talon.

*Nota.* L'Explication de cette Fable se trouve après l'Argument de la Fable II.

### ARGUMENT
### *DE LA SECONDE FABLE.*

Orphée, après avoir long-temps pleuré sa chère Eurydice, descend aux Enfers. Pluton & les Parques la lui rendent, à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être sorti du séjour des Ombres; mais comme il ne put résister au plaisir de la voir, elle lui fut ravie pour toujours. Ovi-

de prend ici occasion de conter la Fable d'un Berger qui fut changé en Rocher à l'aspect de Cerbère, & celle d'Olène & de Léthée qui furent aussi convertis en pierres.

*Explication des Fables I. & II.*

QUOIQU'OVIDE ait séparé les aventures d'Orphée, dont il ne raconte la mort qu'au commencement du onzième Livre, j'ai cru qu'il étoit à propos de rassembler ici ce que l'Histoire nous fournit sur ce sujet.

Orphée est un des personnages des plus célèbres de l'Antiquité; cependant il n'y en a point sur lequel on soit plus partagé. Tâchons de rapporter ce qu'il y a de plus vraisembl ble dans son Histoire, en la dégageant des Fables qu'on y a mêlées. Comme la Musique & la Poësie étoient peu perfectionnées de son temps dans la Grèce, & qu'il excella dans l'un & dans l'autre de ces deux Arts, on dit d'abord qu'il étoit fils d'Apollon & de la Muse Calliope; on ajouta qu'il charmoit les Tigres & les Lions, & rendoit les arbres sensibles au son de sa Lyre: hyperboles qui marquoient autant la douceur de son éloquence, dont il se servit si heureusement pour cultiver l'esprit d'un Peuple grossier, que la beauté de sa Poësie, qui, selon Diodore (*a*) & Horace (*b*), a donné lieu à cette Fable:

*Sylvestres homines, sacer interpresque Deorum,*
*Cædibus & victu fœdo deterruit, Orpheus,*
*Dictus ob hoc lenire Tigres rabidosque Leones.*

M. Loercher fait venir Orphée de l'Asie dans la Thrace, & il prétend que c'est lui qui, avec Eumolpe & Linus, porta dans la Grèce la Poësie & la Musique, dont l'usage étoit inconnu dans ce beau pays; & que c'est pour cela qu'on a tant débité de Fables sur leur sujet: il ajoute qu'ils y portèrent aussi le culte de Cérès, de Mars, & sur-tout les Orgies & les autres fêtes de Bacchus, qui prirent de leur Instituteur le nom d'Orphiques. Orphée avoit joint la charge de Pontife à la qualité de Roi; aussi Horace lui donne-t-il le titre d'Interprète des Dieux:

(*a*) Lib. IV. (*b*) Horat. *Art. Poët.*

vaux d'Hercule, sans parler de plusieurs autres. On croit même qu'après sa mort Orphée fut mis au rang des demi-Dieux & des Héros, & si nous en croyons Philostrate (*a*), sa tête rendoit des Oracles à Lesbos.

(*a*) Dans son Philoctète.

---

# ARGUMENT

## *DE LA TROISIÈME FABLE.*

ORPHÉE étant sur le Mont Rhodope attiroit, au son de sa voix & de sa Lyre, les animaux, les rochers & les arbres. Le Pin, connu seulement depuis la métamorphose d'Attis, Prêtre de Cybèle, se trouva au nombre de ceux qui y furent attirés.

### *Explication de la troisième Fable.*

L'HISTOIRE d'Attis est racontée par les Anciens de tant de manières différentes, qu'il n'est pas possible de les concilier ensemble. Pour éviter l'embarras dans lequel me jetteroit une discussion aussi désagréable qu'inutile, j'ai cru devoir m'arrêter à deux Traditions. La première est celle que rapporte Diodore de Sicile (*b*), dont voici la substance. Cybèle étant devenue amoureuse d'un jeune Berger nommé Attis, Méon, Roi de Phrygie, & père de cette Princesse, craignant que cette intrigue ne lui fît tort, ordonna qu'on le fît mourir. Cybèle désespérée de la perte de son Amant, sortit du Palais de son père, & se mit à courir avec Marsyas à travers les montagnes de la Phrygie. Apollon, c'est-à-dire, comme le prétend avec beaucoup plus de raison le sçavant Vossius (*c*), quelque Prêtre de ce Dieu, touché des malheurs, peut-être aussi sensible aux charmes de la jeune Princesse, l'emmena avec lui dans le pays des Hyperboréens, où elle mourut. Quelque temps après, la peste ravagea la Phrygie, & on alla consulter l'Oracle. On reçut pour toute réponse, que pour faire cesser la contagion, il falloit

(*b*) Lib. I. (*c*) *De Orig. Idol.* Lib. I. cap. 20.

chercher

chercher le corps d'Attis, lui accorder les honneurs de la sépulture, & rendre à Cybèle le culte qu'on rend aux Dieux : ce qui fut exécuté avec tant d'exactitude, que dans la suite elle devint une des plus grandes Divinités du Paganisme.

Arnobe, Auteur de la seconde Tradition (*a*), prétend qu'Attis étoit un jeune garçon qui gardoit les troupeaux, dont Cybèle, quoique dans un âge fort avancé, devint amoureuse; Attis, peu sensible au rang de la Princesse, n'eut pour elle que du mépris. Midas, Roi de Pessinunte, voyant la fierté avec laquelle ce jeune Berger traitoit Cybèle, en conçut bonne espérance, & lui destina Agdistis sa fille. Comme il craignoit le ressentiment de la Reine, il prit la précaution de faire fermer les portes de la Ville, le jour qu'on devoir célébrer le mariage. Cybèle, qui en fut avertie, courut à Pessinunte, & en ayant fait rompre les portes, (ce que la Fable exprime, en disant qu'elle les avoit brisées d'un coup de tête,) elle entra dans la Ville avec ses Troupes, y fit beaucoup de ravages, & ayant rencontré Attis qui s'étoit caché derrière un Pin, le fit mutiler. Agdistis ne pouvant survivre à la disgrace de son Amant, se tua de désespoir. Servius (*b*), Lactance & Saint Augustin racontent autrement cette Histoire; mais il paroît toujours qu'il s'agit de l'amour d'une Reine pour un jeune homme qui la méprisa. D'autres Auteurs, cités par Arnobe, ont mêlé dans cette Fable des circonstances impénétrables. Nana, disent-ils, en touchant une Grenade ou un Amandier qui s'étoit formé du sang d'Agdistis, que Bacchus avoit fait mourir, conçut Attis, qui dans la suite fut si cher à Cybèle, qu'elle fit pour lui les folies que je viens de raconter.

Ce que l'on peut conclure d'une Fable si embrouillée, est que le culte de Cybèle s'étant introduit dans la Phrygie, Attis fut un de ses Prêtres; & comme il s'étoit fait mutiler, les autres Prêtres de cette Déesse, qui portèrent le nom de *Galles* ou *Archigalles*, se soumirent à la même opération. Je n'entrerai point ici dans le détail des fêtes de Cybèle, dont les Prêtres, devenus extrêmement méprisables par leurs débauches, alloient de Ville en Ville demander l'aumône, portant sur leur poitrine l'image de cette Déesse, comme on peut le voir dans quelques-unes de leurs statues que l'Antiquité nous a conservées, sur-tout

(*a*) Lib. IV. *adv. Gentes.* (*b*) Sur le Liv. XI. de l'Enéide.

du Raviſſeur de Ganymède, & qu'Agamemnon ménagea avec habileté cet événement pour engager les Grecs dans une querelle, où la Nation ne ſe trouvoit guères intéreſſée, en leur rappellant le ſouvenir des maux que ſa famille avoit ſoufferts de la part des Rois de Troye.

---

# ARGUMENT
## *DE LA SIXIÈME FABLE.*

APOLLON jouant avec Hyacinthe, Borée détourna le palet, qui ayant frappé ce jeune homme à la tête, lui ôta la vie. Son ſang fut changé en une fleur qui porte ſon nom.

### *Explication de la ſixième Fable.*

HYACINTHE, au rapport de Pauſanias (*a*), étoit un jeune Prince de la Ville d'Amycles dans la Laconie. Son père Œbalus, que l'Auteur que je viens de citer nomme *Amycles*, l'avoit fait élever avec tant de ſoin, qu'on le regarda comme un favori d'Apollon & des Muſes. Pendant qu'il jouoit un jour avec ſes Compagnons, il fut malheureuſement frappé à la tête d'un coup de palet, dont il mourut quelque temps après. On compoſa apparemment quelque Poëme ſur cette aventure, dans lequel on diſoit, pour conſoler les parens, que Borée, jaloux de l'inclination d'Apollon pour ce jeune Prince, avoit détourné le palet dont ils jouoient enſemble; & il faut avouer que la fiction étoit aſſez ingénieuſe. Les Lacédémoniens célébroient tous les ans, auprès du tombeau de ce Prince, une fête ſolemnelle, où ils lui offroient des ſacrifices; ils inſtituèrent même à ſon honneur des Jeux qui portoient ſon nom, & qu'on célébroit pendant trois jours de ſuite, comme nous l'apprend Athénée (*b*) qui en fait la deſcription. Pauſanias parle du tombeau de ce jeune Prince, ſur lequel il dit qu'on voyoit la figure d'Apollon. Sa métamorphoſe en une Fleur du même nom, n'eſt qu'un épiſode de Roman. On ne ſçait pas trop ce que c'eſt que le Hyacinthe. Dioſcoride croit que c'eſt le *Vaccinium* ou

(a) *In Lacon.* (*b*) Lib. IV.

l'Oignon ſauvage, qui a la fleur couleur de pourpre, & ſur laquelle on voit, mais imparfaitement, les deux lettres dont parle Ovide. Quoi qu'il en ſoit, cette Fable fait voir quelle idée la Religion Payenne avoit de ſes Dieux, puiſqu'on ne rougiſſoit pas de leur attribuer les foibleſſes les plus infâmes. Les plaintes d'Apollon à la mort d'Hyacinthe, ont ſouvent fait parmi les Payens même le ſujet des railleries les plus piquantes contre ce Dieu.

---

# ARGUMENT

## *DE LA SEPTIEME FABLE.*

VÉNUS ne pouvant ſouffrir que les Céraſtes profanaſſent l'Iſle de Cypre, qui lui étoit conſacrée; par les ſacrifices barbares qu'ils offroient à leurs Dieux, les change en Taureaux; & pour punir les Propétides de leurs débauches, elle les métamorphoſe en Rochers.

### *Explication de la ſeptieme Fable.*

LES Céraſtes, peuple de l'Iſle de Cypre, n'ont été changés en Taureaux, que pour nous marquer les mœurs barbares & ruſtiques de ces Inſulaires qui faiſoient rougir les Autels du ſang des étrangers qu'ils immoloient à leurs Dieux. Une ſimple équivoque a donné lieu à la Fable. L'Iſle de Cypre, comme le remarque Bochart (*a*), eſt environnée de Promontoires qui s'élèvent dans la mer, & préſentent de loin des pointes de Rochers qui reſſemblent à des cornes: ce qui la fit appeller *Céraſte;* le mot Grec Κέρας ſignifiant *une corne.* Ainſi ce n'eſt point, comme le prétend Ovide, pour avoir été changés en Taureaux que les habitans d'Amathonte furent nommés Céraſtes; mais parce qu'ils habitoient une Iſle qui portoit ce nom.

Les Propétides, qui habitoient dans la même Iſle, étoient des femmes fort débauchées. Juſtin & pluſieurs autres Auteurs diſent des choſes étonnantes ſur la coutume qu'on avoit dans

(a) *Chan.* Lib. I. cap. 3.

cette Isle de prostituer, dans le Temple même de la Déesse Vénus, les jeunes filles : pouvoit-on honorer autrement une Déesse mariée, que tous les Dieux avoient surprise en adultère? C'est apparemment l'insensibilité que ces femmes avoient pour leur honneur, qui donna occasion aux Poëtes de les changer en Rochers.

---

# ARGUMENT

## *DE LA HUITIÈME FABLE.*

PYGMALION, célèbre Statuaire, voyant l'impudicité des Propétides, en conçut un si grand mépris pour toutes les femmes, qu'il prit la résolution de ne se marier jamais. Cependant il devint amoureux d'une Statue qu'il avoit faite, & par les prières qu'il fit à Vénus, cette Statue ayant été animée, il l'épousa, & en eut un fils appellé Paphus, dont l'Isle de Cypre a pris son nom.

### *Explication de la huitième Fable.*

OVIDE semble confondre ici ce Pygmalion, qui devint amoureux d'une statue de marbre qu'il avoit faite, avec le Roi de Tyr qui portoit le même nom. Cependant c'étoient deux personnes très-différentes l'une de l'autre, comme nous le dirons dans l'Histoire de Didon. Celui dont il s'agit dans cette Fable étoit un fameux Statuaire, qui n'ayant que du mépris pour les femmes de l'Isle de Cypre, qui étoient extrêmement débauchées, soupira pour une belle statue qu'il avoit faite. On ajoute que Vénus l'anima, & qu'il en eut un fils nommé Paphus, qui bâtit dans la suite la Ville de Paphos, & fit élever un Temple à la Déesse à qui il devoit le jour: ce qui, au rabais du merveilleux, veut dire que Pygmalion ayant pris soin de former le cœur & l'esprit d'une jeune personne, qu'une retraite austère avoit éloignée des désordres qui régnoient dans l'Isle, l'avoit enfin épousée, & en avoit eu un fils nommé Paphus.

# ARGUMENT

## *DE LA NEUVIÈME FABLE.*

MYRRHA, fille de Cyniras & de Cenchréïs, ayant conçu pour son père un amour inceſtueux, & ne voyant point de remède à ſa paſſion, ſe pendit de déſeſpoir. Sa Nourrice y étant accourue, coupa la corde & la délivra. Après avoir ſçu le ſujet de ſon déſeſpoir, elle lui promit de la ſervir, & de lui faire obtenir ce qu'elle ſouhaitoit ſans que ſon père le ſçût; ce qu'ayant exécuté, & Cyniras ayant enfin découvert que c'étoit ſa fille, il la pourſuivit pour la tuer. Myrrha fut obligée, pour éviter le châtiment qu'elle méritoit, de ſe retirer dans le pays des Sabéens, où elle accoucha d'Adonis, & fut changée en l'arbre qui porte ſon nom.

# ARGUMENT

## *DE LA DIXIEME FABLE.*

LE fruit inceſtueux de Myrrha croiſſant ſous l'écorce du nouvel arbre, Lucine fut ſenſible aux maux qu'elle ſouffroit pour accoucher d'Adonis, & l'en délivra.

*Nota.* L'Explication de cette Fable & de la précédente ſe trouve après l'Argument de la Fable XI.



## ARGUMENT
### *DE LA ONZIÈME FABLE.*

ADONIS élevé par les Naïades, lorsqu'il fut devenu grand, fut autant aimé de Vénus, que Cyniras avoit été aimé de sa fille, & même Vénus le suit par-tout dans les bois & au-travers des Rochers. Cette Déesse craint que les Lions, les Sangliers ou autres Bêtes sauvages fassent tort à Adonis, & lui conseille de ne poursuivre que les Bêtes à qui la Nature n'a point donné des armes.

### *Explication des Fables IX. X. & XI.*

M. LE CLERC (*a*), après Stéphanus, Lucien, Phurnutus & quelques autres Anciens, explique ainsi la Fable de Myrrha & celle d'Adonis son fils. Cynnor ou Cyniras, grand-père d'Adonis, ayant bû un jour avec excès, s'endormit d'une manière indécente : Mor ou Myrrha, sa bru & femme d'Ammon, l'ayant vû en cet état avec son fils Adonis, elle en avertit son mari, qui l'ayant dit à Cyniras, ce bon homme en fut si indigné, qu'il chargea de malédictions Myrrha & Adonis. Voilà d'abord le fondement du prétendu inceste de Myrrha dont parle Ovide, ce Poëte nous ayant laissé sous l'idée métaphorique d'un inceste, l'indiscrette curiosité de cette jeune Princesse : Aussi nous apprend-il au même endroit, que la Nourrice de Myrrha, qui l'avoit favorisé, avoit profité de l'yvresse de Cyniras. Myrrha, chargée des malédictions de son père, se retira d'abord en Arabie, où elle fut quelque temps, & c'est ce qui a fait dire à ce Poëte que ce fut-là qu'elle accoucha d'Adonis, parce que ce jeune Prince y fut élevé. Sa métamorphose en Arbre n'a été inventée que sur l'équivoque de son nom, puisque *Mor*, dans la langue Arabe, signifie de la Myrrhe. Il y a bien de l'apparence que cette Fable n'est fondée que sur ce que

(*a*) Bibliot. Univers. Tome III.

la Tradition avoit appris aux Phéniciens de l'histoire de Noé, dont ils descendoient par celui-là même des trois fils de ce Patriarche qui s'étoit attiré la malédiction de son père.

## ARGUMENT
### DE LA DOUZIEME FABLE.

Vénus, étant extrêmement fatiguée, va se reposer sur un gazon avec son cher Adonis, à l'ombre d'un Peuplier.

## ARGUMENT
### DE LA TREIZIEME FABLE.

Schœnée ayant formé le dessein de ne donner sa fille Atalante en mariage qu'à celui qui la surpasseroit à la course, Hippomène ayant jetté sur le chemin des Pommes d'or, qu'elle s'amusa à ramasser, remporta la victoire & l'épousa.

## ARGUMENT
### DE LA QUATORZIÈME FABLE.

Mais Hippomène ayant dans la suite profané avec Atalante un bois consacré à Cybèle, ils furent l'un & l'autre changés en Lions.

*Explication des Fables XII. XIII. & XIV.*

Atalante, celle dont il s'agit dans cette Fable, étoit fille de Schœnée, & petite-fille d'Athamas, que ses malheurs obligerent de se retirer dans un coin de la Béotie, où il bâtit

une petite Ville de son nom, comme nous l'apprenons de Pausanias (*a*) & d'Eustathe (*b*). Ce fut-là que naquit Atalante, la plus belle Princesse de son temps. Son extrême beauté la fit rechercher en mariage par plusieurs Princes; mais comme elle craignoit l'engagement de l'hymen, qu'un Oracle avoit révélé lui devoir être funeste, elle proposa à ses prétendans qu'elle épouseroit celui qui la surpasseroit à la course, & qu'elle feroit mourir ceux qui seroient vaincus dans cet exercice, où elle excelloit. Hippomène, fils de Macharée, ayant reçu de Vénus trois Pommes d'or qu'elle avoit cueillies dans le Jardin des Hespérides, ou selon d'autres, dans l'Isle de Chypre, se servit d'un stratagême qui le rendit vainqueur. Comme l'Amant, suivant la convention, devoit courir le premier, il laissa tomber adroitement ces trois Pommes à quelque distance l'une de l'autre, & Atalante s'étant amusée à les ramasser, il arriva le premier au but, & épousa cette Princesse; mais ayant profané dans la suite un Temple de Cybèle, ou selon d'autres un bois qui lui étoit consacré, il fut changé en Lion & Atalante en Lionne. Il paroît que cette Fable n'est fondée que sur les présens qu'Hippomène fit à sa Maîtresse, & par le moyen desquels il trouva le chemin de son cœur. Ces Pommes d'or & la pluie du même métal qui servit à Jupiter pour s'introduire dans le cœur de Danaé, sont les dénouemens ordinaires des intrigues amoureuses.

Apollodore (*c*) raconte ainsi la Fable d'Atalante. Son père qui souhaitoit avoir des enfans mâles & point de filles, la fit exposer en un lieu désert pour la faire périr. Une Ourse qui passoit par-là trouva cet enfant, lui donna la mammelle, & continua de lui rendre cet office, jusqu'à ce que des Chasseurs l'emportèrent & l'élevèrent chez eux. Étant devenue grande, elle se mit à chasser dans le désert, ayant toujours grand soin de garder sa virginité; elle tua à coup de flèches deux Centaures qui vouloient lui faire violence. Elle se trouva à la fameuse Chasse du Sanglier Calydonien, & aux Jeux & combats institués en l'honneur de Pélias, où elle lutta contre Pélée, & remporta le prix; elle retrouva depuis ses parens, & son père la pressant de se marier, elle consentit à épouser celui qui la pourroit vaincre à la course, mais la condition étoit rude pour

(*a*) *In Arcad.* (*b*) Sur le second Livre de l'Iliade. (*c*) Lib. III.

les Vaincus. Elle devoit tuer tous ceux qu'elle pourroit atteindre avant qu'ils arrivassent au but. Plusieurs de ses Amans acceptèrent ce préliminaire si dangereux ; mais elle les devançoit tous, & en tua ainsi plusieurs. Enfin Mélanion, un de ses Amans, à qui Vénus avoit fait présent de Pommes d'or, voulut aussi courir le risque ; & quand il vit qu'elle s'approchoit trop, il lui jetta une Pomme ; elle court après, la prend & revient à la course. Mélanion continue le même manége plusieurs fois ; il arrive enfin au but avant Atalante, & devient son époux en même temps que son Vainqueur : mais ce mariage fut très malheureux ; ayant profané ensemble le Temple de Jupiter, ils furent métamorphosés, Mélanion en Lion & Atalante en Lionne. Hésiode & quelques autres, poursuit Apollodore, disoient qu'elle n'étoit pas fille de Jasus, mais de Schœneus. Euripide lui donne pour pere Ménalus, & assure qu'elle épousa, non pas Mélanion, mais Hippomène. Atalante eut de Mélanion, d'autres disent de Mars, un fils nommé Parthenopée, qui fit la guerre aux Thébains. Quoi qu'il en soit, Apollodore semble se contredire, puisque dans le premier Livre, il dit qu'Atalante, qui assista à la Chasse de Calydon, étoit fille de Schœnée, & dans le troisième, que celle dont il s'agit étoit fille de Jasus & de Clymène, à moins que de dire que quelque Copiste se ressouvenant qu'Atalante avoit été à la Chasse de Calydon, a inséré dans le Texte ce qui regarde cet événement.

Elien (*a*) fait un long discours sur Atalante, sur ses parens, sur la manière dont elle fut exposée, & sur quelques unes des principales actions de sa vie; mais comme ce discours paroît être une espèce de déclamation, qui ne nous apprend rien de nouveau, après ce que je viens de rapporter d'Apollodore, je crois qu'on me pardonnera aisément de ne l'avoir pas copié. Nous avons dans le Supplément de l'*Antiquité expliquée*, un beau groupe Romain, qui représente Atalante & Hippomène tenant chacun une Pomme à la main. J'ajoute ici une remarque sur deux vers de cette Fable, qui justifiera ma Traduction. Si on lit, comme dans quelques Editions,

*Namque mihi genitor Megareus, Onchestius illi,*
*Est Neptunus avus, pronepos ego regis aquarum.*

(a) *Variar. Hist.* Lib. III. Cap. 2.

*Je suis fils de Mégarée, mon père Mégarée étoit fils d'Onchestius, qui avoit Neptune pour père;* Hippomène aura raison de dire qu'il étoit arrière-petit-fils (*pronepos*, ) du Dieu de la Mer; mais le vers ne sera pas si beau, au lieu qu'en lisant comme M. Burmann:

> *Namque mihi genitor Megareus Onchestius, illi*
> *Est Neptunus avus, pronepos ego regis aquarum.*

*Je suis fils de Mégarée de la Ville d'Oncheste, Neptune étoit son ayeul, & par-là je me trouve l'arrière-petit-fils du Dieu de la Mer;* il manque une généalogie sans laquelle Hippomène ne doit être que le petit-fils de Neptune, *nepos*. Les Mythologues disent en effet que Mégarée, père d'Hipomène, étoit fils de Neptune. Pausanias, dans ses Béotiques, laisse la difficulté encore plus embarrassée, en disant en un endroit, Mégarée, Roi d'Oncheste, étoit fils de Neptune, & en un autre endroit, qu'Onchestius qui bâtit la Ville de ce nom, étoit fils du même Dieu. Aucun Auteur, que je sçache, ne dit que cet Onchestius fut père de Mégarée. Ainsi en me conformant au texte de M. Burmann, j'ai traduit qu'Hippomène étoit arrière-petit-fils de Neptune, puisque ce texte porte *pronepos*, en supposant qu'il manque une personne dans cette généalogie.



# ARGUMENT

## *DE LA QUINZIEME FABLE.*

ADONIS étant mort à la Chaſſe, de la bleſſure d'un Sanglier, Vénus change ſon ſang en une Fleur rouge.

### *Explication de la quinzième Fable.*

THÉOCRITE, Bion, Hygin, Antonius Libéralis, ſans parler des autres, racontent l'hiſtoire des amours de Vénus & d'Adonis, & Ovide qui a traité le même ſujet, n'en a pas ramaſſé toutes les circonſtances. Il ne dit pas, comme ces Auteurs, que Mars jaloux de la paſſion de Vénus pour Adonis, avoit imploré le ſecours de Diane; que cette Déeſſe, pour ſervir ſa vengeance, avoit ſuſcité le Sanglier qui lui avoit ôté la vie; ou, ſelon d'autres encore, que c'étoit Apollon lui-même qui avoit pris la figure de cet animal; que le bel Adonis étant deſcendu dans le Royaume de Pluton, avoit inſpiré de l'amour à Proſerpine, qui refuſa de le rendre aux ordres réïtérés de Jupiter; que ce Dieu, dans l'appréhenſion de mécontenter les deux Déeſſes, s'en étoit remis à la déciſion de Calliope, qui crut les ſatisfaire, en ordonnant qu'Adonis demeureroit une partie du temps avec la Reine des Enfers, & l'autre avec Vénus; qu'il ſe paſſa une année entière avant qu'une affaire ſi délicate pût être terminée, & que les Heures députées vers Pluton ramenèrent enfin Adonis ſur la terre; que Vénus, pour ſe venger de Calliope, porta les Dames de Thrace à tuer ſon fils Orphée de la manière qu'Ovide le raconte. Les Mythologues ont preſque tous rapporté cette Fable à la Phyſique ou à la Morale; pour moi, je ſuis perſuadé que le fonds en eſt hiſtorique. Cicéron ( *a* ) nous apprend qu'il y eut pluſieurs perſonnes qui portèrent le nom de Vénus, & que la quatrième, ſurnommée Aſtarté, étoit de Syrie, & avoit épouſé Adonis. Ce jeune Prince étoit fils de Cyniras, qui, ſelon Homère,

(a) *De Nat. Deor.* Lib. III.

régnoit dans l'Isle de Chypre, vers le temps de la guerre de Troye. Les Anciens varient beaucoup sur sa généalogie; on peut voir toutes leurs opinions dans *Méziriac sur les Epîtres d'Ovide, Tome I. pag.* 357 & suivantes. On peut consulter aussi Apollodore & Hygin, qui rapportent sur cette Fable plusieurs circonstances inconnues aux autres Auteurs. Quoi qu'il en soit, Adonis aimoit passionnément la chasse, & un jour qu'il étoit dans les forêts du Mont Liban, un Sanglier le blessa à l'aîne. La nouvelle de cet accident jetta Astarté dans une affliction inconcevable. Elle fit retentir la Ville de Byblos de ses gémissemens, & toute la Syrie prit le deuil. Pour rendre immortelle la mémoire du jeune Prince, on établit en son honneur des fêtes qui devoient se renouveller tous les ans. C'étoit la ressource de tous les Courtisans; & l'Antiquité doit presque tous ses Dieux aux soins qu'on eut d'honorer les morts pour plaire aux vivans.

Je ne parlerai pas ici de ces fêtes d'Adonis sur lesquelles j'ai fait une Dissertation qui est imprimée dans le troisième Tome des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres. Je dirai seulement que sur ce que les Syriens, après avoir pleuré Adonis pendant quelques jours, se réjouissoient, comme s'il étoit ressuscité; j'en ai conclu qu'il n'étoit pas mort de sa blessure, & que le Médecin Cocutus l'avoit guéri contre toute sorte d'apparence : que cette guérison avoit été regardée comme un prodige; que les Syriens en avoient marqué leur joie par une seconde fête, qui fut nommée εὕρεσις, *le retour;* & que cette double solemnité fut continuée pendant le reste de la vie d'Adonis & après sa mort. Enfin, que de la Syrie & de l'Isle de Chypre, où le culte d'Adonis avoit commencé, il s'étoit répandu dans la Judée, dans l'Asie mineure, & dans plusieurs autres pays.

Plusieurs Sçavans ont cru qu'Adonis étoit le même qu'Osiris, & que l'affliction de Vénus nous représentoit celle d'Isis à la mort de son époux; mais je fais voir dans la Dissertation que je viens de citer, la différence qu'il y avoit dans le culte & dans les fêtes de ces deux Princes; & pour ne pas répéter tout ce que j'ai dit sur ce sujet, je prie le Lecteur d'y avoir recours.

*Fin des Explications des Fables du dixième Livre.*

# PUBLII OVIDII
## NASONIS
## METAMORPHOSEON
*LIBER UNDECIMUS.*

---

# LES
# METAMORPHOSES
# D'OVIDE,
*LIVRE ONZIÈME.*




# PUBLII OVIDII
## NASONIS
# METAMORPHOSEON
## *LIBER UNDECIMUS.*

---

### FABULA PRIMA.

*Orpheus à Bacchis diſcerptus.*

CARMINE dum tali ſylvas, animoſque ferarum,
Threicius vates, & ſaxa ſequentia ducit:
Ecce nurus Ciconum, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt

LES



# LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

## LIVRE ONZIÈME.

### FABLE PREMIERE.

*Orphée mis en pièces par les Bacchantes.*

ORPHÉE attiroit ainſi, par la douceur de ſon chant, les animaux, les arbres & les rochers, lorſque les femmes de Thrace, couvertes de peaux de bêtes féroces, l'apperçurent ſur le Mont Rhodope, qui accordoit ſa Lyre au ſon de ſa

Orphea, percussis sociantem carmina nervis.
È quibus una, leves jactato crine per auras,
En, ait, en hic est nostri contemptor; & hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora.
Quæ foliis præsuta notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est: qui missus, in ipso
Aëre concentu victus vocisque lyræque est:
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit. Sed enim temeraria crescunt
Bella: modusque abiit, insanaque regnat Erynnis.
Cunctaque tela forent cantu mollita: sed ingens
Clamor, & inflato Berecynthia tibia cornu,
Tympanaque, & plausus, & Bacchêi ululatus
Obstrepuere sono citharæ. Tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine Vatis.
Ac primum, attonitas etiamnum voce canentis,
Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum,
Mænades Orphêi titulum rapuere theatri.
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris;
Et coeunt: ut aves, si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt: structoque utrimque theatro,
Ut matutina cervus periturus arena,
Præda canum est: Vatemque petunt, & fronde virenti
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos.
Hæ glebas, illæ direptos arbore ramos,
Pars torquent silices. Neu desint tela furori,
Forte boves presso subigebant vomere terram;
Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes,
Dura lacertosi fodiebant arva coloni;
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui: vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastriqne graves, longique ligones.

voix. » Le voilà, dit une de ces Bacchantes, en branlant la tête, » le voilà cet homme qui n'a pour nous que du mépris. « En parlant ainsi, elle lui porte au visage un coup de son Thyrse, qui se trouvant environné de feuilles, ne lui fit qu'une légère contusion : une autre lui jetta une pierre qui, devenue sensible au son de la Lyre, vint tomber à ses pieds, comme si elle eût voulu lui faire réparation de l'emportement de ces femmes insensées, qui, dans ce moment, ne mirent plus de bornes à leur fureur. Le tumulte augmente, & on voit régner de tous côtés l'horreur & la confusion. Cependant les armes dont elles se servoient, seroient devenues inutiles, & la Lyre d'Orphée les auroit enchantées, si les hurlemens & le bruit des tambours & des flutes n'avoient empêché de l'entendre. Au milieu de ce tumulte, l'infortuné Orphée fut blessé de plusieurs coups de pierres; & après que les Bacchantes eurent chassé les Oiseaux, les Serpens, & ce nombre prodigieux d'animaux, qui, charmés de ses doux accens, formoient un cercle autour de lui, elles portent sur lui leurs mains sanglantes, & l'environnent, comme les Oiseaux qui apperçoivent pendant le jour un Hibou, ou comme les Chiens autour d'un Cerf qu'on lâche le matin dans l'amphithéâtre. Elles l'attaquent de tous côtés, & lui donnent plusieurs coups de leurs Thyrses, qui n'étoient pas destinés à cet usage. L'une lui jette à la tête des mottes de terre ; l'autre, des branches d'arbres; d'autres enfin, des pierres & des cailloux; & comme si le hasard avoit voulu fournir des armes à leur fureur, il y avoit près de-là des paysans, dont les uns labouroient & les autres travailloient à la bêche, qui, effrayés de ce tumulte, avoient pris la fuite, & laissé leurs charrues & leurs autres outils. Les Bacchantes s'en saisirent, arrachèrent même les cornes des Bœufs, & vinrent fondre sur Orphée avec de nouvelles armes. Ce fut en vain que pour les fléchir il leur tendoit ses mains; il eut,





Quæ poſtquam rapuere feræ, cornuque minaci
Divellêre boves, ad Vatis fata recurrunt.
Tendentemque manus, atque illo tempore primum
Irrita dicentem, nec quicquam voce moventem,
Sacrilegæ perimunt. Perque os, proh Juppiter! illud
Auditum ſaxis, intellectumque ferarum
Senſibus, in ventos anima exhalata receſſit.
Te mœſtæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidi ſilices, tua carmina ſæpe ſecutæ
Fleverunt ſylvæ: poſitis te frondibus arbos,
Tonſa comam, luxit: lacrymis quoque flumina dicunt
Increviſſe ſuis, obſcuraque carbaſa pullo
Naïdes & Dryades, paſſoſque habuere capillos.
Membra jacent diverſa locis. Caput, Hebre, lyramque
Excipis, &, mirum! medio dum labitur amne,
Flebile neſcio quid queritur lyra, flebile lingua
Murmurat exanimis: reſpondent flebile ripæ.
Jamque mare invectæ flumen populare relinquunt,
Et Methymnææ potiuntur littore Leſbi.
Hic ferus expoſitum peregrinis anguis arenis
Os petit, & ſparſos ſtillanti rore capillos.
Tandem Phœbus adeſt, morſuſque inferre parantem
Arcet: & in lapidem rictus ſerpentis apertos
Congelat, & patulos, ut erant, indurat hiatus.
Umbra ſubit terras, &, quæ loca viderat ante,
Cuncta recognoſcit: quærenſque per arva piorum
Invenit Eurydicen, cupidiſque amplectitur ulnis.
Hic, modo conjunctis ſpatiantur paſſibus ambo,
Nunc præcedentem ſequitur: nunc prævius anteit,
Euridicenque ſuam jam tutò reſpicit Orpheus.

Non impune tamen ſcelus hoc ſinit eſſe Lyæus:

pour la première fois, le malheur de ne pas attendrir ceux qui l'entendoient. Enfin elles le massacrèrent, & son ame, grands Dieux ! sort par cette même bouche qui avoit tant de fois charmé les animaux, & rendu sensibles les rochers même. Malheureux Orphée, les Oiseaux, les bêtes féroces & ces mêmes rochers, qui étoient si souvent accourus au son harmonieux de votre Lyre, vous voyant rendre le dernier soupir, répandirent des torrens de larmes. Les arbres dépouillés de leurs feuilles, les Fleuves grossis par les pleurs qu'ils versèrent, les Naïades & les Dryades couvertes de deuil & les cheveux en désordre, tout fut sensible à votre mort : on voyoit ses membres épars de tous côtés, sa tête & sa Lyre étoient tombées dans l'Hébre, & par une merveille inouie, pendant qu'il les entraînoit, cette Lyre & sa langue même, quoique sans vie, faisoient encore entendre des sons lugubres & plaintifs, que les Echos répétoient sur le bord de ce fleuve. Lorsqu'elles furent enfin entrées dans la mer, & que les flots & les vents les eurent poussés sur les rivages de Lesbos, un Serpent voulut se jetter sur la tète d'Orphée ; mais dans le temps qu'il ouvroit la gueule pour la dévorer, Apollon le changea en Rocher, avant qu'il l'eût refermée, & le laissa ainsi dans l'attitude d'un Serpent qui est prêt à mordre. L'Ombre d'Orphée descendit aux Enfers, où, après avoir parcouru tous les endroits qu'il avoit vus autrefois, il alla dans le lieu qu'habitent les gens de bien : ce fut là qu'ayant rencontré sa chère Eurydice, il lui donna les marques de la plus vive tendresse. Depuis ce moment ils sont inséparables ; quelquefois ils se promènent ensemble ; quelquefois il la laisse marcher devant lui, quelquefois il la précéde ; toujours il la regarde sans se mettre en danger de la perdre.

Cependant Bacchus, affligé de la mort d'un homme qui présidoit à ses mystères, pour ne pas laisser impuni le crime des

Amiſſoque dolens ſacrorum Vate ſuorum,
Protinus in ſylvis matres Edonidas omnes,
Quæ fecere nefas, tortâ radice ligavit.
Quippe pedum digitos, in quantum quæque ſecuta eſt,
Traxit; & in ſolidam detruſit acumine terram.
Utque ſuum laqueis, quos callidus abdidit auceps,
Crus ubi commiſit volucris, ſenſitque teneri,
Plangitur, ac trepidans adſtringit vincula motu:
Sic quæcumque ſolo defixa cohæſerat harum
Externata fugam fruſtra tentabat: at illam
Lenta tenet radix, exultantemque coercet.
Dumque ubi ſunt digiti, dum pes ubi quærit, & ungues,
Aſpicit in teretes lignum ſuccedere ſuras.
Et conata femur mœrenti plangere dextrâ,
Robora percuſſit: pectus quoque robora fiunt.
Robora ſunt humeri: porrectaque brachia veros
Eſſe putes ramos, & non fallêre putando.



Dames de Thrace, qui l'avoient maſſacré, les changea toutes en Arbres. Leurs pieds allongés s'attachèrent en terre dans le lieu où elles ſe trouvèrent, & y pouſsèrent des racines. Comme on voit l'Oiſeau dont le pied ſe trouve pris dans le lacet qu'un chaſſeur ruſé a caché, ſe remuer, s'agiter & faire mille efforts qui ne ſervent qu'à reſſerrer le nœud qui le tient arrêté ; ces Bacchantes, voyant leurs jambes attachées à la terre, s'efforcent de les en retirer ; mais les racines qui en étoient ſorties, les empêchent de ſe dégager. Elles regardent où ſont leurs doigts, leurs pieds & leurs ongles, & elles n'apperçoivent que le tronc d'un Arbre : elles veulent ſe frapper la poitrine, pour marquer leur douleur, & elles ne frappent que du bois ; enfin tout le reſte du corps reçoit le même changement. Vous croiriez, en les voyant, que leurs bras ſont des branches d'Arbres, & vous auriez raiſon de le croire.



## FABULA II.

### *Bacchus è Thraciâ digreditur.*

NEC ſatis hoc Baccho eſt, ipſos quoque deſerit agros,
Cumque choro meliore, ſui vineta Timoli,
Pactolonque petit: quamvis non aureus illo
Tempore, nec caris erat invidioſus arenis.
Hunc, aſſueta cohors, Satyri Bacchæque frequentant,
At Silenus abeſt. Titubantem annisque meroque
Ruricolæ cepere Phryges: vinctumque coronis,
Ad Regem traxere Midam, cui Thracius Orpheus
Orgia tradiderat, cum Cecropio Eumolpo.
Qui ſimul agnovit ſocium comitemque ſacrorum,
Hoſpitis adventu feſtum genialiter egit
Per bis quinque dies, & junctas ordine noctes.
Et jam Stellarum ſublime coegerat agmen
Lucifer undecimus, Lydos cum lætus in agros
Rex venit; & juveni Silenum reddit alumno.
Huic Deus optandi gratum, ſed inutile, fecit
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
Ille male uſurus donis, ait, effice, quicquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.
Annuit optatis, nocituraque munera ſolvit
Liber, at indoluit, quod non meliora petiſſet.
Lætus abit, gaudetque malo Berecynthius heros;
Pollicitamque fidem tangendo ſingula tentat.
Vixque ſibi credens, non alta fronde virentem
Ilice detraxit virgam: virga aurea facta eſt.
Tollit humo ſaxum: ſaxum quoque palluit auro.

FABLE

# FABLE II.

## *Bacchus quitte la Thrace.*

PEU satisfait d'une vengeance si éclatante, Bacchus se résolut d'abandonner la Thrace, théâtre funeste de la mort d'Orphée. Accompagné d'une troupe moins cruelle & moins barbare, il alla visiter les côteaux du Tmole, les rives du Pactole, qui, ne roulant pas en ce temps-là un sable d'or, n'avoit pas encore excité la cupidité des hommes. Les Satyres & les Bacchantes étoient avec ce Dieu, mais Silène n'avoit pû le suivre: quelques paysans l'ayant rencontré yvre & chancelant autant par son grand âge que par le vin; après l'avoir paré de guirlandes & de fleurs, le conduisirent devant Midas, qu'Orphée & l'Athénien Eumolpe avoient autrefois instruit dans les mystères de Bacchus. Dès que ce Prince eût reconnu qu'il avoit en sa puissance un Ministre fidèle du culte de ce Dieu, il le reçut magnifiquement & le retint pendant dix jours, qui furent employés en réjouissances & en festins. Ensuite il alla lui-même dans la Lydie, & le rendit à Bacchus. Ce Dieu, charmé de revoir son père nourricier, ordonna au Roi de Phrygie de lui demander tout ce qu'il souhaiteroit. Midas, qui ne prévoyoit pas les suites dangereuses de sa demande, le pria de faire en sorte que tout ce qu'il toucheroit devînt or. Bacchus, fâché qu'il n'eût pas désiré quelque chose de plus avantageux, lui accorda un pouvoir qui alloit lui être tout-à-fait inutile, & le Roi, qui se crut au comble de la félicité, se retira très-satisfait de la grace qu'il venoit d'obtenir. Comme il se défioit d'une faveur si singulière, il prit d'abord une branche d'arbre, & elle fut aussi-tôt changée en un rameau d'or. Il

Contigit & glebam; contactu gleba potenti
Massa fit. Arentes Cereris decerpsit aristas;
Aurea messis erat. Demptum tenet arbore pomum;
Hesperidas donasse putes. Si postibus altis
Admovit digitos; postes radiare videntur.
Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
Unda fluens palmis Danaen eludere posset.

Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
Omnia, gaudenti mensas posuere ministri,
Exstructas dapibus, nec tostæ frugis egentes.
Tum vero, sive ille suâ Cerealia dextrâ
Munera contigerat, Cerealia dona rigebant:
Sive dapes avido convellere dente parabat,
Lamina fulva dapes admoto dente nitebant.
Miscuerat puris auctorem muneris undis?
Fusile per rictus aurum fluitare videres.
Attonitus novitate mali, divesque, miserque,
Effugere optat opes: &, quæ modo voverat, odit.
Copia nulla famem relevat, sitis arida guttur
Urit, & inviso meritus torquetur ab auro.
Ad cœlumque manus, & splendida brachia tollens,
Da veniam, Lenæe pater: peccavimus, inquit.
Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno.
Mite Deûm numen: Bacchus peccasse fatentem
Restituit, pactamque fidem, data munera, solvit.
Neve male optato maneas circumlitus auro,
Vade, ait, ad magnis vicinum Sardibus amnem;
Perque jugum montis labentibus obvius undis
Carpe viam, donec venias ad fluminis ortus.
Spumiferoque tuum fonti, quâ plurimus exit,
Subde caput: corpusque simul, simul elue crimen.

arracha quelques épis de bled qui devinrent dans le moment la plus précieuse de toutes les moissons. Il cueillit une pomme qu'on auroit prise un moment après pour une de celles qu'on trouve dans le Jardin des Hespérides. A peine eut-il touché les portes de son Palais, qu'elles commencèrent à jetter un éclat surprenant. Lorsqu'il se lavoit les mains, l'eau prenoit une couleur qui auroit trompé Danaé.

Charmé d'une vertu si extraordinaire, Midas se livroit à tous les transports de sa joie, lorsqu'on vint l'avertir qu'on avoit servi. Quand il fut à table, & qu'il voulut prendre du pain, il le trouva converti en or. Il porta à la bouche un morceau de viande, & il ne trouva que de l'or sous la dent. Lorsqu'on lui présenta à boire du vin mêlé avec de l'eau, il n'avala qu'un or liqnide. Surpris d'un prodige si nouveau, pauvre & riche tout à la fois, il déteste une opulence si funeste, & se repent de l'avoir souhaitée. Au milieu de l'abondance, il ne peut ni assouvir sa faim, ni étancher la soif qui le dévore; & cet or, qui avoit fait l'objet de tous ses vœux, devint l'instrument de son supplice. » Père Bacchus, dit-il alors, en levant les mains vers le Ciel, » je reconnois ma faute, pardonnez-» la moi, & délivrez-moi, je vous prie, d'un état qui n'a que » l'apparence de bien. « Bacchus, qui est un Dieu doux & bienfaisant, touché du repentir de ce Prince, voulut bien lui accorder sa demande: » Allez, lui dit-il, vous laver dans le » fleuve qui coule près de la Ville de Sardes. Remontez jusqu'à » sa source, & quand vous y ferez arrivé, plongez-vous de-» dans, afin que l'eau, en passant sur votre tête, puisse effacer » la faute que vous avez commise. «

Midas obéit à cet ordre, & en perdant la vertu de convertir en or tout ce qu'il touchoit, il la communiqua au Pactole, qui, depuis ce temps-là, roule un sable d'or. Comme ce fleuve se déborde qnelquefois, & inonde les campagnes voisines,

Rex juſſæ ſuccedit aquæ. Vis aurea tinxit
Flumen, & humano de corpore ceſſit in amnem.
Nunc quoque jam, veteris perçepto ſemine venæ,
Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.
Ille, peroſus opes, ſylvas & rura colebat,
Panaque montanis habitantem ſemper in antris.
Pingue ſed ingenium manſit: nocituraque ut ante
Rurſus erant domino ſtolidæ præcordia mentis.



on y trouve encore quelques veines de l'or qu'il y laissa. Midas, haïssant depuis ce temps là l'or & les richesses, n'étoit occupé que des plaisirs de la vie champêtre; compagnon de Pan, il le suivoit dans les montagnes & dans les antres où il se retiroit: mais le commerce de ce Dieu ne le rendit ni plus subtil, ni plus délié : sa stupidité devoit encore lui être fatale.



# FABULA III.

## *Apollo & Midas.*

NAM, freta profpiciens, late riget arduus alto
Tmolus in afcenfu: clivoque extenfus utroque,
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.
Pan ibi dum teneris jactat fua carmina Nymphis;
Et leve cæratâ modulatur arundine carmen;
Aufus Apollineos præ fe contemnere cantus,
Judice fub Tmolo, certamen venit ad impar.
Monte fuo fenior judex confedit, & aures
Liberat arboribus. Quercu coma cærula tantum
Cingitur, & pendent circum cava tempora glandes.
Ifque Deum pecoris fpectans, in judice, dixit,
Nulla mora eft. Calamis agreftibus infonat ille;
Barbaricoque Midam, aderat nam forte canenti,
Carmine delinit. Poft hunc facer ora retorfit
Tmolus ad os Phœbi: vultum fua fylva fecuta eft.
Ille, caput flavum lauro Parnafide vinctus,
Verrit humum Tyrio faturatâ murice pallâ:
Inftructamque fidem gemmis & dentibus Indis
Suftinet à læva: tenuit manus altera plectrum.
Artificis ftatus ipfe fuit. Tum ftamina docto
Pollice follicitat: quorum dulcedine captus
Pana jubet Tmolus citharæ fubmittere cannas.
Judicium fanctique placet fententia montis
Omnibus: arguitur tamen, atque injufta vocatur
Unius fermone Midæ. Nec Delius aures
Humanam ftolidas patitur retinere figuram.

## FABLE III.

### *Apollon & Midas.*

LE Tmole est une montagne qui s'étend depuis Sardes jusqu'à la petite Ville d'Hypèpe. Elle est fort élevée & fort escarpée, & de son sommet on découvre la mer. C'étoit sur cette montagne que Pan, s'applaudissant un jour, en présence de quelques jeunes Nymphes qui l'écoutoient, sur la beauté de sa voix & sur les doux accens de sa Flûte, eut la témérité de les préférer à la Lyre & aux chants d'Apollon. Il poussa la vanité jusqu'à lui faire un défi, & prit le vieux Tmole pour l'arbitre d'un combat si inégal. Pour être en état de mieux entendre, ce Dieu, après s'être assis sur le sommet de sa montagne, écarta tous les arbres qui étoient autour de ses oreilles, & ne garda qu'une couronne de Chêne, dont les glands pendoient sur son front. S'étant ensuite tourné du côté de Pan, il lui dit qu'il n'avoit qu'à commencer, & qu'il étoit prêt à l'entendre. Pan se mit à jouer sur sa Flûte un air champêtre, dont Midas, qui étoit présent à cette dispute, parut enchanté. Après que Pan eut fini, Tmole se tourna du côté d'Apollon, & toute la forêt suivit le mouvement de sa tête. Apollon, couronné de Laurier & vêtu d'une robe couleur de pourpre, qui traînoit jusqu'à terre, se leva pour chanter à son tour. Il tenoit de la main droite l'archet, & de la main gauche une Lyre d'yvoire enrichie de pierres précieuses, qu'il toucha avec tant de délicatesse, que Tmole, charmé de ses doux accens, décida que la Flûte de Pan devoit céder la victoire à la Lyre d'Apollon. Tous les assistans approuvèrent un jugement si sage : Midas seul osa le blâmer, & le trouva injuste. Apollon ne voulant

Sed trahit in ſpatium, villiſque albentibus implet;
Inſtabileſque illas facit, & dat poſſe moveri.
Cætera ſunt hominis: partem damnatur in unam,
Induiturque aures lentè gradientis aſelli.
Ille quidem celat, turpique onerata pudore
Tempora purpureis tentat velare tiaris.
Sed ſolitus longos ferro reſecare capillos
Viderat hoc famulus: qui, cùm nec prodere viſum
Dedecus auderet, cupiens efferre ſub auras,
Nec poſſet reticere tamen, ſecedit; humumque
Effodit: &, Domini quales aſpexerit aures,
Voce refert parvâ; terræque immurmurat hauſtæ.
Indiciumque ſuæ vocis tellure regeſtâ
Obruit, & ſcrobibus tacitus diſcedit opertis.
Creber arundinibus tremulis ibi ſurgere lucus
Cœpit: &, ut primum pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam: leni nam motus ab Auſtro
Obruta verba refert, Dominique coarguit aures.

Ultus abit Tmolo, liquidumque per aëra vectus,
Anguſtum citra pontum Nepheleidos Helles
Laomedontëis Latoïus adſtitit arvis.
Dextera Sigæi, Rhœtæi læva profundi,
Ara Panomphæo vetus eſt ſacrata Tonanti.
Inde novæ primum moliri mœnia Trojæ
Laomedonta videt: ſuſceptaque magna labore
Creſcere difficili, nec opes expoſcere parvas.
Cumque Tridentigero tumidi genitore profundi
Mortalem induitur formam; Phrygioque Tiranno
Ædificant muros, pacto pro mœnibus auro.
Stabat opus, pretium Rex inficiatur, & addit,
Perfidiæ cumulum, falſis perjuria verbis:

pas que des oreilles si grossières conservassent plus longtemps la figure de celles des autres hommes, les lui allongea, les couvrit de poil & les rendit mobiles: en un mot, il lui donna des oreilles d'Ane. Le reste de son corps ne fut point changé. Midas prenoit grand soin de cacher cette difformité, & la couvroit sous une Tiare magnifique. Le Barbier qui avoit soin de ses cheveux s'en étoit apperçu, mais il n'avoit osé en parler à personne. Incommodé de ce secret, il va dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, s'en approche le plus près qu'il lui est possible, & dit d'une voix basse que son maître avoit des oreilles d'Ane, ensuite il rebouche le trou, croyant y avoir enfermé son secret & se retire. Quelque temps après il sortit de cet endroit une grande quantité de roseaux, qui, étant secs au bout d'un an, & étant agités par le vent, trahirent le Barbier, en répétant ses paroles, & apprirent à tout le monde que Midas avoit des oreilles d'Ane.

Apollon, après s'être vengé de Midas, abandonna le Mont Tmole, & prenant son essor au milieu des airs, passa le détroit de l'Hellespont, & s'arrêta dans les Etats de Laomédon. A droite est le promontoire de Sigée, à gauche celui de Rhétée, & au milieu de cet espace est un Temple dédié à Jupiter Panomphée. Ce fut de là qu'Apollon apperçut Laomédon qui commençoit à faire bâtir les murs de Troye: ouvrage difficile à exécuter, & qui ne pouvoit l'être qu'avec beaucoup de peine & de dépense. Neptune & lui se déguisent, & s'étant présentés devant ce Prince, ils s'offrent de construire les murailles de sa Ville, & conviennent d'une somme d'argent pour leur récompense. L'ouvrage étant fini, le Roi manqua à sa parole, refusa de les satisfaire, & pour comble de perfidie, il joignit le parjure à l'injustice. » Ton crime, lui dit Neptune, ne demeu- » rera pas impuni. » La vengeance suivit de près la menace, & on vit dès ce moment couler les eaux de la mer vers le ri-

Non impune feres, rector maris inquit, & omnes
Inclinavit aquas ad avaræ Littora Trojæ,
Inque freti formam terras convertit; opesque
Abstulit agricolis, & fluctibus obruit arva.
Pœna neque hæc satis est; Regis quoque filia monstro
Poscitur æquoreo: quam dura ad saxa revinctam
Vindicat Alcides: promissaque munera dictos
Poscit equos: tantique operis mercede negatâ,
Bis perjura capit superatæ mœnia Trojæ.]
Nec, pars militiæ, Telamon sine honore recessit;
Hesioneque datâ potitur. Nam conjuge Peleus
Clarus erat Divâ, nec avi magis ille superbit
Nomine, quàm soceri: siquidem Jovis esse nepotem
Contigit haud uni, conjux Dea contigit uni.



vage de Troye, avec tant d'impétuosité, qu'en peu de temps tout le pays en fut couvert, les campagnes inondées, & l'espérance du Laboureur ensevelie sous les flots. Peu content d'un châtiment si terrible, Neptune exigea encore que la fille de Laomédon fût exposée à la fureur d'un Monstre qui devoit sortir de la mer. On attache Hésione à un rocher, & Hercule la délivre. Ce Héros demande au père de la Princesse l'attelage de Chevaux qu'il lui avoit promis pour un service si important. Le Roi, toujours perfide, le lui refuse, & Hercule saccage la Ville de Troye. Télamon reçoit Hésione pour sa récompense; parce que Pélée son frère, qui avoit aussi accompagné Hercule dans cette expédition, avoit déja épousé une Déesse*. Quoique ce Prince eût Jupiter pour ayeul, sa naissance toutefois lui faisoit moins d'honneur que ce mariage, puisqu'il étoit le seul des mortels qui pût se vanter d'avoir épousé une Déesse; au lieu que plusieurs personnes pouvoient se glorifier, comme lui, de tirer leur origine du Souverain des Dieux.

*Thétis.



## FABULA IV.

*Proteus vaticinatur nuptias Thetydis & Pelei.*

NAMQUE ſenex Thetydi Proteus; Dea, dixerat, undæ,
Concipe : mater eris juveni : qui fortibus a..is
Acta patris vincet, majorque vocabitur illo.
Ergo, ne quicquam mundus Jove majus haberet,
Quamvis haud tepidos ſub pectore ſenſerat ignes
Jupiter : æquoreæ Thetydis connubia vitat :
In ſuaque Æacidem ſuccedere vota nepotem
Juſſit, & amplexus in virginis ire marinæ.
Eſt ſinus Æmoniæ curvos falcatus in arcus,
Brachia procurrunt : ubi, ſi foret altior unda,
Portus erat : ſummis inductum eſt æquor arenis.
Littus habet ſolidum, quod nec veſtigia ſervet,
Nec remoretur iter, nec opertum pendeat algâ.
Myrthea ſylva ſubeſt, bicoloribus obſita baccis.
Eſt ſpecus in medio : naturâ factus, an arte,
Ambiguum ; magis arte tamen : quo ſæpe venire
Frenato delphine ſedens, Thety nuda, ſolebas :
Illic te Peleus, ut ſomno vincta jacebas,
Occupat : &, quoniam precibus tentata repugnas,
Vim parat, innectens ambobus colla lacertis.
Quod niſi veniſſes, variatis ſæpe figuris,
Ad ſolitas artes, auſo foret ille potitus.
Sed modo tu volucris, volucrem tamen ille tenebat;
Nunc gravis arbor eras, hærebat in arbore Peleus.
Tertia forma fuit maculoſæ tigridis : illâ
Territus Æacides à corpore brachia ſolvit.

## FABLE IV.

### *Protée prédit les noces de Thétis & de Pelée.*

PROTÉE. s'entretenant un jour avec Thétis, lui parla ainsi: » Déesse de la Mer, vous deviendrez mère d'un fils qui » par son courage & ses belles actions effacera la gloire de son » père, & sera plus puissant que lui «. Cet oracle engagea Jupiter, quoiqu'amoureux de Thétis, de renoncer à son alliance, de peur que l'Univers ne vit quelqu'un plus puissant que lui. Il céda toutes ses prétentions à Pelée son petit-fils, & lui ordonna d'épouser cette Déesse. Dans la Thessalie est un Isthme fait en forme de croissant, & formé par des langues de terre qui s'avancent dans la mer. Ce seroit un très-bon port, si l'eau y avoit plus de profondeur; mais à peine y couvre-t-elle le sable. Le rivage en est ferme, uni, point embarrassé de plantes marécageuses: on y marche sans aucune fatigue, & sans que les traces des pieds y soient marquées. Près de-là est un bois de Myrthe & d'Oliviers, au milieu duquel se trouve une grotte tellement taillée, qu'on ne sçait si c'est un ouvrage de l'Art ou de la Nature, il y a cependant beaucoup d'apparence que l'Art s'en est mêlé. C'est dans cette grotte, Thétis, que vous veniez souvent toute nue sur le dos d'un Dauphin, & que Pelée vous trouva endormie. Comme vous ne vouliez point consentir à ses désirs, il se mit en devoir, en se jettant à votre cou, d'obtenir par la force ce que vous refusiez à sa tendresse, & il y auroit réussi, si vous n'aviez eu recours à vos artifices ordinaires, en vous transformant en différentes figures. Vous parûtes d'abord sous la forme d'un Oiseau, sans pouvoir cependant lui échapper; devenue un arbre, Pelée le tint em-

Inde Deos pelagi, vino ſuper æquora fuſo,
Et pecoris fibris, & fumo thuris adorat.
Donec Carpathius medio de gurgite Vates,
Æacida, dixit, thalamis potiere petitis.
Tu modò, cum gelido ſopita quieſcet in antro,
Ignaram laqueis vincloque innecte tenaci.
Nec te decipiat centum mentita figuras;
Sed preme quidquid erit, dum quod fuit ante, reformet.
Dixerat hæc Proteus; & condidit æquore vultum,
Admiſitque ſuos in verba noviſſima fluctus.
Pronus erat Titan, inclinatoque tenebat
Heſperium temone fretum, cum pulchra, relicto,
Nereis ingreditur conſueta cubilia, ponto.
Vix bene virgineos Peleus invaſerat artus,
Illa novat formas, donec ſua membra teneri
Sentit, & in partes diverſas brachia tendit.
Tunc demum ingemuit; neque, ait, ſine numine vincis:
Exhibita eſtque Thetys, Confeſſam amplectitur heros,
Et potitur votis, ingentique implet Achille.

Felix & nato, felix & conjuge Peleus,
Et cui, ſi demas jugulati crimina Phoci,
Omnia contigerant. Fraterno ſanguine ſontem,
Expulſumque domo patriâ Trachinia tellus
Accipit. Hic regnum ſine vi, ſine cæde, tenebat,
Lucifero genitore ſatus, patriumque nitorem
Ore ferens Ceyx: illo qui tempore mœſtus,
Diſſimiliſque ſui, fratrem lugebat ademptum:
Quò poſtquam Æacides, feſſus curâque viâque,
Venit & intravit, paucis comitantibus, urbem;
Quoſque greges pecorum, quæ ſecum armenta trahebat,
Haud procul à muris ſub opacâ valle reliquit.

braffé; mais lorfque vous vous montrâtes à fes yeux fous la figure d'une Tigreffe, il en fut effrayé & vous abandonna. Alors s'adreffant aux Dieux de l'Onde, il leur offre un facrifice, répand du vin dans la mer, y jette les entrailles de la victime, & fait brûler de l'encens en leur honneur. Protée fortant du fond des eaux lui adreffe ce difcours : » Fils d'Éa-» que, vos vœux feront accomplis, vous ferez heureux; mais » il faut furprendre Thétis endormie dans fa caverne, & la » lier de manière qu'elle ne puiffe vous échapper. Quelque » figure qu'elle prenne, n'en foyez point allarmé, ferrez tou-» jours fes liens, jufqu'à ce qu'enfin elle paroiffe fous fa véri-» table forme. « A peine Protée avoit prononcé ces dernières paroles, qu'il fe replongea fous les flots. Le Soleil étoit alors à la fin de fa carrière & fon char prêt à entrer dans l'Océan, lorfque la belle Thétis, fortant de la mer, vint dans la grotte où elle avoit accoutumé de paffer la nuit. Pelée n'avoit pas encore achevé de la lier, qu'elle commença à prendre différentes figures. Mais lorfqu'elle fentit qu'elle étoit attachée avec des liens fi puiffans, après avoir fait de vains efforts pour fe dégager, elle pouffa un grand foupir & parla ainfi à fon Amant : » Pelée, ce n'eft qu'avec le fecours d'un Dieu que » vous remportez la victoire. « En difant ces mots, elle reprit fa forme ordinaire, confentit à l'époufer & devint mère du grand Achille.

Heureux par cet hymen qui lui étoit fi honorable, & par la naiffance d'un fils fi illuftre, Pelée auroit joui d'un bonheur parfait, s'il ne l'avoit troublé en tuant fon frère Phoque. Banni de fa patrie, il fe retira à Trachine où régnoit Ceyx. Ce Prince, fils de Lucifer, & qu'on reconnoiffoit aifément aux traits de fon père qui brilloient fur fon vifage, regnoit dans cette Ville d'une manière douce & pacifique; mais la triftеffe dont il étoit accablé à caufe de la mort de fon frère,

Copia cùm facta eſt adeundi tecta tyranni,
Velamenta manu prætendens ſupplice *, quis ſit,
Quoque ſatus, memorat: tantùm ſua crimina celat.
Mentituſque fugæ cauſam, petit urbe, vel agro
Se juvet. Hunc contra placido Trachinius ore
Talibus alloquitur. Mediæ quoque commoda plebi
Noſtra patent, Peleu; nec inhoſpita regna tenemus.
Adjicis huic animo momenta potentia, clarum
Nomen, avumque Jovem: nec tempora perde precando.
Quod petis omne feres: tuaque hæc pro parte videto,
Qualiacumque vides. Utinam meliora videres!
Et flebat.. Moveat tantos quæ cauſa dolores,
Peleuſque, comiteſque rogant: quibus ille profatur.
Forſitan hanc volucrem, rapto quæ vivit, & omnes
Terret aves, ſemper pennas habuiſſe putetis.
Vir fuit: & tanta eſt animi conſtantia, quantum
Acer erat, belloque ferox, ad vimque paratus:
Nomine Dædalion, illo genitore creatus,
Qui vocat Auroram, cœlòque noviſſimus exit.
Culta mihi pax eſt; pacis mihi cura tenendæ,
Conjugiique, fuit: fratri fera bella placebant.
Illius virtus gentes regeſque ſubegit,
Quæ nunc Thiſbêas ** agitat mutata columbas.

---

* Les Ambaſſadeurs & les Suppliaus ſe préſentoinet ainſi devant les Princes, près deſquels ils étoient envoyés, le rameau de Laurier ou d'Olivier qu'ils portoient à la main étoit couvert d'un voile de laine. Virgile (*Æneid. Lib. IX. & X,*) fait auſſi alluſion à cette coutume, & je ne ſçais pourquoi les autres Traducteurs ne l'ont pas exprimé. Ce ſont ſur-tout les mœurs & les coutumes qu'il faut faire connoître dans une Traduction.

** La Ville de Thiſbée, qui prit ſon nom de Thiſbée, fille d'Aſope, étoit dans la Béotie, & abondoit en Pigeons. Voyez Stéphanus qui en parle ſur l'autorité d'Epaphrodite.

le rendoit alors entièrement méconnoissable. Pelée, accablé de fatigue & de chagrin, arriva à sa Cour peu accompagné, ayant laissé dans une vallée couverte d'arbres, ses équipages & ses troupeaux. Après avoir obtenu la permission de voir le Roi, il se présenta devant lui, tenant à la main une branche d'Olivier couverte d'un voile, & lui apprit son nom & sa naissance; mais alléguant un faux prétexte de sa fuite, il lui cacha le crime qui en étoit la véritable cause, & le pria de lui accorder une retraite ou dans Trachine, ou dans quelqu'autre lieu de ses Etats. Ceyx lui répondit avec douceur : » Mes Etats » sont ouverts à tout le monde; l'hospitalité, que j'exerce » envers les personnes de la plus basse condition, vous seroit- » elle refusée, à vous, que de grandes actions, une naissance » illustre & qui rapporte son origine à Jupiter, rendent si re- » commandable? Il est inutile de me faire aucune prière: sûr » d'obtenir ce que vous souhaiterez, vous pouvez vous regar- » der comme le maître de tout ce qui m'appartient: heureux » si je pouvois vous offrir quelque chose de plus considéra- » ble. « En parlant ainsi, Ceyx répandoit des larmes, & comme Pelée & ceux qui l'accompagnoient lui demandèrent quel étoit le sujet de son affliction, il leur tint ce discours: » Vous croyez, sans doute, que l'Oiseau qui ne vit que de » rapines, & qui est la terreur des autres Oiseaux, a toujours » été couvert de plumes, comme il l'est à présent; il faut vous » détromper : il y a peu de temps que c'étoit un homme; & » il a conservé après son changement le courage & la férocité » violente qu'il avoit autrefois. Son nom étoit Dédalion; il » reconnoissoit pour père l'Astre qui annonce l'Aurore, & » qui disparoît le dernier *. Comme j'ai toujours aimé la » paix, j'ai employé tous mes soins pour l'entretenir dans » mes Etats & dans ma famille; mon frère, au contraire, se

* Lucifer.

Nata erat huic Chione, quæ dotatiſſima formâ
Mille procis placuit, bis ſeptem nubilis annis.
Forte revertentes, Phœbus Majâque creatus,
Ille ſuis Delphis, hic vertice Cyllenæo,
Vidêre hanc pariter, pariter traxere calorem.
Spem Veneris differt in tempora noctis Apollo:
Non fert ille moras: virgâque movente ſoporem
Virginis os tangit. Tactu jacet illa potenti,
Vimque Dei patitur. Nox cœlum ſparſerat aſtris:
Phœbus anum ſimulat, præceptaque gaudia ſumit.
Ut ſua maturus complevit tempora venter;
Alipedis de ſtirpe Dei, verſuta propago,
Naſcitur Autolycus, furtum ingenioſus ad omne,
Qui facere aſſuerat, patriæ non degener artis,
Candida de nigris, & de candentibus atra.
Naſcitur è Phœbo, namque eſt enixa gemellos,
Carmine vocali clarus, citharâque Philammon.
Quid peperiſſe duos, & Dîs placuiſſe duobus?
Et forti genitore, & progenitore Tonanti
Eſſe ſatam prodeſt? an obeſt quoque gloria multis?
Obfuit huic certè, quæ ſe præferre Dianæ
Suſtinuit; faciemque Deæ culpavit. At illi
Ira ferox mota eſt; factiſque placebimus, inquit.
Nec mora: curvavit cornu, nervoque ſagittam
Impulit; & meritam trajecit arundine linguam.
Lingua tacet, nec vox tentataque verba ſequuntur;
Conantemque loqui, cum ſanguine vita reliquit.
Quem, miſera ô pietas! ego tum patruoque dolorem
Corde tuli! fratrique pio ſolatia dixi.
Quæ pater haud aliter, quam cautes murmura ponti,
Accipit, & natam delamentatur ademptam.
Ut vero ardentem vidit, quater impetus illi

» plaisoit dans le carnage & dans les combats ; & ce même » courage avec lequel, depuis sa métamorphose, il fait la » guerre aux Colombes qui sont autour de la Ville de Thisbée, il l'employoit autrefois à dompter des Nations en- » tières & des Rois puissans. Il avoit une fille parfaitement » belle, nommée Chione, qui, à l'âge de quatorze ans, étoit » suivie d'une foule d'Amans. Un jour, comme Apollon & » Mercure revenoient, l'un de Delphes, & l'autre du Mont » Cyllène, ils l'apperçurent & en devinrent amoureux. Le » premier voulut attendre la nuit pour lui déclarer sa passion ; » mais Mercure, sans différer plus long-temps, la frappa de » son Caducée, l'endormit & lui fit violence. Dès que les » Etoiles commencèrent à briller dans le Ciel, Apollon prit » la figure d'une vieille femme, & la trompa sous cette appa- » rence. Au bout de neuf mois, elle accoucha de deux enfans » qui tenoient du caractère & du génie de leurs pères. Le fils » de Mercure, qui fut nommé Autolycus, ressembloit à son » père; il voloit avec habileté, & trompoit les yeux les plus » fins *. Philammon son autre fils, devenu illustre par sa » voix & par sa Lyre, fit connoître qu'il avoit Apollon pour » père. Mais à quoi servit à Chione d'avoir sçu plaire à ces » Dieux, d'avoir eu deux enfans si célèbres, d'être fille d'un » père brave & courageux, d'avoir pour ayeul le Maître & » le Souverain des Dieux? Faut-il donc que la gloire & les » honneurs soient si funestes? Oui, Pelée, ce fut-là la cause » des malheurs de Chione. Assez vaine pour se préférer à Dia- » ne, elle osa mépriser sa beauté. Nous verrons, dit la Déesse » en courroux, si nous pourrons du moins lui plaire par nos » actions. Dans le moment, elle banda son arc, & perça d'un » coup de flèche cette langue sacrilége. Chione, frappée d'un

* Le Poëte dit qu'il faisoit paroître blanc ce qui étoit noir, & noir ce qui étoit blanc.

In medios fuit ire rogos: quater inde repulsus
Concita membra fugæ mandat: ſimiliſque juvenco
Spicula crabronum preſsâ cervice gerenti,
Quâ via nulla, ruit. Jam tum mihi currere viſus
Plus homine eſt: alaſque pedes ſumpſiſſe putares.
Effugit ergo omnes, veloxque cupidine leti,
Vertice Parnaſſi potitur. Miſeratus Apollo;
Cum ſe Dædalion ſaxo miſiſſet ab alto,
Fecit avem, & ſubitis pendentem ſuſtulit alis,
Oraque adunca dedit, curvos dedit unguibus hamos,
Virtutem antiquam, majores corpore vires.
Et nunc Accipiter, nullis ſatis æquus, in omnes
Sævit aves: aliiſque dolens fit cauſa dolendi.

Quæ dum Lucifero genitus miracula narrat
De conſorte ſuo, curſu feſtinus anhelo
Advo'at armenti cuſtos Phocæus Anetor.
Heu Peleu! Peleu! magnæ tibi nuncius adſum
Cladis, ait. Quodcumque ferat, jubet edere Peleus.
Pendet, & ipſe metu trepidat Trachinius heros.
Ille refert. Feſſos ad littora curva juvencos
Appuleram, medio cum Sol altiſſimus orbe
Tantum reſpiceret, quantum ſupereſſe videret.
Parſque boum fulvis genua inclinarat arenis,
Latarumque jacens campos ſpectabat aquarum:
Pars gradibus tardis illuc errabat, & illuc;
Nant alii, celſoque exſtant ſuper æquora collo.
Templa mari ſubſunt, nec marmore clara, nec auro;
Sed trabibus denſis, lucoque umbroſa vetuſto.
Nereides Nereuſque tenent. Hos navita templi
Edidit eſſe Deos, dum retia littore ſiccat.
Juncta palus huic eſt, denſis obſeſſa ſalictis,

» coup mortel, fait de vains efforts pour parler, sa voix l'a-
» bandonne, & elle perd la vie avec son sang. Je ne sçaurois
» vous exprimer l'affliction que me causa cette mort; mais
» quoique je ressentisse toute la douleur que la nature inspire
» à un oncle pour une nièce qu'il chérit, je ne songeai qu'à
» consoler un frère qui avoit pour moi beaucoup de ten-
» dresse. Semblable à un rocher battu des flots de la mer,
» Dédalion fut insensible à tout ce que je pus lui dire pour
» calmer sa douleur & faire cesser ses larmes. Lorsque le corps
» de sa fille fut sur le bûcher, quatre fois il s'efforça de se
» jetter au milieu des flammes, & on eut toutes les peines du
» monde à l'en empêcher. Enfin s'étant échappé des mains
» de ceux qui le retenoient, il se mit à courir avec la même
» furie qu'un Taureau qui porte l'aiguillon qui l'a piqué. Il
» passoit par des endroits impraticables, & où il n'y avoit
» aucune route. La manière dont il couroit avoit quelque
» chose de plus qu'humain: on auroit dit qu'il avoit des aîles
» aux pieds. Il nous fut impossible de l'atteindre; & comme il
» n'avoit d'autre désir que de perdre la vie, il monta sur le
» Parnasse, & se précipita du haut d'un rocher. Apollon,
» touché de compassion pour lui, lui ayant donné des aîles,
» le soutint dans sa chûte, & il demeura suspendu en l'air. Sa
» bouche fut changée en un bec crochu, & ses ongles en des
» serres faites en forme de hameçon. Il conserva dans son
» changement tout son courage & une force bien au dessus
» de la grandeur de son corps. Enfin, devenu Epervier, il fait
» sans distinction la guerre à toute sorte d'Oiseaux, & leur
» fait sentir une partie des maux qu'il souffre lui même. «

Ceyx racontoit encore l'aventure extraordinaire de son frère, lorsqu'Anetor, Chef des troupeaux de Pelée, arriva tout hors d'haleine: » Pelée, s'écria t-il, je viens vous annoncer » un malheur étrange. « Pelée, surpris de ce discours, aussi-

Quam reſtagnantis fecit maris unda paludem.
Inde, fragore gravi ſtrepitans, loca proxima terret,
Bellua vaſta, lupus: fulviſque paluſtribus exit,
Oblitus & ſpumis & craſſo ſanguine rictus
Fulmineos; rubrâ ſuffuſus lumiua flammâ.
Qui, quamquam ſævit pariter rabieque fameque:
Acrior eſt rabie. Neque enim jejunia curat
Cæde boum, diramque famem, ſatiare; ſed omne
Vulnerat armentum, ſternitque hoſtiliter omne.
Pars quoque de nobis funeſto ſaucia morſu,
Dum defenſamus, leto eſt data. Sanguine littus,
Undaque prima rubent, demugitæque paludes.
Sed mora damnoſa eſt, nec res dubitare remittit,
Dum ſupereſt aliquid, cuncti coeamus, & arma,
Arma capeſſamus, conjunctaque tela feramus.
Dixerat agreſtis. Nec Pelea damna movebant;
Sed, memor admiſſi, Nereida colligit orbam
Damna ſui inferias extincto mittere Phoco.
Induere arma viros, violentaque ſumere tela
Rex jubet Œtæus; cum quîs ſimul ipſe parabat
Ire: ſed Alcyone conjux excita tumultu
Proſilit, &, nondum totos ornata capillos,
Disjicit hos ipſos: colloque infuſa mariti,
Mittat ut auxilium ſine ſe, verbiſque precatur
Et lacrymis; animaſque duas ut ſervet in unâ.
Æacides illi, pulchros, Regina, pioſque
Pone metus: plena eſt promiſſi gratia veſtri.
Non placet arma mihi contra nova monſtra moveri;
Numen adorandum pelagi eſt. Erat ardua turris;
Arce focus ſummâ: feſſis loca grata carinis.
Aſcendunt illuc, ſtratoſque in littore tauros
Cum gemitu aſpiciunt, vaſtatoremque cruento

bien que le Roi de Trachine, lui ordonna de lui apprendre ce qui venoit d'arriver. » J'avois conduit, répondit Anetor, » vos Boeufs sur le rivage, pendant la chaleur du midi : les » uns s'étoient couchés sur le sable, les autres étoient sur le » rivage, d'autres enfin s'étoient jettés dans la mer pour se » rafraîchir. Près de-là est un Temple, où l'on n'a employé » ni l'or, ni le marbre. Il est environné d'une antique & som- » bre forêt. Un Pêcheur qui séchoit ses filets sur le rivage, » m'apprit que le Temple étoit consacré à Nérée & aux Né- » réïdes, & que c'étoit les seules Divinités qu'on y ado- » roit. Près de ce Temple est un marécage bordé de Saules, » qui s'est formé de l'eau que la mer y a laissée. Du fond de ce » marais est sorti tout à coup un Loup d'une grandeur énor- » me, avec un bruit si épouvantable, que tout le voisinage en » a été effrayé. Une écume mêlée de sang noir, lui découloit » de la gueule, & ses yeux étinceloient comme deux flam- » beaux ardens. Plus animé encore par la rage que par la » faim, il s'est jetté indifféremment sur tous les Bœufs pour » les égorger. Plusieurs même d'entre nous, qui s'étoient mis » en devoir de s'opposer à sa furie, blessés par ce Monstre, » sont demeurés morts sur la place. Le rivage & l'eau sont » teints du sang que le carnage y a laissé, & les marais d'alen- » tour retentissent du mugissement des Taureaux qu'il égorge. » Il n'y a pas un moment à perdre, le moindre retardement » deviendroit funeste; armons-nous tous pour aller sauver » ce qui peut être échappé à la fureur de ce Monstre. « Ainsi parla Anetor : Pelée, moins touché de sa perte que du souve- nir de son crime, comprit que la Néréïde vouloit venger le meurtre de Phoque son fils. Cependant Ceyx ordonna que tout le monde prît les armes, & il alloit se mettre à la tête de la troupe, lorsqu'Alcyone son épouse, qui entendit ce mou- vement, sortit à demi coëffée de sa chambre, remit ses che-

Ore ferum, longos infectum sanguine villos.
Inde manus tendens in aperti littora ponti,
Cæruleam Peleus Psamathen, ut finiat iram,
Orat: opemque ferat: nec vocibus illa rogantis
Flectitur Æacidæ. Thetys hanc pro conjuge supplex
Accepit veniam: sed enim irrevocatus ab acri
Cæde lupus perstat, dulcedine sanguinis asper.
Donec inhærentem laceræ cervice juvencæ
Marmore mutavit. Corpus, præterque colorem,
Omnia servavit: lapidis color indicat, illum
Jam non esse Lupum, jam non debere timeri.
Nec tamen hac profugum consistere Pelea terrâ
Fata sinunt: Magnetas adit vagus exul, & illic
Sumit ab Æmonio purgamina cædis Acasto.



veux en désordre, & se jettant au col de son époux, les yeux baignés de larmes, elle le conjura de donner du secours à Pelée, sans aller lui-même exposer ses jours & ceux de son épouse : » Perdez, belle Alcyone, lui dit Pelée, perdez une crainte » dont le motif est si beau & marque tant de tendresse pour » Ceyx. L'offre qu'il me fait prouve sa bonté & sa générosi- » té ; mais je n'ai pas envie d'en abuser. Au lieu de prendre » les armes, nous ne devons songer qu'à appaiser le Dieu de » la mer par des vœux & par des sacrifices, » Près du rivage étoit une tour fort élevée qui servoit de phare aux vaisseaux que la mer avoit fatigué. Il monte sur cette tour, d'où voyant avec douleur les Taureaux étendus dans la plaine, & le Monstre qui avoit causé tant de ravages, tout couvert de sang ; Pelée tendit les mains du côté de la mer, & pria Psamathe de cesser enfin de le persécuter, & de mettre des bornes à sa vengeance. La Néréïde, peu touchée des prières de ce Prince, demeura infléxible jusqu'à ce que les larmes de Thétis, qui la sollicitoit en faveur de son époux, lui firent oublier tout son ressentiment. Cependant le Monstre animé par le carnage, continuoit à massacrer les troupeaux, lorsqu'il fut tout d'un coup changé en Rocher, dans le temps qu'il dévoroit une Génisse ; & quoiqu'il conservât encore, après cette métamorphose, toutes les marques de sa fureur & de sa rage, sa couleur faisoit cependant juger qu'il n'étoit plus à craindre. Le Destin ne permit pas à Pelée de demeurer plus long-temps dans les Etats de Ceyx : errant & fugitif, il parcourut différens pays, & après de grandes courses, il arriva enfin dans la Thessalie, où il fut expié par Acaste, du meurtre de son frère.



## FABULA V.

### *Ceycis naufragium.*

INTEREA, fratrisque sui, fratremque secutis
Anxia prodigiis turbatus pectora Ceyx,
Consulat ut sacras, hominum oblectamina *, sortes,
Ad Clarium parat ire Deum, nam templa profanus
Invia cum Phlegiis faciebat Delphica Phorbas.
Consilii tamen ante sui, fidissima, certam
Te facit Alcyone, cui protinus intima frigus
Ossa receperunt, buxoque simillimus ora
Pallor obit: lacrymisque genæ maduere profusis.
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit;
Singultuque pias interrumpente querelas,
Quæ mea culpa, tuam dixit, carissime, mentem
Vertit? ubi est, quæ cura mei prius esse solebat?
Jam potes Alcyone securus abesse relictâ?
Jam via longa placet? jam sum tibi carior absens?
At, puto, per terras iter est; tantumque dolebo,
Non etiam metuam, curæque timore carebunt.
Æquora me terrent, & ponti tristis imago.
Et laceras nuper tabulas in littore vidi;
Et sæpe in tumulis sine corpore nomina legi.
Neve tuum fallax animum fiducia tangat,
Quod socer Hippotades tibi sit, qui carcere fortes

* Le texte porte *hominum oblectamina*, mais il y a bien de l'apparence qu'il est corrompu en cet endroit, & qu'Ovide avoit mis *hominum solamina*, comme M. le Févre l'a remarqué.

# FABLE V.

## *Naufrage de Ceyx.*

CEYX, pour se délivrer de l'inquiétude que lui causoient de funestes présages, depuis la mort de son frère, résolut d'aller à Claros, pour y consulter l'Oracle d'Apollon, unique ressource des hommes dans leurs calamités. Il ne lui étoit pas permis alors d'aller à Delphes, parce que l'impie Phorbas avec les Phlégiens s'étoit rendu maître des chemins qui y conduisoient. Lorsqu'avant son départ il communiqua son dessein à sa chère Alcyone, elle se sentit saisie d'un froid mortel; elle pâlit, & répandit un torrent de larmes. Trois fois elle fit de vains efforts pour parler; mais ses soupirs & ses pleurs étoufferent sa voix. Enfin elle fit cette plainte entrecoupée de sanglots: » Quel crime ai-je donc commis, mon » cher époux, qui puisse ainsi vous faire changer? Qu'est deve- » nue cette tendre inquiétude? Où sont les empressemens que » vous aviez pour moi? Aujourd'hui, tranquille en m'aban- » donnant, vous cherchez à vous éloigner: est-ce donc par » l'absence qu'on prouve l'amour? Encore si vous faisiez vo- » tre voyage par terre, quoique ma douleur fût égale, mon » inquiétude seroit moins grande; mais la mer m'épouvante: » son rivage seul me donne de l'horreur. J'ai vu depuis peu sur » le rivage les tristes débris d'un naufrage; & j'y ai souvent » rencontré des tombeaux qui n'avoient que les noms de » ceux dont les corps avoient été engloutis sous les flots. » Qu'Eole, votre beau-père, qui est le maître souverain des » Vents, & qui les tient enchaînés, ne vous inspire pas une » téméraire confiance. Quand il les a une fois lâchés, & qu'ils

Contineat ventos; &, cum velit, æquora placet.
Cum semel emissi tenuerunt æquora venti,
Nil illis vetitum est, incommendataque tellus
Omnis, & omne fretum. Cœli quoque nubila vexant:
Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes.
Quo magis hos novi, nam novi, & sæpe paternâ
Parva domo vidi, magis hos reor esse timendos.
Quod tua si flecti precibus sententia nullis
Care, potest, conjux, nimiumque es certus eundi;
Me quoque tolle simul: certè jactabimur unâ;
Nec, nisi quæ patiar, metuam: pariterque feremus
Quicquid erit: pariter super æquora lata feremur.
Talibus Æolidos dictis, lacrimisque movetur
Sydereus conjux: neque enim minor ignis in ipso est.
Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,
Nec vult Alcyonen, in partem adhibere pericli,
Multaque respondit, timidum solantia pectus:
Non tamen idcirco causam probat. Addidit illis
Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem.
Longa quidem est nobis omnis mora; sed tibi juro
Per patrios ignes, si me modo fata remittant,
Ante reversurum, quam Luna bis impleat orbem.
His ubi promissis spes est admota recursus,
Protinus eductam navalibus æquore tingi,
Aptarique suis pinum jubet armamentis.

Quâ rursus visâ, veluti præsaga futuri,
Horruit Alcyone: lacrymasque emisit obortas,
Amplexusque dedit: tristique miserrima tandem
Ore, vale, dixit, collapsaque corpore tota est.
Ast juvenes, quærente moras Cëyce, reducunt
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos;

» ſont en liberté, il n'eſt point de ravages qu'ils ne cauſent ſur » mer & ſur terre. Les nuages agités par les violentes ſe» couſſes qu'ils leur donnent, forment la foudre & les éclairs. » Plus je les connois, & je les connois pour les avoir vûs » ſouvent en couroux dans le Palais de mon Pere, lorſque » j'étois encore enfant, plus je les crains, plus ils m'épouvan» tent. Que ſi mes prières vous trouvent infléxible, mon cher » Ceyx, ſi vous perſiſtez toujours dans la réſolution de faire » ce funeſte voyage, permettez-moi du moins de vous ac» compagner, afin que j'aie la conſolation de partager vos » maux. Eloignée, je ſerois dans de continuelles inquiétudes; » mais lorſque je ſerai près de vous, l'illuſion n'aura plus de » part à mes allarmes, & je n'aurai à craindre que des maux » véritables. « Le diſcours & les larmes d'Alcyone attendrirent Ceyx, qui n'avoit pas moins d'amour pour elle qu'elle en avoit pour lui. Cependant il demeura toujours dans la réſolution d'aller par mer, ſans vouloir permettre que ſon épouſe s'expoſât aux dangers de ce voyage. Il lui dit les choſes les plus tendres pour la raſſurer, mais tout fut inutile, & elle demeura inconſolable. Enfin, pour diminuer, autant qu'il lui étoit poſſible, la douleur qu'alloit lui cauſer ce funeſte départ, il ajouta ces mots qui mirent le calme dans ſon eſprit : » Quoique » l'abſence la plus courte doive nous paroître inſupportable » à l'un & à l'autre, je vous jure, par la brillante lumière de » mon père, que, ſi le Deſtin ne met un obſtacle invincible » à mon retour, vous me verrez avant deux mois. « Comme cette promeſſe flatta Alcyone de la douce eſpérance de revoir bientôt ſon époux, elle ne s'oppoſa plus à ſon départ, & il ordonna ſur le champ qu'on équippât un vaiſſeau, & qu'on le mît en mer.

A la vue de ces préparatifs, Alcyone fut ſaiſie d'un nouvel effroi; & comme ſi elle avoit eu quelque preſſentiment du

Æqualique ictu scindunt freta. Sustulit illa
Humentes oculos; stantemque in puppe recurvâ,
Concussâque manu dantem sibi signa maritum;
Prima videt: redditque notas. Ubi terra recessit
Longiùs, atque oculi nequeunt cognoscere vultus;
Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.
Hæc quoque ut haud poterat, spatio summota, videri;
Vela tamen spectat summo fluitantia malo.
Ut nec vela videt, vacuum petit anxia lectum;
Seque toro ponit. Renovat lectusque locusque
Alcyonæ lacrymas; & quæ pars, admonet, absit.
Portubus exierant; & moverat aura rudentes:
Obvertit lateri pendentes navita remos;
Cornuaque in summa locat arbore, totaque malo
Carbasa deducit; venientesque excipit auras.

Aut minus, aut certè medium, non amplius, æquor
Puppe secabatur, longèque erat utraque tellus;
Cum mare sub noctem tumidis albescere cœpit
Fluctibus, & præceps spirare valentiùs Eurus.
Ardua, jamdudum, demittite cornua, rector
Clamat, & antennis totum subnectite velum.
Hic jubet: impediunt adversæ jussa procellæ;
Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
Sponte tamen properant alii subducere remos,
Pars munire latus, pars ventis vela negare.
Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor;
Hic rapit antennas. Quæ dum sine lege geruntur,
Aspera crescit hyems; omnique à parte feroces
Bella gerunt venti, fretaque indignantia miscent.
Ipse pavet: nec se, qui sit status, ipse fatetur
Scire ratis rector; nec quid jubeatve vetetve:

malheur qui devoit arriver à son époux, elle laissa couler des larmes, l'embrassa de la manière du monde la plus tendre, & en lui disant le dernier adieu, elle tomba évanouie. Les Matelots qui voyoient que Ceyx ne cherchoit qu'à éloigner le départ, se mirent à ramer de toutes leurs forces. Alcyone, qui étoit revenue de son évanouissement, apperçut son époux debout sur la poupe, qui lui faisoit signe avec la main qu'il la voyoit, & elle lui fit le même signe. Lorsque le vaisseau fut trop loin pour pouvoir reconnoître Ceyx, elle le suivit des yeux autant qu'il lui fut possible; & quand il fut hors de la portée de la vue, elle les tint attachés sur les voiles qui voltigeoient au haut du mât. Enfin, quand il ne lui fut plus possible de rien appercevoir, elle alla se jetter sur son lit. La chambre & ce même lit lui rappellant le souvenir de son mari, lui firent encore répandre des larmes. Cependant le vaisseau s'éloignoit; & comme le vent étoit favorable, on cessa de ramer, & on tendit toutes les voiles pour aller plus vîte.

On avoit fait environ la moitié du chemin, & la terre se trouvoit des deux côtés également éloignée, lorsqu'à l'entrée de la nuit, le vent commença à souffler avec plus de violence, & la mer parut couverte d'écume. D'abord le Pilote ordonne qu'on plie les voiles, & qu'on les attache aux antennes; mais le bruit des vents empêche de l'entendre, & la fureur des vagues rend cette manœuvre impossible. Cependant tout le monde est occupé. Les uns retirent les rames dans le navire; les autres attachent des planches à ses deux flancs, pour empêcher l'eau d'y entrer, & d'autres pompent celle qui y étoit déja entrée. Il y en a qui travaillent à plier les voiles, pendant que d'autres retirent les antennes qui flottoient au gré des vents. Cependant l'orage augmente, les vents en fureur bouleversent les flots avec une extrême violence & les font heurter les uns contre les autres. Le Pilote étonné ne sçait plus

Cum ſæpe aſſiluit defenſæ mœnibus urbis,
Spe potitur tandem; laudiſque accenſus amore,
Inter mille viros murum tamen occupat unus.
Sic ubi pulſarunt acres latera ardua fluctus,
Vaſtius inſurgens decimæ * ruit impetus undæ;
Nec prius abſiſtit feſſam oppugnare carinam,
Quam velut in captæ deſcendat mœnia navis.
Pars igitur tentabat adhuc invadere pinum;
Pars maris intus erat: trepidant haud ſegnius omnes,
Quam ſolet urbs, aliis murum fodientibus extra,
Atque aliis murum, trepidare, tenentibus intus.
Deficit ars, animique cadunt: totidemque videntur
Quot veniunt fluctus, ruere atque irrumpere mortes.
Non tenet hic lacrymas, ſtupet hic: vocat ille beatos
Funera quos maneant: hic votis numen adorat,
Brachiaque ad cœlum, quod non videt, irrita tollens
Poſcit opem: ſubeunt illi, fratreſque parenſque;
Huic cum pignoribus domus, & quod cuique relictum eſt.
Alcyone Cêyca movet: Cêycis in ore
Nulla niſi Alcyone eſt: &, cum deſideret unam,
Gaudet abeſſe tamen. Patriæ quoque vellet ad oras
Reſpicere, inque domum ſupremos vertere vultus,
Verum ubi ſit, neſcit: tanta vertigine pontus
Fervet! & inductâ piceis è nubibus umbrâ
Omne latet cœlum, duplicataque noctis imago eſt:
Frangitur incurſu nimboſi turbinis arbor,

* Cette expreſſion *decimæ impetus undæ*, *decimus fluctus*, *&c.* eſt aſſez commune dans les Poëtes Latins; Ovide l'a employée pluſieurs fois ainſi que Lucain, Silius Italicus, &c. C'étoit pour marquer le flot le plus terrible & le plus violent, qu'ils l'appelloient *le dixiéme*, comme *decumana porta*, dans un camp, étoit la porte la plus forte & la mieux gardée; *decumata ſcuta*, étoient les plus grands boucliers; *decumata ova*, les plus gros œufs, &c.

me à l'assaut d'une Ville, le soldat le plus intrépide, après avoir plusieurs fois tenté inutilement de grimper sur la muraille, animé par la gloire, y monte enfin le premier; de même après que les flots eurent long-temps battu le vaisseau à demi fracassé, celui qu'on nomme *le dixième*, le plus furieux de tous, roule autour, bondit, s'élance de tous les côtés, & ne cesse point de lui livrer l'assaut jusqu'à ce qu'il soit entré, comme dans une Place d'armes. Le navire qui a déja reçu par ce terrible choc une grande quantité d'eau, en reçoit encore à chaque instant en abondance. Figurez-vous l'effroi & la consternation d'une Ville assiégée, lorsqu'une partie des ennemis y est entrée, & que l'autre mine les murailles pour augmenter la brèche, & vous aurez une juste image de l'épouvante où étoit dans ce triste moment tout l'équipage du vaisseau. L'art & le courage manquent tout à la fois, & le Matelot consterné croit voir la mort entrer dans le navire à chaque vague qui y entre. L'un s'abandonne aux larmes; l'autre demeure interdit & sans mouvement. Celui-ci regarde comme heureux ceux qui peuvent espérer les honneurs des funérailles; celui-là faisant d'inutiles voeux; lève les mains & les yeux vers le Ciel que les ténèbres lui dérobent: il y en a qui sont frappés du souvenir de leurs frères & de leurs parens, qu'ils ne doivent plus revoir; d'autres y regrettent leurs maisons, leurs enfans, & tout ce qu'ils vont perdre: Ceyx n'est touché que du souvenir d'Alcyone; Alcyone seule l'occupe; il ne parle que d'elle; mais quelque regret qu'il ait de la perdre, il est charmé qu'elle ne partage pas le danger où il se trouve. Il voudroit avoir la triste consolation de pouvoir tourner ses derniers regards du côté de sa chère patrie & de sa maison; mais il ne sçait où il est, tant les ténèbres de la nuit jointes à celles de l'orage sont épaisses & sombres. Cependant un coup de vent renverse le mât & brise le gouvernail; & la vague surmontant tous les

Frangitur & regimen; ſpoliiſque animoſa ſuperſtans,
Unda, velut victrix, ſinuatas deſpicit alnos *.
Nec levius, quam ſi quis Athon Pindumque, revulſos
Sede ſua, totos in apertum everteret æquor,
Præcipitata ruit, pariterque & pondere, & ictu,
Mergit in ima ratem: cum quâ pars magna virorum
Gurgite preſſa gravi, neque in aëra reddita, fato
Functa ſuo eſt. Alii partes & membra carinæ
Trunca tenent. Tenet ipſe manu, quâ ſceptra ſolebat,
Fragmina navigii Cêyx; ſocerumque, patremque
Invocat, heu! fruſtra. Sed plurima nantis in ore
Alcyone conjux. Illam meminitque, refertque.
Illius ante oculos ut agant ſua corpora fluctus,
Optat; & exanimis manibus tumuletur amicis.
Dum natat, abſentem, quoties ſinit hiſcere fluctus,
Nominat Alcyonen, ipſiſque immurmurat undis.
Ecce ſuper medios fluctus niger arcus aquarum
Frangitur: & ruptâ merſum caput obruit undâ.

Lucifer obſcurus, nec quem cognoſcere poſſes,
Illâ nocte fuit: quoniamque excedere cœlo
Non licuit, denſis texit ſua nubibus ora.
Æolis interea tantorum ignara malorum
Dinumerat noctes: & jam, quas induat ille,
Feſtinat veſtes: jam quas, ubi venerit ille,
Ipſa gerat: reditusque ſibi promittit inanes.
Omnibus illa quidem ſuperis pia thura ferebat,
Ante tamen cunctos Junonis templa colebat;

* Comme le ſens que feroit cette expreſſion, qui eſt cependant la leçon ordinaire, *ſinuatas deſpicit undas*, ne s'entend pas trop bien, ou eſt du moins très-plat, j'ai préféré celle d'un manuſcrit où l'on trouve *ſinuatas deſpicit alnos*, & le ſens en eſt fort beau.

obstacles qui s'étoient opposés à sa rencontre, entre avec impétuosité dans le vaisseau, & l'engloutit avec un bruit semblable à celui que feroient le Mont Athos & le Pélion, s'ils tomboient dans la mer. Un grand nombre de ceux qui y étoient périrent dans le fond de l'abysme; les autres s'attachèrent aux débris du navire, aux cordages, aux mâts; Ceyx saisit une planche, & appella inutilement à son secours Eole & Lucifer son père, & le nom d'Alcyone étoit sans cesse dans sa bouche. Il auroit souhaité du moins que les flots après sa mort pussent porter son corps vers le rivage où elle étoit, afin qu'une main si chère lui rendît les derniers devoirs. A chaque fois que la vague le lui permettoit, il prononçoit le nom d'Alcyone: comme s'il avoit pû par-là calmer les flots irrités. Cependant un nuage obscur, qui étoit sur sa tête, creve & l'engloutit.

Lucifer, qui pendant cette funeste nuit avoit paru si sombre qu'il n'avoit pas été possible de le reconnoître, ne pouvant abandonner le Ciel dans ce triste moment, s'enveloppe sous un épais nuage qui le dérobe entièrement à la vûe. Cependant Alcyone, qui ignoroit le sort de son époux, comptoit tous les momens d'une si cruelle absence. Elle faisoit travailler avec empressement aux habits qu'elle lui préparoit & à ceux qu'elle devoit prendre elle-même à son arrivée. Flattée de la vaine espérance de le revoir dans peu de jours, elle offroit aux Dieux de continuels sacrifices pour son retour. Junon sur-tout en étoit sans cesse sollicitée. Elle alloit tous les jours aux pieds des Autels de cette Déesse, pour lui demander la conservation d'un époux qui n'étoit plus. Elle prioit les Dieux de le lui ramener, & de le ramener fidèle, & avec la même tendresse & le même amour qu'il avoit en partant. Elle leur demandoit qu'un époux si cher ne lui manquât jamais de foi. Hélas! c'étoit en cela seul que ses vœux étoient exaucés.

Enfin, Junon ne pouvant souffrir plus long-temps qu'on

Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras.
Utque foret fospes conjux fuus, utque rediret,
Optabat; nullamque fibi præferret. At illi
Hoc de tot votis poterat contingere folum.

At Dea non ultra, pro functo morte, rogari
Suftinet; utque manus funeftas arceat aris,
Iri, meæ, dixit, fidiffima nuncia vocis,
Vife foporiferam Somni velociter aulam;
Extinctique jube Cêycis imagine mittat
Somnia ad Alcyonen, veros narrantia cafus.
Dixerat. Induitur velamina mille colorum
Iris, &, arquato cœlum curvamine fignans,
Tecta petit juffi fub rupe latentia Regis.

Eft prope Cimmerios longo fpelunca receffu
Mons cavus, ignavi domus & penetralia Somni;
Quo nunquam radiis oriens, mediufve, cadenfve
Phœbus adire poteft. Nebulæ caligine mixtæ
Exhalantur humo, dubiæque crepufcula lucis.
Non vigil ales ibi criftati cantibus oris
Evocat Auroram, nec voce filentia rumpunt,
Sollicitive canes, canibufve fagacior anfer;
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanæve fonum reddunt convicia linguæ.
Muta quies habitat: faxo tamen exit ab imo
Rivus aquæ Lethes: per quem, cum murmure labens,
Invitat fomnos crepitantibus unda lapillis.
Ante fores antri fœcunda papavera florent,
Innumeræque herbæ: quarum de lacte foporem
Nox legit, & fpargit per opacas humida terras.
Janua, quæ verfo ftridorem cardine reddat,

lui offrit des sacrifices pour une personne qui ne vivoit plus, & voulant éloigner de ses Autels une main qui les profanoit, s'adressa ainsi à Iris : » Iris, qui exécutez mes ordres avec tant » de fidélité, partez, allez au Palais du Dieu du Sommeil, & » ordonnez-lui de ma part d'envoyer à Alcyone des Songes, » qui lui apprennent la triste aventure de son époux. « Elle dit, & Iris, vêtue d'un habit où brilloient mille couleurs, & marquant sur ses traces un arc dans le Ciel, se rend dans le fond du rocher où est la demeure de ce Dieu.

Dans le pays des Cymmériens est une vaste caverne où les rayons du Soleil ne pénétrèrent jamais. Toujours environnée de nuages sombres & obscurs; à peine y jouit-on de cette foible lumière qui laisse douter s'il est jour ou nuit. Jamais les coqs n'y annoncèrent le retour de l'Aurore. Jamais les Chiens ni les Oies, qui veillent à la garde des maisons, ne troublèrent par leurs cris importuns le tranquille repos qui y règne. Nul animal ni féroce ni domestique ne s'y fit jamais entendre. Le vent n'y agita jamais ni les feuilles, ni les branches. On n'y entend ni querelles, ni murmures : c'est le séjour du silence & de la douce tranquillité. Le seul bruit qu'on y entend est celui du fleuve d'Oubli, qui, coulant sur de petits cailloux, fait un doux murmure qui invite au repos. A l'entrée de ce Palais naissent des pavots & une infinité d'autres plantes, dont la nuit ramasse soigneusement les sucs assoupissans, pour les répandre sur la terre. De crainte que la porte ne fasse du bruit en s'ouvrant ou en se fermant, l'antre demeure toujours ouvert, & on n'y voit aucune garde. Tel est le séjour du Sommeil. Au milieu de son Palais est un lit d'Ebène, couvert d'un rideau noir : c'est là que repose sur la plume & sur le duvet le tranquille Dieu du Sommeil. Les Songes, qui imitent toutes sortes de figures, & qui sont en aussi grand nombre que les épis dans les plaines, les feuilles dans les forêts & les grains de sable sur

Nulla domo totâ, custos in limine nullus.
At medio torus est; hebeno sublimis in âtrâ,
Plumeus, atricolor, pullo velamine tectus;
Quo cubat ipse Deus, membris languore solutis.
Hunc circa passim, varias imitantia formas,
Somnia vana jacent totidem, quot messis aristas,
Sylva gerit frondes, ejectas littus arenas.
Quò simul intravit, manibusque obstantia virgo
Somnia dimovit; vestis fulgore reluxit
Sacra domus: tardâque Deus gravitate jacentes
Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens,
Summaque percutiens nutanti pectora mento,
Excussit tandem sibi se: cubitoque levatus,
Quid veniat, cognôrat enim, scitatur. At illa;
Somne, quies rerum, placidissime Somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit; qui corda diurnis
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori;
Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,
Herculeâ Trachine jube, sub imagine Regis,
Alcyonen adeant, simulachraque naufraga fingant.
Imperat hoc Juno. Postquam mandata peregit
Iris, abit. Neque enim ulterius tolerare soporis
Vim poterat; labique ut somnum sensit in artus,
Effugit; & remeat, per quos modo venerat arcus.
At pater, è populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatoremque figuræ,
Morphea. Non illo jussos solertius alter
Exprimit incessus, vultumque, sonumque loquendi.
Adjicit & vestes, & consuetissima cuique
Verba. Sed hic solos homines imitatur: at alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.
Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus

ſe rivage de la mer, demeurent nonchalamment étendus autour du lit de leur Souverain. Iris, en entrant dans cette caverne, repouſſe ces vains fantômes qui s'oppoſoient à ſon paſſage, & s'approche du lit du Sommeil. L'éclat dont brilloient ſes habits s'étant répandu dans ce ſombre Palais, le Dieu qui l'habite, & qui la reconnoît, ouvre ſes yeux appeſantis, fait un effort pour ſe relever & retombe auſſi-tôt. Enfin, après avoir laiſſé ſouvent tomber ſon menton ſur ſon eſtomac, il fait un dernier effort, & s'appuyant ſur le coude, lui demande quel étoit le ſujet de ſon arrivée. » Dieu du repos, lui répondit la Meſſagère de Junon, » tranquille Sommeil, qu'aucun » ſoin ne trouble, & qui, jouiſſant vous-même d'une éternelle » paix, portez le calme dans l'eſprit des Mortels, lorſqu'ils » ſont fatigués par le travail, & réparez leurs forces abbatues » en leur procurant la douceur du repos; commandez à celui » des Songes qui annonce la vérité, d'aller à Trachine ſous » la figure de Ceyx, pour apprendre à Alcyone la triſte hiſ» toire du naufrage de ſon époux: c'eſt Junon qui vous l'or» donne. « Iris, après s'être acquittée de cette commiſſion, ſentant déja ſes yeux appéſantis, & ne pouvant qu'à peine réſiſter aux charmes du Sommeil, partit en diligence, & s'en retourna ſur le même arc qui l'avoit amenée. Le Dieu du Sommeil, de tous les Songes ſes enfans, ne réveilla que Morphée, le plus habile de tous à prendre la démarche, le viſage, l'air & le ſon de la voix de ceux qu'il veut repréſenter. Il poſsède l'art d'imiter leur habillement, & ſçait employer les mêmes paroles dont ils ont coûtume de ſe ſervir. Mais ce Songe n'eſt que pour les hommes. Il en eſt un autre qui prend la figure des Bêtes ſauvages, des Oiſeaux & des Serpens: les Dieux l'appellent Icèle, & les hommes Phobetor. Le troiſième, qui ſe nomme Phantaſe, ſe transforme en Terre, en Rocher, en Rivière, & en toute ſorte de choſes inanimées. Ces trois Son-

Nominat. Eſt etiam diverſæ tertius artis
Phantaſos. Ille in humum, ſaxumque, undamque, trabemque;
Quæque vacant animâ, feliciter omnia tranſit.
Regibus, hi ducibuſque ſuos oſtendere vultus
Nocte ſolent. Populos alii plebemque pererrant.
Præterit hos ſenior, cunctiſque è fratribus, unum
Morphea, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus
Eligit: & rurſus molli languore ſolutum
Depoſuitque caput, ſtratoque recondidit alto.

Ille volat, nullos ſtrepitus facientibus alis,
Per tenebras, intraque moræ breve tempus in urbem
Pervenit Æmoniam: poſitiſque è corpore pennis,
In faciem Cêycis abit; formâque ſub illa
Luridus, exſangui ſimilis, ſine veſtibus ullis,
Conjugis ante torum miſeræ ſtetit. Uda videtur
Barba viri, madidiſque gravis fluere unda capillis.
Tum lecto incumbens, fletu ſuper ora refuſo,
Hæc ait. Agnoſcis Cêyca miſerrima conjux?
An mea mutata eſt facies nece? Reſpice; noſces,
Invenieſque, tuo pro conjuge, conjugis umbram.
Nil opis, Alcyone, nobis tua vota tulerunt:
Occidimus: falsò tibi me promittere noli.
Nubilus Ægeo deprendit in æquore navem
Auſter, & ingenti jactatam flamine ſolvit;
Oraque noſtra tuum fruſtra clamantia nomen
Implerunt fluctus. Non hæc tibi nunciat autor
Ambiguus: non iſta vagis rumoribus audis:
Ipſe ego fata tibi præſens mea naufragus edo.
Surge, age: da lacrymas, lugubriaque indue: nec me
Indeploratum ſub inania tartara mitte.
Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa

ges n'habitent que les Palais des Rois & des Grands; les autres ſont pour le Peuple. Le Dieu du Sommeil, ayant chargé Morphée d'exécuter l'ordre qu'il venoit de recevoir, étend les bras, laiſſe tomber ſa tête & s'endort.

Morphée prend ſon vol, &, ſans laiſſer entendre le moindre bruit, ſort du Palais du Sommeil, & ſe rend en peu de temps auprès d'Alcyone, au milieu des ténèbres de la nuit. En entrant dans ſa chambre, il quitte ſes aîles, prend la figure de Ceyx, & paroît avec un viſage triſte, pâle & mourant auprès du lit d'Alcyone. Il étoit ſans habit, tout défiguré, la barbe & les cheveux mouillés. Dans ce déplorable état il s'appuie ſur le lit, & lui parle ainſi, le viſage baigné de larmes: » Ma chère Alcyone, reconnoiſſez-vous Ceyx? La mort » l'a-t-elle aſſez changé pour le rendre méconnoiſſable? Jet- » tez les yeux ſur moi, & il ſera aiſé de me reconnoître; mais » au lieu de votre époux, vous n'en verrez que l'ombre. Hé- » las! vos vœux, ma chère Alcyone, n'ont point été exaucés; » j'ai perdu le jour; ne vous flattez plus de la douce eſpérance » de me revoir. Surpris dans la mer Egée par une horrible » tempête, mon vaiſſeau, après avoir été long-temps le jouet » des vagues & des vents, a été englouti ſous les flots, dans le » temps que je prononçois votre nom. Ce n'eſt point une per- » ſonne ſuſpecte qui vient vous annoncer une ſi triſte nou- » velle: ce ne ſont point des bruits populaires & toujours in- » certains; c'eſt moi-même, c'eſt votre cher Ceyx qui vous » apprend l'hiſtoire de ſon naufrage. Levez-vous prompte- » ment; donnez des larmes au plus tendre de tous les époux. » Revêtez-vous de vos habits de deuil, & ne permettez pas que » mon ombre deſcende dans les Enfers, ſans avoir reçu le tribut » de vos larmes. « Morphée joignit à ce diſcours le ſon de la voix & le geſte de la main de Ceyx. Il parut même répandre véritablement des larmes, & il imita ſi bien l'époux d'Alcyone,

Crederet esse sui. Fletus quoque fundere veros
Visus erat : gestumque manus Ceycis habebant.
Ingemit Alcyone lacrymans, motatque lacertos
Per somnum; corpusque petens, amplectitur auras.
Exclamatque : Mane, quo te rapis? Ibimus unà.
Voce sui specieque viri turbata soporem
Excutit : & primò, si sit, circumspicit illic,
Qui modo visus erat : nam moti voce ministri
Intulerant lumen. Postquam non invenit usquàm,
Percutit ora manu : laniatque à pectore vestes.
Pectoraque ipsa ferit : nec crines solvere curat;
Scindit : & altrici, quæ luctûs causa, roganti;
Nulla est Alcyone, nulla est, ait : occidit unà
Cum Ceyce suo. Solantia tollite verba;
Naufragus interiit. Vidi, agnovique, manusque
Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi.
Umbra fugit. Sed & umbra tamen manifesta virique
Vera mei. Non ille quidem, si quæris, habebat
Assuetos vultus : nec, quo prius ore, nitebat.
Pallentem nudumque, & adhuc humente capillo,
Infelix vidi. Stetit hoc miserabilis ipso
Ecce loco, & quærit, vestigia si qua supersint.
Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam;
Et ne, me fugiens, ventos sequerere, rogabam.
At certè vellem, quoniam periturus abibas,
Me quoque duxisses. Tecum fuit utile, tecum
Ire mihi : neque enim de vitæ tempore quidquam
Non simul egissem : nec mors discreta fuisset.
Nunc absens pereo, jactor nunc fluctibus absens.
Et, sine me, me pontus habet. Crudelior ipso
Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar
Longiùs, & tanto pugnem superesse dolori;

qu'elle ne douta point que ce ne fût lui même. Quoique livrée au sommeil, elle gémit à ce triste récit, versa des pleurs, & étendant les bras pour embrasser son époux, elle n'embrasse que son ombre. » Où allez vous, cher Ceyx? s'écria-t elle, demeu-» rez : voulez-vous vous éloigner de moi? Souffrez que je vous » accompagne. « Aux cris qu'elle venoit de faire, & au trouble que lui causa le fantôme de son mari, elle se réveilla en sursaut & chercha de tous côtés si elle ne le voyoit point; car ses femmes, qui l'avoient entendue, étoient déja entrées dans son appartement, & y avoient apporté de la lumière. Comme elle ne vit plus son époux, elle se meurtrit le visage, déchire ses habits, se frappe la poitrine & s'arrache les cheveux. Sa nourrice lui demandant quel étoit le sujet du trouble où elle la voyoit : » Alcyone n'est plus, répondit-elle, elle n'est plus; » elle a perdu la vie avec son cher Ceyx; vous la consoleriez » vainement : le même naufrage a fait périr ce tendre époux » & sa chère épouse. Je viens de le voir; je l'ai reconnu; & » lorsque j'ai voulu me jetter à son cou, je n'ai embrassé qu'un » vain fantôme : mais hélas! c'étoit l'ombre elle-même de mon » époux, je n'en sçaurois douter. Il n'avoit plus cet air doux » & gracieux qui le rendoit si aimable; il étoit pâle, nud, dé-» figuré, & ses cheveux étoient dégoûtans d'eau. C'est là, dit-elle, en montrant l'endroit où elle avoit apperçu le fantôme, & regardant s'il n'avoit point laissé quelque trace dans sa chambre, » oui, c'est là même que je viens de le voir. O trop » malheureux Ceyx, voilà le malheur qu'un secret pressenti-« ment m'annonçoit, lorsque je m'opposois à votre départ & » que je vous conjurois d'une manière si pressante de ne point » vous exposer à la merci des vents & des flots. Plût aux Dieux » que, puisque vous deviez périr dans ce funeste voyage, je » vous eusse accompagné; nous ne serions point séparés. » Maintenant je meurs sans vous : je suis la proie des mêmes

Sed neque pugnabo, nec te, miserande, relinquam;
Et tibi nunc saltem veniam comes, inque sepulchro
Si non urna, tamen junget nos littera. Si non
Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam.
Plura dolor prohibet: verboque intervenit omni
Plangor, & attonito gemitus è corde trahuntur.

Manè erat: egreditur tectis ad littus; & illum
Mœsta locum repetit, de quo spectârat euntem.
Dumque, Moratus ibi; dumque, Hîc retinacula solvit;
Hoc mihi discedens dedit oscula littore, dicit;
Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque
Prospicit; in liquidâ, spatio distante tuetur
Nescio quid, quasi corpus, aquâ. Primòque, quid illud
Esset, erat dubium. Postquàm paulum appulit unda,
Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat.
Qui foret, ignorans, quia naufragus, omine mota est:
Et tanquam ignoto lacrymas daret: Heu! miser, inquit,
Quisquis es, & si qua conjux tibi! Fluctibus actum
Fit propius corpus, quod quò magis illa tuetur,
Hoc minus & minus est amens sua. Jamque propinquæ
Admotum terræ, jam quod cognoscere posset:
Cernit: erat conjux. Ille est, exclamat, & unà
Ora, comas, vestem lacerat, tendensque trementes
Ad Cêyca manus. Sic, ô carissime conjux?
Sic ad me, miserande, redis? ait. Adjacet undis
Facta manu moles, quæ primas æquoris undas
Frangit, & incursus quæ prædelassat aquarum.
Insilit huc, mirumque fuit potuisse volabat;
Percutiensque levem modò natis aëra pennis,
Stringebat summas ales miserabilis undas.
Dumque volat, mœsto similem, plenumque querelæ,

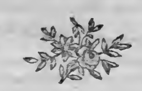
» flots qui vous ont englouti; & quoiqu'éloignée de la mer, » je me trouve exposée à toute sa fureur. Ma seule douleur, si » je m'efforçois de la surmonter, & de prolonger mes tristes » jours, seroit mille fois plus cruelle que la mer en courroux; » mais je ne ferai point de vains efforts pour la combattre. Je » ne vous abandonnerai pas, cher Ceyx, & puisqu'il ne m'a » pas été permis de vous accompagner dans ce malheurenx » voyage, la mort du moins nous réunira. Si nos cendres ne » sont renfermées dans la même urne, on lira sur notre tom» beau la même épitaphe: nos os seront séparés; mais nos » deux noms ne le seront point. « La douleur l'empêcha d'en dire davantage, & les plaintes qu'elle venoit de faire avoient été souvent interrompues par ses soupirs & par ses sanglots.

Dès que le jour commença à paroître, elle courut sur le rivage à l'endroit d'où Ceyx étoit parti, & pendant qu'elle disoit: » Ce fut là qu'il s'arrêta, là il mit à la voile, voici le » même lieu où il m'embrassa pour la dernière fois: « tandis qu'elle rappelloit dans sa mémoire tout ce qui s'étoit passé le jour de leur séparation, & qu'elle jettoit sur la mer des regards inquiets, elle apperçut de loin je ne sçai quoi qui la frappa & qui ressembloit à un cadavre. Il ne lui fut pas possible d'abord de discerner ce que c'étoit; mais quand le flot eut rapproché l'objet, quoiqu'il fût encore assez éloigné, elle reconnut que c'étoit le corps de quelque malheureux qui avoit fait naufrage & par cette raison elle fut touchée de son sort. » Hélas! dit-elle en pleurant, » qui que vous soyez, vous êtes digne de » compassion, & si vous avez une épouse, je plains son mal» heur. « Cependant le cadavre approche, & plus Alcyone le contemple, plus son trouble augmente. Enfin, quand il fut près du rivage, elle reconnut son mari. » C'est lui même, s'écria-t-elle, en déchirant ses habits, s'arrachant les cheveux & se meurtrissant le visage; » c'est lui-même, je n'en sçaurois

Ora dedêre ſonum, tenui crepitantia roſtro.
Ut verò tetigit mutum & ſine ſanguine corpus,
Dilectos artus amplexa recentibus alis,
Frigida ne quicquam duro dedit oſcula roſtro.
Senſerit hoc Cêyx, an vultum motibus undæ
Tollere ſit viſus, populus dubitabat; at ille
Senſerat: & tandem, Superis miſerantibus, ambo
Alite mutantur. Fatis obnoxius iſdem
Tum quoque manſit amor, nec conjugiale ſolutum
Fœdus in alitibus. Coeunt, fiuntque parentes;
Perque dies placidos, hiberno tempore, ſeptem,
Incubat Alcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris. Ventos cuſtodit, & arcet
Æolus egreſſu, præſtatque nepotibus æquor.



» douter : c'est donc ainsi, ajouta-t-elle, en lui tendant des mains tremblantes, » que vous revenez près de votre chère Al» cyone. « A l'entrée du port étoit un mole qu'on avoit élevé pour rompre l'impétuosité des vagues. Alcyone y monte, ou plutôt elle y vole : en effet elle frappoit déja l'air avec les aîles qui venoient de lui naître ; & voltigeant sur la surface de la mer, elle faisoit entendre je ne sçais quel son plaintif qui ressembloit à celui d'un Oiseau. Quand elle fut près du corps de Ceyx, elle l'embrassa & le baisa tendrement. Ceux qui étoient accourus sur le rivage ne sçavoient si Ceyx étoit véritablement sensible aux caresses d'Alcyone, ou si les flots avoient donné à sa tête le mouvement qu'on avoit apperçu ; car il avoit en effet donné quelque marque de sensibilité. Enfin les Dieux, touchés du malheur de ces deux tendres époux, les changèrent en Oiseaux. Depuis cette métamorphose, ils conservent l'un pour l'autre le même amour & les mêmes empressemens ; & pendant les sept jours qu'Alcyone couve ses œufs dans un nid qui est suspendu à un rocher sur la surface de l'eau, la mer est calme, la navigation sûre & tranquille, & Eole, en faveur de ses petits-fils, tient les vents enchaînés & les empêche de souffler.



## FABULA VI.

### *Hesperies fugiens Æsacum.*

HOS aliquis senior, circum freta lata volantes,
Spectat: & ad finem servatos laudat amores.
Proximus, aut idem, si fors tulit: Hic quoque, dixit,
Quem mare carpentem, substrictaque crura gerentem,
Aspicis, ostendens spatiosum guttura mergum,
Regia progenies: &, si descendere ad ipsum
Ordine perpetuo quæris: sunt hujus origo
Ilus, & Assaracus, raptusque Jovi Ganimedes,
Laomedonque senex, Priamusque novissima Trojæ
Tempora sortitus. Frater fuit Hectoris iste;
Qui nisi sensisset primâ nova fata juventâ,
Forsitan inferius non Hectore nomen haberet;
Quamvis est illum proles enixa Dymantis.
Æsacon umbrosâ furtim peperisse sub Ida
Fertur Alexirrhoë, granico nata bicorni.
Oderat hic urbes, nitidâque remotus ab aulâ
Secretos montes, & inambitiosa colebat
Rura; nec Iliacos cœtus, nisi rarus, adibat.
Non agreste tamen, nec inexpugnabile amori
Pectus habens, Sylvas captatam sæpe per omnes,
Aspicit Hesperien patriâ Cebrenida * ripâ,
Injectos humeris siccantem sole capillos.
Visa fugit Nymphe, veluti perterrita fulvum
Cerva lupum, longèque lacu deprensa relicto

* Le Poëte avoit dit plus haut qu'elle étoit fille du Fleuve Granique.

## FABLE VI.

### *Hespérie fuyant Esaque.*

PARMI ceux qui furent témoins de ce spectacle étoit un vieillard qui, après avoir donné des louanges à la tendresse & à la fidélité de ces deux époux, parla ainsi à ceux qui l'accompagnoient à l'occasion d'un Plongeon qu'il venoit d'appercevoir : » Cet Oiseau, leur dit-il, que vous voyez se plonger » dans la mer, tire aussi son origine du sang Royal ; & si vous » voulez remonter jusqu'à ses ancêtres, vous trouverez qu'il » descend d'Ilus, d'Assaracus & de Ganimède, qui fut enlevé » par Jupiter. Laomédon étoit son ayeul, & Priam son père ; » frère du fameux Hector, s'il n'eût changé d'état dès sa pre- » mière jeunesse, peut-être qu'il ne se seroit pas reudu moins » célèbre que lui, quoique l'un dût sa naissance à Hécube, » fille de Dymas, & que l'autre ne fût fils que d'une Nymphe » champêtre, nommée Alexirrhoé, qui accoucha de lui en » secret sur le Mont Ida. Esaque, sans ambition, haïssoit le » séjour des Villes, & ne se plaisoit qu'à la campagne & dans » les forêts. On le voyoit rarement à la Cour de son père ; » cependant il n'avoit rien de rustique dans les mœurs, & son » cœur n'étoit pas insensible à l'amour. Touché des charmes » de la belle Hespérie, il soupiroit pour elle, & la cherchoit » dans les bois & dans les lieux les plus solitaires. Il la ren- » contra un jour comme elle séchoit ses cheveux au soleil, sur » les bords du Fleuve Cébrène, son père. Telle que la timide » Biche qui apperçoit un Loup ; ou comme un Canard éloi- » gné de l'étang où il a laissé sa troupe, qui voit l'Oiseau de » proie prêt à fondre sur lui ; Hespérie prend la fuite dès

Accipitrem fluvialis anas. Quam Troïus heros
Insequitur; celeremque metu celer urget amore.
Ecce, latens herbâ coluber, fugientis adunco
Dente pedem ſtringit, viruſque in corpore linquit.
Cum vitâ ſuppreſſa fuga eſt. Amplectitur amens
Exanimem; clamatque, piget, piget eſſe ſecutum:
Sed non hoc timui, nec erat mihi vincere tanti.
Perdidimus miſeram nos te duo: vulnus ab angue,
A me cauſa data eſt. Ego ſim ſceleratior illo,
Ni tibi, morte meâ, mortis ſolatia mittam.
Dixit: & è ſcopulo, quem rauca ſubederat unda,
Se dedit in pontum. Thetys miſerata cadentem
Molliter excepit: nantemque per æquora pennis
Texit, & optatæ non eſt data copia mortis.
Indignatur amans invitum vivere cogi,
Obſtarique animæ, miſera de ſede volenti
Exire: utque novas humeris aſſumpſerat alas
Subvolat: atque iterum corpus ſuper æquora mittit.
Pluma levat caſus, furit Æſacus: inque profundum
Pronus abit, letique viam ſine fine retentat.
Fecit amor maciem: longa internodia crurum;
Longa manet cervix. Caput eſt à corpore longè.
Æquor amat: nomenque manet, quia mergitur, illi.

*FINIS LIBRI UNDECIMI.*

« qu'elle voit son Amant. Esaque, à qui l'amour donne des » ailes, comme la crainte sembloit en avoir donné à la Nymphe, la poursuit avec chaleur; mais un Serpent caché sous » l'herbe, l'ayant piquée au pied, & le venin s'étant repandu » en peu de temps dans tout son corps, elle cessa en même » temps de courir & de vivre. Désespéré d'un accident si funeste, Esaque embrasse tendrement la Nymphe qui venoit » de rendre le dernier soupir, & déteste mille fois le malheureux amour qui la lui a enlevée. Hélas! disoit-il, aurois-tu » pû prévoir ce malheur? Non, sans doute, & je n'aurois » pas voulu triompher des mépris d'Hespérie à des conditions » si cruelles. Chère Nymphe, ajouta-t-il, nous sommes deux » qui vous avons ravi le jour: le Serpent vous a porté le coup » fatal; mais c'est moi qui en suis la cause, & je serois plus » coupable que lui, si ma mort ne vengeoit la vôtre. Après » cette plainte, il se précipita du haut d'un rocher dans la mer. » Thétis, touchée de son malheur, le soutint dans sa chûte, » le couvrit de plumes, pendant qu'il flottoit encore sur l'eau, » & l'empêcha ainsi de mourir, quelqu'envie qu'il eût de ne » pas survivre à sa chère Hespérie. Indigné contre la main » favorable qui le protége, il se plaint de la cruauté du Destin » qui le force de vivre. Il s'élève en l'air, puis se précipite » avec impétuosité dans l'eau; mais ses plumes le soutiennent & affoiblissent l'effort qu'il fait pour y périr. Devenu » furieux, il plonge à tout moment dans la mer, & cherche » la mort qui le fuit. Son amour l'a rendu maigre & défait: il » a des cuisses longues & décharnées & un grand cou. Il aime » les eaux; & comme il plonge sans cesse, on lui a donné le » nom de Plongeon. «

*FIN DU ONZIÈME LIVRE.*

# EXPLICATION *DES FABLES* DU ONZIEME LIVRE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

## ARGUMENT *DE LA PREMIÈRE FABLE.*

TANDIS qu'Orphée chantoit ainsi sur le Mont Rhodope, les Dames de Thrace, dont il méprisoit les tendres empressemens, profitèrent de la fureur que leur inspiroient les Orgies qu'elles célébroient, & le mirent en piéces; un Serpent qui voulut mordre sa tête, que l'Hébre avoit portée dans l'Isle de Lesbos, fut changé en pierre, & les Bacchante qui l'avoient déchiré, en arbres de différentes espèces.

*Explication de la première Fable.*

APRÈS ce que j'ai dit d'Orphée & de sa mort, dans le Livre précédent, je pourrois me dispenser d'expliquer la Fable de ce Serpent qui, ayant voulu lécher le sang qui étoit sur la tête de ce grand Poëte, fut changée en pierre. On peut penser en effet que ce n'est qu'un épisode, dont on a cru devoir embellir l'histoire d'un homme si célèbre. Il y a cependant des Mythologues qui ont prétendu que les Anciens nous avoient laissé sous cette

Fable l'histoire d'un habitant de Lesbos, qui fut puni pour avoir attaqué la réputation d'Ophée. On regarda ce critique comme un vil insecte, qui avoit cherché à se nourrir du sang de ce Poëte, & on voulut peindre sa stupidité, en disant qu'il avoit été métamorphosé en pierre.

Comme les flots avoient porté à Lesbos la tête d'Orphée, on la mit dans un Temple d'Apollon, & on publia qu'elle y rendoit des Oracles. C'est Philostrate qui nous l'apprend dans son Philoctete, où il dit que Diomède & Néoptolème, fils d'Achille, emmenèrent ce Héros à Troye, après lui avoir expliqué l'Oracle qu'ils avoient reçu à Lesbos, & que la tête d'Orphée leur avoit rendu du fond d'un antre.

Dans le même Temple étoit aussi la Lyre d'Orphée, & on en disoit tant de merveilles, que Néanthus, fils du Tyran Pittacus, l'acheta des Prêtres d'Apollon, croyant qu'il suffisoit de la toucher pour attirer les arbres & les rochers; mais il y réussit si mal, au rapport de Lucien qui raconte cette histoire, que les Chiens du Fauxbourg, où il chantoit sur cette Lyre, se jettèrent sur lui & le mirent en pièces.

Pour ce qui regarde la métamorphose des femmes de Thrace, qui furent changées en arbres, pour avoir fait mourir Orphée; c'est un emblême qui nous apprend que la plûpart de ces Bacchantes furent punies pour avoir commis cet attentat, ou qu'elles périrent dans les cavernes, où elles s'étoient cachées pour éviter le châtiment qu'elles méritoient.

L'Antiquité nous a conservé quelques figures qui représentent Orphée, on en voit deux dans le Cabinet du Marquis Maffey. Dans la première, il est debout à l'entrée de la caverne de Tenare près de Cerbère qui paroît attentif au son de sa Lyre. Dans la seconde, il est assis sur une roche, & joue d'un instrument qui ressemble à notre Violon. Plusieurs animaux qu'il a attirés sont autour de lui, & paroissent attentifs.



# ARGUMENT

## DE LA SECONDE FABLE.

BACCHUS quittant le séjour de la Thrace, après avoir puni les femmes qui avoient massacré Orphée, & passant sur le Mont Tmole, dans la Lydie, Silène, qui l'accompagnoit, s'égara; & des Paysans l'ayant rencontré, le présentèrent à Midas, Roi de Phrygie, qui le rendit à Bacchus. Pour reconnoître ce service, ce Dieu lui demanda ce qu'il désiroit, & Midas souhaita de pouvoir convertir en or tout ce qu'il toucheroit; ce qui lui fut accordé: il se repentit bientôt d'avoir obtenu un pouvoir si funeste; & ayant prié Bacchus de l'en délivrer, ce Dieu lui ordonna d'aller se laver dans le Pactole, qui, depuis ce temps-là, roule un sable d'or.

### *Explication de la seconde Fable.*

LES Payens avoient divisé leurs Dieux en plusieurs classes. Dans la dernière, qu'Ovide nomme la populace des Dieux, étoient les Satyres & les Silènes. Ceux-ci, suivant la remarque de Pausanias (*a*), n'étoient eux-mêmes que des Satyres avancés en âge. Cependant parmi les Silènes il y en avoit un à qui on donnoit ce nom par excellence; & c'est celui dont il s'agit dans cette Fable; personnage mystérieux, sur lequel les Anciens ont débité plusieurs Fables. Si nous en croyons Pindare & Pausanias (*b*), il étoit né à Maléa, & Théopompe, cité par Elien (*c*), lui donne une Nymphe pour mère. Inférieur aux Dieux, il étoit au dessus de l'homme, & n'étoit point comme lui sujet à la mort. Les descriptions qu'on nous en a laissées se ressemblent assez. Il étoit de petite taille, gros & charnu, la tête chauve, le nez camus, le visage rubicond, & plein de ces marques qui distinguent les yvrognes des autres hommes. On le représente souvent ou sur un Ane, sur lequel il a bien de la peine à se soutenir, ou

(a) *In Atticis.* (*b*) Lib. III. (c) *Variæ Hist.* Lib. III. Cap. XVIII.

marchant

marchant appuyé sur un Thyrse, ou sur un bâton. Des portraits de Silène on n'en manque pas, & on peut en voir un grand nombre dans le premier Tome de l'Antiquité expliquée (*a*); mais jamais Peintre ni Sculpteur ne le représente avec tant d'art que Virgile dans sa sixième Eclogue. De jeunes gens le rencontrent yvre à son ordinaire, l'attachent avec des guirlandes, & la belle Eglé lui barbouille le visage avec du jus de Mûres. C'est en cet état qu'on l'oblige à chanter, & il débite une Philosophie assez mystérieuse, quoiqu'en dise un de nos beaux Esprits, qui condamne également & l'Eclogue & les Chansons de Silène (*b*). Tous les Anciens conviennent que Silène avoit pris soin de l'éducation de Bacchus, & on le trouve presque toujours ou avec ce Dieu ou avec les Bacchantes. Si nous en croyons même l'Auteur qui porte le nom d'Orphée, Silène étoit très-agréable aux Dieux, & se trouvoit souvent dans leurs assemblées. C'est sur cette idée, pour le dire en passant, que l'Empereur Julien lui fait jouer le premier rôle dans ses Césars. On se tromperoit cependant si on ne regardoit Silène que comme un vieux débauché presque toujours yvre, puisqu'on le peint souvent comme un Philosophe & comme un grand Capitaine. Ce que nous venons de rapporter d'après Virgile, & ce que nous dirons dans la suite sur l'autorité de Téopompe, nous donne lieu d'en avoir cette idée, & c'est aussi le portrait qu'en fait Lucien (*c*), lorsqu'il dit, que des deux Lieutenans de Bacchus, l'un étoit un petit vieillard, camus, tout tremblant, vêtu de jaune, avec de grandes oreilles droites, un gros ventre, monté, la plûpart du temps, sur un Ane, ou, à son défaut, appuyé sur son bâton, mais au reste grand Capitaine; l'autre, c'est-à dire, Pan, un Satyre connu, &c.

Enfin, Ovide & Hygin (*d*) racontent que quelques Paysans Phrygiens ayant rencontré Silène près d'une fontaine, dans laquelle, suivant Xénophon (*e*), on avoit mis du vin qui l'avoit enyvré, le conduisirent à Midas, qui, après l'avoir régalé magnifiquement, le rendit à Bacchus. C'est dans cette entrevue, suivant Téopompe, cité par Elien (*f*), qu'il eut une conversation

(*a*) Pag. 164 & suivantes.
(*b*) M. de Fontenelle, *Digression sur les Anciens & sur les Modernes.*
(*c*) Voyez son Traité de Bacchus. (*d*) Fab. CXCI. (*e*) Dans l'Expéd. de Cyrus. (*f*) Lib. III.

avec Midas sur ce monde inconnu, dont Platon & quelques autres Philosophes ont tant parlé: » L'Asie, l'Europe & la Lybie, lui dit-il, » ne sont que trois Isles que l'Océan environne de » tous côtés; mais il y a au delà des mers un vaste Continent, » dont on ne connoît point les bornes. Les hommes & les animaux qui l'habitent sont beaucoup plus grands, & vivent » plus long-temps que nous. Leurs Villes sont belles & magnifiques, leurs coutumes différentes des nôtres, & ils se conduisent par d'autres Loix. On y trouve sur-tout deux Villes fort » singulières, dont l'une s'appelle la *Guerrière*, & l'autre *Sébaste*, » ou la *Pieuse*. Ceux qui habitent la première sont extrêmement » adonnés à la guerre, & sont continuellement des entreprises » sur leurs voisins, qu'ils soumettent à leur empire. Les habitans » de la seconde sont pacifiques, & vivent dans l'abondance. Les » fruits & les moissons, sans avoir besoin de culture, leur présentent tout ce qui est nécessaire à la vie. Au milieu des richesses, » exempts de maladie, ils vivent continuellement dans la bonne » chère & dans la joie. Justes & équitables, les Dieux se plaisent » souvent à venir habiter avec eux. Les peuples Guerriers de la » prémière Ville, après avoir étendu leurs conquêtes dans ce vaste » Continent, firent une irruption dans le nôtre, & vinrent au » nombre d'un million d'hommes jusques dans le pays des Hyperboréens; mais après avoir vû leur manière de vivre, ils les » jugèrent indignes de leur attention, & se retirèrent. Ces Guerriers, au reste, meurent rarement de maladie: ils sont presque » toujours tués dans les combats.* On trouve encore, ajouta-t-il, dans ce nouveau Monde, un Peuple nombreux, appellé » Mérope, & à l'extrémité du pays qu'ils habitent, un lieu » nommé *Anoste*, c'est-à-dire, *sans retour*, parce qu'on n'en revient jamais. C'est un abysme affreux, éclairé seulement d'une » lumière rougeâtre. Là se trouvent deux fleuves, dont l'un est » le fleuve de la Tristesse, l'autre de la Joie & du Plaisir. Des » arbres de la grandeur d'un Platane croissent aux environs. Ceux » qui mangent du fruit des arbres du fleuve de Tristesse, passent » leur vie dans l'affliction, & pleurent jusqu'au dernier soupir: » ceux qui mangent du fruit des arbres qui croissent près de » l'autre fleuve, oublient le temps passé, perdent leurs inclinations, & repassent par les différens âges de leur vie jusqu'à » l'enfance où ils meurent. «

Je n'ai pas de peine à souscrire au jugement d'Elien qui regarde ce discours comme une Fable; mais celui que Virgile met dans la bouche du même Silène, & ce que Plutarque lui fait dire sur la mort & sur d'autres matières morales, me persuadent qu'il étoit un homme fort extraordinaire. Quelques Auteurs prétendent même qu'il a régné dans la Carie, & qu'il étoit contemporain & ami de Midas, à qui les conseils d'un Philosophe si sage & si éclairé furent d'un grand secours dans l'administration de ses Etats. Enfin on peut dire qu'il n'a passé pour être le père nourricier de Bacchus, que parce qu'il introduisit son culte dans la Phrygie & dans les pays voisins. Et voilà pourquoi on le trouve presque toujours accompagné des Bacchantes & des autres Ministres des Orgies. Quoi qu'il en soit, on ajoute à la Fable que je viens d'expliquer, que Bacchus, pour reconnoître l'obligation qu'il avoit à Midas, lui avoit donné le pouvoir de changer en or tout ce qu'il toucheroit, ce qui l'incommoda si fort dans la suite, qu'il fut obligé de s'adresser à ce même Dieu, pour le prier de lui ôter cette vertu : circonstance que je réserve pour la Fable suivante.



# ARGUMENT

## *DE LA TROISIÈME FABLE.*

PAN charmé des éloges que lui donnoient les Nymphes qui l'entendoient jouer de la Flûte, en devint si fier, qu'il osa défier Apollon. Tmole, pris pour arbitre, jugea que le son de la Lyre de ce Dieu l'emportoit sur la Flûte de Pan, & tout le monde souscrivit à ce jugement. Midas fut le seul d'un avis contraire, & Apollon, pour punir & marquer sa stupidité, lui donna des oreilles d'Ane. Comme personne ne s'étoit apperçu de cette vengeance d'Apollon, Midas cachoit avec soin cette difformité; mais son Barbier l'ayant découvert, & n'en osant rien dire, fit un trou en terre, où il déposa un secret qui l'embarrassoit : il en sortit peu de temps après des roseaux qui publièrent que Midas avoit des oreilles d'Ane. Apollon & Neptune, déguisés en Maçons, s'offrirent, moyennant une somme dont ils convinrent avec Laomédon, de bâtir les murailles de Troye. Lorsque l'ouvrage fut fini, ce Prince refusa de les satisfaire; ce qui irrita si fort Neptune qu'il inonda toutes les campagnes voisines. Pour l'appaiser, Laomédon fut obligé d'exposer sa fille Hésione à la fureur d'un Monstre, Hercule l'ayant délivrée, le perfide Laomédon refusa de lui donner l'attelage qu'il lui avoit promis. Hercule, pour se venger, saccagea la Ville de Troye, & emmena Hésione, qu'il fit épouser à son ami Télamon.

### *Explication de la troisième Fable.*

MIDAS, selon Pausanias (*a*), étoit fils de Gordius & de Cybèle, & régna dans la grande Phrygie, ainsi qu'on l'apprend

(a) *In Atticis.*

de Strabon (*a*). Le premier des deux Auteurs que je viens de nommer, dit qu'il avoit bâti la Ville d'Ancyre aujourd'hui Angoura, & celle de Peſſinonte ſur le Mont Agdiſtis, devenue célèbre par le tombeau d'Attis; & le ſecond dit ſeulement que lui & Gorgius ſon père faiſoient leur réſidence auprès du fleuve Sangard, dans des Villes qui, au temps où il écrivoit, n'étoient plus que de méchans Villages. On ignore le temps auquel Midas a vécu; mais s'il a été contemporain de Tmolus, comme il paroît par Ovide, ce que je dirai de ce Prince, à la fin de cet article, ſervira à fixer l'époque de ſon regne. Comme Midas étoit fort riche & fort économe, on publia qu'il convertiſſoit en or tout ce qu'il touchoit; & l'on ne fait peut-être intervenir Bacchus dans cette Fable, que parce qu'il étoit le Dieu de la Vigne, & que Midas l'honoroit d'un culte particulier. On peut ajouter encore que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'eſt qu'il fut peut-être le premier qui trouva de l'or dans le Pactole. Strabon (*b*), en parlant des lieux d'où quelques Princes avoient tiré leurs richeſſes, dit ſeulement que Midas avoit trouvé celles qu'il poſſédoit dans les Mines du Mont Bermius. Dès ſon enfance on avoit prévu qu'il ſeroit extrémement riche & fort ménager, ſur ce que des Fourmis s'étant approchées de ſon berceau, lui avoient mis des grains de bled dans la bouche. Comme il étoit fort groſſier & fort ſtupide, on inventa la Fable du jugement qu'il avoit porté en faveur de Pan contre Apollon; & on ajouta que ce dernier, pour marquer ſa ſtupidité, lui avoit donné des oreilles d'Ane. Le Scholiaſte d'Ariſtophane, pour expliquer cette Fable, dit qu'on avoit voulu marquer par là qu'il avoit l'oreille très-fine, comme cet animal, ou parce qu'il entretenoit des eſpions dans tous ſes Etats, ou enfin parce qu'il habitoit ordinairement dans un lieu nommé Θ νωτα, les oreilles d'Ane (*c*). Strabon rapporte que Midas avala du ſang de Taureau dont il mourut; & Plutarque (*d*) ajoute que ce ne fut que pour ſe délivrer des ſonges fâcheux qui l'affligeoient depuis long-temps. Si on pouvoit ſçavoir le temps auquel les Cimmériens entrèrent dans la Phrygie, il ſeroit aiſé de fixer l'époque du regne de Midas, puiſque Strabon dit qu'ils y arrivèrent au temps de ſa mort. Comme Ovide parle du jugement de Tmolus, que Midas déſapprouva, il eſt à propos de parler de ce Tmolus & de ſa généalogie.

(*a*) Lib. XII. page 571. (*b*) Lib. XVI. page 680. (*c*) Lib. I. page 61.
(*d*) Traité de la Superſtition.

Tmolus, Roi de Lydie, si nous en croyons Clitophon, étoit fils du Dieu Mars & de la Nymphe Théogène, & selon Eustathe, de Supilus & d'Eptonia. Un jour, comme ce Prince chassoit, il apperçut une des Compagnes de Diane qui se nommoit Arriphé. Elle étoit parfaitement belle, & Tmolus, sur le champ, en devint éperduement amoureux. Les passions des Grands sont presque toujours violentes. Le Roi, résolu de satisfaire la sienne, poursuit vivement cette jeune Nymphe, qui, pour ne pas tomber entre ses mains, prit le parti de chercher un asyle dans le Temple de Diane. Mais que peut la crainte du Ciel sur le cœur des Tyrans? Arriphé fut violée au pied des Autels, un affront si sanglant la jetta dans l'accablement, & elle ne voulut pas survivre un instant au malheur qui venoit de lui arriver. Les Dieux ne laissèrent pas sa mort impunie. Tmolus, enlevé par un Taureau, tomba sur des pieux dont les pointes le firent expirer au milieu des douleurs les plus cuisantes. Ainsi périt ce Prince qui fut inhumé sur la montagne, qui a depuis porté son nom. Plutarque & Tzetzès après lui, le mettent au nombre des Rois de Lydie. Je le croirois plus ancien que le siège de Troye de six-vingts ans ou environ; car entre Tmolus & Agamemnon, on trouve Tantale, Pélops & Atrée. Ce qui forme précisément quatre générations. Or quatre générations, selon le calcul reçu le plus universellement, répondent à ce nombre d'années que je viens de déterminer. Examinons maintenant pourquoi Tantale fait partie de cette généalogie. Si l'on en croit Diodore, Pausanias, & plusieurs autres de nos plus celèbres Ecrivains, Tantale est fils de Jupiter, & dès-lors il ne sçauroit plus avoir rien de commun avec la maison des Atyades. Mais M. de Méziriac a déja observé que les Auteurs sont très-partagés sur l'origine de ce Prince. En effet le Scholiaste d'Euripide, aussi bien que Tzetzès, le font naître de Tmolus, & de Pluto fille de Théoclimène. Ces deux Compilateurs avoient sans doute consulté des monumens qui ne subsistent plus aujourd'hui; & leur témoignage doit être de quelque poids auprès des personnes éclairées. Aristide lui fait jetter les fondemens de la Ville de Sipylus, qui, pour cette raison, est appellée *Tantalis* dans les Ecrits de Pline le Naturaliste. On ne convient pas de sa situation, non plus que des Provinces qui composoient les Etats de Tantale. Les uns les renferment dans les bornes étroites de la Lydie : quelques autres le font ré-

gner en Phrygie : & il y en a plusieurs qui soutiennent que les Paphlagoniens étoient soumis à son Empire. Pour moi je suis persuadé que des opinions si différentes peuvent se concilier. Ne suffiroit-il pas de dire que les pays dont il est ici question, avoient été conquis par les Rois prédécesseurs de ce Prince, qui cependant ne possédoit que quelques contrées de la Phrygie, qui étoient presque toutes sous la domination des Troyens. Il est rare que des voisins puissans & ambitieux vivent long-temps en bonne intelligence. Tros entra dans les Etats de Tantale, à la tête d'une armée nombreuse. Le sujet qui donna naissance à cette guerre est rapporté diversement. Si les Traditions, qui dans tous les siècles ont eu le plus de cours, étoient d'ordinaire les mieux établies, il faudroit rejetter sur l'enlèvement de Ganimède les malheurs qui désolèrent les deux Royaumes. Mais je serois tenté de croire, après Hérodien, que Tros & Tantale devinrent ennemis par rapport à certaines Places dont ils se disputoient la possession. On en vint souvent aux mains, & il périt beaucoup de monde de part & d'autre, enfin la victoire se déclara pour les Troyens. Pélops successeur de Tantale, défait en plusieurs rencontres, fut obligé de se retirer dans la Grèce. Lui & ses enfans y formèrent des établissemens considérables; & l'ancienne querelle des Phrygiens avec les descendans de Tantale, se renouvella lorsque Pâris enleva Hélène, comme on le verra dans par la suite.

Dardanus étant passé dans la Phrygie, où il épousa Batéa, fille de Teucer, monta sur le Thrône après la mort de son beau-père, & régna soixante-deux ans. Erichthonius, son fils, qui lui succéda, fut père de Tros ; Ilus régna après lui, & laissa la Couronne à Laomédon. Comme la Ville de Troye n'étoit point encore environnée de murailles, ce Prince entreprit ce grand ouvrage, & y réussit si bien qu'on l'attribua à Apollon. Les fortes digues qu'il falloit faire contre les inondations de la mer, furent regardées comme l'ouvrage de Neptune. Dans la suite, des tempêtes ruinèrent ces digues, & on publia que le Dieu de la mer s'étoit vengé du perfide Laomédon, qui lui avoit refusé le salaire dont ils étoient convenus. Ce qui donna encore plus de cours à cette Fable, c'est que le Roi de Troye, si nous en croyons Hérodote, & après lui Eusthathe, avoit employé pour bâtir ces murailles & ces digues, les trésors du Temple de Nep-

tune, avec promesse de les y remettre, lorsqu'il seroit en état de le faire; ce qui ne fut point exécuté. Homère ne dit pas que Neptune & Apollon eussent servi Laomédon dans ces Ouvrages, mais seulement qu'ils s'étoient obligés de garder ses troupeau pendant que tout le monde y étoit employé; comme on peut le voir dans Pausanias, qui, outre l'autorité d'Homère, dont les Vers ne subsistent plus, cite l'ancien Poëte Alcée, ce qui revient au même. Ainsi Horace a toujours eu raison de dire de ce Prince, *mercede pacta destituit Deos* (a). Lorsque les digues dont je viens de parler furent rompues, que la Campagne se trouva inondée, & que la peste eût commencé à désoler la Ville de Troye, on alla consulter l'Oracle; on eut pour réponse qu'il falloit, pour appaiser le Dieu de la Mer, exposer une fille du sang Royal. Le sort tomba sur Hésione, & elle fut livrée à la fureur d'un Monstre. Hercule, qui étoit alors sur ces côtes, s'offrit de la délivrer moyennant un attelage de six Chevaux, & réussit dans son entreprise (b); mais le Roi toujours perfide, lui ayant refusé cette récompense, ce Héros saccagea la Ville, fit mourir Laomédon, laissa ses Etats à Podarce son fils, qui prit le nom de Priam, & emmena Hésione, qu'il fit épouser à son ami Télamon qui l'avoit aidé dans cette entreprise.

Au rabais du merveilleux, cette Fable est aisée à expliquer. Par ce Monstre qui ravageoit la Campagne, on doit entendre les inondations de la mer, contre lesquelles il falloit élever des digues; & Hésione, devenue le prix de celui qui y réussiroit, passa pour avoir été exposée à la fureur d'un Monstre. Les six Chevaux promis par Laomédon, étoient des vaisseaux qu'Hercule avoit demandés pour son retour; & pour faire voir que je n'invente pas à plaisir cette conjecture, c'est que les Anciens ont dit que ces Chevaux étoient si légers, qu'ils marchoient sur les eaux; ce qui ne peut s'entendre que d'un vaisseau à voile, ou d'une galère. D'ailleurs croira-t-on que pour un attelage, Hercule eût entrepris un Ouvrage si long & si difficile?

Lycophron (c), qui a toujours mis du mystère dans les faits les plus naturels, dit que le Monstre, auquel Hésione fut exposée, dévora Hercule, que ce Héros demeura trois jours dans son ventre, & qu'il en sortit après avoir perdu tout le poil qu'il

(a) Ode III. Lib. III. (b) Voyez Apollod. Lib. III. Diod. Lib. III. &c.
(c) *In Alex.*

avoit ſur le corps. Circonſtances qui nous apprennent qu'Hercule & ſes Compagnons furent obligés de ſe remettre dans l'eau pour élever ces digues dont nous venons de parler: ce qui les incommoda beaucoup; ſi toutefois on n'aime mieux dire avec Paléphate (*a*), qu'Héſione ayant été expoſée à un Corſaire, dont le vaiſſeau s'appelloit peut-être la Baleine, Hercule vint à l'abordage, y ſauta, & en ſortit bleſſé & vainqueur. Cet événement, qui eſt atteſté par tous les Anciens, eſt arrivé environ cinquante-cinq ans avant la dernière priſe de Troye. Je dois avertir, en finiſſant cette Explication, qu'on trouve dans Boiſſard un beau groupe qui repréſente Héſione & Télamon, avec cette Inſcription au bas:

*Laomedon genuit; rapuit Tyrinthius Heros:*
*Mi ſoboles Ajax ex Telamone natus.*

Outre Ajax, cette Princeſſe eut de ce mariage Teucer, & ces deux Princes aſſiſtèrent à la guerre de Troye, dont on peut regarder l'enlévement de leur mère comme la première cauſe, ainſi que je le dirai dans une autre occaſion.

(a) *De Incredul.*



## ARGUMENT

### *DE LA QUATRIÈME FABLE.*

PROTÉE ayant prédit à Thétys qu'elle auroit un fils plus puissant que son père, Jupiter, qui en étoit amoureux, la cède à Pelée. La Déesse, pour éluder ses poursuites, prend différentes figures; mais Protée ayant conseillé à Pelée de la lier pendant qu'elle dormoit, & de ne point la laisser échapper, jusqu'à ce qu'elle fût revenue sous sa forme ordinaire, il l'épouse & la rend mère d'Achille. Pelée ayant tué son frère Phoque, va à Trachine pour être expié par Ceyx, qui en étoit Roi. Ce Prince, qu'il trouve dans l'affliction, lui apprend la mort de son frère Dédalion & l'histoire de Chione sa nièce, que Diane avoit tuée d'un coup de flèche, pour la punir de sa vanité. Pendant que ce Prince raconte cette histoire, le Chef des troupeaux de Pelée vient lui apprendre qu'un Loup dévoroit ses Boeufs sans qu'on pût y mettre ordre. Thétis, sœur de Psamathe qui l'avoit envoyé pour venger la mort de Phoque, la fléchit par ses prières, & le Loup est changé en Rocher.

*Explication de la quatrième Fable.*

L'HISTOIRE fabuleuse fait mention de deux Thétys, & leurs noms se trouvent écrits avec une Orthographe différente. Celle dont il s'agit ici, & qu'il faut distinguer de l'ancienne Thétys, femme de l'Océan, étoit fille de Nérée, Dieu Marin, c'est-à-dire, d'un Prince puissant sur la mer. Comme elle étoit extrêmement belle, & qu'elle fut aimée de la plûpart des Princes de son temps, on publia apparemment dans l'Epithalame qui fut fait à l'occasion de son mariage, que tous les Dieux en avoient disputé la conquête; qu'ils avoient enfin cédé leurs pré-

tentions à Jupiter & à Neptune, qui s'en étoient rapportés eux-mêmes au Destin, & qu'ayant appris par un Oracle de ce Dieu que l'enfant qui naîtroit du mariage de cette Princesse, seroit plus puissant que son père, ils avoient laissé à Pélée la liberté de l'épouser. Hygin dit que Prométhée, qui étoit le seul qui sçût cet Oracle, l'apprit à Jupiter, à condition qu'il le délivreroit de l'Aigle qui le tourmentoit, & que ce Dieu envoya Hercule sur le Mont Caucase pour accomplir sa promesse. On ajouta dans le même Ouvrage, que tous les Dieux s'étoient trouvés à ce mariage, excepté la Discorde, qui, pour se venger, avoit jetté au milieu de l'assemblée une Pomme d'or, avec cette inscription, *Pour la plus belle;* que toutes les Déesses avoient voulu avoir cette Pomme, parce que chacune d'elles vouloit être la plus belle; qu'elles avoient enfin été obligées de céder cette prétention à Junon, à Minerve, & à Vénus; que Pâris, fils de Priam, connu alors sur le Mont Ida sous le nom d'Alexandre, choisi pour arbitre, avoit adjugé à Vénus la Pomme & le prix de la beauté, qu'en récompense cette Déesse lui avoit promis la plus belle femme de l'Asie; & que, sur cette promesse, il avoit enlevé Hélène, & avoit attiré à sa patrie cette guerre sanglante qui causa la ruine de Troye. On ajoutoit que Thétys, pour éluder les poursuites de Pélée, se métamorphosoit sous différentes formes, & que ce Prince par le conseil de Protée fut obligé de la lier. Tout cela est fort ingénieux, & veut dire que Thétys, recherchée par plusieurs Princes, n'aimoit pas Pélée, mais que celui-ci, par le conseil d'un ami sage, trouva le moyen de lever tous les obstacles qui s'opposoient à cette alliance, qu'il y eut quelque différend entre les Dames qui assistèrent au mariage, & que quelque Bel-Esprit en fit le sujet d'un Epithalame. Tzetzès (*a*) y chercha plus de finesse. » Chiron, dit-il, dans le temps que » Pélée étoit prêt d'épouser Philomèle, fille d'Actor, Prince » Myrmidon, prédit que les Dieux se trouveroient à son maria- » ge, & qu'ils annonceroient leur arrivée par un grand orage. » Le jour choisi, il y eut beaucoup de pluie, de vent & de ton- » nerre, & voilà ce qui donna cours à la Fable. « Il y a des Auteurs qui prétendent que Thétys étoit fille de ce même Chiron. Quoi qu'il en soit, il est sûr, suivant le témoignage d'Euripide (*b*), qu'Achille qui fut le fruit de ce mariage se fit honneur

(*a*) Hist. XXVIII. *Chil. VII.* (*b*) Dans son Iphigénie.

de porter sur son bouclier la figure d'une Néreïde; & c'est peut-être là tout le mystère. Pausanias (*a*) parle d'un Temple & d'une statue de Thétys, sans paroître distinguer les deux personnes qui ont porté ce nom.

Eaque avoit trois fils, ainsi que je l'ai dit dans son Histoire, Pelée, Télamon & Phoque. Comme ces trois Princes jouoient au palet, Phoque en fut frappé si rudement, qu'il en mourut, ainsi que nous l'apprenons de Diodore de Sicile (*b*). Ovide n'est pas tout à-fait conforme à cette Tradition, puisqu'il prétend que Pelée avoit assassiné son frère: *Si demas jugulati crimina Phoci.* Obligé de sortir de la Cour, Pelée se retira chez Ceyx; & c'est-là qu'il apprit l'histoire de Chione qui avoit été aimée d'Apollon & de Mercure. Le fondement de cette Fable est tiré vrai-semblablement de ce que les deux enfans qu'elle mit au monde, avoient des inclinations fort différentes, Autolycus étoit un voleur fin & rusé, & c'est ce qui le fit passer pour être le fils de Mercure. Philammon aimoit passionnément la Musique, & on ne manqua pas de lui donner Apollon pour père. On ajouta que Chione, fière de ces deux Amans, avoit osé se préférer à Diane; que cette Déesse lui avoit percé la langue d'un coup de flèche, dont elle avoit perdu la vie, & que Dédalion son père s'étant précipité du haut du Parnasse, avoit été changé en Epervier.

Si l'on veut se ressouvenir de ce que j'ai insinué plus d'une fois, que l'histoire des Princes & des Rois faisoit ordinairement le sujet de quelque Poëme; que les Prêtres des Dieux séduisoient souvent les femmes dont ils étoient amoureux; que les enfans qu'on trouvoit exposés dans les Temples passoient pour être les fils des Dieux auxquels ces Temples étoient consacrés, & que tout le sublime de ce temps-là consistoit à mêler l'histoire des Dieux avec celle des hommes, il ne sera pas difficile d'appercevoir ce qu'il peut y avoir de vrai dans celle qui fait le sujet de cette Explication. Le temps auquel elle est arrivée, est encore moins difficile à deviner, puisqu'Autolycus étoit grand-père d'Ulysse (*c*). Avertissons, en finissant, que, selon Pausanias, Autolycus étoit fils de Dédalion, & non pas de Chione (*d*).

Ovide rapporte dans cette métamorphose, que pendant le séjour de Pelée à la Cour de Trachine, & dans le temps que Ceyx

(a) *In Lac.* (*b*) Lib. IV. (*c*) Anticlée, mère d'Ulysse, étoit fille d'Autolycus. (d) *In Arcadicis.*

lui racontoit l'hiſtoire de Chione & de Dédalion, un Berger vint l'avertir qu'un Loup envoyé par la Néréïde Pſamathe, déſoloit la campagne, & ſur-tout les troupeaux que ſon hôte avoit emmenés avec lui. Le Poëte ajoute enſuite que Pelée voyant que la Néréïde vengeoit par-là le crime qu'il avoit commis en tuant ſon frère, chercha à l'appaiſer par des ſacrifices; ce qui lui réuſſit. Le fond de cette Fable eſt hiſtorique. Eaque avoit eu deux femmes, Egine & Pſamathe; la première lui avoit donné deux fils, Pelée & Télamon; Phoque étoit fils de la ſeconde. Lycomède, Roi de Scyros, frère de Pſamathe, réſolu de venger la mort de ſon neveu, que Pelée avoit tué, déclara la guerre à Ceyx qui avoit reçu ce Prince dans ſes Etats. Le Capitaine qui commandoit ſes troupes, fit beaucoup de ravages dans la campagne, & enleva les troupeaux de Pelée. On employa pour appaiſer Lycomède les prières & les ſollicitations; le Capitaine fut rappellé, & pour embellir cet événement, on publia qu'il avoit été changé en Rocher. Figure vive qui nous apprend que les courſes de ce Commandant qui avoit ravagé les campagnes, comme une bête féroce, avoient tout d'un coup été arrêtées. On ajouta que Pſamathe avoit été touchée des prières & des larmes de Thétys, parce qu'en effet ces deux Princeſſes étoient ſœurs. Pauſanias (c) raconte l'hiſtoire d'une Pſamathe, fille de Crotopus, Roi d'Argos; qui ne paroît pas être la même que celle dont parle Ovide.

(c) *In Atticis.*



## ARGUMENT
### DE LA CINQUIEME FABLE.

CEYX étant allé consulter l'Oracle d'Apollon, fait naufrage à son retour, & Junon envoie Morphée, le Dieu du Sommeil, à Alcyone pour lui en apprendre la nouvelle. A son réveil, elle court sur le rivage, où ayant vu le corps de son mari qui flottoit sur l'eau, elle se jette de désespoir dans la mer, & les Dieux les changent l'un & l'autre en Alcyons.

### *Explication de la cinquième Fable.*

IL est sûr, par le témoignage des Anciens, que Ceyx étoit Roi de Trachine, & contemporain d'Hercule; que ce Prince étoit sage & éclairé, & qu'on se faisoit honneur d'être par lui expié des meurtres qu'on avoit commis, soit par imprudence ou autrement, ainsi que je l'ai dit dans l'histoire d'Hercule & dans celle de Pelée. Pausanias (*a*) rapporte qu'Eurysthée ayant sommé Ceyx de lui livrer les enfans d'Hercule, ce Prince, qui ne se trouva pas assez fort pour soutenir une guerre contre un Roi si puissant, envoya ces jeunes Princes à Théfée, qui les prit sous sa protection. Ceyx avoit épousé Alcyone, dont la généalogie se trouve dans le premier Livre d'Apollodore. Pour se délivrer du chagrin que lui avoit causé la mort de Dédalion son frère, & celle de sa nièce Chione, Ceyx alla à Claros pour consulter l'Oracle d'Apollon. Il fit naufrage à son retour, & Alcyone en fut si affligée qu'elle en mourut de regret, ou se précipita dans la mer, comme le prétendent Ovide & Hygin. On publia qu'ils avoient été l'un & l'autre changés en Alcyons: circonstance qui n'a d'autre fondement que le nom de cette Princesse; peut être que l'union & la tendresse de ces deux Epoux, les fit comparer à ces Oiseaux qui passent pour le symbole de l'amour conjugal. Apollodore (*b*) ne donne pas une idée si favorable qu'Ovide

(a) *In Atticis.* (b) Lib. I.

de la piété de ces deux personnages. Selon cet Auteur, ils périrent par leur orgueil. Jupiter, outré de ce que ce Prince portoit son nom, & Alcyone celui de Junon, les changea l'un en Plongeon, & l'autre en Alcyon. Alcyone étoit fille d'Eole, non pas de celui qui étoit le Dieu des Vents, comme le prétend Ovide, mais de celui qui étoit fils d'Hellen, de la race de Deucalion. Quoi qu'il en soit, il n'y a point de Fable dans Ovide qui soit écrite avec plus d'art & d'une maniere plus touchante. Je n'ajouterai rien ici sur le temps auquel vivoit Ceyx, l'époque en étant suffisamment connue par l'histoire d'Hercule, de Télamon, & des autres Héros qui étoient ses contemporains.

---

# ARGUMENT
## *DE LA SIXIÈME FABLE.*

LA Nymphe Hespérie, fuyant Esaque qui l'aimoit, fut piquée d'un Serpent, & tomba morte de cette blessure. Esaque en fut si affligé, qu'il se précipita dans la mer, & fut changé en Plongeon.

### *Explication de la sixième Fable.*

OVIDE & Apollodore (*a*) conviennent qu'Esaque étoit fils de Priam, & qu'il fut changé en Plongeon; mais ils ne sont pas d'accord sur les autres circonstances de la vie de ce Prince. Le premier de ces deux Auteurs, comme on vient de le voir, dit que la mère d'Esaque se nommoit Alexirrhoé, & qu'elle étoit fille du Fleuve Cébrène, ou, comme on lit dans quelques manuscrits, du Granique. Il ajoute qu'Esaque poursuivant Hespérie, dont il étoit amoureux, cette Nymphe avoit été piquée d'un Serpent, & qu'Esaque ne pouvant supporter la mort d'une personne si chère, s'étoit précipité dans la mer, & avoit été changé en Plongeon. Apollodore dit qu'Esaque étoit fils de Priam & d'Arisba, fille de Mérope, sa première femme; que son père lui fit épouser Stérope, qui étant morte fort jeune, il

(*a*) Lib. III.

en fut si affligé, qu'il se précipita dans la mer. Cet Auteur dit encore que Priam ayant répudié Arisba pour épouser Hécube, fille de Cisséus, Esaque voyant sa belle-mère grosse de son second fils, avoit prédit à son père que cet enfant seroit un jour la cause d'une guerre sanglante qui causeroit la ruine du Royaume de Troye, & que, sur cette prédiction, le jeune Prince fut exposé sur le Mont Ida. Tzetzès ajoute qu'Esaque avoit dit à son père qu'il falloit faire mourir la mere & l'enfant, qui venoit de naître ce jour-là, & que Priam informé que Cylla, femme de Thimœtos, étoit ce même jour accouchée d'un fils, la fit mourir avec son enfant: croyant par-là pouvoir éviter l'effet de la prédiction. Servius, sur l'autorité d'Euphorion, conte la chose de la même manière; mais un ancien Poëte, cité par Cicéron, au premier Livre de la Divination, dit que ce fut l'Oracle de Zelia, petite Ville au pied du Mont Ida, qui avoit rendu cette réponse en interprétation du songe d'Hécube. Pausanias, dans ses Phociques, prétend que c'étoit la Sybille Hérophile qui avoit interprété ce songe, & plusieurs autres Anciens en donnent la gloire à Cassandre. Quoi qu'il en soit, Apollodore nous apprend encore qu'Esaque avoit appris l'art de prédire l'avenir, de son grand-père Mérope; Esaque en laissa apparemment les principes dans sa famille, puisque nous voyons que Cassandre & Hélénus l'exercèrent dans la suite. La métamorphose d'Esaque en Plongeon, est un de ces Episodes qu'on imaginoit pour consoler les parens; & ce dénouement doit souvent servir de principe pour expliquer la plûpart de ces sortes d'événemens.

*Fin des Explications des Fables du onzième Livre.*

## *APPROBATION.*

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, les *Métamorphoses d'Ovide*, traduites en François par feu M. l'Abbé Banier, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. On sait avec quel succès M. l'Abbé Banier s'est appliqué à démêler ce que l'Histoire a fourni à la Fable dans la Mithologie. L'objet de ce Sçavant, en traduisant les Métamorphoses, n'a pas été seulement de faire connoître ce Poëme aux personnes qui ne sont pas en état de le lire dans le Latin: cet Académien s'est proposé en même temps de leur donner l'Explication des fictions diverses sous lesquelles les Poëtes ont déguisé la plûpart des grands événemens: les Remarques, qu'il a jointes dans cette vue à sa Traduction, la feront toujours rechercher; & c'est rendre service au Public, que de lui en procurer une nouvelle Edition. A Paris, le 4 Septembre 1766.

RÉMOND DE SAINTE-ALBINE.

## *PRIVILEGE DU ROI.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. Notre amé le sieur Leclerc, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Métamorphoses d'Ovide, traduites en François, avec des remarques & des explications historiques par M. l'Abbé Banier*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires: A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon pa-

pier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'expofer en vente, l'Imprimé qui aura fervi de copie à la réimpreffion dudit Ouvrage, fera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le fieur DE LAMOIGNON, & qu'il en fera enfuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit fieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le fieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Préfentes: du contenu defquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expofant, & fes ayans caufes, pleinement & paifiblement, fans fouffrir qu'il leur foit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préfentes, qui fera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foit tenue pour dûement fignifiée, & qu'aux Copies collationées par l'un de nos amés & féaux Confeillers-Secretaires, foi foit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiffier ou Sergent fur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceffaires, fans demander autre permiffion, & nonobftant clameur de haro, charte Normande, & lettres à ce contraires. CAR tel eft notre plaifir. DONNÉ à Paris le premier jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil fept cent foixante-fix, & de notre regne le cinquante-deux eme. Par le Roi en fon Confeil. *Signé*, LE BEGUE.

*Regiftré fur le Regiftre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1034. fol. 35. conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 10 Octobre 1766.*

Signé, GANEAU, Syndic.

---

DE L'IMPRIMERIE DE PRAULT.

LES

# METAMORPHOSES D'OVIDE,

## EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

*De la Traduction de M. l'Abbé* BANIER, *de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres ;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

*TOME QUATRIEME.*



A PARIS,

Chez LE CLERC, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXX.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.*

# PUBLII OVIDII
# NASONIS
# METAMORPHOSEON
*LIBER DUODECIMUS.*

---

# LES
# METAMORPHOSES
# D'OVIDE,
*LIVRE DOUZIÈME.*




# PUBLII OVIDII
## NASONIS
# METAMORPHOSEON
## *LIBER DUODECIMUS.*

---

### FABULA PRIMA.

*Cerva pro Iphigenia ſuppoſita.*

NESCIUS aſſumptis Priamus pater Æſacon alis
Vivere, lugebat: tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.
Defuit officio Paridis præſentia triſti;




# LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

## *LIVRE DOUZIÉME.*

### FABLE PREMIERE.

*Une Biche sacrifiée à la place d'Iphigénie.*

PRIAM, qui ignoroit que son fils Esaque avoit été changé en Oiseau, pleuroit sa mort, pendant qu'Hector & les autres frères de ce Prince infortuné lui élevoient un tombeau, où son nom étoit gravé. Pâris fut le seul des enfans de Priam

Et pariter Phœbes, pariter maris ira recessit;
Accipiunt ventos à tergo mille carinæ:
Multaque perpessæ Phrygiâ potiuntur arenâ.

Orbe locus medio est, inter terrasque fretumque,
Cœlestesque plagas, triplicis confinia mundi;
Unde, quod est usquam, quamvis regionibus absit,
Inspicitur; penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet. Summâque domum sibi legit in arce.
Innumerosque aditus, ac mille foramina tectis
Addidit, & nullis inclusit limina portis:
Nocte dieque patent. Tota est ex ære sonanti;
Tota fremit; vocesque refert; iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullâque silentia parte.
Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis;
Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis
Esse solent. Qualemve sonum, cum Juppiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenent; veniunt leve vulgus, euntque,
Mixtaque cum veris passim commenta vagantur
Millia Rumorum, confusaque verba volutant.
E quibus hi vacuas implent sermonibus aures;
Hi narrata ferunt aliò; mensuraque ficti
Crescit, & auditis aliquid novus adjicit autor.
Illic Credulitas, illic temerarius Error,
Vanaque Lætitia est, consternatique Timores,
Seditioque recens, dubioque auctore Susurri.
Ipsa quid in cœlo rerum, pelagoque geratur,
Et tellure videt, totumque inquirit in orbem.

Fecerat hæc notum, Grajas cum milite forti
Adventare rates: neque inexspectatus in armis

conduisit en peu de temps la flotte Grecque sur le rivage de Troye.

Au centre de l'Univers est un lieu également éloigné du Ciel, de la Terre & de la Mer, & qui sert de limites à ces trois Empires. On découvre de cet endroit tout ce qui se passe dans le monde, & l'on entend tout ce qui s'y dit, malgré le plus grand éloignement. C'est là qu'habite la Renommée sur une tour élevée, où aboutissent mille avenues. Le toit de cette tour est percé de tous côtés: on n'y trouve aucune porte, & elle demeure ouverte jour & nuit. Les murailles en sont faites d'un airain rétentissant qui renvoie le son des paroles, & répéte tout ce qui se dit dans le monde. Quoique le repos & le silence soient inconnus dans ce lieu, on n'y entend cependant jamais de grands cris, mais seulement un bruit sourd & confus, qui ressemble à celui de la mer qu'on entend de loin, ou à ce roulement que font les nues après un grand éclat de tonnerre. Les portiques de ce Palais sont toujours remplis d'une grande foule de monde. Une populace légère & changeante va & revient sans cesse; on y fait courir mille bruits, tantôt vrais, tantôt faux, & on y entend un bourdonnement continuel de paroles mal arrangées, que les uns écoutent, & que les autres répétent au premier venu, en y ajoutant toujours quelque chose de leur invention. Là, régnent la sotte Crédulité, l'Erreur, une fausse Joie, la Crainte des allarmes sans fondement, la Sédition, & ces Murmures mystérieux dont on ignore les auteurs. La Renommée, qui en est la souveraine, voit de là tout ce qui se passe dans le Ciel, sur la Mer & sur la Terre, & examine tout avec une inquiette curiosité.

Comme la Renommée avoit déja appris aux Troyens que les Grecs venoient les attaquer avec une puissante flotte & des troupes choisies, ils ne furent point surpris à leur arrivée;

Hoſtis adeſt; prohibent aditus, littuſque tuentur
Troës, & Hectoreâ primus fataliter haſtâ,
Proteſilaë, cadis: commiſſaque prælia magno
Stant Danais, forteſque animæ nec cognitus Hector.
Nec Phryges exiguo, quid Achaïca dextera poſſet,
Sanguine, ſenſerunt. Et jam Sigæa rubebant
Littora, jam leto proles Neptunia Cygnus
Mille viros dederat: jam curru inſtabat Achilles,
Troaque Peliacæ ſternebat cuſpidis ictu
Agmina: perque acies aut Cygnum aut Hectora quærens,
Congreditur Cygno decimum dilatus in annum
Hector erat. Tum colla jugo candentia preſſos
Exhortatus equos, currum direxit in hoſtem
Concutienſque ſuis vibrantia tela lacertis,
Quiſquis es, ô! juvenis, ſolatia mortis habeto
Dixit, ab Æmonio quod ſis jugulatus Achille.
Hactenus Æacides: vocem gravis haſta ſecuta eſt.
Sed, quanquam certâ nullus fuit error in haſtâ,
Nil tamen emiſſi profecit acumine ferri.
Utque hebeti pectus tantum modò contudit ictu;
Nate deâ, nam te famâ prænovimus, inquit
Ille, quid à nobis vulnus miraris abeſſe?
Mirabatur enim. Non hæc, quam cernis, equinis
Fulva jubis caſſis, neque onus cava parma ſiniſtræ
Auxilio mihi ſunt. Decor eſt quæſitus ab iſtis.
Mars quoque ob hoc capere arma ſolet. Removebitur omne
Tegminis officium; tamen indeſtrictus abibo.
Eſt aliquid, non eſſe ſatum Nereide, ſed qui
Nereaque, & natas, & totum temperet æquor.
Dixit: & hæſurum clypei curvamine telum
Miſit in Æaciden: quod & æs, & proxima rupit
Terga novena boum: decimo tamen orbe moratum.

&

& pour se mettre en état de s'opposer à leur descente, ils s'étoient campés sur le rivage. Dans le combat qui fut donné en cette occasion, Protésilas signala par sa mort le premier exploit d'Hector, & la défaite de cet illustre Grec fit connoître ce qu'on devoit attendre de celui qui lui avoit ôté la vie. Cette première action coûta beaucoup de sang à la Grèce & lui enleva de vaillans Capitaines. La perte des Troyens fut aussi très-considérable, & ils firent une funeste expérience de la valeur des Grecs. Le Promontoire de Sigée étoit teint du sang qu'on venoit d'y répandre. Dans la chaleur du combat, Cygnus qui devoir le jour à Neptune, tua, de sa propre main, un grand nombre de Grecs. Achille, monté sur son char, s'étant fait jour à travers les bataillons les plus épais, & renversant tout ce qui se trouvoit sur son passage, cherchoit un ennemi si redoutable, ou Hector lui-même. Il rencontre le premier : l'autre ne devoit tomber sous ses coups qu'au bout de dix ans. Il anime de la voix ses Chevaux, s'approche de Cygnus, & branlant sa pique d'un air menaçant, lui tint ce discours : » Qui que vous soyez, jeune téméraire, vous » aurez en mourant la consolation d'être vaincu par Achille. « Il dit, & en même temps il lui lance son javelot; mais quoique le coup n'eût point porté à faux, il ne lui fit aucune blessure, & le fer de la lance s'émoussa contre son corps. » Fils de Thétys, lui dit Cygnus, (car je n'ignore pas qui » vous êtes,) vous paroissez surpris que je ne sois point blessé » du coup que vous venez de me porter; que votre étonne» ment cesse : ce casque que j'ai sur la tête & cette cuirasse, » servent moins à me défendre qu'à me parer. A l'exemple du » Dieu Mars, je ne les porte que comme un simple ornement. » Dépouillé de mes armes, je n'en suis pas moins invulnéra» ble. Il est glorieux, je vous l'avoue, d'avoir pour mère une » Néréïde; mais il est infiniment plus flatteur d'avoir pour

Excutit hoc heros : rurſuſque trementia forti
Tela manu torſit : rurſus ſine vulnere corpus,
Sincerumque, fuit. Nec tertia cuſpis apertum,
Et ſe præbentem, valuit deſtringere Cygnum.
Haud ſecus exarſit, quàm circo taurus aperto,
Cum ſua terribili petit irritamina cornu,
Phœniceas veſtes, eluſaque vulnera ſentit.
Num tamen exciderit ferrum, conſiderat, haſtæ;
Hærebat ligno. Manus eſt mea debilis ergo;
Quaſque, ait, ante habuit vires, effudit in uno.
Nam certè valuit, vel cum Lyrneſia primus
Mœnia dejeci; vel cum Tenedonque, ſuoque
Æetionêas implevi ſanguine Thebas.
Vel cum purpureus populari cæde Caycus
Fluxit, opuſque meæ bis ſenſit Telephus haſtæ.
Hic quoque tot cæſis, quorum per littus acervos
Et feci, & video, valuit mea dextra, valetque.
Dixit : & ante actis veluti male crederet, haſtam
Miſit in adverſum Lyciâ de plebe Menæten,
Loricamque ſimul, ſubjectaque pectora rupit.
Quo plangente gravem moribundo vertice terram,
Extrahit illud idem calido de vulnere telum.
Atque ait, hæc manus eſt, hæc, quâ modo vicimus haſta:
Utar in hunc îſdem : ſit in hoc precor exitus idem.
Sic fatus, Cygnumque petit, nec fraxinus errat;
Inque humero ſonuit non evitata ſiniſtro :
Inde, velut muro ſolidâve à caute, repulſa eſt.
Quà tamen ictus erat, ſignatum ſanguine Cygnum
Viderat, & fruſtra fuerat gaviſus, Achilles.
Vulnus erat nullum, ſanguis fuit ille Menætæ.
Tum verò præceps, curru fremebundus ab alto,
Deſilit : & nitido ſecurum cominus hoſtem

» père le Maitre de Nérée, de ses Filles, & le Souverain des » Mers. « Ainsi parloit Cygnus, lorsqu'il lança sa pique contre Achille, avec tant de roideur, qu'elle fracassa l'airain dont son bouclier étoit couvert, en perça les neuf premiers cuirs, & ne s'arrêta qu'au dixième. Achille, après l'avoir arrachée, porta à son ennemi un second coup qui n'eut pas plus d'effet que le premier; ensuite un troisième, auquel Cygnus se présenta lui-même, & qui n'eut pas un meilleur succès. Devenu furieux comme un Taureau qui s'irrite dans le Cirque à la vûe d'un drap couleur de pourpre, contre lequel il porte d'inutiles coups, Achille regarda le bout de sa lance, pour voir si le fer y tenoit encore. » Non, non, dit-il, ce n'est point à » mes armes, c'est à la foiblesse de mon bras que je dois m'en » prendre. Cygnus a donc épuisé toutes mes forces? Car » enfin, je donnai assez de preuves de mon courage & de ma » valeur, lorsque je renversai les murailles de Lyrnesse, que » je remplis Thèbes & Ténédos d'horreur & de carnage, & » que je fis rougir les eaux du Caïque du sang des Peuples qui » habitent ses bords. Télèphe éprouva deux fois la force de » mon bras, & tous ces braves Troyens que je vois étendus » sur le rivage, montrent assez quelle est encore aujourd'hui » ma valeur. « Cependant, comme s'il eût en effet douté de sa force & de son courage, il donna un coup de lance à Ménète, Soldat Lycien, le perça de part en part, malgré sa cuirasse, & lui fit mordre la poussière. » Ah! je me reconnois, s'écria-t-il, en retirant la lance du corps de ce malheureux, » je retrouve enfin & mon bras & mes armes; employons-les » contre un ennemi plus redoutable que celui que je viens de » vaincre, & veuillent les Dieux que ce soit avec le même » succès? « Après ce peu de paroles, il attaqua de nouveau Cygnus, le frappa à l'épaule, & la lance fut repoussée comme si elle avoit frappé contre un rocher. Cependant il parut du

Inque vices adita atque exhausta pericula sæpe
Commemorare juvat. Quid enim loqueretur Achilles?
Aut quid apud magnum potius loquerentur Achillem?
Proxima præcipue, domito, victoria, Cygno,
In sermone fuit. Visum mirabile cunctis,
Quod juveni corpus nullo penetrabile telo,
Invictumque ad vulnera erat, ferrumque terebat.
Hoc ipsum Æacides, hoc mirabantur Achivi.
Cum sic Nestor ait : Vestro fuit unicus ævo
Contemptor ferri, nulloque forabilis ictu,
Cygnus. At ipse olim patientem vulnera mille,
Corpore non læso, Perrhæbum Cænea vidi;
Cænea Perrhæbum, qui, factis inclytus, Othryn,
Incoluit; quoque id mirum magis esset in illo,
Femina natus erat. Monstri novitate moventur,
Quisquis adest : narretque rogant : quos inter Achilles,
Dic, age, nam cunctis eadem est audire voluntas,
O! facunde senex, ævi prudentia nostri;
Quis fuerit Cæneus, cur in contraria versus;
Quâ tibi militiâ, cujus certamine pugnæ
Cognitus; à quo sit victus, si victus ab ullo est.

Tum senior : Quamvis obstet mihi tarda vetustas,
Multaque me fugiant, primis spectata sub annis;
Plura tamen memini : nec, quæ magis hæreat illâ
Pectore res nostro est, inter bellique domique
Acta tot : ac, si quem potuit spatiosa senectus
Spectatorem operum multorum reddere, vixi
Annos bis centum * : nunc tertia vivitur ætas.

* Quoiqu'Ovide, pour exprimer l'âge de Nestor, se serve du mot *bis centum*, deux cens ans, j'ai préféré l'expression de deux âges d'homme, pour

du dernier combat, chacun fit l'Hiſtoire des batailles où il s'étoit trouvé : car de quelle autre marière pouvoit parler le vaillant Achille, ou quel autre diſcours auroit-on pu tenir en ſa préſence qui lui eût été agréable ? On s'étendit beaucoup ſur les circonſtances de ſon combat avec Cygnus ; tout le monde paroiſſoit ſurpris d'avoir vu que ce jeune homme étoit invulnérable, & Achille lui-même en paroiſſoit étonné comme les autres, lorſque Neſtor leur parla ainſi : » Il eſt vrai » que Cygnus a été le ſeul homme invulnérable que vous » ayez pu voir de votre temps; pour moi, je me reſſouviens » d'avoir vu autrefois Cénée qui lui reſſembloit en cela. Quel- » ques coups qu'on lui portât, il n'étoit pas poſſible de le » bleſſer, & ce qui doit encore vous étonner davantage, c'eſt » qu'il étoit né fille. Il ſe rendit extrêmement célèbre aux » environs du Mont Othrys où il habitoit. « Ce récit ſurprit toute l'aſſemblée, & on pria Neſtor de raconter une Hiſtoire ſi ſingulière. Achille ſur-tout l'en preſſa, en l'aſſurant qu'il feroit plaiſir à la Compagnie. » Sage & éloquent Vieillard, » lui dit il, l'homme le plus prudent & le plus reſpectable de » notre ſiècle, apprenez-nous quel étoit ce Cénée dont vous » venez de parler; par quelle aventure il avoit changé de » ſexe; en quelle guerre vous vous êtes trouvé avec lui ; quels » exploits l'ont rendu célèbre ; enfin, quel a été ſon vain- » queur, ſi toutefois il a pu être vaincu ? «

» Quoique le temps, reprit Neſtor, ait effacé de ma mémoi- » re le ſouvenir de pluſieurs événemens arrivés dans ma jeu- » neſſe, il en eſt cependant un grand nombre, dont je me » reſſouviens encore parfaitement; mais de tout ce que j'ai » vu, ſoit pendant la guerre, ſoit pendant la paix, rien n'eſt » demeuré plus vivement imprimé dans mon eſprit que l'Hiſ- » toire que vous me demandez. On ſçait que perſonne n'a » vu autant de choſes que moi, puiſque j'ai déja vécu deux

Clara decore fuit, proles Elateia, Cænis,
Thessalidum virgo pulcherrima; perque propinquas,
Perque tuas, urbes, tibi enim popularis, Achille,
Multorum frustra votis optata procorum.
Tentasset Peleus thalamos quoque forsitan illos;
Sed jam aut contigerant illi connubia matris,
Aut fuerant promissa, tuæ. Nec Cænis in ullos
Denupsit thalamos: secretaque littora carpens,
Æquorei vim passa Dei est; ita fama ferebat.
Utque novæ Veneris Neptunus gaudia cepit;
Sint tua vota licet, dixit, secura repulsæ:
Elige quid voveas. Eadem hoc quoque fama ferebat.
Magnum, Cænis ait, facit hæc injuria votum:
Tale pati nil posse mihi da, femina ne sim:
Omnia præstiteris. Graviore novissima dixit
Verba sono, poteratque viri vox illa videri,
Sicut erat. Nam jam voto Deus æquoris alti
Annuerat; dederatque super, ne saucius ullis
Vulneribus fieri, ferrove occumbere posset.
Munere lætus abit: studiisque virilibus ævum
Exigit Atracides, Peneiaque arva pererrat.

---

me conformer à Homère (*Iliad. Lib. I.*), qui s'en étoit servi dans cette occasion. Le premier de ces trois âges se rapporte à la prise de Pyles par Hercule, pendant la jeunesse de Nestor. Le second regarde le temps qui s'étoit écoulé depuis cette expédition jusqu'à la guerre de Troye, où commence le troisième, ce qui ne fournit au plus que 70 ou 80 ans.



» âges d'homme, & que je cours maintenant le troisième. » Cénis, fille d'Elate, la personne la plus aimable de son » temps, s'étoit rendue si célèbre par sa beauté, qu'elle avoit » fait l'objet des vœux de tous les Princes de Thessalie, (car » elle étoit du même pays que vous, mon cher Achille, ) & » de tous les autres Princes du voisinage. Pelée lui-même au- » roit aspiré à sa conquête, mais il avoit épousé la Déesse » votre mère, ou du moins elle lui étoit destinée dès ce » temps-là. La fière Cénis, fuyant un tendre engagement, re- » butoit tous ses Amans, & refusoit de choisir un époux. Un » jour, comme elle se promenoit sur le rivage de la mer, » Neptune lui fit violence: c'est ainsi du moins que l'on conte » cette aventure. On ajoute que ce Dieu ayant promis de » lui accorder tout ce qu'elle demanderoit, elle lui tint ce » discours : L'outrage que je viens de recevoir me fait naître » un souhait qui va vous paroître bien extraordinaire. Pour » m'affranchir à l'avenir d'une pareille insulte, faites ensorte » que je change de sexe; & alors tous mes vœux seront ac- » complis. Cénis prononça ces dernières paroles, d'un ton » plus mâle & plus ferme, & on auroit pris sa voix pour celle » d'un homme. Elle l'étoit en effet, Neptune avoit déja » exaucé ses vœux, & lui avoit accordé, outre cette faveur, » le privilège d'être invulnérable. Content de ce double » avantage, Cénée n'aima plus désormais que les exercices » qui conviennent aux hommes; n'ayant d'autre plaisir qu'à » parcourir les charmantes campagnes de la Thessalie, où il » s'acquit beaucoup de réputation.



## FABULA II.

### *Lapytharum cum Centauris pugna.*

DUXERAT Hippodamen audaci Ixione natus;
Nubigenasque feros, positis ex ordine mensis,
Arboribus tecto discumbere jusserat antro.
Hæmonii proceres aderant, aderamus & ipsi;
Festaque confusâ resonabat regia turbâ.
Ecce canunt Hymenæon; & ignibus atria fumant:
Cinctaque adest virgo matrum nuruumque catervâ,
Præsignis facie. Felicem diximus illâ
Conjuge Pirithoum: quod pene fefellimus omen.
Nam tibi, sævorum sævissime Centaurorum
Euryte, quam vino pectus, tam virgine visâ,
Ardet: & ebrietas geminata libidine regnat.
Protinus eversæ turbant convivia mensæ,
Raptaturque comis per vim nova nupta prehensis.
Eurytus Hippodamen, alii, quam quisque probarant,
Aut poterant, rapiunt: captæque erat urbis imago.

Fœmineo clamore sonat domus: ocyus omnes
Surgimus, & primus, Quæ te vecordia, Theseus,
Euryte, pulsat, ait? qui, me vivente, lacessas
Pirithoum, violesque duos ignarus in uno!
Neve ea magnanimus frustra memoraverit heros,
Submovet instantes; raptamque furentibus aufert.
Ille nihil contra: neque enim defendere verbis
Talia facta potest: sed vindicis ora protervis
Insequitur manibus, generosaque pectora pulsat.

# FABLE II.

## *Combat des Centaures & des Lapythes.*

» CEPENDANT le fils du téméraire Ixion, Pirithoüs, » avoit époufé la belle Hippodamie; & on célébroit la fête » de fon mariage dans un vallon délicieux tout couvert d'ar- » bres. Tous les Princes de Theffalie & les Centaures avoient » été invités au feftin des noces: il m'en avoit auffi prié, & » je m'y trouvai avec les autres Lapythes. Toute l'affemblée » ne refpiroit que le plaifir & la joie. On n'entendoit de tou- » tes parts que des chants d'allégreffe & des épithalames qu'on » chantoit en l'honneur des deux époux, lorfqu'Hippodamie » parut fuivie d'une troupe de Dames. Tout le monde fut » frappé de l'éclat de fa beauté, & on eftima Pirithoüs heu- » reux d'avoir pour époufe une perfonne fi accomplie. Mais » l'évènement que je vais raconter troubla bientôt fon bon- » heur. Le plus cruel & le plus farouche des Centaures, Eu- » ryte, enflammé par l'amour, & encore plus par le vin, » n'eut pas plutôt vu Hippodamie, qu'il renverfa la table du « feftin, & prit la Princeffe aux cheveux dans le deffein de » l'enlever. Les autres Centaures, à fon exemple, faifirent les » femmes qui leur plaifoient le plus, ou qui fe trouvoient à « leur portée.

» La fête changea tout d'un coup de face: tout retentit » des cris des femmes qu'on enlevoit, & le lieu du feftin de- « vint dans ce moment femblable à une Ville prife d'affaut. » Nous nous levâmes en même temps, & Théfée prenant » la parole, s'adreffa ainfi à Euryte: Infolent, lui dit-il, » quelle eft ta folie d'offenfer ainfi Pirithoüs, pendant que

Forte fuit juxta, ſignis exſtantibus aſper,
Antiquus crater, quem vaſtum vaſtior ipſe
Suſtulit Ægides; adverſaque miſit in ora.
Sanguinis ille globos pariter, cerebrumque merumque
Vulnere & ore vomens, madidâ reſupinus arenâ
Calcitrat. Ardeſcunt germanâ cæde Bimembres;
Certatimque omnes uno ore, arma, arma, loquuntur,
Vina dabant animos: & primâ pocula pugnâ
Miſſa volant, fragileſque cadi, curvique lebetes;
Res epulis quondam, nunc bello & cædibus, aptæ.
Primus Ophionides Amycus penetralia donis
Haud timuit ſpoliare ſuis; & primus ab æde
Lampadibus denſum rapuit funale coruſcis;
Elatumque alte, veluti qui candida tauri
Rumpere ſacrificâ molitur colla ſecuri;
Illiſit fronti Lapithæ Celadontis; & oſſa
Non agnoſcendo confuſa reliquit in ore.
Exſiluere oculi; disjectiſque oſſibus oris,
Acta retro naris, medioque infixa palato eſt.
Hunc pede convulſo menſæ Pellæus acernæ
Stravit humi Belates, disjecto in pectora mento;
Cumque atro mixtos ſpumantem ſanguine dentes,
Vulnere tartareas geminato mittit ad umbras.
Proximus ut ſteterat, ſpectans altaria vultu
Fumida terribili, cur non, ait, utimur iſtis?
Cumque ſuis Gryneus immanem ſuſtulit aram
Ignibus, & medium Lapitharum jecit in agmen;
Depreſſitque duos, Brotean & Orion. Orio
Mater erat Mycale, quam deduxiſſe canendo
Sæpe reluctantis conſtabat cornua Lunæ,
Non impune feres, teli modo copia detur,
Dixerat Exadius, telique habet inſtar, in alta

» je respire. Ignores-tu que c'est offenser en même temps » deux personnes ? Pour montrer qu'il ne faisoit pas de vai- » nes menaces, après avoir écarté tout ce qui lui faisoit » obstacle, il s'approcha d'Euryte, & lui arracha Hyppoda- » mie. Le Centaure demeura interdit & muet ; qu'auroit il pu » dire, en effet, pour excuser une action si lâche ? Cepen- » dant, pour se venger de l'affront qu'il venoit de rece- » voir, il se jetta sur Thésée, & le repoussa vigoureusement. » Près de l'endroit où ils se battoient, étoit un vase antique » d'une grandeur énorme, & qui étoit orné de figures rele- » vées en bosse. Thésée s'en saisit, & l'ayant jetté à la tête » d'Euryte, lui écrasa la cervelle, & le renversa par terre. Le » Centaure se roulant sur le sable, vomit, avec son sang, le » vin qu'il venoit de boire. Les autres Centaures voyant leur » frère expirer, deviennent furieux, & crient tous d'une voix : » *Aux armes, aux armes.* Le vin leur échauffe le courage, & » ils se servent pour armes de tout ce qui se rencontre autour » d'eux. On voit voler de tous côtés, vases, plats, urnes ; « en un mot, tout ce qui servoit au festin devient autant d'ins- » trumens de guerre. Amique, fils d'Ophion, prit un grand » chandelier qui portoit plusieurs flambeaux ; & le levant, » comme on lève la hache dont on veut assommer un Tau- » reau que l'on va immoler, il en donne un coup sur le front » du Lapythe Céladon, & lui écrase le visage. Le coup lui » fait sortir les yeux de la tête, son nez rentre dans sa bou- » che ; & ce malheureux en est tellement défiguré, qu'il » ne conserve plus aucun trait. Bélate, pour l'achever, le » renverse par terre, avec le pied d'une table, lui en écrase » le menton, & le fait expirer sous ses coups. Grynée regar- » dant d'un oeil féroce l'autel près duquel il se trouvoit : Pour- » quoi, dit-il, ne me servirois-je pas des armes qui se pré- » sentent si à propos ? En même temps il saisit l'autel tout fu-

Quæ fuerant pinu, votivi cornua cervi *.
Figitur huic duplici Gryneus in lumina ramo,
Eruiturque oculos : quorum pars cornibus hæret,
Pars fluit in barbam ; concretaque ſanguine pendet.

Ecce rapit mediis flagrantem Rhœtus ab aris
Primitium torrem : dextrâque à parte, Charaxi
Tempora perfringit, fulvo protecta capillo.
Correpti rapidâ, veluti ſeges arida, flammâ
Arſerunt crines : & vulnere ſanguis inuſtus
Terribilem ſtridore ſonum dedit ; ut dare ferrum
Igne rubens plerumque ſolet, quod forcipe curvâ
Cum faber eduxit, lacubus demittit : at illud
Stridet, & in trepidâ ſubmerſum ſibilat undâ.
Saucius hirſutis avidum de crinibus ignem
Excutit : inque humeros limen, tellure revulſum,
Tollit, onus plauſtri : quod ne permittat in hoſtem,
Ipſa facit gravitas. Socium quoque ſaxea moles
Oppreſſit ſpatio ſtantem propiore Cometen

* Les Grecs, au rapport du Scholiaſte d'Ariſtophane, à la fin de leurs Chaſſes, ne manquoient pas d'attacher à un arbre, ou à quelque pieu, en l'honneur de Diane, la tète, le pied, ou quelqu'autre partie de la bête qu'ils avoient priſe. Les Romains pratiquoient la même cérémonie, ainſi que le dit ici notre Poëte, & Virgile, Eglogue VII.

*Setoſi caput hoc apri tibi, Delia, parvus*
*Et ramoſa Mycon vivacis cornua cervi.*

Les Gaulois en uſoient de même à l'égard de leur Dieu Cernunnos ou Cornu, ainſi qu'il paroît par une figure de cette Divinité, donnée par M. de Chezelles, qui tient un Daim entre les bras. Les mêmes Gaulois, ſelon Diodore de Sicile (*Lib. V.*), faiſoient parade des dépouilles des animaux qu'ils avoient pris ou tués à la chaſſe, en les attachant à la porte de leurs maiſons ; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui.

» mant, & le jette au milieu des Lapythes. De ce coup il en
» étend deux sur la poussière, Brotée & Orion; celui-ci étoit
» fils de Mycale, cette fameuse Magicienne, qui, par la force
» de ses enchantemens, avoit le pouvoir d'arracher la Lune
» du Ciel. Pourvu que je trouve des armes, dit Exadie à ce
» Centaure, ton sacrilège ne demeurera pas long temps im-
» puni. Dans le temps qu'il parloit ainsi, il apperçut un bois
» de Cerf que quelque Chasseur avoit attaché à un pin, en
» forme de vœu. Il le prend, l'enfonce dans le visage de
» Grynée, & lui en crève les deux yeux, dont une partie
» demeure attachée au bois, & l'autre se répand avec son sang
» sur sa barbe, où elle demeure colée.

» Dans ces entrefaites, Rhétus ayant saisi sur l'autel un
» gros tison allumé, en frappe Charax à la tempe droite; &
» comme il avoit beaucoup de cheveux, le feu y prit, ainsi
» que dans de la paille sèche, & le sang qui sortoit de sa
» plaie, venant avec la flamme, fit entendre le même bruit
» que fait un fer rouge que l'on plonge dans l'eau. Charax,
» après avoir éteint le feu qui brûloit ses cheveux, leva de
» terre une grosse roche qu'à peine quatre Chevaux eussent
» pu traîner; la mit sur ses épaules; mais la pesanteur de cette
» lourde masse l'ayant empêché de la jetter sur son ennemi, il
» succomba sous le poids, & lui & Cometes, qui se trouva
» près de lui en furent accablés. Puissent tous les tiens, lui dit
» Rhétus, qui ne put retenir la joie que lui causoit cette aven-
» ture, être aussi redoutables & avoir autant de force que toi!
« Après un discours si insultant, il lui donna encore plusieurs
» coups du tison qu'il tenoit à la main, & le lui enfonça dans
» le crâne. Charax hors de combat, Rhétus attaqua Evagre,
» Coryte & Dryas; & comme il tua d'abord le jeune Coryte,
» qui commençoit à peine à avoir de la barbe, Evagre lui re-
» procha l'indigne victoire qu'il venoit de remporter sur un

In tanto fremitu, ductis fine fine, jacebat,
Sopitus vinis, & inexperrectus, Aphydas;
Languentique manu carchefia mixta tenebat,
Fufus in Offææ villofis pellibus Urfæ.
Quem procul ut vidit fruftrà nulla arma moventem,
Inferit amento digitos, mifcendaque, dixit,
Cum Styge vina bibes, Phorbas. Nec plura moratus
In juvenem torfit jaculum, ferrataque collo
Fraxinus, ut cafu jacuit refupinus, adacta eft.
Mors caruit fenfu: plenoque è gutture fluxit
Inque toros, inque ipfa niger carchefia fanguis.

Vidi ego Petræum, conantem evellere terrâ
Glandiferam quercum: quam dum complexibus ambit,
Et quatit huc illuc, labefactaque robora jactat,
Lancea Pirithoi coftis immiffa Petræi,
Pectora cum duro luctantia robore fixit.
Pirithoi cecidiffe Lycum virtute ferebant;
Pirithoi virtute Chromin: fed uterque minorem
Victori titulum, quam Dictis Helopfque dederunt.
Fixus Helops jaculo, quod pervia tempora fecit;
Et miffum à dextrâ lævam penetravit in aurem.
Dictys, ab ancipiti delapfus acumine montis,
Dum fugit inftantem trepidans Ixione natum,
Decidit in præceps; & pondere corporis ornum
Ingentem fregit, fuaque induit ilia fractæ.
Ultor adeft Aphareus; faxumque è monte revulfum
Mittere conatur: conantem ftipite querno
Occupat Ægides, cubitique ingentia fregit
Offa. Nec ulterius dare corpus inutile leto
Aut vacat, aut curat: tergoque Bianoris alti
Infilit, haud folito quemquam portare, nifi ipfum;

» Pendant ce temps là, je vis Pétrée qui s'efforçoit d'arra-
» cher un gros chêne; mais tandis qu'il le tenoit embrassé, &
» qu'il l'ébranloit pour le faire tomber, Pirithoüs le perça d'un
» coup de lance, & le laissa attaché à l'arbre. Il tua ensuite
» Lycus & Chromis; mais leur mort lui acquit moins de gloire
» que celle d'Hélops & de Dictys. Le premier fut tué d'un coup
» de javelot qui lui passa par une oreille, & sortit par l'autre;
» Dictys, fuyant devant un ennemi si redoutable, tomba du
» haut d'une montagne dans un précipice, & rompit par
» l'effort de sa chûte, un grand Orme qui lui déchira les en-
» trailles, qui y demeurèrent attachées. Apharée, témoin
» de cette aventure, arrache une grosse roche de la monta-
» gne, & dans le temps qu'il veut la jetter sur Pirithoüs,
» pour venger la mort de Dictys, Théfée le prévient, lui
» casse le bras d'un coup de bâton; & content de l'avoir mis
» hors de combat, sans se soucier de l'achever, ou n'en ayant
» pas le temps, il saute, dans le moment, sur la croupe du
» Centaure Bianor, qui n'étoit pas accoutumé à un tel far-
» deau, lui presse les reins avec les genoux, & lui donna tant
» de coups avec le bâton qu'il tenoit à la main, qu'il lui écra-
» se la tête. Il tua ensuite avec le même bâton Nédymne,
» Lycotas, Hippason, dont la barbe descendoit sur l'esto-
» mac, & Riphée qui surpassoit par la hauteur de sa taille les
» plus grands arbres. Térée, si habile à la chasse des Ours,
» qu'il les prenoit en vie, eut le même sort que ceux que je
» viens de nommer.

» Démoléon, irrité de tant de glorieux exploits, s'efforça
» d'arracher un vieux Pin, & n'ayant pu le déraciner entière-
» ment, il le rompit par le milieu, & le jetta contre Théfée,
» qui, par l'inspiration de Pallas, du moins il vouloit qu'on le
» crût ainsi, esquiva heureusement le coup, dont Crantor eut
» la poitrine & l'épaule gauche fracassées. Ce Crantor, géné-

Ante tamen leto dederat Phlegræon, & Hylen
Eminus: Hiphinoum, collato Marte, Claninque.
Additur his Dorylas: qui tempora tecta gerebat
Pelle lupi, sævique vicem præstantia teli
Cornua dura boum, multo rubefacta cruore.
Huic ego, nam vires animus dabat: Aspice, dixi,
Quantum concedant nostro tua cornua ferro:
Et jaculum torsi. Quod cum vitare nequiret,
Oppofuit dextram passuræ vulnera fronti;
Affixa est cum fronte manus. Fit clamor: at illum
Hærentem Peleus & acerbo vulnere victum,
Stabat enim propior, mediam ferit ense sub alvum.
Prosiliit, terrâque ferox sua viscera traxit,
Tractaque calcavit, calcataque rupit, & illis
Crura quoque impediit, & inani concidit alvo.

Nec te pugnantem tua, Cyllare, forma redemit,
Si modo naturæ formam concedimus illi.
Barba erat incipiens; barbæ color aureus; aureaque
Ex humeris medios coma descendebat in armos.
Gratus in ore vigor: cervix, humerique, manusque,
Pectoraque artificum laudatis proxima signis,
Ex qua parte vir est; nec equi mendosa sub illa
Deteriorque viro facies. Da colla, caputque;
Castore dignus erit. Sic tergum sessile, sic sunt
Pectora celsa toris, totus pice nigrior atrâ.
Candida cauda tamen: color est quoque cruribus albus.
Multæ illum petiere suâ de gente; sed una
Abstulit Hylonome; quâ nulla nitentior inter
Semiferos altis habitavit fœmina sylvis.
Hæc & blanditiis, & amando, & amare fatendo,
Cyllaron una tenet: cultus quoque; quantus in illis

» foula aux pieds, les déchira de rage, les passa autour de ses » jambes, & tomba roide mort.

» Votre beauté (si toutefois on peut trouver de la beauté » parmi les Centaures) ne vous sauva pas charmant Cyllare; » Ce jeune Centaure étoit dans l'âge où la barbe commence » à paroître. Des cheveux blonds lui descendoient à grosses » boucles sur les épaules & sur les reins. Il avoit dans le vi- » sage un air noble & mâle, les mains si belles, un air de » tête si fier & en même temps si gracieux, les épaules si bien » taillées, que les chef-d'œuvres des plus habiles Ouvriers » n'offrent rien de plus parfait. Ce qu'il tenoit du Cheval » avoit les mêmes beautés, & s'il en avoit eu la tête avec » l'encolûre, on l'auroit pris pour le Cheval de Castor. Il » avoit la croupe large, le poitrail relevé, la peau noire » comme du jais, la queue & les jambes d'une blancheur » éblouissante. Il n'y avoit point de filles dans toute l'espèce » des Centaures, dont il ne fût aimé; mais Hylonome la plus » belle de toutes, avoit trouvé seule l'art de lui plaire. Elle » l'avoit rendu sensible par ses caresses, par ses empressemens » & par l'aveu qu'elle lui avoit fait de sa tendresse. Tout ce » qui pouvoit donner de l'éclat à sa beauté, Hylonome l'em- » ployoit avec plaisir. Les cheveux toujours bien peignés, » elle avoit soin d'y mêler les plus belles fleurs, les Violettes, » le Romarin & les Roses. Elle se lavoit deux fois le jour le » visage dans une fontaine qui couloit dans la forêt de Paga- » sée *, & se baignoit deux fois le jour. La peau qu'elle por- » toit ou sur l'épaule, ou sur le côté, étoit toujours une peau » fine & bien choisie, qui lui donnoit une nouvelle grace. » Cyllare & Hylonome brûloient, l'un pour l'autre, d'un » amour mutuel: ils ne se quittoient jamais, & on les voyoit

* Ville de Thessalie.

Esse potest membris : ut sit coma pectine lævis ;
Ut modo rore maris, modo se violâve rosâve,
Implicet, interdum candentia lilia gestet ;
Bisque die lapsis Pagaseæ vertice sylvæ
Fontibus ora lavet, bis flumine corpora tingat.
Nec, nisi quæ deceant, electarumque ferarum,
Aut humero, aut lateri prætendat vellera lævo.
Par amor est illis, errant in montibus unâ ;
Antra simul subeunt : & tum Lapytheïa tecta
Intrarant pariter, pariter fera bella gerebant.
Auctor in incerto est : jaculum de parte sinistrâ
Venit ; & inferius, quàm collo pectora subsunt,
Cyllare, te fixit. Parvo cor vulnere læsum
Corpore cum toto, post tela educta, refrixit.
Protinus Hylonome morientes excipit artus,
Impositâque manu vulnus fovet ; oraque ad ora
Admovet ; atque animæ fugienti obsistere tentat.
Ut videt extinctum : dictis, quæ clamor ad aures
Arcuit ire meas, telo, quod inhæserat illi,
Incubuit : moriensque suum complexa maritum est.

Ante oculos stat & ille meos, qui sena leonum
Vinxerat inter se connexis vellera nodis,
Phœocomes, hominemque simul protectus equumque.
Codice qui misso, quem vix juga bina moverent
Juncta, Phonoleniden à summo vertice fregit.
Fracta volubilitas capitis latissima : perque os,
Perque cavas nares, oculosque, auresque cerebrum
Molle fluit : veluti concretum vimine querno
Lac solet : utve liquor rari sub pondere cribri
Manat, & exprimitur per densa foramina spissus.
Ast ego, dum parat hunc armis nudare jacentem,

» toujours

» toujours ensemble dans les forêts & dans les boccages. Ils » étoient venus aux noces de Pirithoüs, & ils ne s'étoient » pas abandonnés un moment pendant tout le combat. Un » trait poussé au hasard vint malheureusement donner dans le » sein de Cyllare ; & quoiqu'il ne lui eût qu'effleuré le cœur, » il rendit cependant le dernier soupir dans le moment qu'on » lui arracha le fer de la plaie. Hylonome, désespérée d'un » accident si triste, embrassa son cher Centaure, porta la main » sur la plaie, afin d'en arrêter le sang, & tint sa bouche col- » lée sur la sienne pour recueillir son dernier soupir. Dès » qu'elle vit qu'il ne respiroit plus, elle s'abandonna à toute » sa douleur; mais le tumulte & le bruit m'empêchèrent d'en- » tendre ses plaintes. Enfin, elle s'appuya sur le dard qui » venoit d'ôter la vie à son mari, & se laissa tomber morte » sur lui

» Je me ressouviens, comme si je le voyois encore, de » Phéocome, qui portoit ordinairement sur ses épaules six » peaux de Lion cousues ensemble. Ce Centaure lança un » arbre d'une grosseur si prodigieuse, que quatre Chevaux » attelés auroient eu de la peine à le trainer; & en ayant » frappé à la tête Phonolénis, il lui fit sortir la cervelle par » la bouche, par le nez, par les oreilles & par les yeux, » comme on fait sortir le lait, ou quelqu'autre liqueur d'un » crible dont les trous sont fort serrés. Dans le temps que ce » barbare se préparoit à dépouiller l'ennemi qu'il venoit de » vaincre, je lui passai mon épée au travers du corps, ainsi » que votre pere, Achille, qui étoit présent, peut vous en » rendre témoignage. J'ôtai aussi dans le même temps la vie » à Chtonius & à Téléboas. Le premier de ces deux Centau- » res étoit armé d'une fourche ; l'autre d'un javelot, dont je » fus blessé au visage, & dont je porte encore la marque. » C'étoit alors que j'aurois dû venir au siège de Troye : si

Scit tuus hoc genitor, gladium ſpoliantis in ima
Ilia demiſi. Chtonius quoque Teleboaſque
Enſe jacent noſtro. Ramum prior ille bifurcum
Geſſerat, hic jaculum : jaculo mihi vulnera fecit,
Signa vides, apparet adhuc vetus, ecce, cicatrix.
Tunc ego debueram capienda ad Pergama mitti;
Tunc poteram magni, ſi non ſuperare, morari
Hectoris arma meis : illo ſed tempore nullus,
Aut puer Hector erat. Nunc me mea deficit ætas.
Quid tibi victorem gemini Periphanta Pyreti,
Ampyca quid referam? qui quadrupedantis Oëcli
Fixit in adverſo cornum ſine cuſpide vultu.
Vecte Pelethronium Macareus in pectus adacto
Stravit Erigdupum. Memini & venabula condi
Inguine, Neſſei manibus conjecta, Cymeli.
Nec tu credideris tantum ceciniſſe futura
Ampyciden Mopſum. Mopſo jaculante, biformis
Occubuit, fruſtraque loqui tentavit Odites,
Ad mentum linguâ, mentoque ad guttura fixo.
Quinque neci Cæneus dederat, Stiphelumque, Bromumque,
Antimachumque, Helymumque, ſecuriferumque Pyracmon.
Vulnera non memini : numerum nomenque notavi.

Provolat Emathii ſpoliis armatus Halæſi,
Quem dederat leto, membris & corpore Latreus
Maximus : huic ætas inter juvenemque ſenemque,
Vis juvenilis, erat. Variabant tempora cani.
Qui clypeo, galeâque, Macedoniâque ſariſſâ
Conſpicuus, faciemque obverſus in agmen utrumque,
Armaque concuſſit, certumque equitavit in orbem;
Verbaque tot fudit vacuas animoſus in auras.
Et te, Cæni, feram? Nam tu mihi fœmina ſemper.

» je n'avois pu vaincre Hector, j'aurois, du moins, été en » état d'arrêter ses progrès. Mais ce vaillant homme n'étoit » point né en ce temps-là, ou, du moins, il n'étoit encore » qu'un enfant, & aujourd'hui le grand âge a entièrement » épuisé mes forces. Est-il nécessaire d'ajouter à ce que je » viens de dire que Périphas tua le Centaure Pyretus, & » qu'Ampique vainquit Œcle avec un bâton de cormier, qu'il » lui enfonça dans le crâne; que Macarée renversa mort le » Lapythe Erygdupe avec un épieu, dont il le perça de part » en part, & que Cymele fut blessé à l'aine d'un coup de » javelot que Nessus lui porta? Ne croyez pas, je vous prie, » que Mopse ne fit autre chose que prédire l'avenir. Il tua le » Centaure Odite d'un coup de dard, qui lui ayant attaché la » langue au menton, & le menton à la gorge, il eut beau » faire tous ses efforts, il ne lui fut pas possible de pronon- » cer un seul mot. Cénée de son côté, en tua cinq, Sti- » phele, Bromus, Antimaque, Helymus & Pyracmon. Je » ne me ressouviens pas maintenant du genre de mort dont » ils périrent; j'ai retenu seulement leur nombre & leurs » noms.

» Latrée, dont la taille & la grosseur avoient quelque chose » de monstrueux, revêtu des dépouilles d'Halese qu'il venoit » de vaincre, accourut pour arrêter les progrès de Cénée. » Ce Centaure qui étoit entre deux âges, & dont les che- » veux commençoient à blanchir, avoit encore toute la vi- » gueur d'un jeune homme. Il portoit pour armes un bou- » clier, un casque & une pique à la Macédonienne. Après » avoir fait quelques caracoles, & jetté les yeux sur les deux » partis, en branlant la pique, il adressa ainsi la parole à » Cénée, d'un air insultant & fanfaron. Eh quoi, Cénis, » dit il, car je te regarde encore comme une fille, ton sexe » ne devoit-il pas t'apprendre de ne point te commettre avec

Tu mihi Cænis eris. Nec te natalis origo
Commonuit! mentemque ſubit, quo præmia facto,
Quâque viri falſam ſpeciem mercede parâris?
Vel, quid nata, vide, vel quid ſis paſſa: columque,
I, cape cum calathis; & ſtamina pollice torque;
Bella relinque viris. Jactanti talia Cæneus
Extentum curſu miſsâ latus eruit haſtâ,
Quà vir equo commiſſus erat. Furit ille dolore,
Nudaque Phyllei juvenis ferit ora ſariſsâ.
Non ſecus hæc reſilit, quam tecti à culmine grando:
Aut ſi quis parvo feriat cava tympana ſaxo,
Cominus aggreditur, laterique recondere duro
Luctatur gladium: gladio loca pervia non ſunt.
Haud tamen effugies: medio jugulaberis enſe,
Qandoquidem mucro eſt hebes, inquit, & in latus enſe
Obliquat, longâque amplectitur ilia dextrâ.
Plaga facit gemitus ceu corpore marmoris icti;
Fractaque diſſiluit percuſſo lamina collo.
Ut ſatis illæſos miranti præbuit artus;
Nunc age, ait Cæneus, noſtro tua corpora ferro
Tentemus, capuloque tenus demiſit in armos
Enſem fatiferum: cœcamque in viſcera movit
Verſavitque manum, vulnuſque in vulnere fecit.
Ecce ruunt vaſto rabidi clamore bimembres,
Telaque in hunc omnes unum mittuntque, feruntque,
Tela retuſa cadunt. Manet imperfoſſus ab omni,
Inque cruentatus Cæneus Elateïus, ictu.

Fecerat attonitos nova res. Heu! dedecus ingens!
Monychus exclamat: Populus ſuperamur ab uno,
Vixque viro! quamquam ille vir eſt; nos ſegnibus actis,
Quod fuit ille, ſumus. Quid membra immania proſunt?

» moi ? As-tu oublié ce que te coûta la trompeuse apparence » dont tu te pares à nos yeux, & l'affront que tu reçus pour » l'acheter? Crois-moi, retire-toi, va prendre la quenouille & » le fuseau, & laisse-nous le soin de manier les armes. Tandis » que Latrée tenoit cet insolent discours, & qu'en courant il » avoit le corps tendu, Cénée lui lança son javelot, & le » blessa au côté, précisément à l'endroit où l'homme & le » cheval se joignoient. Le Centaure que cette blessure rendit » furieux, donna de sa pique contre le visage de Cénée; » mais au lieu de pénétrer dans la chair, elle rejaillit comme » la grêle qui tombe sur un toit, ou comme une petite pierre » qu'on jetteroit contre un tambour. Alors s'en approchant » de plus près, il s'efforça de lui enfoncer son épée dans le » corps; & cette seconde tentative ne lui ayant pas mieux » réussi que la première : Tu ne m'échapperas pas, lui dit-il, » puisque la pointe de mon épée est émoussée, le tranchant » du moins, ne le sera pas. Il lui en donna, en effet, plu- » sieurs coups, qui, sans le blesser, retentirent, comme s'il » avoit frappé sur un marbre, & la lame sauta en éclats. Après » que Cénée se fut ainsi présenté à tous les coups que lui » avoit portés Latrée, & que ce Centaure paroissoit étonné » de voir qu'il n'avoit pu le blesser, ce brave Lapythe lui » parla ainsi : Voyons maintenant si mes armes sont d'une » meilleure trempe que les tiennes, & en même temps il lui » enfonça jusqu'à la garde son épée dans le flanc, & la tour- » nant plusieurs fois dans la plaie, l'augmenta considérable- » ment. A ce spectacle, tous les autres Centaures pleins de » rage & de fureur, accourent avec de grands cris, & font » tomber sur Cénée une grêle de coups, sans néanmoins pou- » voir le blesser.

» Pendant que surpris & étonnés, ils admirent cette espèce » de prodige, Monychus leur parla ainsi: Quelle honte pour

Quid geminæ vires, quid, quod fortiſſima rerum
In nobis natura duplex animalia junxit?
Nec nos matre Deâ, nec nos Ixione natos
Eſſe reor; qui tantus erat, Junonis ut altæ
Spem caperet: nos ſemimari ſuperamur ab hoſte.
Saxa, trabeſque ſuper, totoſque involvite montes;
Vivacemque animam miſſis elidite ſylvis.
Sylva premat fauces; & erit pro vulnere pondus.
Dixit: & inſani dejectam viribus Auſtri
Forte trabem nactus, validum conjecit in hoſtem;
Exemplumque fuit: parvoque in tempore nudus
Arboris Othrys erat, nec habebat Pelion umbras.
Obrutus immani cumulo, ſub pondere Cæneus
Æſtuat arboreo: conjectaque robora duris
Fert humeris. Sed enim poſtquam ſuper ora caputque
Crevit onus; neque habet, quas ducat, ſpiritus auras,
Deficit interdum, modo ſe ſuper aëra fruſtra
Tollere conatur, jactaſque evolvere ſylvas.
Interdumque movet: veluti, quam cernimus ecce,
Ardua ſi terræ quatiatur motibus Ide.
Exitus in dubio eſt: alii ſub inania corpus
Tartara detruſum ſylvarum mole ferebant.
Abnuit Ampycides: medioque ex aggere fulvis
Vidit avem pennis liquidas exire ſub auras;
Quæ mihi tunc primum, tunc eſt conſpecta ſupremum.
Hanc ubi luſtrantem leni ſua caſtra volatu
Mopſus, & ingenti circum clangore ſonantem
Aſpexit, pariterque oculis animoque ſecutus;
O! ſalve, dixit, Lapythææ gloria gentis
Maxima, vir quondam, ſed avis nunc unica, Cæneu.
Credita res autore ſuo eſt. Dolor addidit iram;
Oppreſſumque ægre tulimus tot ab hoſtibus unum.

» nous ! Quoi ! souffrirons-nous que toute notre race succombe sous les coups d'un seul ennemi, qui, à peine, peut » être regardé comme un homme ? Mais je me trompe, il » mérite seul ce titre, pendant que par notre lâcheté nous » sommes devenus ce qu'il fut autrefois. A quoi nous sert » cette taille monstrueuse ? De quelle utilité nous est cette » force, que nous donnent les deux espèces que la Nature a » réunies en nous, comme ce qu'elle avoit de plus robuste » & de plus vigoureux ? Puisqu'un ennemi si peu redoutable » devient notre vainqueur, ce n'est point une Déesse qui » nous donna le jour : l'audacieux Ixion, qui osa porter ses » vœux jusqu'à Junon, n'est point notre pere. Courage, compagnons, faisons tomber sur cet ennemi, traits, arbres, rochers, montagnes. Qu'il en soit accablé, puisqu'il est invulnérable, le poids, du moins, dont il sera chargé, l'étouffera. » Il dit, & ayant trouvé sous sa main un arbre que le vent » avoit déraciné, il le jetta sur Cénée. Tous les autres Centaures suivirent l'exemple de Monychus, & dans un moment les Monts Othrys & Pélion se trouvèrent dépouillés de » tous leurs arbres. Cénée, accablé sous un poids si énorme, » fit d'abord quelques efforts pour se relever ; mais quand il » fut accablé de cette forêt d'arbres, & qu'il n'eut plus la liberté de respirer, les forces commencèrent à lui manquer. » Cependant il fit encore de nouveaux efforts pour se débarrasser : il ébranla même cet amas monstrueux qui le couvroit, & lui donna une secousse semblable à celle que » donnent le feu & les vents aux montagnes sous lesquelles » ils sont enfermés. On ne sçavoit encore si Cénée étoit » mort ou vivant, & plusieurs de nous croyoient qu'il avoit » été étouffé sous cet horrible poids ; lorsque Mopse nous » détrompa, en nous assurant qu'il avoit vu un Oiseau couvert de plumes jaunes, sortir de dessous ces arbres & s'en-

Nec prius abſtitimus ferrum exercere cruore,
Quam data pars leto, partem fuga noxque removit.

Hæc, inter Lapythas & ſemihomines Centauros,
Prælia, Tlepolemus, Pylio referente, dolorem
Præteriti Alcidæ tacito non pertulit ore;
Atque ait; Herculeæ mirum eſt oblivia laudis
Acta tibi, ſenior: certe mihi ſæpe referre
Nubigenas domitos à ſe pater ipſe ſolebat.
Triſtis ad hæc Pylius: quid me meminiſſe malorum
Cogis? & obductos annis reſcindere luctus?
Inque tuum genitorem odium offenſaſque fateri?
Ille quidem majora fide (Dî!) geſſit; & orbem
Implevit meritis, quod mallem poſſe negari.
Sed neque Deiphobum, nec Polydamanta, nec ipſum
Hectora laudamus: quis enim laudaverit hoſtem?
Ille tuus genitor Meſſenia mœnia quondam
Stravit: & immeritas urbes, Elynque Pylonque
Diruit: inque meos ferrum flammamque Penates
Impulit. Utque alios taceam, quos ille peremit;
Bis ſex Nelidæ fuimus, conſpecta juventus,
Bis ſex Herculeis ceciderunt, me minus uno,
Viribus. Atque alios vinci potuiſſe ferendum eſt:
Mira Periclymeni mors eſt: cui poſſe figuras
Sumere quas vellet, rurſuſque reponere ſumptas
Neptunus dederat, Nelêi ſanguinis auctor.
Hic, ubi nequicquam eſt formas variatus in omnes,
Vertitur in faciem volucris, quæ fulmina curvis
Ferre ſolet pedibus, Divûm gratiſſima regi.
Viribus uſus avis, pennis roſtroque redunco,
Hamatiſque viri laniaverat unguibus ora.
Tendit in hunc nimium certos Tirynthius arcus;

, vola

» voler. Je n'avois jamais vu d'oiseau, ni de cette espèce, ni » de cette figure, & je n'en ai jamais vu depuis qui lui ressemblent. Le devin Mopse, qui le vit voler doucement au» tour de notre troupe, & qui l'entendoit crier, le suivant des » yeux & encore plus du cœur, lui adressa ainsi la parole : » Incomparable Cénée, l'honneur & la gloire des Lapithes, » qui d'homme que vous étiez, êtes maintenant un oiseau uni» que dans votre espèce, puissiez-vous jouir à jamais d'une » heureuse destinée! On crut ce prodige sur la foi de celui « qui l'assuroit. La douleur que nous causa la perte de ce brave » Lapithe, nous anima d'un nouveau courage, & ne voyant » qu'avec un dépit mortel que tant d'ennemis s'étoient réunis » pour accabler un seul homme, nous ne cessâmes de les pour« suivre & de venger sa mort, que lorsque nous en eûmes » taillé en pièces la plus grande partie, obligé l'autre à pren» dre la fuite, & que la nuit enfin eût dissipé le reste. «

Tlépolème, ayant entendu le récit du combat des Centaures & des Lapithes que venoit de faire Nestor, témoigna du chagrin de ce qu'il n'avoit fait aucune mention d'Hercule. » Vénérable Vieillard, lui dit-il, je suis fort étonné que vous » n'ayez point rendu à mon père la justice qu'il méritoit. Je » me souviens qu'il m'a dit plusieurs fois, que la défaite des » Centaures étoit l'un de ses plus glorieux exploits. Pourquoi » voulez-vous, Tlépolème, reprit Nestor, me rappeller le triste » souvenir de mes malheurs, & renouveller des sujets de cha» grin que le temps a presque effacés? Enfin, pourquoi me » forcer d'avouer que je n'aimois pas votre père, & que j'avois » toute sorte de raison de le haïr? Il est vrai, & je voudrois » pouvoir en disconvenir, qu'il s'est rendu célèbre par des » actions qui surpassent toute créance, & qu'il a rempli l'Uni» vers du bruit éclatant de ses hauts faits; mais louons-nous » Déiphobe, Polydamas, ou le vaillant Hector? Est-ce un

Atque inter nubes ſublimia membra ferentem,
Pendentemque ferit, lateri quà jungitur ala.
Nec grave vulnus erat; ſed rupti vulnere nervi
Deficiunt, motumque negant vireſque volandi.
Decidit in terram, non concipientibus auras
Infirmis pennis, & quà levis hæſerat alæ,
Corporis affixi preſſa eſt gravitate, ſagitta:
Perque latus ſummum jugulo eſt exacta ſiniſtro.
Num videor debere tui præconia rebus
Herculis, ô! Rhodiæ ductor pulcherrime claſſis?
Ne tamen ulteriùs, quam fortia facta ſilendo,
Ulciſcar fratres, ſolida eſt mihi gratia tecum.

Hæc poſtquam dulci Neleius edidit ore;
A ſermone ſenis, repetito munere Bacchi,
Surrexere toris: nox eſt data cætera ſomno.

At Deus, æquoreas qui cuſpide temperat undas,
In volucrem corpus nati Stheneleida verſum
Mente dolet patriâ; ſævumque peroſus Achillen
Exercet memores, pluſquam civiliter, iras.
Jamque fere tracto duo per quinquennia bello,
Talibus intonſum compellat Smynthea dictis;
O! mihi de fratris longe cariſſime natis,
Irrita qui mecum poſuiſti mœnia Trojæ;
Ecquid, ut has jam jam caſuras aſpicis arces,
Ingemis? Aut ecquid tot defendentia muros
Millia cæſa doles? Ecquid, ne perſequar omnes,
Hectoris umbra ſubit, circum ſua Pergama tracti?
Cum tamen ille ferox, belloque cruentior ipſo,
Vivit adhuc, operis noſtri populator, Achilles.
Det mihi ſe: Faxo, triplici quid cuſpide poſſim,

» crime de ne point donner de louanges à ses ennemis? Her-
» cule, votre père, renversa autrefois les murailles de Messène,
» & ruina de fond en comble Elys & Pyles, sans que ces Vil-
» les se fussent attiré cette disgrace. Je ne parlerai point de
» toutes les cruautés qu'il y exerça, je me contenterai de dire
» qu'il n'épargna pas ma famille, & qu'étant entré dans le Pa-
» lais de mon père, il y mit tout à feu & à sang. De douze
» frères que nous étions, tous fort braves & pleins de valeur,
» il ne resta que moi seul : les autres furent tous tués par vo-
» tre père. Il n'est pas surprenant qu'un Héros tel que lui ait
» pu les vaincre, & leur défaite n'a rien de singulier, mais
» celle de Périclymène a quelque chose de trop surprenant,
» pour ne pas vous la raconter. Neptune, à qui Nélée mon
» père rapportoit son origine, lui avoit donné le pouvoir de
» se revêtir de plusieurs figures, & de reparoître quand il lui
» plaisoit sous sa forme ordinaire. Après s'être métamorphosé
» en différentes manières pendant le combat qu'il eut avec
» Hercule, il prit enfin la figure de l'Oiseau qui porte la fou-
» dre de Jupiter, & qui lui est si cher; & se servant de tout
» l'avantage que lui donnoit ce changement, il maltraita fort
» son ennemi avec ses serres & son bec, & le blessa au visage.
» Hercule dans le temps que Périclymène avoit pris l'essor
» pour s'envoler, lui décocha une flèche, qui le blessa sous
» l'aile. A la vérité la blessure étoit légère; mais comme le
» nerf qui donne le mouvement aux Oiseaux avoit été coupé,
» il se laissa tomber sur la flèche, qui lui traversa l'aîle & la
» gorge. Illustre chef des Rhodiens, généreux Tlépolème,
» jugez maintenant si j'étois obligé de publier les actions de
» votre père. Cependant vous pouvez vous assurer que je ne
» tirerai d'autre vengeance de la mort de mes frères, que de
» ne jamais parler de lui; ce qui n'empêchera pas que je ne
» vive avec vous dans une parfaite union. «

F ij



Sentiat. At quoniam concurrere cominus hosti
Non datur, occultâ necopinum perde sagittâ.

Annuit, atque animo pariter patruoque suoque,
Delius indulgens; nebulâ velatus in agmen
Pervenit Iliacum; mediâque in cæde virorum
Rara per ignotos spargentem cernit Achivos
Tela Parin; fassusque Deum: Quid spicula perdis
Sanguine plebis? ait: si qua est tibi cura tuorum,
Vertere in Æaciden, cæsosque ulciscere fratres.

Dixit: & ostendens sternentem Troïa ferro
Corpora Peliden, arcus obvertit in illum;
Certaque letiferâ direxit spicula dextrâ.
Quod Priamus gaudere senex post Hectora posset,
Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor, Achille,
Vinceris à timido Grajæ raptore maritæ?
At, si fœmineo fuerat tibi Marte cadendum,
Thermodontiacâ malles cecidisse bipenni.
Jam timor ille Phrygum, decus & tutela Pelasgi
Nominis, Æacides, caput insuperabile bello,
Arserat; armârat Deus idem, idemque cremârat.
Jam cinis est, & de tam magno restat Achille
Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
At vivit, totum quæ, gloria, compleat orbem:
Hæc illi mensura viro respondet, & hac est
Par sibi Pelides, nec inania tartara sentit.
Ipse etiam, ut cujus fuerit cognoscere possis,
Bella movet clypeus: deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides, non audet Oileos Ajax,
Non minor Atrides, non regno major & ævo
Poscere, non alii: soli Telamone creato

Après que Neſtor eût fini cette Hiſtoire, qu'il avoit racontée avec beaucoup de grace & d'éloquence, on recommença à boire, & on donna le reſte de la nuit au repos.

Cependant le Dieu qui, avec ſon Trident, calme les flots de la mer, dont il eſt le Souverain; étoit toujours affligé de la mort de Cygnus ſon fils, & gardoit contre Achille une haine implacable. Enfin, la dixième année du ſiège de Troye, il adreſſa ce diſcours à Apollon: » Vous qui, de tous les en» fans de Jupiter mon frère, me fûtes toujours le plus cher, » & qui m'aidâtes autrefois à conſtruire les murailles de Troye, » Apollon, n'êtes-vous point touché en voyant qu'on eſt ſur » le point de les renverſer? Le ſort d'un nombre infini de » tant de braves hommes qui ſont morts en les défendant, ne » vous émeut-il point de compaſſion? Enfin, pour abréger » l'hiſtoire des maux que cette Ville à ſoufferts, l'ombre du » grand Hector, qui fut indignement traîné autour de ſes » remparts, ne vous trouve-t-elle point ſenſible, pendant que » le deſtructeur de notre ouvrage, cet ennemi plus redoutable » que tout ce que la guerre a d'horreurs, Achille, le barbare » Achille reſpire encore? Que ne puis-je lui faire reſſentir la » puiſſance de mon Trident! Mais le Deſtin ne me permet pas » de l'attaquer, ni de me battre contre lui. Vous, cher Apol» lon, décochez-lui une de vos flèches, & arrachez-lui la vie » dans le temps qu'il y penſera le moins. «

Apollon, pour ſervir le reſſentiment de Neptune ſon oncle, & le ſien, ſe couvrit d'un nuage, & alla dans le camp des Troyens, où ayant vu Pâris, qui, dans le combat qui ſe donnoit alors, ne s'attachoit qu'à quelques perſonnes obſcures & ſans nom, il ſe fit connoître, & lui parla ainſi: » Pour» quoi vous attacher à porter vos coups contre une multi» tude, dont la mort ne ſçauroit ſervir à votre gloire? Si l'in» térêt de votre patrie vous eſt cher, tournez vos armes

Laertâque, fuit tantæ fiducia laudis.
A ſe Tantalides onus, invidiamque removit;
Argolicoſque duces mediis conſidere caſtris
Juſſit, & arbitrium litis trajecit in omnes.

## FINIS LIBRI DUODECIMI.



» contre Achille, & vengez, par sa mort, celle de vos » frères. «

Après ce peu de paroles, il lui fit voir ce fier ennemi qui faisoit un horrible carnage des Troyens, tourna l'arc de Pâris du côté d'Achille, & conduisit si bien la flèche qu'il lui tira, qu'il en fut mortellement blessé. Cette mort fut la seule chose capable de donner quelque joie à Priam depuis la perte d'Hector. Ce fut ainsi, vaillant & courageux Achille, vainqueur de tant d'illustres Capitaines, que vous fûtes vaincu vous-même par un lâche ravisseur. Si le Destin vous avoit condamné à périr par les mains d'une femme, cette victoire devoit être réservée du moins à une Amazone. Déja ce jeune Héros, la terreur des Troyens, l'honneur & le rempart de la Grèce, avoit été brûlé sur un bûcher. Celui qui lui avoit forgé des armes. Vulcain, le Dieu du Feu, avoit consumé son corps : il n'étoit plus qu'un peu de cendres, & ce qui restoit du grand Achille suffisoit à peine pour remplir une urne. Mais je me trompe, Achille vit encore, puisque l'Univers est rempli de son nom, & que la gloire qu'il s'est acquise, égale ses hauts faits; cette partie de lui-même n'est point descendue avec lui dans les Enfers. Pour mieux connoître ce que valoit ce jeune Héros, il suffit de sçavoir que ses armes excitèrent une querelle parmi les Grecs, & qu'on fut prêt à se battre pour les avoir. On en faisoit un si grand cas, que Diomède lui même, ni le fils d'Oilée, ni Ménélas, ni Agamemnon, ni tous les autres Capitaines n'osèrent y prétendre. Ajax, fils de Télamon, & Ulysse, furent les seuls qui disputèrent des dépouilles si honorables. Agamemnon, pour ne pas s'exposer au ressentiment de celui des deux concurrens qui seroit vaincu dans cette dispute, fit assembler tous les Chefs de l'Armée, & leur remit le jugement de cette grande affaire.

*FIN DU DOUZIÈME LIVRE.*

# EXPLICATION
## *DES FABLES*
## DU DOUZIEME LIVRE
## DES
## MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

### ARGUMENT
### *DE LA PREMIÈRE FABLE.*

LORSQUE les Grecs furent arrivés en Aulide, ils consultèrent Calchas pour sçavoir si le vent ne favoriseroit pas bientôt leur départ. Ce Grand-Prêtre leur ayant dit que le vent leur seroit toujours contraire, jusqu'à ce qu'Agamemnon eût immolé sa fille Iphigénie, on la conduisit à l'Autel, & Diane appaisée par cette soumission, mit en sa place une Biche qui lui fut immolée. A la descente des Grecs sur le rivage de Troye, se livre un sanglant combat. Protésilas, qui sort le premier de la Flotte, est tué par Hector, & Cygnus qui combattoit pour les Troyens est vaincu par Achille. Neptune, son père, le change en un Oiseau de même nom.

*Explication de la première Fable.*

LORSQUE les Capitaines Grecs qui devoient venger Ménélas se furent assemblés en Aulide, les deux aventures que décrit

décrit notre Poëte les y arrêtèrent quelque temps. Calchas, qui étoit le Grand Prêtre de l'armée, prédit, comme le rapporte aussi Homère (*a*), qu'on seroit neuf ans devant Troye, & que cette Ville ne seroit prise qu'à la dixième année. Pour appuyer cette prédiction, il publia qu'il avoit vu monter sur un arbre un Serpent, qui, après avoir dévoré huit petits Oiseaux, qui étoient dans un nid, avoit été changé en pierre. Je ne crois pas que cette circonstance ait d'autre fondement que la superstition du Grand-Prêtre, ou plutôt le désir qu'il avoit de détourner une entreprise qui lui paroissoit pleine de dangers. On pourroit même très-bien conjecturer, que cette prédiction fut faite de concert avec quelques-uns des Généraux, qui, n'ayant osé refuser leurs troupes à Agamemnon, auroient été charmés de rompre la partie. Le sacrifice d'Iphigénie fut peut être aussi une suite de la même politique. Pour s'embarquer on attendoit un vent favorable, & c'étoit inutilement qu'on attendoit. Calchas fut encore consulté, & il répondit que, pour avoir un vent favorable, il falloit appaiser Diane, offensée contre Agamemnon, pour avoir tué une Biche qui lui avoit été consacrée; il ajouta que la Déesse ne pouvoit être fléchie que par le sacrifice d'une Princesse du sang de ce Roi. Effrayé de cette réponse, Agamemnon fut prêt à abandonner l'entreprise, mais dans la suite il se trouva si pressé par les sollicitations de ceux des Capitaines Grecs, qui s'étoient déclarés pour Ménélas, qu'il permit à Ulysse d'aller à Argos pour conduire Iphigénie, sa fille, dans le camp. Les Poëtes ajoutent que Diane, appaisée par cette soumission, enleva cette Princesse, dans le temps qu'on alloit l'immoler, la transporta dans la Tauride, & mit à sa place une Biche qui lui fut immolée. Tous les Anciens ne sont pas d'accord sur cette circonstance. Nicandre assure qu'elle fut changée en Génisse; d'autres disent qu'elle fut métamorphosée en Ourse, ou en une vieille Femme.

Il n'est rien de si célèbre dans l'Antiquité que le sacrifice de cette Princesse, & nous avons deux belles Tragédies d'Euripide, l'une d'Iphigénie en Aulide, dans laquelle toute cette aventure est traitée d'une manière extrêmement touchante; l'autre d'Iphigénie en Tauride, où l'on voit Oreste retirer, d'entre les mains du barbare Thoas, une sœur qui lui étoit

(*a*) Iliad. Lib. II.

si chère. Virgile, Ovide, & tous les autres Poëtes ont suivi cette même tradition. Cependant Homère n'en fait aucune mention, & il y a bien de l'apparence qu'il n'auroit pas passé sous silence un événement si considérable, s'il avoit eu quelque fondement dans l'histoire de ce temps-là : au contraire ce Poëte parle d'Iphianasse, fille d'Agamemnon, qu'on envoya chercher sur la fin du siège de Troye, pour être le sceau de la réconciliation de ce Prince avec Achille ; & il paroît évident que cette Iphianasse est la même qu'Iphigénie.

Nos Mithologues modernes, n'ayant pû s'imaginer qu'un père ait été assez barbare pour immoler sa fille, ont regardé ce fait comme une Fable, ou ont dit qu'une connoissance confuse de l'Histoire de Jephté, arrivée à-peu-près dans le même temps, y avoit donné lieu (*a*). Il y en a quelques-uns, qui, pour chercher un dénouement à ce mistère, ont été déterrer une autre Iphigénie, fille d'Hélène, & élevée chez Clytemnestre sa sœur, & c'est celui qu'a suivi M. Racine dans la belle Tragédie qu'il a faite sur ce sujet (*b*). Cette Tradition ne manque pas de fondement dans l'Antiquité, & Pausanias qui l'a suivie (*c*) cite pour garans Euphorion de Chalcis, Alexandre, Stésichore & tout le Peuple d'Argos qui le publioit ainsi. Sur quoi on peut consulter le sçavant Méziriac sur l'Epître d'Œnone à Pâris. Enfin il y a des Auteurs, & c'est le plus grand nombre, qui soutiennent qu'Iphigénie fut véritablement immolée de la manière que Lucrèce (*d*), Virgile (*e*), Diodore & tant d'autres le racontent, & que la crainte qu'eut Agmmennon de perdre le commandement de l'armée, & l'occasion de venger l'affront de son frère, avoit fait céder l'amour paternel à l'ambition. La superstition, dit Lucrèce, a souvent fait commettre d'aussi grands crimes.

——————— *Sæpius olim*
*Religio peperit scelerata atque impia facta.*

Ce que l'on peut dire de plus assuré sur un sujet sur lequel les Anciens varient tant, est qu'Ulysse étant parti du camp d'Au-

(*a*) Voyez M. Huet, *Demonst. Evang. pag.* 4.
(*b*) Voyez ce qu'il en dit dans la Préface.
(*c*) *In Corinth.* (*d*) Lib. I. (*e*) Æneid. Lib II.

lide à l'insçu d'Agamemnon, comme le racontent Dictys de Créte & plusieurs Scholiastes anciens, emmena avec lui Iphigénie, sous prétexte que son père vouloit, avant que de partir, la marier avec Achille, & s'assurer par-là de l'obéissance d'un jeune Prince, qui commençoit à se faire craindre dans l'armée; qu'on se disposa à l'immoler à Diane, mais que sur quelques prodiges qui arrivèrent en cette occasion, ou que Calchas, qui craignoit le ressentiment d'Achille & d'Agamemnon, publia, dans le dessein d'effrayer ceux qui le pressoient d'achever le sacrifice, on substitua en sa place une Biche, & on envoya secrettement la Princesse dans la Tauride. Par ce dénouement, qui est du moins aussi autorisé par les Anciens que la Tradition, qui porte qu'Iphigénie fut véritablement immolée, on leve la grande difficulté de l'opposition d'Achille, & celle d'Agamemnon sur-tout, qu'on ne peut pas croire avoir souffert dans une armée qu'il commandoit qu'on immolât sa fille malgré lui. Le Révérend Père de Montfaucon a fait graver le beau vase qui représente le sacrifice d'Iphigénie (*a*). En expliquant les figures qui y sont reconnoissables, il dit qu'on y voit Achille, qui prie la Déesse d'accepter cette victime pour le salut de l'armée; il me permettra bien de faire remarquer ici, que cette conjecture est contre le sentiment des Anciens, qui disent tous de concert que ce jeune Héros étoit amoureux d'Iphigénie, & qu'il fut outré contre Ulysse qui l'avoit conduite dans le camp, & qu'il s'opposa de tout son pouvoir à ce sacrifice. M. Racine, qui le représente tel que je viens de le décrire, avoit copié son portrait d'après Euripide, & les autres Anciens, & il n'y a nulle apparence qu'un Prince de ce caractère joue dans cette antique le rôle d'un dévôt, qui offre à Diane une victime si chère. La figure représente un homme étonné qui paroît rêver aux expédiens dont il veut se servir pour délivrer sa Maitresse; & c'est certainement sous ce point de vue qu'on a voulu le graver.

Ovide, qui avoit commencé dans ce Livre à raconter les aventures arrivées au siège de Troye, continue de les exposer. Après que les Grecs eurent appaisé Diane, un vent favorable porta leur Flotte sur le rivage de la Troade. Les Phrygiens, qui avoient eu le temps de se préparer à cette guerre, se trouvèrent en état de recevoir leurs ennemis, & firent tous leurs

(*a*) Antiq. Expliquée, Tome II.

efforts pour s'oppoſer à leur deſcente. Protéſilas qui s'apperçut que les Grecs effrayés par un Oracle, qui avoit prédit que le premier qui mettroit le pied ſur le rivage ſeroit tué, n'oſoient deſcendre de leurs vaiſſeaux, ſacrifia généreuſement ſa vie pour le ſalut de ſa patrie. Hector, qui le vainquit, fit paroître dès-lors combien il ſeroit redoutable dans la ſuite de cette guerre. Cygnus, qui ſuivoit Hector, fit de ſon côté pluſieurs actions de valeur, & Achille s'attacha à un ennemi qui paroiſſoit digne de lui. Il le pourſuivit vivement, lui lança pluſieurs traits ſans le bleſſer : enfin l'ayant joint, il le prit à la gorge, l'étouffa entre ſes bras, & le précipita du haut d'un rocher dans la mer. On publia que ce Cygnus, qu'il faut bien diſtinguer du parent de Phaëton, & d'un autre Prince de ce nom qui fut vaincu par Hercule (*a*), étoit fils de Neptune, parce qu'il étoit apparemment puiſſant ſur la mer, ou Roi de quelque Iſle de l'Archipel. On dit auſſi qu'il étoit invulnérable, parce que ſes armes étoient à l'épreuve du trait. On ajouta enfin qu'il avoit été changé en Cygne, circonſtance qui n'a, ſans doute, d'autre fondement que la reſſemblance des noms. Une origine, qui annonçoit des Dieux pour ancêtres, étoit la chimère de ce temps-là, & la métamorphoſe étoit la reſſource ordinaire des flatteurs.

(*a*) Voyez Héſiode, Théog. Apollod. Lib. II. Pauſanias, *in Atticis.*



## ARGUMENT
### *DE LA SECONDE FABLE.*

COMME pendant le feſtin qui ſuivit cette victoire, tout le monde s'étonnoit de l'avanture qui venoit d'arriver, Neſtor raconta qu'au combat des Centaures & des Lapithes, auquel il s'étoit trouvé, la Nymphe Cénis qui avoit répondu à l'amour de Neptune, & qui avoit obtenu de ce Dieu d'être changée en homme & d'être invulnérable, s'y étoit fort ſignalée, & on avoit été obligé de l'étouffer comme Cygnus. Néanmoins Neptune ſe ſouvenant de l'avoir aimée, ne voulut pas qu'elle périt entièrement, & la convertit en Oiſeau. Périclymène, l'un des douze fils de Nélée frère de Neſtor, ayant reçu de Neptune le pouvoir de ſe revêtir de pluſieurs formes, il s'en ſervit heureuſement contre Hercule; mais s'étant enfin métamorphoſé en Aigle pour ſe dérober aux coups de ce redoutable ennemi, il fut tué d'un coup de flèche dans le temps qu'il s'envoloit. Neptune, pour venger la mort de Cygnus, pria Apollon de ſe déguiſer, parce que le Deſtin ne lui permettoit pas de la venger lui-même. Apollon entra dans le camp des Troyens, & ayant dirigé la flèche de Pâris, Achille en fut bleſſé au talon, le ſeul endroit de tout ſon corps où il n'étoit pas invulnérable.

*Explication de la ſeconde Fable.*

APRÈS le premier combat des Troyens & des Grecs. Ovide raconte comment Neſtor, voyant qu'Achille étoit étonné d'avoir rencontré un ennemi invulnérable, & contre lequel ſa lance & ſon épée avoient été inutiles, lui apprend à ſon tour

que, dans le combat des Centaures & des Lapythes, où il s'étoit trouvé, Cénée qui de fille étoit devenu garçon, par l'entremise de Neptune, étoit aussi invulnérable, & que, pour le tuer, il avoit fallu l'accabler sous un monceau d'arbres. L'histoire de ce fameux combat qu'Ovide décrit d'une manière si détaillée, demanderoit une explication un peu étendue, mais comme j'en ai parlé fort au long dans la seconde édition de mon Explication des Fables, & dans une dissertation dont l'extrait est dans le troisième Tome des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettrés, je prie les Lecteurs d'y avoir recours. Cependant, pour la satisfaction de ceux qui n'ont pas ces Ouvrages, je vais expliquer, le plus brièvement qu'il me sera possible, les principales circonstances de cette Fable. Je rechercherai d'abord ce qu'on a entendu par le mot Centaures, pourquoi on les a regardés comme des Monstres composés de deux natures, & pour quelle raison on a dit qu'ils étoient fils d'Ixion, Roi de Thessalie.

Il est certain, par le témoignage de Diodore de Sicile (*a*) & de plusieurs autres anciens Auteurs (*b*), que les Thessaliens, sur-tout ceux qui habitoient autour du Mont Pélion, furent les premiers des Grecs qui s'exercèrent à dompter des Chevaux, pour s'en servir au lieu des Chariots, dont Erictonius leur avoit appris l'usage. Pline (*c*) convient que les Thessaliens furent de tous les Peuples de la Grèce, ceux qui réussirent le mieux dans cet exercice. Dans la suite, le nom de Cavalier *ἱππεύς*, devint synonyme avec celui de Thessalien. On avoit donné à Neptune le même nom pour avoir fait sortir de terre un Cheval, dans le différend qu'il eut avec Minerve, ainsi qu'à Bellerophon, qu'on surnomma Hipponous, pour s'être servi du Cheval Pégase, & à Persée, dont le nom vient de *Paras*, qui, dans l'ancienne Langue Hébraïque veut dire un Cavalier. Ces Thessaliens, soit pour devenir plus forts & plus adroits, soit, comme le prétend Paléphate, pour détruire des Taureaux enragés qui s'étoient jettés dans les montagnes voisines, perçoient à coups de flèches ces animaux, ou les renversoient en les prenant par les cornes, ce qui les fit appeller des Hippocentaures, c'est-à-dire, des *Cavaliers Perce-Taureaux*, ou simplement des Centaures. Pline(*d*)

(*a*) Lib. IV. (*b*) Virg. *Géorg.* Lib. III. *Servius*, &c.
(*c*) Lib. VII.
(*d*) Lib. VII. Voyez aussi *Suétone*.

parle de ces combats propres aux Thessaliens, dont César, Claude & Néron donnèrent le spectacle à Rome : *Thessalorum gentis inventum equo juxta quadrupedante, cornu intorta cervice, tauros necare. Primus id spectaculum dedit Romæ Cæsar Dictator.*

Comme c'étoit sous le règne d'Ixion, & par ses ordres, que ces Thessaliens s'étoient exercés à monter à cheval, les Poëtes dirent que les Centaures étoient ses enfans, & s'ils ajoutèrent qu'ils avoient pour mère cette nuée que Jupiter avoit mis à la place de Junon, dont ce Prince étoit amoureux, c'est comme le dit Paléphate, qu'ils étoient la plûpart d'un lieu, nommé *Nephele*, qui, dans la Langue Grecque veut dire *une nuée*, ou plutôt, parce que ces Cavaliers étant fiers & insolens, & ayant commis plusieurs ravages dans ce pays, ceux qui avoient écrit leur Histoire dans l'ancienne Langue des Grecs, qui étoit mêlée de beaucoup de mots Phéniciens, les avoient appellés des *Nephilim*, nom que l'Ecriture-Sainte donne aux Géans, & qui convient parfaitement à l'idée qu'on avoit de ces Cavaliers, gens plus redoutables par les désordres qu'ils commettoient, que par l'énormité de leur taille. Car c'est ce que veut dire le mot *Nephilim*, que la vulgate a traduit par celui de Géans. Ceux qui trouvèrent dans cette Histoire un mot qu'ils n'entendoient plus, sçachant que le mot *Nephele* vouloit dire *une nuée*, inventèrent la Fable que je viens de rapporter.

Ces Cavaliers, au rapport de Diodore de Sicile, déclarèrent la guerre à Pirithoüs, prétendant, comme parens d'Ixion, avoir part à sa succession. Cependant l'affaire fut accommodée, & Pirithoüs les pria à la solemnité de son mariage. Ils y assistèrent en effet; mais dans le temps qu'on y pensoit le moins, ils se mirent en état d'enlever Hippodamie, & les autres Dames qui étoient à cette fête. Hercule, Théfée, Nestor & les autres Lapithes vengèrent Pirithoüs, firent un grand carnage des Centaures, & après les avoir entièrement chassés de la Thessalie, ils les obligèrent à aller se cacher dans les montagnes d'Arcadie. C'est dans le récit de ce combat qu'Ovide a mêlé tout ce qu'une imagination vive & féconde peut fournir d'incidens propres à embellir une narration, & en même temps tout ce qui pouvoit soutenir l'idée qu'on s'étoit formée des Centaures, qu'on regardoit comme des Monstres d'une force prodigieuse. Et il ne faut pas s'étonner si dans notre Poëte, dans Juvénal & dans Apol-

lodore, on les voit lancer des arbres au lieu de javelots, *Quartas jaculetur Monychus ornos* (a), déraciner des rochers pour les jetter contre leurs ennemis, *Saxumque è monte revulsum mittere conatur* (b), renverser par leur chûte les plus gros arbres & le reste-

L'Episode de Cénée, qu'il fallut accabler sous un monceau d'arbres, n'a d'autre fondement que la force de ce Cavalier, & la bonté de ses armes. Celui d'Hylonome qui se tua sur le corps de Cyllare qu'elle aimoit, peut être fondé dans l'Histoire : les Centaures avoient appris à leurs femmes à monter à cheval, & voilà pourquoi les Anciens reconnoissent des Centaures femelles, telles qu'on les voit attelées au char de Bacchus (*c*), & dans d'autres monumens.

Pausanias (*d*) dit que le combat des Centaures avoit été représenté dans le Temple de Jupiter Olympien, & Pline ajoute (*e*) que Phidias & Parrhasius en avoient laissé un beau monument à Athènes.

J'ai dit que les Centaures s'étoient retirés dans les montagnes de l'Arcadie, & je dois ajouter ici que les Lapithes les y poursuivirent, & les obligèrent à se retirer du côté du Promontoire de Malée, où selon Apollodore, Neptune les sauva; c'est-à-dire, qu'ils s'y embarquèrent, pour se mettre à couvert de la fureur d'Hercule, qui, désespéré d'avoir blessé Chiron son précepteur, le plus sage des Centaures, ne leur donnoit aucun relâche. Il y en eut quelques-uns, si nous en croyons Servius & Antimachus cité par Noël le Comte, qui se retirèrent dans l'Isle des Sirènes, ou plutôt dans cette côte de l'Italie où régnoient ces petites Reines, & où ils périrent dans les charmes de la volupté. Ainsi furent exterminés ces premiers Cavaliers de Thessalie, gens fiers & brutaux, comme le dit Strabon, que quelques heureux succès avoient rendu fort insolens.

Ceux qui avoient été tués dans le combat que décrit Ovide furent enterrés dans un lieu, qui fut depuis appellé le tombeau ταφος; d'où, selon Strabon (*f*), ils répandoient une si mauvaise odeur, que les Locriens de cette contrée en furent surnommés *Ozoles*, c'est à-dire, *puans*. Le temps auquel vivoient ces Cavaliers est aisé à connoître par l'âge de Thésée, de Pelée & de

(*a*) Juvénal, Sat. I. (*b*) Ovid. (*c*) Voyez l'Ant. Expliq. Tom. I. & II.
(*d*) *In Eliacis*. (*e*) Lib. XXVI. (*f*) Lib IX.

Nestor

Nestor, qui assistèrent aux noces de Pirithoüs, où ces Centaures furent défaits. Ainsi l'époque du fameux combat que décrit Ovide, tombe vers l'an 35 avant le siège de Troye, comme il me seroit facile de le prouver par Ovide même.

Périclymène étoit fils de Nélée & de la belle Chloris, fille d'Amphyon, ainsi que nous l'apprenons d'Homère (*a*), d'Apollodore (*b*), & de plusieurs autres anciens Auteurs. Nélée, Roi d'Orchomène, suivant les mêmes Auteurs, reconnoissoit pour père Neptune, qui s'étoit revêtu de la figure du fleuve Énippe, pour séduire la belle Tyro, fille de Salmonée. Nélée épousa Chloris, fille d'Amphyon, Roi de Thébes (*c*), & en eut douze enfans, dont onze fils & une fille (*d*). Périclymène, le plus jeune de tous, étoit un Prince très-vaillant, & si nous en croyons Apollodore (*e*), il avoit assisté avec Jason à la conquête des Argonautes. Hercule, après avoir établi les Jeux Olympiens, alla dans la Messénie, & déclara la guerre à Nélée. Les Anciens ne sont pas d'accord sur le sujet de cette expédition ; mais ils conviennent tous que ce Héros se rendit maître de la Ville de Pyles, que Nélée, pour n'être plus exposé aux caprices de son frère Pélias, venoit de bâtir, & qu'il tua ce Prince & tous ses enfans, excepté Nestor qui étoit élevé parmi les Géraniens, & qui régna dans la suite sur les Piliens. La Fable rapporte que Périclymène se métamorphosoit en différentes figures, & qu'après plusieurs tentatives qui lui avoient été inutiles, il s'étoit changé en Aigle, & qu'Hercule l'avoit percé en l'air d'un coup de flèche : ce qui veut dire que ce jeune Prince, brave & vaillant, comme le dit Apollodore, avoit résisté long-temps aux attaques d'un ennemi redoutable, & qu'obligé enfin de fuir, il avoit été tué d'un coup de flèche. Si on a ajouté que Périclymène avoit reçu de Neptune le pouvoir de se métamorphoser ainsi, c'est que le Prince Marin qui étoit son grand-père, & que l'on surnommoit Neptune, suivant l'usage de ce temps-là, avoit appris à son petit-fils l'Art Militaire, & plusieurs ruses qu'il sçut mettre en pratique, mais qui ne lui servirent qu'à prolonger sa défaite.

Comme Ovide ne parle dans cette Fable que de la mort

(*a*) Odyss. Lib. XI. & ailleurs. (*b*) Lib. I.
(*c*) Voyez Pausanias, *in Phoc.* (*d*) Homère n'en nomme que trois
(*e*) Lib. I.

d'Achille, je ne m'étendrai pas beaucoup ſur les aventures de ce jeune Héros ; on peut en trouver des détails fort circonſtanciés dans le premier Tome du Commentaire de Méziriac ſur les Epitres d'Ovide, & dans l'article que Bayle a inſéré dans ſon Dictionnaire Critique : le premier ſur-tout laiſſe très-peu de choſes à déſirer ſur un ſujet qu'il ſemble avoit épuiſé. Dictys de Crête rapporte qu'Achille ayant vu Polixène, fille de Priam, auprès de Caſſandre, qui offroit un ſacrifice à Apollon, en étoit devenu amoureux, & l'avoit demandée en mariage; qu'Hector n'avoit voulu la lui accorder qu'à condition qu'il trahiroit les Grecs, & que ce jeune Héros, qui avoit été piqué de cette réponſe, après avoir tué le Prince Troyen, avoit traîné ſon cadavre autour des murailles de la Ville. Cet Auteur ajoute que, lorſque Priam alla redemander le corps de ſon fils, il avoit amené avec lui Polixène pour fléchir Achille; ce qui lui avoit réuſſi, & que, comme il s'étoit apperçu que ce Prince en étoit toujours fort amoureux, il avoit conclu le mariage; que le jour pris pour la ſolemnité, qui devoit être célébrée dans le Temple d'Apollon, Pâris s'étoit caché derrière l'Autel de ce Dieu, d'où il avoit tiré un coup de flèche, qui bleſſa Achille au talon, & qu'il étoit mort de ſa bleſſure : ſoit que la flèche fût empoiſonnée, ou que véritablement le coup fût mortel; ayant frappé le tendon, qu'on a depuis appellé *le tendon d'Achille*, & dont les bleſſures ſont fort dangéreuſes. A cet événement on ajouta deux Fables. La première, que c'étoit Apollon lui-même, qui à la prière de Neptune, s'étoit déguiſé & avoit fait le coup; circonſtance fondée ſur ce que Pâris s'étoit caché derrière l'Autel de ce Dieu, qu'on croyoit être irrité, ainſi que Neptune, contre les Phrygiens, depuis que Laomédon avoit refuſé de leur payer le ſalaire dont ils étoient convenus avec lui, lorſqu'ils bâtirent les murailles de Troye. La ſeconde qu'Achille étoit invulnérable, excepté au talon, ſur quoi on a dit que Thétys, ſa mere, en le plongeant dans l'eau du Styx, l'avoit tenu par le talon, qui, par conſéquent, n'en avoit pas été mouillé.

Cette tradition ſur la mort d'Achille, qu'a ſuivie Ovide, n'étoit point connue du temps d'Homère, ce qui prouve qu'elle eſt plus récente que ce Poëte, qui inſinue (*a*) que ce jeune

(*a*) Odyſſ. Lib. XXIV.

Héros mourut en combattant pour ſa patrie ; & il faut remarquer que pour ce qui regarde ces ſortes d'événemens, l'autorité de ce Poëte doit l'emporter ſur ceux qui ſont moins anciens que lui. Quoi qu'il en ſoit, Achille fut honoré après ſa mort comme un Demi-Dieu, & Strabon dit qu'il avoit un Temple près du Promontoire de Sigée. Pauſanias (*a*) & Pline (*b*) parlent d'une Iſle du Pont-Euxin où ce Héros étoit fort honoré, & qui, pour cette raiſon, fut nommée *Achillea*. On raconte les merveilles qu'il y opéroit ; mais c'étoient autant de Fables dont les Prêtres de cette prétendue Divinité amuſoient la frivole curioſité des Voyageurs.

(*a*) Lib. III. (*b*) Lib. IV. Cap. XIII.

*Fin des Explications des Fables du douzième Livre.*





# PUBLII OVIDII
## NASONIS
## METAMORPHOSEON
### *LIBER DECIMUS-TERTIUS.*

---

### FABULA PRIMA.

*Contentio inter Ajacem & Ulyſſem de armis Achillis.*

CONSEDERE duces, &, vulgi ſtante coronâ,
Surgit ad hos clypei dominus ſeptemplicis Ajax:
Utque erat impatiens iræ, Sigeia torvo
Littora reſpexit, claſſemque in littore, vultu;



# LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

## *LIVRE TREIZIÈME.*

### FABLE PREMIERE.

*Ajax & Ulysse se disputent les armes d'Achille.*

LES Capitaines Grecs s'étoient assis, & les troupes qui étoient debout les environnoient, lorsqu'Ajax qui portoit un bouclier, couvert de sept cuirs, se leva, & ayant regardé d'un œil farouche le rivage de Sigée où étoit la Flotte; com-

Intendensque manus: Agimus, proh Juppiter! inquit,
Ante rates causam! & mecum confertur Ulysses!
At non Hectoreis dubitavit cedere flammis,
Quas ego sustinui, quas hâc à classe fugavi.
Tutius est igitur fictis contendere verbis,
Quam pugnare manu. Sed nec mihi dicere promptum,
Nec facere est isti: quantumque ego Marte feroci,
Quantum acie valeo, tantum valet iste loquendo.

Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
Esse reor; vidistis enim; sua narret Ulysses!
Quæ sine teste gerit, quorum nox conscia sola est.
Præmia magna peti fateor: sed demit honorem
Æmulus Ajaci. Non est tenuisse superbum,
Sit licet hoc ingens, quicquid speravit Ulysses.
Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus,
Quod cum victus erit, mecum certasse feretur.
Atque ego, si virtus, in me dubitabilis esset,
Nobilitate potens essem, Telamone creatus,
Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit;
Littoraque intravit Pagasæâ Colcha carinâ.
Æacus huic pater est: qui jura silentibus illic
Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisyphon urget.
Æacon agnoscit summus, prolemque fatetur
Juppiter esse suam: sic ab Jove tertius Ajax.
Nec tamen hæc series in causam prosit, Achivi,
Si mihi cum magno non est communis Achille.
Frater erat, fraterna peto. Quid sanguine cretus
Sisyphio, furtisque & fraude simillimus illi,
Inferit Æacidis alienæ nomina gentis?
An quod in arma prior, nulloque sub indice veni,
Arma neganda mihi? Potiorque videbitur ille;

me il étoit brusque & emporté, il s'écria, en levant les mains vers le Ciel: » Grand Jupiter! c'est à la vue de nos Vaisseaux » que je plaide ma cause, & l'on met Ulysse en concurrence » avec moi; Ulysse qui n'osa autrefois s'approcher de ces » mêmes Vaisseaux, lorsqu'Hector, la torche à la main, ve- » noit y mettre le feu, & que moi je les sauvai de l'embrâse- » ment dont ils étoient menacés. Il faut, sans doute, qu'il » soit plus sûr de discourir que de combattre; & quel avan- » tage puis-je espérer aujourd'hui, puisque si je l'emporte sur » Ulysse par la valeur & par le courage, je dois lui céder le » gloire de mieux parler que moi?

» Il est inutile, ô Grecs, que je vous raconte mes exploits, » c'est sous vos yeux qu'ils se sont passés: qu'Ulysse qui n'eut « d'autres témoins que la nuit & les ténèbres, vous apprenne » les siens. La grace que je vous demande est, je l'avoue, » d'un grand prix, mais les prétentions de mon concurrent » m'enlèvent l'honneur qu'elle m'auroit fait. Quelque flat- » teuse, quelque considérable que soit une récompense, il » n'est plus glorieux de l'obtenir, dès qu'Ulysse a osé y aspi- » rer. Il a déja remporté tout l'avantage de cette dispute, » puisque vaincu, il pourra encore se vanter d'être entré en » concurrence avec moi. Si ma valeur étoit moins connue, » je pourrois me prévaloir de la noblesse de mon extraction. » Fils de Télamon, qui avec Hercule saccagea la Ville de » Troye, & qui accompagna Jason à la conquête de la Toi- » son d'or, j'ai pour ayeul le juste Eaque, qui juge les ombres » dans le séjour, où Sisyphe est condamné à rouler éternelle- » ment une grosse roche. Eaque reconnoissoit Jupiter pour » son père; ainsi je me vois le troisième descendant de ce » Dieu. Je renoncerois cependant à cet avantage, si je ne le » partageois avec Achille; il étoit mon cousin germain; c'est » à ce titre que je demande ses armes. Qu'a de commun avec

Ultima qui cepit? detrectavitque furore
Militiam ficto: donec follertior isto,
Sed sibi inutilior, timidi commenta retexit
Naupliades animi, vitataque traxit in arma.
Optima nunc sumat, qui sumere noluit ulla!
Nos inhonorati, & donis patruelibus orbi,
Obtulimus qui nos ad prima pericula, simus?

Atque utinam, aut verus furor ille, aut creditus esset!
Nec comes hic Phrygias unquam venisset ad arces
Hortator scelerum! Non te, Pœantia proles,
Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet.
Qui nunc, ut memorant, sylvestribus abditus antris
Saxa moves gemitu, Laertiadæque precaris,
Quæ meruit: quæ, si Dî sunt, non vana preceris.
Et nunc ille eadem nobis juratus in arma,
Heu! pars una ducum, quo successore sagittæ
Herculis utuntur, fractus morboque fameque,
Velaturque aliturque avibus *, volucresque petendo,
Debita Trojanis exercet spicula fatis.
Ille tamen vivit, quia non comitatur Ulyssem.
Vellet & infelix Palamedes esse relictus;
Viveret; aut certè letum sine crimine haberet.
Quem, male convicti nimium memor iste furoris,
Prodere rem Danaum finxit, fictumque probavit

* Au lieu de *Velatur aliturque avibus*, on lit dans plusieurs imprimés *Venatur aliturque avibus*. Il se nourrit des Oiseaux qu'il tue; mais M. Burmann a cru devoir préférer la leçon qui porte *Velatur*, il se couvre des plumes des Oiseaux qu'il tue: ce qui est conforme à ce qu'en dit Cicéron, *Lib. I. de Finibus. Philoctetam pennarum contextu corporis tegumenta fecisse* Ce sens est plus beau, & Ajax reussit mieux à rendre Ulysse odieux: ce qui est tout le but de sa harangue.

» ce

» ce Héros, un homme de la race de Sisyphe, fourbe & voleur comme lui? Veut-on me refuser des armes qui m'appartiennent, parce que je fus le premier qui m'armai pour la querelle des Grecs, & que je n'attendis pas qu'on m'y forçât? Me préférera-t on un homme qui n'est venu à cette guerre que le dernier de tous, & qui, contrefaisant l'insensé, demeura honteusement dans sa maison, jusqu'à ce que Palamède, plus rusé que lui, mais malheureusement moins sensible à ses propres intérêts, découvrit son lâche stratagême, & l'obligea de partir malgré lui? Est il juste qu'un homme qui refusoit de prendre les armes, obtienne aujourd'hui les plus belles & les meilleures de toute l'armée; & que moi, qui, ayant droit d'y prétendre, & qui me suis exposé le premier au danger, je m'en voie honteusement privé?

» Plût au Ciel qu'Ulysse eût été véritablement insensé, ou qu'on l'eût cru tel, que ce fourbe, qui ne sçait conseiller que des crimes, ne fût jamais venu sur les rivages de Phrygie! Malheureux fils de Péan, vous ne seriez pas aujourd'hui, par notre faute, exposé dans l'Isle de Lemnos. C'est là qu'obligé de vous cacher dans les antres les plus sauvages, vous attendrissez les rochers mêmes par vos larmes & par vos gémissemens, & que vous priez sans cesse les Dieux de punir le perfide qui nous conseilla de vous abandonner: vos vœux, s'il est des Dieux dans le Ciel, seront exaucés. Hélas! ce grand Homme, cet illustre Capitaine, qui s'étoit lié avec nous par un serment solemnel, le seul héritier des flèches d'Hercule, maintenant dévoré par la faim, & livré aux plus vives douleurs, est obligé de se servir, contre des Oiseaux, de ces flèches auxquelles étoit attachée la destinée de Troye, sans d'autre nourriture que ces mêmes Oiseaux, ni d'autre vêtement que leurs plumes. Cependant, tout malheureux qu'il est, Philoctete respire encore, parce qu'il n'a

Crimen: & oftendit, quod jam præfoderat, aurum.
Ergo aut exilio vires fubduxit Achivis,
Aut nece. Sic pugnat, fic eft metuendus, Ulyffes.
Qui, licet eloquio fidum quoque Neftora vincat,
Haud tamen efficiet, defertum ut Neftora crimen
Effe rear nullum: qui, cum imploraret Ulyffem,
Vulnere tardus equi, feffufque fenilibus annis,
Proditus à focio eft. Non hæc mihi crimina fingi
Scit bene Tydides, qui nomine fæpe vocatum
Corripuit; trepidoque fugam exprobravit amico.

Afpiciunt oculis Superi mortalia juftis.
En eget auxilio, qui non tulit; utque reliquit,
Sic linquendus erat. Legem fibi dixerat ipfe.
Conclamat focios; adfum, video trementem,
Pallentemque metu, & trepidantem morte futurâ.
Oppofui molem clypei, texique jacentem,
Servavique animam, minimum eft hîc laudis, inertem:
Si perftas certare, locum redeamus in illum;
Redde hoftem, vulnufque tuum, folitumque timorem;
Poft clypeumque late, & mecum contende fub illo.
At poftquam eripui; cui ftandi vulnera vires
Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.

Hector adeft, fecumque Deos in prælia ducit.
Quàque ruit, non tu tantùm terreris, Ulyffe;
Sed fortes etiam: tantum trahit ille timoris!
Hunc ego, fanguineæ fucceffu cædis ovantem,
Cominus ingenti refupinum pondere fudi.
Hunc ego pofcentem, cum quo concurreret, unus
Suftinui: fortemque meam voviftis, Achivi;
Et veftræ valuere preces. Si quæritis hujus

» pas accompagné Ulysse. Si Palamède avoit été abandonné » comme lui, il vivroit encore, ou du moins il seroit mort » exempt du soupçon qui le fit périr. Ulysse; pour se venger » de ce que ce Capitaine avoit découvert que sa folie étoit » une feinte, l'accusa d'être d'intelligence avec l'ennemi; & » ayant fait trouver dans sa tente l'argent qu'il y avoit caché » lui-même, il sçut le convaincre d'un crime dont il étoit » l'auteur. C'est ainsi qu'Ulysse, ou par l'exil ou par la mort » de nos chefs, sçut affoiblir notre armée; ce sont là ses vic- » toires: voilà le seul endroit par où il s'est rendu redouta- » ble. Quand il seroit plus éloquent que Nestor, pourroit-il » se justifier d'avoir abandonné ce sage Vieillard, lorsqu'ayant » son Cheval blessé sous lui, il imploroit son secours? Dio- » mède est témoin que ce n'est point un crime que je lui sup- » pose; il l'appella plusieurs fois lui-même, & quoique son « ami, il ne put s'empêcher de lui reprocher une fuite si hon- » teuse.

» Les Dieux sont les juges de nos actions, & ils sont des » Juges équitables. Ulysse tombe bientôt dans le même cas » que Nestor, & il a besoin de secours comme lui. On pouvoit » sans injustice l'abandonner, comme il avoit abandonné ce » Capitaine; il en avoit lui-même dicté la loi. Cependant je » l'entends appeller ses Compagnons: je vole à son secours; » je le trouve pâle, tremblant, étendu par terre, effrayé de » la mort qui étoit présente à ses yeux; je le couvre de mon » bouclier, & je lui sauve la vie. Je ne prétends point en tirer » vanité; il n'y a point de gloire à sauver un lâche: mais si, » après ce service, tu veux encore me disputer les armes que je » demande, viens, Ulysse, dans l'endroit où je te rencontrai; » viens-y avec tes blessures, avec cette frayeur qui ne t'aban- » donna jamais, que l'ennemi soit présent, cache toi sous mon » bouclier, & là, fais valoir tes prétentions. D'abord il m'avoit

Fortunam pugnæ; non ſum ſuperatus ab illo.

Ecce ferunt Troes ferrumque, ignemque Jovemque
In Danaas claſſes. Ubi tunc facundus Ulyſſes?
Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,
Spem veſtri reditus. Date pro tot navibus arma.
Quod ſi vera licet mihi dicere; quæritur iſtis,
Quam mihi, major honos, conjunctaque gloria noſtra eſt;
Atque Ajax armis, non Ajaci arma petuntur.
Conferat his Ithacus Rheſum, imbellemque Dolona,
Priamidenque Helenum raptâ cum Pallade captum.
Luce nihil geſtum, nihil eſt, Diomede remoto.
Si ſemel iſta datis meritis tam vilibus arma,
Dividite: & major pars ſit Diomedis in illis.
Quò tamen hæc Ithaco? Qui clam, qui ſemper inermis
Rem gerit, & furtis incautum decipit hoſtem?
Ipſe nitor galeæ, claro radiantis ab auro,
Inſidias prodet, manifeſtabitque latentem.
Sed neque Dulichius ſub Achillis caſſide vertex
Pondera tanta feret: nec non onerosa graviſque
Pelias haſta poteſt imbellibus eſſe lacertis.
Nec clypeus, vaſti cælatus imagine mundi,
Conveniet timidæ, natæque ad furta ſiniſtræ.
Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?
Quod tibi ſi populi donaverit error Achivi;
Cur ſpolieris, erit; non, cur metuaris ab hoſte.
Et fuga, quâ ſolâ cunctos, timidiſſime, vincis,
Tarda futura tibì eſt, geſtamina tanta trahenti.
Adde, quod iſte tuus, tam raro prælia paſſus,
Integer eſt clypeus: noſtro, qui tela ferendo.
Mille patet plagis, novus eſt ſucceſſor habendus.
Denique, quid verbis opus eſt? Spectemur agendo:

» paru fort affoibli par les bleſſures: je le dégage, il trouve des » forces pour fuir.

» Cependant Hector paroît, & amène avec lui les Dieux » au combat : la terreur vole devant lui, & il répand tant » d'épouvante par-tout où il paſſe, que non-ſeulement Ulyſſe, » mais même nos plus braves Guerriers en ſont effrayés. Je » m'oppoſe à ce fier ennemi, & dans le temps qu'il paroiſſoit » le plus animé par le carnage, je le renverſai par terre d'un » grand coup de pierre. Vous vous reſſouvenez, ô Grecs, que » lorſque ce Héros vint nous préſenter un combat ſingulier, » j'acceptai le défi; vous ſouhaitiez tous que le ſort tombât » ſur moi, & vos vœux furent exaucés. Faut-il vous apprendre » le ſuccès de ce combat ? je ne fus point vaincu.

» Lorſque les Troyens, ſoutenus par Jupiter lui-même, » vinrent porter dans nos Vaiſſeaux le fer & le feu, où étoit » alors l'éloquent Ulyſſe ? Seul, je ſauvai la Flotte; j'aſſurai » votre retour. Pourriez-vous me refuſer ces armes que je » demande pour mille Vaiſſeaux que j'empêchai d'être brûlés? » Faut-il parler ſans feinte? Il eſt moins queſtion ici de ma » gloire que de celle des armes elles-mêmes; du moins la » gloire eſt égale, puiſque c'eſt moins des armes qu'on donne » à Ajax, qu'Ajax qu'on leur donne pour les porter. Qu'Ulyſſe » vienne maintenant comparer ſes actions avec les miennes! » Qu'il faſſe valoir la défaite de Rhéſus, & celle du lâche » Dolon; qu'il ſe vante d'avoir enlevé le Palladium & Hélé- » nus avec lui; il n'a rien fait de jour, & rien jamais ſans le » ſecours de Diomède. Si cependant vous voulez récompen- » ſer des actions ſi peu importantes, vous devez partager les » armes, qui ſont le ſujet de notre diſpute, & Diomède doit » en avoir la meilleure part; mais pourquoi les donner à » Ulyſſe, lui qui n'a jamais fait aucune entrepriſe que déſarmé, » que la nuit, & qui n'a jamais ſçu attaquer l'ennemi que par

Arma viri fortis medios mittantur in hoſtes;
Inde jubete peti, & referentem ornate relatis.

Finierat Telamone ſatus, vulgique ſecutum
Ultima murmur erat: donec Laertius heros
Adſtitit, atque oculos, paulum tellure moratos,
Suſtulit ad proceres; exſpectatoque reſolvit
Ora ſono: neque abeſt facundis gratia dictis.



» surprise. L'éclat, dont brille le casque d'Achille, le trahi-
» roit, & découvriroit ses embûches : il ne pourroit pas mê-
» me en soutenir le poids ; des bras aussi foibles que les siens
» seroient accablés de la pesanteur de sa lance, & comment
» sa main, qui n'est propre qu'aux larcins, porteroit-elle ce
» vaste bouclier, sur lequel est gravé le monde entier ? In-
» sensé ! quel est ton dessein, en demandant des armes qui ne
» serviroient qu'à t'affoiblir ? Que si les Grecs sont assez peu
» équitables pour te les accorder, ce présent excitera moins
» de terreur chez l'ennemi, que d'envie de t'en dépouiller.
» Souviens-toi, lâche, que c'est à fuir que tu excelles, &
» qu'un fardeau si pesant, ne serviroit qu'à t'embarrasser. D'ail-
» leurs, quel besoin as-tu d'un bouclier ? Le tien, qui a vu si
» peu de combats, est encore entier : le mien, criblé de coups
» m'oblige à en chercher un autre. Mais finissons de vains
» discours ; que nos actions décident cette querelle, qu'on
» porte les armes d'Achille au milieu des ennemis : ordonnez
» qu'on aille les enlever, & qu'elles soient la récompense de
» celui qui les aura rapportées. «

Tel fut le discours d'Ajax, dont les dernieres paroles furent suivies d'un applaudissement qui fit croire que le Soldat lui seroit favorable. Ulysse se leva ensuite, & après avoir tenu quelque temps les yeux baissés contre terre, il regarda les Chefs de l'armée qui étoient dans l'impatience de l'entendre, & leur fit ce discours avec autant de grace que d'éloquence.



# ULYSSIS

## SERMO.

SI mea cum veſtris valuiſſent vota, Pelaſgi,
Non foret ambiguus tanti certaminis hæres;
Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille.
Quem quoniam, non æqua mihi vobiſque, negarunt
Fata; (manuque ſimul veluti lacrymantia terſit
Lumina;) quis magno meliùs ſuccedat Achilli,
Quàm per quem magnus Danais ſucceſſit Achilles?
Huic modò ne proſit, quod, ut eſt, hebes eſſe videtur.
Neve mihi noceat, quod vobis, ſemper, Achivi,
Profuit ingenium: meaque hæc facundia, ſi qua eſt,
Quæ nunc pro domino, pro vobis ſæpe locuta eſt,
Invidiâ careat: bona nec ſua quiſque recuſet.

Nam genus, & proavos, & quæ non fecimus ipſi,
Vix ea noſtra voco. Sed enim, quia rettulit Ajax
Eſſe Jovis pronepos, noſtri quoque ſanguinis auctor
Juppiter eſt; totidemque gradus diſtamus ab illo.
Nam mihi Laertes pater eſt, Arceſius illi,
Juppiter huic: neque in his quiſquam damnatus & exul *.
Eſt quoque per matrem Cyllenius addita nobis
Altera nobilitas. Deus eſt in utroque parente.

* C'eſt un reproche tacite à Ajax, ſur ce que Télamon avoit été ſoupçonné du meurtre de Phoque, ſon frere.

DISCOURS

# DISCOURS

## D'ULYSSE.

» SI mes vœux & les vôtres, ô Grecs, avoient été exaucés,
» ces armes ne cauſeroient aucun démêlé parmi nous. Vous
» les poſſéderiez, généreux Achille, & nous vous poſſéde-
» rions encore. Mais, ajouta-t-il en eſſuyant ſes larmes, puiſ-
» qu'une fatale deſtinée nous a ravi ce Héros, eſt-il quel-
» qu'un qui ait plus de droit ſur les armes d'Achille que celui
» qui fit venir Achille à la guerre? Pourvu toutefois que la
» ſtupidité de mon concurrent ne ſoit point un titre pour lui,
» & que mon éloquence, qui vous a été ſi ſouvent utile, ne
» devienne point un motif d'excluſion pour moi. Vous ne
» devez pas trouver mauvais que cette même éloquence que
» j'ai ſi ſouvent employée pour vos intérêts, je l'emploie au-
» jourd'hui pour les miens : il n'eſt pas défendu de ſe ſervir
» de ſes avantages, je dis des avantages qui nous ſont pro-
» pres; car pour ce qui regarde la naiſſance, les ayeux, en
» un mot, tout ce que nous n'avons point fait nous-mêmes,
» ce n'eſt point là un bien qui nous appartienne. Cependant,
» puiſqu'Ajax s'eſt prévalu de ce qu'il deſcendoit de Jupiter,
» je puis me vanter d'en tirer auſſi mon origine, & d'être avec
» ce Dieu au même degré que lui. Laërte mon père doit la
» naiſſance à Arcéſie, Arcéſie reçut le jour de Jupiter; & on
» ne trouve point dans ma famille ni de criminels ni de ban-
» nis. Ma mère, qui deſcend de Mercure, augmente encore
» la nobleſſe de mon extraction, puiſque des deux côtés je
» compte des Dieux parmi mes ancêtres. Ce n'eſt point cepen-
» dant, ni parce que ma naiſſance eſt plus illuſtre que celle

Sed neque materno quod ſum generoſior ortu,
Nec mihi, quod pater eſt fraterni ſanguinis inſons,
Propoſita arma peto: meritis expendite cauſam.
Dummodo quod fratres Telamon Peleuſque fuerunt,
Ajacis meritum non ſit: nec ſanguinis ordo,
Sed virtutis honos ſpoliis quæratur in iſtis.
Aut ſi proximitas, primuſque requiritur hæres:
Eſt genitor Peleus, eſt Pyrrhus filius illi.
Quis locus Ajaci? Phthiam Scyronve ferantur.
Nec minùs eſt iſto Teucer patruelis Achilli.
Non petit ille tamen? num ſperat, ut auferat arma?
Ergo operum quoniam nudum certamen habetur;
Plura quidem feci, quam quæ comprendere dictis
In promptu mihi ſit: rerum tamen ordine ducar.

Præſcia venturi genitrix Nereia leti
Diſſimulat cultu natum: deceperat omnes,
In quibus Ajacem, ſumptæ fallacia veſtis.
Arma ego fœmineis, animum motura virilem,
Mercibus inſerui: neque adhuc projecerat heros
Virgineos habitus, cum parmam haſtamque tenenti,
Nate deâ, dixi, tibi ſe peritura reſervant
Pergama. Quid dubitas ingentem evertere Trojam?
Injecique manum, fortemque ad fortia miſi.
Ergo opera illius mea ſunt. Ego Telephon haſtâ
Pugnantem domui; victum orantemque refeci.
Quod Thæbe cecidere, meum eſt: me credite Leſbon,
Me Tenedon, Chryſenque, & Cyllan, Apollinis urbes,
Et Scyron cepiſſe: meâ concuſſa putate

» d'Ajax par ma mère, ni parce que mon père ne fut jamais » coupable du meurtre de son frère, que je demande les armes » d'Achille, c'est sur le mérite que vous devez décider; » pourvu toutefois que vous n'en fassiez pas un à Ajax de ce » que Télamon étoit frère de Pelée. Ce n'est point ici une » affaire de succession. Les armes d'Achille doivent être la » récompense de la valeur; & si l'on veut avoir égard à la » proximité du sang & aux héritiers naturels, son père est en- » core vivant & Pyrrhus est son fils; quel droit reste-t-il à » Ajax? Il faut les envoyer ou à Phthie ou dans l'Isle de Scy- » ros. Teucer, quoiqu'aussi proche parent d'Achille qu'Ajax, » les demande-t-il? Espère-t-il sur ce titre de les remporter? » Non, encore un coup, la valeur seule a droit d'y prétendre. » Puisqu'il ne s'agit donc ici que des services qu'on a rendus » je vais vous faire l'histoire des miens; & comme ils ne sont » pas assez présens à ma mémoire, j'espère que l'ordre des » temps m'en rappellera le souvenir.

» Thétys qui voyoit dans l'avenir que son fils devoit per- » dre la vie au siège de Troye, le cacha dans l'Isle de Scyros, » sous les habits d'une fille. Ce déguisement trompa tout le » monde, & Ajax lui-même y fut trompé comme les autres. » Parmi des ajustemens de femmes & d'autres bagatelles, je » mis des armes, dont je crus que la vue pourroit réveiller le » courage d'un jeune Prince. Ce stratagême me réussit: Achil- » le se saisit d'une lance & d'un bouclier. Fils de Thétys, lui » dis-je, en le prenant par la main, le destin de Troye est en- » tre vos mains; balancez-vous encore à venir renverser ses » murailles? C'est ainsi que je déterminai ce jeune Héros à » une entreprise si digne de lui. Dès là tous ses exploits m'ap- » partiennent. C'est moi qui terrassai le brave Téléphe. & qui » lui accordai la vie après l'avoir vaincu. La chûte de Thé- » bes doit être mise au nombre de mes actions. C'est mon bras

Vix tenuere manus, ſcis hoc, Menelae, nefandas;
Primaque lux noſtri tecum fuit illa pericli.
Longa referre mora eſt, quæ conſilioque manuque
Utiliter feci ſpatioſi tempore belli.
Poſt acies primas, urbis ſe mœnibus hoſtes
Continuere diu; nec aperti copia Martis
Ulla fuit: decimo demum pugnavimus anno.
Quid facis interea, qui nil niſi prælia noſti?
Quis tuus uſus erat? Nam ſi mea facta requiris,
Hoſtibus inſidior, foſſas munimine cingo,
Conſolor ſocios, ut longi tædia belli
Mente ferant placidâ. Doceo quo ſimus alendi
Armandique modo: mittor quò poſtulat uſus.

Ecce Jovis monitu, deceptus imagine ſomni,
Rex jubet incepti curam dimittere belli.
Ille poteſt auctore ſuam defendere cauſam.
Non ſinat hoc Ajax, delendaque Pergama poſcat;
Quodque poteſt, pugnet. Cur non remoratur ituros?
Cur non arma capit? det, quod vaga turba ſequatur?
Non erat hoc nimium, nunquam niſi magna loquenti.
Quid? quod & ipſe fugis? vidi, puduitque videre,
Cum tu terga dares, inhoneſtaque vela parares.
Nec mora. Quid facitis? quæ vos dementia, dixi,
Concitat, ô! ſocii, captam dimittere Trojam?
Quidve domum fertis decimo, niſi dedecus, anno?
Talibus atque aliis, in quæ dolor ipſe diſertum
Fecerat, averſos profugâ de claſſe reduxi.
Convocat Atrides ſocios terrore paventes;

» chargé; je parle pour l'intérêt de la Grèce; j'accuſe Pâris » d'avoir ravi Hélène, & je la redemande. Priam & Anténor, » que mes raiſons avoient perſuadés, conſentent à la ren- » voyer; mais Pâris, ſes frères, & ceux qui l'avoient ſervi » dans cet enlévement, s'y oppoſent, & s'emportent au point » de vouloir nous maltraiter. Vous le ſçavez, Ménélas, & » c'eſt-là le premier danger que nous ayons couru enſemble. » Je ne finirois point ſi je voulois parler de tous les ſervices » que j'ai rendus pendant cette guerre, ou par mes exploits » ou par mes conſeils. Après les premiers combats, les enne- » mis ſe tinrent long-temps enfermés dans leurs murailles, » nous n'avons recommencé à combattre en pleine campa- » gne, qu'à la dixième année du ſiège. Que faiſiez-vous, Ajax, » pendant tout ce temps-là, vous qui ne ſçavez que vous » battre? De quelle utilité étiez-vous? Pour moi, j'obſervois » l'ennemi; je lui dreſſois des embûches; je travaillois à for- » tifier notre camp, à le fournir de vivres & de munitions. » Occupé à encourager le Soldat, je l'exhortois à ſupporter » avec patience les incommodités d'un long ſiège. Enfin on » m'envoyoit par-tout où m'appelloient les beſoins de l'ar- » mée.

» Dans ces entrefaites, Agamemnon trompé par un vain » ſonge, qu'il crut lui avoir été envoyé par Jupiter, ordonne » qu'on lève le ſiège. Son erreur le juſtifie; mais Ajax, s'op- » poſa-t-il à ce deſſein? S'obſtina-t-il à vouloir prendre Troye? » Donna-t-il en cette occaſion quelque marque de valeur? » C'eſt pourtant la ſeule choſe qu'on puiſſe attendre de lui. » Pourquoi ne prit-il pas les armes pour arrêter les Soldats » qui abandonnoient l'armée? Pourquoi ne mit-il point » d'obſtacle à leur départ? Pourquoi ne leur donna-t-il point » un exemple qu'ils puſſent ſuivre? Etoit-ce trop pour un » homme qui ne parle que de ſes exploits? Au contraire, il

Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quidquam
Ausit: at ausus erat reges incessere dictis
Thersites, etiam per me haud impune, protervis.
Erigor; & trepidos cives exhortor in hostem;
Amissamque meâ virtutem voce reposco.
Tempore ab hoc, quodcumque potest fecisse videri
Fortiter iste, meum est, quem, dantem terga, retraxi.

Denique de Danais quis te laudatve petitve?
At sua Tydides mecum communicat acta;
Me probat, & socio semper confidit Ulysse.
Est aliquid, de tot Grajorum millibus, unum
A Diomede legi: nec me sors ire jubebat;
Sic tamen &, spreto noctisque hostisque periclo,
Ausum eadem, quæ nos, Phrygiâ de gente Dolona
Interimo: non ante tamen, quam cuncta coegi
Prodere; & edidici quid perfida Troja pararet.
Omnia cognoram; nec, quod specularer, habebam;
Et jam præmissâ poteram cum laude reverti.
Haud contentus eâ, petii tentoria Rhesi;
Inque suis ipsum castris comitesque peremi.
Atque ita captivo victor, votisque potitus,
Ingredior curru, lætos imitante triumphos.
Cujus equos, pretium pro nocte, poposcerat hostis,
Arma negate mihi; fueritque benignior Ajax.
Quid Lycii referam Sarpedonis agmina ferro
Devastata meo? Cum multo sanguine fudi
Cœranon Iphitiden, & Alastoraque, Chromiumque,
Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytaninque,

» prit la fuite avec les autres : j'en fus témoin, & je rougis;
» Ajax, lorfque je vous vis difpofé à un départ auffi honteux.
» Compagnons, m'écriai-je, que faites-vous ? Quelle folie
» d'abandonner ainfi la Ville de Troye dans le temps qu'elle
» eft fur le point de vous ouvrir fes portes ? Faut-il au bout
» de dix ans ne remporter en Grèce que la honte d'avoir vu
» échouer votre entreprife ? Par ce difcours, ou par quelqu'au-
» tre femblable, (car la douleur me rendoit éloquent dans
» cette occafion, ) j'arrêtai la Flotte prête à partir. Lorfqu'en-
» fuite Agamemnon affembla le Confeil, où tout le monde
» étoit encore en allarmes, Ajax y garda le filence, pendant
» que Therfite, lui-même, que je punis fur le champ de fon
» infolence, avoit ofé infulter nos Chefs fur ce qui venoit de
» fe paffer. Je pris enfuite la parole ; j'animai le Soldat abattu,
» & je fis tant par mes difcours qu'il retrouva enfin le courage
» que la crainte lui avoit ôté.

» J'empêchai Ajax de fuir ; tout ce qu'il a fait depuis de
» grand & de glorieux, m'appartient. Je ne vois pas d'ailleurs
» que perfonne s'empreffe à lui donner des louanges : on ne
» cherche point à l'avoir pour compagnon de fes actions ; au
» lieu que Diomède me communique tous fes projets, fe fert
» de mes confeils, & m'affocie à toutes fes entreprifes. Il eft
» glorieux, fans doute, d'être choifi feul par Diomède, parmi
» tant de braves & tant de vaillans hommes. Ce n'étoit point
» le fort qui nous contraignoit de marcher, lorfque fans crain-
» dre ni les ténèbres ni l'ennemi, nous rencontrâmes Dolon
» qui venoit nous épier, comme de notre côté nous allions
» épier les Troyens. Je lui ôtai la vie ; mais ce ne fut qu'après
» l'avoir forcé de nous révéler tous les projets de l'ennemi.
» Informé de leurs deffeins les plus cachés, il ne me reftoit
» plus rien à faire, & je pouvois retourner à l'armée avec
» honneur. Cependant je m'avançai encore jufqu'au quartier

Exitioque dedi cum Cherſidamante Thoona,
Et Charopem, fatiſque immitibus Ennomon actum;
Quique minùs celebres noſtrâ ſub mœnibus urbis
Procubuere manu. Sunt & mihi vulnera, cives,
Ipſo pulchra loco: nec vanis credite verbis.
Aſpicite, en, (veſtemque manu diduxit) &, Hæc ſunt
Pectora ſemper, ait, veſtris exercita rebus.

At nihil impendit per tot Telamonius annos
Sanguinis in ſocios, & habet ſine vulnere corpus.
Quid tamen hoc refert? ſi ſe pro claſſe Pelaſgâ
Arma tuliſſe refert contra Troaſque Jovemque.
Confiteorque, tulit: neque enim benefacta maligne
Detrectare meum eſt: ſed nec communia ſolus
Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.
Reppulit Actorides, ſub imagine tutus Achillis,
Troas ab arſuris cum defenſore carinis.
Auſum etiam Hectoreo ſolum concurrere marte
Se putat, oblitus regiſque, ducumque, meique*;
Nonus in officio, & prælatus munere ſortis.
Sed tamen eventus veſtræ, fortiſſime, pugnæ
Quis fuit? Hector abit violatus vulnere nullo.

* Les Traducteurs ayant lu *regiſque. duciſque*, *meique*, ont cru, ſans aucune raiſon, qu'Ovide avoit voulu nommer Menelas avec Agamemnon & Ulyſſe; mais puiſqu'ils furent neuf qui s'offrirent à ce combat, M. Burmann a fort bien rétabli la Leçon en mettant *ducumque*. La ſeule choſe en quoi notre Poëte s'éloigne d'Homère, c'eſt en diſant qu'Ajax étoit *Nonus in officio*, le dernier de ceux qui ſe préſentèrent pour ſe battre contre Hector; au lieu que le Poëte Grec dit que c'étoit Ulyſſe: mais il a été permis à Ovide de s'éloigner d'Homère, pour inſinuer dans toute cette harangue l'avantage d'Ulyſſe ſur Ajax.

» de Rhésus, & après l'avoir tué, lui & tous ses Compagnons, » je revins monté sur son char, & j'entrai triomphant dans » notre camp. Refusez-moi maintenant les armes d'Achille, » dont les Chevaux devoient être la récompense de Dolon, » si son dessein eût réussi, & donnez-les à Ajax. Faut-il en- » core vous rappeller la victoire que je remportai sur Sarpé- » don & sur les Lyciens qui le suivoient? Vous parlerai-je de » Céranon, d'Hippaside, d'Alastor, de Chromis, d'Alcan- » dre, d'Halius, de Noëmon, de Prytanys, de Chersida- » mas, de Thoon, de Charope, d'Ennomon, & de tant d'au- » tres moins connus que ceux que je viens de nommer, & » que mon bras a fait périr sous les murailles de Troye? Je » pourrois ajouter que j'ai plusieurs blessures qui sont des mar- » ques honorables de ma valeur. Ne m'en croyez pas sur ma » parole, ajouta-t-il en se découvrant l'estomac, les voilà ces « plaies que j'ai reçues en combattant pour l'honneur de la » patrie.

» Ajax, depuis tant d'années que dure la guerre, n'a pas » encore perdu une goutte de son sang; il n'a pas une seule » blessure sur tout son corps. Il est vrai, & je ne suis pas » assez injuste pour lui refuser la gloire qu'il mérite, qu'il s'op- » posa vigoureusement aux Troyens & à Jupiter lui-même, » dans le temps qu'ils venoient mettre le feu à nos Vaisseaux; » mais il ne doit pas prétendre seul à un honneur que vous » devez partager avec lui: Patrocle, revêtu des armes d'A- » chille, repoussa dans cette occasion les Troyens & Hector, » & empêcha nos Vaisseaux d'être brûlés. Ajax se vante en- » core d'avoir été le seul qui eût osé accepter le combat sin- » gulier que le même Hector étoit venu présenter aux Grecs; » mais il ne veut pas apparemment se ressouvenir qu'Agamem- » non, quelques-uns de nos Capitaines & moi nous acceptâ- » mes ce défi. Il ne fut que le neuvième de ceux qui se présen-

Me miserum! quanto cogor meminisse dolore
Temporis illius, quo, Grajum murus, Achilles
Procubuit! Nec me lacrymæ, luctusve, timorve,
Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem.
His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis,
Et simul arma tuli: quæ nunc quoque ferre laboro.
Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera, vires;
Est animus, vestros certè sensurus honores.
Scilicet idcircò pro nato cærula mater
Ambitiosa suo fuit, ut cœlestia dona,
Artis opus tantæ, rudis & sine pectore miles
Indueret? neque enim clypei cælamina norit,
Oceanum, & terras, cumque alto sidera cœlo,
Pleïadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton,
Diversasque urbes, nitidumque Orionis ensem,
Postulat ut capiat, quæ non intelligit, arma.
Quid? quod me, duri fugientem munera belli,
Arguit incepto serum accessisse labori:
Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli.
Si simulasse vocat crimen, simulavimus ambo.
Si mora pro culpa est, ego sum maturior illo.
Me pia detinuit conjux: pia mater Achillem.
Primaque sunt illis data tempora, cætera vobis.
Haud timeo, si jam nequeo defendere crimen
Cum tanto commune viro. Deprensus Ulyssis
Ingenio tamen ille; at non Ajacis, Ulysses.

Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ
Admiremur eum; vobis quoque digna pudore

» tèrent, & ce fut le ſort qui décida en ſa faveur. Après tout, » quel fut le ſort de ce grand combat, vaillant & brave Ajax? » Hector ſe retira ſans être bleſſé.

» C'eſt avec une extrême douleur que je me trouve obligé » de rappeller le ſouvenir de ce triſte moment où nous perdî- » mes Achille, le rempart de toute la Grèce. Hélas! mes lar- » mes, l'affliction dont j'étois accablé, ni la crainte ne m'en- » pêchèrent pas d'enlever ſon corps, & de l'emporter ſur mes » épaules; oui, ces mêmes épaules portèrent le corps & les » armes de ce jeune Héros, & ce ſont ces mêmes armes que » j'ai tant de peine à obtenir aujourd'hui. J'ai donc, comme » vous voyez, aſſez de force pour en ſoutenir le poids, & je » ne manquerai jamais de reconnoiſſance, ſi vous me les ac- » cordez. Thétys n'aura donc fait fabriquer par un Dieu, & » avec tant d'art, des armes pour ſon fils, que pour en revêtir » un Soldat également groſſier & ignorant? Ajax ne connoî- » troit point le prix de la belle gravûre du bouclier, ſur lequel » on voit l'Océan, la Terre, le Ciel, avec tous ſes Aſtres, » les Pléïades, les Hyades, la Conſtellation de l'Ourſe, l'é- » pée d'Orion, & un grand nombre de Villes; tout cela eſt » au-deſſus de ſes connoiſſances. Il demande des armes, qui » feroient une énigme pour lui. Quoi! il me reproche, que » pour me dérober aux dangers & aux travaux de la guerre, » je n'ai pris les armes que des derniers! Ne voit-il pas que » ce reproche tombe auſſi ſur le grand Achille? Si c'eſt un » crime de s'être déguiſé pour ne point venir à cette guerre, » c'eſt un crime que je partage avec ce Héros; & s'il eſt hon- » teux d'avoir temporiſé, j'ai la gloire du moins d'être arrivé « au camp avant lui. Une épouſe chaſte & aimable me rete- » noit; une mère tendre arrêtoit Achille. Nous ne pûmes leur » refuſer quelques jours; le reſte a été employé au ſervice de » la patrie. Enfin, ſi je ne puis me laver de ce crime, il ſuffit

Objicit. An falſo Palamedem crimine turpe
Accuſaſſe mihi, vobis damnaſſe decorum eſt?
Sed neque Naupliades facinus defendere tantum,
Tamque patens, valuit: nec vos audiſtis in illo
Crimina, vidiſtis; pretioque objecta patebant.
Nec Pœantiaden quod habet Vulcania Lemnos,
Eſſe reus merui: factum defendite veſtrum;
Conſenſiſtis enim. Nec me ſuaſiſſe negabo,
Ut ſe ſubtraheret bellique viæque labori,
Tentaretque feros requie lenire dolores.
Paruit & vivit *. Non hæc ſententia tantùm
Fida, ſed & felix; cum ſit ſatis eſſe fidelem:
Quem quoniam vates delenda ad Pergama poſcunt,
Ne mandate mihi: melius Telamonius ibit:
Eloquioque virum morbis irâque furentem
Molliet, aut aliquâ producet callidus arte.
Ante retro Simois fluet, & ſine frondibus Ide
Stabit, & auxilium promittet Achaia Trojæ,
Quam, ceſſante meo pro veſtris pectore rebus,
Ajacis ſtolidi Danais ſolertia proſit.
Sis licet infeſtus ſociis, regique, mihique,
Dure Philoctete; licet exſecrere, meumque

* Une des fatalités de Troye portoit que cette Ville ne pouvoit être priſe ſans les flèches d'Hercule, qui étoient entre les mains de Philoctete, comme je l'ai dit dans l'Hiſtoire d'Hercule. Une de ces flèches étant tombée ſur le pied de Philoctete, le venin de l'Hydre de Lerne y avoit cauſé un abcès: & Ulyſſe avoit conſeillé aux Grecs d'abandonner ce Capitaine dans l'Iſle de Lemnos, où il ſouffrit les maux les plus cruels. Cependant le même Ulyſſe ne laiſſa pas d'être député vers lui, & il fit ſi bien qu'il l'emmena enfin au ſiége de Troye. Ce qui n'arriva qu'après cette harangue.

» qu'il me soit commun avec ce grand Capitaine. D'ailleurs » ce fut Ulysse qui découvrit l'artifice d'Achille, & ce n'est » point Ajax qui a conduit Ulysse à la guerre.

» Vous ne devez point être étonnés, ô Grecs, des injures » grossières qu'il vient de me dire; il ne vous a pas épargnés » plus que moi; car enfin si je suis coupable d'avoir supposé » un crime à Palamède, vous sera t il glorieux de l'avoir con- » damné? Mais ce crime vous parut si énorme, il fut si bien » prouvé, que Palamède ne put jamais s'en justifier. Ce ne fut » point sur une simple accusation que vous le jugeâtes; vos » yeux furent témoins de sa trahison, & l'or trouvé dans sa » tente, la prouva mieux que tout ce qu'on auroit pu dire con- » tre lui. Je ne crois pas, au reste, que l'on puisse me faire un » crime personnel de ce que Philoctete fut abandonné dans » l'isle de Lemnos. C'est à vous, Capitaines Grecs, à vous en » justifier, puisque vous avez consenti qu'on l'y laissât. Je ne » me défends pas d'avoir été le premier à vous le conseiller, » pour ne pas l'exposer d'abord aux fatigues d'un voyage in- » commode & aux travaux d'une longue guerre, & pour voir » si le repos n'adouciroit point les cruelles douleurs que lui » causoit sa blessure : il consentit lui-même à demeurer, & il » respire encore. Mon avis étoit donc non-seulement un » conseil sage & prudent, ce qui suffiroit pour me disculper, » mais ce qui vaut encore mieux, il a été suivi d'un heureux » succès. Maintenant que le destin déclare que Troye ne » sçauroit être renversée sans la présence de ce Capitaine, ne » me chargez point de la commission de l'aller chercher, » donnez-la à Ajax; il sçaura, avec cette éloquence douce » & insinuante qu'il possède si bien, calmer un homme aigri » par la colère & par les douleurs, ou du moins, fin & rusé » comme il est, il trouvera quelque expédient ingénieux pour » le ramener. Parlons sans déguisement; vous verrez le Simoïs

Devoveas ſine fine caput ; cupiaſque dolenti
Me tibi forte dari, noſtrumque haurire cruorem ;
Utque tui mihi, ſic fiat tibi copia noſtri ;
Te tamen aggrediar, mecumque reducere nitar.
Tamque tuis potiar, faveat fortuna, ſagittis ;
Quam ſum Dardanio, quem cepi, vate potitus ;
Quam reſponſa Deûm, Trojanaque fata retexi ;
Quam rapui Phrygiæ ſignum penetrale Minervæ
Hoſtibus è mediis. Et ſe mihi comparat Ajax ?
Nempe capi Trojam prohibebant fata ſine illis.

Fortis ubi eſt Ajax ? ubi ſunt ingentia magni
Verba viri ? Cur hîc metuis, cur audet Ulyſſes
Ire per excubias, & ſe committere nocti ?
Perque feros enſes, non tantum mœnia Troum,
Verùm etiam ſummas arces intrare : ſuâque
Eripere æde Deam : raptamque efferre per hoſtes ?
Quæ niſi feciſſem, fruſtra Telamone creatus
Geſtaſſet lævâ taurorum tergora ſeptem.
Illâ nocte mihi Trojæ victoria parta eſt :
Pergama tum vici, cum vinci poſſe coegi.

Deſine Tydiden vultuque & murmure nobis
Oſtentare meum : pars eſt ſua laudis in illis.
Nec tu, cum ſociâ clypeum pro claſſe tenebas,
Solus eras : tibi turba comes, mihi contigit unus.
Qui, niſi pugnacem ſciret ſapiente minorem
Eſſe, nec indomitæ deberi præmia dextræ,
Ipſe quoque hæc peteret : peteret moderatior Ajax,

, remonter

» remonter à sa source, les arbres du Mont Ida se dépouiller » de toutes leurs feuilles, la Grèce donner du secours à Troye, » plutôt que de voir que les conseils du stupide Ajax vous » soient utiles, si une fois je cesse de vous donner les miens. » Non, fier & barbare Philoctete, quelqu'offensé que vous » soyez contre toute l'armée, contre le Roi qui nous com- » mande, contre moi en particulier, quoique je vous sois en » horreur & que vous fassiez sans cesse des voeux contre moi; » que vous souhaitiez, dans l'excès de votre colère, que je » tombe quelque jour entre vos mains, & que ma vie dépende » de vous, comme la vôtre dépendit de moi, pour pouvoir « assouvir dans mon sang la haine que vous me portez: tout » cela n'empêchera point que je n'aille vous chercher: que je » ne vous force à me suivre, & si le Ciel favorise mon entre- » prise, je serai aussi utile à la Grèce, en lui procurant les flè- » ches d'Hercule, dont vous êtes le dépositaire, que je le fus » lorsque j'enlevai au milieu des ennemis, la statue sacrée de » Minerve; que j'emmenai Hélénus captif, & que j'appris par » lui les secrets les plus cachés des Troyens, & tout ce que » les Dieux lui avoient révélé sur leur destinée.

» Qu'Ajax vienne maintenant se comparer à moi: car enfin » Troye étoit imprenable si je n'avois exécuté ce que je viens » de raconter. Où étoit ce redoutable Guerrier, lorsqu'il fal- » lut venir à bout de ces entreprises? A quoi y ont servi ces » promesses aussi vaines que magnifiques, dont il nous étourdit » sans cesse? Pourquoi un homme, aussi intrépide que lui, » marque-t-il tant de frayeur, lorsqu'Ulysse, au milieu des té- » nèbres de la nuit, ose passer à travers les Sentinelles, entrer » dans la Ville de Troye, pénétrer jusques dans la Citadelle, » arracher Minerve de son Temple, & l'emporter malgré les » ennemis armés qui l'environnoient? Si je n'eusse exécuté » cette entreprise, le fils de Télamon porteroit en vain un

Eurypilusque ferox, claroque Andremone * natus;
Nec minus Idomeneus, patriâque creatus eâdem
Meriones: peteret majoris Frater Atridæ;
Quippe manu fortes, nec sunt tibi Marte secundi.
Consiliis cessere meis. Tibi dextera bello
Utilis; ingenium est, quod eget moderamine nostri.
Tu vires sine mente geris, mihi cura futuri est.
Tu pugnare potes: pugnandi tempora mecum
Eligit Atrides. Tu tantum corpore prodes;
Nos animo: quantoque ratem qui temperat, anteit
Remigis officium; quanto dux milite major,
Tanto ego te supero. Nec non in corpore nostro
Pectora sunt potiora manu: vigor omnis in illis.
At vos, ô! proceres, vigili date præmia vestro:
Proque tot annorum cura, quos anxius egi,
Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.
Jam labor in fine est: obstantia fata removi,
Altaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.
Per spes nunc socias, casuraque mœnia Troum,
Perque Deos oro, quos hosti nuper ademi;
Per, si quid superest, quod sit sapienter agendum;
Si quid adhuc audax, ex præcipitique petendum;
Si Trojæ fatis aliquid restare putatis;
Este mei memores: aut si mihi non datis arma,
Huic date; & ostendit signum fatale Minervæ.

---

* Thoas, Roi des Étoliens, qui, selon Homère (*Iliade, Liv. II.*), conduisit quarante Vaisseaux au siège de Troye. Je ne sçai pourquoi M. du Ryer, & après lui M. l'Abbé de Bellegarde, ont mis *Euryphon* au lieu de *Thoas*.

» bouclier couvert de ſept cuirs. Ce fut dans cette nuit que je » devins le vainqueur de Troye ; cette Ville fut priſe dès » qu'elle ne fut plus imprenable.

» Ceſſez donc, Ajax, de marquer par vos geſtes, & par je » ne ſçai quel murmure, de vouloir nous faire entendre que » Diomède eut part à cette action : je ne lui refuſe point la » gloire qui lui appartient ; mais, dites-moi, lorſque vous » empêchâtes que les Troyens ne vinſſent brûler notre Flot- » te, étiez vous ſeul ? Vous aviez avec vous une troupe d'hom- » mes choiſis. Moi, je n'avois pour Compagnon que le ſeul » Diomède. Si ce grand Capitaine n'étoit perſuadé que la » ſageſſe doit l'emporter ſur la valeur, & qu'être invincible » n'eſt pas un titre pour diſputer les armes d'Achille, il auroit » pu les demander. Ajax, fils d'Oilée, plus ſage & plus mo- » déré que vous, le brave Eurypile, le généreux fils d'Andre- » mon, Idoménée, Mérion & Ménélas, auroient auſſi droit » d'y prétendre. Quoiqu'aucun d'eux ne vous céde, du côté » de la valeur, ils ont cru néanmoins que leurs belles actions » doivent céder à la ſageſſe de mes conſeils. Votre bras, je » l'avoue, eſt redoutable dans les combats ; mais la fougue de » votre génie a beſoin de la ſage retenue du mien. Vous avez » en partage la force & le courage ; mais vous manquez de » cette prévoyance dont je puis me glorifier. Vous êtes bon » pour un jour de bataille ; mais Agamemnon me conſulte ſur » le moment où il faut la donner. Enfin, vous agiſſez du corps » & moi de l'eſprit ; & autant que le Pilote doit l'emporter ſur » celui qui rame, le Général ſur le ſoldat, autant je dois l'em- » porter ſur vous. Avec cela j'ai le bras auſſi bon que la tête, » & il faut ces deux parties pour faire un Capitaine. Donnez » donc, généreux Princes, ces armes à un homme qui ne ceſſa » jamais de veiller pour le ſalut de l'armée ; qu'elles devien- » nent la récompenſe des ſoins & des fatigues que je me ſuis

Mota manus procerum eſt : &, quid facundia poſſet,
Re patuit ; fortiſque viri tulit arma diſertus.
Hectora qui ſolus, qui ferrum, ignemque, Jovemque
Suſtinuit toties ; unam non ſuſtinet iram ;
Invictumque virum vincit dolor. Arripit enſem :
Et meus hic certè eſt : an & hunc ſibi poſcet Ulyſſes?
Hoc, ait, utendum eſt in me mihi, quique cruore
Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit,
Ne quiſquam Ajacem poſſit ſuperare, niſi Ajax.
Dixit : & in pectus, tum denique vulnera paſſum,
Quâ patuit ferro, lethalem condidit enſem.
Nec valuere manus infixum educere telum ;
Expulit ipſe cruor. Rubefactaque ſanguine tellus
Purpureum viridi genuit de ceſpite florem,
qui prius Œbalio fuerat de vulnere natus.
Littera communis mediis pueroque viroque
Inſcripta eſt foliis : hæc nominis, illa querelæ.

Victor ad Hypſipiles patriam * clarique Thoantis,
Et veterum terras infames cæde virorum,
Tranſierat : tandem portu votoque potitus
Vela dat ; ut referat, Tyrinthia tela, ſagittas.
Quæ poſtquam ad Grajos, domino comitante, revexit,
Impoſita eſt ſero tandem manus ultima bello.
Troja ſimul Priamuſque cadunt, Priameia conjux
Perdidit infelix hominis, poſt omnia, formam,

---

* L'Iſle de Lemnos. Voyez ce qui a été dit ſur ce ſujet dans l'Explication de la Fable des Argonautes.

» données pendant une si longue guerre. Nous voilà heureu-» sement arrivés à la fin de nos travaux : le charme est rom-» pu ; j'ai pris la Ville de Troye, en levant les obstacles qui » l'empêchoient d'être prise. Je vous conjure donc, par l'es-» pérance que nous avons maintenant de nous en rendre » bientôt les maîtres, par ces murs qui vont tomber à vos » pieds ; par les Dieux que j'ai enlevés à nos ennemis, de » m'accorder une demande si juste. Je vous en conjure par » tout ce qui reste encore à faire, où l'on ait besoin de sagesse » & de courage. S'il faut quelque action hardie, une entre-» prise d'éclat ; si toutes les destinées de Troye ne sont point » encore accomplies, souvenez vous que j'ai toujours le même » zèle & la même ardeur pour votre service ; que si, malgré » tout ce que je viens de vous dire, vous me refusez les armes » que je demande, donnez-les du moins à Minerve, ajouta-» t-il, en leur montrant la statue de la Déesse.

Ce discours & ce spectacle émurent les Chefs de l'armée : on reconnut dans cette occasion le pouvoir de l'éloquence, & les armes du plus vaillant de tous les hommes devinrent la récompense du plus éloquent. Le brave Ajax, qui seul s'étoit opposé à Hector, qui avoit bravé tant de fois le fer, le feu & Jupiter lui-même, ne put être maître de sa colère. Jusques-là toujours invincible, la douleur seule sçut le vaincre. » Ce » fer, dit-il, en prenant son épée, est du moins à moi. Ulysse » viendra-t-il me l'arracher ? Non, sans doute, & c'est contre « moi qu'il faut l'employer maintenant. Toujours teint du sang » des Phrygiens, aujourd'hui il le sera de celui de son maître : » Ajax du moins ne sera vaincu que par Ajax lui-même. « Après ce peu de paroles, il se plongea son épée dans le sein : on fit de vains efforts pour l'en tirer ; il n'y eut que le sang qui sortoit de sa blessure avec impétuosité, qui pût l'en arracher. La terre teinte de ce sang, fit éclore une fleur cou-

Externasque novo latratu terruit auras.
Longus in angustum quâ clauditur Hellespontus,
Ilion ardebat; neque adhuc consederat ignis;
Exiguumque senis Priami Jovis ara cruorem
Combiberat: tractata comis antistita Phœbi
Non profecturas tendebat ad æthera palmas *,
Dardanidas matres, patriorum signa Deorum,
Dum licet, amplexas, succensaque templa tenentes,
Invidiosa trahunt victores præmia Graji.
Mittitur Astyanax illis de turribus, unde
Pugnantem pro se, proavitaque regna tuentem,
Sæpe videre patrem, monstratum à matre, solebat.

---

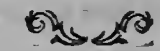
* Virgile (*Liv. II.*) dit qu'elle avoit les mains liées, & qu'elle levoit inutilement les yeux vers le Ciel: *Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.* L'un & l'autre font allusion à l'insulte que lui avoit fait Ajax, fils d'Oilée.



leur de pourpre, semblable à celle que forma autrefois le sang du jeune Hyacinthe, & avec les mêmes lettres, qui marquent dans l'une le nom d'Ajax, & dans l'autre les plaintes d'Apollon.

Ulysse, après cette victoire, partit pour aller chercher les flèches d'Hercule dans le pays que Thoas & Hypsipile sa fille, qui en avoit fait massacrer tous les hommes, avoient rendu si fameux, d'où ayant ramené au camp Philoctete, qui avoit ces flèches en son pouvoir, on termina enfin une si longue guerre. Troye & l'Empire de Priam sont renversés. La malheureuse Hécube, après avoir tout perdu, privée même de la figure humaine, porte, par ses aboyemens, la terreur dans une Terre étrangère. L'Hellespont dans cette partie, où il commence à se resserrer, voyoit Ilion en feu, & la flamme qui le consumoit n'étoit pas encore éteinte, lorsque l'Autel de Jupiter fut souillé du sang de l'infortuné Priam. La Prêtresse d'Apollon, Cassandre, arrachée, par les cheveux, du Temple de ce Dieu, lève vainement les mains vers le Ciel pour en implorer le secours. Les Dames Troyennes, qui embrassoient les statues de leurs Dieux & les Autels enflammés, en sont indignement tirées par leurs Vainqueurs. Astyanax est précipité de cette même tour, d'où sa mère lui avoit fait si souvent voir Hector combattant pour l'Empire de ses pères.

* Ces deux lettres sont *Ai*, qui sont les deux premières du nom d'Ajax, & qui expriment aussi les plaintes qu'on fait à la mort de quelqu'un.



## FABULA II.

### *Achillis Umbra Grajos moratur.*

JAMQUE viam ſuadet Boreas, flatuque ſecundo,
Carbaſa mota ſonant : jubet uti navita ventis,
Troja vale; rapimur, clamant, dantque oſcula terræ,
Troades & patriæ fumantia tecta relinquunt.
Ultima conſcendit claſſem (miſerabile viſu!)
In mediis Hecube natorum inventa ſepulchris.
Prenſantem tumulos, atque oſſibus oſcula dantem,
Dulichiæ traxêre manus : tamen unius hauſit,
Inque ſinu cineres ſecum tulit Hectoris hauſtos.
Hectoris in tumulo canum de vertice crinem,
Inferias inopes *, crinem lacrymaſque relinquit.
Eſt, ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,
Biſtoniis habitata viris. Polymeſtoris illic
Regia dives erat, cui te commiſit alendum
Clam, Polydore, pater, Phrygiiſque removit ab armis,
Conſilium ſapiens, ſceleris niſi præmia, magnas
Adjeciſſet opes, animi irritamen avari.
Ut cecidit fortuna Phrygum, capit impius enſem
Rex Thracum, juguloque ſui demiſit alumni;
Et, tanquam tolli cum corpore crimina poſſent,
Exanimem è ſcopulo ſubjectas miſit in undas.

* Ovide dit *inferias inopes*, ou parce qu'elle n'avoit alors autre choſe à lui offrir, ou parce que c'étoit le ſacrifice des perſonnes les plus pauvres.

FABLE

## FABLE II.

### *L'Ombre d'Achille arrête les Grecs.*

ENFIN, le vent étant favorable, les Grecs se disposèrent à partir. Ce fut dans ce triste moment que les Troyennes redoublèrent leurs cris & leurs gémissemens. » Adieu, chère » Troye, disoient-elles, en baisant pour la dernière fois la » terre qu'elles alloient quitter; adieu, nous te perdons pour » toujours. « C'est ainsi qu'elles abandonnèrent leurs maisons, qui étoient en proie à la flamme. Hécube, quel spectacle! retirée par Ulysse du tombeau de ses enfans, dans le temps qu'elle baisoit leurs cendres, & tenoit embrassées les pierres qui les couvroient, est enfin contrainte de s'embarquer la dernière de toutes. Elle eut du moins dans son malheur la triste consolation d'emporter avec elle les cendres d'Hector qu'elle avoit avalées, & de laisser dans le tombeau de ce cher fils, ses cheveux & ses larmes, dont elle fit un sacrifice à ses Mânes, la Fortune ne lui ayant laissé que ses larmes & ses cheveux. Sur le rivage opposé à la Phrygie, où Troye fut autrefois, est le pays des Thraces dont Polymestor étoit Roi : Priam avoit envoyé secrettement à ce Prince le jeune Polydore son fils, pour être élevé à sa Cour, & pour l'éloigner des dangers auxquels il eût été exposé pendant cette guerre. Ce projet auroit été très sage, s'il n'avoit envoyé avec son fils des trésors capables de tenter un homme avare, & de le porter aux plus grands crimes. En effet, lorsque le Roi de Thrace apprit que les Grecs s'étoient rendus maîtres de la Ville de Troye, il viola les droits les plus sacrés, égorgea le jeune Polydore; & espérant d'ensevelir sous les flots son

Littore Threicio claſſem religârat Atrides,
Dum mare pacatum, dum ventus amicior eſſet.
Hîc ſubito, quantus, cum viveret, eſſe ſolebat,
Exit humo late ruptâ; ſimiliſque minaci,
Temporis illius vultum referebat Achilles,
Quo ferus injuſto petiit Agamemnona ferro.
Immemoreſque mei diſceditis, inquit, Achivi?
Obrutaque eſt mecum virtutis gratia noſtræ?
Ne facite: utque meum non ſit ſine honore ſepulchrum,
Placet Achilleos mactata Polyxena manes.
Dixit: &, immiti ſociis parentibus umbræ,
Rapta ſinu matris, quam jam propè ſola fovebat,
Fortis, & infelix, & pluſquam fœmina, virgo
Ducitur ad tumulum, diroque fit hoſtia buſto.
Quæ memor ipſa ſui, poſtquam crudelibus aris
Admota eſt, ſenſitque ſibi fera ſacra parari;
Utque Neoptolemum ſtantem, ferrumque tenentem,
Inque ſuo vidit figentem lumina vultu;
Utere jam dudum generoſo ſanguine, dixit.
Nulla mora eſt: aut tu jugulo, vel pectore telum
Conde meo: jugulumque ſimul, pectuſque retexit.
Scilicet haud ulli ſervire Polyxena ferrem,
Haud per tale ſacrum numen placabitur ullum.
Mors tantum vellem matrem mea fallere poſſet.
Mater obeſt, minuitque necis mihi gaudia: quamvis
Non mea mors illi, verum ſua vita gemenda eſt.
Vos modo, ne Stygios adeam non libera manes,
Eſte procul, ſi juſta peto; tactuque viriles
Virgineo removete manus. Acceptior illi,

crime avec le corps de ce Prince infortuné, il le jetta dans la mer.

Cependant le fils d'Atrée avoit jetté l'ancre sur les côtes de Thrace, pour attendre un vent favorable, lorsque l'Ombre d'Achille apparut aux Grecs avec cet air de fierté qu avoit ce jeune Héros, lorsqu'il tira l'épée contre Agamemnon, & leur parla ainsi: » Vous partez, Achille est oublié, & sa gloire » va demeurer pour jamais ensevelie dans son tombeau. » Arrêtez, pour honorer ses Mânes, immolez Polyxène. « A peine l'Ombre avoit achevé de parler, que les Grecs allèrent arracher d'entre les bras de sa mère cette Princesse infortunée, qui étoit alors son unique consolation. Victime d'une Ombre barbare, Polyxène se laissa conduire au tombeau d'Achille avec un courage & une fermeté qui trouvent peu d'exemples dans son sexe. Elle arrive près de l'Autel, où voyant le triste appareil du sacrifice, & Néoptolème, qui, le fer à la main, avoit les yeux attachés sur elle, lui tint ce discours: » Acheve, cruel, de répandre un sang illustre; frappe » ce sein, ajouta-t-elle en le découvrant, que rien ne t'arrête. » Polyxène, qui n'oublia jamais ni son sang ni sa naissance, » préfère la mort à l'esclavage; & comme tu ne sçaurois » appaiser aucune Divinité par un sacrifice si inhumain, abrege » d'inutiles cérémonies. La seule chose que je souhaiterois » est que ma mère pût ignorer ma mort. Seule, elle ébranle » ma constance, & diminue la joie que me causeroit le trépas, » quoiqu'il soit un moindre supplice pour elle que la vie que » tu lui laisses. Vous, Grecs, éloignez-vous, afin que mon » Ombre puisse descendre libre dans le séjour de Pluton, que » vos mains ne souillent point la pureté d'une Princesse qui » fut toujours chaste. Ma prière est juste, & mon sang, lors» que j'aurai la liberté de le répandre, en sera plus agréable à » celui, quel qu'il soit, que vous prétendez appaiser par ma

Quisquis is eſt, quem cæde meâ placare paratis,
Liber erit ſanguis. Si quos tamen ultima noſtri
Vota movent oris; Priami vos filia regis,
Non captiva, rogat, genitrici corpus inemptum
Reddite: neve auro redimat jus triſte ſepulchri,
Sed lacrymis: tunc, cum poterat, redimebat & au[illegible]
Dixerat. At populus lacrymas, quas illa tenebat,
Non tenet; ipſe, etiam flens invituſque, Sacerdos
Præbita conjecto rupit præcordia ferro.
Illa ſuper terram, defecto poplite, labens,
Pertulit intrepidos ad fata noviſſima vultus.
Tunc quoque cura fuit partes velare pudendas,
Cum caderet, caſtique decus ſervare pudoris.

Troades excipiunt; deploratoſque recenſent
Priamidas, & quid dederit domus una cruoris.
Teque gemunt, virgo; teque ô! modo regia conjux,
Regia dicta parens, Aſiæ florentis imago;
Nunc etiam prædæ mala ſors: quam victor Ulyſſes
Eſſe ſuam nollet, niſi quod tamen Hectora partu
Edideras, dominum matri vix repperit Hector.
Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,
Quas toties patriæ dederat, natiſque, viroque,
Huic quoque dat lacrymas: lacrymas in vulnera fundit;
Oſculaque ore legit: conſuetaque pectora plangit;
Canitiemque ſuam concreto in ſanguine verrens,
Plura quidem, ſed & hæc, laniato pectore, dixit.
Nata, tuæ (quid enim ſupereſt?) dolor ultime matris,
Nata, jaces! videoque tuum, mea vulnera, vulnus!

» mort. Si mes dernières paroles peuvent vous toucher; voici » ce qu'exige encore de vous la fille de Priam, non votre es- » clave. Rendez mon corps à ma mère sans rançon : autrefois » elle n'épargna pas ses trésors dans de pareilles occasions, » que ses larmes aujourd'hui soient le seul prix avec lequel » elle achète le triste droit de me rendre les derniers devoirs. « Ainsi parla Polyxène, sans répandre une seule larme, quoiqu'elle en arrachât à toute l'assemblée. Le Ministre du sacrifice, fondant lui-même en pleurs, ne lui plongea qu'à regret le poignard dans le sein. Frappée du coup mortel, ses forces l'abandonnent, elle tombe; & regardant la mort d'un œil intrépide, elle se couvre de sa robe, afin que sa chûte n'eût rien que de décent, & qui ne fût digne de la pureté d'une vierge.

Les Dames Troyennes enlevent son corps, & rappellant à leur mémoire les malheurs de la famille de Priam, à laquelle cette fatale guerre avoit coûté tant de sang; tantôt elles deplorent votre triste sort, infortunée Polyxène; tantot elles gémissent sur vos malheurs, malheureuse épouse de Priam, mère de tant de Princes, autrefois l'honneur & la gloire de l'Asie, aujourd'hui le rebut de tout le monde; qu'Ulysse ne souffre parmi ses Esclaves, que parce que vous donnâtes le jour à Hector. Quel revers! à peine Hector trouve un Maître à sa mère! Cette Reine infortunée, dont les larmes avoient coulé tant de fois, pour sa patrie, pour ses enfans & pour son époux, en répand encore pour la fille qu'elle vient de perdre. Elle tient entre ses bras ce corps, qu'avoit animé une si belle ame; elle en arrose la plaie avec ses larmes; elle la baise tendrement; elle mêle ses cheveux blancs avec le sang de sa fille, se meurtrit le sein; & dans les transports de la plus vive donleur; elle exprime ainsi ses regrets : » Ma chere fille, tu n'es » plus; ta mort met le comble à mes malheurs, & cette fatale

En, ne perdiderim quemquam ſine cæde meorum,
Tu quoque vulnus habes. At te, quia fœmina, rebar
A ferro tutam: cecidiſti & fœmina ferro.
Totque tuos idem fratres, te perdidit idem,
Exitium Trojæ, noſtrique orbator, Achilles.
At poſtquam cecidit Paridis Phœbique ſagittis;
Nunc certe, dixi, non eſt metuendus Achilles.
Nunc quoque mî metuendus erat, cinis ipſe ſepulti
In genus hoc ſævit: tumulo quoque ſenſimus hoſtem.
Æacidæ fœcunda fui. Jacet Ilion ingens,
Eventuque gravi finita eſt publica clades:
Si finita tamen. Soli mihi Pergama reſtant;
In curſuque meus dolor eſt. Modò maxima rerum,
Tot generis, natiſque potens, nuribuſque, viroque,
Nunc trahor exul, inops, tumulis avulſa meorum,
Penelopæ munus: quæ me, data penſa trahentem,
Matribus oſtendens Ithacis, hæc Hectoris illa eſt
Clara parens: hæc eſt, dicet, Priameia conjux.
Poſtque tot amiſſos tu nunc, quæ ſola levabas
Maternos luctus, hoſtilia buſta piaſti.
Inferias hoſti peperi. Quò ferrea reſto?
Quidve moror? Quò me ſervas, damnoſa ſenectus?
Quid, Dî crudeles, niſi uti nova funera cernam,
Vivacem differtis anum? Quis poſſe putaret
Felicem Priamum, poſt diruta Pergama, dici?
Felix morte ſuâ: nec te, mea nata, peremptam
Aſpicit: & vitam pariter regnumque reliquit.
At, puto, funeribus dotabere, regia virgo,
Condeturque tuum monumentis corpus avitis.

» blessure qui vient de t'ôter la vie, perce le cœur de la plus » malheureuse de toutes les mères. J'ai tout perdu, lorsque je » t'ai vu rendre le dernier soupir. Il ne te manquoit, pour ressembler à tes freres, que de finir tes tristes jours d'une maniere si cruelle. En vain je me flattois que ma fille n'étoit » pas exposée à une mort violente, le fer n'a pas même épargné son sexe. Il falloit donc, chère Polyxène, que Troye » qui a coûté la vie à tous tes frères, & le cruel Achille, né « pour la perte de ma famille, te ravissent aussi le jour. Lors- » que je vis ce fatal ennemi expirer sous les coups de Paris & » d'Apollon : Hélas ! disois-je en moi-même, le barbare ne » sera plus à craindre. Cependant il étoit encore à craindre « pour moi : ses cendres s'élevent contre nous, & nous re- « trouvons ce fier ennemi jusques dans son tombeau. Mère » infortunée, je n'ai donc été féconde que pour assouvir la » haine implacable du petit-fils d'Eaque. Illion n'est plus, & » les malheurs de cette Ville déplorable finissent par la plus » triste de toutes les catastrophes : Non, non, ils ne finissent » point encore. Troye existe toujours pour moi ; elle fournit » une nouvelle matière à ma douleur. Reine, autrefois si heu- » reuse, qu'une famille nombreuse & florissante, & la gloire » d'un époux puissant, élevoient au faîte des grandeurs ; au- » jourd'hui errante, pauvre, on m'arrache du tombeau de » mes enfans, & on me destine à être l'Esclave de Pénélope. » Voilà, dira-t-elle aux Dames d'Ithaque, qui me verront » occupée à des ouvrages serviles, voila la mère d'Hector, » l'épouse de Priam ? Mais est-ce là le comble de mes maux ? » Non, il falloit encore après la perte de tous mes enfans, » que ma chère Polixène, l'unique consolation d'une mère » désolée, servît de victime aux Mânes d'un implacable en- » nemi ; c'est pour honorer son tombeau, ma chère fille, que » je te donnai le jour. Pourquoi respirai-je encore ? qu'est-ce

Non hæc eſt fortuna domus : tibi munera matris
Contingent fletus, peregrinæque hauſtus arenæ.
Omnia perdidimus: ſupereſt, cur vivere tempus
In breve ſuſtineam, proles gratiſſima matri,
Nunc ſolus, quondam minimus de ſtirpe virili,
Has datus Iſmario regi Polydorus in oras.
Quid moror interea crudelia vulnera lymphis
Abluere, & ſparſos immiti ſanguine vultus?

Dixit, & ad littus paſſu proceſſit anili,
Albentes laniata comas. Date, Troades, urnam,
Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas;
Aſpicit ejectum Polydori in littore corpus,
Factaque Threiciis ingentia vulnera telis.
Troades exclamant: obmutuit illa dolore,
Et pariter vocem, lacrymaſque introrſus obortas
Devorat ipſe dolor, duroque ſimillima ſaxo
Torpet: & adversâ figit modò lumina terrâ,
Interdum torvos ſuſtollit ad æthera vultus,
Nunc poſiti ſpectat vultum, nunc vulnera, nati;
Vulnera præcipuè: ſeque armat, & inſtruit irâ.
Quâ ſimul exarſit, tanquam regina maneret,
Ulciſci ſtatuit, pœnæque in imagine tota eſt.
Utque furit catulo lactente orbata leæna;
Signaque nacta pedum, ſequitur, quem non videt, hoſtem.
Sic Hecube, poſtquam cum luctu miſcuit iram,
Non oblita animorum, annorum oblita ſuorum,
Vadit ad artificêm diræ Polymeſtora cædis;
Colloquiumque petit: nam ſe monſtrare relictum

, qui

» qui peut m'attacher à la vie ? funeste vieillesse, à quoi me » réserves-tu ? Dieux barbares, est-ce donc pour de nouveaux » malheurs que vous prolongez mes tristes jours ; croiroit-on » après la destruction de Troye que Priam pût être heureux ? » oui, son sort est digne d'envie, puisque le même jour qui » le termina, fut le dernier de son Empire. Du moins, ma » chere fille, il n'a pas été témoin de ta mort. Mais peut-être » qu'on te destine des funérailles dignes de ta naissance, & » que ton corps reposera dans le tombeau des Rois tes ancê- » tres. Hélas ! la famille de Priam ne doit plus prétendre à » ces honneurs. Les larmes de ta mere, la seule chose qui lui » reste, & un peu de terre sur un rivage étranger, c'est-là ce » que tu peux attendre. Tout est perdu pour moi : il ne me » reste plus que Polydore, le plus jeune de mes fils, que son » pere, pendant le siége de Troye, confia au Roi de Thrace. » Pour lui seul je prolonge encore ma misérable vie ; allons, » sans tarder davantage, allons laver la plaie & le corps de » Polyxène. «

Elle dit, & marchant vers le rivage d'un pas lent & mal assuré, & les cheveux épars, elle demandoit aux Troyennes, qui l'accompagnoient, une urne pour puiser de l'eau, lorsqu'elle apperçut sur le sable le corps de son fils, que Polymestor avoit percé de coups. A cette vûe, les Femmes de sa suite poussent un grand cri, Hécube demeure muette, & la douleur tarit tout à coup la source de ses larmes. Immobile, quelquefois elle tient les yeux baissés contre terre, quelquefois elle les leve tristement vers le Ciel, ou les arrête sur le visage & sur les plaies de son fils. Enfin se laissant transporter tout d'un coup à la fureur & à la rage, elle oublie l'état où elle est, & agissant comme si en effet elle étoit encore sur le Thrône, elle ne songe qu'à se venger. Telle qu'une Lionne en fureur, à qui on vient d'enlever ses petits, suit les traces du ravisseur,

Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.
Credidit Odryſius; prædæque aſſuetus amore
In ſecreta venit. Cum blando callidus ore,
Tolle moras, Hecube, dixit: da munera nato.
Omne fore illius quod das, quod & ante dediſti,
Per Superos juro. Spectat truculenta loquentem,
Falſaque jurantem; tumidâque exæſtuat irâ;
Atque ita correptum captivarum agmina matrum
Involat, & digitos in perfida lumina condit,
Exſpoliatque genas oculis, (facit ira valentem),
Immergitque manus: fœdataque ſanguine fonti
Non lumen, neque enim ſupereſt, loca luminis haurit.
Clade ſui Thracum gens irritata tyranni
Troada telorum lapidumque inceſſere jactu
Cœpit: at hæc miſſum rauco cum murmure ſaxum
Morſibus inſequitur: rictuque in verba parato
Latravit, conata loqui. Locus extat, & ex re
Nomen habet; veterumque diu memor illa malorum,
Tum quoque Sithonios ululavit mœſta per agros.
Illius Troaſque ſuos, hoſteſque Pelaſgos,
Illius fortuna Deos quoque moverat omnes;
Sic omnes, ut & ipſa Jovis conjuxque, ſororque,
Eventus Hecubam meruiſſe negaverit illos.

Non vacat Auroræ, quanquam iiſdem faverat armis,
Cladibus & caſu Trojæque Hecubæque moveri.
Cura Deam propior, luctuſque domeſticus angit
Memnonis amiſſi, Phrygiis quem lutea campis
Vidit, Achilleâ pereuntem cuſpide mater.

Hécube oubliant ses années, & ne consultant que son courage, court au Palais du meurtrier de son fils, & demande à lui parler en secret, sous prétexte de lui découvrir un trésor qu'elle avoit réservé à Polydore. L'avare Polymestor, flatté de l'espérance d'une nouvelle proie, ajoute foi à ses discours, & va avec elle dans un lieu écarté. Là, Polymestor lui dit d'un air dissimulé : » Vous pouvez me confier le dépôt, que vous » destinez à votre fils, tout ce que j'ai déjà reçu pour lui, & » ce que je pourrai recevoir lui sera fidèlement rendu : j'en » jure par les Dieux immortels. « La Reine, que ce discours & les sermens du Prince perfide animèrent d'une nouvelle fureur, le regarda d'un œil de courroux, & aidée des Femmes de sa suite, elle se jetta sur lui & lui arracha les yeux. Les Thraces, informés du malheur arrivé à leur Roi, se mirent à poursuivre les Phrygiens à coups de fléches & de pierres. Hécube court après ces pierres & les mord, & voulant ouvrir sa bouche pour parler & se plaindre, elle ne fait entendre que des aboyemens. On voit encore le lieu où arriva cette aventure, & il en porte le nom. Cette Princesse infortunée se ressouvenant sans cesse de ses malheurs, fit retentir pendant long-temps de ses hurlemens les rivages de Thrace, & le triste état où elle étoit réduite toucha de compassion les Grecs & les Troyens. Les Dieux furent sensibles à ses malheurs, & Junon elle-même fut forcée d'avouer qu'elle n'avoit pas mérité une si cruelle destinée.

Quoique l'Aurore eût toujours été du parti des Troyens, elle ne parut pas cependant fort sensible ni à la prise de Troye, ni à l'affliction d'Hécube. Occupée de ses propres malheurs, elle pleuroit la mort de Memnon son fils, qu'elle venoit de voir périr par les mains d'Achille, dans les campagnes de Phrygie. A ce triste spectacle, on vit pâlir cette couleur vive & vermeille, qui brille lorsque l'Aurore paroît, & le Ciel

Vidit; & ille color, quo matutina rubeſcunt
Tempora, palluerat: latuitque in nubibus æther.
At non impoſitos ſupremis ignibus artus
Suſtinuit ſpectare parens; ſed, crine ſoluto,
Sicut erat, magni genibus procumbere non eſt
Dedignata Jovis, lacrymiſque has addere voces.
Omnibus inferior, quas ſuſtinet aureus æther,
Nam mihi ſunt totum rariſſima templa per orbem;
Diva tamen venio; non ut delubra, dieſque
Des mihi ſacrificos, calituraſque ignibus aras.
Si tamen aſpicias, quantum tibi fœmina præſtem,
Tum cum luce novâ noctis confinia ſervo,
Præmia danda putes. Sed non ea cura neque hic eſt
Nunc ſtatus Auroræ, meritos ut poſcat honores.
Memnonis orba mei venio: qui fortia fruſtra
Pro patruo tulit arma ſuo; primiſque ſub annis
Occidit à forti, ſic Dii voluiſtis, Achille.
Da, precor, huic aliquem, ſolatia mortis, honorem,
Summe Deum rector; maternaque vulnera leni.

Juppiter annuerat, cum Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus; nigrique volumina fumi
Infecere diem: veluti cum flumina natas
Exhalant nebulas, nec Sol admittitur infra.
Atra favilla volat, glomerataque corpus in unum
Denſatur; faciemque capit, ſumitque calorem
Atque animam ex igni. Levitas ſua præbuit alas.
Et primò ſimilis volucri, mox vera volucris
Inſonuit pennis: pariter ſonuere ſorores

demeura couvert de nuages. Cette tendre mere ne pouvant soutenir la vue du bûcher qui alloit réduire en cendres le corps de son fils, alla les cheveux épars & les yeux baignés de larmes, se jetter aux pieds de Jupiter, & lui parla ainsi : » Quoique la moindre des Déesses qui habitent l'Olympe, » puisque les Mortels m'ont élevé si peu de Temples, je viens » cependant, en cette qualité, non pour vous demander des » Autels & de l'encens, ni pour vous prier d'ordonner qu'on » établisse des jours de fêtes en mon honneur ; que j'aurois » cependant droit d'exiger, si on avoit égard aux services que » je rends à l'Univers, lorsque je lui prête cette lumière, qui » fait disparoître les ténèbres de la nuit. Livrée à des soins » plus pressans, l'Aurore n'est pas en état de demander aujour- » d'hui les honneurs qu'elle mérite. C'est l'intérêt de Mem- » non qui l'amene, de ce cher fils, qui, étant venu au secours » de Priam son oncle, a vu trancher ses jours dans la fleur de » sa jeunesse par les mains du cruel Achille. Telle étoit sa des- » tinée. Pour consoler une mere affligée, je vous conjure, » Souverain des Dieux, de lui accorder quelque privilége qui » le distingue des autres Mortels. «

Jupiter écouta la priere de l'Aurore. Dans le moment, le bûcher déja allumé s'écroula, & on en vit sortir des tourbillons de fumée, qui obscurcirent l'air, & qui ressembloient à ces vapeurs qu'exhalent les fleuves, & que les rayons du Soleil ne peuvent percer. Les monceaux de cendres qui s'élevent en l'air, s'étant condensés, présentèrent d'abord un corps qui emprunta du feu la chaleur & la vie, & la légèreté de cet élément lui fournit des aîles. Cette masse n'étoit d'abord qu'une espèce informe d'Oiseau. Un moment après, elle en prit toute la ressemblance, & se mit à battre des aîles, ainsi qu'un nombre infini d'autres qui sortirent des mêmes cendres. Ces Oiseaux firent trois fois le tour du bûcher, trois fois ils firent

Innumeræ, quibus eſt eadem natalis origo.
Terque rogum luſtrant, & conſonus exit in auras
Ter clangor, quarto ſeducunt caſtra volatu.
Tum duo diversâ populi de parte feroces
Bella gerunt; roſtriſque & aduncis unguibus iras
Exercent, alaſque adverſaque pectora laſſant.
Inferiæque cadunt cineri cognata ſepulto
Corpora, ſeque viro forti meminere creatas.
Præpetibus ſubitis nomen facit auctor: ab illo
Memnonides dictæ. Cum Sol duodena peregit
Signa, parentali morituræ marte rebellant.
Ergo aliis latraſſe Dymantida flebile viſum;
Luctibus eſt Aurora ſuis intenta; piaſque
Nunc quoque dat lacrymas, & toto rorat in orbe.



entendre les mêmes cris. A la quatriéme, ils se séparèrent en deux bandes, & se battirent les uns contre les autres, avec tant de fureur & d'opiniâtreté, qu'ils tombèrent auprès du bûcher, comme des victimes qui s'immoloient aux cendres dont ils venoient de sortir; montrant par-là qu'ils devoient la naissance à un homme rempli de valeur & de courage. Ce fut aussi de lui qu'ils prirent le nom de *Memnonides*. Ces Oiseaux ne manquent pas de venir tous les ans dans le même endroit, où, par un semblable combat, ils honorent le tombeau de ce Héros. Tout le monde avoit été touché d'entendre hurler l'infortunée Hécube; l'Aurore seule n'avoit paru sensible qu'à ses propres malheurs. Elle versa des pleurs en abondance pour son fils, & depuis le jour fatal qu'elle le perdit, elle n'a point cessé d'en répandre. Ce sont ces mêmes larmes dont se forme la rosée qui tombe le matin.



## FABULA III.

### *Æneas & Anchiſes.*

NON tamen everſam Trojæ cum mœnibus eſſe
Spem quoque fata ſinunt. Sacra, &, ſacra altera, patrem
Fert humeris, venerabile onus, Cythereius heros,
De tantis opibus prædam pius eligit illam,
Aſcaniumque ſuum; profugâque per æquora claſſe
Fertur ab Antandro: ſcelerataque littora Thracum,
Et Polydoreo manantem ſanguine terram
Linquit; & utilibus ventis, æſtuque ſecundo
Intrat Apollineam, ſociis comitantibus, urbem.
Hunc Anius, quo rege homines, antiſtite Phœbus
Rite colebantur, temploque domoque recepit;
Urbemque oſtendit, delubraque vota, duaſque
Latonâ quondam ſtirpes pariente retentas.
Thure dato flammis, vinoque in thura profuſo,
Cæſorumque boum fibris de more crematis,
Regia tecta petunt: poſitique tapetibus altis
Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.
Tum pius Anchiſes: ô! Phœbi lecte Sacerdos,
Fallor? an & natum, cum primum hæc mœnia vidi,
Biſque duas natas, quantum reminiſcor, habebas?
Huic Anius, niveis circumdata tempora vittis
Concutiens, & triſtis, ait: non falleris, heros
Maxime: vidiſti natorum quinque parentem,
Quem nunc, tanta homines rerum inconſtantia verſat!
Pœnè vides orbum: quid enim mihi filius abſens
Auxilii? quem dicta ſuo de nomine tellus

FABLE

# FABLE III.

## *Énée & Anchise.*

CEPENDANT le destin ne permit pas que toutes les espérances de Troye fussent ensévelies sous ses ruines. Le pieux Enée emporta sur ses épaules ses Dieux domestiques & son pere, qu'il regardoit comme un fardeau aussi précieux que ses Dieux. Parmi tant de richesses que Troye enfermoit, il ne se chargea que de ce dépôt, & d'Ascagne son fils. Etant sorti du Port d'Antandre, petite Ville de Phrygie, avec sa Flotte, & profitant d'un vent favorable, il s'éloigna de la Thrace encore souillée du sang de Polydore, & arriva heureusement à Délos; Ville consacrée à Apollon. Anius, Prêtre de ce Dieu, & Roi de l'Isle, le reçut favorablement, lui fit voir le Temple & ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la Ville, & lui montra les deux arbres que Latone tenoit embrassés, lorsqu'elle accoucha d'Apollon & de Diane. Enfin, après avoir offert aux Dieux, selon la coutume, du vin & de l'encens, & immolé des victimes en leur honneur, il conduisit son Hôte dans son Palais, où il lui fit un grand festin. Alors Anchise adressant la parole à Anius : « Il me semble, » lui dit-il, autant que je puis m'en ressouvenir, que lorsque « je vins autrefois ici, vous aviez un fils & quatre filles. » » Illustre Anchise, lui repartit Anius d'un air triste & affligé, » vous ne vous trompez pas : j'avois en ce temps-là cinq en- » fans ; mais telle est l'inconstance des choses humaines ; au- » jourd'hui je puis presque dire qu'il ne m'en reste aucun ; car « quelle consolation & quel secours puis-je tirer d'un fils » absent ? Souverain de l'Isle d'Andros, à laquelle il fait por-

Andros habet, pro patre locumque & regna tenentem.
Delius augurium dedit huic, dedit altera Liber
Fœmineæ ſtirpi voto majora fideque
Munera: nam tactu natarum cuncta mearum
In ſegetem, laticemque meri, baccamque Minervæ
Transformabantur; diveſque erat uſus in illis.
Hoc ubi cognovit, Trojæ populator, Atrides;
Ne non ex aliqua veſtram ſenſiſſe procellam
Nos quoque parte putes, armorum viribus uſus,
Abſtrahit invitas gremio genitoris: alantque
Imperat Argolicam cœleſti munere claſſem.
Effugiunt quo quæque poteſt. Eubœa duabus,
Et totidem natis Andros fraterna petita eſt.
Miles adeſt; &, ni dedantur, bella minatur.
Victa metu pietas conſortia corpora pœnæ
Dedit: &, ut timido poſſis ignoſcere fratri,
Non hîc Æneas, non, qui defenderet Andron,
Hector erat; per quos decimum duraſtis in annum.
Jamque parabantur captivis vincla lacertis:
Illæ tollentes etiamnum libera cœlo
Brachia, Bacche pater, fer opem, dixere: tulitque
Muneris auctor opem, ſi miro perdere more
Ferre vocatur opem. Nec quâ ratione figuram
Perdiderint, potui ſcire, aut nunc dicere poſſim.
Summa mali nota eſt: pennas ſumpſere, tuæque
Conjugis in volucrem, niveas abiere columbas.

Talibus atque aliis poſtquam convivia dictis
Implerunt; menſâ, ſomnum petiere, remotâ.
Cumque die ſurgunt, adeuntque Oracula Phœbi;
Qui petere antiquam matrem cognataque juſſit
Littora. Proſequitur Rex, & dat munus ituris,

» ter son nom, ses nouveaux Etats lui tiennent lieu de pere.
» Apollon lui a révélé la connoissance de l'avenir, & Bac-
« chus accorda à mes filles un privilége qui passe toute créan-
» ce, & qu'elles n'auroient jamais osé espérer. Tout ce qu'el-
» les touchoient étoit changé dans le moment en bled, en
» vin ou en huile : ainsi elles étoient devenues des sources
» fécondes de tout ce qui est nécessaire à l'usage de la vie. Ne
« vous imaginez pas, cher Anchise, que je n'aye eu aucune
» part à vos malheurs. Dès qu'Agamemnon, qui a renversé
» vos murailles, apprit que mes filles possédoient un don si
» précieux, il voulut les avoir dans son camp, pour nourrir
» son armée des biens qu'une Divinité bienfaisante leur accor-
» doit, & il les arracha d'entre mes bras, malgré elles & mal-
» gré moi. Ayant trouvé le moyen de s'échapper, elles pri-
» rent la fuite & cherchèrent un asyle contre le Tyran. Il y
» en eut deux qui passerent dans l'Isle d'Eubée ; les deux autres
» se réfugierent dans celle d'Andros, près de leur frere. Aussi-
» tôt une troupe d'hommes armés entra dans ses Etats, & on
« le menaça de mettre tout à feu & à sang, s'il ne livroit ses
» sœurs. La tendresse qu'Andros avoit pour elles, céda enfin
» à la crainte que lui donnoit l'armée ennemie, & il les remit
» entre les mains des Grecs : une frayeur si bien fondée peut
» lui servir d'excuse ; il n'avoit auprès de lui, pour défendre
» ses nouveaux Etats, ni Enée, ni Hector, ces deux braves
» Guerriers qui ont résisté pendant dix ans à toute la puissan-
» ce de la Grece. Déja on préparoit des chaînes pour lier mes
» filles comme des Esclaves, lorsque, levant les mains au
» Ciel, elles s'écrièrent : *Divin Bacchus, soyez-nous favorable,*
» *& ne nous abandonnez pas dans un besoin si pressant !* Leur priere
» fut écoutée, & le Dieu qu'elles venoient d'invoquer, les
« secourut : si toutefois c'est les avoir secourues que de m'en
» avoir privé pour toujours. Il ne m'a jamais été possible de

Anchisæ sceptrum, chlamydem pharetramque nepoti,
Cratera Æneæ, quem quondam miserat illi
Hospes ab Aoniis Therses Ismenius oris.
Miserat hunc illi Therses, fabricaverat Alcon
Myleus, & longo cælaverat argumento.
Urbs erat: & septem posses ostendere portas,
Hæ pro nomine erant, &, quæ foret illa, docebant.
Ante urbem exequiæ, tumulique, ignesque, rogique,
Effusæque comas, & apertæ pectora, matres
Significant luctum. Nymphæ quoque flere videntur,
Siccatosque queri fontes: sine frondibus arbor
Nuda riget: rodunt arentia saxa capellæ.
Ecce facit mediis, natas ab Orione, Thebis,
Hanc non fœmineum jugulo dare pectus aperto,
Illam demisso per fortia pectora telo
Pro populo cecidisse suo; pulchrisque per urbem
Funeribus ferri, celebrique in parte cremari;
Tum de Virgineâ geminos exire favillâ,
Ne genus intereat, juvenes, quos fama Coronas*
Nominat, & cineri materno ducere pompam.
Hactenus: antiquo signis fulgentibus ære,
Summus inaurato crater erat asper Acantho**.
Nec leviora datis Trojani dona remittunt,
Dantque sacerdoti, custodem thuris, acerram;
Dant pateram, claramque auro gemmisque coronam.
Inde recordati Teucros à sanguine Teucri
Ducere principium, Creten tenuere, locique
Ferre diu nequiere Jovem, centumque relictis

* Les Grecs les nomment, pour la même raison, *Stephani*.

** L'Acanthe est un arbuste qui porte des fleurs & des épines, dont les feuilles servent d'ornement dans les corniches des colonnes d'ordre Corinthien; on le nomme vulgairement *la Plante Oursine*.

» savoir par quel prodige elles furent métamorphosées, & je » ne saurois encore aujourd'hui vous en parler avec quelque « certitude. Tout ce que je sçai, c'est que leur corps fut revêtu » de plumes ; & qu'elles furent changées en Colombes, » oiseaux consacrés à Vénus votre épouse. »

Anius & ses Hôtes, après s'être entretenus pendant le festin de ces discours & d'autres semblables, se levèrent de table, & se retirèrent pour donner le reste de la nuit au repos. Le lendemain, dès que le jour parut, Anchise & Enée consultèrent l'Oracle d'Apollon, qui leur ordonna d'aller chercher leur ancienne mere, & les rivages d'où leurs ancêtres étoient sortis. Anius, qui les avoit accompagnés, les voyant prêts à mettre à la voile, signala sa magnificence par les présens qu'il leur fit. Anchise reçut un sceptre; Ascagne, son petit fils, une veste & un carquois, & Enée, un vase que Thersès, (qu'Anius avoit reçu autrefois dans son Palais), lui avoit envoyé de Béotie. Ce vase, gravé de la main d'Alcon, représentoit une Ville avec sept portes; ce qui faisoit assez connoître, quoique le nom n'y fût pas, que c'étoit celle de Thèbes. On voyoit auprès de la ville des préparatifs de funérailles, un tombeau, un bûcher allumé, des femmes ayant les cheveux épars & le sein découvert, marques de leur deuil & de leur affliction : des Nymphes fondant en larmes, des fontaines taries, des arbres languissans & dépouillés de leurs feuilles, & des troupeaux qui paissoient sur d'infertiles rochers. Au milieu de leur Ville, on appercevoit les généreuses filles d'Orion qui se dévouoient pour le salut de leur patrie, avec une fermeté & un courage au-dessus de leur sexe. L'une paroissoit présenter la gorge à celui qui devoit l'immoler, pendant que l'autre s'enfonçoit un poignard dans le sein. Le peuple qu'elles venoient de sauver par ce sacrifice, leur faisoit de magnifiques funérailles, & le bûcher paroissoit placé dans

Urbibus, Ausonios optant contingere portus
Sævit hyems, jactatque viros: Strophadumque receptos.
Portibus infidis exterruit ales Aëllo.
Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samenque,
Neritiasque domos* regnum fallacis Ulyssei,
Prætererant vecti: certatam lite Deorum
Ambraciam, versique vident sub imagine saxum
Judicis, Actiaco quæ nunc ab Apolline nota est;
Vocalemque suâ terram Dodonida quercu,
Chaoniosque sinus, ubi nati Rege Molosso
Irrita subjectis fugêre incendia pennis.

---

* Le Poëte ajoute *Neritiasque domos*, ce qui a fait croire qu'il avoit voulu parler de Néritis, Ville du Promontoire de Leucade; mais je prouve dans un autre endroit, sur l'autorité de Strabon, que Néritus étoit aussi un rocher de l'Isle d'Ithaque, & c'est de ce rocher qu'Ovide parle ici, car Leucade n'obéissoit pas à Ulysse.



l'endroit le plus éminent de la Ville ; afin qu'un si beau sang ne pérît pas avec ces courageuses filles, on voyoit sortir de leurs cendres deux jeunes hommes avec des couronnes sur la tête, qui faisoient eux-mêmes les honneurs de la pompe funèbre, & qui dans la suite portèrent le nom de *Couronnés*. Enfin, ce beau vase, outre cette belle gravûre, étoit bordé de feuilles d'Acanthe, en relief, entrelassées les unes dans les autres & rehaussées d'or. Les présens qu'Anchise & Enée firent à Anius, n'étoient ni moins beaux ni moins précieux que ceux qu'ils venoient d'en recevoir. Ils lui donnerent une boëte à mettre de l'encens, une paterre, & une couronne d'or enrichie de pierres précieuses. Comme ils sçavoient que les Troyens tiroient leur origine de Teucer, ils allèrent d'abord dans l'Isle de Crête; mais n'ayant pu s'accoutumer à l'air du pays, ils remirent à la voile peu de temps après, pour aller en Italie. Une tempête les ayant obligés de relâcher dans un Port des Isles Strophades, ils furent effrayés à la vûe des Harpies qui y habitent, & se remirent promptement en mer. Après avoir passé Dulichie, Itaque & Samos, Isles qui obéissoient à Ulysse, ils arrivèrent à la hauteur d'Ambracie, lieu devenu célébre pour avoir excité une grande dispute entre les Dieux; & si connu aujourd'hui par le nom d'Apollon Actiaque, qu'il porte depuis ce temps-la. Ils apperçurent aussi le Rocher qui cache l'arbitre de cette querelle, qui fut métamorphosé, pour avoir donné la préférence à Hercule sur les autres Dieux. Ils virent aussi Dodone devenue si fameuse par les Chênes qui y rendoient des Oracles, & la Chaonie, où les enfans du Roi Molosse avoient été changés en Oiseaux, pour être garantis d'un incendie qui alloit les faire périr.

# FABULA IV.

## *Polyphemus.*

PROXIMA Phœacum *, felicibus obſita pomis,
Rura petunt : Epiros ab his, regnataque vati
Buthrotos Phrygio ; ſimulataque Troja ** tenentur.
Inde futurorum certi, quæ cuncta fideli
Priamides Helenus monitu prædixerat, intrant
Sicaniam. Tribus hæc excurrit in æquora linguis.
E quibus imbriferos eſt verſa Pachynos ad Auſtros ;
Mollibus expoſitum Zephyris Lilybæon : at Arcton
Æquoris expertem ſpectat Boreanque Peloros.
Hanc ſubeunt Teucri : remiſque æſtuque ſecundo ;
Sub noctem potitur Zanclæâ claſſis arenâ.

Scylla latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis
Infeſtant : vorat hæc, raptas revomitque, carinas.
Illa feris atram canibus ſuccingitur alvum,
Virginis ora gerens : &, ſi non omnia vates
Ficta reliquerunt, aliquo quoque tempore virgo.
Hanc multi petiere proci : quibus illa repulſis
Ad pelagi Nymphas, pelagi gratiſſima Nymphis,
Ibat : & eluſos juvenum narrabat amores.
Quam, dum pectendos præbet Galatêa capillos ;
Talibus alloquitur, repetens ſuſpiria dictis.

* Corcyre ou Corfou dans le Golfe Adriatique.

** Il faut comparer ce Livre & le ſuivant avec le troiſiéme de l'Enéide, dans lequel on trouve toutes les aventures qu'Ovide décrit ici.

FABLE

# FABLE IV.

## *Polyphême.*

ENFIN, après que la Flotte Troyenne eût cotoyé l'Isle des Phéaciens, qui abonde en toutes sortes de fruits délicieux, elle aborda en Epire, près de Buthrote, où régnoit Hélénus qui avoit fait de cette Ville une petite Troye. Comme ce Prince possédoit l'art de lire dans l'avenir, il prédit aux Troyens tout ce qui devoit leur arriver pendant leur voyage, & ce fut par ses conseils qu'ils allèrent en Sicile. Cette Isle est remarquable par trois Promontoires. Celui de Pachyne est du côté du Midi, celui de Lilybée vers le Couchant, & celui de Pélore, moins exposé aux vents que les deux autres, est au Septentrion. Ce fut par ce côté là que les Troyens, poussés par un vent favorable, arrivèrent la nuit au Port de Zancle.

A droite de cette côte est le détroit de Scylla, & à gauche celui de Charybde, deux gouffres épouvantables. Charybde revomit les flots qu'elle a engloutis : Scylla, avec le visage d'une fille, a le reste du corps couvert de Chiens qui font entendre des hurlemens effroyables. Si l'on ne doit point regarder comme autant de fictions ce que les Poëtes ont avancé, Scylla fut autrefois la plus belle & la plus aimable de toutes les Nymphes. Une foule d'Amans avoient cherché à lui plaire; mais elle n'avoit eu pour eux que de la cruauté & du mépris, & tout son plaisir consistoit à s'en divertir avec les Nymphes ses compagnes. » Il vous sied bien, lui dit un jour » Galatée en soupirant, & dans le temps que Scylla la peignoit; il vous sied bien de parler comme vous faites de » vos Amans & de rire ainsi à leurs dépens. Ceux à qui vous

Te tamen, ô! virgo, genus haud immite virorum
Expetit; utque facis, potes his impune negare:
At mihi, cui pater eſt Nereus quam cærula Doris
Enixa eſt; quæ ſum turbâ quoque tuta ſororum,
Non, niſi per fluctus, licuit Cyclopis amorem
Effugere: & lacrymæ vocem impediere loquentis.
Quas ubi marmoreo deterſit pollice virgo,
Et ſolata Deam eſt; refer, ô! gratiſſima, dixit,
Neve tui cauſam tege, ſum tibi fida, doloris.
Nereis his contra reſecuta Cratæide natam.

Acis erat, Fauno Nymphâque Symæthide cretus,
Magna quidem patriſque ſui matriſque voluptas,
Noſtra tamen major. Nam me ſibi junxerat uni
Pulcher: &, octonis iterum natalibus actis,
Signarat teneras dubiâ lanugine malas.
Hunc ego, me Cyclops, nullo cum fine petebat.
Nec, ſi quæſieris, odium Cyclopis, amorne
Acidis in nobis fuerit præſtantior, edam.
Par utrumque fuit. Prô! quanta potentia regni
Eſt, Venus alma, tui! nempe ille immitis, & ipſis
Horrendus ſylvis, & viſus ab hoſpite nullo
Impune, & magni cum Diis contemptor Olympi,
Quid ſit amor, ſentit: noſtrique cupidine captus
Uritur, oblitus pecorum antrorumque ſuorum.
Jamque tibi formæ, jamque eſt tibi cura placendi;
Jam rigidos pectis raſtris, Polypheme, capillos.
Jam libet hirſutam tibi falce recidere barbam,
Et ſpectare feros in aqua, & componere, vultus.
Cædis amor, feritaſque, ſitiſque immenſa cruoris,
Ceſſant: & tutæ veniunt abeuntque carinæ.
Telemus interea Siculam delatus ad Ætnen,

» aviez inſpiré de tendres ſentimens étoient du moins des » perſonnes polies & traitables, & vous pouviez être cruelle » impunément; mais moi, fille de Nérée & de Doris, & ſœur » de tant de Néréïdes, toujours diſpoſées à me ſecourir, je » n'ai pu me dérober aux pourſuites d'un affreux Cyclope, » qu'en me précipitant ſous les flots. » Les ſoupirs de Galatée & ſes larmes l'empêchèrent de pourſuivre ſon diſcours. » Ne » diſſimulez rien, lui dit Scylla en eſſuyant ſes yeux, vous » pouvez me dire tout; je ſuis diſcrette, & vous n'avez rien » à craindre d'une perſonne qui vous eſt auſſi attachée que je » la ſuis. »

» Acis, reprit Galatée, qui devoit le jour à Faune & à la » Nymphe Syméthe, faiſoit toutes les délices de ces deux » époux. Il étoit beau, aimable, bienfait. A l'âge de ſeize » ans il commença à s'attacher à moi. Uniquement occupé » du ſoin de me plaire, il me cherchoit ſans ceſſe, me ſui- » voit par tout. Polyphême avoit auſſi pour moi les mêmes » empreſſemens, & ſi vous me demandiez ſi je n'avois pas » autant de haine pour le Cyclope, que d'amour pour Acis, » je vous répondrois que cela étoit bien égal. Je haïſſois au- » tant l'un que j'aimois l'autre. Amour, que ton pouvoir eſt » grand & ton empire abſolu! Cet affreux Cyclope, l'horreur » même des antres & des forêts, ce barbare, qui, violant » les droits de l'hoſpitalité, égorgeoit ceux qui arrivoient » chez lui, qui mettoit toute ſa gloire à mépriſer les Dieux, » Polyphême reſſentit lui-même ta puiſſance. Touché de mes » charmes, il oublioit ſon troupeau, & ne ſe plaiſoit plus » dans les cavernes où il avoit coutume d'habiter auparavant. » Il commença même alors à prendre quelque ſoin de ſa per- » ſonne. Après avoir peigné avec un rateau les plus vilains » cheveux du monde, & s'être raſé avec une faulx, il ſe regar- » doit avec plaiſir dans une fontaine. Moins cruel & moins

Telemus* Eurymides, quem nulla fefellerat ales,
Terribilem Polyphemon adit; Lumenque, quod unum
Fronte geris mediâ, rapiet tibi, dixit, Ulysses.
Risit, &, ô! vatum celeberrime, falleris, inquit,
Altera jam rapuit. Sic frustra vera monentem
Spernit: & aut gradiens ingenti littora passu
Degravat, aut fessus sub opacâ revertitur antra.
Prominet in pontum, cuneatus acumine longo,
Collis: utrumque latus circumfluit æquoris unda.
Huc ferus ascendit Cyclops, mediusque resedit.
Lanigeræ pecudes, nullo educente, secutæ.
Cui postquam pinus, baculi quæ præbuit usum,
Ante pedes posita est, antennis apta ferendis;
Sumptaque arundinibus compacta est fistula centum,
Senserunt toti pastoria sibila montes;
Senserunt undæ; latitans ego rupe, meique
Acidis in gremio residens, procul auribus hausi
Talia dicta meis, auditaque mente notavi.

Candidior nivei folio, Galatea, lygustri**;
Floridior prato, longâ procerior alno,
Splendidior vitro, tenero lascivior hœdo,
Lævior assiduo detritis æquore conchis,

---

* Ce Devin, selon Homère, (*Odiss Livre IX.*) étoit fils d'Emede, & selon Hygin, (*Fable CXXV.*) d'Euryme.

** Le Troesne est un arbuste dont les feuilles sont vertes & les fleurs d'un blanc pâle. C'est de ces fleurs que Virgile dans ses Eclogues dit, *Alba lygustra cadunt.* Polyphême qui ne regardè pas de si près, compare la blancheur de Galatée aux feuilles de cet arbuste. Les Traducteurs qui ont fait dire à ce Cyclope que la Nymphe étoit plus blanche que le Lys, n'ont pas fait attention qu'Ovide ne met dans sa bouche que des choses également ridicules & grossieres.

» farouche, il n'étoit plus avide de sang & de carnage, & les » vaisseaux passoient impunément le long des côtes. Cependant Télême, ce devin célèbre, qui tiroit du vol des » Oiseaux des augures infaillibles, étant venu trouver le Cyclope dans les cavernes du Mont-Etna, lui prédit qu'Ulysse » viendroit un jour lui arracher l'œil qu'il avoit au milieu du » front. Devin le plus insensé & le plus extravagant qui fût » jamais, lui dit Polyphême, en se moquant de lui, cet œil » n'est plus à moi, elle me l'a arraché, méprisant ainsi une » prédiction, qui, dans la suite, ne se trouva que trop véritable. Cependant l'amoureux Cyclope couroit tout le jour » pour me chercher, & la nuit, lorsqu'il étoit épuisé de fatigue, il alloit se reposer dans son antre. Sur le rivage s'éleve » un rocher, qui avance fort avant dans la mer, & qui est « sans cesse battu des flots qui l'environnent. Polyphême, » sans songer à son troupeau, qu'il laissoit paître dans les » campagnes voisines, monta un jour sur ce rocher, s'y assit, » & après avoir quitté sa houlette, qui étoit un Pin, dont on « auroit pu faire un mât de Vaisseau, il prit sa flûte qui étoit » composée de cent tuyaux & se mit à en jouer. Tout le rivage, la mer & les montagnes voisines retentirent au bruit » de cet horrible instrument. Comme j'étois cachée sous ce » rocher avec Acis, que je tenois embrassé, je ne perdis pas « un mot de sa chanson, & je l'ai bien retenue.

» Galatée, disoit-il, est plus blanche que les feuilles de » Troesne; sa taille est plus droite qu'un Aulne; son teint plus « brillant qu'une prairie émaillée des plus belles fleurs; plus » éclatant que le verre, elle a tout le poli des plus belles » écailles; elle est plus agile & plus vive qu'un jeune Chevreau; plus agréable que le Soleil durant l'Hyver, & que la » fraîcheur de l'ombre pendant les plus grandes chaleurs; » plus belle qu'une pomme qui pend encore à l'arbre, elle a

Solibus hibernis, æstivâ gratior umbrâ,
Nobilior pomis, platano conspectior altâ,
Lucidior glacie; maturâ dulcior uvâ,
Mollior & cygni plumis, & lacte coacto;
Et, si non fugias, riguo formosior horto.
Sævior indomitis eadem Galatêa juvencis,
Durior annosâ quercu, fallacior undis;
Lentior & salicis virgis, & vitibus albis:
His immobilior scopulis, violentior amne,
Laudato pavone superbior, acrior igni:
Asperior tribulis, fœtâ truculentior ursâ,
Surdior æquoribus, calcato immitior hydro;
Et, quod præcipuè vellem tibi demere, possem!
Non tantum cervo, claris latratibus acto,
Verum etiam ventis, volucrique fugacior aurâ.
At, bene si noris, pigeat fugisse, morasque
Ipsa tuas damnes, & me retinere labores.
Sunt mihi, pars montis, vivo pendentia saxo
Antra, quibus nec sol medio sentitur in æstu,
Nec sentitur hyems: sunt poma gravantia ramos,
Sunt auro similes longis in vitibus uvæ;
Sunt & purpureæ: tibi & has servamus & illas.
Ipsa tuis manibus, sylvestri nata sub umbrâ,
Mollia fraga leges. Ipsa autumnalia corna,
Prunaque, non solum nigro liventia succo,
Verum etiam generosa, novasque imitantia ceras.
Nec tibi castaneæ me conjuge, nec tibi deerunt
Arbutei fœtus. Omnis tibi serviet arbos.
Hoc pecus omne meum est, multæ quoque vallibus errant,
Multas sylva tegit, multæ stabulantur in antris.
Nec, si forte roges, possim tibi dicere, quot sint.
Pauperis est numerare pecus. De laudibus harum

« plus de majesté que le plus beau Plane ; plus luisante que la » glace, elle a plus de saveur que le raisin, lorsqu'il est mûr. « Sa peau est plus douce que la plume du Cygne & que le lait « caillé. Ah ! cruelle Galatée, si tu ne me fuyois point, je te « trouverois mille fois plus agréable que le plus beau jardin. » Non Galatée est plus féroce qu'un Taureau indompté, » plus dure qu'un vieux Chêne, plus trompeuse & plus in- » constante que l'onde ; plus souple que l'Ozier, plus insen- » sible que les rochers, plus emportée qu'un torrent. Elle a » plus de vanité que le Paon, plus de violence que le feu : « elle est plus rude & plus piquante que les chardons & les » épines ; plus féroce qu'une Ourse qui a ses petits, plus sour- » de que les flots agités, plus redoutable qu'un Serpent sur » lequel on auroit marché, & ( ce que je voudrois bien qu'elle « ne fût pas ) elle est plus légère qu'un Cerf qui fuit devant » une meute de Chiens, plus volage que le vent & les Zé- » phyrs. Hélas ! Galatée, si vous me connoissiez mieux, » vous vous repentiriez, sans doute, de m'avoir évité avec » tant de soin, & vous ne voudriez jamais vous séparer de » moi ; je suis le maître de ces cavernes agréables, où l'on » ne ressent ni la chaleur pendant les ardeurs de l'Eté, ni le » froid dans les Hyvers les plus rigoureux. Les arbres que je « possede sont chargés des plus beaux fruits. J'ai des raisins » jaunes comme de l'or ; j'en ai des rouges, & c'est pour vous » que je les réserve. Vous pourrez vous-même, lorsque vous » serez mon épouse, cueillir dans les bois autant de fraises » que vous en voudrez ; les Cormes, les Prunes ne vous man- « queront pas ; j'en ai de toutes sortes, & de si belles que les » fruits que l'on contrefait avec de la cire, ne sont pas plus » beaux. Vous ne manquerez ni de Châtaignes, ni des autres » fruits qui naissent sur les arbrisseaux. Tout sera pour vous. » Ces troupeaux que vous voyez paître sur ce rivage sont à

Nil mihi credideris : præſens potes ipſa videre,
Ut vix ſuſtineant diſtentum cruribus uber.
Sunt, fœtura minor, tepidis in ovilibus agni ;
Sunt quoque, par ætas, aliis in ovilibus hœdi.
Lac mihi ſemper adeſt niveum : pars indè bibenda
Servatur : partem liquefacta coagula durant.
Nec tibi deliciæ faciles, vulgataque tantùm
Munera contingent, damæ, leporeſque capræque,
Parve columbarum, demptuſve cacumine nidus :
Inveni geminos, qui tecum ludere poſſint,
Inter ſe ſimiles, vix ut dignoſcere poſſis,
Villoſæ catulos in ſummis montibus urſæ
Inveni, & dixi : Dominæ ſervabimus iſtos.
Jam modò cæruleo nitidum caput exere ponto ;
Jam, Galatêa, veni ; nec munera deſpice noſtra.
Certe ego me novi, liquidæque in imagine vidi
Nuper aquæ ; placuitque mihi mea forma videnti.
Aſpice, ſim quantus. Non eſt hoc corpore major
Juppiter in cœlo, nam vos narrare ſoletis
Neſcio quem regnare Jovem. Coma plurima torvos
Prominet in vultus, humeroſque, ut lucus, obumbrat.
Nec mihi quod rigidis horrent denſiſſima ſetis
Corpora, turpe puta : turpis ſine frondibus arbor ;
Turpis equus, niſi colla jubæ flaventia velent.
Pluma tegit volucres : ovibus ſua lana decori eſt.
Barba viros, hirtæque decent in corpore ſetæ.
Unum eſt in mediâ lumen mihi fronte, ſed inſtar
Ingentis clypei : quid ? non hæc omnia magno
Sol videt è cœlo ? Soli tamen unicus orbis.
Adde, quòd in veſtro genitor meus æquore regnat.
Hunc tibi do ſocerum : tantùm miſerere, preceſque
Supplicis exaudi : tibi enim ſuccumbimus uni.

« moi ;

» moi ; j'en ai d'autres dans les vallées voisines, dans les bois, » dans les cavernes de ces montagnes. Si vous m'en demandiez le nombre, il ne me seroit pas possible de vous le dire. » C'est être pauvre que de pouvoir compter ses troupeaux. » Pour ce qui est de leur bonté, ne m'en croyez pas sur ma « parole ; voyez vous-même, que les Brebis peuvent à peine » marcher, tant elles ont delait. Avec cela, mes Bergeries « sont remplies d'Agneaux ; j'en ai d'autres où sont les jeu» nes Chevreaux. J'ai du lait en abondance ; on en boit « une partie, & de l'autre on en fait du fromage. Lorsque vous » serez avec moi, vous aurez non-seulement de ces bagatel» les qui servent d'amusement, & qu'il est aisé de trouver, des « Daims, des Liévres, des Chevreuils, des Pigeons & de pe» tits Oiseaux ; mais je vous garde encore, pour vous diver« tir, deux petits Ours, que je trouvai dernierement sur ces » montagnes, & qui se ressemblent si parfaitement, qu'il n'est » pas possible de les distinguer l'un de l'autre. Dans le temps » que je les trouvai : Voilà, dis-je, un présent digne de Gala» tée. Paroissez donc, charmante Nymphe, sortez du sein » des eaux, & ne marquez pas tant de mépris pour les biens » que je vous offre. Certainement je me connois bien ; je me » suis vu ces jours passés dans une fontaine ; je ne manque » point d'agrémens. Contemplez, je vous prie, la grandeur » de ma taille. Ce Jupiter, qu'on nous dit être dans le Ciel, » n'en a pas assurément une pareille. J'ai une forêt de che» veux qui ombragent mon visage & couvrent mes épaules. » Ne croyez pas que le poil dont je suis couvert soit une « difformité : un arbre sans feuilles n'est point beau : un Che» val, qui n'a point de crins, n'a nul agrément : les trou» peaux ont leur toison, & les plumes embellissent les Oi« seaux : la barbe & le poil sont le même agrément dans « l'homme. A la vérité je n'ai qu'un œil, que je porte au mi.

Quique Jovem & cœlum ſperno, & penetrabile fulmen,
Nerei, te vereor: tua fulmine ſævior ira eſt.
Atque ego contemptûs eſſem patientior hujus,
Si fugeres omnes. Sed cur, Cyclope repulſo,
Acin amas? præferque meis amplexibus Acin?
Ille tamen placeatque ſibi, placeatque licebit,
Quod nollem, Galatêa, tibi, modò copia detur,
Sentiet eſſe mihi tanto pro corpore vires.
Viſcera viva traham: divulſaque membra per agros,
Perque tuas ſpargam, ſic ſe tibi miſceat, undas.
Uror enim, læſuſque exæſtuat acriùs ignis;
Cumque ſuis videor tranſlatam viribus Ætnam
Pectore ferre meo: nec tu, Galatêa, moveris.

Talia nequicquam quæſtus, nam cuncta videbam,
Surgit: & ut taurus vaccâ furibundus ademptâ
Stare nequit, ſylvâque & notis ſaltibus errat.
Cum ferus ignaros, nec quicquam tale timentes,
Me videt atque Acin: Videoque, exclamat; &, Iſta
Ultima ſit, faciam, Veneri concordia veſtræ.
Tantaque vox, quantam Cyclops iratus habere
Debuit, illa fuit, clamore perhorruit Ætna.
Aſt ego vicino pavefacta ſub æquore mergor.
Terga fugæ dederat converſa Simæthius Heros;
Et, Fer opem, Galatêa, precor, mihi: ferte, parentes,
Dixerat: & veſtris periturum admittite regnis.
Inſequitur Cyclops; partemque è monte revulſam
Mittit, &, extremus quamvis pervenit ad illum
Angulus è ſaxo, totum tamen obruit Acin.
At nos, quod fieri ſolum per fata licebat,
Fecimus, ut vires aſſumeret Acis avitas.
Puniceus de mole cruor manabat, & intrà

» lieu du front ; mais il est d'une grandeur proportionnée.
» Hé quoi ! le Soleil, à qui rien n'est caché, en a-t-il plus
» d'un ? Ajoutez à tous ces avantages que Neptune, de qui je
» reçus la lumière, est le Souverain des Mers où vous faites
» votre demeure ; c'est lui que je vous donnerai pour beau-
» père. Belle Nymphe, soyez sensible à mes maux, je n'aime
» que vous ; & ce Polyphême, qui brave le Ciel & les Dieux,
» vous adore, charmante Néréïde ; vous êtes sa seule Divi-
» nité, & il redoute plus votre courroux que Jupiter & sa
» foudre. Encore si la cruelle avoit pour tout le monde la
« même indifférence qu'elle a pour moi, sa fierté me seroit
» moins insuportable ; mais, qu'au mépris de Polyphême,
» elle se laisse enflammer pour Acis, ah ! c'est ce qui me déses-
» père. Que ce jeune téméraire se vante de sa beauté & de ses
» charmes ; qu'il te plaise même, cruelle Galatée, je le veux ;
« mais s'il tombe jamais entre mes mains, je lui ferai connoî-
» tre ce que peut un rival outragé. Je lui arracherai les en-
» trailles : je disperserai, au milieu de la campagne, ses mem-
» bres encore palpitans : je les jetterai dans la mer, afin que
« tu puisses jouir, cruelle, de cet affreux spectacle. Car enfin
» je brûle d'amour pour toi, & le feu qui me dévore s'aug-
» mente encore par tes mépris. Je sens dans mon cœur tou-
» tes les flammes du Mont-Etna, & tu n'en es point touchée,
« barbare.

« Après avoir ainsi exprimé ses plaintes & ses regrets, Po-
« lyphême se leva (car de l'endroit où j'étois, je voyois tout
» ce qu'il faisoit), & plus féroce qu'un Taureau, à qui on
» vient d'arracher une Génisse, il se mit à courir à travers les
« bois & les montagnes. Dans ces entrefaites il nous apper-
» çut, Acis & moi, dans le temps que nous nous en défiions
« le moins. Ah ! s'écria-t-il, ce sera aujourd'hui du moins la
» derniere fois que vous vous serez vus. Le cri qu'il poussa,

# FABULA V.

## *Glaucus & Scylla.*

DESIERAT Galatêa loqui cœtuque foluto,
Difcedunt, placidifque natant Nereides undis.
Scylla redit: neque enim medio fe credere ponto
Audet; & aut bibulâ fine veftibus errat arenâ,
Aut ubi laffata eft, feductos nacta receffus
Gurgitis, inclusâ fua membra refrigerat undâ.
Ecce fretum findens alti novus incola ponti,
Nuper in Euboica verfis Anthedone membris,
Glaucus adeft: vifæque cupidine virginis hæret;
Et, quæcumque putat fugientem poffe morari,
Verba refert: fugit illa tamen: veloxque timore
Pervenit in fummum pofiti propè littora montis.
Ante fretum, eft ingens, apicem collectus in unum,
Longa fine arboribus convexus ad æquora, vertex.
Conftitit hîc: & tuta loco, monftrumne, deufne
Ille fit ignorans, admiraturque colorem,
Cæfariemque humeros, fubjectaque terga, tegentem,
Ultimaque excipiat quod tortilis inguina pifcis.
Sentit: & innitens, quæ ftabat proxima, moli;
Non ego prodigium, nec fum fera bellua, virgo;
Sum Deus, inquit, aquæ. Nec majus in æquore Proteus
Jus habet, aut Triton, Athamantiadefve Palæmon.
Ante tamen mortalis eram; fed fcilicet altis,
Deditus æquoribus, jam tum exercebar in illis.
Nam modo ducebam ducentia retia pifces,
Nunc, in mole fedens, moderabar arundine linum.

# FABLE V.

## *Glaucus & Scylla.*

DÈS que Galatée eut fini ſon Hiſtoire, les Nymphes qui l'accompagnoient rentrerent dans la mer, & Scylla, qui n'oſoit s'expoſer à la merci des flots, s'amuſoit à courir ſur le rivage; & quand elle étoit fatiguée, elle entroit dans quelque grotte, au bord de la mer, pour s'y rafraîchir, & s'y baigner. Un jour Glaucus, nouvel habitant des Eaux, & qui n'avoit été changé en Dieu Marin que depuis peu de temps, l'apperçut & en devint amoureux. Elle prit la fuite, malgré tout ce qu'il put lui dire pour l'arrêter, & la crainte lui donnant des aîles, elle monta ſur un rocher eſcarpé, qui domine ſur la mer, où, ſe croyant en ſûreté, elle ſe mit à regarder avec attention l'objet dont la vue l'avoit frappée, ne ſçachant ſi c'étoit un Monſtre ou un Dieu de la Mer. Elle admiroit ſa couleur; les cheveux qui lui couvroient les épaules, & deſcendoient juſqu'aux reins, & la partie inférieure de ſon corps qui ſe terminoit en queue de poiſſon. Glaucus, qui pénétra le ſujet de ſa ſurpriſe, s'étant appuyé contre le rocher, lui parla ainſi : » Belle Nymphe, celui que vous voyez n'eſt » point un Monſtre, ni une bête féroce; je ſuis une Divinité » des Eaux. Protée, Triton, ni Palémon ne ſont pas plus » puiſſans ſur la mer, que je le ſuis. Il faut vous avouer cependant, que je ne jouis que depuis peu de temps des privilèges des immortels. J'étois homme auparavant. Pêcheur » célèbre de la Ville d'Anthédon, je n'aimois que les eaux. » Occupé d'un exercice qui faiſoit tout mon plaiſir, j'étois » continuellement ſur le bord de la mer avec mes filets, ou

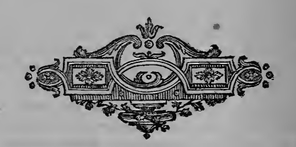
Sunt viridi prato confinia littora, quorum
Altera pars undis, pars altera cingitur herbis.
Quas neque cornigeræ morſu læſere juvencæ,
Nec placidæ carpſiſtis, oves, hirtæve capellæ.
Non apis inde tulit collectos ſedula flores;
Non data ſunt capiti genialia ſerta, nec unquam
Falciferæ ſecuere manus. Ego primus in illo
Ceſpite conſedi, dum lina madentia ſicco.
Utque recenſerem captivos ordine piſces
Inſuper expoſui, quos aut in retia caſus,
Aut ſua credulitas in aduncos egerat hamos.
Res ſimilis fictæ! ſed quid mihi fingere prodeſt?
Gramine contacto, cœpit mea præda moveri,
Et mutare latus, terrâque ut in æquore niti.
Dumque moror, mirorque ſimul, fugit omnis in undas
Turba ſuas; dominumque novum, littuſque relinquunt.
Obſtupui: dubiuſque diu, quæ cauſa requiro;
Num Deus hoc aliquis, num ſuccus fecerit herbæ.
Quæ tamen has, inquam, vires habet herba? manuque
Pabula decerpſi, decerptaque dente momordi.
Vix bene combiberant ignotos guttura ſuccos,
Cum ſubitò trepidare intus præcordia ſenſi,
Alteriuſque rapi naturæ pectus amore.
Nec potui reſtare loco, repetendaque nunquam
Terra, vale, dixi: corpuſque ſub æquora merſi.
Dî maris exceptum ſocio dignantur honore?
Utque mihi, quæcumque feram, mortalia demant,
Oceanumque Tethynque rogant. Ego luſtror ab illis,
Et, purgante nefas novies mihi carmine dicto,
Pectora fluminibus jubeor ſupponere centum.
Nec mora, diverſis lapſi de fontibus amnes,
Totaque vertuntur ſupra caput æquora noſtrum.

aſſis

« assis avec une ligne sur quelque rocher. Près du rivage où « je faisois mon séjour ordinaire est une prairie, dont un côté « est arrosé des flots de la mer, l'autre est toujours couvert de « fleurs & de verdure. Les Chévres, les Brebis, ni les autres » troupeaux n'y sont jamais entrés, les Abeilles même n'y » viennent point ramasser le suc des fleurs dont elle est émail- « lée. On n'en a cueilli aucune pour faire des couronnes ou » des guirlandes, & la faulx les a toujours épargnées. Je fus » le premier qui m'assis sur cette charmante prairie, & tandis « que je faisois sécher mes filets, que je comptois le poisson » que je venois de prendre, & que je le jettois sur l'herbe, je » fus frappé d'un prodige qui doit vous paroître incroyable, » & qui a tout l'air d'une Fable; mais quel intérêt aurois-je à » vous en imposer? A peine ces poissons avoient touché » l'herbe, qu'ils commencèrent à se remuer & à sauter avec la » même vivacité, que s'ils eussent été dans l'eau. Pendant que » j'admirois un prodige si nouveau & si inoui, ils se jettèrent » tous dans la mer. Saisi d'étonnement, & ne sçachant si je » devois attribuer cette merveille à quelque Dieu, ou à la » vertu de l'herbe de cette prairie, je me disois en moi-même, » seroit-il possible que cette herbe eût une qualité si surpre- « nante? J'en cueillis dans le moment, je la portai à la bou- » che, & je la mâchai. Dès que j'en eus avalé, je sentis mon » cœur & mes entrailles palpiter; & il me prit tout-à-coup « un si grand désir de changer de nature, qu'il ne me fut pas » possible d'y résister plus long-temps. Adieu, m'écriai-je, » adieu, pour la derniere fois, terre que j'abandonne, & en » disant ces mots, je me précipitai dans la mer. Les Dieux » qui l'habitent, touchés de compassion, me reçurent parmi » eux, & prièrent l'Océan & Thétys de me dépouiller de tout » ce que j'avois de terrestre & de mortel. Je fus purifié par ces » deux Divinités, qui m'ordonnèrent de répéter neuf fois des

Hactenus acta mihi possum memoranda referre,
Hactenus & memini, nec mens mea cætera sensit.
Quæ postquam redit, alium me corpore toto,
Ac fueram nuper, nec eundem mente, recepi.
Hanc ego tum primum viridem ferrugine barbam,
Cæsariemque meam, quam longa per æquora verro,
Ingentesque humeros, & cærula brachia vidi,
Cruraque pinnigero curvata novissima pisce.
Quid tamen hæc species? quid Dîs placuisse marinis?
Quid juvat esse Deum? si tu non tangeris istis?
Talia dicentem, dicturum plura, reliquit
Scylla Deum: furit ille, irritatusque repulsâ
Prodigiosa petit Titanidos atria Circes.

*FINIS LIBRI DECIMI-TERTII.*



» paroles mystérieuses qu'on m'apprit, & de me plonger dans » cent rivières. A peine avois-je reçu cet ordre, que je vis » sortir de leurs sources cent fleuves, qui me passerent tous » sur la tête. Ce que je viens de vous raconter jusques-là est » certain, & je m'en ressouviens parfaitement; ce qui m'ar- » riva dans la suite, je ne sçaurois vous le dire : interdit, » comme hors de moi même, je n'en eus aucune connois- » sance. Ce que je sçai, c'est qu'ayant repris mes sens, je me » trouvai tout autre que je n'étois auparavant, soit pour le » corps, soit pour l'esprit. Ce fut alors que j'apperçus pour la » premiere fois cette barbe verte que vous me voyez, ces » longs cheveux qui nagent dans l'eau, ces larges épaules, » ces bras qui sont de la même couleur que mes cheveux & » que ma barbe; enfin cette longue queue de poisson qui » avoit pris la place de mes cuisses & de mes jambes Mais » de quelle utilité est pour moi un changement si merveil- » leux ? Quel est le fruit que je tire de la faveur des Dieux » de la mer ? A quoi me sert d'être au rang des Immortels, « si vous n'êtes point touchée de tous ces avantages ? » Ainsi parloit Glaucus, & il alloit continuer, lorsque Scylla prit la fuite. Irrité de ses mépris & de sa fierté, il alla sur le champ dans le Palais enchanté de Circé.

*FIN DU TREIZIEME LIVRE.*



# EXPLICATION DES FABLES DU TREIZIEME LIVRE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

## ARGUMENT

### *DE LA PREMIÈRE FABLE.*

APRÈS la mort d'Achille, Ajax & Ulyſſe diſputent ſes armes; les Capitaines Grecs les ayant adjugées à ce dernier, Ajax ſe tue de déſeſpoir, & ſon ſang eſt changé en une fleur.

*Explication de la première Fable.*

JE ne craindrai pas d'être contredit, quand j'avancerai que les harangues qu'on vient de lire, ſont le chef-d'œuvre d'un grand Poëte. On voit dans celle d'Ajax toute la fougue d'un Capitaine bruſque, emporté, furieux; dans celle d'Ulyſſe, une éloquence douce, inſinuante, artificieuſe: mais ce qui eſt encore plus important, le Poëte y traite une grande queſtion, ſçavoir lequel des deux doit l'emporter ou de la valeur ou de la ſageſſe. Cicéron a diſcuté cette matière avec toute la force & toute la délicateſſe d'un grand Orateur; mais Ovide, à mon avis, eſt inimitable, ſur-tout par la maniere ingénieuſe dont il amene la déciſion. D'ailleurs, on peut aſſurer que ce Poëte a parfaitement peint ces deux Concurrens, & qu'il a attrapé leur véritable

caractère : mais je laisse ces réflexions pour en venir au fond de la Fable qui fait le sujet de ces deux discours, après avoir averti qu'on ne peut en reconnoître toutes les beautés qu'en se ressouvenant de ce que dit Homère de ces deux Princes.

Tout le monde sçait qu'il y avoit deux Ajax au siége de Troye, l'un fils d'Oilée, Roi de Locres, l'autre est celui dont il s'agit ici, fils de Télamon & petit-fils d'Eaque. Les Anciens, dont on peut voir les témoignages rassemblés dans le Commentaire de Méziriac, sur les Epîtres d'Ovide (*a*), ne sont pas d'accord sur la mere de ce Prince; Darès, Phrygien, dit que c'étoit Hésionne; Apollodore, Plutarque, Tzetzès & plusieurs autres prétendent que c'étoit Péribée, fille d'Alcothoüs (*b*).

Pindare (*c*), & après lui Apollodore (*d*), racontent qu'Hercule étant allé voir son ami Télamon, pria Jupiter de lui donner un enfant dont la peau fût aussi impénétrable que celle du Lyon de Némée qu'il portoit. Sa priere achevée, il apperçut un Aigle; & sur cet augure, il prédit à son ami qu'il auroit un fils tel qu'il le lui avoit souhaité. Il le pria même de le nommer Ajax, du nom de cet Oiseau que les Grecs appellent ἀιετέν. Le Scholiaste de Sophocle (*e*), Suidas & Tzetzès (*f*) ajoutent que le même Hercule étant retourné chez Télamon, après la naissance d'Ajax, avoit revêtu cet enfant de la peau du Lyon, ce qui l'avoit rendu invulnérable, excepté dans l'endroit du corps qui répondoit au trou que la fléche d'Hercule avoit fait à cette peau; je n'entreprendrai pas de raconter toutes les actions d'un Héros si célèbre dans l'Iliade; je me contente de rapporter le sujet de sa dispute avec Ulysse. Dictys de Créte (*g*), Suidas (*h*) & Cédrene, prétendent que c'étoit au sujet du Palladium que chacun de ces deux Capitaines prétendoit obtenir. Ces Auteurs ajoutent que les Capitaines Grecs l'ayant adjugé à Ulysse, Ajax menaça de les tuer, & que le lendemain on le trouva mort dans sa tente; mais la plus commune opinion est qu'il se tua lui-même de la maniere que le raconte Sophocle dans la belle Tragédie qu'il a faite sur ce sujet, pour n'avoir pu obte-

(*a*) Tome I. page 246.
(*b*) Alcothoüs étoit fils de Pélops, & petit fils de Tantale.
(*c*) Ode VI. des Isthmiques.
(*d*) Lib. III.
(*e*) Sur la Tragédie d'Ajax.
(*f*) Sur Lycophron.
(*g*) Lib. V.
(*h*) Au mot *Palladium*.

nir les armes de son cousin Achille. Piqué de la préférence qu'on avoit donnée à son Concurrent, il entra en fureur, se jetta sur quelques troupeaux qu'il prit pour ses ennemis, & se perça de cette même épée, qu'Hector lui avoit donnée autrefois (*a*). Homère (*b*) insinue assez que ce fut là le véritable motif de sa mort, lorsqu'il fait dire à Ulysse, que lorsqu'il descendit aux Enfers, toutes les ames des Héros Grecs s'étoient approchées de lui, excepté le seul Ajax, qui, chagrin encore de ce qu'il n'avoit pas pu obtenir les armes d'Achille, s'en étoit tenu éloigné. Sur ce passage d'Homère, le Scholiaste & Eustathe disent qu'Agamemnon embarrassé d'un démêlé qui pouvoit avoir de fâcheuses suites, avoit fait appeller au Conseil les prisonniers Troyens, pour leur demander qui des deux, ou d'Ajax ou d'Ulysse, leur avoit fait le plus de mal; & qu'ils avoient répondu que c'étoit le dernier. Le Scholiaste d'Aristophane (*c*) fondé sur l'autorité de l'Auteur de la petite Iliade, ajoute que ce Général envoya aussi des Espions pour apprendre ce que les Troyens eux-mêmes pensoient de la valeur de ces deux Capitaines, & que sur leur rapport, il adjugea à Ulysse les armes d'Achille.

Quoi qu'il en soit, Ajax fut enterré près du Promontoire de Sigée, où on lui érigea un tombeau, ainsi que Pausanias & Pline nous l'apprennent, quoique d'autres Auteurs, après Dictys de Créte, mettent ce tombeau sur le Promontoire de Rhétée; & quand Horace (*d*) dit que ce Héros fut privé des honneurs de la sépulture, il s'éloigne de la verité pour faire allusion à cet incident de la Tragédie de Sophocle, où le Poëte feint qu'Agamemnon ne vouloit point qu'on enterrât le corps d'Ajax, mais que cependant il avoit cédé à la fin aux instances de Teucer.

On raconte encore plusieurs autres Fables au sujet d'Ajax; mais pour ne pas répéter ici ce que j'ai dit dans mon Explication des Fables, *Tom III.* j'y renvoie ceux qui auront envie d'en voir le dénouement. Pour ce qui concerne sa métamorphose, on peut consulter ce que j'en ai dit dans l'histoire d'Hya-

(*a*) Voyez ce que dit là-dessus Termèse dans la Tragédie que je viens de citer.
(*b*) Odyss. Lib. XI.
(*c*) Sur la Comédie des Chevaliers.
(*d* Sat. III. Lib. II.

cinthe qui fut changé en la même fleur. Il y a un incident de la vie d'Achille dont parle Ovide dans la harangue d'Ulysse : c'est le déguisement de ce jeune Prince, dont voici l'Explication. Thétys ayant appris de l'Oracle que la guerre de Troye seroit fatale à son fils, l'envoya secrettement à Lycoméde son frere, qui régnoit dans l'Isle de Scyros, où, pour être mieux caché, on le déguisa en fille. Cependant, comme une des fatalités de Troye portoit que cette Ville ne pouvoit être prise, si Achille n'étoit présent au siége, on le fit chercher avec soin; & comme on apprit qu'il étoit à la Cour de Lycoméde, Ulysse se servit, pour le reconnoître, d'un stratagême qui lui réussit. Il mêla, parmi plusieurs bijoux qu'il destinoit aux filles de la Reine, des armes d'un très-beau travail; & Achille ne les eut pas plutôt vûes qu'il se jetta dessus, & se fit connoître par-là. C'est ainsi qu'Ovide, Hygin (*a*) & Stace, après quelques autres Anciens, racontent cette aventure; mais apparemment qu'elle n'étoit pas connue à Homère, qui, parlant de la maniere dont ce jeune Héros fut engagé à la guerre, dit (*b*) que Nestor & Ulysse, étant allés chez Pelée & chez Ménétius, emmenerent avec eux Achille & Patrocle, que ces deux Princes leur accordèrent de bon cœur. Il est vrai cependant qu'Achille avoit été à la Cour de Lycoméde, puisque c'est-là que s'étant fait aimer de Déidamie, il l'épousa, & en eut Pyrrhus ou Néoptolème, qui assista à la prise de Troye, dans un âge peu avancé, puisque vrai-semblablement il n'avoit que quinze ou seize ans. Mais il y a sur cet article des difficultés de Chronologie, dont le détail me meneroit trop loin.

(*a*) Chap. XCVI. (*b*) Iliad. IX.



## ARGUMENT
### *DE LA SECONDE FABLE*

ULYSSE ayant conduit au fiége de Troye Philoctete, qui avoit en fon pouvoir les fléches d'Hercule, & toutes les deftinées de cette Ville étant accomplies, elle fut prife & faccagée. Hécube, femme de Priam qui s'étoit retirée entre les tombeaux de fes enfans eft faite efclave d'Ulifſe. Priam ayant envoyé fecrettement fon fils Polydore à la Cour de Polymeftor pour y être élevé, ce lâche Prince, ayant appris la deftruction de la Ville de Troye, l'égorgea & le jetta dans la mer, pour avoir les tréfors qui lui avoient été confiés. Les Grecs s'en retournant en leur pays, leurs Vaiffeaux furent arrêtés en Thrace par l'Ombre d'Achille; & pour appaifer fes Mânes, on lui immola Polyxène, fille de Priam, qu'il demandoit en facrifice. Hécube, occupée à prendre de l'eau pour laver le corps de Polyxène, rencontra Polydore mort, qui étoit le dernier de fes enfans, & en devint fi furieufe, qu'elle courut au Palais du meurtrier de fon fils, & l'ayant prié de lui parler en fecret, fous prétexte de lui découvrir un tréfor qu'elle avoit réfervé à Polydore, elle lui creva les yeux, & fut enfuite métamorphofée en Chienne. Memnon, fils de Titon & de l'Aurore, ayant été tué par Achille, on lui fait de magnifiques funérailles, & à la priere que l'Aurore fait à Jupiter, on voit fortir de fes cendres des Oifeaux, qu'on appelle depuis *Memnonides*.

*Explication de la feconde Fable.*

OVIDE, dans cette Fable & dans les fuivantes, raconte les aventures qui arrivèrent après la prife de Troye, & il touche ici les

les malheurs de la famille de Priam, d'une maniere qui, à quelques circonstances près, est assez conforme à l'Histoire. On y voit la Ville saccagée par les Grecs; Priam égorgé sur l'Autel de Jupiter Erceus, qu'il avoit regardé comme un asyle assuré contre la fureur de Néoptolème : Astyanax, fils d'Hector, la seule espérance des Troyens, précipité du haut d'une tour : Polyxène, immolée aux Mânes d'Achille; Hécube, arrachée du tombeau de ses enfans, & lapidée sur les rivages de Thrace. Mais ces deux derniers événemens demandent une Explication particuliere.

Dictys de Crête (*a*), Philostrate (*b*) & Hygin (*c*) racontent que lorsque Priam alla demander à Achille le corps d'Hector, il amena avec lui Polyxène, la plus jeune de ses filles, suivant la coutume qui se pratiquoit alors de se faire accompagner par les plus jeunes de ses enfans. Achille fut touché des charmes de cette Princesse; mais sans la retenir malgré elle, quoiqu'il en fût le maître, il se contenta de la parole que Priam lui donna de la lui faire épouser, dès qu'il auroit éloigné les Grecs, & fait lever le siége de Troye. Cette intrigue dura quelque temps, & Achille se laissa engager à venir dans un Temple d'Apollon, qui étoit hors de la Ville, pour épouser Polyxène. Pâris s'étant caché derrière l'Autel, le tua d'un coup de fléche, ainsi que je l'ai raconté dans le Livre précédent. Polyxène, au désespoir de la mort d'un Prince qu'elle aimoit, se retira dans le camp des Grecs, & y fut très-bien reçue par Agamemnon; mais s'étant dérobée une nuit elle alla sur le tombeau de son époux, & se perça le sein.

C'est ainsi que Philostrate raconte cette aventure; mais pour sçavoir le cas qu'on doit faire de l'autorité de cet Auteur, je dois rapporter ce qu'il dit dans un autre endroit sur ce même sujet (*d*) L'Ombre d'Achille, dit-il, étant apparue à Apollonius de Tyane, lui permit de lui faire cinq questions, l'assurant qu'elle le satisferoit exactement. Parmi ces questions, Apollonius lui demanda s'il étoit vrai que les Grecs eussent immolé Polyxène sur son tombeau, & l'Ombre répondit que c'étoit cette Princesse qui, ne pouvant survivre à un époux qu'elle aimoit, s'étoit elle même donné la mort.

(*a*) Lib. III. (*b*) *Heroid.* cap. XIX. (*c*). Fab. CX.
(*d*) *Vita Apollon.* Lib. IV. cap XVI.

Tous les Anciens s'éloignent en cela de l'opinion de Philostrate; ce fut, selon eux, Pyrrhus qui sacrifia Polyxène aux Mânes de son père, pour se venger de ce qu'elle avoit donné occasion à sa mort. Pausanias (*a*), qui convient que c'étoit-là l'opinion de tous les Anciens, dit qu'Homère a passé à dessein ce fait sous silence, parce qu'il étoit trop deshonorant pour les Grecs. Le même Auteur, dans la belle description du Tableau de Polygnote, dit que Polyxène y étoit représentée dans le temps qu'on la conduisoit au tombeau d'Achille, sur lequel elle fut immolée par les Grecs. Pour donner plus de vraisemblance à cette opinion, qu'il dit être celle de tous les Poëtes Grecs, il ajoute qu'il avoit vu cette Princesse peinte de même à Pergame, à Athènes, & dans plusieurs autres endroits.

Il se trouve cependant quelque différence dans les Poëtes sur les circonstances de cet événement. La plûpart, parmi lesquels est Virgile (*b*), assurent que Polyxène fut immolée dans la Troade sur le tombeau d'Achille, ainsi qu'il l'avoit exigé en mourant :

*Hostilem ad tumulum, Trojæ sub mœnibus altis.*

Euripide au contraire, suivi par Ovide, dit que ce fut dans la Chersonnese de Thrace, sur un cénotaphe qu'on avoit élevé en l'honneur d'Achille, que l'Ombre de ce Héros apparut, & que Calchas, ayant été consulté, avoit décidé qu'il falloit lui immoler cette Princesse, ce qui fut exécuté par Pyrrhus lui-même. Pour ce qui regarde Hécube, je dois dire ici qu'il y a trois opinions sur son extraction (*c*). La premiere est celle d'Homère (*d*), qui dit qu'elle étoit fille de Dymas, Roi de Phrygie ; & ce Poëte a été suivi par son Scoliaste, par Suidas, par l'Auteur du grand *Etymologicon* & par Ovide. La seconde, qui a Euripide pour garant (*e*), & qui a été adoptée par Virgile & par Servius, est que cette Princesse étoit fille de Cisseus. La troisiéme, rapportée par Apollodore (*f*), lui donne pour père Sangar & Mérope pour mère.

Dans le partage du butin que firent les Grecs après la prise de Troye, Hécube fut esclave d'Ulysse, & périt dans la Thrace par l'aventure que je vais raconter. Priam voyant que les Grecs

(a) *In Attic. & in Phoc.* (b) *Æneid.* Lib. III (c) Consultez Méziriac.
(d) *Iliad.* XVI. (e) Tragédie d'Hécube. (f) Lib. III.

ſe préparoient à lui faire la guerre, avoit envoyé Polydore, ſon fils, avec une partie de ſes tréſors, chez Polymeſtor ou Polymneſtor, Roi de Thrace, qui avoit épouſé Ilionne, ſa fille. Ce Prince, ayant appris la mort de Priam, fit périr ſecrettement le jeune Polydore, & fit jetter ſon corps dans la mer. Hécube, informée de la cruauté de ſon gendre, obtint la permiſſion de le voir, faiſant eſpérer aux Grecs de leur livrer les tréſors que ſon époux lui avoit confiés. Introduite à la Cour, elle eut avec lui une entretien ſecret, & après quelques diſcours, elle ſe jetta ſur lui, & lui arracha les yeux. Les Thraces, pour venger leur Roi, la lapidèrent, & firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en Chienne. Plaute (*a*) & Servius (*d*) prétendent que les Grecs eux-mêmes publièrent cette métamorphoſe, parce qu'Hécube, pour obtenir la mort, qu'elle préféroit à la ſervitude, ne ceſſoit de leur dire des injures: *Omnia mala ingerebat quemquam aſpexerat; itaque adeo jure cœpta eſt appellari canis* (c).

Selon Strabon (*d*) & Méla (*e*), on voyoit dans la Thrace le lieu de la ſépulture d'Hécube, qu'on appelloit *le tombeau du Chien*. Hygin croit qu'on la jetta dans la mer près du Promontoire, qui depuis ce temps là fut nommé *Cyneum Promontorium*. Euripide, dans ſa Tragédie d'Hécube, n'avoit pas ſuivi cette tradition ſur la mort de cette Princeſſe, puiſqu'il l'introduit, ſe plaignant qu'on l'eût enchaînée, comme un Chien à la porte d'Agamemnon. Sur quoi il eſt bon de remarquer que les femmes anciennement étoient ſouvent employées à la garde des maiſons, & qu'on les y tenoit enchaînées. Peut-être qu'Hécube ſervit, dans cet emploi, le Roi de Mycènes, qui la prit parmi ſes eſclaves, dans le temps qu'Ulyſſe, obligée d'abandonner l'armée, parce qu'on le ſoupçonnoit d'avoir aſſaſſiné Ajax, partit ſecrettement pour s'en retourner à Itaque. Si l'on s'en tient à ce que je viens de dire après cet ancien Poëte, la métamorphoſe d'Hécube n'eſt fondée que ſur ce qu'on la tenoit attachée comme un Chien à la porte d'Agamemnon.

Je ne dois pas oublier de dire que l'Hiſtoire de Polydore, qui eſt racontée d'une maniere ſi touchante dans le troiſiéme Livre de l'Enéïde, eſt rapportée un peu différemment par Hygin (*f*)

(*a*) Dans les Menechmes..
(*b*) Sur le troiſiéme Livre de l'Enéïde.
(c) *Plaut. loco citato.* (*d*) Lib. XIII. (*e*) Lib. II. (*f*) Fable CIX.

Priam, dit il, ayant envoyé Polydore, qui n'étoit encore qu'au berceau, à Polymeſtor, Roi de Thrace, Ilionne qui ſe défioit de l'avarice & de la cruauté de ſon mari, l'éleva comme ſon fils, & fit paſſer pour ſon frère Déiphile qui étoit de même âge. Les Grecs, après la priſe de Troye, offrirent à Polymeſtor Electre en mariage, s'il vouloit répudier Ilionne & faire mourir Polydore, & ce Prince, qui accepta cette propoſition, fit périr ſon fils au lieu de ſon beau frère. Polydore, dans ces entrefaites, alla conſulter l'Oracle ſur ſa deſtinée, & il apprit que ſon père étoit mort, & la Capitale de ſes Etats réduite en cendres. De retour en Thrace, il crut que l'Oracle l'avoit trompé; mais ſa ſœur lui ayant dévoilé ce myſtère, il creva les yeux à Polymeſtor.

Quoi qu'il en ſoit, Hécube avoit eu de Priam dix-ſept enfans, dix garçons & ſept filles, dont Apollodore (*a*) & Hygin (*b*) nous ont conſervé les noms. La plûpart de ces enfans avoient été mariés, & voilà ce qui fait dire à cette Princeſſe, *tot generis, natiſque potens, nuribuſque, viroque*. Elle les vit preſque tous périr pendant le ſiége de Troye, & Achille qu'elle nomme *noſtri orbator*, en avoit tué le plus grand nombre.

Si je rapportois ici tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit au ſujet de Memnon, je ſerois obligé d'entrer dans des diſcuſſions auſſi longues qu'embarraſſantes; ainſi, je me contenterai de dire en abrégé ce qu'il y a de plus certain ſur ſon Hiſtoire, & de renvoyer ceux qui ſouhaiteront en ſçavoir davantage, aux Auteurs que je cite. Héſiode (*c*), Diodore de Sicile (*d*), Quintus Calaber (*e*) Apollodore (*f*), les deux Philoſtrates, le Scholiaſte d'Homère (*g*) celui de Pindare (*h*) Dictys de Crête, & autres Anciens qu'Ovide a ſuivis, aſſurent que Memnon étoit fils de Tithon, frère de Priam & de l'Aurore, qu'il vint au ſecours de Troye avec dix mille Perſans & dix mille Ethiopiens, qu'il fut tué par Achille, qu'on lui fit de ſuperbes funérailles; que ſes cendres furent changées en Oiſeaux, qu'on appella Memnonides, & que ces Oiſeaux venoient tous les ans ſe livrer un ſanglant combat ſur le tombeau de ce Prince.

(*a*) Lib. III (*b*) Fab. CXIX. (*c*) *Theog.* (*d*) Lib. IV. (*e*) Lib. II. (*f*) Lib. III. (*g*) Sur le premier & ſur le ſecond Livre de l'Iliade. (*h*) Sur la ſeconde Olympiade.

Diodore de Sicile convient que ce qui donna lieu de dire que Tithon avoit été enlevé par l'Aurore, c'eſt que ce Prince abandonna la Phrygie pour aller s'établir dans l'Orient ; mais on n'eſt pas d'accord ſur le pays où il fixa ſa demeure ; les uns croyent que ce fut à Suſe en Perſe, d'autres prétendent que ce fut en Egypte, ou dans l'Ethiopie, ce qui eſt la même choſe ; car anciennement l'Ethiopie n'étoit pas diſtinguée de la haute Egypte. Le ſçavant Marsham (*a*) prétend que Memnon étoit le même qu'Aménophis, qui vivoit long-temps après la guerre de Troye ; M. le Clerc aſſure qu'il eſt le même que Hammon ou Cham fils de Noé, & Voſſius (*b*) le confond avec Baaltis, Dieu des Syriens. Si l'on veut ſe donner la peine de lire ce qu'en ont dit ces trois Auteurs, ſur tout le premier, & ce que j'en ai rapporté moi-même dans mon Explication des Fables (*c*), on y trouvera tout ce que la Fable & l'Hiſtoire ont publié ſur ce ſujet.

Pour ce qui regarde cette fameuſe Statue de Memnon, connue dans l'Antiquité, on peut conſulter Strabon qui l'avoit vue, Pauſanias, Pline, & parmi les Modernes, Athanaſe Kircher (*d*), qui dit que le ſon qu'elle rendoit au lever de l'Aurore, étoit l'effet d'un reſſort, dont les cordes relâchées par l'humidité de la nuit, s'étendoient enſuite lorſque le Soleil commençoit à échauffer l'air, & venant à ſe rompre avec éclat faiſoient un bruit ſemblable à une corde de viole qui ſe rompt, ainſi que l'explique Pauſanias (*e*) ; Philoſtrate ajoute qu'elle rendoit même quelques paroles, qu'on regardoit comme des oracles ; ce que Tacite exprime ainſi : *Memnonis ſaxea effigies, ubi radiis Solis acta eſt, vocalem ſonum reddens* (f)

(a) *Can. Sœculo XV.* (*b*) Sur Pomp. Mela.
(*c*) Tom III. page 344. &c (*d*) Dans ſon Œdipe, Tom II.
(e) *In Atticis.* (f) *Annal.* Lib. II.

❦

# ARGUMENT

## DE LA TROISIÈME FABLE.

Enée, après la deſtruction de Troye, ſe ſauve à Délos; chez Anius, Prêtre d'Apollon, avec Anchiſe ſon père & Aſcagne ſon fils. Anius conte à Enée de qu'elle maniere ſes filles avoient été changées en Colombes. Anius, Anchiſe & Enée ſe font des préſens l'un à l'autre en ſe quittant, & Ovide prend de-là occaſion de décrire la Fable des filles d'Orion, qui s'étant immolées volontairement pour le ſalut de Thébes leur patrie, que la peſte déſoloit: deux jeunes hommes couronnés ſortirent de leurs cendres.

*Explication de la troiſiéme Fable.*

Anius, qui étoit en même temps Roi de Délos & Prêtre d'Apollon, ainſi que Virgile nous l'apprend (*a*): *Rex Anius, Rex idem hominum, Phœbique Sacerdos*, tiroit ſon origine de Cadmus, par ſa mère Rhéo, fille de Stéphilus. Cette Princeſſe, ſelon Diodore de Sicile (*b*), ayant eu quelque galanterie, ſon père l'expoſa ſur la mer, dans une barque qui aborda à Délos, où elle accoucha d'Anius, qui, dans la ſuite devint Roi de cette Iſle (*c*). Anius eut de ſa femme Doripe trois filles qui furent extrêmement ménageres, & qui, profitant des offrandes qu'on portoit au temple d'Apollon, en avoient fait de grands magaſins. Les Grecs, pendant le ſiége de Troye, envoyerent Palamède à Délos, pour demander des vivres au Grand-Prêtre, & l'obligerent même de donner ſes filles en ôtage. Dans la ſuite, ces Princeſſes trouverent le moyen de s'échapper, & on dit que Bacchus, leur parent du côté de Cadmus, les avoit changées en Pigeons. On pourroit, pour expliquer la Fable,

(a) *Æneid.* Lib. III. (*b*) Lib. V.

(*c*) Ovide dit que c'étoit à Delphes, mais tout le monde convient qu'Anius étoit Roi & Prêtre à Délos.

qui dit que ces filles changeoient tout ce qu'elles touchoient en vin, en bled & en huile, dire qu'elle n'a d'autre fondement que leur économie; mais Bochard (*a*) en tire le dénouement de leurs propres noms, Œno, Spermo & Elaïs, qui, dans l'ancienne Langue des Phéniciens, signifioit du vin, du bled & de l'huile: *Hunc Anium*, dit ce sçavant homme, *ducta Doripe, genuisse tres Œnotropas, Œno, Spermo & Eliadem, quibus Bacchus id impertivit, ut pro nominum ratione, vinum, semina & oleum consequerentur. Fabulæ dedit occasionem magna vini, frumenti & olei copia ab Anio, Sacerdote Apollinis, in Græcorum castra submissa.* Virgile, dans l'endroit que j'ai cité, raconte comment Enée aborda à l'Isle de Délos, où il fut très-bien reçu d'Anius, qui avoit toute sorte de raisons de n'aimer pas les Grecs.

Parmi les Fables que rapporte Ovide, il y en a qui sont liées à ces grands événemens de l'Histoire fabuleuse, tant chantée par les anciens Poëtes; d'autres qui sont des faits détachés, qu'il trouve l'art de mêler dans sa narration. Telle est l'Histoire des filles d'Orion, qui s'offrirent pour le salut de leur patrie, dans l'occasion dont je vais parler. Du temps d'Orion, la peste affligea la Ville de Thébes. On alla consulter l'Oracle, ressource ordinaire dans les grandes calamités, & on eut pour réponse que la contagion cesseroit, lorsque deux Princesses du Sang Royal auroient été immolées à la colère des Dieux. Les deux filles du Roi se présentèrent à l'Autel, elles furent immolées, & le Ciel s'appaisa. Cet exemple donna tant d'émulation aux jeunes Thébains, que de lâches & efféminés qu'ils étoient, ils devinrent des hommes braves & pleins de courage, c'est ce qui fit dire dans la suite que les cendres de ces généreuses filles avoient véritablement formé des hommes.

Notre Poëte continue ici de suivre Enée dans son voyage, & cela pour débiter les Fables qui se trouvent sur sa route, si j'ose m'exprimer ainsi. Ce Héros, après avoir quitté l'Isle de Délos, fit voile à celle de Crête, où il ne demeura pas long-temps. De-là il côtoya l'Ionie, passa près des Strophades, où il n'osa s'arrêter, à cause des Harpies qui y habitoient (*b*); il vit de loin Dulichie, Ithaque & Samos, & continuant toujours à suivre cette côte, il apperçut la Ville d'Ambracie pour

(*a*) *Chan.* Lib. I. cap. XIV.

(*b*) La Fable des Harpies a été expliquée dans la Fable des Argonautes.

laquelle les Dieux avoient autrefois combattu, & ce rocher fameux en quoi avoit été changé l'Arbitre de ce différend, qui l'avoit jugé en faveur d'Hercule. Comme Ovide ne touche cette Fable qu'en paſſant, il eſt à propos de la faire un peu mieux connoître. La Ville d'Ambracie eſt dans cette partie de l'Epire, qui eſt voiſine du Golfe qui porte le même nom : près de là eſt le Promontoire d'Actium, fameux par le Temple d'Apollon & par la bataille navale d'Auguſte, contre Marc-Antoine ; ce lieu, qui a changé de nom, s'appelle aujourd'hui Larte. Antonius Libéralis (*a*) ſur l'autorité de Nicandre, rapporte qu'Apollon, Diane & Hercule avoient autrefois combattu pour cette Ville, qu'ils s'en étoient rapportés au jugement de Cragaléus, & que ce Juge ayant décidé en faveur d'Hercule, Apollon irrité de cette déciſion, l'avoit métamorphoſé en Rocher. Cette Fable peu connue, & ſur laquelle les Interprètes d'Ovide gardent un profond ſilence, nous apprend, ſi je ne me trompe, que les Habitans d'Ambracie voulant conſacrer leur Ville à l'une de ces trois Divinités, Cragaléus avoit décidé qu'il falloit préférer Hercule à Apollon & à Diane ; c'eſt-à-dire, les travaux militaires aux Sciences & aux Beaux-Arts ; on ajouta qu'Apollon l'avoit changé en Rocher, peut-être parce qu'il périt près du Promontoire ſur lequel étoit le Temple de ce Dieu, ou qu'on voulut marquer par-là ſa ſtupidité.

Après avoir traverſé le Golfe d'Ambracie, Enée vit le pays ſi fameux par l'Oracle de Dodone, & la Chaonie où les enfans de Moloſſus échappèrent des flammes, par le moyen des aîles que les Dieux leur avoient données. Voici encore deux Fables qu'il faut expliquer. Commençons par la dernière, qui eſt peu importante. Antonius Libéralis eſt le ſeul, je crois, qui en parle (*b*), & ce qu'il en dit ne nous donne pas beaucoup de lumières. Munichus, dit-il, Roi des Moloſſes, avoit trois fils, Alcandre, Mégalétor, & Philæus, & une fille nommée Hypéripe. Des voleurs ayant mis le feu au Palais de leur pere, Jupiter les changea en Oiſeaux. Ce qui veut dire, ſans doute, que ces trois Princes ſe ſauvèrent, contre toute ſorte d'apparence, des flammes qui conſumèrent la maiſon Royale.

Pour ce qui regarde l'Oracle de Dodone, je ſuis ſi effrayé de la confuſion & de la variété qui régnent ſur ce ſujet parmi

(*a*) Met. IV. (*b*) Met. Cap. XIV.

les

les Anciens, que je ferois tenté de n'en rien dire ici. Je pourrois même renvoyer les Curieux à ce qu'en ont écrit *Van Dale, dans son Histoire des Oracles* (a) M. Paulmier de Grantemenil dans sa description de la Grèce (*b*), & sur-tout Pausanias qui en parle en plusieurs endroits. Cependant, pour la satisfaction de ceux qui n'aiment pas à voir des passages Grecs & Latins entassés les uns avec les autres, je vais rapporter ce qu'il y a de plus important sur cette matiere. Silius Italicus (*c*) raconte que deux Colombes s'étant envolées de Thébes en Egypte, il y en eut une qui alla dans la Lybie, où elle donna lieu à l'établissement de l'Oracle de Jupiter Ammon : l'autre, s'étant arrêtée sur un chêne dans la Chaonie, apprit aux Pélasges qui y habitoient, que l'intention de Jupiter étoit qu'il y eût en cet endroit un Oracle, par lequel on pût apprendre ses volontés. Hérodote (*d*) qui, long-temps avant l'Auteur que je viens de citer, avoit bien compris, que ce qu'on avoit dit au sujet de l'établissement de cet Oracle n'étoit qu'une Fable, tâche à en développer l'origine. Il y eut autrefois, dit-il, deux Prêtresses de Thébes en Egypte qui furent enlevées par des Marchands Phéniciens : celle qui fut achetée par les Grecs, alla s'établir dans la forêt de Dodone, & fit bâtir une petite Chapelle au pied d'un chêne, à l'honneur de Jupiter, où elle rendit des Oracles. Ce même Auteur ajoute qu'on l'appella *la Colombe*, parce qu'étant étrangere, on n'entendoit pas son langage : à la fin elle apprit la Langue des anciens Pélasges, & on publia là dessus que la Colombe parloit : on alla même jusqu'à dire que c'étoit le Chêne lui même qui rendoit les Oracles.

Quoique cette maniere d'expliquer l'origine de cet Oracle soit assez naturelle, je crois cependant qu'on pourroit penser que quelques mots équivoques de la Langue Hébraïque ou Arabique, y ont donné lieu. Dans ces deux Langues, des deux mots *Himan* & *Heman*, l'un veut dire un Prêtre, l'autre une Colombe (*e*) ; ceux qui trouvoient dans l'ancienne Histoire de la Grèce, où les Phéniciens avoient laissé plusieurs Colonies ; ces mots qu'ils n'entendoient qu'imparfaitement, préférant

(*a*) Page 198. & suivantes (*b*) Page 36. & suivantes.
(*c*) Lib. III. *de Bello punico secondo* (*d*) Lib. I.
(*e*) Voyez Bochart, *Chan.* Lib. II. cap. XI.

toujours ce qui tenoit du merveilleux, à ce qui ne présentoit qu'un sens naturel; au lieu de dire que c'étoit une Prêtresse qui avoit établi l'Oracle, publièrent qu'il devoit son origine à une Colombe, qui s'étoit arrêtée sur les chênes de Dodone. Bochart prétend que le mot πέλειαι, vouloit dire aussi, dans la même Langue des Phéniciens, des Colombes ou des Femmes; mais M. l'Abbé Sallier, dans une dissertation qu'il a lue à l'Académie, prouve qu'il ne faut pas avoir recours pour cela à la Langue Phénicienne, & que dans la Dialecte des Peuples d'Epire, où étoit l'Oracle dont nous parlons, ce mot signifioit une vieille femme aussi-bien qu'une Colombe.

Quoi qu'il en soit, cet Oracle devint très-fameux dans la suite, & on en raconta une infinité de Fables. L'artifice avec lequel on y rendoit les réponses, avoit été compris de peu de personnes. Les Prêtres éloignoient ceux qui venoient le consulter du lieu obscur & ténébreux où ils l'avoient établi; &, sur les réponses qu'ils entendoient, on leur faisoit accroire tout ce qu'on vouloit. Voilà la véritable raison de la variété qui se trouve dans les descriptions que les Anciens nous en ont laissées. Selon quelques uns, c'étoient les chênes eux-mêmes qui parloient, ou bien des hêtres, ce qui fit donner à Jupiter l'épithete de *Fagineus;* d'autres disent que c'étoient des Colombes; quelques-uns que c'étoit au bruit d'un ou de plusieurs chaudrons qu'on apprenoit la volonté de Jupiter; & c'étoit un Proverbe parmi les Grecs, lorsqu'ils vouloient désigner un grand parleur, de dire, *le Chaudron de Dodone.*

Comme Étienne de Byzance est de tous les Anciens celui qui a le mieux décrit l'artifice de ces Chaudrons de Dodone, je vais rapporter ce qu'il en dit (*a*) sur l'autorité de Polémon, d'Aristide de Tharrée & de Ménandre. Dans l'endroit de la forêt de Dodone, où Jupiter rendoit ses Oracles, il y avoit deux colonnes parallèles, & proches l'une de l'autre. Sur l'une de ces deux colonnes, étoit un vase de bronze de la grandeur ordinaire des chaudrons de ce temps-là. Sur l'autre, étoit un petit garçon (c'étoit sans doute un automate) qui tenoit un

(*a*) Ceux qui voudront consulter cet Article dans l'Auteur, doivent le lire dans le Catalogue de la Bibliothéque de Coeslin, dressé par Dom Bernard de Montfaucon, où il est plus correct que dans les autres Editions.

fouet d'airain à plusieurs cordes, faciles à mouvoir. Quand le vent souffloit, ce fouet étoit poussé contre le vase de bronze, & le faisoit résonner; & cela continuoit autant de temps que duroit le vent. Comme ce vent régnoit ordinairement dans la forêt, cet airain résonnoit presque toujours. Je dois ajouter ici que c'est de ces chaudrons que la forêt où étoit l'Oracle avoit pris le nom de Dodone, *dodo*, voulant dire un chaudron.

Strabon qui parle de cet Oracle (*a*), après avoir dit qu'il étoit desservi par trois Prêtresses, raconte l'Histoire qui donna lieu à y joindre deux Prêtres. Les Béotiens trahis par les Thraces qui les attaquèrent pendant la trève qu'ils avoient faite ensemble, allèrent consulter l'Oracle de Dodone; & la Prêtresse leur répondit qu'ils réussiroient dans leur entreprise, s'ils agissoient en impies. Les Envoyés soupçonnant que cette réponse captieuse avoit été dictée par les Pélasges, dont la Prêtresse descendoit, la firent brûler, & dirent qu'une action qui paroissoit si barbare étoit juste de quelque côté qu'on l'envisageât. Si la Prêtresse nous a voulu tromper, disoient-ils, elle a bien mérité ce châtiment; si elle a parlé sincérement nous réussirons, puisque l'Oracle se trouve accompli. Cette excuse ne fut point reçue. On prit les Envoyés, & on les cita devant les deux autres Prêtresses. Mais comme ils firent voir qu'il étoit injuste de les livrer à deux personnes qui avoient tant de sujet de les haïr, on y joignit deux Prêtres qui furent établis pour Juges; & ceux-ci, qui avoient obligation aux Béotiens, d'une place qui alloit les enrichir, déclarèrent qu'ils étoient innocens. Depuis ce temps-là ceux de cette Nation qui venoient à l'Oracle, ne consultoient que les Prêtres.

(*a*) Page 277.



# ARGUMENT

## *DE LA QUATRIÉME FABLE.*

POLYPHEME, le plus affreux des Cyclopes, jaloux d'Acis qui aimoit Galatée, & qui en étoit aimé, l'assomme avec une roche qu'il lui lança, & le sang de ce jeune Amant est changé en un grand Fleuve, qui a depuis porté son nom.

*Explication de la quatrième Fable.*

HOMERE, qui parle fort au long de Polyphême & des Cyclopes dans le neuvième Livre de l'Odyssée, ne dit rien de l'aventure que décrit notre Poëte d'après Théocrite, qui avoit traité ce sujet avec cette grace & cette naïveté qui lui sont propres. Ovide, dont l'imagination étoit extrêmement féconde, ajoute toutes les circonstances qui pouvoient embellir le contraste que formoit la jalousie d'un Amant si différent du jeune & bel Acis. Ainsi grossissoient les Fables en passant par les mains des Poëtes. Quoique quelques Auteurs ayent prétendu qu'Acis étoit un jeune Sicilien, qui, se voyant méprisé de la belle Galatée, dont il étoit amoureux, s'étoit jetté de désespoir dans le Fleuve qui porta son nom dans la suite; je suis cependant persuadé que ce Roman n'a aucun fondement dans l'Histoire, & je crois, avec le sçavant Bochart (*a*), que le fleuve Acis, qui sortoit du Mont-Etna, fut ainsi nommé à cause de la rapidité de ses eaux. Le Scholiaste de Théocrite (*b*) & Eustathe (*c*) donnent lieu à cette conjecture, puisqu'ils disent que ce fleuve fut ainsi nommé parce que son cours ressembloit à une fléche, & ce qui ne laisse aucun lieu d'en douter, c'est que, parmi les Grecs, ἀκις veut dire la pointe d'une fléche. Tout cela est dérivé du mot Syrien *achis*, ou de l'Hébreu *hachis*, qui signifient *vîtesse*, *rapidité*. Mais, sans m'arrêter d'avantage à ces étymologies, qui

(*a*) *Chan.* Lib. I. cap. XXV.
(*b*) Sur la premiere Idylle.
(*c*) Sur le seizième Livre de l'Iliade.

ne sont pas du goût de tout le monde, je vais dire sur Polyphême, & sur les Cyclopes quelque chose de plus satisfaisant.

Homére (*a*), après avoir raconté de quelle maniére Ulysse revenant du pays des Lotophages, aborda sur les côtes qu'habitoient les Cyclopes, décrit les mœurs de cet ancien Peuple de la Sicile. C'étoient, selon ce sçavant Poëte, des gens superbes, qui ne se soumettoient à aucune Loi. Contens de ce que la Providence leur fournissoit, ils ne semoient ni ne plantoient, se nourrissant seulement des fruits que la terre produit sans être cultivée. Ils ne tenoient point, comme les autres Peuples, d'assemblées pour délibérer sur les affaires publiques, & ne se gouvernoient point par ces Loix qui réglent les mœurs & la police. Éloignés des Villes, ils habitoient les antres & les montagnes; indépendans les uns des autres, chacun d'eux gouvernoit sa famille, & régnoit sur sa femme & sur ses enfans. La vie pastorale, si honorable dans ces anciens temps, faisoit toute leur occupation. C'étoient, au reste, des hommes d'une taille monstrueuse, & qui n'avoient qu'un œil au milieu du front. Polyphême, le plus fameux des Cyclopes, étoit un monstre étonnant, c'est toujours d'après Homère que je parle; il ne ressembloit point à un homme, mais à une haute montagne. Sa houlette étoit faite d'un chêne qu'il avoit coupé, & il avoit assez de force pour lancer des rochers d'une grosseur énorme, comme le dit Ovide. Cette description des Cyclopes ne doit pas passer pour une Fable, si l'on en excepte quelques circonstance que j'expliquerai dans la suite. Thucydide (*b*) convient qu'ils étoient les premiers habitans de la Sicile, & Cluvier, un de nos plus exacts Géographes, avoue que tous les Anciens sont en cela d'accord avec Homère. Comme on ignoroit leur origine, on publioit qu'ils étoient enfans de Neptune; ce qui veut dire qu'ils étoient venus par mer s'établir dans la Sicile. Le sçavant Bochart croit qu'ils y entrèrent environ un siécle après Phaleg; &, si nous en croyons l'Abbréviateur de Trogus (*c*), ils possédèrent cette Isle jusqu'au temps de Cocalus, Prince qui, comme je l'ai dit ailleurs, vivoit du temps de Minos second. Mais cet Auteur abandonne ici l'autorité d'Homère, qui met les Cyclopes dans la Sicile du temps d'Ulysse, & quelques années après la prise de Troye.

(*a*) Odyss. Lib. IX. (*b*) Lib. II. (*c*) Lib. IV.

Les Cyclopes habitoient la partie occidentale de cette Isle, près de Lilybée & de Drépane, & c'est de là même qu'ils ont tiré leur nom, comme Bochart (*a*) l'a fort heureusement remarqué : Les Cyclopes, dit-il, ont été ainsi nommés du Phénicien *Chek-lub*, par contraction pour *Chek-lelub*, c'est à-dire, le Golfe de Lilybée ; ainsi les Habitans de ce Canton furent nommés par les Phéniciens, qui vinrent s'établir en Sicile quelques siécles après, *Chek-lelub*, d'où les Grecs formèrent dans la suite le nom de Cyclopes, & parce que dans leur Langue, le mot κύκλος, qui y a quelque rapport, signifie rond, ils publièrent que les Cyclopes étoient ainsi nommés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, & que cet œil, d'une grandeur proportionnée à la taille de ces Géans, étoit rond ; ce que Virgile (*b*) exprime si bien dans ce vers :

*Argolici clypei & Phœbeæ lampadis instar.*

Comme les Cyclopes étoient extrêmement féroces, & peut-être même d'une taille monstreuse, on débita encore à leur sujet plusieurs autres Fables. On les fit passer pour de vrais Anthropophages ; ce qui peut-être pris à la lettre, ou dans un sens qui marque leur extrême cruauté. Ils habitoient assez près du Mont-Etna ; voilà ce qui les fit passer pour les Forgerons de Vulcain, & sur cet article les Poëtes se donnèrent l'essor. Virgile (*c*) les nomme *Ætneos Cyclopas*, & les représente forgeant la foudre de Jupiter. D'autres ajoutent que c'étoient eux qui avoient armé les Dieux, qu'ils avoient donné la foudre à Jupiter, le casque à Pluton, & le trident à Neptune. On n'en demeura pas là ; Stace leur attribue la structure des murs d'Argos ; Virgile (*d*) celle de l'enceinte & des portes des Champs Elisées, & Aristote les regarde comme les premiers qui bâtirent des tours ; ces trépieds qui marchoient d'eux-mêmes, dont parle Homère, étoient aussi l'ouvrage des Cyclopes.

Polyphême, le plus fameux de tous, est représenté par les Poëtes comme un monstre horrible.

*Monstrum horendum, informe, ingens, cui lumen ademptum* (e).

(*a*) *Chap.* Lib. I. cap. XXX. (*b*) *Æneïd.* Lib. III. vers. 637.
(*c*) *Æneïd.* Lib. XI. (*d*) *Æneïd* Lib. VI.
(*e*) *Virg. Æneïd.* Lib. III. vers. 658.

Et Ovide, dans la Fable qu'on vient de lire, en fait un portrait tout-à-fait singulier. Toutes ces idées sont tirées d'Homère, & ont leur fondement dans l'Histoire. Si nous en croyons Diodore (*a*) & Tzetzès, Polyphême étoit Roi d'une partie de la Sicile, du temps qu'Ulysse y aborda. Ce Prince, s'étant fait aimer d'Elpe, fille de ce Cyclope, la lui enleva. Les Lestrigons, Peuple voisin des États de Polyphême, l'ayant poursuivi l'obligèrent à abandonner sa conquête, & Elpe fut rendue à son père. Ulysse, qui racontoit aux Phéaniciens cette aventure, en supprimoit adroitement les circonstances qui ne lui étoient pas honorables, & débitoit à ce Peuple, grand amateur de contes frivoles, les Fables les plus absurdes au sujet des Cyclopes, qui apparemment leur étoient fort peu connus.

(*a*) Lib. IV.

---

# ARGUMENT

## *DE LA CINQUIÈME FABLE.*

GLAUCUS, Pêcheur célèbre, ayant vu des Poissons, qu'il avoit laissés sur l'herbe, reprendre de nouvelles forces, & sauter dans l'eau, voulut lui-même éprouver la vertu de cette herbe, & en ayant mis dans sa bouche, il devint dans le moment insensé & furieux, il se jetta dans la mer, où il fut métamorphosé en Dieu Marin, & étant devenu amoureux de Scylla, il lui fait récit de son changement.

### *Explication de la cinquième Fable.*

L'ANTIQUITÉ reconnoît trois Glaucus; l'un, fils de Minos, l'autre, fils d'Hippolocus, dont il est parlé dans l'Iliade, le troisiéme, surnommé *le Pontique*. Celui dont il s'agit dans cette Fable, étoit de la Ville d'Anthédon dans la Béotie (*b*). Cette pluralité de noms a porté beaucoup de confusion dans la généalogie de ce Glaucus; quelques Auteurs lui

(b) *Strab. Geogr.* Lib. II.

donnent pour père Polybe, d'autres le font fils de Phorbas, d'autres enfin de Neptune. Ce que nous pouvons conclure de plus certain, c'est qu'il étoit un habile Pêcheur qui sçavoit très bien nâger; comme il demeuroit long-temps plongé dans l'eau, pour s'attirer de la considération, il publioit qu'il avoit dans ce temps-là des entretiens secrets avec les Dieux de la Mer. Cependant, malgré son habileté, il se noya, ainsi que nous l'apprenons de Paléphate (*a*), & pour honorer sa mémoire, on dit qu'il avoit été changé en Dieu Marin. La Ville d'Anthédon lui rendit un culte religieux, lui éleva un Temple & lui offrit des sacrifices. La manière dont Ovide raconte son Apothéose est très-singuliere, & je ne me souviens pas d'avoir jamais rien lu de semblable dans les Anciens. Les Poëtes ont débité dans la suite un grand nombre de Fables à son occasion; car, sans parler de celle que rapporte Ovide, on a dit que ce fut lui qui enleva Ariadne dans l'Isle de Naxe, où Thésée l'avoit abandonnée, & que Bacchus, pour le punir, l'attacha à un sep de vigne, ainsi qu'on peut le voir dans Athénée (*b*), Selon Diodore de Sicile (*c*), ce fut lui qui apparut aux Argonautes, sous la figure d'un Dieu Marin lorsqu'Orphée, à l'occasion d'une tempête, fit un vœu solemnel aux Dieux de Samothrace. Il leur prédit même, au rapport d'Apollonius de Rhodes, qu'Hercule & les deux Tyndarides Castor & Pollux seroient un jour mis au rang des Dieux On ajoute encore que dans le combat qui fut donné entre Jason & les Tyrrhéniens, il fut le seul qui ne fut point blessé, & que s'étant jetté dans la mer, il y fut reçu au nombre des Dieux qui l'habitent. Enfin, Euripide (*d*), & après lui Pausanias (*e*), rapportent qu'il étoit l'interprère de Nérée, & qu'il prédisoit l'avenir. Si nous en croyons Nicandre, c'étoit de lui qu'Apollon lui-même avoit appris l'art de lire dans l'avenir. Enfin Strabon, suivi en cela par Philostrate dans son tableau de Glaucus, prétend qu'il fut métamorphosé en Triton, & le portrait qu'en fait le dernier de ces deux Auteurs ressemble parfaitement à ce qu'on raconte de cette espèce de monstre. De toutes ces fictions, on peut conclure que Glaucus s'étant noyé, on l'honora comme un Dieu de la Mer. L'endroit où il périt étoit devenu célèbre, &

(*a*) Lib. II. cap. XXVIII. (*b*) Lib. VII. cap. XII. (*c*) Lib. VI.
(*d*) Dans son Oreste. (*e*) *In Bœotic.* Lib. II.

Pausanias,

Pauſanias, parlant de la Ville d'Anthédon dans la Béotie, remarque qu'on y voyoit *le ſaut de Glaucus*; c'eſt à-dire, le lieu d'où il s'étoit jetté dans la mer. Comme Ovide feint dans cette Fable, que Glaucus étoit amoureux de Scylla, une des Néréïdes, & que ce fut à elle qu'il raconta l'Hiſtoire de ſa métamorphoſe, je pourrois commencer d'expliquer ici les Fables qui la regardent; mais je les réſerve pour le Livre ſuivant.

*Fin des Explications des Fables du treizième Livre.*





# PUBLII OVIDII

## NASONIS

## METAMORPHOSEON

## *LIBER DECIMUS-QUARTUS.*

---

### FABULA PRIMA.

*Circe.*

JAMQUE gigantêis injectam faucibus Ætnen,
Arvaque Cyclopum, quid rastra, quid usus aratri
Nescià, nec quidquam junctis debentia bubus,
Liquerat Euboicus tumidarum cultor aquarum;



# LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

## *LIVRE QUATORZIÈME.*

### FABLE PREMIERE.

*Circé.*

GLAUCUS avoit déja passé les côtes qui sont près du Mont-Etna, & le pays qu'habitent les Cyclopes, où l'usage de l'Agriculture fut toujours inconnu, où l'on ne vit jamais de Bœufs attelés labourer la terre. Il avoit laissé der-

Liquerat & Zanclen, adverſaque mœnia Rhegi,
Navifragumque fretum, gemino quod littore preſſum
Auſoniæ Siculæque tenet confinia terræ.
Inde, manu magnâ Tyrrhena per æquora lapſus,
Herbiferos adiit colles, atque atria Glaucus
Sole ſatæ Circes, variarum plena ferarum.

Quam ſimul aſpexit, dictâ acceptâque ſalute,
Diva, Dei miſerere, precor: nam ſola levare
Tu potes hunc, dixit, videar modo dignus, amorem.
Quanta ſit herbarum, Titani, potentia nulli,
Quam mihi, cognitius, qui ſum mutatus ab illis.
Neve mei non nota tibi ſit cauſa furoris;
Littore in Italico, Meſſenia mœnia contra,
Scylla mihi viſa eſt: pudor eſt promiſſa, preceſque,
Blanditiaſque meas, contemptaque verba referre.
At tu, ſive aliquid regni eſt in carmine, carmen
Ore move ſacro: ſive expugnatior herba eſt;
Utere tentatis operoſæ viribus herbæ.
Nec medeare mihi, ſaneſque hæc vulnera, mando,
Fineque nil opus eſt: partem ferat illa caloris.

At Circe, neque enim flammis habet aptius ulla
Talibus ingenium; ſeu cauſa eſt hujus in ipſâ,
Seu Venus indicio facit hoc offenſa paterno,
Talia verba refert: melius ſequerere volentem,
Optantemque eadem, parilique cupidine captam.
Dignus eras ultro, poteras certèque rogari,
Et ſi ſpem dederis, mihi crede, rogaberis ultro.
Neu dubites, adſitque tuæ fiducia formæ;
En ego, cùm Dea ſim, nitidi cum filia Solis,
Carmine cùm tantum, tantum cùm gramine poſſim,

rière lui la Ville de Zancle, & celle de Rhége, qui eſt vis-à-vis. Il avoit traverſé ce détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile, & qui eſt devenu ſi célébre par tant de naufrages. Enfin, après avoir parcouru la mer des Tyrrhéniens, il arriva auprès de ces collines couvertes de toutes ſortes d'herbes, où habite la Fille du Soleil.

Lorſqu'il fut entré dans ſon Palais, qui ſe trouva rempli de toutes ſortes de bêtes féroces, il ſalua Circé, & lui parla ainſi, » Déeſſe, ſoyez ſenſible au ſort d'un Dieu qui vient implorer » votre ſecours. Si je ne ſuis pas indigne de vos bontés, vous » pouvez adoucir les tourmens que l'amour me cauſe. Je ſçai » mieux qu'aucun des Dieux quelle eſt la vertu des Plantes, » dont vous avez une connoiſſance ſi parfaite, puiſque c'eſt » par cette même vertu que j'ai changé de nature. Mais pour » ne pas vous laiſſer ignorer plus long-temps le ſujet qui m'a» mene, je vis ſur le rivage, qui eſt vis-à-vis de Meſſine, la » belle Scylla, & j'en devins éperduement amoureux. J'aurois » honte de répéter tout ce que je lui dis pour la rendre ſen» ſible. Mes plaintes, mes careſſes, mes larmes, mes promeſ» ſes, tout fut inutile, & un cruel mépris fut la récompenſe » de mes empreſſemens. Circé, ſi les enchantemens ont quel» que pouvoir, ſi les plantes ont des vertus ſecrettes, em» ployez en ma faveur ce qu'il y a de plus efficace dans les » Plantes ou dans les enchantemens. Je ne vous demande » pas que vous guériſſiez mes maux, je ne ceſſerai jamais d'ai» mer l'ingrate Scylla : ce que je ſouhaite eſt que par votre » moyen elle partage ma peine & ma langueur. »

Circé, la perſonne du monde la plus aiſée à s'enflammer, (ſoit qu'elle fût d'un tempérament amoureux), ou que Vénus, pour ſe venger du Soleil qui avoit découvert ſon intrigue avec Mars, lui eût donné un cœur trop tendre, répon» dit ainſi à Glaucus : » Au lieu de ſoupirer pour une ingrate,

Ut tua ſim, voveo. Spernentem ſperne: ſequenti
Redde vices, unoque duos ulciſcere facto *.
Talia tentanti: Priùs, inquit, in æquore frondes,
Glaucus, & in ſummis naſcentur montibus algæ;
Soſpite quam Scyllâ noſtri mutentur amores.

Indignata Dea eſt: & lædere quatenus ipſum
Non poterat, nec vellet amans; iraſcitur illi
Quæ ſibi prælata eſt: Veneriſque offenſa repulsâ,
Protinus horrendis infamia pabula ſuccis
Conterit; & tritis Hecateïa carmina miſcet.
Cærulaque induitur velamina, perque ferarum
Agmen adulantum mediâ procedit ab aulâ;
Oppoſitumque petens contra Zancleïa ſaxa
Rhegion, ingreditur ferventes æſtibus undas.
In quibus, ut ſolidâ, ponit veſtigia, ripâ,
Summaque decurrit pedibus ſuper æquora ſiccis.
Parvus erat gurges, curvos ſinuatus in arcus,
Grata quies Scyllæ: quo ſe referebat ab æſtu
Et maris & cœli, medio cum plurimus orbe
Sol erat, & minimas à vertice fecerat umbras.
Hunc Dea prævitiat, portentiferiſque venenis
Inquinat. Hic preſſos latices radice nocenti
Spargit: &, obſcurum verborum ambage novorum,
Ter novies carmen magico demurmurat ore.

Scylla venit, mediâque tenus deſcenderat alvo,
Cum ſua fœdari latrantibus inguina monſtris

---

* Dans la plûpart des imprimés on lit *unoque duas ulciſſere facto*. Mais il n'y a aucun ſens. Car en vengeant Circé, Glaucus ne ſçauroit venger Scylla, au lieu qu'en liſant *duos*, vous & moi, ainſi qu'on trouve dans les meilleurs manuſcrits, le ſens eſt très-beau.

» vous devriez aimer une perſonne qui brûleroit pour vous » des mêmes feux & qui partageroit vos peines. Je ſuis per- » ſuadée, vous devez m'en croire, que ſi on eſpéroit d'être « écoutée, on feroit aiſément les avances. Votre mérite eſt » un sûr garant de ce que je dis. Car enfin, moi Déeſſe & » Fille du Soleil, moi que les enchantemens & les Plantes, » dont je connois toutes les vertus, rendent également puiſ- » ſante & redoutable, je ſoupire pour vous. Oubliez donc une » ingrate qui vous mépriſe; aimez une Déeſſe qui vous ado- » re : vengez-vous, & vengez-moi en même temps d'une in- » digne rivale. » « Ah ! reprit Glaucus, on verra les roſeaux » croître ſur le ſommet des montagnes, & les arbres ſortir » du fond de la mer, plutôt que de me voir changer. »

Circé, offenſée de ce diſcours, ne roula plus dans ſon eſprit que des deſſeins de vengeance; & comme elle voyoit qu'elle ne pouvoit la faire tomber ſur Glaucus, & que même l'amour qu'elle avoit pour lui l'en auroit empêchée, elle réſolut d'immoler ſa rivale à ſon reſſentiment. Elle ſe met ſur le champ à préparer des herbes venimeuſes; & après les avoir broyées, elle prononça quelques paroles magiques, ſe revêtit d'une robe d'un bleu céleſte, ſortit de ſon Palais, à travers une infinité de bêtes féroces qui la careſſoient en paſſant, & s'étant rendue ſur le bord de ce détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile, elle entra dans la mer, & marcha ſur les flots ſans ſe mouiller, & avec la même facilité que ſi elle avoit marché ſur la terre. Dans ce détroit eſt une eſpèce de gouffre où Scylla venoit ordinairement ſe rafraichir pendant les plus grandes chaleurs du jour. Circé y répand le poiſon qu'elle avoit préparé, en répétant neuf fois, à trois différentes repriſes, des enchantemens compoſés de mots myſtérieux & inconnus.

Scylla s'étant rendue peu de temps après dans cette grotte,

Aſpicit : ac primò non credens corporis illas
Eſſe ſui partes, refugitque, abigitque, timetque
Ora proterva canum. Sed quos fugit, attrahit unâ.
Et corpus quærens femorum, crurumque, pedumque,
Cerbereos rictus pro partibus invenit illis.
Statque canum rabies : ſubjectaque terga ferarum
Inguinibus truncis, uteroque exſtante, cohærent.
Flevit amans Glaucus : nimiumque hoſtiliter uſæ
Viribus herbarum fugit connubia Circes.
Scylla loco manſit : cumque eſt data copia primùm
In Circes odium ſociis ſpoliavit Ulyſſem.
Mox eadem Teucras fuerat merſura carinas,
Ni prius in ſcopulum, qui nunc quoque ſaxeus exſtat,
Transformata foret. Scopulum quoque navita vitat.
Hanc ubi Trojanæ remis avidamque Charybdim
Evicere rates ; cum jam propè littus adeſſent
Auſonium, Libycas vento referuntur ad oras.



& étant entrée dans l'eau jusqu'à la ceinture, s'apperçut que cette partie de son corps étoit environnée de Chiens, qui heurlòient d'une manière épouvantable. Comme elle ne crut pas d'abord que ces Monstres fissent partie d'elle même, elle chercha à s'en éloigner & à les chasser; mais elle ne fit que les entraîner avec elle. Elle se toucha les cuisses, les jambes & les pieds, & elle ne trouva par-tout que des Chiens & des Monstres qui aboyoient contre elle, & qui en étoient inséparables. Glaucus, à qui cette aventure fit verser des pleurs, ne songea qu'à s'éloigner d'une personne qui venoit de se venger avec tant de cruauté. Scylla demeura dans ce détroit, & à la première occasion qu'elle eut de faire éclater son ressentiment, elle fit périr les compagnons d'Ulysse, l'Amant de sa rivale. Les Vaisseaux Troyens, qui conduisoient Enée, alloient aussi avoir le même sort, lorsque Scylla fut changée en ce Rocher, qu'on voit encore aujourd'hui dans cette mer, & que les Pilotes évitent avec tant de précaution. La Flotte Troyenne avoit évité les écueils de Scylla & le gouffre affreux de Charibde, & elle étoit sur le point d'arriver en Italie, lorsque les vents la poussèrent sur les côtes d'Afrique.



## FABULA III.

*Apollo & Sibylla.*

HAS ubi præteriit, & Parthenopeïa dextrâ
Mœnia deseruit; lævâ de parte canori
Æolidæ tumulum, & loca fœta palustribus ulvis
Littora Cumarum, vivacisque antra Sibyllæ
Intrat: &, ut manes adeat per averna paternos,
Orat. At illa diu vultus tellure moratos
Erexit: tandemque Deo furibunda recepto,
Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus
Dextera per ferrum, pietas spectata per ignes.
Pone tamen, Trojane, metum: potiere petitis;
Elysiasque domos, & regna novissima mundi,
Me duce, cognosces, simulacraque cara parentis.
Invia virtuti nulla est via. Dixit; & auro
Fulgentem ramum sylvâ Junonis Avernæ
Monstravit, jussitque suo divellere trunco.

Paruit Æneas: & formidabilis Orci
Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem
Magnanimi Anchisæ: didicit quoque jura locorum;
Quæque novis essent adeunda pericula bellis.

Inde ferens lassos adverso tramite passus,
Cum duce Cumæâ fallit sermone laborem.
Dumque iter horrendum per opaca crepuscula carpit,

# FABLE III.

## *Apollon & la Sibylle.*

ENÉE, après avoir passé toutes ces Isles, laissant Naples à sa droite, & à sa gauche le tombeau de Misene, cet excellent Joueur de Trompette, fils d'Eole, aborda près de Cumes, d'où il alla dans l'antre de la Sibylle, qui a vécu un si grand nombre d'années, & la pria de le conduire dans le séjour des Ombres, pour voir son père. La Sibylle, après avoir tenu pendant long-tems les yeux baissés, le regarda enfin, & lui dit dans l'un de ces transports, dont elle étoit agitée par le Dieu qui l'inspiroit: » Grand Prince, vous » demandez la chose du monde la plus difficile; & quoique » vos belles actions ayent rendu votre nom célèbre, que » votre courage vous ait fait affronter les plus grands dan« gers, & que votre piété ait bravé la flamme qui réduisit en » cendres la Ville de Troye: cette entreprise pour cela n'en « est pas moins hardie; cependant rassurez-vous, vos voeux » seront satisfaits, & je vous accompagnerai dans les champs » Elysées. Vous visiterez avec moi ce sombre Empire, qui est » dans le centre de l'Univers, où vous aurez la consolation » de consulter l'Ombre de votre père: rien n'est inaccessible à » la vertu; tous les chemins lui sont ouverts. »

La Sibylle, après ce discours, lui montra, dans la forêt de Proserpine, un rameau d'or, qu'elle lui commanda d'arracher. Enée obéit à cet ordre, & descendit avec son guide dans le Royaume de Pluton, où, après avoir vu les richesses & les trésors de ce Dieu, il y trouva les Ombres de ses ancêtres, & celle du grand Anchise son père, qui lui apprit tout

Seu Dea tu præſens, ſeu Dîs gratiſſima, dixit,
Numinis inſtar eris ſemper mihi: meque fatebor
Muneris eſſe tui: quæ me loca mortis adire,
Quæ loca me viſæ voluiſti evadere mortis,
Pro quibus aërias meritis evectus ad auras
Templa tibi ſtatuam, tribuam tibi thuris honorem,

Reſpicit hunc vates, &, ſuſpiratibus hauſtis;
Nec Dea ſum, dixit, nec ſacri thuris honore
Humanum dignare caput. Neu neſcius erres,
Lux æterna mihi, carituraque fine dabatur,
Si mea virginitas Phœbo patuiſſet amanti.
Dum tamen hanc ſperat, dum præcorrumpere donis
Me cupit: Elige, ait, virgo Cumæa, quid optes;
Optatis potiere tuis. Ego pulveris hauſti
Oſtendens cumulum, quot haberet corpora pulvis,
Tot mihi natales contingere vana rogavi.
Excidit optarem juvenes quoque protinus annos;
Hos tamen ille mihi dabat, æternamque juventam,
Si Venerem paterer. Contempto munere Phœbi,
Innuba permaneo. Sed jam felicior ætas
Terga dedit: tremuloque gradu venit ægra ſenectus;
Quæ patienda diu eſt. Nam jam mihi ſæcula ſeptem
Acta vides: ſupereſt, numeros ut pulveris æquem,
Ter centum meſſes, ter centum muſta videre.
Tempus erit, cum de tanto me corpore parvam
Longa dies faciat, conſumptaque membra ſenectâ
Ad minimum redigantur onus. Nec amata videbor,
Nec placuiſſe Deo. Phœbus quoque forſitan ipſe

ce qui se passoit dans le séjour des Morts, & lui fit voir tous les dangers auxquels il alloit être exposé dans les longues guerres qu'il auroit à soutenir.

Après cet entretien, Enée sortit des Enfers par un chemin sombre, & où l'on voyoit à peine à se conduire. Comme il étoit fatigué d'un voyage si pénible, il adoucissoit son ennui en conversant avec la Sibylle : » Soit que vous soyez une » Déesse ou une Mortelle chérie des Dieux, lui disoit-il, je » vous honorerai toujours comme une Divinité. Je n'oublie- » rai jamais que c'est sous votre conduite que j'ai pénétré jus- » ques dans les Enfers, & que j'en suis revenu, sans aucun » accident. Si-tôt que je verrai la lumière, j'éleverai un Tem- » ple en votre honneur, où je signalerai ma reconnoissance » par les sacrifices que je vous y offrirai. »

» Je ne suis point une Déesse, lui dit la Sibylle en soupi- » rant, l'encens ni les sacrifices ne me sont point dûs : je ne » suis qu'une Mortelle ; mais pour vous tirer de l'erreur où « vous êtes, je veux vous apprendre mon aventure. Si j'eusse » voulu répondre à la passion d'Apollon qui m'aimoit, j'au- » rois obtenu l'immortalité. Tandis qu'il espéra de me ren- » dre sensible, il m'offrit de m'accorder tout ce que je souhai- » terois. Je lui demandai de vivre autant d'années que je te- » nois dans la main de grains de sable, que je venois de ra- » masser. Malheureusement j'oubliai de demander en même » temps de pouvoir conserver dans tout ce temps-là, cette » même fraîcheur dont je brillois alors. Il me l'offrit cepen- » dant, si je voulois répondre à sa tendresse ; mais je préférai » l'avantage d'une chasteté inviolable, au plaisir de jouir d'une » éternelle jeunesse. Maintenant les plus belles années de ma » vie se sont écoulées ; une triste & languissante vieillesse » leur a succédé ; j'ai déja vécu sept cens ans, & pour rem- » plir le nombre de ces grains de sable qui doivent être la

Vel non agnoſcet, vel dilexiſſe negabit.
Uſque adeo mutata ferar! nullique videnda,
Voce tamen noſcar: vocem mihi fata relinquent.

Talia, convexum periter, memorante Sibyllâ,
Sedibus Euboïcam Stygiis emergit in urbem
Troïus Æneas: ſacriſque è more litatis,
Littora adit, nondum nutricis habentia nomen.



mesure

» meſure de ma vie, il me reſte encore à voir trois cens moiſ- » ſons & trois cens vendanges. Enfin il viendra un temps » où mon corps conſumé & dévoré par les années, ſera preſ- » que réduit à rien. Je ſerai ſi changée alors, qu'on ne pourra » pas ſe perſuader que j'aie jamais eu aſſez de charmes pour » inſpirer de l'amour à un Dieu; peut-être qu'Apollon lui- » même ne le croira plus, ou du moins qu'il rougira de l'a- » vouer. Inviſible, on ne me connoîtra qu'à la voix, que le » Deſtin me laiſſera éternellement.

Tandis que la Sibylle entretenoit ainſi Enée, ils ſortirent des Enfers, & retournèrent à Cumes, où le Prince Troyen ſignala ſa piété par les ſacrifices qu'il offrit aux Dieux. De-là il arriva ſur ce rivage *, qui ne portoit pas encore le nom de ſa Nourrice.

* Le port de Caïette.





## FABULA IV.

### *Æneas. Caïetam intrat.*

HIC quoque fubftiterat, poft tædia longa laborum,
Neritius Macareus, comes experientis Ulyffei:
Defertum quondam mediis in rupibus Ætnæ
Nofcit Achæmenidem: improvifoque repertum
Vivere miratus: Quis te cafufve, Deufve,
Servat Achæmenide? Cur, inquit, barbara Grajum
Prora vehit? Petitur veftrâ quæ terra carina?

Talia quærenti, jam non hirfutus amictu,
Jam fuus, & fpinis conferto tegmine nullis,
Fatur Achæmenides: Iterum Polyphemon, & illos
Afpiciam fluidos humano fanguine rictus;
Hac mihi fi potior domus eft Ithacæque carinâ,
Si minus Ænean veneror genitore: nec unquam
Effe fatis potero, præftem licet omnia, gratus,
Quod loquor, & fpiro, cœlumque & lumina Solis
Afpicio, (poffimne ingratus, & immemor effe?)
Ille dedit: quod non anima hæc Cyclopis in ora
Venit: &, ut lumen jam nunc vitale relinquam,
Aut tumulo, aut certè non illâ condar in alvo.
Quid mihi tunc animi, nifi non timor abftulit omnem
Senfum animumque, fuit, cum vos petere alta relictus
Æquora profpexi? Volui inclamare; fed hofti
Prodere me timui; veftræ quoque clamor Ulyffis

# FABLE IV.

## *Enée arrive à Caïette.*

MACARÈE, qui avoit accompagné Ulyſſe dans tous ſes voyages, & qui, pour ſe repoſer après tant de fatigues, s'en étoit enfin ſéparé, reconnut Achéménide, qu'Ulyſſe avoit abandonné en Sicile, & parut fort étonné de le voir ſur les vaiſſeaux d'Enée : « Par quel heureux haſard, lui dit-il, » vous retrouvai-je aujourd'hui, cher Achéménide, que je » croyois mort depuis long-temps ? Quelle Divinité favora- » ble vous a délivré de tant de dangers, & comment, étant » Grec, vous êtes-vous embarqué avec nos ennemis ; appre- « nez-moi, je vous prie, où vous avez deſſein d'aller. »

Achéménide, qui n'avoit plus cet air hideux & cet habit couvert de lambeaux qu'il portoit dans les cavernes du Mont Etna, lui répondit ainſi : » Je conſens de retomber encore « une fois entre les mains du cruel Polyphême, & de revoir » ce Monſtre toujours ſouillé du ſang des malheureux qu'il « dévore, ſi le Vaiſſeau ſur lequel vous me voyez, ne m'eſt » mille fois plus cher que l'Iſle d'Itaque & que ma maiſon » même, & ſi je n'ai tout le reſte de ma vie plus de tendreſſe » & de reſpect pour le généreux Enée, que pour mon père. « Non, quoique je puiſſe faire, il ne me ſera jamais poſſible » de reconnoître toutes les obligations que je lui ai. Si je reſ- « pire encore, ſi je jouis de la lumière qui nous éclaire, c'eſt » à lui ſeul que j'en ſuis redevable. Pourrois-je être jamais aſſez « ingrat pour l'oublier ? C'eſt lui qui m'a empêché d'être dé- » voré par Polyphême. Si je mourois maintenant, je pour- » rois eſpérer de jouir des honneurs de la ſépulture ; du moins

Penè rati nocuit. Vidi, cum, monte revulſo,
Immanem ſcopulum medias permiſit in undas.
Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,
Vaſta giganteo jaculantem ſaxa lacerto.
Et ne deprimeret fluctuſve lapiſve carinam,
Pertimui; jam me non eſſe oblitus in illa.
Ut verò fuga vos ab acerbâ morte removit,
Ille quidem totam gemebundus obambulat Ætnam,
Prætentatque manu ſylvas; & luminis orbus
Rupibus incurſat: fœdataque brachia tabo
In mare protendens, gentem execratur Achivam.

Atque ait, ô! ſi quis referat mihi caſus Ulyſſem!
Aut aliquem è ſociis, in quem mea ſæviat ira!
Viſcera cujus edam, cujus viventia dextrâ
Membra meâ laniem, cujus mihi ſanguis inundet
Guttur, & eliſi trepident ſub dentibus artus;
Quam nullum, aut leve ſit damnum mihi lucis ademptæ!
Hæc, & plura ferox. Me luridus occupat horror,
Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,
Crudeleſque manus, & inanem luminis orbem,
Membraque, & humano concretam ſanguine barbam.
Mors erat ante oculos, minimum tamen illa malorum.
Et jam prenſurum, jam jam mea viſcera rebar
In ſua merſurum: mentique hærebat imago
Temporis illius, quo vidi bina meorum
Ter quater affligi ſociorum corpora terræ.
Quæ ſuper ipſe jacens, hirſuti more leonis,
Viſceraque, & carnes, obliſiſque oſſa medullis,

» le ventre de ce Monſtre ne me ſerviroit pas de tombeau.
« Imaginez-vous, je vous prie, quel dut être mon déſeſpoir,
» ſi la frayeur mortelle dont j'étois ſaiſi me laiſſa encore
« quelque ſentiment, lorſque, du rivage où je fus abandonné,
» je vis le Vaiſſeau d'Ulyſſe en pleine mer. D'abord j'eus le
» deſſein de crier, mais la crainte d'être découvert par le
» Cyclope, m'en empêcha. Le cri même que fit Ulyſſe en
» partant, penſa lui être funeſte. Je vis en effet le Géant arra-
» cher une roche d'une groſſeur immenſe & la jetter dans la
» mer. Je le vis lancer contre votre vaiſſeau de groſſes pier-
» res, avec la même impétuoſité, que les auroit lancées une
» machine de guerre, & je craignis que le Vaiſſeau n'en fût
» fracaſſé, ou que les flots que ces maſſes ſoulevoient, ne
» l'engloutiſſent. Je vous l'avoue, j'oubliai le danger où j'é-
» tois, pour ne penſer qu'à celui où vous étiez vous-même.
» Enfin, quand vous fûtes aſſez éloigné pour être hors des
» atteintes de Polyphême, plein de fureur & de rage, il ſe
» mit à courir ſur le Mont-Etna, & comme Ulyſſe lui avoit
» arraché ſon œil, il heurtoit à tous momens contre les ro-
» chers, ou contre les arbres. Enfin, étendant ſes bras en-
» core enſanglantés du côté de la mer, il vomit mille impré-
» cations contre les Grecs.

» Ah! ſi quelque heureux haſard, diſoit-il, ramenoit jamais
» ici, ou Ulyſſe, ou quelqu'un de ſes Compagnons, que je
» puiſſe lui faire ſentir les effets de ma rage & de ma fureur,
» le mettre en pieces, dévorer ſes entrailles, avaler ſon ſang,
» & faire craquer ſous mes dents ſes os & ſes membres en-
» core palpitans; la perte de mon œil ne ſeroit plus un mal
» pour moi, ou du moins j'y ſerois peu ſenſible. Ainſi parloit
» le barbare Cyclope. Moi, voyant le viſage affreux de ce
» Monſtre, la place de l'œil qu'Ulyſſe venoit de lui arracher,
» ſa barbe, ſes bras, & tout ſon corps couverts de ſang,

Semianimesque artus avidam condebat in alvum.
Me tremor invasit : stabam sine sanguine mæstus;
Mandentemque videns, ejectantemque cruentas
Ore dapes, & frustra mero glomerata vomentem.
Talia fingebam misero mihi fata parari.
Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens
Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque mori,
Glande famem pellens, & mixtâ frondibus herbâ,
Solus, inops, exspes : leto pœnæque relictus,
Hanc procul adspexi, longo post tempore, navem;
Oravique fugam gestu, ad littusque cucurri;
Et movi : Grajumque ratis Trojana recepit.
Tu quoque pande tuos, comitum gratissime, casus,
Et ducis, & turbæ, quæ tecum credita ponto est.

Æolon ille refert Tusco regnare profundo;
Æolon Hippotaden, cohibentem carcere ventos;
Quos bovis inclusos tergo, memorabile munus.
Dulichium sumpsisse ducem : statuque secundo
Lucibus isse novem, & terram aspexisse petitam.
Proxima post nonam cum sese Aurora moveret,
Invidiâ socios, prædæque cupidine ductos,
Esse ratos aurum; dempsisse ligamina ventis.
Cum quibus isse retro, per, quas modò venerat, undas,
Æoliique ratem portus repetisse tyranni.
Inde Lami veterem Læstrygonis, inquit, in urbem
Venimus. Antiphates terrâ regnabat in illâ.
Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum;
Vixque fugâ quæsita salus, comitique, mihique.

» j'étois saisi de crainte & d'horreur; la mort étoit sans cesse » présente à mes yeux, & elle étoit encore le moindre des » maux que j'appréhendois. A chaque instant je croyois » tomber entre ses mains, & en être dévoré tout vivant. Je » me ressouvenois de ce triste moment, où je l'avois vu saisir deux de mes Compagnons, & après les avoir froissés à » différentes reprises contre terre, se jetter sur eux comme un » Lion affamé, les dévorer, & sucer la moëlle de leurs os. » Lidée de cet affreux spectacle m'avoit glacé, & voyant » encore le Cyclope mâcher les tristes restes de cet horrible » repas, & revomir avec le vin les morceaux encore tout sanglans, je m'attendois à un sort pareil. Caché pendant long-« temps, effrayé au moindre bruit, n'attendant que la mort, «que j'aurois cependant souhaité; sans d'autre nourriture « que quelques glands, de l'herbe & des feuilles; seul, sans « espérance, sans secours, en proie à la douleur la plus vive, « exposé au trépas le plus affreux; j'apperçus enfin de loin » un Vaisseau: je courus sur le rivage, & ayant fait quelques « signes à ceux qui étoient dans ce Navire, pour exciter leur » compassion, ils furent sensibles à mes maux, &, quoique » Troyens, ils voulurent bien donner du secours à un Grec. » Vous, Macarée, le plus cher de mes Compagnons, ra-» contez-moi à votre tour, vos aventures, celles d'Ulysse & « de ceux qui s'étoient embarqués avec lui. «

» Après que nous eûmes quitté la Sicile, répondit Maca-» rée, nous arrivâmes dans les Etats d'Eole. Ce Prince, qui » reçut le jour d'Hippotus, est le Souverain des Vents, qu'il » tient enchaînés dans de vastes cavernes. Pour en rendre » Ulysse le maître, ils les enferma dans une peau de Bœuf, » qu'il lui donna; présent considérable, & qui devoit lui être » d'une grande utilité dans sa navigation. Elle fut, en effet, » très-heureuse pendant neuf jours, & nous commencions

Tertius è nobis Læſtrygonis impia tinxit
Ora cruore ſuo : fugientibus inſtat, & agmen
Concitat Antiphates. Cœunt, & ſaxa trabeſque
Conjiciunt : merguntque viros, merguntque carinas.
Una tamen, quæ nos, ipſumque vehebat Ulyſſem
Effugit. Amiſsâ ſociorum parte, dolentes,
Multaque conqueſti terris allabimur illis,
Quas procul hinc cernis. Procul hinc tibi, cerne, videnda eſt
Inſula *, viſa mihi. Tuque, ô! juſtiſſime Troum,
Nate Deâ, neque enim finito Marte vocandus
Hoſtis es, Ænea, moneo, fuge littora Circes.

---

* Le lieu où habitoit Circé n'étoit pas une Iſle, mais une eſpèce de preſqu'Iſle, ou plutôt un promontoire qui s'avançoit dans la mer, & qu'on nomme aujourd'hui *Monte Circello.*



» déja découvrir la terre qui devoit être le terme de nos » voyages: Le dixiéme, au lever de l'Aurore, nos Compa- » gnons, poussés par leur curiosité & par leur avarice, s'ima- » ginant qu'il y avoit un trésor dans cette peau, la délièrent, » & les Vents qui en sortirent avec impétuosité, nous forcè- » rent de retourner dans le Port d'Eole. De-là, nous fûmes » jettés dans le pays des Lestrigons. Je fus député avec deux » de nos Compagnons vers Antiphate, qui en étoit Roi, & « nous eûmes bien de la peine, un des Envoyés & moi, » d'échapper à la cruauté de ce Prince, qui dévora notre ca- « marade. Le barbare ayant rassemblé ses troupes, nous pour- « suivit vivement, & fit lancer sur notre Flotte une si prodi- » gieuse quantité d'arbres & de rochers, qu'elle fut submergée » avec ceux qui étoient dedans: le seul Vaisseau d'Ulysse, sur » lequel j'étois, échappa à un danger si pressant. Après avoir » donné des larmes à la mort de nos Compagnons, nous » abordâmes sur cette côte que vous voyez d'ici. Si vous m'en « croyez, vous n'approcherez jamais d'une Isle qui nous fut » si funeste. Et vous, qui reçûtes le jour d'une Déesse, le plus » juste & le plus sage de tous les Troyens, & que nous ne » devons plus désormais regarder comme notre ennemi, » généreux Enée, profitez de l'avis salutaire que je vous don- « ne ; fuyez les lieux qu'habite Circé «

## FABULA V.

### *Socii Ulyſſis in Porcos mutati.*

NOS quoque, Circæo religata in littore pinu,
Antiphatæ memores, immanſuetique Cyclopis,
Ire negabamus, & tecta ignota ſubire.
Sorte ſumus lecti. Sors me, fidumque Polyten,
Eurylochumque ſimul, nimiique Elpenora vini,
Biſque novem ſocios Circæa ad mœnia miſit.
Quæ ſimul attigimus, ſtetimuſque in limine tecti;
Mille lupi, mixtæque lupis urſæque leæque
Occurſu fecere metum; ſed nulla timenda,
Nullaque erat noſtro factura in corpore vulnus.
Quin etiam blandas movêre per aëra caudas,
Noſtraque adulantes comitant veſtigia; donec
Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta,
Ad dominam ducunt. Pulchro ſedet illa receſſu,
Solemni ſolio, pallamque induta nitentem,
Inſuper aurato circumvelatur amictu.
Nereïdes Nymphæque ſimul, quæ vellera motis
Nulla trahunt digitis, nec fila ſequentia ducunt,
Gramina diſponunt; ſparſoſque ſine ordine flores
Secernunt calathis, variaſque coloribus herbas.
Ipſa, quod hæ faciunt, opus exigit, ipſa quid uſûs
Quoque ſit in folio, quæ ſit concordia mixtis,
Novit: & advertens penſas examinat herbas.
Hæc ubi nos vidit, dictâ acceptâque ſalute,
Diffudit vultus, & reddidit omnia votis.
Nec mora: miſceri toſti jubet hordea grani,

# FABLE V.

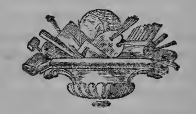
## *Les Compagnons d'Ulysse changés en Pourceaux.*

LORSQUE nous eûmes jetté l'ancre sur ce rivage, » continua Macarée, comme nous étions encore vivement » frappés du souvenir des maux que le cruel Antiphate & le » barbare Cyclope nous avoient fait souffrir, nous eûmes » bien de la peine à nous résoudre d'aller dans un Palais qui » nous étoit inconnu. On tira au sort pour nous y envoyer, » & le sort tomba sur moi, sur le sage Polyte, sur Eurylo- » que & sur Elpénor; nous fûmes accompagnés, dans cette » Ambassade, de dix-huit de nos Compagnons. En appro- » chant du Palais de Circé, nous rencontrâmes des Loups, » des Ours & des Lions, dont la vue nous effraya d'abord, » mais qui, bien loin de nous faire aucun mal, se mirent à « nous caresser, & nous accompagnérent jusqu'à la porte, où » quelques filles vinrent nous recevoir, & nous conduisirent » à travers une galerie, où le marbre brilloit de tous côtés, » vers leur maîtresse. Assise sur un thrône superbe, au milieu » d'un magnifique salon, Circé étoit vêtue d'un habit enrichi » d'or & de pierreries. Les Néréïdes & les Nymphes qui » étoient autour d'elle, au lieu de travailler aux ouvrages qui » conviennent à leur sexe, n'étoient occupées qu'à séparer « différens genres de plantes & d'herbes odoriférantes, & à » arranger dans des corbeilles, des fleurs qui étoient en con- » fusion devant elles. C'est-là tout le travail que Circé leur « demande. Personne au monde ne connoît mieux qu'elle la » vertu de toutes les Plantes; elle sçait quelles sont leurs « propriétés, & l'effet que peut avoir leur mélange. Aussi

Mellaque, vimque meri, cum lacte coagula passo;
Quique sub hâc lateant furtim dulcedine, succos
Adjicit. Accipimus sacrâ data pocula dextrâ.
Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,
Et tetigit summos virgâ Dea dira capillos;
(Et pudet, & referam,) setis horrescere cœpi,
Nec jam posse loqui: pro verbis edere raucum
Murmur, & in terram toto procumbere vultu;
Osque meum sensi pando occalescere rostro,
Colla tumere toris: &, quâ modò pocula parte
Sumpta mihi fuerant, illâ vestigia feci.
Cumque eadem passis, tantum medicamina possunt!
Claudor harâ: solumque Suis caruisse figurâ
Vidimus Eurylochum: solus data pocula fugit.
Quæ nisi vitasset, pecoris pars una maneret
Nunc quoque setigeri: nec, tantæ cladis ab illo
Certior, ad Circen ultor venisset, Ulysses.
Pacifer huic dederat florem Cyllenius album;
Moly vocant Superi: nigrâ radice tenetur.
Tutus eo, monitisque simul cœlestibus, intrat
Ille domum Circes: & ad insidiosa vocatus
Pocula, conantem virgâ mulcere capillos
Reppulit, & stricto pavidam deterruit ense.
Indè fides, dextræque datæ: thalamoque receptus,
Conjugii dotem, sociorum corpora, poscit.
Spargimur innocuæ succis melioribus herbæ,
Percutimurque caput conversæ verbere virgæ;
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.
Quò magis illa canit, magis hoc tellure levati
Erigimur: setæque cadunt, bifidosque relinquit
Rima pedes. Redeunt humeri: subjecta lacertis
Brachia sunt. Flentem flentes amplectimur illum,

« nous la trouvâmes très-attentive à les examiner. Dès qu'elle » nous apperçut, & que nous l'eûmes saluée, elle prit un » air doux & riant, & parut nous recevoir de la maniere du » monde la plus favorable; mais ayant ordonné à ses fem- « mes de composer un breuvage avec de l'orge, du miel, du » vin & du lait, elle y mêla, je ne sçai quelle liqueur, qui le « rendit d'une douceur admirable; & nous présenta elle- » même la coupe que nous prîmes de sa main. Pressés par une » soif ardente, nous avalâmes cette liqueur avec avidité, & » dans le même temps Circé nous donna un petit coup de » baguette sur la tête. Ce que je vais vous raconter doit me « couvrir de honte & de confusion; je ne laisserai pas cepen- » dant de vous l'apprendre. J'avois à peine bû le fatal breuvage, » que mon corps commença à être tout hérissé de poil. Au lieu « de l'usage de la parole, il ne me resta qu'une voix rauque & » désagréable. Tout mon corps se pencha vers la terre, & » je m'apperçus que mon visage & ma bouche s'allongeoient, « que mon col devenoit plus gros & plus large, & que ces » mêmes mains qui venoient de me servir à porter la coupe à » la bouche, n'étoient plus que des pieds qui me servoient à » marcher. Funeste effet de ce breuvage! Après un change- » ment si prodigieux, on nous enferma, mes Compagnons » & moi, dans une étable. Euryloque, le seul qui eût refusé « la coupe, ne fut point changé en Pourceau comme nous. » S'il n'eût évité un piége si dangereux, nous serions encore » dans le même état, & il n'auroit pu apprendre notre sort à » Ulysse, qui vint nous délivrer & nous venger. Mercure lui » avoit donné une Plante dont la racine est noire, & que les » Dieux nomment *Moly*; instruit par celui qui la lui avoit « donnée, & assuré de la vertu de cette Plante, il vint hardi- » ment dans le Palais de Circé. Elle lui présenta d'abord le » breuvage qui nous avoit été si funeste : elle voulut même le

Hæremusque ducis collo : nec verba locuti
Ulla priora sumus, quàm nos testantia gratos.
Annua nos illic tenuit mora, multaque præsens
Tempore tam longo vidi : multa auribus hausi ;
Hoc quoque cum multis, quod clam mihi rettulit una
Quatuor è famulis, ad talia sacra paratis.
Cum duce namque meo Circe dùm sola moratur,
Illa mihi niveo factum de marmore signum
Ostendit juvenile, gerens in vertice Picum,
Æde sacra positum, multisque insigne coronis.
Quis foret, & quare sacrâ coleretur in æde,
Cur hanc ferret avem, quærenti & scire volenti,
Accipe, ait, Macareu : dominæque potentia quæ sit
Hinc quoque disce meæ : tu dictis adjice mentem.



» toucher de sa baguette ; mais il la repoussa, mit l'épée à la « main, & la fit craindre pour sa vie. Leur paix cependant fut » bientôt faite. Circé donna à Ulysse son cœur & sa main, » & notre délivrance fut le gage de leur hymen. Pour nous » tirer du triste état où nous étions, elle répandit d'abord sur » nous le suc d'une Plante plus salutaire, nous frappa de l'au- » tre bout de sa baguette, & prononça des paroles différentes » de celles qui nous avoient été si fatales. A mesure qu'elle » les prononçoit, nous appercevions nos corps qui se redres- » soient, & se dépouilloient du poil qui les couvroit. Enfin, » nos pieds, nos mains, nos bras & nos épaules reprirent leur » premiere forme. Le visage baigné de pleurs, nous embras- » sâmes Ulysse, qui répandit des larmes de joie. Nous demeu- » râmes long temps attachés à son col, & les premieres paro- « les que nous prononçâmes, ne furent employées qu'à mar- » quer notre reconnoissance. Circé nous retint un an dans » son Palais. Pendant ce temps-là, je vis des choses bien éton- » nantes, & j'en appris d'autres qui ne l'étoient pas moins. « Parmi celles là, voici une Histoire que me raconta l'une « des quatre femmes qui étoient employées dans les secrets les « plus mistérieux de leur Maîtresse. Dans le temps que Circé » étoit seule avec Ulysse, cette femme me fit voir, dans un lieu » retiré une statue de marbre blanc, qui représentoit un jeune » homme avec un Pivert, & plusieurs couronnes sur la tête. » Je lui demandai qui étoit ce jeune homme ; pourquoi on » avoit placé sa figure dans l'endroit le plus respectable du « Palais, & ce que signifioit l'Oiseau qui l'accompagnoit. Je » vais vous l'apprendre, Macarée, me dit cette femme, & » vous connoîtrez par ce que je vous dirai, quel est le pou- » voir de ma Maîtresse : donnez toute votre attention au récit » de cette aventure. «

# FABULA VI.

## *Picus à Circe amatur.*

PICUS in Aufoniis, proles Saturnia, terris
Rex fuit, utilium bello ftudiofus equorum.
Forma viro, quam cernis, erat. Licet ipfe decorem
Afpicias, fictâque probes ab imagine veram.
Par animus formæ: nec adhuc fpectaffe per annos
Quinquennem poterat Grajâ quater Elide pugnam
Ille fuos Dryadas, Latiis in montibus ortas,
Verterat in vultus: illum fontana petebant
Numina, Naïades; quas Albula, quafque Numici,
Quafque Anienis aquæ, curfuque breviffimus Almo,
Narque tulit præceps, & amœnæ Farfarus umbræ;
Quæque colunt Scythicæ regnum nemorale Dianæ,
Finitimofque lacus. Spretis tamen omnibus, unam
Ille colit Nympham, quam quondam in colle Palati
Dicitur ancipiti peperiffe Venilia Jano.
Hæc, ubi nubilibus primùm maturuit annis,
Præpofito cunctis Laurenti tradita Pico eft.
Rara quidem facie, fed rarior arte canendi;
Undè Canens dicta eft. Sylvas & faxa movere,
Et mulcere feras, & flumina longa morari
Ore fuo, volucrefque vagas retinere folebat.
Quæ dùm fœmineâ modulatur carmina voce,
Exierat tecto Laurentes Picus in agros,
Indigenas fixurus apros: tergumque premebat
Acris equi; lævâque haftilia bina ferebat,
Phœniceam fulvo clamydem comprenfus ab auro.

FABLE

# FABLE VI.

## *Picus est aimé de Circé.*

PICUS, Roi d'Italie, étoit fils de Saturne. Ce jeune » Prince, qui aimoit fort les Chevaux, avoit toute la beauté » que vous pouvez remarquer dans sa statue : ce sont les mê- » mes traits, & je puis vous assurer que le Sculpteur ne l'a » point flatté ; avec cela, les agrémens de l'esprit égaloient » la beauté du corps. Il n'avoit pas encore vingt ans, qu'il » avoit attiré sur lui les regards de toutes les Dryades d'Ita- » lie, des Nymphes des Fontaines, des Naïades du Tibre, de » celles du Fleuve Numique, de l'Anis, de l'Aline, du Nard, » du Tabaris, de celles enfin qui habitent le bois sacré où » l'on révère Diane, & les étangs du voisinage. Toutes au- « roient formé des desseins sur son cœur ; mais la fille de Ja- « nus & de Vénilie étoit la seule qui en eût trouvé le che- » min : les empressemens de toutes les autres, n'avoient été « payés que par des mépris. Si-tôt que cette Princesse fut en » âge d'être mariée, Picus fut préféré à tous ses rivaux ; & lui » donna la main. Quoiqu'elle fût extrêmement belle, les » charmes de sa voix l'emportoient encore sur sa beauté, & » c'est ce qui lui avoit fait donner le nom de *Canente*. Elle » chantoit en effet avec tant de grace & tant de goût, qu'elle « rendoit sensible à ses doux accens les rochers & les arbres, » adoucissoit les animaux les plus féroces, arrêtoit le cours » rapide des fleuves & le vol des Oiseaux. Un jour qu'elle « s'amusoit à chanter, Picus alla à la chasse du Sanglier. Il » étoit vêtu d'un habit pourpre, rehaussé d'or, tenoit deux » dards à la main, & montoit un très-beau Cheval ; Circé,

Venerat in ſylvas & filia Solis eaſdem;
Utque novas legeret fœcundis collibus herbas,
Nomine dicta ſuo Circæa reliquerat arva.
Quæ ſimul ac juvenem, virgultis abdita, vidit,
Obſtupuit, cecidêre ſinu, quas legerat, herbæ,
Flammaque per totas viſa eſt errare medullas.
Ut primùm valido mentem collegit ab æſtu,
Quid cuperet, faſſura fuit. Ne poſſet adire,
Curſus equi fecit, circumfuſuſque ſatelles.
Non tamen effugies, vento rapiare licebit,
Si modò me novi, ſi non evanuit omnis
Herbarum virtus, nec me mea carmina fallunt.
Dixit; & effigiem, nullo cum corpore, falſi
Finxit apri: præterque oculos tranſcurrere Regis
Juſſit; & in denſum trabibus nemus ire videri,
Plurima quà ſylva eſt, & equo loca pervia non ſunt.
Haud mora: continuò prædæ petit inſcius umbram
Picus; equique celer ſpumantia terga relinquit:
Spemque ſequens vanam, ſylvâ pedes errat in altâ,
Concipit illa preces, & verba venefica dicit;
Ignotoſque Deos ignoto carmine adorat,
Quo ſolet & niveæ vultum confundere Lunæ,
Et patrio capiti bibulas ſubtexere nubes.
Tum quoque cantato denſatur carmine cœlum;
Et nebulas exhalat humus; cœciſque vagantur
Limitibus comites: & abeſt cuſtodia Regi.
Nacta locum tempuſque, Per ô! tua lumina, dixit,
Quæ mea ceperunt, perque hanc, pulcherrime, formam,
Quæ facit, ut ſupplex tibi ſim Dea, conſule noſtris
Ignibus: & ſocerum, qui prævidet omnia, Solem
Accipe, nec durus Titanida deſpice Circen.
Dixerat: ille ferox ipſamque preceſque repellit,

» qui étoit venue dans le bois où Picus chaſſoit pour y cher-
» cher des Plantes, qu'on ne trouve point dans le lieu où
» elle faiſoit ſon ſéjour ordinaire, l'ayant apperçu, fut ſi
» frappée de l'éclat de ſa beauté, qu'elle laiſſa tomber toutes
» les herbes qu'elle venoit de cueillir, & ſe ſentit tout d'un
« coup embraſée d'un violent amour. Après ce premier mou-
» vement, lorſqu'elle fut un peu plus tranquille, elle réſolut
» d'aller lui déclarer les ſentimens qu'elle avoit pour lui; mais
» Picus s'étant mis à fuir, & ſe trouvant environné de Gar-
» des, il ne lui fut pas poſſible de l'atteindre. Ah! s'écria
» Circé, ſi les Plantes ont encore quelque vertu, ſi je n'ai pas
» oublié tous les ſecrets de mon art, tu ne m'échapperas pas,
» quand ta fuite ſeroit auſſi rapide que le vent. En même
» temps elle forma un fantôme ſemblable à un Sanglier, qui,
« après avoir couru quelque temps devant Picus, lui parut
» entrer dans un bois extrêmement touffu, & où il étoit im-
» poſſible aux Chevaux de pénétrer. Ce jeune Prince, ſui-
» vant la trace de la bête, ſaute promptement de cheval, &
» entre dans le bois. Circé prononça alors ces paroles terri-
» bles, dont elle ſe ſert, lorſquelle veut faire pâlir la Lune,
» ou dérober à l'Univers la lumiere du Soleil ſon pere. A pei-
» ne les eut-elle prononcées, que le Ciel s'obſcurcit, la Terre
» exhala une vapeur noire, & on en vit ſortir un brouillard ſi
» épais, que les Chaſſeurs ne pouvant plus ſe reconnoître,
» s'égarerent bientôt & laiſſerent le Roi ſeul. Circé, ayant ſaiſi
» cette occaſion, s'approcha de lui, & lui tint ce diſcours.
« Aimable Prince, je vous conjure par ces beaux yeux, qui
» on fait tant d'impreſſion ſur les miens, par cette beauté &
» ces graces qui forcent aujourd'hui une Déeſſe à paroître en
» ſuppliante devant vous, de ſoulager des maux dont vous
» êtes l'auteur. Si vous devenez ſenſible pour une perſonne
» qui vous adore, vous aurez pour beau-pere l'Aſtre qui nous

Et quæcunque es, ait, non ſum tuus: altera captum
Me tenet; & teneat per longum, comprecor, ævum.
Nec Venere externâ ſocialia fœdera lædam,
Dùm mihi Janigenam ſervabunt fata Canentem.
Sæpè retentatis precibus, Titania, fruſtra;
Non impune feres, neque enim reddêre Canenti,
Læſaque quid faciat, quid amans, quid fœmina, diſces
Rebus, ait, ſed amans, & læſa, & fœmina Circe.
Tùm bis ad occâſum, bis ſe convertit ad ortum;
Ter juvenem baculo tetigit: tria carmina dixit.
Ille fugit: ſeſe ſolito velocius ipſe
Currere miratus, pennas in corpore vidit;
Seque novam ſubitò Latiis accedere ſylvis
Indignatus avem, duro fera robora roſtro
Figit; & iratus longis dat vulnera ramis.
Purpureum chlamydis pennæ traxere colorem.
Fibula quod fuerat, veſtemque momorderat aurum,
Pluma fit: & fulvo cervix præcingitur auro.
Nec quicquam antiqui Pico, niſi nomina, reſtat.

Intereà comites, clamato ſæpè per agros
Nequicquam Pico, nullâque in parte reperto,
Inveniunt Circen: nam jam tenuaverat auras,
Paſſaque erat nebulas ventis ac Sole reſolvi,
Criminibuſque premunt veris, Regemque repoſcunt,
Vimque ferunt, ſæviſque parant inceſſere telis.
Illa nocens ſpargit virus, ſuccoſque veneni;
Et Noctem, Noctiſque Deos, Ereboque, Chaoque
Convocat, & magicis Hecaten ululatibus orat.
Exſiluêre loco (dictu mirabile!) ſylvæ,
Ingemuitque ſolum, vicinaque palluit arbor;
Sparſaque ſanguineis maduerunt pabula guttis:

« éclaire : ne soyez pas assez cruel, pour rebuter les voeux de » Circé. Qui que vous soyez, répondit Picus, avec une fier- « té mêlée de mépris, je ne sçaurois être à vous : je ne suis « plus le maître de mon coeur, & puisse celle qui le possede, » le conserver éternellement ! Tandis que la belle Canente » respirera, je lui garderai une fidélité inviolable, & jamais » une nouvelle flamme ne viendra troubler une si belle union. » Les mépris de Picus ne rebutèrent point Circé, & elle con- » tinua à le presser de répondre à sa tendresse ; mais enfin, « quand elle vit qu'il étoit inexorable : Ce ne sera pas impu- » nément que tu m'auras offensé, lui dit-elle, tu ne reverras » jamais cette Canente que tu aimes tant : ma vengeance va » t'apprendre ce que peut une femme & une amante en cour- » roux ; & tu sçauras que Circé est en même temps femme, « amante & outragée. Après cette menace, elle se tourna » deux fois du côté du Couchant, & deux fois vers le Levant: » elle toucha trois fois Picus avec sa baguette, & prononça » autant de fois des paroles magiques. Picus, qui avoit pris la » fuite, s'apperçut avec étonnement qu'il couroit plus vite » qu'à l'ordinaire, & qu'il étoit couvert de plumes. Indigné » de se voir ainsi changé en Oiseau, il se mit à frapper les » arbres & à les percer à grands coups de bec. Dans cette » métamorphose, ses plumes conservèrent la couleur de » l'habit pourpre qu'il avoit ce jour-là, & l'agraffe d'or qui » l'attachoit, rendit celles de son col d'un jaune éclatant. Du » reste, il ne conserva que le nom de Picus.

» Cependant ceux qui l'avoient accompagné à la chasse, » & qui ne sçavoient ce qu'il étoit devenu, courant à travers » les bois & les campagnes pour le chercher, rencontrèrent » Circé qui venoit de dissiper les nuages dont l'air avoit été » obscurci, lui demandèrent des nouvelles de leur Maître, » & comme ils ne doutoient pas qu'elle ne l'eût fait périr, ils

Et lapides visi mugitus edere raucos;
Et latrare canes; & humus serpentibus atris
Squallere, & tenues animæ volitare videntur.
Attonitum monstris vulgus pavet. Illa paventûm
Ora venenatâ tetigit mirantia virgâ,
Cujus ab attactu, variarum monstra ferarum
In juvenes veniunt: nulli sua mansit imago.

Presserat occiduus Tartessia littora Phœbus;
Et frustra conjux oculis animoque Canentis
Exspectatus erat. Famuli populusque per omnes
Discurrunt sylvas, atque obvia lumina portant.
Nec satis est Nymphæ flere, & lacerare capillos,
Et dare plangorem; facit hæc tamen omnia: sese
Proripit, ac Latios errat væsana per agros.
Sex illam noctes, totidem redeuntia Solis
Lumina viderunt, inopem somnique cibique,
Per juga, per valles, quà fors ducebat, euntem.
Ultimus aspexit fessam luctuque viâque
Tybris, & in gelidâ ponentem corpora ripâ.
Illic cum lacrymis, ipsos modulata dolores
Verba, sono tenui mœrens, fundebat, ut olim
Carmina jam moriens canit exsequialia Cygnus.
Luctibus extremùm tenues liquefacta medullas
Tabuit; inque leves paulatim evanuit auras.
Fama tamen signata loco est, quem rite Canentem,
Nomine de Nymphæ, veteres dixêre Camœnæ *.

---

* Les meilleurs Manuscrits portent *veteres dixere Camœnæ*, au lieu de dire *veteres coloni*, qu'on trouve dans plusieurs Imprimés; soit qu'Ovide ait entendu par les Muses les anciens Poëtes, qui donnerent le nom de Canente au lieu où cette Nymphe disparut, ou les Muses elles-même qui avoient

» se mirent en état de venger sa mort. Circé, qui se sentoit » coupable, répandit le suc & le venin de quelques herbes » empoisonnées, appella à son secours les Divinités de la » nuit, l'Erebe, le Chaos, & sur-tout Hécate qu'elle im- » plora avec des hurlemens affreux. Quel prodige ! d'abord » les forêts semblerent changer de place ; les arbres pâlirent » d'horreur, la Terre trembla, l'herbe fut teinte de gouttes » de sang. On crut entendre des chiens hurler, & les rochers » pousser de tristes gemissemens : la terre parut couverte d'in- » sectes & de serpens, & on vit voltiger dans les airs des » ombres & des fantômes. Pendant que les Gardes de Picus » étoient consternés à la vûe d'un spectacle si effrayant, Circé » les toucha de sa baguette, qu'elle venoit de tremper dans » des sucs empoisonnés, & les changea en plusieurs espèces » d'animaux, sans qu'aucun pût lui échapper.

» Le Soleil s'étoit déja plongé dans l'Océan, & Canente » ne voyoit point revenir son epoux. Inquiette & affligée, » elle ordonne à ses Gardes, & à tout le peuple de la Ville, » d'allumer des flambeaux, & d'aller le chercher. Après avoir « répandu un torrent de larmes, s'être arraché les cheveux, » & avoir donné toutes les marques de la plus vive douleur, » elle sortit du Palais & alla elle-même courir au milieu des » bois, des rochers & des montagnes, selon que le hasard la » conduisoit, & elle passa ainsi six jours sans manger & sans » dormir. Enfin, accablée de douleur & de lassitude, elle se » coucha sur les bords du Tibre, où mêlant ses larmes aux » tristes accens de sa voix, elle déplora ses malheurs avec » cette douce mélodie que font entendre les Cygnes mou- » rans ; enfin la douleur la consuma de telle sorte, que son » corps disparut peu à peu, & s'évapora dans les airs. Cette « aventure rendit célèbre le lieu où elle étoit arrivée, & les » Muses d'Italie l'appellerent *Canente*, du nom de cette Nym- » phe.

Talia multa mihi, longum narrata per annum,
Visaque sunt. Resides, & desuetudine tardi,
Rursùs inire fretum, rursùs dare vela, jubemur.
Ancipitesque vias, & iter Titania vastum
Dixerat, & sævi restare pericula ponti.
Pertimui, fateor, nactusque hoc littus adhæsi.

---

peut-être habité l'Italie, ou les vers des Saliens, connus autrefois dans l'ancien Latium, il est toujours sûr que c'est la leçon qu'il faut suivre.



» Voilà;

» Voilà, ajouta Macarée, une partie des merveilles que je
» vis, ou qui me furent racontées pendant le cours d'une
» année, que nous demeurâmes dans le Palais de Circé. En-
« fin, dans le temps que les plaisirs nous avoient entierement
« amolis, Ulysse nous ordonna de nous embarquer & de
« remettre à la voile. Comme Circé nous avoit fait entendre
« que nous avions encore beaucoup de Mers à courir, & plu-
» sieurs dangers à essuyer, je fus si effrayé de ses discours,
» que dès que nous fûmes arrivés sur cette côte, j'y fixai mon
» séjour «



## FABULA VII.

### *Socii Diomedis in Aves.*

FINIERAT Macareus; urnâque Æneïa nutrix
Condita marmoreâ, tumulo breve carmen habebat:
Hic me Caïeten, notæ pietatis alumnus,
Argolico ereptam, quo debuit igne, cremavit.
Solvitur herboſo religatus ab aggere funis;
Et procul inſidias, infamatæque relinquunt
Tecta Deæ, lucoſque petunt, ubi, nubilus umbrâ,
In mare cum flavâ prorumpit Tybris arenâ.
Faunigenæque domo potitur, natâque Latini;
Non ſine Marte tamen: bellum cum gente feroci
Suſcipitur, pactâque furit pro conjuge Turnus.
Concurrit Latio Tyrrhenia tota, diùque
Ardua ſollicitis victoria quæritur armis.
Auget uterque ſuas externo robore vires;
Et multi Rutulos, multi Trojana tuentur
Caſtra. Neque Æneas Evandri ad mœnia fruſtrâ,
At Venulus magnam profugi Diomedis ad urbem,
Venerat: ille quidem ſub Iapyge * maxima Dauno
Mœnia condiderat, dotaliaque arva tenebat.

Sed Venulus Turni poſtquàm mandata peregit,
Auxiliumque petit: vires Ætolius Heros
Excuſat: nec ſe ſoceri committere pugnæ
Velle ſui populos: nec quos è gente ſuorum

* C'eſt cette partie de l'Italie qui ſe nomme aujourd'hui la Pouille.

# FABLE VII.

## *Les Compagnons de Diomède changés en Oiseaux.*

APRÈS que Macarée eut fini le recit de ses aventures, Enée fit les funérailles de sa Nourrice, & on grava par son ordre cette Epitaphe sur un Tombeau de marbre : CI GÎT CAÏETTE, NOURRICE D'ÉNÉE, *qui, après l'avoir sauvée de l'embrâsement de Troye, fit brûler son corps en cet endroit.* Ensuite il abandonna cette côte, s'éloigna du séjour enchanté de Circé, & arriva enfin dans le lieu où le Tibre porte dans la mer des eaux troubles & bourbeuses. Latinus, fils de Faune, le reçut dans son Palais, & lui donna sa fille en mariage; mais cette alliance coûta de grands combats, & il fallut faire la guerre contre une Nation féroce. Turnus, à qui cette Princesse avoit été promise, prit les armes contre son rival. Toute la Toscane se déclara contre le pays Latin, & la victoire fut long-tems disputée. Les deux partis cherchèrent à se fortifier par des alliances avec les Princes voisins, dont les uns furent pour les Rutules, les autres pour les Troyens. Enée envoya demander du secours à Evandre, & en obtint; mais la négociation de Turnus auprès de Diomède n'eut pas un heureux succès. Ce Prince ayant abandonné son pays, s'étoit établi dans la Japygie, & par le secours de Daunus, qui lui avoit donné sa fille en mariage, il avoit bâti la Ville où il régnoit alors. Vénulus y étant allé de la part de son Maître, lui demanda des troupes; mais le Prince Grec lui répondit, qu'il n'osoit exposer celles de son beau-pere, & que pour les siennes, il n'en avoit pas assez pour en envoyer à Turnus. » Pour vous montrer, dit-il à l'Ambassadeur, que

Armet, habere viros. Neve hæc commenta putetis;
Admonitu quanquam luctus renovantur amaro;
Perpetiar memorare tamen. Postquam alta cremata est
Ilion, & Danaas paverunt Pergama flammas;
Naryciusque Heros, à virgine, virgine raptâ,
Quam meruit solus pœnam, digessit in omnes,
Spargimur: & ventis inimica per æquora rapti,
Fulmina, noctem, imbres, iram cœlique marisque
Perpetimur Danai, cumulumque, Capharea, cladis.
Neve morer referens tristes ex ordine casus;
Græcia tum potuit Priamo quoque flenda videri.
Me tamen armiferæ servatum cura Minervæ
Fluctibus eripuit: patriis sed rursus ab Argis
Pellor: & antiquo memores de vulnere pœnas
Exigit alma Venus; tantosque per alta labores
Æquora sustinui, tantos terrestribus armis,
Ut mihi felices sint illi sæpè vocati,
Quos communis hyems, importunusque Caphareus
Mersit aquis; vellemque horum pars una fuissem.
Ultima jam passi, comites, belloque fretoque,
Deficiunt, finemque rogant erroris. At Acmon
Fervidus ingenio, tum verò & cladibus asper,
Quid superest, quod jam patientia vestra recuset
Ferre, viri? dixit. Quid habet Cytherêa quod ultra,
Velle puta, faciat? Nam dum pejora timentur,
Est in vota locus; sors autem pessima rerum,
Sub pedibus timor est, securaque summa malorum.
Audiat ipsa licet, licet, ut facit, oderit omnes
Sub Diomede viros: odium tamen illius omnes
Spernimus, & magno stat magna potentia nobis.

Talibus invitam Venerem Pleuronius Acmon

» mon refus est fondé sur des raisons légitimes, je vous expo-
» serai les motifs qui m'engagent à n'accorder pas le secour
» que vous me demandez : quoi que je ne puisse vous les
» apprendre sans renouveller le triste souvenir de mes mal-
» heurs. Lorsque la Ville de Troye fut réduite en cendres, &
» qu'Ajax, fils d'Oilée, eut attiré sur tous les Grecs le châti
» ment qu'il méritoit, pour avoir violé Cassandre dans le
» Temple de Pallas, nous fûmes assaillis d'une tempête qui
» écarta tous nos Vaisseaux ; & comme si nous avions tous
» été coupables de ce sacrilége, les vents, la pluie, le ton-
» nerre, la foudre, le Ciel & la Mer nous déclarèrent la
» guerre. Enfin, pour comble de maux, la plûpart de nos
» Vaisseaux allèrent se briser contre les rochers de Capharée.
» Pour ne point vous ennuyer par le récit de toutes nos
» aventures, je me contenterai de vous dire, que Priam lui-
» même, s'il avoit vécu, auroit été sensible à nos malheurs.
» Délivré de la fureur des flots, par le secours favorable de
» Minerve, je retournai dans ma patrie, que je fus bientôt
» contraint d'abandonner. Vénus, pour se venger de ce que
» je l'avois blessée au siége de Troye, m'a depuis ce temps-là
» fait souffrir tant de traverses, sur mer & sur terre, que j'ai
» mille fois envié le bonheur de ceux que la tempête & les
» rochers de Capharée avoient fait périr. Eh! plût aux Dieux
» que j'eusse été submergé avec eux ! Mes Compagnons épui-
» sés de fatigues, & rebutés des maux sans nombre qu'une
» longue & pénible navigation, & les guerres différentes où
» ils s'étoient trouvés, leur avoient fait souffrir, me conju-
» rèrent de mettre fin à leurs travaux, & de leur procurer quel-
» que repos. Mais Acmon, homme vif & enporté, & que
» nos malheurs avoient encore aigri, leur parla ainsi : Amis,
» que vous reste-il donc tant à souffrir, pour vous décou-
» rager ainsi ? Quels maux pourroit encore vous faire Vénus,

Inſtimulat verbis, veteremque reſuſcitat iram.
Dicta placent paucis. Numeri majoris amici
Acmona corripimus: cui reſpondere paranti,
Vox pariter, vociſque via eſt tenuata, comæque
In plumas abeunt: plumis nova colla teguntur,
Pectoraque & tergum, majores brachia pennas
Accipiunt: cubitique leves ſinuantur in alas.
Magna pedum digitos pars occupat: oraque cornu
Indurata rigent, finemque in acumine ponunt.
Hunc Lycus, hunc Idas, & cum Rethenore Nycteus,
Hunc mirantur Abas; & dum mirantur, eamdem
Accipiunt faciem: numeruſque ex agmine major
Subvolat, & remos plauſis circumſonat alis.
Si volucrum quæ ſit ſubitarum forma requiris;
Ut non cygnorum, ſic albis proxima cygnis.
Vix equidem has ſedes, & Iapygis arida Dauni
Arva gener teneo, minimâ cum parte meorum.

Hactenus Oenides. Venulus Calydonia regna,
Peucetioſque ſinus *, Meſſapiaque arva **, relinquit.
In quibus antra videt, quæ multâ nubila ſylvâ,
Et levibus guttis manantia, ſemicaper Pan
Nunc tenet. At quodam tenuerunt tempore Nymphæ;
Appulus has illâ Paſtor regione fugatas
Terruit, & primò ſubitâ formidine movit;
Mox, ubi mens rediit, & contempſere ſequentem;
Ad numerum motis pedibus duxere choreas.
Improbat has Paſtor, ſaltuque imitatus agreſti,

* Cette partie de la Pouille qui eſt à l'Orient, & qui avoit la Daunie au Couchant.

** Aujourd'hui la Calabre.

« quand même elle continueroit de vous persécuter? On ne » doit faire des vœux que lorsqu'on craint des disgraces plus » cruelles encore, que celles qu'on a essuyées; mais lors- » qu'on a éprouvé le sort le plus affreux, on ne doit plus rien » craindre : le comble des maux fait la sécurité des malheu- » reux. Il m'importe peu que Vénus m'entende, & qu'elle » haïsse tout ce qui est attaché à Dioméde, Dioméde seul » nous suffit, & nous pouvons, sous la conduite de ce Hé- « ros, braver le courroux de cette Déesse.

» Ce discours d'Acmon irrita encore de nouveau Vénus » contre nous, & il fut approuvé de peu de personnes. Je lui » représentai avec ceux de ses amis qui blâmoient sa condui- » te, & qui faisoient le plus grand nombre, le tort qu'il avoit » de parler ainsi d'une Déesse qui nous haïssoit; & comme il » voulut répliquer, la parole lui manqua, & sa voix ne fit « entendre qu'un son foible & mal articulé. Ses cheveux se » changèrent en plumes; son col, son estomac & son dos en » furent aussi revêtus. Ses bras se courbèrent & devinrent des » aîles, ses pieds se fendirent, & à la place de sa bouche pa- » rut un bec extrêmement allongé. Tandis que Lycus, Idas, » Rhétenor, Abas & Nyctée paroissoient étonnés d'un chan- » gement si inoui, ils en éprouvèrent un semblable; & pre- » nant tous en même tems leur essor, ils se mirent à voltiger » autour de notre vaisseau. Si vous me demandez maintenant » en quelle sorte d'Oiseaux ils furent métamorphosés, je vous » dirai que si ce ne sont pas des Cygnes, ils leur ressemblent » beaucoup par leur blancheur. Enfin, après tant de mal- » heurs, j'arrivai avec bien de la peine & peu accompagné, » dans les Etats de Daunus, qui me reçut favorablement & » me donna sa fille en mariage. «

Après ce discours, Vénulus sortit des Etats de Dioméde, & quitta le pays des Peucétiens & la Messapie où il vit ces

Addidit obſcœnis convicia ruſtica dictis.
Nec priùs obticuit, quam guttura condidit arbor.
Arbore enim ſuccoque licet cognoſcere mores;
Quippè notam linguæ baccis oleaſter amaris
Exhibet. Aſperitas verborum ceſſit in illas.



antres,

antres humides qu'une ſombre forêt environne, & que le Dieu Pan habitoit alors. Les Nymphes y avoient fait autrefois leur demeure : mais elles en avoient été chaſſées par un Berger de la Pouille. La vue de ce brutal les avoit d'abord obligées de prendre la fuite ; mais lorſque leur frayeur fut diſſipée, elles ne marquèrent pour lui que du mépris, & ſe mirent à danſer. Le Berger ſe moqua de leur danſe, qu'il imitoit d'une manière ridicule, & il ne ceſſa de les inſulter d'une manière également indécente & groſſière, que lorſque ſa tête fut entièrement enveloppée d'écorce. Il fut changé en Olivier ſauvage, arbre dont le fruit marque, par ſon amertume, toute l'aigreur & la ruſticité de ce Berger.



## FABULA VIII.

### *Ænæe Naves in Nymphas.*

HINC ubi legati rediere, negata ferentes
Arma Ætola sibi, Rutuli sine viribus illis,
Bella instructa gerunt; multumque ab utrâque cruoris
Parte datur. Fert ecce avidas in pinea Turnus
Tecta faces, ignesque timent, quibus unda pepercit.
Jamque picem, & ceras, alimentaque cætera flammæ
Mulciber urebat, perque altum ad carbasa malum
Ibat, & incurvæ fumabant transtra carinæ;
Cum memor has pinus Idæo vertice cæsas
Sancta Deûm genitrix, tinnitibus aëra pulsi
Æris, & inflati complevit murmure buxi.
Perque leves, domitis invecta leonibus, auras,
Irrita sacrilegâ jactas incendia dextrâ,
Turne, ait. Eripiam; nec, me patiente, cremabit
Ignis edax nemorum partes & membra meorum.
Intonuit, dicente Deâ: tonitrumque secuti
Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi.
Aëraque, & tumidum subitis concursibus æquor,
Astræi * turbant, & eunt in prælia fratres.
E quibus alma parens, unius viribus usa,
Stupea prærumpit Phrygiæ retinacula classis,
Fertque rates pronas, imoque sub æquore mergit.
Robore mollito, lignoque in corpora verso,
In capitum faciem puppes mutantur aduncœ.

* Les Vents passoient pour être les enfans du Géant Astrée, un des Titans, & de l'Aurore. Voyez Hésiode, *Theog.* & Apollodore. *Lib. I.*

# FABLE VIII.

## *Les Vaiſſeaux d'Enée changés en Nymphes*

LES Ambaſſadeurs étant de retour apprirent à Turnus que Dioméde leur avoit refuſé les troupes qu'ils lui avoient demandées de ſa part. Les Rutules, quoique privés de ce ſecours, ne laiſſerent pas de faire la guerre à Enée. Elle fut ſanglante, & les deux partis y firent de grandes pertes. Cependant Turnus, la torche à la main, alla mettre le feu dans les Vaiſſeaux d'Enée, qui ſembloient n'avoir été épargnés par les flots que pour devenir la proie d'un autre élément. Les matières combuſtibles, dont ils étoient enduits, commençoient à brûler; la flamme montoit le long des mâts & des voiles, & l'on voyoit ſortir des bancs des Rameurs, des tourbillons de fumée; lorſque la Mere des Dieux, ſe reſſouvenant que ces Vaiſſeaux avoient été conſtruits du bois du Mont Ida, parut au milieu des airs, montée ſur ſon char attelé de Lions, & après qu'on eut entendu le bruit des inſtrumens d'airain qui l'accompagnent, & qu'elle eut elle-même ſonné de ſa trompette, elle parla ainſi : » C'eſt en vain, Turnus, » que tu t'applaudis à la vue de la flamme que ta main ſacri- » lége vient d'allumer : je ſçaurai l'éteindre, & je ne ſouffrirai » pas qu'elle conſume un bois qui m'étoit conſacré. » La Déeſſe parloit encore, lorſqu'on entendit gronder le tonnerre, & qu'on vit tomber une pluie abondante mêlée de grèle. Les vents en courroux troublerent l'air & ſoulevèrent les flots; & ces fiers enfans du Géant Aſtrée ſembloient ſe faire la guerre. L'un deux, dont Cybèle emprunta le ſecours, rompit les cordages qui tenoient les Vaiſſeaux attachés l'un

In digitos abeunt, & crura natantia, remi;
Quodque priùs fuerat, latus eſt : mediiſque carina
Subdita navigiis, ſpinæ mutatur in uſum.
Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt
Cærulus, ut fuerat, color eſt : quaſque antè timebant,
Illas virgineis exercent luſibus undas
Naïdes æquoreæ : duriſque in montibus ortæ,
Molle fretum celebrant : nec eas ſua tangit origo.
Non tamen oblitæ quam multa pericula ſævo
Pertulerint pelago, jactatis ſæpè carinis
Suppoſuere manus; niſi ſi qua vehebat Achivos.
Cladis adhuc Phrygiæ memores, odêre Pelaſgos,
Neritiæque ratis viderunt fragmina lætis
Vultibus : & lætæ vidêre rigeſcere puppim
Cautibus Alcinoi *, ſaxumque increſcere ligno.

Spes erat, in Nymphas animatâ claſſe marinas,
Poſſe, metu monſtri, Rutulum deſiſtere bello :
Perſtat, habetque Deos pars utraque. Quodque Deorum eſt
Inſtar, habent animos. Nec jam dotalia regna,
Nec ſceptrum ſoceri, nec te, Lavinia virgo,
Sed viciſſe, petunt : deponendique pudore
Bella gerunt. Tandemque Venus victricia nati
Arma videt, Turnuſque cadit : cadit Ardea, Turno
Soſpite, dicta potens : quam poſtquam barbarus ignis
Abſtulit, & tepidâ patuerunt tecta favillâ;
Congerie è mediâ, tum primum cognita, præpes

* Alcinoüs, Roi des Phéaciens, avoit prêté à Ulyſſe un vaiſſeau, pour le conduire à Ithaque, ainſi que le dit Homère, *Odyſſ. Liv. XIII.* Ce vaiſſeau fit naufrage, & on publia qu'il avoit été changé en rocher, par Neptune, qui voulut venger ſon fils Polyphême, qu'Ulyſſe avoit aveuglé.

contre l'autre, les poussa, les renversa, & les plongea sous les flots. Le bois, dont ils étoient construits s'étant amolli, fut changé en d'autres corps, qui en conservèrent la couleur. La poupe prit la forme d'une tête & d'un visage; les rames devinrent des jambes & des cuisses; les flancs des Vaisseaux, des côtes; la quille, l'épine du dos; les cordages, des cheveux, & les antennes, des bras. Ces nouvelles Nymphes de la mer, oubliant les montagnes d'où elles tiroient leur origine, se plaisent maintenant au milieu des ondes & jouent avec les flots qu'elles redoutoient auparavant. Cependant, comme elles se ressouviennent des dangers auxquels la mer en courroux les avoit souvent exposées, elles prêtent une main favorable aux Vaisseaux qui sont menacés du naufrage; pourvu toutefois que ce ne soit pas des Vaisseaux Grecs; car elles haïssent cette Nation, qui a détruit la Ville de Troye Ainsi elles virent avec plaisir les tristes débris du Vaisseau d'Ulysse, & celui d'Alcinoüs changé en rocher.

On espéroit que le prodige qui venoit d'arriver, en faveur des Vaisseaux d'Enée, épouvanteroit Turnus, & l'obligeroit enfin à poser les armes; cependant il s'opiniâtra à continuer la guerre. Les Dieux s'étoient partagés entre les deux rivaux; & ce qui vaut bien le secours des Dieux, ils étoient l'un l'autre pleins de courage & de valeur. Ce n'est plus pour la couronne de Latinus, ni pour vous, belle Lavinie, qui deviez l'apporter pour dot à votre époux, que ces deux braves Guerriers livrent tant de batailles : ils ne combattent désormais que pour la gloire; & la honte qu'il y auroit à quitter les armes le premier est le seul motif qui les retienne. Enfin Vénus voit son Fils victorieux. Turnus expire, & la Ville d'Ardée, si florissante pendant qu'il vivoit, tombe avec lui. Lorsque le feu, que les Troyens y avoient allumé, l'eut consumée, on vit sortir de ses cendres un Oiseau d'une nouvelle espèce. Son

Subvolat: & cineres plausis everberat alis.
Et sonus, & macies, & pallor, & omnia, captam
Quæ deceant urbem, nomen quoque mansit in illâ
Urbis: & ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

Jamque Deos omnes, ipsamque Æneïa virtus
Junonem veteres finire coegerat iras;
Cum, benè fundatis opibus crescentis Iüli,
Tempestivus erat cœlo Cythereius Heros;
Ambieratque Venus Superos: colloque parentis
Circumfusa sui, Nunquam mihi, dixerat, ullo
Tempore dure pater, nunc sis mitissimus, oro;
Æneæque meo qui te de sanguine nostro
Fecit avum; quamvis parvum, des, optime, numen;
Dummodò des aliquod. Satis est inamabile regnum
Aspexisse semel Stygios semel isse per amnes.
Assensere Dei: nec conjux regia vultus
Immotos tenuit; placatoque annuit ore.

Tum pater: Estis, ait, cœlesti munere digni,
Quæque petis, pro quoque petis; cape, gnata, quod optas
Fatus erat. Gaudet, gratesque agit illa parenti,
Perque leves auras, junctis invecta columbis,
Litus adit Laurens, ubi, tectus arundine, serpit
In freta flumineis vicina Numicius undis.
Hunc jubet, Æneæ quæcunque obnoxia morti
Abluere, & tacito deferre sub æquora cursu *.

* Cette expression, *& tacito deferre sub æquora cursu*, que les Traducteurs n'ont pas rendue, m'a paru mysterieuse, & elle a quelque rapport avec ce que Dieu dit dans l'Ecriture, pour marquer qu'il oublieroit les péchés de ceux qui se repentent, *projiciam in profundum maris*.

chant trifte & lugubre, fa maigreur, fa couleur, tout convenoit au déplorable état d'une Ville faccagée. Il en conferva le nom; & en volant autour de fes ruines, il déplora longtemps les malheurs d'Ardée.

La valeur & les belles actions d'Enée avoient mis tous les Dieux dans fon parti, & forcé Junon elle-même à oublier le reffentiment qu'elle avoit fi long-temps confervé contre lui. Il étoit temps que ce Héros, après avoir affermi l'Empire d'Iule fon fils, abandonnât la terre, pour aller prendre dans le Ciel la place qu'il avoit méritée. Vénus avoit brigué en fa faveur les fuffrages de tous les Dieux, & s'étant jettée au col de Jupiter fon pere, après plufieurs careffes, lui avoit fait cette prière: » Souverain Maître des Dieux, qui avez tou» jours été un Pere plein de tendreffe pour moi, c'eft en cette » occafion que vous devez me donner de nouvelles marques » de votre bonté, & accorder à Enée, qui, étant mon fils, » vous reconnoît pour ayeul, une place parmi les Dieux. » Quand même vous ne l'éleveriez qu'au rang des moindres » Divinités, je ferois au comble de mes voeux. C'eft affez » qu'il ait vu une fois le Royaume des Ombres, & qu'il ait » paffé les Fleuves de l'Enfer. » Tous les Dieux applaudirent à la demande de Vénus: l'époufe même de Jupiter n'en parut point offenfée, & fit connoître par un mouvement de tête, qu'elle confentoit à l'Apothéofe d'Enée.

Jupiter adreffant alors la parole à Vénus, lui parla ainfi: « Celui pour qui vous vous intéreffez, & vous, ma Fille, » vous méritez également l'un & l'autre la grace que vous me » demandez. Vos voeux font accomplis, & votre fils fera au » nombre des immortels. » Vénus charmée de ce difcours, rendit graces à fon père, monta fur fon char attelé de Colombes, & après avoir traverfé la vafte étendue des airs, elle fe rendit fur les rivages des Laurentins, à l'endroit où le Numi-

Corniger exequitur Veneris mandata : ſuiſque,
Quidquid in Æneâ fuerat mortale, repurgat,
Et reſpergit, aquis. Pars optima reſtitit illi.
Luſtratum genitrix divino corpus odore
Unxit, & ambroſiâ cum dulci nectare mixtâ
Contigit os, fecitque Deum : quem turba Quirini
Nuncupat Indigetem *, temploque ariſque recepit.

Indè ſub Aſcanii ditione binominis Alba
Reſque Latina fuit : ſuccedit Sylvius illi ;
Quo ſatus : antiquo tenuit repetita Latinus
Nomina cum ſceptro. Clarum ſubit Alba Latinum ;
Epitos ex illo eſt : poſt hunc Capetuſque, Capyſque ;
Sed Capys antè fuit. Regnum Tyberinus ab illis
Cepit, & in Tuſci demerſus fluminis undis
Nomina fecit aquæ : de quo Remuluſque feroxque
Acrota ſunt geniti : Remulus, maturior annis,
Fulmineo periit imitator fulminis, ictu.
Fratre ſuo ſceptrum moderatior Acrota forti
Tradit Aventino : qui quo regnârat, eodem
Monte jacet poſitus ; tribuitque vocabula monti.

* C'étoit le nom qu'on donnoit aux Dieux du pays, *Indigetes quaſi indigenæ*. On peut voir pluſieurs autres étymologies de ce nom dans le premier Tome de mon Explication des Fables, & dans le Tréſor de la Langue Latine de Robert Etienne, au mot *Indiges*.



que

que, couronné de joncs & de roseaux, va porter le tribut de ses eaux dans la mer. Elle ordonna à ce Fleuve de laver le corps d'Enée son fils, & d'entraîner sous les flots tout ce qu'il avoit de mortel. Le Fleuve obéit; & purifiant ce que ce Héros avoit de terrestre, il ne lui laissa que ce qu'il avoit de divin. Après cette cérémonie, Vénus répandit sur son fils une essence céleste, où elle avoit mêlé le Nectar & l'Ambroisie : elle lui en frotta le visage; & lui en ayant fait avaler une partie, elle le rendit semblable aux Dieux. Le Peuple Latin, qui lui a élevé des Temples & des Autels, le nomment *Indigete.*

Son fils Iule, qui portoit aussi le nom d'Ascagne, lui ayant succédé, le Peuple Latin & la Ville d'Albe le reconnurent pour Souverain. Après sa mort, Sylvius monta sur le Thrône, & laissa la Couronne à son fils Latinus second du nom, qui se rendit célèbre pendant son regne. Après lui régnerent Alba, Epitus, Capys, Capetus & Tiberinus, qui s'étant noyé dans le Fleuve qui coule dans le pays Latin, lui fit porter le nom de Tibre *. Tiberinus laissa deux enfans, Rémulus & Acrotas. Le premier, qui étoit l'aîné, ayant voulu imiter la foudre de Jupiter, perdit la vie d'un coup de tonnerre. Acrotas, plus sage & plus modéré que son frère, fut l'héritier de sa Couronne, & la laissa en mourant au courageux Aventinus, qui fut enseveli sous une montagne, qui étoit dans ses Etats, & à laquelle il donna son nom.

---

* Le Tibre se nommoit anciennement *Albula.*



## FABULA IX.

### *Vertumnus & Pomona.*

JAMQUE Palatinæ ſummam Proca gentis habebat.
Rege ſub hoc Pomona fuit; quâ nulla Latinas
Inter Hamadryadas coluit ſolertius hortos,
Nec fuit arborei ſtudioſior altera fœtus;
Undè tenet nomen. Non ſylvas illa, nec amnes,
Rus amat, & ramos felicia poma ferentes.
Nec jaculo gravis eſt, ſed aduncâ dextera falce;
Quâ modò luxuriem premit, & ſpatiantia paſſim
Brachia compeſcit. Fiſſâ modò cortice virgam
Inſerit, & ſuccos alieno præſtat alumno.
Nec patitur ſentire ſitim, bibulæque recurvas
Radicis fibras labentibus irrigat undis.
Hic amor, hoc ſtudium: Veneris quoque nulla cupido.
Vim tamen agreſtûm metuens pomaria claudit
Intùs; & acceſſus prohibet refugitque viriles.
Quid non & Satyri, ſaltatibus apta juventus,
Fecere? & pinu præcincti cornua Panes,
Sylvanuſquè ſuis ſemper juvenilior annis,
Quique Deus fures vel face, vel inguine, terret,
Ut potirentur eâ? ſed enim ſuperabat amando
Hos quoque Vertumnus: neque erat felicior illis.
O! quoties habitu duri meſſoris ariſtas
Corbe tulit! verique fuit meſſoris imago!
Tempora ſæpè gerens fœno religatâ recenti,
Deſectum poterat gramen verſaſſe videri.
Sæpè manu ſtimulos rigidâ portabat; ut illum

# FABLE IX.

## *Vertumne & Pomone.*

CE fut ſous le regne de Procas, ſucceſſeur d'Aventinus, que vécut Pomone. Parmi toutes les Hamadryades du pays Latin, il n'en étoit point de plus habile qu'elle dans la culture des Jardins & des arbres fruitiers : ce qui lui avoit fait donner le nom de Pomone. Elle n'aimoit ni les forêts, ni les eaux ; elle n'avoit d'inclination que pour la campagne, & pour les arbres qui portent du fruit. Au lieu d'un javelot, on ne lui voyoit à la main qu'une ſerpette, avec laquelle elle en retranchoit les branches inutiles, ou les greffoit ſur d'autres arbres. Attentive à les arroſer, elle ménageoit de petites rigoles autour de leurs racines. Telles étoient les occupations de Pomone. Inſenſible aux plaiſirs de l'amour, & craignant toujours quelque inſulte des gens de la campagne, elle avoit enfermé ſes Jardins de murailles, & l'entrée en étoit interdite à tous les hommes. Que ne tentèrent point, pour la ſéduire, les Satyres, cette jeuneſſe ſi portée aux plaiſirs & aux jeux ; les Pans dont la tête eſt toujours couronnée de branches de Pin ; Sylvain, que ſa vieilleſſe rend encore plus vif & plus enjoué ; enfin, le Dieu des Jardins *, qui avec ſa faulx épouvante les Voleurs ? Mais perſonne ne l'aimoit avec autant de tendreſſe que Vertumne, qui cependant n'en étoit pas traité avec moins de rigueur que les autres. Combien de fois, caché ſous un habit qui l'auroit fait prendre pour un Moiſſonneur, parut-il devant elle chargé de gerbes de bled ! Quel-

*Priape.

Jurares feſſos modo disjunxiſſe juvencos.
Falce datâ, frondator erat, vitiſque putator.
Induerat ſcalas? lecturum poma putares.
Miles erat, gladio; piſcator, arundine ſumptâ.
Denique per multas aditum ſibi ſæpe figuras
Reperit, ut caperet ſpectatæ gaudia formæ.
Ille etiam, pictâ redimitus tempora mitrâ,
Innitens baculo, poſitis ad tempora canis,
Aſſimulavit anum; cultoſque intravit in hortos,
Pomaque mirata eſt; Tantòque potentior, inquit.
Paucaque laudatæ dedit oſcula, qualia numquam
Vera dediſſet anus: glebâque incurva reſedit
Suſpiciens pandos autumni pondere ramos.
Ulmus erat contrà ſpatioſa tumentibus uvis;
Quam ſociâ poſtquàm pariter cum vite probavit;
At ſi ſtaret, ait, cælebs ſine palmite truncus,
Nil præter frondes, quare peteretur, haberet.
Hæc quoque, quæ junctâ vitis requieſcit in ulmo,
Si non nupta foret, terræ acclinata jaceret.
Tu tamen exemplo non tangeris arboris hujus,
Concubituſque fugis; nec te conjungere curas.
Atque utinam velles! Helene non pluribus eſſet
Sollicita procis: nec quæ Lapitheïa movit
Prælia, nec conjux timidis audacis Ulyſſei *,
Nunc quoque, cum fugias averſeriſque petentes,
Mille viri cupiunt; & ſemi-Deique, Deique,
Et quæcumque tenent Albanos Numina montes.

---

* Comme les Imprimés portent tous, *timidi aut audacis Ulyſſis*, les Traducteurs ont mis, *du timide ou du courageux Ulyſſe*. M. Burman a ſuivi la leçon d'un Manuſcrit de la Bibliothéque des Barberins, où il y a *timidis audacis Ulyſſei*, *id eſt*, *audacis in timidos*.

quefois la tête couronnée de foin, on auroit cru qu'il venoit de faucher quelque pré, ou l'aiguillon à la main, il ressembloit à un Bouvier, qui venoit de quitter la charrue. Lorsqu'il portoit une serpe, on auroit juré que c'étoit un véritable Vigneron. S'il avoit une échelle sur ses épaules, vous eussiez dit qu'il alloit cueillir des pommes. Avec une épée, il paroissoit être un Soldat, & la ligne à la main, un Pêcheur. Ce fut à la faveur de tant de déguisemens, qu'il eut souvent le plaisir de paroître devant Pomone, & de contempler tous ses charmes. Enfin, il résolut de se métamorphoser en Vieille. D'abord ses cheveux devinrent blancs, & son visage se couvrit de rides. Il prit une coëffure qui convenoit à ce déguisement, avec un bâton à la main, & entra ainsi dans le Jardin de Pomone. Après en avoir admiré la beauté, & loué celle qui en avoit soin, il lui donna des baisers capables de trahir son déguisement. Il s'assit ensuite sur le gazon, dans un endroit un peu élevé, & se mit à regarder les arbres qui étoient si chargés de fruits, que leurs branches touchoient presque à terre. Près de-là étoit un Orme couvert de raisins d'une vigne qu'il soutenoit. Vertumne saisit cette occasion pour lier conversation avec Pomone. » Si cet arbre, dit-il, étoit demeu-
» ré seul, qu'il ne se fût point joint avec cette vigne, il seroit
» stérile, & ne porteroit que des feuilles; & si la vigne elle-
» même ne s'étoit unie avec lui, vous la verriez triste & lan-
» guissante ramper sur terre. Cependant cet exemple ne vous
» touche point, belle Pomone, vous fuyez un tendre enga-
» gement, & vous avez de l'éloignement pour le mariage.
» Ah! si vous deveniez sensible, vous auriez plus d'Amans
» que n'en eurent ni Hélene, ni celle qui causa la guerre des
» Lapythes, Hippodamie, ni l'épouse du brave Ulysse. Dans
» le temps même que vous évitez avec tant de soin ceux qui
» vous aiment, vous êtes suivie d'une foule de soupirans. Les

Sed tu, si sapies, si te bene jungere: anumque
Hanc audire voles, quæ te plus omnibus illis,
Plus quam credis, amo, vulgares rejice tædas.
Vertumnumque tori socium tibi delige: pro quo
Me quoque pignus habe. Neque enim sibi notior ille est,
Quam mihi: nec toto passim vagus errat in orbe.
Hæc loca sola colit: nec uti pars magna procorum,
Quàm modò vidit, amat: tu primus & ultimus illi
Ardor eris; solique suos tibi devovet annos.
Adde, quod est juvenis: quod naturale decoris
Munus habet, formasque apte fingetur in omnes;
Et quod erit jussus, jubeas licet omnia, fiet.
Quid? quod amatis idem; quod, quæ tibi poma coluntur,
Primus habet; lœtâque tenet tua munera dextrâ?
Sed neque jam fœtus desiderat arbore demptos,
Nec, quas hortus alit, cum succis mitibus herbas;
Nec quicquam, nisi te. Miserere ardentis: & ipsum,
Qui petit, ore meo præsentem crede precari.
Ultoresque Deos, & pectora dura perosam
Idaliam, memoremque time Rhamnusidis * iram.

* Néméfis, fille de Jupiter & de la Néceffité, étoit, parmi les Anciens, la Déeffe qui vengeoit les crimes, fur-tout ceux dont l'orgueil & la fierté étoient la fource. Les Athéniens la nommoient Rhamnufie, d'un bois de l'Attique où ils lui avoient conftruit un Temple. La même Déeffe récompenfoit auffi les vertus & le mérite ; ainfi, elle étoit fort honorée.



» Dieux & les demi-Dieux cherchent à vous plaire, & il n'en » est aucun dans les montagnes d'Albe, qui ne soit devenu » sensible pour vous. Cependant si vous êtes sage; si vous » aspirez à une alliance qui soit digne de vous, si vous m'en » croyez, moi qui vous parle, & qui vous aime plus que per- » sonne, & même beaucoup plus que vous ne pensez, refusez » tout autre engagement, & ne donnez la main qu'à Ver- » tumne. Je puis vous répondre de lui & de sa tendresse, puis- » qu'il ne se connoît pas mieux lui-même, que je le connois. « Au reste, ce n'est point un volage qui coure sans cesse de » climats en climats, il n'aime que ce pays, & ne cherche » point d'autre séjour. Il ne ressemble pas à ces Amans, qui » se laissent enflammer par le dernier objet qui frappe leur » vûe; vous êtes sa premiere passion, & il n'en aura jamais » d'autre: c'est à vous qu'il consacre le reste de ses jours. Je » pourrois ajouter encore qu'il est jeune, que la Nature l'a » doué d'une excellente beauté, & qu'il peut, quand il lui « plaît, se revêtir de toutes sortes de figures: il n'en est point » certainement qu'il ne prenne, quand vous le lui ordonnerez. « Qu'est-ce donc qui peut vous empêcher de devenir sensible » pour lui? Est-ce parce qu'il a les mêmes inclinations que » vous? C'est à lui qu'on offre les prémices de ces fruits que » vous cultivez avec tant de soin, & l'air, dont il les reçoit, » fait assez connoître combien ces présens lui sont chers. Au- « jourd'hui ce ne sont ni les fruits, ni les plantes de vos Jar- » dins qu'il demande; c'est votre cœur: il ne souhaite que » vous. Cédez donc à ses tendres empressemens, & figurez- » vous que c'est lui-même qui vous en sollicite par ma bouche. » Craignez les Dieux vengeurs, craignez la Mère d'Amour, » qui punit les cœurs insensibles; redoutez sur-tout Némésis, » qu'on n'offensa jamais impunément. »

## FABULA X.

### *Iphis & Anaxarete.*

QUOQUE magis timeas, etenim mihi multa vetuſtas
Scire dedit, referam totâ notiſſima Cypro
Facta, quibus flecti facile, & miteſcere poſſis.
Viderat à veteris generoſam ſanguine Teucri
Iphis Anaxereten, humili de ſtirpe creatus.
Viderat: & totis perceperat oſſibus æſtum.
Luctatuſque diù, poſtquàm ratione furorem
Vincere non potuit, ſupplex ad limina venit.
Et modò nutrici miſerum confeſſus amorem,
Ne ſibi dura foret, per ſpes oravit alumnæ;
Et modò de multis blanditus cuique miniſtris,
Sollicitâ petiit propenſum voce favorem.
Sæpe ferenda dedit blandis ſua verba tabellis;
Interdùm madidas lacrymarum rore coronas
Poſtibus intendit, poſuitque in limine duro
Molle latus: triſtique feræ convicia fecit.
Surdior illa freto ſurgente, cadentibus Hædis *,
Durior & ferro, quod Noricus ** excoquit ignis,
Et ſaxo, quod adhuc vivâ radice tenetur,
Spernit, & irridet: factiſque immitibus addit

* Le Poëte ajoute, *cadentibus Hædis*, parce que quand ces Etoiles, qui ſont au-deſſous de la Chévre & vers l'épaule du Chartier, ſont près de leur coucher héliaque, la mer eſt ſouvent agitée de vents & de tempêtes.

** Le Poëte dit, *quod Noricus excoquit ignis*, *qui eſt forgé chez les Noriciens;* parce que ce Peuple d'Allemagne, qui habitoit vers l'Autriche & la Bavière, avoit d'excellentes forges

FABLE

# FABLE X.

## *Iphis & Anaxarete.*

» POUR vous faire voir que la crainte que je cherche à » vous inſpirer, n'eſt pas ſans fondement : comme mon âge » & l'expérience m'ont appris beaucoup de choſes, je vais » vous conter une Hiſtoire, qui eſt très-connue dans l'Iſle de » Chypre, & très-propre en même temps à vaincre votre ré- » ſiſtance & à vous rendre ſenſible. Iphis, né de parens » obſcurs, ayant vu Anaxarete, qui tiroit ſon origine de l'il- » luſtre ſang de Teucer, en devint éperduement amoureux. » Il combattit long-temps ſa paſſion naiſſante; mais voyant » qu'il lui étoit impoſſible de la vaincre, il prit le parti d'al- » ler chez ſa Maîtreſſe, & s'adreſſant d'abord d'un air humble » & ſoumis, à ſa Nourrice, il lui apprit l'amour qu'il avoit » pour Anaxarete, & la conjura par tout ce qu'elle avoit de » plus cher au monde, de lui être favorable. Il obſerva la » même conduite à l'égard de tous les autres domeſtiques, » qu'il tâcha de mettre dans ſes intérêts. Il lui écrivit ſouvent » des Lettres pleines de tendreſſe. Souvent il attachoit à ſa » porte des guirlandes de fleurs, qu'il avoit arroſées de ſes » larmes. Il paſſoit les nuits entières ſous cette même porte; » & dans l'excès de ſa douleur, il s'en prenoit à elle, comme » au ſeul obſtacle qui l'empêchoit d'être heureux. Cependant » la fière Anaxarete, plus ſourde que les flots en courroux, » plus dure que le fer, & plus inſenſible que les rochers, » n'avoit que du mépris pour lui; & en faiſoit de cruelles rail- « leries. Elle ne parloit de la paſſion d'Iphis qu'avec une hau- » teur inſupportable, & faiſoit paroître en toute occaſion tant

Verba ſuperba ferox: & ſpe quoque fraudat amantem.
Non tulit impatiens longi tormenta doloris
Iphis, & ante fores hæc verba noviſſima dixit.
Vincis, Anaxarete, neque erunt tibi tædia tandem
Ulla ferenda meî. Lætos molire triumphos,
Et Pæana voca, nitidâque incingere lauro.
Vincis enim, moriorque libens: age, ferrea, gaude.
Certe aliquid laudare mei cogêris, eritque
Quo tibi ſim gratus: meritumque fatebere noſtrum.
Non tamen antè tui curam exceſſiſſe memento,
Quàm vitam; geminâque ſimul mihi luce carendum.
Nec tibi fama mei ventura eſt nuncia leti;
Ipſe ego, ne dubites, adero; præſenſque videbor,
Corpore ut exanimi crudelia lumina paſcas.
Si tamen, ô! Superi, mortalia facta videtis,
Eſto mei memores: nihil ultra lingua precari
Suſtinet; & longo facite ut memoremur in ævo;
Et quæ dempſiſtis vitæ, date tempora famæ.
Dixit: & ad poſtes, ornatos ſæpè coronis,
Humentes oculos & pallida brachia tendens,
Cum foribus laquei religaret vincula ſummis;
Hæc tibi ſerta placent, crudelis & impia, dixit.
Inſeruitque caput, ſed tum quoque verſus ad illam;
Atque onus infelix, eliſâ fauce, pependit.
Icta pedum motu trepidantum, ut multa gementem
Viſa dediſſe ſonum eſt, adapertaque janua factum
Prodidit: exclamant famuli: fruſtraque levatum,
Nam pater occiderat, referunt ad limina matris.
Accipit illa ſinu, complexaque frigida nati
Membra ſui, poſt quam miſerarum verba parentûm
Edidit; & matrum miſerarum facta peregit:
Funera ducebat mediam lacrymoſa per urbem,

» de fierté, qu'elle lui ravit jusqu'à l'espérance de pouvoir
» jamais la rendre sensible. Contraint de céder à sa douleur
» & à son désespoir, il alla, pour la dernière fois, à la porte
» te d'Anaxarete, où il fit entendre ces plaintes : Vous avez
» triomphé, cruelle; mais vous serez bientôt délivrée d'un
» amour qui vous importune. Couronnez-vous de laurier,
» célébrez votre victoire, je vais terminer mon triste sort :
» vous pouvez goûter le barbare plaisir de me voir mourir.
» Je me flatte du moins que vous applaudirez à la derniere
» action de ma vie, & que vous serez obligée d'avouer que
» j'ai su vous plaire en quelque chose. Ne croyez pas cepen-
» dant que je renonce à mon amour, avant que de rendre le
» dernier soupir : le même instant me privera de la lumière
» du Soleil & de celle de vos beaux yeux. Ce ne sera point,
» au reste, la Renommée qui vous apprendra la nouvelle de
» mon désespoir : je veux vous l'apprendre moi-même, afin
» que vous n'en puissiez pas douter. Vous me verrez expirer,
» & vos yeux, cruelle, jouiront d'un spectacle qui ne sauroit
» leur être qu'agréable. Grands Dieux ! si vous êtes témoins des
» actions des hommes, souvenez-vous de l'infortuné Iphis,
» & apprenez à la postérité l'histoire du plus malheureux des
» Amans. Ajoutez, au souvenir de mon nom, des jours que vous
» me retranchez. Telle fut la prière qu'Iphis fit aux Dieux :
» c'est tout ce qu'il osa leur demander. Il leva ensuite les yeux
» & les mains vers cette porte, qu'il avoit si souvent ornée de
» guirlandes & de couronnes de fleurs; & en y attachant un
» cordon, il parla ainsi; pour la derniere fois, à Anaxarete :
» Cruelle, lui dit-il, voila une couronne qui vous sera plus
» agréable que celles que vous avez vues ici tant de fois ! &
» en même temps il passa sa tête dans le nœud fatal & s'étran-
» gla. Le bruit qu'il fit avec les pieds contre la porte, fit
» accourir les domestiques d'Anaxarete, qui à la vue de ce

Luridaque arſuro portabat membra feretro.
Forte viæ vicina domus, quâ flebilis ibat
Pompa, fuit duræque ſonus plangoris ad aures:
Venit Anaxaretes, quam jam Deus ultor agebat.
Mota tamen, Videamus, ait, miſerabile funus:
Et patulis iniit tectum ſublime feneſtris.
Vix benè compoſitum lecto proſpexerat Iphin,
Deriguere oculi: calidusque è corpore ſanguis,
Inducto pallore, fugit: conataque retrò
Ferre pedes, hæſit; Conata avertere vultus,
Hoc quoque non potuit: paulatimque occupat artus,
Quod fuit in duro jam pridem pectore, ſaxum.
Neve ea ficta putes, dominæ ſub imagine ſignum
Servat adhuc Salamis *; Veneris quoque nomine Templum
Proſpicientis * * habet. Quorum memor, ô! mea, lentos
Pone, precor, faſtus, & amanti jungere, Nymphe.
Sic tibi nec vernum naſcentia frigus adurat
Poma, nec excutiant rapidi florentia venti.
Hæc ubi, nequicquam formas Deus aptus in omnes,
Edidit; in juvenem rediit, & anilia demit
Inſtrumenta ſibi: taliſque apparuit illi,
Qualis ubi oppoſitas nitidiſſima Solis imago
Evicit nubes, nullâque obſtante reluxit.

---

* Ville de l'Iſle de Chypre, bâtie par Teucer, fils de Télamon, dont, ſelon notre Poëte, Anaxarete étoit deſcendue.

* * *Vénus Spéculatrice.* C'eſt ainſi, je crois, qu'il faut traduire *Veneris Proſpicientis*, & non pas *Vengereſſe*, comme Meſſieurs du Ryer & de Bellegarde l'ont traduit. Ce terme fait alluſion à Anaxarete, qui fut punie de ſon inſenſibilité, dans le temps qu'elle regardoit la pompe funèbre d'Iphis. Le Temple que Phédre avoit fait conſtruire dans le lieu où elle alloit voir Hyppolite, qui faiſoit ſes exercices dans les plaines de Thréſene, fut nommé pour cette raiſon le Temple de Vénus *Spéculatrice*.

» trifte fpectacle, jettèrent un grand cri & firent tous leurs « efforts pour fecourir ce malheureux Amant ; mais voyant » qu'il avoit rendu le dernier foupir, ils portèrent fon corps » chez fa mère ; car fon père étoit mort. Elle prit ce fils in- » fortuné entre fes bras, l'embraffa tendrement; & après avoir « donné toutes les marques du plus grand défefpoir, elle fe » difpofa à lui rendre les derniers devoirs. On portoit Iphis « dans le lieu où l'on avoit préparé le bûcher ; & comme la » pompe funèbre, que la mère accompagnoit, traverfoit la » Ville, elle paffa près de la maifon d'Anaxarete, dont le cœur » commençoit déja à être agité par un Dieu vengeur. Lorf- » qu'elle entendit le bruit de cette cérémonie : Voyons-la, » dit-elle, & en même temps elle monta dans le lieu le plus » élevé de fa maifon, & fe mit à la fenêtre. A peine avoit-elle » jetté les yeux fur le lit funèbre, qu'ils commencèrent à s'en- » durcir; fon fang fe glaça, & une pâleur mortelle fe répan- » dit fur tout fon corps. Elle s'efforça de s'arracher de la fenê- » tre ; mais elle s'y fentit arrêtée. Elle voulut détourner les » yeux d'un fpectacle fi trifte, & ils fe trouvèrent fans mou- » vement. Enfin, la dureté de fon cœur fe communiqua à » toutes les parties du corps, qui fut changé en rocher. Ne » croyez pas, au refte, que ce que je vous raconte eft une « Fable : Salamine conferve encore la ftatue qui cache cette » Princeffe, & on a bâti dans cette Ville un Temple en l'hon- » neur de Vénus Spéculatrice.

» Faites réflexion fur cette aventure, belle Nymphe, ne » foyez plus fi fière, & rendez les armes à l'Amour. Puiffiez- » vous être toujours heureufe ! Puiffent les gelées du Prin- » tems ne nuire jamais aux fleurs de vos arbres, ni les vents » de l'Automne en faire tomber les fruits ! » Après que Vertumne eut fini cette Hiftoire, fans que Pomone en parût touchée, il quitta fon déguifement, reprit la figure d'un jeune

Vimque parat; ſed vi non eſt opus: inque figurâ
Capta Dei Nymphe eſt; & mutua vulnera ſentit.

Proximus Auſonias injuſti miles Amuli
Rexit opes: Numitorque ſenex, amiſſa, nepotum
Munere, regna capit: feſtiſque Palilibus * urbis
Mœnia conduntur. Tatiuſque patreſque Sabini
Bella gerunt: arciſque viâ, Tarpeja, recluſâ
Dignâ animam pœnâ congeſtis exuit armis.
Indè ſati Curibus, tacitorum more luporum,
Ore premunt voces; & corpora victa ſopore
Invadunt: portaſque petunt, quas objice firmâ
Clauſerat Iliades. Unam tamen ipſa recludit,
Nec ſtrepitum verſo, Saturnia, cardine fecit.
Sola Venus portæ cecidiſſe repagula ſenſit,
Et clauſura fuit; niſi quod reſcindere nunquam
Dîs licet acta Deûm. Jano loca juncta tenebant
Naïdes Auſoniæ, gelido rorantia fonte;
Has rogat auxilium. Nec Nymphæ juſta petentem
Suſtinuere Deam: venaſque, flumina fontis
Elicuere ſui, nondum tamen invia Jani
Ora patentis erant, neque iter præcluſerat unda.
Lurida ſupponunt fœcundo ſulfura fonti,
Incenduntque cavas, fumante bitumine, venas.
Viribus his aliiſque vapor penetravit ad ima
Fontis; & Alpino modò quæ certare rigori
Audebatis, aquæ, non ceditis ignibus ipſis.
Flammiferâ gemini fumant aſpergine poſtes;
Portaque, nequicquam rigidis promiſſa Sabinis,

* C'étoit une féte que les Bergers célébroient en l'honneur de Palès, pendant laquelle on allumoit des feux, & on ſautoit par-deſſus.

homme, & se montra aux yeux de Pomone aussi beau que le Soleil qui sort d'un nuage, qui avoit obscurci son éclat. Il se préparoit à lui faire violence; mais la force n'étoit plus nécessaire : la Nymphe, charmée d'un Dieu qui soupiroit pour elle, étoit devenue sensible pour lui, & l'aimoit autant qu'elle en étoit aimée.

Après la mort de Procas, Amulius régna dans la Ville d'Albe; mais le vieux Numitor, qu'il avoit injustement chassé du Thrône, y fut rétabli par la valeur de Romulus & de Rémus ses petits-fils. Quelque temps après Romulus jetta les fondemens de la Ville de Rome, le jour auquel on célébroit la fête de Palès : Tatius & les Sabins lui déclarèrent la guerre, & la forteresse du Capitole leur fut livrée par Tarpéïa, qui, pour récompense, fut étouffée sous un amas de boucliers qu'on lui jetta. Fiers de cet avantage, les Sabins, dans le dessein de surprendre les Romains pendant leur sommeil, s'avancèrent sans bruit, comme des Loups ravisseurs, vers les portes de la Ville, qu'ils trouvèrent fermées. Junon leur en ouvrit une, sans que personne s'en apperçût, que Vénus qui entendit le bruit qu'elle fit en s'ouvrant. Elle n'auroit pas manqué, sans doute, de la refermer sur le champ, s'il étoit permis à un Dieu de défaire ce qu'un autre Dieu a fait. Cependant, pour ne pas abandonner Romulus dans une occasion si pressante, elle alla trouver les Nymphes de la Fontaine qui est proche du Temple de Janus, & les pria de secourir les Romains. Les Nymphes, pour obéir à Vénus, ouvrent en même temps toutes les veines de leur source, & en font couler un nouveau Fleuve; il n'y avoit point cependant encore assez d'eau pour fermer l'entrée du Temple de ce Dieu. Elles remplirent donc de soufre tous les canaux de cette Fontaine, & y allumèrent un bitume, qui l'échauffa tellement que ses eaux, qui étoient auparavant aussi froides que

Fonte fuit præſtructa novo; dum Martius arma
Indueret miles. Quæ poſt quàm Romulus ultro
Obtulit, & ſtrata eſt tellus Romana Sabinis
Corporibus, ſtrata eſtque ſuis; generique cruorem
Sanguine cum ſoceri permiſcuit impius enſis;
Pace tamen ſiſti bellum, nec in ultima ferro
Decertare, placet, Tatiumque accedere regno.
Occiderat Tatius, populiſque æquata duobus,
Romule, jura dabas. Poſitâ cum caſſide Mavors
Talibus affatur Divûmque hominumque parentem.
Tempus adeſt, genitor, quoniam fundamine magno
Res Romana viget, & prœſide pendet ab uno,
Præmia, quæ promiſſa mihi dignoque nepoti,
Solvere, & ablatum terris imponere cœlo.
Tu mihi, conſilio quondam præſente Deorum,
Nam memoro, memorique animo pia verba notavi,
Unus erit, quem tu tolles in cærula cœli;
Dixiſti. Rata ſit verborum ſumma tuorum.
Annuit Omnipotens: & nubibus aëra cœcis
Occuluit, tonitruque & fulgure terruit urbem.
Quæ ſibi promiſſæ ſenſit data ſigna rapinæ,
Innixuſque haſtæ, preſſos temone cruento
Impavidus conſcendit equos Gradivus, & ictu
Verbëris increpuit: pronumque per aëra lapſus
Conſtitit in ſummo nemoroſi colle Palati;
Reddentemque ſuo jam regia jura Quiriti
Abſtulit Iliaden. Corpus mortale per auras
Dilapſum tenues: ceu latâ plumbea fundâ
Miſſa ſolet medio glans intabeſcere cœlo.
Pulchra ſubit facies, & pulvinaribus altis
Dignior, & qualis trabeati forma Quirini.
Flebat ut amiſſum conjux; cum regia Juno

celles

celles qui descendent des Alpes, disputèrent alors de la chaleur avec le feu. On vit même fumer les portes du Temple de Janus, par le bouillonnement de ces eaux, ce qui servit de rempart à la porte de la Ville que Junon venoit d'ouvrir, tandis que les Soldats prenoient les armes. Romulus se mit à leur tête, les rangea en bataille, & dans un moment la terre se trouva jonchée de Sabins & de Romains, qui perdirent la vie dans ce combat, où la fureur fit verser indifféremment le sang du beau-père & du gendre. Cependant, pour ne pas porter les choses à la dernière extrémité, on conclut une paix, par laquelle Tatius fut associé à l'Empire. Après sa mort, & dans le temps que Romulus gouvernoit les deux Peuples avec une égale équité, Mars, ayant quitté son casque, parla ainsi au Souverain Maître des Dieux & des hommes: » Mon » Père, lui dit-il, puisque les fondemens de Rome sont si bien » affermis, & que cette Ville se trouve maintenant soumise » à un seul Chef, il est temps de vous acquitter de la promesse » que vous me fîtes autrefois de placer votre petit-fils dans le » Ciel, dont il s'est rendu digne par ses belles actions. Je me » ressouviens que vous dîtes un jour en présence de tous les » Dieux, que vous éleveriez un de mes fils au rang des Im« mortels: accomplissez aujourd'hui une promesse si solem» nelle. « Jupiter accorda la demande de Mars. Cependant le Ciel parut tout-à-coup couvert de nuages sombres & épais, & les éclairs, dont l'air fut embrâsé joints au bruit du tonnerre, portèrent l'épouvante & la terreur dans la Ville de Rome. L'intrépide Mars, qui reconnut à ce signal qu'il étoit temps de placer Romulus dans le Ciel, monta sur son char ensanglanté, & s'appuyant sur sa lance, & pressant ses chevaux à coups de fouet, il traversa en un instant la vaste étendue des airs, & arriva sur le sommet du Mont Palatin, où trouvant Romulus qui rendoit la justice à son Peuple, il l'en-

Irin ad Hersiliam descendere limite curvo
Imperat, & vacuæ sua sic mandata referre.
O! & de Latia, ô! & de gente Sabina
Præcipuum matrona decus, dignissima tanti
Ante fuisse viri conjux, nunc esse Quirini,
Siste tuos fletus: &, si tibi cura videndi
Conjugis est, duce me, lucum pete, colle Quirino
Qui viret, & Templum Romani Regis obumbrat.
Paret: & in terram pictos delapsa per arcus,
Hersiliam jussis compellat vocibus Iris.
Illa verecundo vix tollens lumina vultu,
O! Dea, namque mihi, nec quæ sis dicere promptum est,
Et liquet esse Deam, duc, ô! duc, inquit: & offer
Conjugis ora mihi. Quem si modò, posse videre
Fata semel dederint cœlum aspectasse fatebor.
Nec mora: Romuleos cum virgine Thaumantæa
Ingreditur colles. Ibi sidus ab æthere lapsum
Decidit in terras: à cujus lumine flagrans
Hersiliæ crinis cum sidere cessit in auras.
Hanc manibus notis Romanæ conditor urbis
Excipit; & priscum pariter cum corpore nomen
Mutat, Oramque vocat, quæ nunc Dea juncta Quirino est.

*FINIS LIBRI DECIMI-QUARTI.*



leva dans son chariot. Le corps de ce Prince, en montant vers le Ciel, se purifia, & tout ce qu'il avoit de mortel se dissipa, comme la balle de plomb qui est lancée avec une fronde. Son visage prit tout l'éclat de la majesté des Dieux, tel qu'on le voit avec sa robe dans la statue de Quirinus. Hersilie répandoit des larmes pour la mort d'un époux si cher, qu'elle croyoit mort, lorsque Junon ordonna à Iris de descendre sur la terre, pour aller la consoler, en lui parlant ainsi de sa part: » Sage Princesse, la gloire & l'ornement des Ro» mains & des Sabins: digne épouse autrefois du grand Romu» lus, aujourd'hui de Quirinus, cessez enfin de vous affliger, « essuyez vos larmes, & si vous avez quelque empressement » de voir le Prince qui vous fut si cher, venez avec moi dans » le bois sacré, qui est sur le Mont Quirinal, & qui couvre » de son ombre le Temple du Roi des Romains. « Iris obéit, & étant descendue sur un arc, où brilloient mille couleurs, elle exécuta l'ordre de Junon. Hersilie étonnée, & n'osant presque lever les yeux, lui répondit d'un air sage & modeste: » Déesse, car quoique votre nom me soit inconnu, je ne dou» te pas que vous ne soyez du nombre des Immortelles, con» duisez-moi par-tout où il vous plaira: je suis prête à vous sui» vre, pourvu que vous me procuriez le bonheur de voir mon » époux: si le Destin m'accorde cette faveur, je serai aussi con» tente que si les Dieux m'avoient reçue dans le Ciel. « Iris & Hersilie montèrent sur la sacrée colline, & elles n'y furent pas plutôt arrivées, qu'une étoile tomba du Ciel, & le feu dont elle brilloit s'étant attaché aux cheveux de la Princesse, elle disparut sur le champ avec l'Astre. Romulus, le fondateur de Rome, la prit entre ses bras, l'enleva, & la faisant changer d'état & de nom, lui donna celui *d'Ora*, Déesse que les Romains adorent avec Quirinus.

*FIN DU QUATORZIÉME LIVRE.*

# EXPLICATION
## *DES FABLES*
## DU QUATORZIEME LIVRE
## DES
## MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

### ARGUMENT
### *DE LA PREMIÈRE FABLE.*

Circé ayant conçu de l'amour pour Glaucus, qui lui parloit des mépris de Scylla, & n'ayant pu l'engager à abandonner pour elle une Maîtresse ingrate, elle empoisonna les Fontaines où cette Nymphe avoit coutume de se baigner, & lui fit prendre une forme si hideuse & si horrible, que ne pouvant se supporter elle-même, elle se précipita dans la mer, où elle fut changée en Rocher.

*Explication de la première Fable.*

Circé, si nous en croyons Hésiode (*a*), étoit fille du Soleil & de Perséis, & sœur de Pasiphaé, femme de Minos second. Homère, qui a débité plusieurs Fables sur son sujet, ajoute qu'elle étoit sœur d'Eea ou Æeta, Roi de Colchide. Circé s'étoit adonnée à la connoissance des simples, dont elle sçavoit composer plusieurs remèdes; mais comme elle se servit de cette même connoissance pour faire des breuvages empoi-

(*a*) Théogon.

ſonnés ; elle paſſa dans l'eſprit de tout le monde pour une Magicienne. Apollonius de Rhodes, dans ſon Poëme des Argonautes, dit que cette Princeſſe ayant empoiſonné le Roi des Sarmates, qu'elle avoit épouſé, le ſoleil ſon père, pour la retirer des mains d'un Peuple irrité, la prit ſur ſon char, & la tranſporta en Italie. Virgile (*a*) & Ovide, ſelon cette tradition, diſent qu'elle habitoit ſur un Promontoire de l'Italie, qui porta depuis ſon nom, & qu'on appelle encore aujourd'hui *Monte Circello ;* mais quelle apparence que du fond de la Scythie, Circé ſoit venue s'établir dans un pays ſi éloigné, ſur tout dans un temps où la navigation étoit ſi difficile & ſi pleine de dangers? Dirons-nous, avec quelques Mythologues, que ce fut ſur un vaiſſeau à voile qu'elle fit ce trajet, & que ce n'eſt que pour donner du merveilleux à ce voyage, qu'Apollonius dit que le Soleil lui-même l'y avoit conduite ſur ſon char ? concluons plutôt que jamais Circé ne connut ni la Colchide, ni la Thrace, qu'elle n'a paſſé pour être la ſœur de Médée, qu'à cauſe de la reſſemblance de leurs caractères ; qu'on ne leur a donné à l'une & à l'autre le Soleil pour père, que parce qu'elles avoient quelque connoiſſance des ſimples ; qu'elles n'ont paſſé pour Magiciennes, que parce qu'elles avoient abuſé des ſecrets qu'elles avoient appris ; que leurs prétendus enchantemens étoient plutôt un effet de leur beauté, qui attiroit pluſieurs Amans à leur Cour, où ils périſſoient dans les charmes de la volupté, que celui de la Magie. Ajoutons avec Strabon, dont la remarque m'a paru fort judicieuſe, qu'Homère ayant entendu parler de la navigation de Jaſon dans la Colchide, & ſçachant toutes les Fables qu'on avoit débitées au ſujet de Médée & de Circé, voyant des caractères ſi reſſemblans, avoit dit qu'elles étoient ſœurs, quoiqu'elles euſſent vécu l'une & l'autre dans des pays fort éloignés ; que l'une eût habité dans l'extrémité du Pont-Euxin, & l'autre ſur des côtes d'Italie du côté de la Sicile ; & que ce Poëte, parlant aux Phéaciens, gens oiſifs & ignorans, n'avoit pas fait difficulté, pour donner du mervilleux à ſa narration, de fixer la demeure de ces deux perſonnes au milieu de l'Océan. Pour tout dire en un mot, Circé étoit une belle perſonne, qui eut quelques aventures galantes ſur les côtes de l'Italie vers le temps de la guerre de Troye, & qui, s'étant ven-

(*a*) *Æneïde*. Lib. III.

gée de ses rivales & de ceux qui la méprisoient, passa dans la suite pour une Magicienne, comme nous l'expliquerons plus au long dans les Fables suivantes.

Notre Poëte dit que Glaucus, piqué des mépris de Scylla, qui refusoit de répondre à sa tendresse, s'adressa à Circé, qui, pour le venger, composa un poison subtil, le jetta dans une fontaine, où la Nymphe étant venue se baigner, fut changée en Monstre. Scylla, selon quelques Auteurs, étoit fille de Phorcys & d'Hécaté; selon d'autres de Typhon. Homère en fait cette description. Elle a, dit-il, la voix d'un jeune chien qui vient de naître; aucun homme, aucun Dieu, ne peut la regarder qu'avec horreur; elle a douze pieds, six cols fort longs, au bout de chacun desquels est une tête monstrueuse, dont la gueule renferme trois rangées de dents, qui portent la mort à tous ceux qu'elle rencontre. Un Ancien, qui a enchéri sur le Poëte Grec, ajoute que ces six têtes sont celles d'un Insecte, d'un Chien, d'un Lion, d'une Baleine, d'une Gorgone & d'un Homme. Virgile, qui a copié Homère, en parle ainsi :

*Prima hominis facies, & pulchro pectore Virgo*
*Pube tenus : postrema, immani corpore pistris,*
*Delphinum caudas utero commissa luporum* (a).

On ajoute que Scylla, effrayée elle-même par les hurlemens importuns des chiens qui formoient ses cuisses & ses jambes, se précipita dans cette mer, qui depuis a porté son nom, & qu'elle se vengea de Circé, sa rivale, en faisant périr les vaisseaux d'Ulysse, qui en étoit amoureux.

Entre Messine & Rhégio est un détroit fort serré, où de grands rochers s'avancent dans la mer, des deux rivages opposés. La partie de ce détroit, qui confine la Sicile, étoit nommée le détroit de Charybde, & celle qui étoit près de l'Italie, le détroit de Scylla :

*Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis*
*Obsidet* (b).

Toute cette mer est comprise aujourd'hui sous le nom de *Phare de Messine*. Ce lieu a toujours été fort dangereux, &

(a) Æneid. Lib. III. vers. 426. (b) Virg. Æneid. Lib. III.

très-difficile à traverſer. Comme il s'y rencontre des courans extrêmement rapides, & que l'eau s'y précipite avec impétuoſité dans des gouffres & dans des tourbillons, on entend un bruit confus, aſſez ſemblable à celui que feroient pluſieurs chiens qui s'entremordroient; ce que Virgile exprime ainſi :

*Multis circum latrantibus undis.*

Ajoutons à cela que, comme ce détroit eſt fort ſerré, à meſure qu'on s'en éloigne, il paroît que les vaiſſeaux qu'on y voit entrer y ſont engloutis. Voilà l'origine de la Fable; c'eſt ainſi que l'Abréviateur de Trogus l'explique (*a*) : *Hinc Fabulæ Scyllam & Charybdim peperere; hinc latratus auditus, hinc monſtri credita ſimulacra, dum navigantes magnis vorticibus pelagi decidentis exterriti, latrare putant undas, quas ſorbentis æſtus vorago condidit. Ea eſt procul inſpicientibus natura loci ut ſinum maris non tranſitum putes; quò cùm acceſſeris, diſcedere ac ſejungi Promontoria quæ antea juncta fuerant, arbitrere.* Peu content d'une explication ſi naturelle, Paléphate (*b*), & après lui Euſebe, prétendent que Scylla étoit un navire de Corſaires Tyrrhéniens qui ravageoient les côtes de Sicile, & dont la proue repréſentoit une tête de femme, qui avoit toute la partie inférieure du corps environnée de chiens. Ulyſſe, ſelon ces deux Auteurs, ayant évité heureuſement ſa rencontre, raconta cet événement aux Phéaciens, de la manière que le rapporte Homère. Les étymologies Grecques des noms de Scylla & de Charybde, ſemblent autoriſer cette Explication; le premier, en effet, ſignifie *dépouiller*; le ſecond, *engloutir.* Cependant Bochard, plus conforme en cela à Trogus, tire ces deux étymologies de la Langue Phénicienne, *ſcol*, dont on a fait le nom de Scylla, qui veut dire *ruine*, & Charybde, *gouffre*; ce qui convient parfaitement au détroit qui a donné lieu à la Fable. Quoi qu'il en ſoit, nous ne trouvons parmi les monumens antiques, qu'une ſeule médaille qui repréſente Scylla avec pluſieurs têtes. Elle eſt rapportée dans Spanheim (*c*), Je ne dois pas oublier de dire que quelques Auteurs confondent cette Scylla avec la fille de Niſus, dont j'ai parlé dans l'Hiſtoire de Minos; mais il paroît, par ce que je viens de dire, par ſa généalogie & par ſa métamorphoſe, qu'il faut les diſtinguer l'une de l'autre.

(*a*) *Juſt.* Lib. IV. (*b*) Lib. I. cap. XXI. Pag CCXXXIII.

# ARGUMENT

## *DE LA SECONDE FABLE.*

DIDON reçoit Enée dans ſon Palais, & étant devenue amoureuſe de lui, ſe perce le ſein, pour ſe punir d'avoir été trompée par un ingrat. Les Cercopes étoient des hommes fourbes & méchans, que Jupiter changea en Singes. Les Iſles qu'ils habitoient furent, depuis ce temps-là, nommées *Pithécuſes,* ou les Iſles des Singes; car *Pithecos* ſignifie en Grec un Singe.

### *Explication de la ſeconde Fable.*

OVIDE, continuant de raconter les aventures d'Enée, paſſe rapidement ſur ſon ſéjour en Afrique, & ne parle qu'en peu de mots de la mort de Didon. Cet événement ſi connu par le récit inimitable qu'en fait Virgile, dans le quatrième Livre de ſon Enéïde, mérite bien qu'on s'y arrête, pour voir ce qu'il peut y avoir d'hiſtorique.

Eliſe (*a*) étoit fille de Bélus, ſecond du nom, Roi de Tyr, &, ſelon l'uſage de ce temps-là, elle rapportoit ſon origine à Jupiter, ainſi qu'on peut le voir dans Servius (*b*) qui l'arrange de cette ſorte. Jupiter, Epaphus, Libye, Bélus premier, Agenor, Phénix, Bélus ſecond ou Métrès, Pygmalion & Didon (*c*). De tous les Auteurs anciens qui ont parlé des aventures de cette Princeſſe, il n'y en a point qui les ait racontées avec plus d'exactitude qu'Euſtathe (*d*), & Appien Alexandrin (*e*); & comme ces deux Auteurs n'ont fait que copier l'Abréviateur de

(*a*) C'eſt ainſi qu'elle s'appelloit, le nom de Didon ne lui ayant été donné que pour marquer ſa force & ſon courage.

(*b*) Sur le premier Livre de l'Énéïde.

(*c*) Il faut conſulter Méziriac, *Tome. II. pag* 146. qui rapporte toutes les opinions des Anciens ſur cette généalogie.

(*d*) Sur Denys le Géographe.

(*e*) Dans ſes Libyques.

Trogus,

Trogus, je me contenterai de rapporter ce qu'il en dit (*a*). Le Roi de Tyr, (c'eſt Bêlus ſecond) en mourant, laiſſa la Couronne à ſon fils Pygmalion & à Eliſe, ſa fille; Princeſſe d'une extrême beauté. Cependant le Peuple la déféra au jeune Pygmalion, quoiqu'encore enfant, & Eliſe fut mariée à ſon oncle Sicharbas, Prêtre d'Hercule (c'eſt le Sichée de Virgile). Sicharbas, outre cette dignité qui lui donnoit le premier rang après le Roi, poſſédoit de grandes richeſſes, que la crainte que lui donnoit l'avarice de ſon beau-frère, l'obligeoit de tenir cachées (*b*) dans la terre, & ce n'étoit que par conjončture qu'on ſçavoit qu'il avoit des tréſors. Pygmalion, ſans être retenu par la double alliance, qui étoit entre lui & Sicharbas, le fit aſſaſſiner. Eliſe, après avoir marqué tout ſon reſſentiment contre ſon frère, prit le parti de diſſimuler, & s'étant reconciliée avec lui en apparence, elle forma le deſſein de s'éloigner d'un pays qu'elle ne regardoit qu'avec horreur. Pour y réuſſir plus ſûrement, elle communiqua ſon deſſein à ceux des Tyriens qui avoient comme elle des raiſons de ſe plaindre de la cruauté & de l'avarice du Roi. Après les avoir mis dans ſes intérêts, elle demanda la permiſſion à ſon frère de le venir trouver, ſous prétexte, qu'elle ne pouvoit plus demeurer dans un lieu qui lui rappelloit, ſans ceſſe, le ſouvenir de ſon mari. Pygmalion, qui ne douta pas qu'elle n'apportât avec elle ſes tréſors & tout ce qu'elle avoit de plus précieux, lui accorda ſa demande. La nuit ſuivante, elle embarqua en effet toutes ſes richeſſes; mais elle eut l'adreſſe de méler quelques ſacs remplis de ſable, avec ceux où étoit ſon or; & cela, pour tromper ceux que ſon frère avoit envoyés pour la conduire. Lorſqu'elle fut en pleine mer, elle fit jetter ſes ſacs dans la mer, pour appaiſer, diſoit-elle, par ce ſacrifice, les Mânes de ſon époux, à qui ſes tréſors avoient coûté la vie. S'adreſſant enſuite aux Officiers qui l'accompagnoient, elle leur fit entendre qu'ils ſeroient mal reçus de l'avare Pygmalion, qu'il ne leur pardonneroit jamais d'avoir permis que les tréſors de Sicharbas euſſent

(*a*) Lib. XVIII.
(*b*) M. Huet avoit fort bien corrigé le vers de Virgile, où il y a *ditiſſimus agri Phœnicum*, en ſubſtituant le mot *auri*, parce qu'en effet les Phéniciens étoient plus riches par leur commerce que par l'étendue de leurs terres.

été jettés dans la mer, & qu'ils n'avoient déſormais d'autre reſſource que d'aller chercher une retraite, qui les mit à couvert de ſon reſſentiment. Ces Officiers n'eurent pas de peine à ſe rendre à ſes raiſons; ainſi après avoir embarqué ceux des Sénateurs de Tyr, qui ſçavoient ſon ſecret, elle offrit un ſacrifice à Hercule, & mit à la voile. Elle aborda d'abord dans l'Iſle de Chypre, où ayant fait enlever quatre-vingt filles, qu'elle trouva ſur le bord de la mer, elle les fit épouſer à ceux qui l'avoient ſuivie (*a*). Pygmalion, informé de l'évaſion de ſa ſœur, ſe mit en devoir de la pourſuivre, mais les larmes de ſa mère, encore plus les remontrances des Prêtres, qui le menaçoient de la colere des Dieux, l'empêchèrent de pourſuivre ſon deſſein. Ainſi Eliſe eut tout le temps de s'établir en Afrique, où ayant été très-bien reçue, elle propoſa aux habitans de la Côte de lui vendre autant de terre que pourroit en contenir la peau d'un Bœuf, ce qui lui fut accordé: après cette permiſſion, elle fit couper en pluſieurs lanieres un cuir, qui, par ce moyen, renferma aſſez d'eſpace pour bâtir un Fort, qui, pour cette raiſon, fut nommé *Byrſa*, ou cuir de Bœuf. Comme en creuſant les fondemens, on trouva la tête d'un Bœuf, ce qui marquoit que la Ville ſeroit un jour réduite en ſervitude, on alla les poſer dans un autre endroit, où l'on rencontra la tête d'un Cheval; ce qui fut pris à bon augure. Cette nouvelle habitation ayant attiré beaucoup de monde, la Ville s'aggrandit peu à peu, & forma dans la ſuite cette redoutable Carthage, qui devint l'émule de Rome.

Avant que de paſſer outre, joignons à ce récit une réflexion. Il y a bien de l'apparence, d'abord, que la Fable de ce cuir de Bœuf nous vient des Grecs, qui, voulant tout rapporter à leur Langue, ignoroient que *Boſtra* ou *Bothrah*, qui reſſemble ſi fort à leur *Byrſa*, eſt un mot Phénicien, qui veut dire une Citadelle (*b*). L'Hiſtoire que je viens de raconter, étoit, ſans doute, écrite dans la Langue des Phéniciens qui s'étoient retirés en Afrique. On y avoit marqué qu'Eliſe avoit bâti un Fort en Afrique, les Grecs y trouvant l'expreſſion que je viens de rapporter, & qui approche de leur mot, Βύρσα qui veut

(*a*) Juſtin remarque que ces filles, ſelon la coutume de cette Iſle, étoient allées, par ordre de leurs parens, offrir leur virginité à Vénus.

(*b*) Boch. *Chan.* Lib. I. cap. XIV.

dire un cuir, publièrent la Fable que rapporte Justin. Revenons à l'histoire de Didon. Après cet établissement, comme on vouloit l'obliger à épouser Iarbas, Roi de Mauritanie, elle demanda trois mois pour se déterminer, & quand ce terme fut expiré, elle donna ordre qu'on préparât un sacrifice pour expier les Mânes de son époux, & elle fit élever, dans un lieu secret du Palais, un bûcher pour y faire consumer tout ce qui avoit appartenu à Sichée. Elle y monta elle-même, pour hâter le sacrifice, & s'y poignarda. Telle fut la fin de cette courageuse Princesse. Virgile, charmé d'avoir trouvé un Episode, qui rapportoit au temps d'Enée même le fondement de la haine des Carthaginois contre les Romains, a imaginé heureusement que Didon s'étoit tuée de désespoir de ce que ce Prince l'avoit abandonnée; faisant ainsi d'une femme fidelle à la mémoire de son époux, une amante désespérée. Je n'entrerai pas ici dans les preuves de l'anacronisme de Virgile; tout le monde le reconnoît (*a*), il est même, selon quelques Auteurs, de près de trois cens ans; & quoique, selon d'autres, il ne soit que de cent quarante-trois ans, & que M. Newton, dans l'Abrégé de sa Chronologie, qu'on a imprimé à la suite de l'Histoire des Juifs, par Prideaux, ne mette que vingt-quatre ans entre la prise de Troye, & la fondation de Carthage, il est toujours sûr que cette Ville ne fut bâtie que vers le temps de Joram, Roi de Juda, & que Troye fut détruite du temps des premiers Juges. Ou, pour dire quelque chose plus précis, Didon sortit de Tyr, la septième année du régne de Pygmalion, l'an 953 avant Jesus-Christ, & Troye fut prise l'an avant la même Ere 1184. N'oublions pas ici de dire que Didon étoit tante de la fameuse Jésabel, qui épousa Achab, & qui causa tant de troubles dans le Royaume d'Israël, ainsi que le sçavant Bochart l'a prouvé.

Notre Poëte, après avoir parlé de la mort de Didon, dit qu'Enée rencontra sur sa route les Cercopes, que Jupiter avoit changés en Singes à cause de leur méchanceté. Xénagor, dans son Histoire, Harpocration & Suidas rapportent qu'il y avoit autrefois dans une Isle voisine de la Sicile (*b*) deux célèbres

(*a*) Voyez Scaliger *de Emend. Temp.* le Pere Petau; M. Méziriac, sur l'Epitre de Didon à Enée; Bochart, dans la Dissertat. sur le Voyage d'Enée, &c. (*b*) Voyez Strabon, cap. LIV. & LVII.

brigands, qu'Æſchine nomme Candule & Atlas, qui maltraitoient tous ceux qui y abordoient; on dit encore qu'ils entreprirent d'inſulter Jupiter lui-même, & que ce Dieu les métamorphoſa en Singes; ce qui fit porter à l'Iſle qu'ils habitoient le nom de Pithécuſe, qui eſt celui que les Grecs donnent aux Singes. Sabinus ajoute qu'ils furent appellés Cercopes, parce qu'ils étoient ſemblables aux Singes qui careſſent avec leur queue, pendant qu'ils ne ſongent qu'à faire du mal, *quaſi caudati, ſumpta metaphora ab animalibus qui caudâ blandiuntur.* Zénobius place le ſéjour des Cercopes dans la Lybie, & prétend qu'ils furent changés en pierres, pour avoir voulu ſe battre contre Hercule; mais cet Auteur s'éloigne de l'opinion commune qui les fait habiter auprès de la Sicile.

# ARGUMENT

## *DE LA TROISIÈME FABLE.*

APOLLON, pour rendre la Sibylle, fille de Glaucus, ſenſible à ſa paſſion, lui accorda le pouvoir de vivre autant d'années, qu'elle tenoit de grains de ſable dans ſes mains; mais comme elle n'avoit pas exigé de ſon Amant de demeurer toujours dans l'état de jeuneſſe, elle devint ſi vieille & ſi caduque, qu'il ne lui reſta plus que la voix.

### *Explication de la troiſième Fable.*

TOUT ce qui regarde les Sibylles, & les vers qui portent leur nom, a été traité ſi amplement dans le dernier ſiècle, que je ferai mieux d'indiquer les Ouvrages de ceux qui ſe ſont diſtingués ſur ce ſujet, que d'entrer dans un détail qui n'auroit plus aujourd'hui rien de piquant, & qui me meneroit au-delà des bornes que je me ſuis preſcrites.

Les premiers Pères de l'Egliſe, & en particulier Saint Juſtin, ſe ſervirent dans leurs Apologies pour la Religion Chrétienne des vers des Sibylles, où ſe trouvoient prédits pluſieurs de nos

Dogmes. L'Empereur Conſtantin, dans le diſcours qu'il fit aux Pères du Concile de Nicée, fait auſſi valoir ces mêmes vers, ajoutant cependant qu'il ſe trouvoit pluſieurs perſonnes qui n'étoient point perſuadées que ces Prophéties fuſſent émanées de la bouche des Sibylles. Enfin, Saint Auguſtin (*a*), dans le bel Ouvrage de la Cité de Dieu, a employé en faveur de la Religion leur témoignage & leurs prédictions.

Sébaſtien Caſtalion, qui écrivoit dans le ſeiziéme ſiécle, ayant traduit en Latin les vers dont il eſt ici queſtion, ſoutint avec chaleur la vérité des oracles qu'ils renferment; mais il fut obligé d'avouer qu'il y avoit trouvé beaucoup d'endroits faux & corrompus. Cette Traduction, ayant mis les vers des Sibylles entre les mains de tout le monde, il s'éleva pluſieurs Critiques, qui, après les avoir ſérieuſement examinés, publièrent que c'étoit un Ouvrage ſuppoſé, & qui ne devoit ſon origine qu'à une fraude pieuſe: les moins emportés avouèrent que les premiers Chrétiens, ſe ſervant de quelques oracles obſcurs & ambigus, qu'ils y avoient trouvés, les avoient éclaicis, en y ajoutant pluſieurs circonſtances qui regardoient nos myſtères. Autrement, diſoient ils, comment pourroit-on comprendre que des filles Payennes euſſent parlé de JESUS-CHRIST & des Dogmes qu'il enſeigna, d'une manière plus claire & plus préciſe, que ni Moïſe, ni les autres Prophétes? Cette nouvelle opinion allarma le Père Poſſevin, Jéſuite; ſentant toute la force des raiſons dont on commençoit à l'appuyer (*b*), il prit un parti plus modéré, & après avoir avoué qu'il y avoit dans l'Ouvrage qui portoit le nom des Sibylles des choſes qu'on y avoit viſiblement ajoutées; il juſtifie les Pères de la fraude dont on les chargeoit. M. Blondel, Miniſtre Proteſtant combattit le ſentiment du ſçavant Jéſuite, & ſoutint qu'aucune Sibylle n'avoit jamais parlé de JESUS-CHRIST, & que tous les vers qu'on leur attribuoit étoient ſuppoſés (*c*). Le Père Craſſet prit le parti du Père Poſſevin, & fit imprimer une Diſſertation (*d*), dans laquelle il réfute le Miniſtre Proteſtant. M Gallé ne laiſſa pas jouir long-temps le Père Craſſet de la victoire qu'il ſe

(*a*) *De Civit. Dei*, Lib. XVIII.
(*b*) *Appar. Sacer.* Lib. II.
(*c*) Diſcours ſur les Sibylles, Liv. I. chap. XXVI.
(*d*) Diſſertation ſur les Sibylles. *Paris*, 1678.

flattoit d'avoir remportée, & fit paroître (*a*) vingt-six Dissertations, dans lesquelles il rapporte tout ce qu'on peut dire sur cette matière. Peu content d'un ouvrage si étendu, il fit imprimer l'année suivante 1689, les Oracles des Sibylles en Grec & en Latin, avec un ample Commentaire. Dans ces entrefaites, Pierre Petit fit imprimer un Ouvrage fort sçavant (*b*), dans lequel il entreprend de prouver qu'il n'y avoit jamais eu qu'une Sibylle, contre le sentiment de Varron, & des autres Anciens, qui en avoient admis jusqu'à dix.

Quoique personne ne me blâmât, après avoir indiqué tant d'Ouvrages sur les Sibylles, de n'entrer ici dans aucun détail, cependant comme il se trouvera des Lecteurs qui n'ont point ces Livres, ou qui ne veulent pas se donner la peine de les consulter, je vais, pour leur satisfaction, examiner en peu de mots ces trois points. 1°. S'il y a eu des Sibylles, combien il y en a eu, & en quel temps elles ont vécu. 2°. S'il a paru autrefois des vers de leur façon. 3°. Si ceux qu'on a aujourd'hui sont un Ouvrage qui soit véritablement à elles.

On ne sçauroit douter qu'il n'y ait eu autrefois de certaines femmes qui, emportées par un enthousiasme & une fureur qui approchoient de la folie, prononçoient des sentences obscures, dont elles amusoient la curiosité de ceux qui venoient les consulter. Virgile (*c*) & Ovide (*d*) font aller Enée dans l'antre de la Sibylle Cumée, pour apprendre d'elle ses aventures, & le succès des guerres qu'il avoit à soutenir; &, selon le premier de ces deux Poëtes, c'étoit Hélénus qui le lui avoit conseillé. Platon (*e*), l'Auteur du Livre *De mirabilibus Auscultationibus*, cité par Aristote, Diodore de Sicile (*f*), Strabon (*g*), Plutarque, Pline, Solin & Pausanias, sans parler des autres, font mention de ces filles mystérieuses qui prédisoient l'avenir, & ce seroit une extravagance de dire avec Fauste Socin, qu'il n'y a jamais eu de Sibylles. Les avantages que Platon & les autres Anciens disent qu'on avoit retiré de leurs oracles, les noms des Villes où elles avoient pris naissance, & de celles où elles avoient voyagé, la peinture de leurs mœurs, l'époque des temps

(a) *Servatii Gallæi Dissertat. de Sybillis, &c.* Amstelodami, 1688.
(b) *Petrus Petitius de Sibylla.*
(c) *Æneid.* Lib. IV. (d) *Metam.* Lib. XIV. (e) *In Phæd.*
(f) Lib. IV. (g) Lib. XIV.

auxquels elles avoient vécu, les ſtatues érigées en leur honneur, leurs épitaphes, que l'Antiquité a conſervées, tout cela ne laiſſe aucun lieu de douter qu'il n'y ait eu de ces Propheteſſes dans le monde, ſemblables aux femmes qui prédiſoient l'avenir à Dodone, & à la Prêtreſſe de Delphes.

Pour ce qui regarde leur nombre, il eſt vrai qu'on trouve une grande variété dans les Anciens; pluſieurs d'entr'eux ne font mention que d'une Sibylle, qu'ils diſent être née à Babylone, ou ſelon d'autres, à Erythres dans la Phrygie. Platon & Diodore ne parlent que de celle de Delphes, que ce dernier nomme Daphné (*a*). Strabon & Stéphanus n'en reconnoiſſent que deux; l'une, ſortie de Gerbes, petite Ville près de Troye, & l'autre de Mermès dans le même pays. Solin en compte trois, la Delphique, Hérophile d'Erythres, & celle de Cumes. Enfin, Varron, cité par Lactance, croyoit qu'il y en avoit dix, dont voici les noms, ſuivant l'ordre chronologique que leur donne Panvinus. La premiere & la plus ancienne eſt la *Delphique*, qui vivoit avant la guerre de Troye; dont Homère, ſuivant les Anciens, a inſéré les prédictions dans l'Iliade & dans l'Odyſſée. La ſeconde eſt la Sibylle *Erythrée*, à laquelle on attribuoit les vers Acroſtiches, & qui ſelon Suidas, vivoit quatre cens quatre-vingt-trois ans après la priſe de Troye. La troiſiéme eſt la *Cumée*. Nævius, dans les Livres qu'il a écrits de la premiere guerre Punique, & Piſon, dans ſes Annales, en font mention. C'eſt celle qui eſt devenue ſi fameuſe dans l'Eneïde, & qu'on nommoit Déiphobé. La quatriéme eſt la Samienne, appellée *Pito*, qu'Euſebe, qui la nomme *Hérophile*, fait vivre du temps de Numa Pompilius. La cinquiéme, nommée *Amalthée* ou *Démophile*, vivoit à Cumes dans l'Aſie mineure. La ſixiéme eſt *l'Helleſpontine*, née à Mermès, près de Troye. La ſeptiéme eſt la *Lybique*, dont Eurypide a fait mention, & qui, ſelon Onuphre Panvinus, devoit prophétiſer avant la quatre-vingtiéme Olympiade, parce que c'étoit alors qu'en parloit le Poëte que je viens de nommer. On croit que c'eſt celle-là qui a la premiere porté le nom de Sibylle, que les Africains lui donnerent. La huitiéme eſt la Perſique, que l'on appelle auſſi la Babylonienne, & qui eſt nommée *Sambethe* par Suidas. La neuviéme eſt la *Phrygienne*, qui rendoit ſes oracles à Ancyre, Ville

(*a*) Voyez le Traité de M. Petit.

de Phrygie. La dixiéme enfin eſt la Tiburtine, nommée *Albunea*, qui prophétiſoit à Tibur ou Tivoli, ſur les bords de l'Anio, & où l'on a trouvé une ſtatue qu'on a cru la repréſenter.

Pour ce qui regarde le ſecond point, il eſt sûr que les Romains avoient, pluſieurs ſiècles avant la naiſſance de Jesus-Christ, un Recueil de vers, qui étoit attribué aux Sibylles: qu'on les conſultoit dans pluſieurs occaſions, & qu'il y avoit dès le temps même de Tarquin le Superbe, deux hommes prépoſés à la garde & à la conſervation de ce Recueil, qui, dans les calamités publiques, alloient voir s'il n'y avoit point quelque oracle qui les eût annoncées, & qui en faiſoient leur rapport au Sénat. Ces Livres étoient enfermés dans un coffre de pierre, au Temple de Jupiter Capitolin. Ces *Duumvirs* ſubſiſtèrent juſqu'à l'an de Rome 388, auquel temps on en ajouta huit autres, qui formèrent avec les deux premiers le Collége des *Decemvirs*, Gardes des Livres Sibyllins; & après l'incendie du Capitole, en l'an 671, quatre vingt-trois ans avant l'Ere Chrétienne, on joignit à ce Collége cinq autres Gardes qui formerent les *Quindecemvirs*.

Si nous en croyons Denys d'Halicarnaſſe (*a*), Pline, Aulugelle, Solin, Servius, & beaucoup d'autres Anciens, voici quelle eſt l'origine des Livres Sibyllins. Une vieille femme étrangère, ſe trouvant à Rome, alla préſenter à Tarquin le Superbe (*b*) neuf Livres qui contenoient les oracles des Sibylles, & lui en demanda une groſſe ſomme d'argent. Ce Roi ayant refuſé de les acheter, & ayant fait chaſſer cette femme comme une folle, elle alla brûler trois de ces Livres, & ayant rapporté les ſix autres, elle en demanda la même ſomme qu'elle avoit exigée pour le Recueil entier. Comme elle reçut la même réponſe que la première fois, elle brûla encore la moitié de ce qui lui reſtoit, & vint pour la troiſiéme fois demander le même prix pour les trois Livres qu'elle n'avoit pas encore condamnés au feu. Tarquin, ſurpris de cette démarche, & encore plus de l'air d'aſſurance avec lequel cette femme lui parloit, lui donna enfin pour ces trois Livres la ſomme qu'elle avoit demandée pour tout l'Ouvrage. Pline & Solin varient un peu ſur cette Hiſtoire, ils diſent que cette femme ne préſenta à Tarquin que trois Livres, & qu'elle en brûla deux.

(*a*) *Antiq. Rom.* Lib. IV. (*d*) Ou ſelon d'autres, à Tarquin l'Ancien.

Le troisième article, qui fait le sujet de toutes les disputes qui nous ont procuré tant de sçavans Ouvrages sur ce sujet, sçavoir, si les huit Livres que nous avons aujourd'hui sont véritablement ceux des Sibylles, sera bientôt décidé. Il est sûr, d'abord, que, dans l'embrâsement du Capitole, les Livres que Tarquin avoit achetés de cette étrangère furent consumés avec la plûpart des Annales qu'on y conservoit. Il est sûr, en second lieu, que, pour réparer cette perte, les Romains envoyèrent dans plusieurs Villes de l'Italie, & jusques dans l'Asie & dans l'Afrique même, des Députés pour ramasser tout ce qui portoit le nom des Oracles Sibyllins. Publius Gabinius, Marcus Octacilius & Lucius Valérius, qui furent envoyés pour cela dans ces différentes Provinces, en rapportèrent un ample Recueil de vers, dont la plûpart furent rebutés, & les autres remis à la garde des Quindecemvirs. Auguste, dans la suite, fut obligé d'en ordonner une seconde révision, & ceux qui, après un sévère examen, se trouvèrent de bon alloi, furent enfermés dans deux cassettes, sous une statue d'Apollon Palatin. Tibère les fit examiner de nouveau, & on en rejetta encore un grand nombre. Enfin, l'an 399 de Jesus-Christ, Stilicon, si nous en croyons Rutilius Numatianus, ou plutôt l'Empereur Honorius lui-même, les fit brûler.

Pour ce qui regarde le Recueil que nous avons aujourd'hui en huit Livres, presque tout le monde convient, ou que c'est un Ouvrage de quelques personnes un peu trop zélées, ou du moins qu'on a ajouté à l'ancien plusieurs prédictions, qui, pour être trop claires, sont devenues suspectes. Dieu auroit-il voulu révéler à des Payennes, d'une manière si développée, ce qu'il avoit caché à Moyse & aux Prophètes ? Et quand Saint Jérôme a dit que ce don de prédire l'avenir avoit été la récompense de la chasteté des Sibylles, il n'a pas, sans doute, fait attention à ce que dit l'une d'elles :

*Mille mihi lecti, connubia nulla fuerunt, &c.*

Enfin, les vers Sibyllins que l'on consultoit si souvent à Rome n'insinuoient que l'Idolâtrie, le culte des faux Dieux, & ordonnoient des sacrifices barbares ; au lieu que ceux qui nous restent n'enseignent que le culte du vrai Dieu ; les mystères de la Religion s'y trouvent clairement prédits, & le nom même de

Jésus-Christ & celui de la Vierge sa Mère s'y lisent comme dans nos Livres saints.

---

# ARGUMENT
## DE LA QUATRIÈME FABLE.

Enée étant arrivé au Port de Caïette en Italie, Achéménide, de l'Isle d'Ithaque, qui étoit sur son Vaisseau, rencontra Macarée, un de ses Compagnons, à qui il raconte le hasard où il avoit été en Sicile, d'être dévoré par Polyphême, Macarée lui dit à son tour qu'Ulysse reçut en présent du Roi Eole une peau de Bœuf, où étoient renfermés les Vents, ce qui fut cause qu'il vogua neuf jours entiers heureusement, mais que le dixième, quelques-uns du Vaisseau, poussés par leur avarice, délièrent cette peau, d'où les Vents étant sortis avec impétuosité, ils furent jettés dans le pays des Lestrygons, où ils auroient été dévorés s'ils ne s'étoient sauvés par la fuite.

### *Explication de la quatrième Fable.*

Notre Poëte, continuant toujours de suivre Enée dans sa longue & pénible navigation, raconte comment ce Prince étant arrivé près du Port qui prit dans la suite le nom de *Caïette*, de celui de sa nourrice qui y fut enterrée, y rencontra Macarée de la Ville d'Ithaque, & par conséquent sujet d'Ulysse, qui s'étoit établi sur cette Côte. Celui-ci reconnoissant Achéménide, qu'Enée avoit reçu dans sa flotte, ainsi que le rapporte Virgile dans le troisième de son Enéide, lie une conversation avec les Troyens, & leur apprend que Polyphême avoit dévoré quelques-uns des Compagnons d'Ulysse, que ce Prince étant sorti de l'antre de ce Cyclope, après lui avoir crevé l'œil, étoit arrivé chez Circé, qui avoit métamorphosé en Cochons ceux qu'il avoit envoyés à sa Cour, & que ce

Prince muni de la Plante Moly, que Mercure lui avoit donnée, s'étoit garanti des enchantemens de cette Princesse, & l'avoit obligée de remettre ses Compagnons dans leur état ordinaire.

Ces Fables, qui sont tirées de l'Odyssée d'Homère, ont été suffisamment expliquées dans le Livre précédent. J'ajoute ici seulement qu'il est très-aisé d'appercevoir que ce sont des enveloppes qui cachent de véritables événemens : Ulysse fut fort maltraité en Sicile par les Cyclopes, qui lui tuerent quelques-uns de ses Compagnons ; & par une hyperbole outrée, il publia qu'ils en avoient été dévorés.

Ce qu'Homère & après-lui Ovide, ajoutent de cette peau de Bœuf, dans laquelle Ulysse enferma les Vents, par le conseil d'Eole, est encore un nouveau voile qui nous cache une vérité.

Eole si nous en croyons Servius, après Varron, étoit fils d'Hippotus, & régnoit vers le temps de la guerre de Troye, sur les Isles qu'on nommoit anciennement Vulcanies, & qui ont, depuis le temps de ce Prince, porté le nom d'Eolies. Ces Isles, au nombre de sept, sont entre la Sicile & l'Italie, du côté du Promontoire de Pélore, ainsi que Diodore de Sicile (*a*), Strabon (*b*) & Pline (*c*) l'assurent. Homère ne parle que d'une de ces Isles qu'ils nomme Eolie, quoiqu'il n'y en ait jamais eu aucune en particulier qui ait porté ce nom. Ce Poëte vouloit indiquer celle de Lipare, où il y a quelques Volcans, & qui a passé pour être le lieu où Vulcain tenoit ses forges (*d*). Quoi qu'il en soit, Eole étoit un Prince sage & prudent, & qui accorda l'hospitalité à ceux que le vent jettoit sur les côtes de l'Isle où il habitoit : il ne manquoit pas surtout de leur donner de bons avis sur les écueils qui se rencontroient dans les mers voisines, ainsi que le rapporte Diodore de Sicile. Pline ajoute qu'il s'étoit fort appliqué à connoître les vents par l'inspection de la fumée, qui sortoit des antres de Lipare. Il avoit même poussé si loin ses connoissances sur cet article, qu'il prédisoit avec assez de sûreté le vent qui devoit

(*a*) Lib. V. (*b*) Lib. VIII (*c*) Lib. III.

(*d*) Bochart tire l'origine de cette Fable de ce que les Phéniciens, qui avoient remarqué ces Volcans, avoient nommé cette Isle *Nibaras* ou *Nibras*, ou *le Flambeau*. De ce mot a été formé, par corruption, celui de Lipare. *Chan. Lib. I.*

régner pendant quelques jours, & il étoit souvent consulté, dans un temps où la navigation étoit encore très-imparfaite (*a*). Il n'en fallut pas davantage aux Poëtes pour les engager à reconnoître Eole pour le Roi des Vents, qu'il tenoit enfermés dans des antres profonds. d'où il les lâchoit à son gré, lorsqu'il vouloit exciter quelque tempête (*b*). Homère, qui ne manioit guères de trait d'Histoire sans l'embellir par quelque fiction, voulant nous apprendre qu'Ulysse, n'ayant pas ajouté foi aux conseils de ce Prince, & ayant demeuré sur mer au-delà du temps qu'il lui avoit prescrit, avoit essuyé une tempête qui avoit fait périr sa flotte à la vue d'Ithaque, ajoute d'une manière poëtique, qu'Eole lui avoit donné les Vents enfermés dans une peau, & que ses Compagnons, qui crurent que c'étoit un trésor, l'ayant ouverte, les Vents en étoient sortis avec fureur. Virgile, marchant toujours sur les traces du Poëte Grec, fait aller Junon dans le séjour d'Eole, pour le prier d'exciter la tempête (*c*) qui mit la flotte d'Enée dans un état déplorable. Tous les autres Poëtes, à l'envi, ont enchéri sur ces idées, mais il est inutile de s'étendre davantage sur ce sujet. J'ajouterai seulement qu'on peut penser, pour expliquer la Fable d'Homère, que ce Poëte fait peut-être allusion à une coutume semblable à celle que pratiquent encore aujourd'hui les Lappons, qui vendent les Vents aux Navigateurs, & leur promettent de tenir enfermés ceux qui leur sont contraires, ainsi que le rapportent la plûpart de nos Voyageurs. Eratosthène n'avoit pas pris dans ce sens là cette circonstance de la Fable d'Homère, puisqu'il dit *qu'on trouveroit tous les lieux où Ulysse avoit passé, lorsqu'on auroit trouvé celui qui avoit cousu le sac où les Vents étoient enfermés.* Mais Polybe, qui rapporte ce bon mot, le réfute très solidement, soutenant que le fonds des Voyages d'Ulysse étoit vrai, quoiqu'Homère, comme Poëte, y eût mêlé plusieurs fictions. Je soupçonne en effet, pour le dire en passant, que lorsque ce Poëte dit qu'Eole avoit six filles & six garçons, qu'il maria ensemble, il a voulu parler des douze Vents principaux, que ce Prince avoit observés avec quelque exactitude, quoique Diodore de Sicile prenne à la lettre cet endroit du Poëte Grec.

(*a*) Voyez Strabon, *Lib. VIII*
(*b*) Virg. Æneid. Lib. I (*c*) Æneid. *ibid.*

# ARGUMENT

## DE LA CINQUIÈME FABLE.

MACARÉE continue à raconter à Achéménide, qu'ayant pris terre dans une Isle, où régnoit Circé, il fut député avec plusieurs de ses Compagnons pour aller saluer Circé dans son Palais, qui, après leur avoir fait un bon accueil, leur fit boire une liqueur délicieuse, & les toucha avec une baguette sur la tête, & qu'à peine ils eurent bû, ils furent changés en Pourceaux, excepté Euryloque, qui, ayant refusé ce fatal breuvage, en avertit Ulysse, qui, étant venu au Palais de Circé, l'obligea de donner à ses Compagnons leur premiere forme.

*Explication de la cinquiéme Fable.*

ULYSSE, après avoir demeuré quelque temps à la Cour de Circé, au milieu des plaisirs & de la volupté, fit réflexion sur l'indigne état où il étoit, & se retira sagement d'un séjour si nuisible à sa gloire. Voilà la Plante Moly, symbole de la prudence.

Ses Compagnons, changés en Pourceaux, sont un emblême des désordres où plonge la volupté. L'Histoire de l'Enfant prodigue, que l'Evangile dit avoir été réduit à passer sa vie avec ces animaux immondes, nous marque assez ce qu'on doit entendre par ces sortes de paraboles.



# ARGUMENT

## DE LA SIXIÉME FABLE.

CIRCÉ étant devenue amoureuse de Picus, fils de Saturne, & Roi d'Italie, & n'ayant pu ébranler la fidélité qu'il avoit jurée à Canente, son épouse, elle le change en un Oiseau, qu'on appelle encore de son nom parmi les Latins, c'est-à-dire, un Pivert, & ceux qui accompagnoient ce Prince, en plusieurs sortes d'animaux. Canente fut si affligée de la perte de son mari, & la douleur la consuma de telle sorte, qu'elle s'évapora en regrets, & il ne resta d'elle que le nom, qu'a porté depuis ce temps-là le lieu où elle avoit disparu.

### *Explication de la sixiéme Fable.*

JE ne sçai si on a remarqué qu'Ovide, après avoir rapporté jusqu'ici les Fables des Egyptiens, des Phéniciens & des Grecs, entre dans celles qui devoient leur origine à l'Italie, en commençant par celles qu'on avoit inventées au sujet d'Enée, à qui les Romains rapportoient leur origine, & continuant jusqu'à la mort de Jules César, par où il finit cet ingénieux & pénible Ouvrage. Ainsi, avant que d'expliquer celle de Picus & de Canente, dont il s'agit dans cette métamorphose, je crois qu'il est à propos d'établir une regle sûre qui puisse tout d'un coup faire appercevoir l'origine de ces anciennes fictions. Lorsqu'on trouve des Fables dont les noms sont tirés des anciennes Langues de l'Orient, comme celle d'Adonis, de Dagon, d'Arachné, d'Aréthuse, d'Osiris & plusieurs autres, on peut assurer qu'elles étoient originaires d'Egypte & de Phénicie, & qu'elles n'étoient passées dans la Grece qu'avec les Colonies qui étoient venues s'y établir. Lorsque ces mêmes noms sont conformes à la Langue Grecque, comme ceux de Daphné, des Myrmidons, d'Alopis, de Galanthis, de Cygnus

& tant d'autres, on doit penser qu'elles avoient été inventées par les Grecs. Enfin, lorsqu'ils sont d'origine Latine, comme ceux de Canente, de Picus, d'Anna Perenna, de Flore, de Quirinus & plusieurs autres; on peut croire que c'est dans le pays Latin, que ces Fables ont pris naissance. Et ce qui sert à confirmer cette régle, c'est qu'on ne trouve point ces dernieres fictions hors de l'Italie, ni les précédentes hors de la Grèce, si on excepte les Auteurs Latins qui ont visiblement copié en cela les Auteurs Grecs; au lieu qu'en suivant la trace des premières, si on les voit établies en Italie, on les trouve aussi dans la Grèce; & en remontant à leur origine, dans l'Egypte & dans la Phénicie. Cette régle qui est assez sûre, demande cependant quelque exception; car les Grecs & les Latins ont souvent changé ces Fables & se les sont appropriées en changeant les noms qui les composoient. Ainsi on se tromperoit si on vouloit assurer que la Fable de Matuta & de Portumnus est d'origine Italique, sur ce que ces deux noms sont Latins. puisque nous trouvons la même Fable dans la Grèce, sous le nom de Leucothoé & de Palémon; & si nous voulons aller à la source, on la découvre aussi dans la Phénicie, d'où Cadmus l'avoit apportée sous ceux d'Ino & de Mélicerte. C'est ainsi qu'on peut quelquefois suivre les Fables jusques dans leur origine; mais il est temps d'expliquer celle de Picus qui a donné lieu à cette réflexion.

Ceux qui ont étudié l'Histoire des anciens Peuples, sçavent que l'Italie fut autrefois peuplée par différentes Colonies. La plus ancienne de toutes est connue sous le nom de *Colonie des Aborigènes*. On appelloit ainsi ceux qui étoient d'une origine étrangère, pour les distinguer des *Autochthones* qui étoient ceux qu'on croyoit nés dans le pays où ils habitoient. Si on veut s'en rapporter à Denys d'Halicarnasse (*a*) qui possédoit parfaitement les Antiquités Italiques, & qui cite pour garans de son opinion Caton le Censeur & Asellius Sempronius, ces Aborigènes étoient une Colonie Grecque qui vint s'établir en Italie plusieurs siècles avant la guerre de Troye. Il est vrai que l'Auteur que je viens de citer, les fait venir d'Arcadie, sous la conduite d'Œnotrius, & que Caton & Sempronius prétendoient qu'ils étoient sortis de l'Achaïe; mais Théodore Rykius, qui a

(a) *Antiq. Rom.* Lib. II.

fait sur ce sujet une sçavante Dissertation, abandonne l'Auteur Grec pour suivre l'opinion de Caton, de Sempronius & de Trogus, & c'est, je crois, le parti qu'il faut prendre, & distinguer la Colonie des Aborigènes de celle des Œnotriens, qui ne vint que long-temps après en Italie. Le premier de ces Aborigènes, qui régna sur les Latins, est connu sous le nom de Stercès, Janus, qui lui succéda, fut le second, & Picus, fils de Stercès, le troisième, & son regne tombe vers le temps de Pandion second ou d'Égée, c'est-à-dire, cinquante ou soixante ans avant la prise de Troye.

Picus, au rapport de Servius (*a*), se mêloit de prédire l'avenir, & se servoit dans ses augures d'un Pivert qu'il avoit apprivoisé : *Augur fuit Picus, & domui habuit picum per quem futura noscebat ;* ainsi on publia après sa mort qu'il avoit pris la figure de cet Oiseau, & on l'honora comme un Dieu *Indigete* (*d*). Ce Prince étant mort fort jeune, sa femme Canente se retira dans une solitude, où elle ne vécut pas long-temps. Pour exprimer ses tristes regrets, on dit qu'elle avoit été changée en Voix. Comme nous avons peu de Mémoires pour ces Antiquités Italiques, il a été aisé aux Modernes de déthrôner un Prince si peu connu. Si nous en croyons Gérard Vossius (*c*), il n'y eut jamais de Roi de ce nom en Italie, & toute cette Fable n'est fondée que sur ce qu'il y avoit un Oracle de Mars parmi les Sabins, où un Pivert rendoit les Oracles. Selon Bochart (*d*), elle vient du mot Phénicien *Picea*, qui veut dire un Devin. Enfin, il y a des Sçavans qui prétendent que Picus est Jupiter lui-même, honoré en Italie sous le nom de cet Oiseau, qui étoit d'un grand usage dans les Augures. Ainsi s'évanouissent à l'aide de ces étymologies, le Roman des Amours de Circé & de Picus, & les plaintes de la belle Canente. Pour moi, je m'en tiens à l'opinion de Denys d'Halicarnasse, plus instruit que nous ne sommes aujourd'hui des Antiquités de l'Italie, à condition toutefois qu'on ne mêlera pas, comme a fait Ovide, l'Histoire de Picus avec celle de Circé, qui ne vint s'établir

(*a*) Sur le septième Livre de l'Enéide.

(*b*) Quoiqu'on donne plusieurs étymologies au nom d'*Indigete*, je crois cependant que la plus naturelle est celle qui explique ce mot par *un Dieu du pays*.

(*c*) *De orig. & prog. Idol.* Lib. I. cap. XII.

(*d*) *Chan.* Lib. I.

dans

dans cette partie du pays Latin, où étoit le Promontoire qui porte son nom, que long-temps après le regne de ce Prince.

---

# ARGUMENT

## DE LA SEPTIÉME FABLE.

TURNUS ayant demandé du secours à Dioméde contre Enée, fils de Vénus, qui lui avoit déclaré la guerre, le Prince Grec qui redoutoit le courroux de Vénus, dont il avoit ressenti les effets, n'osa lui envoyer des troupes; & raconte comment ses Soldats avoient été changés en Oiseaux qui sont semblables à des Cygnes, pour le moins par la couleur. Un Berger, ayant insulté des Nymphes qui dansoient, est changé en Olivier.

### *Explication de la septiéme Fable.*

L'ITALIE n'étoit pas aussi féconde en Fables que la Grèce, & dans le temps dont parle Ovide, ces anciennes fictions avoient beaucoup perdu de leur crédit; aussi voyons-nous ce Poëte couler rapidement sur quelques aventures d'Enée, pour en venir à la métamorphose de Jules César en Astre, par laquelle il avoit résolu de finir son Ouvrage.

Enée, après avoir essuyé tous les dangers d'une longue navigation, arriva enfin en Italie par l'embouchure du Tibre (*a*). Le Roi Latinus, averti par un Oracle qu'un Prince étranger devoit venir dans ses Etats, & épouser Lavinie sa fille, le reçut dans son Palais, fit alliance avec lui, & promit de lui donner la Princesse en mariage. Turnus, neveu de sa femme Amathe, qui devoit l'épouser, déclara la guerre à Enée, & ces deux rivaux, se mirent en état de disputer la Couronne & Lavinie. On ne s'attend pas que j'entre dans le détail d'une histoire si con-

(*a*) Denys-d'Halicarnasse, *Lib. I.* Tite-Live, *Lib. I.* Virgil. Æneid. *Lib. VII. &c.*

nue; ainsi, je me contenterai d'expliquer les événemens qu'en rapporte notre Poëte: Turnus, dit il, ayant envoyé demander du secours à Dioméde, qui s'étoit établi dans la Pouille, depuis la prise de Troye, ce Prince, prenant pour prétexte la colère de Vénus, qui lui avoit fait souffrir les maux les plus cruels, refusa de lui donner des troupes, & renvoya Vénulus, qui étoit venu les lui demander.

Pour expliquer cette aventure, il est bon de sçavoir que Dioméde, fils de Tydée, au retour de la guerre de Troye, où il s'étoit acquis beaucoup de réputation, voulant retourner dans ses Etats, apprit qu'ils avoient été envahis par Cyllabarus, qui avoit épousé Egialée, sa femme. Comme ses troupes avoient considérablement été diminuées, pendant le siége de Troye, il ne crut pas être en état de chasser son concurent, & il prit le parti de se retirer en Italie, où il bâtit la Ville d'Argyripe, ou Argos Hippium (*a*). Comme Enée arriva à peu près dans le même temps sur les bords du Tibre, Turnus rechercha l'alliance du Prince Grec; mais, soit qu'il ne voulût pas se brouiller avec Enée, ou que, dans ce nouvel établissement, il n'eût pas assez de force pour faire cette diversion, il refusa l'alliance du Rutule, & ne songea qu'à affermir son autorité. Pausanias (*b*), qui dit, qu'aucun Prince Grec n'avoit fait la guerre aux Romains avant Pyrrhus, ajoute que Dioméde lui-même n'avoit pas voulu la faire à Enée; ce qui confirme la tradition que je viens de rapporter. Dioméde, qui avoit épousé la fille de Daunus, s'étant brouillé dans la suite avec son beaupere, fut tué dans le combat, & ses Compagnons se retirèrent dans une Isle voisine, qui porta dans la suite le nom de Diomédée. Cette fuite fit dire qu'ils avoient été changés en Oiseaux; & on ne manqua pas d'ajouter que c'étoit Vénus elle-même (*c*) qui avoit puni de la sorte les Soldats de ce Prince, qui l'avoit blessée à la main au siége de Troye, ainsi qu'Homère le rapporte. Ajoutons que ce qui servit à donner cours à cette métamorphose, c'est que l'Isle où se retirèrent les Sujets de Dioméde étoit remplie de Cygnes & de Hérons, comme nous l'apprenons des Anciens, qui ont débité bien des Fables sur

(*a*) Aujourd'hui Benevent, ou *Monte Santo Angelo*, selon d'autres.
(*b*) *In Atticis.*
(*c*) Virg. Æneid. *Lib. VII.*

cette aventure. Pline & Solin disent que ces Oiseaux, se ressouvenant de leur origine, caressoient les Grecs qui abordoient dans cette Isle, & fuyoient ceux qui n'étoient pas de cette Nation. On ne sçait pas, au reste, en quelle espèce d'Oiseaux les Compagnons de Dioméde furent changés; Ovide dit qu'ils ressembloient aux Cygnes; d'autres les prennent pour des Hérons ou des Cicognes, ou des Faucons: ce qui, après tout, est très-peu important. Les Curieux pourront lire la savante Dissertation de Frédéric Lachmon, qui a recueilli tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit sur ce sujet (*a*).

Ovide joint à cette aventure celle d'un Berger du même pays, qui fut changé en Olivier sauvage; mais comme l'Histoire ne fournit rien sur ce sujet, je crois qu'on pensera bien, sans que je le dise, qu'on a voulu nous marquer par cette fiction que quelques Nymphes, c'est-à-dire, quelques Bergeres, s'étoient vengées d'un brutal qui les avoit insultées, en le faisant périr dans les bois.

(a) *In Dissertat. de Ave Diomedea.*

---

# ARGUMENT

## *DE LA HUITIÉME FABLE.*

TURNUS ayant mis le feu aux Vaisseaux d'Enée, Cybèle les change en Nymphes de la mer. Après la mort de Turnus, la Ville d'Ardée, dont il étoit Prince, fut brûlée, & il sort de ses cendres un Oiseau de même nom. Vénus voyant Enée son fils, après tant d'actions héroïques, prêt à rendre le dernier soupir, obtient de Jupiter qu'il seroit mis nombre des Dieux.

### *Explication de la huitiéme Fable.*

LA guerre entre Turnus & Enée fut fort opiniâtre, & les deux Chefs disputèrent avec vigueur la Couronne de Latinus. Le Prince des Rutules, craignant qu'après avoir défait ses en-

nemis, ils ne remontassent sur leurs vaisseaux, pour aller briguer l'alliance des Peuples voisins, y fit mettre le feu, & sans le prompt secours qu'on y apporta, ils auroient été réduits en cendres. Quelques Auteurs prétendent qu'un orage subit, qui s'éleva dans ce moment, éteignit le feu, & sauva la Flotte, qui alloit devenir la proie des flammes. On habilla ce fait en Fable, & Virgile, qui est l'Auteur de cette fiction, du moins ne connoît-on personne qui en ait parlé avant lui, feignit que Cybèle, à la prière de Vénus, mere d'Enée, pour conserver le bois de ces vaisseaux, qui avoit été pris dans les forêts du Mont Ida, qui lui étoient consacrées, les avoit changé en Nymphes (*a*). C'est ainsi qu'on donnoit du merveilleux aux choses les plus simples, & qu'on rehaussoit la gloire des Héros, en faisant intervenir les Dieux dans ce qui les regardoit. Ovide ajoute que le vaisseau d'Alcinoüs avoit aussi été changé en Rocher, ce qui veut dire qu'il avoit fait naufrage près de quelques écueils.

Nous devons penser la même chose de la Fable qui suit celle que je viens d'expliquer. Les Soldats d'Enée, pour venger l'affront qu'ils venoient de recevoir, ayant mis le feu à la Ville d'Ardée, Capitale du petit Etat des Rutules, dont Turnus étoit Roi, on publia qu'il en étoit sorti un oiseau de même nom. On voit encore, par cet exemple, que le surnaturel ne coûtoit rien dans ces temps-là, puisqu'on en mêloit par tout. Ce qui autorisoit cette fiction, c'est qu'il y avoit dans le pays un Oiseau qui, parmi les Latins, portoit le même nom que celui de cette Ville. Je ne sçais, au reste, si la Ville d'Ardée fut entièrement consumée dans cet incendie, comme le prétend Ovide, ou si elle fut rétablie dans la suite; mais il est sûr que Tite-Live dit qu'elle subsistoit encore du temps des Tarquins. Enfin, pour finir les aventures, je dois dire qu'après différens combats, Enée ôta la vie à son Rival, épousa Lavinie, &, après avoir régné trois ans sur les Latins, il fut tué lui-même dans la bataille que lui livra Mézence, Roi des Tyrrhéniens, sept ans après la prise de Troye, comme le dit Denys d'Halicarnasse (*b*). laissant la Reine grosse d'un fils, qui fut nommé Sylvius. Comme on ne trouva point le corps d'Enée après le combat, on

(*a*) *Æneid.* Lib. IX.
(*b*) *Antiq. Rom.* Lib. I.

publia que Vénus, sa mere, l'avoit mis au rang des Dieux, & on l'honora dans la suite sous le nom de *Jupiter Indigete.* Son fils Ascagne lui succéda, & bâtit la Ville d'Albe, où ses descendans, au nombre de quatorze, régnèrent jusqu'à Numitor, grand-pere de Romulus.

J'ai suivi, au reste, dans l'explication des aventures d'Enée, l'opinion la plus commune. Denys d'Halicarnasse & Tite-Live ont été mes guides, & j'ai évité à dessein les discussions dans lesquelles sont entrés Bochart, Ryckius & quelques autres Sçavans modernes que l'on pourra consulter.

---

# ARGUMENT

## *DE LA NEUVIÉME FABLE.*

VERTUMNE, amoureux de Pomone, prenoit différentes figures pour lui plaire. Enfin, s'étant métamorphosé en Vieille, il la rend sensible par les choses qu'il lui dit.

### *Explication de la neuviéme Fable.*

PARMI les Divinités Etrusques, qui furent adoptées par les Romains, étoient Vertumne & Pomone, Dieux qui présidoient aux Fruits & aux Jardins, ainsi que Properce le fait entendre dans ces vers, où Vertumne se glorifie d'avoir abandonné le pays des Etrusques, pour aller à Rome :

*Tuscus ego, Tuscis orior: nec pœnitet inter*
*Prœlia Volscinos deseruisse focos.*
*Nec me turba juvat, nec Templo lætor eburno,*
*Romanum satis est posse videre forum* (a).

Pour peu qu'on soit initié dans les Mystères de la Religion Payenne, on sçait qu'on avoit divinisé presque toutes les parties de l'Univers ; qu'il y avoit des Dieux dans le Ciel, dans

(a) *Prop.* Lib. IV.

l'Enfer, dans la Mer & sur la Terre; qu'il y en avoit dans les Bois, dans les Fleuves, dans les Fontaines & dans les Maisons particulières; que le monde entier ayant paru trop vaste, pour être gouverné par une seule Divinité, on en avoit établi un nombre infini, pour les différentes parties qui le composent; & il suffit d'avoir lu les Livres de la Cité de Dieu de Saint Augustin, pour sçavoir que tout, jusqu'à la fiévre, avoit sa Divinité tutélaire. Les jardins & les vergers avoient pour patrons Pomone & Vertumne, auxquels on offroit des sacrifices pour la conservation des fruits, comme Festus le dit après Varron. Ces deux Divinités avoient à Rome leurs Temples & leurs Autels, & le Prêtre de Pomone portoit le nom de *Flamen Pomonalis*. L'Antiquité nous a conservé quelques statues de cette Déesse, qu'on peut voir dans le premier Volume du Pere Montfaucon. Pour ce qui regarde le Roman qu'on vient de lire dans Ovide, je crois qu'il n'a d'autre fondement que l'imagination des Poëtes: à moins que de penser, par une conjecture très vraisemblable, que comme Vertumne, dont le nom vient de *vertere*, changer, tourner, marquoit l'année & ses variations, on avoit raison de feindre que ce Dieu prenoit différentes figures, pour plaire à Pomone; c'est-à dire, pour amener les fruits à leur maturité. Ovide lui-même donne lieu à cette conjecture, puisqu'il dit que ce Dieu prit la figure d'un Labouteur, celle d'un Moissonneur, celle d'un Vigneron, & celle d'une Vieille femme, pour marquer par là le Printems, l'Eté, l'Automne, & l'Hyver. Un vers d'Horace nous apprend qu'on prenoit le nom de Vertumne pour l'année:

*Vertumnis, quotquot sunt, natus iniquis.*

Remarquez encore qu'il y avoit un marché célèbre près du Temple de ce Dieu, parce que Vertumne étoit regardé comme le Dieu des Marchands. C'est à cela que fait allusion le Poëte que je viens de citer, lorsqu'adressant la parole à son Livre, il dit:

*Vertumnum Janumque Liber, spectare videri.*

Ce Temple étoit dans la rue appellée *vicus Thuscus*, par laquelle on alloit au grand Cirque. Cicéron, dans la premiere des Verrines, parle ainsi de la statue de ce Dieu, *Est-il quelqu'un*

*qui, dans le cheminqui conduit de la statue deVertumnus au grand Cirque, n'ait trouvé sur chacun des dégrés des marques de ton avarice?* Enfin, pour remonter à l'origine de Vertumne, on peut dire, sur l'autorité des garans que cite le Commentateur des Fastes d'Ovide, que c'étoit un ancien Roi des Etrusques, qui, ayant pris un soin particulier de la culture des jardins, mérita après sa mort d'être mis au rang des Dieux (*a*).

(a) *Ant. Fanensis in Lib VI. Fastorum..*

# ARGUMENT

## *DE LA DIXIÉME FABLE.*

VERTUMNE raconte à Pomone l'histoire d'Anaxarete, qui, ayant obligé par ses mépris Iphis son Amant à se pendre, est changée en Rocher par Vénus. Le récit de cet événement ayant touché Pomone, Vertumne quitte son déguisement, & paroît sous sa forme ordinaire. Après la mort d'Amulius & de Numitor, derniers Rois d'Albe, Romulus regne dans Rome qu'il avoit bâtie. Tatius, Roi des Sabins, lui fait la guerre, & Junon se déclare contre les Romains. Vénus les protege, & Romulus victorieux est enlevé dans le Ciel, où il est mis au nombre des Dieux, sous le nom de *Quirinus*. Hersilie, femme de Romulus, devient immortelle comme lui, & est appellée *la Déesse Ora*.

### *Explication de la dixieme Fable.*

COMME la Fable d'Iphis, qui se pendit de désespoir pour avoir trouvé sa Maîtresse insensible, ne renferme aucun événement qui puisse nous intéresser, il faut avoir recours à la régle générale, que j'ai déja indiquée plus d'une fois. Quelque Poëte de ce temps-là, qui écrivit cette aventure, l'embellit en y mêlant la métamorphose d'Anaxarete en Rocher, pour marquer

son insensibilité. Ces sortes de métamorphoses sont des jeux d'esprit, semblables à celui d'un Poëte moderne qui a changé les larmes de Philis en Astres.

Pétrone établit la différence qui doit se trouver entre l'Historien & le Poëte. Le premier est obligé de rapporter les événemens, comme il sont arrivés, & citer les garans de ce qu'il avance: *religiosæ orationis sub testibus fides*: le second, se livrant au feu de son imagination, emprunte le secours de la fiction & le ministere des Dieux, & ce qui coule de sa plume doit ressembler à la fureur & aux transports d'un homme inspiré, *per ambages Deorumque ministeria & fabulosum sententiarum tormentum, præcipitandus est liber spiritus, adeo ut furentis animi vaticinatio appareat.* C'est ce qu'Ovide avoit pratiqué dans la métamorphose qui fait le sujet de cette Explication. Il raconte un événement connu dans l'Histoire Romaine, mais c'est en y mêlant ce sublime qui doit soutenir les narrations poëtiques. Si les Sabins entrent dans Rome, c'est Junon qui leur en ouvre la porte: s'il se donne un combat près du Temple de Janus, les Nymphes du lieu, à la priere de Vénus, font sortir des eaux enflammées qui obligent les ennemis à se retirer. Ces fictions fondées sur ce qu'on croyoit que Junon toujours irritée contre Enée, dont les Romains se flattoient de descendre, les persécutoit dans sa postérité, donnoient du sublime & du merveilleux aux événemens les plus ordinaires. Homère, qui avoit établi l'intérêt que les Dieux prenoient aux aventures des Grecs & des Troyens, a été suivi en cela par les autres Poëtes, &, pour ne rapporter que des exemples semblables à celui que je viens d'expliquer, Virgile ( *a* ) racontant la maniere dont Troye avoit été prise, fait remarquer que Junon étoit assise sur la porte Scée, exhortant les ennemis à entrer dans la Ville, pendant que Neptune, à coups de Trident, en ébranloit les fondemens.

Pour faire mieux sentir cette différence qui doit être entre le Poëte & l'Historien, & voir en même temps ce qu'il y a d'historique dans la narration d'Ovide, je vais rapporter succinctement ce que dit à ce sujet Denys d'Halicarnasse, sur la foi des premiers Historiens Romains.

Les Sabins, jaloux des progrès de Romulus, leverent une

(a) *Æneid.* Lib. II.

puissante

puissante armée (*a*), & allèrent attaquer la Ville qu'il venoit de bâtir. Tatius ayant observé la contenance de l'armée Romaine, fit faire un mouvement à la sienne pendant la nuit, & le lendemain matin il établit son camp entre le Mont Quirinal & le Mont Capitolin; mais il auroit été contraint de demeurer long-temps dans ce poste, sans oser rien entreprendre, parce que toutes les portes de la Ville étoient bien gardées, si une trahison ne lui eût facilité l'entrée dans la Ville. Une fille nommée Tarpéïa, dont le père étoit commis à la garde de la Montagne, ayant apperçu que les Sabins portoient aux bras des brasselets d'or, fit dire à Tatius qu'elle lui ouvriroit la porte que son père venoit d'abandonner pour une affaire importante, si, pour prix de ce service, il vouloit lui donner les bijoux des Sabins, & tout ce qu'ils portoient à la main gauche. La condition fut acceptée; l'ennemi entra dans la Ville, & Tarpéïa, qui, suivant quelques anciens Auteurs cités par Denys d'Halicarnasse, n'avoit eu d'autre dessein que de désarmer les Sabins, leur ayant demandé leurs boucliers, qu'elle prétendoit être entrés dans la convention. Tatius ordonna qu'on les lui jettât à la tête. Ainsi mourut Tarpéïa accablée d'une infinité de boucliers.

Après différens combats, on fit la paix, & Tatius partagea avec Romulus l'autorité souveraine. Mais, comme la suite de cette Histoire ne regarde point les Fables que j'explique, je passe avec notre Poëte à la mort de Romulus, par où il finit ce quatorzième Livre; & pour voir à quoi on doit s'en tenir sur un événement auquel on a encore mêlé la Fable; je vais rapporter ce qu'en dit l'Historien que je viens de citer, & qui avoit étudié avec soin ces Antiquités Romaines.

Les sentimens sont partagés, dit ce judicieux Historien (*b*), sur les circonstantes de la mort de Romulus. Ceux qui ont mêlé la Fable avec l'Histoire, disent que ce Prince haranguant les troupes Romaines dans son camp, le Ciel tout d'un coup changea de face; qu'une nuit obscure succèda à un temps fort serein, & que, au milieu d'une horrible tempête, il disparut, ce qui fit croire que Mars, son père, l'avoit enlevé au Ciel. D'autres, qui approchent plus de la vérité de l'Histoire, con-

(*a*) Denys d'Halicarnasse, Liv. II.
(*b*) Liv III.

viennent qu'il fut tué par ſes Citoyens, pour avoir renvoyé les ôtages des Véïens ſans la participation du Peuple, & pour n'avoir pas gardé avec ſes Sujets aſſez d'égalité, pour avoir joint à beaucoup de fierté, une ſévérité qui n'étoit pas du goût de ceux qui l'avoient ſervi dans ſon nouvel établiſſement. Sur ces ſujets de plainte, & ſur d'autres encore qu'on peut voir dans les Hiſtoriens, les Patrices conſpirèrent contre lui, l'aſſaſſinèrent, mirent ſon corps en pièces, & chacun en prit un morceau ſous ſa robe, pour l'enterrer en ſecret, & dérober, par-là, au Public la connoiſſance du parricide qu'ils venoient de commettre. Cette mort, ainſi que nous l'apprenons de Tite-Live (*a*), ayant jetté la conſternation dans toute la Ville, & le Peuple commençant à ſoupçonner les Sénateurs du meurtre de leur Roi, Proculus Julius s'avança au milieu de la multitude, & parla ainſi: » Romains, le Fondateur de cette Ville, Romulus, » dès le point du jour eſt deſcendu du Ciel, & s'eſt préſenté » devant moi: dans l'étonnement & le reſpect que m'a cauſé ſa » préſence, je l'ai prié qu'il me fût permis de le contempler à » loiſir. Allez, m'a-t-il répondu, annoncez aux Romains que » la volonté des Dieux eſt que Rome ſoit la premiere Ville du » monde; qu'ils ayent ſoin de ſe diſtinguer dans le métier de » la guerre; qu'ils ſçachent de plus, & qu'ils en inſtruiſent la » poſtérité, que rien ne ſera capable de réſiſter à la force de » leurs armes. A ces mots, il s'eſt élevé dans les airs. «

Il n'en fallut pas davantage pour porter le Peuple à croire que Romulus étoit au nombre des Dieux. On changea ſon nom, comme il arrivoit ſouvent dans ces ſortes d'Apothéoſes, & on l'honora depuis ce temps-là comme un Dieu ſous le nom de *Quirinus*, qui étoit un de ceux de Mars (*b*), qu'on croyoit être ſon père. On lui établit des fêtes qui furent appellées *Quirinalia*, & qui ſe célébroient le dix-ſept de Février, ou le treize des Calendes de Mars, mois qui étoit conſacré au Dieu qui lui avoit donné le jour. Ovide en parle ainſi dans ſes Faſtes.

*Proxima lux vacua eſt, at tertia dicta* QUIRINO.
*Qui tenet hoc nomen, Romulus antè fuit.*

Romulus eut auſſi un Grand Pontife appellé de ſon nom

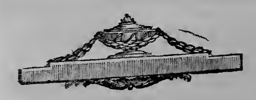
(*a*) Liv. II.
(*b*) Mars, parmi les Sabins, étoit appellé *Quiris*.

*Flamen Quirinalis*, & cette charge fut créée par Numa Pompilius, son successeur. Ceux qui font l'Apothéose des grands Hommes, ajoute Denys d'Halicarnasse, profitèrent des événemens extraordinaires qui étoient arrivés à la naissance & à la mort de Romulus, pour en faire une Divinité. Ils s'autorisoient sur ce que le jour qu'on avoit fait violence à sa mère, soit que ce fût un homme ou un Dieu qui en fût l'Auteur, il y eut une éclipse de Soleil, qui couvrit la terre de ténèbres semblables à celles de la nuit, & que la même chose se renouvella à sa mort. On accorda à Hersilie, sa femme, les honneurs divins, & elle fut honorée à Rome sous le nom *d'Ora* ou *d'Horta*, parce que, comme le dit Plutarque (*a*), elle exhortoit les jeunes gens à donner en toutes occasions des marques de vigueur & de courage.

J'ai dit qu'on changeoit ordinairement les noms de ceux qu'on mettoit au rang des Dieux, cette proposition est fondée dans l'Antiquité. Ainsi, on avoit donné le nom de Leucothoé à Ino, celui de Palémon à Mélicerte, & celui de Marica, sans parler des autres, à Circé: soit qu'on voulût, par ces nouveaux noms rendre plus respectables ceux qu'on honoroit comme des Dieux, ou qu'on prétendît par-là faire oublier qu'ils avoient été des hommes mortels.

(*a*) Dans ses Problêmes.

*Fin des Explications des Fables du quatorziéme Livre.*






# PUBLII OVIDII
## NASONIS
# METAMORPHOSEON
## LIBER DECIMUS-QUINTUS.

### FABULA PRIMA.

*Myscelus absolutus calculis nigris in albos conversis.*

QUÆRITUR interea, qui tantæ pondera molis
Sustineat, tantoque queat succedere regi.
Destinat imperio clarum prænuntia veri




# LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

## *LIVRE QUINZIÈME.*

### FABLE PREMIERE.

*Mycile abſous par le changement des boules noires en boules blanches.*

CEPENDANT on cherchoit un homme capable de ſoutenir le peſant fardeau du gouvernement de la Ville de Rome, & qui fût digne de ſuccéder à un Roi tel que Romu-

Fama Numam. Non ille satis cognosse Sabinæ
Gentis habet ritus; animo majora capaci
Concipit, & quæ sit rerum natura requirit.
Hujus amor curæ, patriâ Curibusque relictis,
Fecit, ut Herculei penetraret ad hospitis urbem.
Grata quis Italicis auctor posuisset in oris
Mœnia, quærenti, sic è senioribus unus
Rettulit indigenis, veteris non inscius ævi.

Dives ab Oceano bobus Jove natus Iberis
Littora felici tenuisse Lacinia * cursu
Fertur: &, armento teneras errante per herbas,
Ipse domum magni, nec inhospita tecta, Crotonis
Intrasse; & requie longum relevasse laborem;
Atque ita discedens, Ævo, dixisse, nepotum
Hic locus urbis erit; promissaque vera fuerunt.
Nam fuit Argolico generatus Alemone quidam
Myscelos, illius Dîs acceptissimus ævi.
Hunc super incumbens pressum gravitate soporis
Claviger alloquitur: Patrias, age, desere sedes;
I, pete diversi lapidosas Æsaris undas.
Et, nisi paruerit, multa ac metuenda minatur.
Postea discedunt pariter, somnusque Deusque.
Surgit Alemonides; tacitâque recentia mente
Visa refert: pugnatque diu sententia secum.
Numen abire jubet; prohibent discedere leges;
Pœnaque mors posita est patriam mutare volenti.
Candidus Oceano nitidum caput abdiderat Sol,
Et caput extulerat densissima sydereum nox.
Visus adesse idem Deus est, eademque monere,

* Promontoire d'Italie près de Crotone.

lus, lorſque la Renommée vint offrir Numa aux Romains. Ce grand Homme, peu content de s'être inſtruit à fond des mœurs, des loix & des cérémonies religieuſes des Sabins, avoit formé le vaſte deſſein de pénétrer les ſecrets les plus cachés de la Nature. Pour y réuſſir, il avoit abandonné Cures ſa patrie, & étoit allé dans cette Ville célèbre qui porte le nom de l'hôte d'Hercule *, & qu'un Grec étoit venu bâtir ſur les rivages d'Italie. Un vieillard, inſtruit des antiquités de ſon pays, apprit à Numa l'hiſtoire du Fondateur de cette Ville.

» Le fils de Jupiter **, lui dit-il, chargé des richeſſes de » la Bétique, & conduiſant les troupeaux qu'il y avoit enle- » vés, aborda heureuſement près du Promontoire de Lacinie » & pendant que ſes Bœufs paiſſoient dans les campagnes » voiſines, il alla loger chez le célèbre Croton, dont la mai- » ſon étoit ouverte à tous les étrangers, pour s'y repoſer « quelque temps, après la fatigue d'un ſi long voyage. Lorſ- » qu'il prit enſuite congé de ſon hôte, il lui prédit qu'un jour » on bâtiroit une Ville célèbre dans le lieu où étoit ſa mai- » ſon, & l'événement juſtifia ſa prédiction. Il y avoit à Argos » un homme d'une probité ſingulière, & le plus ſage de ſon » temps. Mycile étoit ſon nom, & il devoit le jour à Alé- « mon. Une nuit, pendant qu'il dormoit, Hercule lui appa- » rut, & lui parla ainſi : Levez-vous, abandonnez votre pa- » trie, & allez établir votre ſéjour ſur les bords du Fleuve » Eſare. A cet ordre, il ajouta les menaces les plus terribles, » s'il ne lui obéiſſoit. Hercule diſparut enſuite, & Mycile » s'étant réveillé en ſurſaut, ſe leva, & faiſant de ſérieuſes » réflexions ſur ce ſonge, il balança long-temps à ſe déter- » miner. Un Dieu lui ordonnoit de quitter le lieu de ſa naiſ-

* Croton. ** Hercule.

Et, nisi paruerit, plura & graviora minari.
Pertimuit: patriumque simul transferre parabat
In sedes penetrale novas. Fit murmur in urbe;
Spretarumque agitur legum reus. Utque peracta est
Causa prior, crimenque patet sine teste probatum,
Squalidus ad Superos tendens reus ora manusque:
O! cui jus cœli bis sex fecere labores,
Fer precor, inquit, opem: nam tu mihi criminis auctor.
Mos erat antiquus, niveis atrisque lapillis,
His damnare reos, illis absolvere culpæ.
Nunc quoque sic lata est sententia tristis: & omnis
Calculus immitem demittitur ater in urnam.
Quæ simul effudit numerandos versa lapillos,
Omnibus è nigro color est mutatus in album;
Candidaque Herculeo sententia munere facta
Solvit Alemoniden. Grates agit ille parenti
Amphitryoniadæ: ventisque faventibus æquor
Navigat Ionium, Lacedæmoniumque Tarentum *
Præterit, & Sybarim, Salentinumque Neæthum,
Thurinosque sinus, Themesenque ** & Iapygis *** arva,
Vixque pererratis, quæ spectant littora, terris,
Invenit Æsarei fatalia fluminis ora;
Nec procul hinc tumulum, sub quo sacrata Crotonis
Ossa tegebat humus: jussâque ibi mœnia terrâ
Condidit, & nomen tumulati traxit in urbem.
Talia constabat certâ primordia famâ

* Tarente, Ville célèbre, dans le pays des Salentins, aujourd'hui la Calabre, avoit été bâtie par Taras, fils de Neptune, & fut, dans la suite, embellie par Phalante, Chef des Lacédémoniens.

** Ville ancienne des Brutiens dont parle Strabon.

*** Japyx, fils de Dédale, s'étant établi dans la Calabre, donna son nom à ce pays.

» ſance ; les loix du pays le lui défendoient, & la mort étoit » le châtiment de la déſobéiſſance. le Soleil s'étoit déja » replongé dans l'Océan, & les Etoiles brilloient dans le » Ciel, lorſqu'Hercule apparut encore à Mycile, & lui fit » le même commandement, mais avec des menaces plus » effrayantes encore que la premiere fois. Mycile en fut ſi » frappé qu'il réſolut enfin de porter ſes Dieux domeſtiques » dans une terre étrangere. Son deſſein fut découvert : toute » la Ville en fut en rumeur, & on le cita comme coupable » d'avoir violé les loix du pays. Lorſque ſon crime fut prou- » vé, ſans qu'on eût eu beſoin de témoins, Mycile triſte & » abattu, levant les mains & les yeux vers le Ciel, fit cette » priere à Hercule : Grand Dieu, à qui douze célèbres tra- » vaux méritèrent une place parmi les Immortels, venez à » mon ſecours, puiſque c'eſt pour avoir voulu vous obéir » que je ſuis coupable du crime dont on m'accuſe. C'étoit » une ancienne coutume à Argos, lorſqu'on vouloit juger un » criminel, de jetter dans une urne des boules blanches, ſi on » avoit deſſein de l'abſoudre, ou des boules noires, pour le » comdamner. Mycile fut ſoumis à cette Loi, & on ne mit » dans l'urne que des boules noires. Cependant lorſqu'on la » renverſa, pour compter les ſuffrages, elles ſe trouvèrent » toutes blanches, & Mycile, par un prodige qu'Hercule » avoit opéré en ſa faveur, fut abſous tout d'une voix. Il en » rendit grace à ſon bienfaiteur, & lorſqu'il eut un vent fa- « vorable, il mit à la voile, traverſa la mer d'Ionie, & après » avoir paſſé la ville de Tarente qui devoit ſa ſplendeur aux » Lacédémoniens, Sybaris, le Fleuve Néethe dans le pays » des Salentins, le Golfe de Thuri, Téméſe, le pays des Ja- « pygiens, & parcouru avec beaucoup de peines & de dangers « toutes ces côtes, il arriva enfin à l'embouchure de l'Eſare, » où les deſtins lui avoient marqué ſa demeure. Ayant trou-

Esse loci, positæque Italis in finibus urbis.

Vir fuit hîc ortu Samius : sed fugerat unâ
Et Samon & dominos, odioque tyrannidis exsul
Sponte erat : isque, licet cœli regione remotus,
Mente Deos adiit; &, quæ natura negabat
Visibus humanis, oculis ea pectoris hausit.
Cumque animo, & vigili perspexerat omnia curâ.
In medium discenda dabat : cœtumque silentûm
Dictaque mirantûm, magni primordia mundi,
Et rerum causas, & quid natura, docebat ;
Quid Deus, unde nives, quæ fulminis esset origo :
Juppiter, an venti, discussâ nube, tonarent ;
Quid quateret terras, quâ sydera lege mearent,
Et quodcunque latet. Primusque animalia mensis
Arcuit imponi : primus quoque talibus ora
Docta quidem solvit, sed non & credita, verbis.

Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis
Corpora. Sunt fruges : sunt deducentia ramos
Pondere poma suo, tumidæque in vitibus uvæ ;
Sunt herbæ dulces : sunt, quæ mitescere flammâ,
Mollirique queant. Nec vobis lacteus humor,
Eripitur, nec mella thymi redolentia florem.
Prodiga divitias alimentaque mitia tellus
Suggerit : atque epulas sine cæde & sanguine præbet.
Carne feræ sedant jejunia, nec tamen omnes.
Quippe equus, & pecudes, armentaque, gramine vivunt.
At quibus ingenium est immansuetumque, ferumque,
Armenæ tigres, iracundique leones,
Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine gaudent.
Heu ! quantum scelus est, in viscera viscera condi!

» vé près de-là le tombeau du célèbre Croton, il y jetta les » fondemens d'une Ville, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu » d'Hercule, & lui donna le nom de cet homme illuſtre. » Telle étoit la tradition du pays ſur cette fameuſe Ville, que les Grecs étoient venus bâtir ſur les côtes d'Italie.

Il y avoit à Crotone un homme de l'Iſle de Samos, qui s'étoit banni volontairement de ſa patrie, par la haine qu'il portoit aux Tyrans qui en avoient uſurpé la domination. Quoiqu'obligé de vivre & de converſer parmi les hommes, il entretenoit cependant un commerce étroit avec les Dieux, & poſſédoit l'art de pénétrer avec les yeux de l'eſprit, ce que la nature cachoit aux yeux du corps. Lorſque, par ſes méditations & par ſes veilles, il avoit acquis quelque nouvelle connoiſſance, il en faiſoit part à une foule de diſciples, qui l'admiroient dans un grand ſilence : il leur expliquoit l'origine de l'Univers & les principes de tous les êtres; quelle étoit la nature de la Divinité; de quelle maniere ſe formoient la neige & la foudre; ſi c'étoit Jupiter ou les vents, en pouſſant les nuées les unes contre les autres, qui faiſoient entendre le bruit du tonnerre : il leur apprenoit la cauſe des tremblemens de terre; les loix que ſuivent les Aſtres dans leurs mouvemens: en un mot, tous les myſtères les plus impénétrables de la Nature. Il fut le premier qui condamna l'uſage de manger de la chair des animaux; doctrine ſublime, & ſi peu goûtée, dont il doit être regardé comme le père.

» Ceſſez, Mortels, diſoit-il, ceſſez de vous ſervir de mets » ſi abominables; les campagnes vous préſentent d'abondan- » tes moiſſons : les arbres ſont chargés des plus beaux fruits, » & les vignes portent des raiſins pour votre uſage. Vous avez » des légumes d'un goût agréable, parmi leſquels il s'en » trouve d'excellens quand ils ſont cuits. Le lait & le miel

Congeſtoque avidum pingueſcere corpore corpus!
Alteriuſque animantem animantis vivere leto!
Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum
Terra parit, nil te niſi triſtia mandere ſævo
Vulnera dente juvat; rituſque referre Cyclopum?
Nec, niſi perdideris alium, placare voracis,
Et male morati, poteris jejunia ventris?

At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,
Fœtibus arboreis, &, quas humus educat, herbis,
Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.
Tunc & aves tutæ movêre per aëra pennas;
Et lepus impavidus mediis erravit in agris;
Nec ſua credulitas piſcem ſuſpenderat hamo.
Cuncta ſine inſidiis, nullamque timentia fraudem,
Plenaque pacis, erant. Poſtquam non utilis auctor
Victibus invidit, quiſquis fuit ille virorum,
Corporeaſque dapes avidam demerſit in alvum;
Fecit iter ſceleri: primâque è cæde ferarum
Incaluiſſe putem maculatum ſanguine ferrum.
Idque ſatis fuerat: noſtrumque petentia letum
Corpora miſſa neci, ſalva pietate, fatemur;
Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.
Longiùs inde nefas abiit: & prima putatur
Hoſtia ſus meruiſſe mori; quia ſemina pando
Eruerit roſtro, ſpemque interceperit anni.
Vite caper morsâ, Bacchi mactatus ad aras
Ducitur ultoris: nocuit ſua culpa duobus.
Quid meruiſtis oves, placidum pecus, inque tuendos
Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar?
Mollia quæ nobis veſtras velamina lanas
Præbetis: vitâque magis quam morte juvatis.

» ne vous ſont point interdits. Enfin la terre vous prodigue » ſes richeſſes, & vous fournit des alimens de toute eſpèce, » ſans qu'il ſoit beſoin pour vous nourrir, d'avoir recours au » meurtre & au carnage. Il n'appartient qu'aux animaux de » manger de la chair ; encore ne s'en nourriſſent-ils pas tous. » Les Chevaux, les Bœufs, les Brebis ne vivent que d'herbe; » il n'y a que des bêtes féroces, des Tigres, des Lions, des » Ours & des Loups, qui en faſſent leur nourriture ordinaire. » Quel crime horrible de faire entrer dans nos entrailles cel- » les des autres animaux, d'engraiſſer notre corps de leur » ſubſtance & de leur ſang ! faut-il donc ne conſerver la » vie d'un animal, que par la deſtruction d'un autre ? Faut-il » qu'au milieu de tant de biens que la terre, la meilleure de » toutes les mères, prodigue aux hommes avec tant de pro- » fuſion, ils ayent encore recours au meurtre pour ſe nourrir » à la manière des Cyclopes, & qu'ils ne puiſſent aſſouvir » leur faim, qu'en égorgeant des animaux ?

« Ce n'étoit pas ainſi qu'on en uſoit dans cet heureux » temps, que nous appellons *le Siécle d'or.* Content des plan- » tes & des fruits que produit la terre, l'homme ne fouilloit » pas ſa bouche du ſang des animaux. Les Oiſeaux voloient » ſans crainte au milieu des airs ; le Liévre couroit impuné- » ment dans les campagnes ; l'hameçon n'avoit point encore » trompé le poiſſon, trop facile à s'y laiſſer prendre ; l'Uni- » vers tranquille ne connoiſſoit ni piéges, ni embûches : tout » étoit en paix. Celui, quel qu'il ſoit, qui, pour dégoûter » les hommes des alimens innocens dont ils ſe nourriſſoient, » introduiſit l'uſage de manger la chair des animaux, ouvrit » en même temps la porte à toute ſorte de crimes ; car ce fut, » ſans doute, par le carnage qu'on fit de ces animaux, que » le fer commença à être enſanglanté. Il eſt permis, à la » vérité, d'ôter la vie aux animaux qui attaquent la nôtre ;

Quid meruere boves, animal ſine fraude, doliſque,
Innocuum, ſimplex, natum tolerare labores?
Immemor eſt demum, nec frugum munere dignus,
Qui potuit, curvi dempto modò pondere aratri,
Ruricolam mactare ſuum: qui trita labore
Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,
Tot dederat meſſes, percuſſit colla ſecuri.
Nec ſatis eſt, quod tale nefas committitur: ipſos
Inſcribere Deos ſceleri: numenque ſupernum
Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.
Victima, labe carens: & præſtantiſſima formâ,
Nam placuiſſe nocet, vittis præſignis & auro,
Siſtitur ante aras, auditque ignara precantem;
Imponique ſuæ videt inter cornua fronti,
Quas coluit fruges: percuſſaque ſanguine cultros
Inficit in liquidâ prævіſos forſitan undâ.
Protinus ereptas viventi pectore fibras
Inſpiciunt, menteſque Deûm ſcrutantur in illis.
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?
Audetis veſci, genus ô! mortale? Quod, oro,
Ne facite: & monitis animos advertite noſtris.
Cumque boum dabitis cæſorum membra palato,
Mandere vos veſtros ſcite & ſentite colonos.
Et quoniam Deus ora movet, ſequar ora moventem
Rite Deum; Delphoſque meos, ipſumque recludam
Æthera; & auguſtæ reſerabo oracula mentis.
Magna, nec ingeniis eveſtigata priorum,
Quæque diu latuere, canam Juvat ire per alta
Aſtra: juvat, terris & inerti ſede relictis,
Nube vehi; validique humeris inſiſtere Atlantis;
Palanteſque homines paſſim, ac rationis egentes,
Deſpectare procul, trepidoſque, obitumque timentes

» mais il falloit en demeurer-là, & ne pas se nourrir de leur » chair. Cependant on alla plus loin encore ; on voulut en » faire des sacrifices aux Dieux. On dit que le Pourceau fut » la premiere victime qu'on immola, parce que cet animal, » en faisant le dégât dans les champs ensemencés, ruinoit » l'espérance des Laboureurs. Le Bouc de même fut égorgé » sur les Autels de Bacchus, pour avoir ravagé les vignes. » La mort de ces deux animaux fut le juste châtiment des » maux qu'ils avoient causés ; mais quel crime aviez-vous » commis innocentes Brebis, troupeaux paisibles, qui four- » nissez aux hommes un nectar délicieux ; qui vous laissez » dépouiller de votre toison pour les couvrir, & qui, enfin, » leur êtes plus utiles quand ils vous laissent vivre, que lors- » qu'ils vous tuent ? Quel mal vous a fait le Boeuf, animal » doux incapable de vous nuire, & qui n'est fait que pour » le travail ? Il faut être ingrat, dénaturé, & tout-à fait » indigne des biens que nous donne la terre, lorsqu'on va » tirer de la charrue ce tranquille animal, le meilleur de » tous nos ouvriers, pour porter le coup fatal à cette tête, » qui a si souvent gémi sous le joug ; & qui, par un travail » dur & pénible, a tant de fois renouvellé nos moissons. » Ce n'étoit pas assez aux hommes de commettre de si » grands crimes, il a fallu encore qu'ils en ayent rendu les » Dieux complices, lorsqu'ils ont cru que le sacrifice d'un » animal si utile, pouvoit leur être agréable. On choisit » même la plus belle victime, la plus parfaite, & c'est un mal- » heur pour celle qui se trouve sans défauts : on la pare de » fleurs & de rubans, & on la conduit ainsi à l'Autel. Là, on » récite sur elle des prières qu'elle n'entend pas : on met entre » ses cornes, qu'on avoit eu soin auparavant de dorer, un » gâteau fait du grain même qu'elle avoit cultivé, & on lui » plonge dans le sein le coûteau sacré, qu'elle avoit peut-être

Sic exhortari; ſeriemque evolvere fati.

O genus attonitum gelidæ formidine mortis!
Quid Styga, quid tenebras, quid nomina vana timetis?
Materiem vatum falſique piacula mundi.
Corpora ſive rogus flammâ, ſeu tabe vetuſtas
Abſtulerit, mala poſſe pati non ulla putetis.
Morte carent animæ: ſemperque, priore relictâ
Sede, novis habitant domibus, vivuntque receptæ.
Ipſe ego, nam memini, Trojani tempore belli
Panthoïdes Euphorbus eram: cui pectore quondam
Sedit in adverſo gravis haſta minoris Atridæ.
Cognovi clypeum, lævæ geſtamina noſtræ,
Nuper Abantêis templo Junonis in Argis.
Omnia mutantur: nihil interit. Errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc; & quoſlibet occupat artus
Spiritus: eque feris humana in corpora tranſit,
Inque feras noſter: nec tempore deperit ullo.
Utque novis fragilis ſignatur cera figuris,
Nec manet ut fuerat; nec formas ſervat eaſdem;
Sed tamen ipſa eadem eſt: animam ſic ſemper eamdem
Eſſe, ſed in varias doceo migrare figuras.
Ergo, ne pietas ſit victa cupidine ventris,
Parcite, vaticinor, cognatas cæde nefandâ
Exturbare animas; nec ſanguine ſanguis alatur.

Et quoniam magno feror æquore, plenaque ventis
Vela dedi: nihil eſt toto quod perſtet in orbe,
Cuncta fluunt: omniſque vagans formatur imago.
Ipſa quoque aſſiduo labuntur tempora motu:
Non ſecus ac flumen. Neque enim conſiſtere flumen,
Nec levis hora poteſt. Sed ut unda impellitur undâ.

déja

« déja apperçu dans l'eau qui étoit préparée pour le sacrifice. » On lui arrache sur le champ les entrailles encore palpi- « tantes. pour les consulter, & y lire les secrets des Dieux. » Apprenez-moi, hommes insatiables, d'où vient cette avi- » dité, qui ne peut être assouvie que par des viandes défen- « dues? Renoncez à un usage si criminel; suivez les conseils » que je vous donne, & sçachez que lorsque vous mangez la » chair du Bœuf que vous venez d'égorger, vous mangez vo- » tre laboureur. Puisque c'est un Dieu qui m'ouvre la bouche, » je me livre aux mouvemens qu'il m'inspire : je vais vous » annoncer de grandes & d'importantes vérités, & vous dé- » voiler des mystères inconnus jusqu'à présent. Mais il faut » que je m'éleve jusqu'aux Astres, que j'abandonne la terre, » pour marcher au-dessus des nues, & ajouter un nouveau » poids au pesant fardeau d'Atlas. De-là regardant les hom- » mes livrés à l'erreur, à des frayeurs frivoles, à la crainte de « la mort, sans jamais faire usage de leur raison, je les encou- » ragerai, & je leur expliquerai les loix éternelles de leurs » destinées.

» Foibles Mortels, leur dirai-je, que l'image du trépas » épouvante sans cesse, pourquoi craindre le Styx, & le « Royaume ténébreux, vaines chimères, supplices imaginai- » res, inventés par les Poëtes? Soit que la flamme réduise nos » corps en cendre, soit que la pourriture les consume, ne « croyez pas qu'après la mort il leur reste aucun sentiment. « Nos ames sont immortelles, & quand elles abandonnent » leur premiere demeure, elles vont animer d'autres corps. » Moi, qui vous parle, je me souviens d'avoir été pendant le » siége de Troye, cet Euphorbe que Ménélas tua d'un coup » de fléche; & il n'y a pas long-temps que je reconnus à » Argos, dans le Temple de Junon, le bouclier que je portois » alors. Tout change, rien ne périt; nos ames passent sans

Urgeturque prior venienti, urgetque priorem;
Tempora ſic fugiunt pariter pariterque ſequuntur;
Et nova ſunt ſemper: nam quod fuit ante, relictum eſt;
Fitque quod haud fuerat, momentaque cuncta novantur.
Cernis & emeritas in lucem tendere noctes,
Et jubar hoc nitidum nigræ ſuccedere nocti.
Nec color eſt idem cœlo, cùm laſſa quiete
Cuncta jacent mediâ; cùmque albo Lucifer exit
Clarus equo: rurſumque alius, cum prævia lucis
Tradendum Phœbo Pallantias inficit orbem.
Ipſe Dei clypeus, terrâ cum tollitur imâ,
Mane rubet; terrâque, rubet, cum conditur imâ;
Candidus in ſummo eſt: melior natura quod illic
Ætheris eſt, terræque procul contagia vitat.
Nec par, aut eadem nocturnæ forma Dianæ
Eſſe poteſt unquam, ſemperque hodierna ſequente,
Si creſcit, minor eſt; major, ſi contrahit orbem.

Quid? Non in ſpecies ſecedere quattuor annum
Aſpicis, ætatis peragentem imitamina noſtræ?
Nam tener, & lactens, puerique ſimillimus ævo,
Vere novo eſt. Tunc herba recens, & roboris expers
Turget, & inſolida eſt; & ſpe delectat agreſtem.
Omnia tum florent; florumque coloribus almus
Ridet ager: neque adhuc virtus in frondibus ulla eſt.
Tranſit in Æſtatem, poſt Ver, robuſtior annus;
Fitque valens juvenis. Neque enim robuſtior ætas
Ulla, nec uberior: nec, quæ magis æſtuet, ulla eſt.
Excipit Autumnus poſito fervore juventæ
Maturus mitiſque, inter juvenemque ſenemque
Temperie medius, ſparſis per tempora canis.
Inde ſenilis Hyems tremulo venit horrida paſſu;

» cesse d'un corps dans un autre ; du corps d'un animal dans » le corps d'un homme, & de celui d'un homme dans celui » d'un animal ; & par cette circulation, qui ne finit jamais, » elles sont éternelles. Comme la cire molle, qui, en pre- » nant toutes les figures qu'on veut lui donner, conserve » toujours sa même substance, nos ames sont toujours les » mêmes, quoiqu'elles prennent différentes formes, selon les » corps qu'elles animent. Que la piété ne soit donc point » sacrifiée à votre gourmandise, & n'allez point, pour vous » rassasier, chasser de leurs corps les ames de vos parens, ni » vous nourrir de leur sang.

» Mais puisque je suis entré si avant dans cette matière, que » je vogue, pour ainsi dire, en pleine mer, je vais parcourir » tout l'Univers, & vous faire voir qu'il n'y a rien de stable, » rien de permanent dans le monde. Tout change, & quel- » ques formes que prennent les corps, ce ne sont que des for- » mes passagères. Semblable à un fleuve rapide, le temps » coule, & rien ne peut l'arrêter. Comme une vague pousse » l'autre, comme le flot qui survient chasse celui qui le pré- » cede, & est chassé ensuite lui-même par celui qui le suit, » les instans se suivent, se succedent, & se renouvellent sans » cesse. Le présent éloigne le passé, & l'avenir chasse le pré- » sent : l'un n'est plus, & l'autre cesse dans le moment d'être » ce qu'il étoit. Voyez comme la nuit précipite sa course » pour faire place au jour, & comme le jour se hâte pour » faire place à la nuit. Dans le temps que tout jouit des char- » mes du repos, le Ciel ne jette pas le même éclat que lors- » que l'Etoile du matin commence à paroître, & la lumiere « que cet Astre répand, n'est pas celle qu'on remarque au » moment que l'Aurore vient annoncer le retour du Soleil. » Le Soleil lui-même paroît rouge lorsqu'il se leve & lorsqu'il » se couche. Quand il est dans le lieu le plus élevé de sa

Quæ quanquam ſpatio diſtant, tamen omnia fiunt
Ex ipſis, & in ipſa cadunt: reſolutaque tellus
In liquidas roreſcit aquas: tenuatus in auras
Aëraque humor abit: dempto quoque pondere, rurſus
In ſuperos aër tenuiſſimus emicat ignes.
Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo.
Ignis enim denſum ſpiſſatus in aëra tranſit;
Hic in aquas: tellus glomeratâ cogitur undâ.
Nec ſpecies ſua cuique manet: rerumque novatrix
Ex aliis alias reparat natura figuras.
Nec perit in toto quicquam, mihi credite, mundo;
Sed variat, faciemque novat naſcique vocatur,
Incipere eſſe aliud, quam quod fuit ante; morique,
Deſinere illud, idem: cum ſint huc forſitan illa,
Hæc tranſlata illuc; ſummâ tamen omnia conſtant.

Nil equidem durare diu ſub imagine eâdem
Crediderim: ſic ad ferrum veniſtis ab auro,
Sæcula: ſic toties verſa es, fortuna locorum.
Vidi ego, quod fuerat quondam ſolidiſſima tellus,
Eſſe fretum. Vidi factas ex æquore terras:
Et procul à pelago conchæ jacuere marinæ;
Et vetus inventa eſt in montibus anchora ſummis.
Quodque fuit campus, vallem decurſus aquarum
Fecit: & eluvie mons eſt deductus in æquor;
Eque paludosâ ſiccis humus aret arenis;
Quæque ſitim tulerant, ſtagnata paludibus hument.
Hic fontes natura novos emiſit; at illic
Clauſit: & antiquis tam multa tremoribus orbis
Flumina proſiliunt; aut deſiccata reſidunt.
Sic ubi terreno Lycus eſt epotus hiatu,
Exiſtit procul hinc, alioque renaſcitur ore.

» lumiere du jour; foibles enfans, sans avoir la force de nous » soutenir, nous étions contraints de demeurer couchés à » terre. Nous nous sommes ensuite traînés avec les pieds & » les mains, à la manière des bêtes. Quelque temps après, » commençant à nous tenir debout, nos genoux encore chancelans & mal assurés, ont eu besoin de secours pour nous » porter. Puis est venu la jeunesse, cet âge robuste & vigoureux, qui passe si rapidement. Un âge plus mûr & plus raisonnable lui succede, & nous conduit insensiblement à la » vieillesse, qui détruit toute la force & toute la vigueur des » autres âges. Milon, devenu vieux, répand des larmes, en » considérant ses bras, autrefois aussi robustes & aussi nerveux » que ceux d'Hercule, alors foibles & languissans. Hélene, » voyant dans son miroir son visage semé de rides, ne peut » s'empêcher de pleurer, & se demande à elle-même comment elle avoit pu être enlevée deux fois*. Le temps & la » vieillesse consument tout; & laissant sur tous les corps des » traces de leur ravage, ils les font périr d'une mort lente & » tardive. Ce que nous appellons les Elémens est sujet aux » mêmes loix, & je vais vous apprendre les divers changemens qui leur arrivent, prêtez-moi toute votre attention.

» Le Monde est composé de quatre Elémens, qui sont les » principes de tous les êtres. Les deux plus pesans, la Terre » & l'Eau, sont tombés par leur propre poids dans le lieu le » plus bas. L'Air, & le Feu qui est encore plus pur que l'Air, » n'ayant d'eux-mêmes aucune pesanteur, ont occupé la région la plus élevée. Quoiqu'éloignés l'un de l'autre par leur « situation, ils entrent cependant dans la composition de tous » les corps, & eux-mêmes se convertissent l'un en l'autre. La » Terre se résout & se change en Eau; l'Eau, en s'évaporant, » devient de l'Air; l'Air s'étant déchargé de ce qu'il avoit de

* Par Thésée & par Ménélas.

Sic modo combibitur, tecto modo gurgite lapſus
Redditur Argolicis ingens Eraſinus * in agris.
Et Myſum * * capitiſque ſui, ripæque prioris
Pœnituiſſe ferunt, aliâ nunc ire, Caycum.
Nec non Sicanias volvens Amenanus arenas
Nunc fluit; interdum ſuppreſſis fontibus aret * * *.
Ante bibebatur nunc quas contingere nolis,
Fundit Anigrus * * * * aquas; poſtquam, niſi vatibus omnis
Eripienda fides, illic lavere bimembres
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.
Quid? Non & Scythicis Hypanis * * * * * de montibus or...
Qui fuerat dulcis, ſalibus vitiatur amaris.
Fluctibus ambitæ fuerant Antiſſa Pharoſque,
Et Phœniſſa Tyros: quarum nunc inſula nulla eſt.
Leucada continuam veteres habuere coloni;
Nunc freta circumeunt. Zancle * * * * * * quoque juncta fuiſſe
Dicitur Italiæ: donec confinia pontus
Abſtulit; & mediâ tellurem reppulit undâ.
Si quæras Helicen & Burin, Achaïdas urbes,
Invenies ſub aquis; & adhuc oſtendere nautæ
Inclinata ſolent cum mœnibus oppida merſis.

---

* Ce Fleuve qui coule d'abord dans l'Arcadie, & qui ſort du Lac Stymphale, dont il porte le nom, eſt englouti dans la terre, & reparoît dans l'Argolide ſous le nom de l'Eraſin.

* * Le Myſus, Fleuve de Myſie, englouti dans la terre, reparoît enſuite ſous le nom de Caïque, comme le dit Strabon.

* * * C'eſt une eſpece de torrent qui ſort du Mont Etna, & qui ſe perd dans les ſables.

* * * * L'Anigre eſt un Fleuve qui coule dans l'Elide.

* * * * * L'Hypanis étoit un Fleuve de la Sarmatie Européenne qui ſe jettoit dans le Boryſthène, de-là dans le Pont Euxin.

* * * * * * Meſſine en Sicile qu'on croit avoir autrefois été attaché à l'Italie, avant que la mer eût formé le Golfe qu'on appelle le Phare de Meſſine.

» plus

» plus grossier, se subtilise & prend la nature du Feu; & par » une révolution toute contraire, le Feu, qui se condense, » se change en Air; cet Air redevient de l'Eau; & l'Eau, qui » s'épaissit, reprend la consistance & la solidité de la Terre. » Rien dans le monde ne conserve sa forme primitive; & la » Nature, qui change & renouvelle sans cesse la face de l'Uni- » vers, dépouille à chaque instant les êtres de la forme qu'elle » leur avoit donnée, pour leur faire prendre celle des autres » corps. Car enfin, & vous pouvez m'en croire, rien ne » périt, rien ne s'anéantit dans le monde, quoique tout y » change de figure. Naître, n'est autre chose que commencer » à être ce qu'on n'étoit pas auparavant: mourir, n'est que » cesser d'être ce qu'on étoit. Quoique ce qui étoit dans un » lieu, soit transporté dans un autre, son essence, pour cela, » n'est pas anéantie: tout se conserve dans l'Univers: il n'y » a que les modifications qui changent. Mais il est vrai, & il » faut en convenir, rien ne subsiste long-temps sous la même » forme. Ainsi du Siécle d'or, on passe bientôt au Siécle de » fer: ainsi ont souvent changé de place différens lieux. J'ai « vu la Mer dans des endroits où l'on voyoit la Terre aupa- » ravant; & j'ai vu, au contraire, la Terre, dans des lieux « que la Mer occupoit autrefois. On rencontre bien loin de » ses rivages des coquillages qu'elle a formés, & on a trouvé » une ancre sur le sommet d'une montagne. La chûte des » torrens a quelquefois changé les campagnes en de profon- » des vallées, & les inondations ont caché des montagnes » sous les flots. La terre marécageuse est devenue en quel- » ques endroits un sable aride, & par une révolution con- » traire, on voit des marécages, où l'on ne voyoit autrefois » que des terres séches & brûlées. Ici, la Nature fait couler » de nouvelles sources; là, elle tarit les fontaines qui y cou- » loient auparavant. Les tremblemens de terre ont souvent

Et prope Pitthêam tumulus Trœzena, ſine ullis
Arduus arboribus, quondam planiſſima campi
Area, nunc tumulus. Nam, res horrenda relatu!
Vis fera ventorum, cœcis incluſa cavernis,
Exſpirare aliquà cupiens, luctataque fruſtra
Liberiore frui cœlo, cùm carcere rima
Nulla foret toto, nec pervia flatibus eſſet;
Extentam tumefecit humum: ceu ſpiritus oris
Tendere veſicam ſolet, aut derepta bicorni
Terga capro. Tumor ille loco permanſit; & alti
Collis habet ſpeciem, longoque induruit ævo.

Plurima cùm ſubeant, audita aut cognita vobis,
Pauca ſuper referam. Quid? Non & lympha figuras
Datque capitque novas? Medio tua, corniger Ammon,
Unda die gelida eſt: ortuque, obituque caleſcit.
Admotis Athamantis * aquis accendere lignum
Narratur, minimos cum Luna recreſcit in orbes.
Flumen habent Cicones, quod potum ſaxea reddit
Viſcera: quod tactis inducit marmora rebus.
Crathis, & huic Sibaris, noſtris conterminus arvis,
Electro ſimiles faciunt auroque capillos.
Quodque magis mirum, ſunt, qui non corpora tantùm,
Verùm animos etiam valeant mutare liquores.
Cui non audita eſt obſcœnæ Salmacis unda;

* Les Athamanes étoient des Peuples de l'Epire, & la Fontaine dont parle ici Ovide, eſt celle de Dodone. Je n'affecte point de relever les fautes des autres Traducteurs, mais celle qu'ils ont commiſe en cet endroit, en prenant ce Peuple pour le Fleuve Athamane même, m'a paru trop groſſiere pour ne la pas faire remarquer. Conſultez Lucrece, Pline & Solin, ſur cette vertu de la Fontaine de Dodone, qu'on diſoit éteindre le bois allumé, & allumer celui qui ne l'étoit pas

» fait sortir de nouveaux Fleuves, ou en ont entièrement des-
» séché d'autres. C'est ainsi que le Fleuve Lycus, englouti
» dans la terre, va reparoître dans un pays fort éloigné du
» lieu où il avoit coutume de couler ; que l'Erasin, après
» avoir disparu, ressort du gouffre qui le cachoit, & va arro-
» ser le Royaume d'Argos. On raconte aussi que le Mysus,
» comme s'il s'ennuyoit de sortir toujours de la même source,
» & d'avoir les mêmes rivages, va couler daus un autre pays
» sous le nom de Caïque. L'Amasene, Fleuve de Sicile, rou-
» le quelquefois ses eaux avec le sable qu'il entraîne ; quel-
» quefois il demeure à sec. L'eau du Fleuve Anigre étoit au-
» trefois bonne à boire, aujourd'hui on n'oseroit en faire
» usage ; & si l'on ne doit pas regarder comme fabuleux tout
» ce que les Poëtes ont dit, elle a contracté cette mauvaise
» qualité, depuis que les Centaures y lavèrent les plaies que
» leur firent les flèches d'Hercule. Celle du Fleuve Hypanis,
» qui descend des montagnes de la Scythie, douce, près de
» sa source, devient amère à quelque distance de-là. Antisse,
» Pharos & Tyr, étoient autrefois des Isles, elles sont aujour-
» d'hui attachées à la terre ferme : au contraire, Leucade, qui
» tenoit au Continent, s'en est depuis séparée, & est devenue
» une Isle. Zancle, de même, étoit jointe à l'Italie ; la Mer
» l'en a éloignée. Si vous demandez ce que sont devenues
» Hélice & Buris, Villes de l'Achaïe, vous les trouverez sous
» les eaux : les Pilotes, qui passent près du lieu où elles furent
» submergées, en montrent encore les ruines. On voit près
» de Thrésene, où régna autrefois le sage Pitthée, une mon-
» tagne dans un lieu, qui n'étoit autrefois qu'une plaine. Les
» Vents, sans doute, quelque extraordinaire que cela paroisse,
» étant renfermés dans les antres & dans les cavernes de la
» Terre, ont fait des efforts pour en sortir ; & n'ayant trouvé
» aucune issue, lui ont donné de violentes secousses, & l'ont

Æthiopesque lacus? quos si quis faucibus hausit,
Aut furit, aut patitur mirum gravitate soporem.
Clitorio * quicunque sitim de fonte levârit,
Vina fugit, gaudetque meris abstemius undis.
Seu vis est in aqua, calido contraria vino;
Sive, quod indigenæ memorant, Amythaone natus,
Prœtidas attonitas postquam per carmen & herbas
Eripuit furiis, purgamina mentis in illas
Misit aquas: odiumque meri permansit in undis **.
Huic fluit effectu dispar Lyncestius amnis;
Quem quicunque parum moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat, quam si mera vina bibisset.
Est lacus Arcadiæ, Pheneon dixere priores,
Ambiguis suspectus aquis: quas nocte timeto;
Nocte nocent potæ sine noxâ luce bibuntur.
Sic alias aliasque lacus & flumina vires
Concipiunt. Tempusque fuit, quo navit in undis,
Nunc sedet, Ortygie. Timuit concursibus Argo
Undarum sparsas Symplegadas *** elisarum;
Quæ nunc immotæ perstant, ventisque resistunt.

---

* C'est un Fleuve, selon Pausanias, qui coule près de Clitone, Ville peu éloignée du Golfe de Corinthe.

** Junon pour se venger des filles de Prétus, Roi d'Argos, les rendit insensées, & croyant être devenues des Vaches, elle couroient au milieu des campagnes: *Prætides implerunt falsis mugitibus agros, &c*, (Virgile, Egl. VI.) Mélampe les guérit de cette folie, & il épousa une de ces filles, nommée Iphianasse.

*** Les Symplégaldes sont deux rochers du pont Euxin, si proches l'un de l'autre, qu'on croyoit, lorsqu'on les voyoit de loin, qu'ils se touchoient. On dit que les Argonautes y firent passer une Colombe, c'est-à-dire, une Chaloupe, qui, ayant rapporté qu'on pouvoit les traverser, ils y passerent sans danger; & on publia que, depuis ce temps-là ils étoient demeurés immobiles.

» fait enfler, comme on enfle une vessie, ou une peau de bouc.
» Cette enflûre y est demeurée, s'est affermie avec le temps,
» & a formé les collines & les montagnes.

» Quoique sur ces sortes de changemens, je puisse vous rapporter une infinité d'exemples, ou que vous avez vus vous-mêmes, ou que d'autres vous ont appris : je ne vous en citerai cependant qu'un petit nombre. Vous n'ignorez pas que l'eau reçoit toutes sortes de qualités & qu'elle les communique. Celle de la fontaine d'Ammon est chaude à midi, & froide le matin & le soir. On raconte que le bois s'enflamme dans la fontaine qui coule dans le pays des Athamanes, si on l'y jette lorsque la Lune est dans les derniers jours de son déclin. Il y a dans la Thrace une rivière dont l'eau pétrifie les entrailles de ceux qui en boivent, & convertit en rocher tout ce qu'elle touche. Le Crathis & le Sybaris, qui n'est pas fort éloigné d'ici, jaunissent les cheveux, & les rendent de couleur d'or ou d'ambre. Mais ce qui est encore bien plus surprenant, on trouve des eaux, qui font impression sur l'esprit, comme sur le corps. Tout le monde a entendu parler de la fontaine Salmacis, qui rend efféminés ceux qui s'y baignent, & de ce lac d'Ethiopie, dont l'eau rend furieux, ou assoupit d'un profond sommeil ceux qui en boivent. Celle de la fontaine de Clitorre inspire de l'aversion pour le vin, & dès qu'on en a goûté une fois, on ne sçauroit plus boire que de l'eau : soit qu'elle ait quelque qualité contraire au vin, soit, comme le racontent les gens du pays, que Mélampon, fils d'Amithaon, ayant guéri, avec quelques herbes enchantées, les filles de Prétus de la fureur dont elles étoient possédées, jetta dans cette fontaine ces herbes, qui lui communiquèrent cette propriété. Celle du Fleuve Lynceste a une vertu toute opposée : pour peu qu'on en boive, on chancelle, comme si on avoit bu du vin pur. Dans l'Ar-

Nec quæ sulfureis ardet fornacibus, Ætne
Ignea semper erit: neque enim fuit ignea semper.
Nam sive est animal tellus, & vivit, habetque
Spiramenta, locis flammam exhalantia multis;
Spirandi mutare vias, quotiesque movetur,
Has finire potest, illas aperire cavernas.
Sive leves imis venti cohibentur in antris;
Saxaque cum saxis, & habentem semina flammæ
Materiam jactant; ea concipit ictibus ignem;
Antra relinquentur sedatis frigida ventis.
Sive bitumineæ rapiunt incendia vires,
Luteave exiguis arescunt sulfura fumis;
Nempe ubi terra cibos, alimentaque pinguia flammæ
Non dabit, absumptis per longum viribus ævum,
Naturæque suum nutrimen deerit edaci;
Non feret illa famem, desertaque deseret ignes.

Esse viros fama est in Hyperborea Pallene,
Qui soleant levibus velari corpora plumis,
Cum Tritoniacam novies subiere paludem.
Haud equidem credo. Sparsæ quoque membra veneno
Exercere artes Scythides memorantur easdem.
Si qua fides rebus tamen est addenda probatis:
Nonne vides, quæcumque morâ fluidoque calore
Corpora tabuerint in parva animalia verti?
I quoque, delectos mactatos obrue tauros;
Cognita res usu, de putri viscere passim,
Florilegæ nascuntur apes, quæ more parentûm
Rura colunt, operique favent; in spemque laborant.
Pressus humo bellator equus crabronis origo est.
Concava littoreo si demas brachia cancro,
Cætera supponas terræ, de parte sepultâ,

» cadie est un lac, que les Anciens nommoient le *Lac de Phenée*, dont les eaux sont pernicieuses, lorsqu'on en boit la » nuit, & ne font aucun mal quand on en boit pendant le » jour. L'Isle Ortygie *, qui est maintenant immobile, flottoit » auparavant sur les eaux. Le Navire Argo redoutoit autrefoi » le choc des Symplégades, qui heurtoient les unes contre » les autres, & qui sont maintenant des Isles fermes & capa- » bles de résister à toute l'impétuosité des vents. Le Volcan, » qui sort des gouffres enflammés du Mont Etna, n'a pas tou- » jours été allumé, & ne le sera pas toujours. Car enfin, si la » Terre est un animal, si elle a des soupiraux, par où elle res- » pire le feu qui est dans ses entrailles, il peut arriver, toutes » les fois qu'elle est ébranlée, que ces canaux se bouchent, & » qu'il s'en ouvre d'autres en d'autres endroits. Que si ce feu » s'allume par la rencontre de quelques cailloux, que le vent » pressé dans ses cavernes, pousse les uns contre les autres, & » en fait sortir des étincelles, qui allument une matière pro- » pre à s'embrâser, il s'éteindra, lorsque ce vent se sera appai- » sé. Enfin, si ce feu est causé par le soufre & par le bitume, » qui s'allument d'eux-mêmes, lorsque ce bitume & ce soufre » seront consumés, par une longue suite de siécles, ce feu, » qui ne peut subsister sans aliment, perdra peu-à-peu son acti- » vité, & s'éteindra enfin tout-à-fait. On dit que le Lac Tri- » ton, qui est à Pallene, dans le pays des Hyperboréens, a » la vertu de couvrir de plumes ceux qui s'y sont baignés neuf » fois. J'avoue que je ne sçaurois croire ce prodige, ni ce » qu'on rapporte de quelques femmes Scythes, qui, après » s'être frottées de certaines herbes, se trouvent aussi revêtues » de plumes. Mais s'il faut ajouter foi à des choses dont nos » yeux sont témoins, ne voyons-nous pas que les animaux qui » se corrompent, engendrent un nombre infini d'autres petits

* C'est l'Isle de Delos.

Scorpius exibit, caudâque minabitur uncâ.
Quæque ſolent canis frondes intexere filis,
Agreſtes tineæ, res obſervata colonis,
Ferali mutant cum papilione figuram.
Semina limus habet virides generantia ranas,
Et generat truncas pedibus: mox apta natando
Crura dat: utque eadem ſint longis ſaltibus apta,
Poſterior partes ſuperat menſura priores.
Nec catulus, partu quem reddidit urſa recenti,
Sed male viva caro eſt: lambendo mater in artus
Fingit; & in formam, quantam capit ipſa, reducit.
Nonne, vides, quos cera tegit ſexangula fœtus,
Melliferarum apium ſine membris corpora naſci,
Et ſeroſque pedes, ſeraſque aſſumere pennas?
Junonis volucrem, quæ caudâ ſydera portat,
Armigerumque Jovis, Cythereïadaſque columbas,
Et genus omne avium, mediis è partibus ovi
Ni ſciret fieri, fieri quis poſſe putaret?
Sunt qui, cum clauſo putrefacta eſt ſpina ſepulchro,
Mutari credant humanas angue medullas.

Hæc tamen ex aliis ducunt primordia rebus;
Una eſt, quæ reparet, ſeque ipſa reſeminet, ales.
Aſſyrii Phœnica vocant. Non fruge, neque herbis,
Sed thuris lacrymis, & ſucco vivit amomi.
Hæc ubi quinque ſuæ complevit ſæcula vitæ,
Ilicis in ramis, tremulæve cacumine palmæ,
Unguibus, & pando nidum ſibi conſtruit ore.
Quò ſimulac caſias, & nardi enis ariſtas,
Quaſſaque cum fulvâ ſubſtravit cinnama myrrhâ,
Se ſuper imponit, finitque in odoribus ævum.
Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,

» animaux ? Qu'on assomme un Taureau, qu'on l'enfouisse » dans la terre, l'expérience fait connoître qu'il sort de ses en- » trailles des Abeilles qui aiment la campagne comme celui » qui les fit naître, & travaillent avec assiduité & utilement » comme lui. Enfouissez de même un Cheval, il engendrera » des Frêlons. Otez les pattes & les jambes à une Ecrevisse, » couvrez de terre le reste du corps, il en sortira un Scorpion, » avec cette queue qui est si fort à craindre. C'est une chose » connue des gens de la campagne, que les Vers à soie se » changent en Papillons. Les Grenouilles se forment du li- » mon de la terre : d'abord elles naissent sans pieds ; un peu » après il vient des cuisses, dont elles se servent pour nager, » & la partie inférieure de leur corps est plus longue que la » supérieure, afin qu'elles puissent sauter avec plus de facilité. » Un Ours, qui vient de naître, n'est qu'une masse de chair, » & ce n'est qu'en le léchant que la mere lui donne cette for- » me que nous lui voyons. Ne sçait-on pas que les Mouches » à miel qui naissent dans ces petites cellules hexagones » qu'elles font avec leur cire, ne sont pas d'abord bien for- » mées, & que les pieds & les aîles ne leur viennent qu'après » quelque temps ? Pourroit-on croire, si on ne le sçavoit avec « certitude, que l'Oiseau de Junon, dont la queue est semée » d'étoiles, que celui qui porte la foudre de Jupiter, que les Co- « lombes, qui sont cheres à Vénus ; en un mot, que tous les » Oiseaux en général naissent du germe d'un œuf ? Il y a des » gens qui sont persuadés que la moëlle de l'épine du dos d'un » homme mort, engendre des Serpens. Du moins, tous ces « êtres ont un principe qui les produit : mais il est un Oiseau, « que les Assyriens nomment le Phénix, qui se reproduit de » lui-même. Cet Oiseau ne mange ni herbe ni grain ; les lar- » mes de l'encens, & le plus pur des arbres odoriférans de » l'Arabie, sont toute sa nouriture. Après qu'il a vécu cinq

Corpore de patrio parvum Phœnica renaſci.
Cum dedit huic ætas vires; onerique ferendo eſt,
Ponderibus nidi ramos levat arboris altæ,
Fertque pius cunaſque ſuas, patriumque ſepulchrum;
Perque leves auras Hyperionis * urbe potitus,
Ante fores ſacras Hyperionis æde reponit.

Si tamen eſt aliquid miræ novitatis in iſtis;
Alternare vices, & quæ modo fœmina tergo
Paſſa marem eſt, nunc eſſe marem miremur Hyænam.
Id quoque, quod ventis animal ** nutritur & aurâ,
Protinus aſſimulat tactu quoſcunque colores.
Victa racemifero Lyncas dedit India Baccho;
E quibus, ut memorant, quidquid veſica remiſit,
Vertitur in lapides; & congelat aëre tacto.
Sic & Coralium, quo primùm contigit auras
Tempore, dureſcit; mollis fuit herba ſub undis.

Deferet ante dies, & in alto Phœbus anhelos
Æquore tinget equos, quam conſequar omnia dictis
In ſpecies tranſlata novas. Sic tempora verti
Cernimus, atque illas aſſumere robora gentes;
Concidere has. Sic magna füit cenſuque viriſque,
Perque decem potuit tantum dare ſanguinis annos,
Nunc humilis veteres tantummodo Troja ruinas,

* Cette Ville du Soleil, ſi nous en croyons Pline, étoit dans l'Arabie, près du Golfe de Panchaie.

** Le Caméléon. C'eſt une eſpèce de Lézard qu'on trouve aſſez fréquemment dans la baſſe Egypte. Il eſt faux qu'il ne vive que d'air, il prend avec ſa langue des Moucherons, & cela avec une adreſſe admirable. Comme ſa peau eſt fort liſſe, elle ſe pare aiſément des couleurs des corps qui ſont autour de lui.

» cens ans il conſtruit ſur le haut d'un Chêne ou d'un pal-
» mier une eſpèce de bûcher, & après l'avoir couvert de petits
» bâtons de myrthe & de canelle, il ſe couche deſſus, &
» expire au milieu des parfums les plus exquis. On aſſure qu'il
» renaît de ſes cendres un autre Phénix, qui vit auſſi long-
« temps que lui. Quand celui-ci a aſſez de force pour porter
» un fardeau, il ſe charge du nid qui lui ſervit de berceau, &
» de tombeau à ſon pere, & après l'avoir porté juſqu'à la Ville
« du Soleil, il dépoſe ce précieux dépôt à la porte du Tem-
» ple de ce Dieu.

» Si le changement de ſexe doit être regardé comme
» une choſe extraordinaire, ne devons-nous pas admirer
» l'Hyene qui eſt mâle & femelle alternativement ? Ce petit
« animal, qui ne vit que d'air, & qui prend toutes ſortes de
« couleurs, ne mérite-il pas auſſi notre admiration ? Lorſque
« Bacchus fit la conquête des Indes, on lui fit préſent de
» quelques Lynx, dont on dit que l'urine ſe pétrifie d'abord
» qu'elle eſt expoſée à l'air. Il en eſt de même du Corail,
» plante tendre & molle pendant qu'elle eſt dans l'eau, elle ſe
» durcit quand on l'en a retirée.

» Je ne finirois poin ſi je voulois entrer dans le détail de
» tous les changemens qui arrivent dans la Nature ; il en
» arrive de même dans les Empires & dans les Etats, dont les
« uns s'élevent & s'agrandiſſent tandis que les autres tom-
» bent en décadence & ſe détruiſent. La fameuſe Troye, Vil-
« le autrefois ſi floriſſante & ſi peuplée, & qui ſoutint un ſiége
« de dix ans ; au lieu des ſuperbes édifices dont elle étoit
» ornée, & des richeſſes immenſes qu'elle renfermoit, ne
» montre plus aujourd'hui que de triſtes débris, & les tom-
» beaux des grands Hommes qu'elle avoit vu naître. Sparte
* fut auſſi autrefois une Ville célébre ; Mycène, Athènes,
» Thébes, ne le furent pas moins ; aujourd'hui Sparte eſt un

Et pro divitiis tumulos ostendit avorum.
Clara fuit Sparte: magnæ viguere Mycenæ,
Nec non Cecropiæ, nec non Amphionis arces.
Vile solum Sparte est, altæ cecidere Mycenæ.
Œdipodioniæ quid sunt, nisi fabula, Thebæ?
Quid Pandioniæ restant, nisi nomen, Athenæ?
Nunc quoque Dardaniam fama est consurgere Romam,
Appenninigenæ quæ proxima Tybridis undis,
Mole sub ingenti rerum fundamina ponit.
Hæc igitur formam crescendo mutat; & olim
Immensi caput orbis erit. Sic dicere vates,
Faticinasque ferunt sortes: quantumque recordor,
Priamides Helenus flenti, dubioque salutis,
Dixerat Æneæ, cum res Trojana labaret;
Nate Deâ, si nota satis præsagia nostræ
Mentis habes; non tota cadet, te sospite, Troja.
Flamma tibi ferrumque dabunt iter: ibis, & unà
Pergama rapta feres, donec Trojæque tibique
Externum patrio contingat amicius arvum.
Urbem & jam cerno Phrygios debere nepotes,
Quanta nec est, nec erit, nec visa prioribus annis.
Hanc alii proceres per sæcula longa potentem,
Sed dominam rerum de sanguine natus Iuli
Efficiet: quo, cum tellus erit usa, fruentur
Ætheriæ sedes: cœlumque erit exitus illi.
Hæc Helenum cecinisse Penatigero Æneæ,
Mente memor refero: cognataque mœnia lætor
Crescere; & utiliter Phrygibus vicisse Pelasgos.

Ne tamen, oblitis ad metam tendere, longè
Exspatiemur equis; cœlum, & quodcunque sub illo est,
Immutat formas, tellusque, & quidquid in illâ est,

« lieu vil & méprisé ; Mycène a perdu toute sa splendeur, & » il ne reste plus que les noms de Thébes & d'Athènes. Main- » tenant on commence fort à parler de Rome, de cette Ville » qui vient de jetter sur les bords du Tibre les fondemens d'un « grand Empire. A mesure qu'elle s'agrandit, elle devient » toujours plus belle, plus magnifique ; & elle doit être un » jour la Maîtresse du monde. Ainsi l'ont annoncé les Oracles. » Voici, autant que je puis m'en souvenir, le discours que tint « Hélénus, fils de Priam, à Enée, dans le temps que ce Héros » déploroit le malheur de sa patrie, & qu'il étoit incertain » sur le parti qu'il devoit prendre : Fils de Déesse, lui dit-il, » si vous avez quelque confiance dans l'art de lire dans l'ave- » nir que je possede, je puis vous prédire que Troye ne sera » pas entièrement détruite, tant que vous respirerez. Le fer & » le feu vous ouvriront un passage ; & vous traînerez avec » vous les tristes débris d'Ilion, jusqu'à ce qu'enfin vous ayez » trouvé dans une terre étrangère un établissement où vous » serez plus heureux que dans votre patrie. Les Destinées pro- » mettent à vos descendans une Ville si puissante & si floris- » sante, qu'il n'en est point dans le Monde, qu'il n'y en eut » jamais, & qu'il n'y en aura point à l'avenir qui l'égale. Ceux » qui la gouverneront s'attacheront pendant plusieurs siécles, » à augmenter sa splendeur & son éclat ; & il viendra enfin « un Prince, du sang d'Iule, qui la rendra la Maîtresse de » l'Univers. Après qu'il aura fourni sa carrière, les Dieux l'en- » leveront à la Terre, pour le placer dans le Ciel qui lui est » destiné. Telle fut la prédiction que fit Hélénus à Enée. Au- » jourd'hui, qu'elle commence à s'accomplir, je suis charmé » des progrès d'une Ville qui est alliée avec Crotone, & je » vois avec plaisir que la victoire des Grecs a tourné à l'avan- « tage des Troyens.

» Mais pour ne pas m'écarter plus long-temps de mon sujet,

Ora vacent epulis, alimentaque mitia carpant.

Talibus atque aliis instructo pectore dictis,
In patriam remeasse ferunt, ultroque petitum
Accepisse Numam populi Latialis habenas.
Conjuge qui felix Nymphâ, ducibusque Camænis,
Sacrificos docuit ritus, gentemque, feroci
Assuetam bello, pacis traduxit ad artes.
Quem postquam senior regnumque ævumque peregit
Extinctum, Latiæque nurus, populusque, patresque
Deflevere Numam: nam conjux, urbe relictâ,
Vallis Aricinæ densis latet abdita sylvis;
Sacraque Oresteæ gemitu questuque Dianæ
Impedit. Ah! quoties Nymphæ nemorisque lacusque,
Ne faceret, monuere! & consolantia verba
Dixere! Ah! quoties flenti Theseïus heros,
Siste modum, dixit, nec enim fortuna querenda
Sola tua est. Similes aliorum respice casus,
Mitiùs ista feres: utinamque exempla dolentem,
Non mea, te possent relevare! sed & mea possunt.
Fando aliquem Hyppolitum vestras, puto, contigit aures,
Credulitate patris, sceleratæ fraude novercæ
Occubuisse neci. Mirabere, vixque probabo;
Sed tamen ille ego sum. Me Pasiphaeïa * quondam
Tentatum frustra, patrium temerare cubile,
Quod voluit, finxit voluisse, & crimine verso,
Indiciine metu magis, offensâne repulsæ,
Arguit: immeritumque pater projecit ab urbe;
Hostilique caput prece detestatur euntis.
Pitthêam profugo curru Trœzena petebam

* Phédre, épouse de Thésée & belle-mere d'Hyppolite.

Ce

Ce Prince, par les sages conseils d'Egérie, son épouse, & des Muses qu'il consultoit, eut le bonheur d'inspirer à un Peuple féroce, & qui ne respiroit que la guerre, des sentimens de paix, de douceur & d'équité, & de l'instruire dans les cérémonies de la Religion. Il regna jusqu'à une extrême vieillesse, & sa mort fit verser des larmes aux Dames Romaines, au Peuple & aux Sénateurs. Son épouse, ayant quitté le séjour de Rome, se retira dans la forêt d'Aricie, où elle interrompit souvent, par ses gémissemens & par ses sanglots, les sacrifices qu'on offroit à cette Diane, qu'Oreste y avoit apportée. Ah, combien de fois les Nymphes de la forêt firent-elles de vains efforts pour la consoler! Combien de fois Hyppolite, la voyant baignée de larmes, chercha-t-il à en arrêter le cours! » Cessez de vous affliger, lui disoit-il, vous n'êtes pas la seule dont on doive » plaindre les malheurs. Voyez les disgraces des autres, & » vous apprendrez à supporter les vôtres avec plus de courage & de fermeté. Plût au Ciel que ce fût par l'exemple » des malheurs étrangers que je pusse vous consoler, sans » être obligé de vous faire le récit des miens : du moins » sont-ils très propres à adoucir, en quelque sorte, la tristesse » dont vous êtes accablée. Vous avez, sans doute, entendu » parler d'Hyppolite, que la foible crédulité d'un pere, & » les cruels artifices d'une injuste marâtre, firent périr autrefois. Vous aurez lieu, sans doute, d'être étonnée de voir » près de vous ce malheureux Prince, & il aura bien de la peine » à vous convaincre que c'est lui qui vous parle : c'est pourtant lui même. La fille de Pasiphaé, après avoir employé » tous ses soins pour m'inspirer de tendres sentimens pour » elle, me voyant toujours insensible, soit qu'elle craignît » que je ne révélasse cet affreux mystère à Thésée, ou pour » se venger de mes mépris, m'accusa de l'avoir outragée, &

Jamque Corinthiaci carpebam littora ponti,
Cùm mare ſurrexit; cumuluſque immanis aquarum
In montis ſpeciem curvari, & creſcere, viſus,
Et dare mugitus, ſummoque cacumine findi.
Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis,
Pectoribuſque tenus molles erectus in auras,
Naribus & patulo partem maris evomit ore.
Corda pavent comitum, mihi mens interrita manſit,
Exſiliis contenta ſuis: cùm colla feroces
Ad freta convertunt, arrectiſque auribus, horrent
Quadrupedes; monſtrique metu turbantur, & altis
Præcipitant currum ſcopulis. Ego ducere vanâ
Frena manu, ſpumis albentibus oblita, luctor;
Et retro lentas tendo reſupinus habenas.
Nec vires tamen has rabies ſuperaſſet equorum,
Ni rota, perpetuum quâ circumvertitur axem,
Stipitis occurſu fracta ac disjecta fuiſſet.
Excutior curru: loriſque tenentibus artus,
Viſcera viva trahi, nervoſque in ſtirpe teneri,
Membra rapi partim, partim reprenſa relinqui,
Oſſa gravem dare fracta ſonum, feſſamque videres
Exhalari animam; nullaſque in corpore partes,
Noſcere quas poſſes: unumque erat omnia vulnus.
Num potes, aut audes cladi componere noſtræ,
Nympha, tuam! Vidi quoque luce carentia regna;
Et lacerum fovi Phlegethontide corpus in undâ.
Nec, niſi Apollineæ valido medicamine prolis,
Reddita vita foret. Quam poſtquàm fortibus herbis
Atque ope Pæoniâ, Dite indignante, recepi;
Tum mihi, ne præſens augerem muneris hujus
Invidiam, denſas objecit Cynthia nubes.
Utque forem tutus, poſſemque impune videri,

» me chargea du crime qu'elle avoit voulu commettre. Quoi-
» qu'innocent, mon père me bannit d'Athènes, & me char-
» gea des plus horribles malédictions. Monté sur mon char,
» j'allois chercher une retraite à Trésène, & j'étois arrivé
» sur les rivages de Corinthe, lorsque les flots de la mer, s'é-
» levant à gros bouillons, formèrent une espèce de monta-
» gne, d'où on entendit sortir un effroyable mugissement.
» Un moment après, le flot s'approcha du rivage, se brisa,
» & vomit un Monstre furieux, dont le front étoit orné de
» cornes menaçantes. Elevé de la moitié du corps au dessus
» de la surface de l'eau, il vomissoit par les narines & par la
» gueule les flots qu'il avoit avalés. Mes Gardes en furent épou-
» vantés: pour moi, uniquement occupé de mes malheurs, la
» vue de ce Monstre ne m'inspira aucune crainte. Mes Che-
» vaux effrayés s'emportèrent, & entraînèrent avec impétuo-
» sité mon char à travers les rochers. Je voulus les retenir
» je n'abandonnai point les rênes qu'ils avoient blanchies de
» leur écume, & je me penchois en arrière, pour avoir plus
» de force; mes efforts n'auroient pas été inutiles, & j'aurois
» pu les arrêter enfin; si une des roues, en heurtant contre
» le tronc d'un arbre, ne se fût brisée, & n'eût sautée en
» éclats. Je fus renversé du choc; & comme en tombant,
» je demeurai embarrassé dans les guides, mes Chevaux me
» traînèrent parmi les rochers & les montagnes, & je fus
» en un moment déchiré en mille pièces. Vous auriez vu
» mes membres moitié épars, moitié traînés par les Chevaux,
» mes entrailles s'attacher aux arbres & aux racines, mes os
» se briser avec grand bruit; enfin, mon ame contrainte d'a-
» bandonner un corps défiguré, méconnoissable, & si meur-
» tri, qu'il n'étoit plus qu'une plaie. Pouvez-vous mainte-
» nant, Egérie, mettre en parallèle vos maux avec les miens?
» Oseriez-vous en faire la comparaison? Ajoutez encore que

Addidit ætatem : nec cognoſcenda reliquit
Ora mihi. Cretenque diu dubitavit habendam
Traderet, an Delon. Delo Cretâque relictis,
Hîc poſuit : nomenque ſimul, quod poſſit equorum
Admonuiſſe, jubet deponere : Quique fuiſti
Hyppolitus, dixit, nunc idem Virbius eſto.
Hoc nemus inde colo : de Dîſque minoribus unus,
Numine ſub dominæ, lateo : atque accenſeor illi.

Non tamen Ægeriæ luctus aliena levare
Damna valent : montiſque jacens radicibus imis,
Liquitur in lacrymas : donec, pietate dolentis
Mota, ſoror Phœbi gelidum de corpore fontem
Fecit ; & æternas artus tenuavit in undas.

At Nymphas tetigit nova res, & Amazone natus
Haud aliter ſtupuit, quam cùm Tyrrhenus arator
Fatalem glebam mediis aſpexit in arvis,
Sponte ſuâ primùm, nulloque agitante, moveri ;
Sumere mox hominis, terræque amittere formam ;
Oraque venturis aperire recentia fatis.
Indigenæ dixere Tagen, qui primus Etruſcam
Edocuit gentem caſus aperire futuros.

Utve Palatinis hærentem collibus olim,
Cùm ſubitò vidit frondeſcere Romulus haſtam ;
Quæ radice novâ, non ferro ſtabat adacto :
Et jam non telum, ſed lenti viminis arbor,
Non exſpectatas dabat admirantibus umbras.

Aut ſua flumineâ cum vidit Cippus in undâ
Cornua, vidit enim, falſamque in imagine credens

» je suis descendu dans le Royaume ténébreux, que j'ai lavé » mes plaies dans les eaux enflammées du Phlégeton, & que » je n'aurois jamais revu la lumière du jour, si le fils d'Apol- » lon *, par la vertu toute puissante de son art, ne m'eût » rendu la vie. Comme Pluton étoit indigné de la faveur » que je venois de recevoir, & que ma présence auroit pu ins- » pirer de la jalousie aux Ombres, Diane, en me conduisant » hors des Enfers, me couvrit d'un nuage. Pour mettre mes » jours en sûreté, & ne plus m'exposer aux persécutions d'une » cruelle marâtre, cette Déesse changea tous mes traits, me » fit paroître plus âgé que je n'étois, & me rendit entière- » ment méconnoissable. Elle balança entre l'Isle de Crête & » l'Isle de Délos, pour y fixer mon séjour. Enfin, elle me trans- » porta en ce lieu, & me donna un autre nom, de peur que » celui d'Hyppolite ne rappellât le souvenir de mes malheurs. » Vous êtes Hyppolite, me dit-elle, vous serez désormais » Virbius. Depuis ce temps-là, j'habite dans cette forêt. Admis » au rang des Divinités inférieures, je demeure ici caché sous » la protection de ma bienfaitrice, à laquelle je serai éter- » nellement dévoué «

Le récit des maux qu'avoit soufferts Hyppolite, ne fut pas capable d'adoucir la douleur d'Egérie. Assise au pied d'une montagne, elle versoit sans cesse des pleurs; lorsqu'enfin Diane, touchée de l'affliction d'une épouse si tendre, la changea en une Fontaine, dont les eaux ne tarissent jamais.

Le prodige que Diane venoit d'opérer en faveur d'Egérie, remplit d'admiration toutes les Nymphes de la forêt, & l'étonnement d'Hyppolite en cette occasion, fut aussi grand que celui de cet Etrurien, qui, en labourant son champ, apperçut une motte de terre qui donna d'abord quelque signe de mouvement, s'anima ensuite, & devint un enfant, qui,

* Esculape.

Esse fidem, digitis ad frontem sæpe relatis,
Quæ vidit, tetigit: nec jam sua lumina damnans
Restitit, ut victor domito remeabat ab hoste.
Ad cœlumque oculos, & eòdem brachia tollens,
Quicquid, ait, Superi, monstro portenditur isto,
Seu lætum est, patriæ lætum populoque Quirini;
Sive minax, mihi sit. Viridique è cespite factas
Placat odoratis herbosas ignibus aras;
Vinaque dat pateris, mactatarumque bidentûm
Quid sibi significent: trepidantia consulit exta.
Quæ simul inspexit Tyrrhenæ gentis Aruspex *,
Magna quidem rerum molimina vidit in illis,
Non manifesta tamen. Cum vero sustulit acre
A pecudis fibris ad Cippi cornua lumen.
Rex, ait, ô! salve: tibi enim, tibi, Cippe, tuisque
Hic locus & Latiæ parebunt cornibus arces.
Tu modo rumpe moram, portasque intrare patentes
Appropera. Sic fata jubent: namque urbe receptus
Rex eris, & sceptro tutus potiere perenni.
Rettulit ille pedem: torvamque à mœnibus Urbis
Avertens faciem: Procul, ah! procul ómina, dixit.
Talia Dî pellant: multoque ego justius ævum
Exsul agam, quam me videant Capitolia Regem.
Dixit: & extemplo populumque gravemque Senatum
Convocat. Ante tamen pacali cornua lauro
Velat: & aggeribus factis à milite forti
Insistit: priscoque Deos è more precatus,
En, ait, hìc unus, quem vos nisi pellitis urbe,

* Comme les Etruriens, ou Toscans, avoient appris aux Romains cette espèce de divination par les entrailles des animaux, Ovide a raison de dire de celui dont il parle ici qu'il étoit Toscan; *Tyrrhenæ gentis Aruspex.*

en naissant, commença à prédire l'avenir. On lui donna le nom de Tagès, & ce fut lui qui apprit aux Etruriens l'art de la divination.

On peut comparer aussi l'étonnement d'Hyppolite à celui de Romulus, lorsqu'ayant lancé son dard sur le Mont Palatin, il le vit sur le champ prendre racine, & devenir un arbre capable de donner de l'ombre aux Romains, qui furent remplis d'admiration à la vue de ce prodige.

Enfin l'étonnement d'Hyppolite fut aussi grand que celui de Cippus, lorsqu'il vit dans les eaux du Tibre, qu'il avoit des cornes à sa tête. Cette merveille ne lui parut d'abord qu'une illusion; mais ayant porté plusieurs fois les mains au front, il ne lui fut plus possible de douter de ce qu'il venoit de voir. Cette aventure, qui lui arriva dans le temps qu'il revenoit à Rome, après avoir vaincu les ennemis de la patrie, l'obligea de s'arrêter; & levant les yeux & les mains vers le Ciel, il fit cette prière : » Grands Dieux! si ce pro» dige est un heureux présage, je consens qu'il le soit pour le » Peuple Romain; s'il est de mauvais augure, qu'il ne soit » funeste qu'à moi seul. « Après ce discours il éleva un Autel de gazon, sur lequel il fit brûler de l'encens, y répandit du vin; & après y avoir immolé deux brebis, il chercha dans leurs entrailles ce que les Dieux lui annonçoient par cette aventure. L'Aruspice Etrusque, qui les examina en même temps, apperçut qu'elles promettoient, quoique d'une manière obscure, de grandes destinées à Cippus; mais dès qu'il eut détourné les yeux de dessus la victime, pour le regarder: » Je vous salue, Prince, dit-il, je vous salue en qualité de » Roi. Ce qui vient de vous arriver, m'annonce que Rome, » & tout ce qui est soumis à sa puissance, vous reconnoîtront » pour Souverain. Hâtez-vous d'entrer dans la Ville, qui » vous ouvre ses portes: ainsi l'ordonnent vos destinées. Dès

Rex erit : is qui ſit, ſigno, non nomine, dicam.
Cornua fronte gerit : quem vobis indicat augur,
Si Romam intrârit, famularia jura daturum.
Ille quidem potuit portas irrumpere apertas ;
Sed nos obſtitimus, quamvis conjunctior illo
Nemo mihi eſt. Vos, Urbe virum prohibete, Quirites ;
Vel, ſi dignus erit, gravibus vincite catenis ;
Aut finite metum fatalis morte tyranni.
Qualia ſuccinctis, ubi trux inſibilat Eurus,
Murmura pinetis fiunt ; aut qualia fluctus
Æquorei faciunt, ſi quis procul audiat illos ;
Tale ſonat populus. Sed per confuſa frementis
Verba tamen vulgi vox eminet unâ, Quis ille ?
Et ſpectant frontes : prædictaque cornua quærunt.
Rurſus ad hos Cippus, Quem poſcitis, inquit, habetis,
Et, demptâ capiti, populo prohibente *, coronâ,
Exhibuit gemino præſignia tempora cornu.
Demiſere oculos omnes, gemitumque dedere ;
Atque illud meritis clarum, quis credere poſſit ?
Inviti vidêre caput, nec honore carere
Ulteriùs paſſi, feſtam impoſuere coronam.

* Ce mot *prohibente populo*, a paru ſuſpect aux Commentateurs ; car comment le peuple a-t-il pu ou dû empêcher cette action ? Les Traducteurs ont mieux aimé le ſupprimer que d'entrer dans quelque diſcuſſion. M. Burmann ſoupçonne que des Copiſtes ignorans ont mis le mot de *populo prohibente*, au lieu de *populo probante*, ou *nullo prohibente* ; mais comme les Manuſcrits ne varient point, j'ai cru devoir l'exprimer à la lettre ; & ſans dire ici qu'il faut, autant qu'on peut, faire céder ſes conjectures aux anciennes Leçons, ſur-tout lorſqu'elles ſont uniformes, je crois que celle-ci aura un très-beau ſens, lorſque faiſant réflexion que Cippus venoit de vaincre les ennemis de Rome, & que, par conſéquent, il devoit être chéri du Peuple, on eut peur de voir ſur ſa tête le préſage de ſa diſgrace.

» que vous y ferez arrivé, vous y ferez couronné, & votre » regne fera long & tranquille «. A ces mots, Cippus recula, & détournant fes regards de deffus la Ville : » Ah! dit-il, » quel funefte préfage! Que les Dieux en détournent l'effet! » Loin de Rome, exilé de ma patrie, je coulerai des jours » plus innocens, que fi j'entrois le fceptre à la main dans le » Capitole «. Après ce difcours, il convoqua le Sénat & le Peuple, & ayant pris la précaution de fe couvrir la tête d'une couronne de Laurier, il monta fur une éminence, que les Soldats venoient d'élever. Là, après avoir invoqué le fecours des Dieux, felon l'ancienne coutume, il parla ainfi à l'Affemblée : » Vous avez ici un homme qui fera votre Roi, fi vous » ne le banniffez de la Ville. Vous le reconnoîtrez, fans que » je le nomme, aux marques que je vais indiquer. Il a des » cornes fur la tête, & les Devins lui ont prédit, que s'il en- » tre dans Rome, il fera Roi, & vous donnera des Loix. Les » portes lui étant ouvertes, il pouvoit y entrer fans réfiftan- » ce; mais je l'en ai empêché, quoiqu'il n'y ait perfonne au » monde qui me touche de plus près que lui. Peuple Romain, » c'eft à vous maintenant à lui fermer vos portes, à le charger » de chaînes, fi vous le jugez coupable, ou plutôt finiffez » par la mort du Tyran, vos craintes & vos allarmes «. A ce difcours, on entendit dans l'Affemblée un murmure fourd, femblable à celui que fait le vent qui s'engouffre dans une forêt, ou les flots irrités, lorfqu'on les entend d'un lieu éloigné. Au milieu d'une multitude de voix confufes, on diftinguoit cependant ces mots : *Qui eft-ce ? Où eft celui dont parle Cippus ?* Et chacun fe regardoit à la tête. Cippus prenant alors la parole : » Voici, dit-il, celui que vous cherchez » ; & ôtant fa couronne, malgré le Peuple qui s'y oppofoit, il fit voir le funefte préfage. Tout le monde détourna les yeux, & on n'entendit dans l'Affemblée que des foupirs & des gémiffemens.

At proceres, quoniam muros intrare vetaris,
Ruris honorati tantum tibi, Cippe, dedere,
Quantum depreſſo ſubjectis bobus aratro,
Complecti poſſes ad finem lucis ab ortu.
Cornuaque æratis miram referentia formam
Poſtibus inſculpunt, longum manſura per ævum.



Pourroit-on le croire? On ne regarda plus alors qu'avec peine, un homme si cher à la République, & qui s'étoit rendu si recommandable par ses belles actions. Cependant, pour ne pas le laisser plus long-temps dans un état qui diminuoit l'estime qu'on avoit pour lui, on lui remit sur la tête la couronne que sa victoire lui avoit méritée, & les Sénateurs lui parlerent ainsi : » Puisque vous craignez, Cippus, d'entrer » dans Rome, Rome, pour récompenser votre modération, » vous accorde autant de terre que vous pourrez en enfer» mer avec une charrue dans l'espace de toute une journée. « Pour conserver le souvenir d'un événement si mémorable, on fit poser sur la porte de la Ville, par laquelle il devoit entrer, une Statue avec des cornes, qui ressembloit à Cippus.



## FABULA II.

### *Esculapius Romam defertur.*

PANDITE nunc, Musæ, præsentia numina vatum,
Scitis enim, nec vos fallit spatiosa vetustas,
Unde Coronidem, circumflua Tybridis alveo,
Insula Romuleæ sacris adsciverit urbis.
Dira lues quondam Latias vitiaverat auras,
Pallidaque exsangui squallebant corpora tabo.
Funeribus fessi postquam mortalia cernunt
Tentamenta nihil, nihil artes posse medentûm;
Auxilium cœleste petunt: mediamque tenentes
Orbis humum Delphos adeunt, oracula Phœbi;
Utque salutiferâ miseris sucurrere rebus
Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.
Et locus, & laurus, &, quas habet ille, pharetræ,
Intremuere simul: cortinaque reddidit imo
Hanc adyto vocem; pavefactaque pectora movit;
Quod petis hinc, propiore loco, Romane, petisses;
Et pete nunc propiore loco, nec Apolline vobis,
Qui minuat luctus, opus est; sed Apolline nato.
Ite bonis avibus, prolemque accersite nostram.
Jussa Dei prudens postquàm accepêre Senatus;
Quam colat, explorant, juvenis Phœbeius urbem,
Quique petant ventis Epidauria littora, mittunt.
Quæ simul incurvâ missi tetigere carinâ;
Concilium Grajosque patres adiêre: darentque
Oravêre Deum, qui præsens funera gentis
Finiat Ausoniæ: certas ita dicere sortes.

# FABLE II.

## *Esculape est amené à Rome.*

MUSES, qui inspirez les Poëtes, Déesses à qui l'Antiquité la plus reculée n'a rien de caché, apprenez-moi maintenant de quelle contrée le fils de Coronis * fut amené à Rome, pour être mis au rang des Dieux qu'on y adore. Une funeste contagion affligeoit l'Italie, faisoit d'horribles ravages dans toutes ses Villes, & l'air avoit répandu de tous côtés une mortelle corruption. Lorsqu'on vit que les remédes, & tout l'art de la Médecine étoient inutiles, on eut recours au Ciel, & on implora le secours des Dieux. On envoya à l'Oracle de Delphes, Ville située au milieu de la terre, pour prier Apollon de remédier à un mal si pressant, & de mettre fin aux malheurs d'une Ville célèbre. A peine la prière des Députés étoit finie, qu'on vit trembler le Temple, avec les lauriers & les carquois, & qu'on entendit sortir du fond du sacré trépied, cette voix qui remplit d'étonnement toute l'Assemblée : » Romains, ce que vous venez chercher ici, vous auriez pu le trouver plus près de vous. Vous n'avez pas besoin » de mon secours; c'est celui de mon fils qui vous est nécessaire. Partez, allez sous de favorables auspices, & conduisez à Rome le fils d'Apollon. « Après que les envoyés eurent rapporté cette réponse à Rome, le Sénat s'informa avec soin du nom de la Ville où il demeuroit; & lorsqu'il en fut instruit, il envoya une célèbre ambassade à Epidaure. Dès que le Vaisseau y fut arrivé, les Romains se présentèrent

* Esculape.

Diffidet, & variat ſententia : parſque negandum
Non putat auxilium; multi renuére, ſuamque
Non emittere opem, nec numina tradere ſuadent.
Dum dubitant, ſeram pepulere crepuſcula lucem,
Umbraque telluris tenebras induxerat orbi;
Cum Deus in ſomnis opifer conſiſtere viſus
Antè tuum, Romane, torum; ſed qualis in æde
Eſſe ſolet; baculumque tenens agreſte ſiniſtrâ,
Cæſariem longæ dextrâ deducere barbæ,
Et placido tales emittere pectore voces.
Pone metus : veniam, ſimulachraque noſtra relinquam.
Hunc modò ſerpentem, baculum qui nexibus ambit,
Perſpice : & uſque nota viſu, ut cognoſcere poſſis,
Vertar in hunc, ſed major ero; tantuſque videbor,
In quantum verti cœleſtia corpora debent.
Extemplo cum voce Deus, cum voce Deoque
Somnus abit; ſomnique fugam lux alma ſecuta eſt.

Poſtera ſidereos Aurora fugaverat ignes;
Incerti, quid agant, proceres, ad templa petiti
Conveniunt operoſa Dei : quâque ipſe morari
Sede velit; ſignis cœleſtibus indicet, orant.
Vix benè deſierant, cum criſtis aureus * altis
In ſerpente Deus prænuncia ſibila miſit;
Adventuque ſuo ſignumque, araſque, foreſque,
Marmoreumque ſolum, faſtigiaque aurea movit;
Pectoribuſque tenus mediâ ſublimis in æde

* Le ſens de ces mots : *Cum criſtis aureus altis in ſerpente Deus*, eſt : *Que ce Dieu, ſous la forme d'un ſerpent, dont la tête étoit couverte d'écailles jauniſſantes.* Au lieu de ces mots, l'ancien Scholiaſte, & après lu les Traducteurs, ont cru que *Deus aureus* vouloit dire ce Dieu qu'on adore ſous un ſimulacre d'or.

devant les principaux de la Ville, qui s'étoient assemblés pour les recevoir, & les supplièrent de permettre qu'ils emmenassent avec eux Esculape, afin que sa présence terminât les maux cruels dont l'Italie étoit affligée ; ajoutant qu'ainsi l'ordonnoit l'Oracle de ce Dieu. Les opinions se trouvèrent partagées dans l'Assemblée : les uns étoient d'avis qu'il falloit accorder la demande des Députés, & ne pas les priver du secours qu'ils étoient venus chercher; d'autres s'y opposoient, & opinoient qu'il ne falloit point se priver de la présence d'un Dieu si favorable. Tout le jour se passa en contestations. La nuit suivante, Esculape apparut à l'Ambassadeur, tel qu'on le voit dans son Temple, tenant un bâton de la main gauche, & portant la droite à sa barbe, & ce Dieu lui parla ainsi d'un air doux & paisible : » Ne craignez rien ; je partirai avec » vous, mais ce sera sous une autre figure. Voyez ce Serpent » qui se replie autour de mon bâton : considérez-le bien, afin » que vous ne puissiez pas me méconnoître. C'est cette forme » que j'emprunterai ; avec cette différence, que je serai beau» coup plus grand, & tel qu'il convient aux Dieux de se mon» trer. » A ces mots le Dieu disparut, l'Ambassadeur se réveilla, & la nuit fit place au jour.

Dès que l'Aurore eut dissipé les ténèbres, les Epidauriens s'assemblèrent dans le magnifique Temple d'Esculape, & le prièrent de leur faire connoître par quelque signe le lieu qu'il vouloit choisir pour son séjour. A peine avoient-ils fini leur prière, que ce Dieu, sous la forme d'un Serpent, dont la tête étoit couverte d'écailles jaunissantes, annonça sa venue par des sifflemens qui firent trembler la Statue, son Autel & les portes & le Temple. Il parut ensuite élevé de la moitié du corps, & regarda les Assistans avec des yeux, dont l'éclat jetta l'épouvante dans toute l'Assemblée. Le Prêtre, dont la tête étoit liée d'une bandelette blanche, l'ayant reconnu,

Conftitit : atque oculos circumtulit igne micantes.
Territa turba pavet. Cognovit numina caftos
Evinctus vittâ crines albente Sacerdos ;
Et, Deus en, Deus en, linguifque animifque favete,
Quifquis ades, dixit. Sic, ô pulcherrime, vifus
Utiliter ; populofque juves tua facra colentes.
Quifquis adeft, juffum venerantur numen ; & omnes
Verba Sacerdotis referunt geminata : piumque
Æneadæ præftant & mente & voce favorem.
Annuit his, motifque Deus, rata pignora, criftis,
Ter repetita dedit vibratâ fibila linguâ.
Tum gradibus nitidis delabitur, oraque retro
Flectit : & antiquas abiturus refpicit aras ;
Affuetafque domos, habitataque templa falutat.
Indè per injectis adopertam floribus ingens
Serpit humum, flectitque finus : mediamque per urbem
Tendit ad incurvo munitos aggere portus.
Reftitit hic : agmenque fuum, turbæque fequentis
Officium placido vifus dimittere vultu.
Corpus in Aufoniâ pofuit rate : numinis illa
Sentit onus : prefsâque Dei gravitate carinâ,
Æneadæ gaudent : cæfoque in littore tauro,
Torta coronatæ folvunt retinacula puppis.

Impulerat levis aura ratem : Deus eminet altè ;
Impofitâque premens puppim cervice recurvam,
Cæruleas defpectat aquas : modicifque per æquor
Ionium zephyris, fexto Pallantidos ortu,
Italiam tenuit ; præterque Lacinia * templo

* Virgile & Tite-Live parlent du Temple de Junon Lacinienne, qui étoit fur ce Promontoire d'Italie.

s'écria :

s'écria : » Voilà Esculape, voila le Dieu que nous adorons.
» Que tout le monde reconnoisse sa présence par ses voeux
» & par ses respects ; & vous, ajouta t-il, en s'adressant à Escu-
» lape ; qui avez la bonté de vous faire voir, faites que votre
» présence comble de biens un Peuple qui vous adore. «
Toute l'Assemblée se prosterna, & chacun répéta les paroles que le Prêtre venoit de prononcer. Les Romains sur-tout implorèrent, de la bouche & du cœur, le secours de ce Dieu, qui, par un mouvement de tête, & en faisant entendre trois sifflemens, leur fit connoître qu'il avoit exaucé leur priére. Ensuite s'étant coulé le long des marches, il tourna la tête du côté du Temple, regarda le lieu où il avoit été honoré pendant si long-temps, & le salua avant que de s'en éloigner. De-là il traversa la Ville, en se glissant sur les fleurs dont les rues étoient jonchées ; & lorsqu'il fut arrivé au port, il s'arrêta sur le rivage, jetta sur le Peuple un regard doux & paisible, pour lui marquer qu'il étoit content de son zèle, & entra dans le Vaisseau des Romains, qui se trouva surchargé de ce nouveau poids. Les Ambassadeurs, charmés de voir ce Dieu dans leur Navire, qu'ils avoient eu soin d'orner de couronnes & de guirlandes de fleurs, immolèrent un Taureau sur le rivage & mirent à la voile.

Tandis qu'un doux zéphyr faisoit voguer le Vaisseau, Esculape se tenoit tranquillement sur le tillac, & contemploit la mer. Comme le vent étoit favorable, on arriva en six jours sur les côtes d'Italie, au-delà du Promontoire de Lacinie, célèbre par le Temple de Junon, & du Golfe de Scylacée. Ensuite le Vaisseau traversa les côtes de la Japygie, & évita les rochers d'Amphisse, & laissa à droite Céraunie, Roméchion, Caulon & Narycie. Et surmontant tous les dangers de ces mers, après avoir passé à la hauteur du Promontoire de Pélore, des Isles Éoliennes, & de Thémèse, Ville

Nobilitata Deæ, Scylacêaque * littora fertur.
Linquit Iapygiam, levifque Amphiffia ** remis
Saxa fugit : dextrâ prærupta Ceraunia parte,
Romechiumque legit, Caulonaque, Naritiamque ***,
Evincit que fretum, ficulique angufta Pelori,
Hippotadæque domos Regis, Themefefque metalla;
Leucofiamque petit, tepidique rofaria Pæfti.
Indè legit Capreas ****, promontoriumque Minervæ,
Et Surrhentinos generofos palmite colles,
Herculeamque urbem, Stabiafque, & in otia natam
Parthenopen, & ab hac Cumææ templa Sibyllæ.
Hinc calidi fontes, lentifciferumque tenentur
Linternum, multamque trahens fub gurgite arenam
Vulturnus, niveifque frequens Sinueffa ***** columbis.
Minturnæque graves, & quam tumulavit alumnus,
Antiphatæque domus, Tracafque obfeffa palude,
Et tellus Circæa, & fpiffi littoris Antium.

* Ce Golfe étoit fur les côtes de la Calabre. Virgile, qui en parle dans le troifiéme Livre de l'Enéide, vers 552, le nomme *navifragum Scylaceum* Velléius Paterculus parle auffi d'une Ville qu'il nomme Scylacée. Les deux Traducteurs que j'ai quelquefois cités dans mes remarques, ont cru qu'il s'agiffoit en cet endroit du Golfe de Scylla.

** Ces rochers font ainfi nommés de la Ville d'Amphiffe, bâtie fur cette côte par les Locres.

*** On ne connoît pas trop ces deux dernieres côtes, ce qui a fait croire que ces vers étoient altérés. C' étoient, fans doute, les côtes de la Calabre, comme il paroît par Nary cie, que les Locres y avoient bâtie.

**** On croit qu'Ulyffe avoit bâtie le Temple de Minerve qui étoit furce Promontoire.

***** Tous ces lieux font fur la côte de la Campanie & du Royaume de Naples. Au lieu de *niveis columbis*, on lifoit *niveis colubris*. Perfonne n'a, je crois, fait mention de ces Serpens blancs; auffi M. Burman a fort bien rétabli cet endroit, fur l'autorité de Pline (*Liv. X. chap. XXXVII*,) qui parle des Pigeons de la Campanie.

que ses Mines ont rendue fameuse, il alla près de l'Isle de Leucosie, d'où on voit les beaux Jardins de la Ville de Pæste. De-là il passa à la vûe de Caprée, du Promontoire de Minerve & des collines de Surrente, si renommées par leur bons vins; d'Héraclée, de Stapie, & de Naples, Ville délicieuse, qui est le séjour des Jeux & des Plaisirs; du Temple dédié à la Sibylle de Cumes; des Fontaines chaudes de Bayes; de Linternes, où l'on voit des arbres, d'où découle le mastic; du Vulturne, qui roule avec ses eaux une grande quantité de sable dans la mer; de la Ville de Sinuesse, qui abonde en Colombes blanches; de Minturne, où l'air est grossier & mal sain; de Caïette, où Enée rendit les derniers devoirs à sa Nourice; de Formium, où régna le cruel Antiphate; de Terracine *, Ville environnée de marécages; du Promontoire de Circé **, & d'Antium, où les Romains, voyant que la mer commençoit à s'enfler, furent obligés de relâcher. Dès qu'on eut pris terre, Esculape sortit du Vaisseau & se roulant à replis tortueux, il alla dans le Temple d'Apollon son pere, qui étoit sur ce rivage. Quand l'orage fut passé, il en sortit, retourna dans le Navire, & s'étant coulé le long du gouvernail, il monta sur la pouppe, & y demeura tandis qu'on faisoit voile du côté de Castrum, d'où l'on passa près de la Ville de Lacinie, & de-là on entra dans l'embouchure du Tibre, aux acclamations & aux cris de joie du Peuple, qui y étoit accouru en foule avec le Sénat, les Dames Romaines & les Vestales, qui veillent à la garde du feu sacré. Des Autels élevés sur les deux bords de ce fleuve, de distance en distance, répandoient dans l'air l'agréable odeur de l'encens & des parfums qu'on y brûloit; & à me-

* Cette Ville se nommoit aussi Anxur.

** Aujourd'hui *Monte-Circello.*

Huc ubi veliferam nautæ advertêre carinam;
Afper enim jam pontus erat, Deus explicat orbes,
Perque finus crebos & magna volumina labens.
Templa parentis init, flavum tangentia littus.
Æquore pacato, patrias Epidaurius aras
Linquit: &, hofpitio juncti fibi numinis ufus,
Littoream tractu fquammæ crepitantis arenam
Sulcat: &, innixus moderamine navis, in altâ
Puppe caput pofuit, donec Caftrumque, facrafque
Lavini fedes, Tyberinaque ad oftia venit.
Huc omnes populi paffim, matrumque, patrumque
Obvia turba ruit; quæque ignes, Troïca, fervant
Vefta, tuos, lætoque Deum clamore falutant.
Quàque per adverfas navis cita ducitur undas,
Thura fuper ripas, aris ex ordine factis,
Parte ab utrâque fonant: & odorant aëra fumis;
Ictaque conjectos incalfacit hoftia cultros.
Jamque caput rerum, Romanam intraverat urbem,
Erigitur ferpens; fummoque acclinia malo
Colla movet, fedefque fibi circumfpicit aptas.
Scinditur in geminas partes circumfluus amnis;
Infula nomen habet: laterumque à parte duorum
Porrigit æquales, mediâ tellure, lacertos.
Huc fe de Latiâ pinu Phœbeïus anguis
Contulit, & finem, fpecie cœlefte refumptâ,
Luctibus impofuit, venitque falutifer urbi.



ſure que le Vaiſſeau avançoit, on immoloit des victimes. Enfin, quand on fut arrivé à Rome, Eſculape s'éleva le long du mât du Navire, pour voir dans quel lieu il devoit aller habiter. Le Tibre, ſe diviſant en deux bras, forme en cet endroit une Iſle qui eſt également éloignée de ſes deux bords. Ce fut dans cet Iſle que le fils d'Apollon, après s'être revêtu de la majeſté qui lui convenoit, alla établir ſon ſéjour. Sa préſence fut le ſalut de Rome, & fit ceſſer les maux dont l'Italie étoit affligée.



# FABULA III.

## *Cæsar in Astrum.*

HIC tamen accessit delubris advena nostris;
Cæsar in urbe suâ Deus est. Quem Marte togaque
Præcipuum, non bella magis finita triumphis,
Resque domi gestæ, properataque gloria rerum,
In sidus vertêre novum, stellamque comantem,
Quam sua progenies. Nec enim de Cæsaris actis
Ullum majus opus, quàm quòd pater extitit hujus.
Scilicet æquoreos plus est domuisse Britannos!
Perque papyriferi septemplua flumina Nili
Victrices egisse rates! Numidasque rebelles,
Cyniphiumque Jubam, Mithridateisque tumentem
Nominibus Pontum, populo adjecisse Quirini;
Et multos meruisse, aliquos egisse, triumphos;
Quàm tantum genuisse virum, quo præside rerum
Humano generi, Superi, favistis abundè!
Ne foret hic igitur mortali semine cretus
Ille Deus faciendus erat: quod ut aurea vidit
Æneæ genitrix, vidit quoque triste parari
Pontifici lethum *, & conjurata arma moveri;
Palluit: & cunctis, ut cuique erat obvia, Divis,
Aspice, dicebat, quantâ mihi mole parentur

* César étoit Pontife dans le temps qu'il fut assassiné.

# FABLE III.

## *César changé en Astre.*

CE fut d'un climat étranger qu'Esculape vint à Rome; César fut mis au nombre des Dieux dans la Ville même qui l'avoit vu naître. Cet homme incomparable, grand dans la guerre, grand dans la paix, mérita moins d'occuper une place dans le Ciel, & d'y former un nouvel Astre, pour avoir triomphé des ennemis de Rome, pour avoir réglé les affaires de la République, & pour s'être acquis une gloire immortelle, que par les vertus de son Successeur. En effet, le plus grand mérite de César, son titre le plus éclatant, est d'être le pere d'Auguste *. Avoir subjugué la Grande-Bretagne, avoir vu ses Vaisseaux victorieux entrer dans le Nil, avoir dompté les rébelles Numides & vaincu leur Roi Juba, avoir réduit sous la puissance des Romains les Peuples du Pont, fiers des victoires & du nom du grand Mithridate; en un mot, avoir triomphé quelquefois, & avoir encore plus souvent mérité les honneurs du triomphe, sont des actions moins glorieuses pour lui, que d'avoir adopté un si grand Homme. Dieux! en rendant Auguste le Maître du Monde, vous avez suffisamment pourvu à notre bonheur. Il a donc fallu élever César au rang des Dieux, afin que le pere d'Auguste fût au-dessus d'un homme mortel. Vénus qui en connoissoit la nécessité, & qui voyoit en même temps les complots qu'on tramoit contre la vie du souverain Pontife, en

* Auguste n'étoit que l'arrière-neveu de César, fils de la fille de sa sœur; mais il étoit son fils & son héritier par adoption.

Insidiæ! quantâque caput cum fraude petatur
Quod de Dardanio solum mihi restat Iulo!
Solane semper ero justis exercita curis?
Quam modò Tydidæ Calydonia vulneret hasta,
Nunc malè defensæ confundant mœnia Trojæ?
Quæ videam natum longis erroribus actum,
Jactarique freto, sedesque intrare silentûm;
Bellaque cum Turno gerere; aut, si vera fatemur,
Cum Junone magis? Quid nunc antiqua recordor
Damna mei generis timor hic meminisse priorum
Non finit. In me acui sceleratos cernitis enses;
Quos prohibete, precor; facinusque repellite: neve
Cæde Sacerdotis flammas extinguite Vestæ.

Talia nequicquam toto Venus anxia cœlo
Verba jacit, Superosque movet. Qui rumpere quamquam
Ferrea non possunt veterum decreta sororum,
Signa tamen luctûs dant haud incerta futuri.
Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,
Terribilesque tubas, auditaque cornua cœlo
Præmonuisse nefas! Phœbi quoque tristis imago
Lurida sollicitis præbebat lumina terris.
Sæpè faces visæ mediis ardere sub astris;
Sæpè inter nimbos guttæ cecidêre cruentæ.
Cærulus & vultum ferrugine Lucifer atrâ
Sparsus erat: sparsi lunares sanguine currus.
Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo;
Mille locis lacrymavit ebur: cantusque feruntur
Auditi sanctis, & verba minacia, lucis.

étoit saisie d'horreur, & faisoit part de ses inquiétudes à tous les Dieux qu'elle rencontroit. Voyez, leur disoit-elle, les » funestes préparatifs qu'on fait contre moi, voyez avec quelle » fureur & avec quelle cruauté, on attaque les jours d'un » Prince, le seul qui me reste du sang d'Iule. Faut il que » parmi les Immortelles, je sois la seule en proie aux plus » cruelles allarmes ? Je ne pus autrefois me garantir des » coups de Dioméde, dont les fléches furent teintes de mon » sang. Je ne pus sauver Troye, malgré les efforts que je fis » pour la défendre. Témoin des dangers infinis que courut » Enée mon fils, je l'ai vu exposé aux flots, errer de mers » en mers, descendre ensuite dans le séjour des Ombres ; » enfin soutenir une longue & dangereuse guerre contre Tur- » nus ; parlons plus juste, contre Junon elle-même. Mais » pourquoi rappeller les maux que les miens ont soufferts ? » Le malheur, dont je suis menacée aujourd'hui, doit seul » m'occuper. Le fer qu'on aiguise, c'est contre moi qu'on le » prépare. Ah ! de grace, détournez-en l'effet ; empêchez » un grand crime, & ne souffrez pas que le feu sacré de Vesta » soit éteint par la mort du Pontife. «

Telles étoient les plaintes dont Vénus alarmée faisoit inutilement retentir l'Olympe, pour rendre les Dieux sensibles à ses maux. Quoiqu'il ne leur soit pas permis de changer les décrets éternels des Parques, ils peuvent cependant annoncer par quelques signes, les malheurs dont elles nous menacent. On raconte en effet, qu'on entendit au milieu des airs un horrible fracas d'armes qui s'entrechoquoient ; & le bruit effrayant des trompettes qui présageoient ce parricide. Le Soleil pâle & languissant ne repandoit qu'une triste & lugubre lumiere : on vit souvent des feux allumés briller parmi les autres Astres, & des gouttes de sang mêlées avec la pluie. La brillante Etoile du matin ne jettoit qu'une sombre

Ut Deus accedat cœlo, templiſque colatur,
Tu facies, natuſque ſuus, qui nominis hæres
Impoſitum feret Urbis onus: cæſique parentis
Nos in bella ſuos fortiſſimus ultor habebit.
Illius auſpiciis obſeſſæ mœnia pacem
Victa petent Mutinæ: Pharſalia ſentiet illum,
Æmathiâque iterum madefacti cæde Philippi;
Et Magnum Siculis nomen ſuperabitur undis;
Romanique Ducis conjux Ægyptia, tædæ
Non benè fiſa, cadet: fruſtraque erit illa minata,
Servitura ſuo Capitolia noſtra Canopo.
Quid tibi barbariem, genteſque ab utroque jacentes
Oceano, numerem? Quodcumque habitabile tellus
Suſtinet, hujus erit: pontus quoque ſerviet illi.
Pace datâ terris, animum ad civilia vertet
Jura ſuum, legeſque feret juſtiſſimus auctor;
Exemploque ſuo mores reget: inque futuri
Temporis ætatem, venturorumque nepotum,
Proſpiciens, prolem ſanctâ de conjuge natam
Ferre ſimul nomenque ſuum, curaſque jubebit:
Nec, niſi cùm ſenior ſimiles æquaverit annos*,

---

* *Après que ſes années auront égalé le nombre de ſes belles actions. Similes æquaverit annos* ne peut avoir d'autre ſens que celui que je lui donne. Les Traducteurs en ont ſuivi un qui paroît totalement éloigné de la penſée d'Ovide, en diſant, *lorſqu'il aura égalé les années de ſon pere*, puiſque Jules-Céſar n'alla pas juſqu'à cette vieilleſſe que le Poëte ſouhaite à Auguſte. M. Burmann croit qu'Ovide avoit dit *Pylios æquaverit annos*, lorſqu'il aura égalé les années de Neſtor. Mais j'ai averti plus d'une fois qu'il ne falloit pas changer la leçon ordinaire, à moins qu'on ne fût autoriſé par quelque bon Manuſcrit.

» riez pas plus long-temps ce qui doit leur arriver. Celui qui » cause aujourd'hui vos allarmes, a accompli ses destinées : » les jours qu'il devoit demeurer sur la terre sont finis; mais » il mérite d'être reçu dans le Ciel, non-seulement par l'intérêt que vous prenez en lui, mais encore par les vertus de » son fils, & l'héritier de son nom, qui portera seul, après » lui, le fardeau de l'Empire, qui, de concert avec les » Dieux intéressés à sa gloire, vengera la mort de son pere. » La Ville de Modene, assiégée & réduite à la dernière extrémité, devra son salut à sa clémence. Les plaines de Pharsale & de Philippe seront encore teintes du sang des Romains. Un nom célèbre *, ne garantira pas une Flotte, qui » sera défaite dans les mers de Sicile. Une femme Egyptienne **, fière d'être l'épouse d'un Général Romain ***, périra malgré cet appui, & elle se sera vainement vantée de » rendre le Capitole tributaire de l'Egypte. Qu'est-il besoin » de vous parler des Peuples barbares, que ce grand Prince » ira dompter jusqu'aux deux extrémités de l'Océan, puisqu'enfin la terre & la mer seront soumises à sa puissance? » Après qu'il aura rendu la paix à l'Univers, il lui donnera » des loix également équitables & salutaires, & s'appliquera » uniquement à les faire fleurir. Sa vertu & sa sagesse deviendront l'exemple & la régle des moeurs & de la probité. » Portant ses vûes & sa prévoyance dans l'avenir le plus éloigné, il choisira pour successeur le fils d'une épouse vertueuse, à qui il donnera son nom & l'Empire ****. Enfin, il » ne sera reçu dans le Ciel, qui lui appartient, qu'après que » ses années auront égalé le nombre de ses belles actions

* Celui du grand Pompée. ** Cléopâtre. *** Marc Antoine.
**** Tibere, fils de Livie & de Tibere Néron, qu'Auguste avoit épousée.

Æthereas ſedes cognataque ſidera tanget.
Hanc animam interea, cæſo de corpore, raptam,
Fac jubar, ut ſemper Capitolia noſtra, forumque
Divus ab excelsâ proſpectet Julius æde.

Vix ea fatus erat; mediâ cùm ſede Senatûs
Conſtitit alma Venus, nulli cernenda; ſuique
Cæſaris eripuit membris, nec in aëra ſolvi
Paſſa recentem animam, cœleſtibus intulit aſtris.
Dumque tulit, lumen capere, atque igneſcere ſenſit,
Emiſitque ſinu. Lunâ volat altius illa,
Flammiferumque trahens, ſpatioſo limite, crinem
Stella micat, natique videns benè facta, fatetur
Eſſe ſuis majora; & vinci gaudet ab illo.
Hic ſua præferri quamquam vetat acta paternis;
Libera fama tamen, nullíſque obnoxia juſſis,
Invitum præfert, unâque in parte repugnat.
Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus;
Ægea ſic Theſeus, ſic Pelea vincit Achilles.
Denique, ut exemplis ipſos æquantibus utar,
Sic & Saturnus minor eſt Jove. Juppiter arces
Temperat æthereas, & mundi regna triformis:
Terra ſub Auguſto. Pater eſt & rector uterque.
Dî, precor, Æneæ comites, quibus enſis & ignis
Ceſſerunt, Dîque Indigetes, genitorque, Quirine,
Urbis, & invicti genitor, Gradive, Quirini,
Veſtaque Cæſareos inter ſacrata Penates;
Et cum Cæſareâ tu, Phœbe domeſtice, Veſtâ,
Quique tenes altus Tarpeïas, Juppiter, arces,

» Cependant allez, ma fille, allez recevoir l'ame de César, à » qui on vient d'arracher le jour, & placez-la parmi les » Astres, afin que du haut du Ciel il puisse veiller sur le Capi- » tole, sur le Sénat, & sur tout l'Empire. «

A peine Jupiter avoit cessé de parler, que Vénus descendit dans le Sénat, sans être vûe de personne, & recevant l'ame de ce grand Homme, avant qu'elle s'évanouit dans les airs; elle la portoit dans les Cieux, lorsque, s'appercevant qu'elle jettoit un grand éclat, elle lui laissa prendre son essor. Alors elle s'éleva d'elle-même au-dessus de la Lune, & laissant sur sa route une trace lumineuse, & une espèce de chevelure enflammée, elle alla former un nouvel Astre dans le Ciel. C'est de-là, que témoin des belles actions de son fils, César avoue avec plaisir qu'elles surpassent les siennes, & il est charmé de lui être inférieur. Cependant, quoique la modestie d'Auguste ne lui permette pas qu'on l'éleve au-dessus de son pere, la Renommée, dont rien ne peut forcer les jugemens, lui donne la préférence; & c'est en cela seul qu'elle n'est pas d'accord avec lui. Ainsi la gloire d'Agamemnon effaça celle d'Atrée; ainsi Thésée se rendit plus célèbre qu'Egée son pere; ainsi Pelée fut inférieur à son fils Achille. Enfin, pour me servir d'un exemple plus juste & plus proportionné, c'est ainsi que Jupiter est plus grand que Saturne. Jupiter regne dans les Cieux, Auguste est le Maître de la Terre. Tous deux Souverains, ils gouvernent l'un & l'autre avec la bonté d'un pere. Dieux, compagnons d'Enée, qui vous ouvriez une route à travers le fer & le feu : Dieux Indigetes : Quirinus, Fondateur de l'Empire Romain : Mars, de qui l'invincible Romulus reçut le jour : Vesta, & vous Apollon, qui êtes l'un & l'autre au nombre des Dieux domestiques de l'Empereur : Jupiter qui, du haut de l'Olympe, jettez des regards favorables sur le Capitole : vous enfin, Divinités binfaisantes,

Quoſque alios vati fas appellare piumque;
Tarda ſit illa dies, & noſtro ſerior ævo,
Quâ caput Auguſtum, quem temperat, orbe relicto
Accedat cœlo, faveatque precantibus abſens.

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetuſtas.
Cùm volet illa dies, quæ nil niſi corporis hujus
Jus habet, incerti ſpatium mihi finiat ævi;
Parte tamen meliore meî ſuper alta perennis
Aſtra ferar: nomenque erit indelebile noſtrum.
Quàque patet domitis Romana potentia terris;
Ore legar populi: perque omnia ſecula famâ,
(Si quid habent veri vatum præſagia,) vivam.

*FINIS LIBRI DECIMI-QUINTI.*



dont

dont il est permis à un Poëte d'implorer le secours, faites que le jour où ce grand Empereur doit abandonner la Terre dont il est le Maître, pour prendre sa place dans le Ciel, n'arrive de long-temps; faites que, lorsqu'il sera parmi vous, il écoute les vœux qui lui seront adressés.

Enfin j'ai terminé un Ouvrage, que Jupiter en courroux; ni le fer ni le feu, ni le temps qui ravage tout, ne sçauroient jamais détruire. Que ce jour fatal, qui n'a d'empire que sur nos corps, finisse, quand il lui plaira, le cours incertain de ma vie; la meilleure & la plus noble partie de moi-même, volera au-dessus des Cieux, & mon nom passera à la postérité la plus reculée. Il sera connu dans tous les lieux où s'étend l'Empire Romain; & si les prédictions des Poëtes ont quelque certitude, il égalera la durée des siécles.

*FIN DU QUINZIÈME LIVRE.*



# EXPLICATION
## DES FABLES
## DU QUINZIEME LIVRE
## DES
## MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

### ARGUMENT
### *DE LA PREMIERE FABLE.*

Mycile, fils d'Alemon, averti par Hercule, dans un songe, de quitter Argos sa patrie, pour aller chercher un établissement en Italie, & se disposant à partir, est arrêté pour être puni suivant la Loi qui défendoit aux Argiens d'abandonner la Ville sans la permission des Magistrats. On fait un Scrutin pour le juger; mais, par un prodige singulier, les boules noires qu'on y avoit jettées s'étant trouvées blanches, Mycile fut absous, & alla en Italie, où il bâtit la Ville de Crotone. Pythagore ayant quitté Samos, sa patrie, va habiter à Crotone, où il enseigne sa Doctrine. Sa réputation y attire Numa Pompilius. Le Poëte prend de-là occasion d'exposer les dogmes de ce Philosophe, & de s'étendre sur les changemens différens & les métamorphoses qui arrivent dans la Nature. Egérie, après avoir long-temps pleuré la mort de Numa son époux, sans pouvoir être consolée, ni par les Nymphes, ni par Hyp-

polite, qui lui raconte l'Hiſtoire de ſes malheurs, ſe retire dans la forêt d'Aricine, où elle eſt changée en Fontaine. Un Payſan, en labourant, vit une motte de terre s'animer & former un enfant qu'on nomma Tagès, & qui, dans la ſuite, fut un célèbre Devin. Romulus jette ſon dard du Mont Aventin ſur le Mont Palatin, qui y prend racine & forme un arbre; ce qui eſt regardé comme un heureux préſage de la grandeur & de la durée de l'Empire Romain. Cippus, s'étant regardé dans le Tibre, revenant victorieux à Rome, s'apperçut qu'il avoit des cornes ſur la tête; & les Augures lui ayant prédit qu'il ſeroit Roi s'il entroit dans la Ville, il aima mieux s'en bannir pour toujours.

*Explication de la première Fable.*

NOTRE Poëte, après avoir épuiſé les métamorphoſes que l'Hiſtoire ancienne lui avoit fournies, ſe jette ſur celles qu'on peut tirer de la Phyſique. J'entends par celles-ci, ces changemens naturels qui arrivent dans l'Univers; & comme Pythagore étoit de tous les Philoſophes, celui qui avoit le plus approfondi cette Philoſophie, c'eſt lui auſſi qu'Ovide introduit ſur la ſcène. Mais il le fait avec cet art qui diſtingue le Poëte de l'Hiſtorien. Comme Pythagore avoit paſſé de l'Aſie en Italie, s'étoit établi à Crotone, pour y débiter les maximes de cette Philoſophie, qu'il avoit puiſée en Egypte, où il avoit voyagé, le Poëte remonte à l'origine de Crotone. Cette Ville, comme preſque toutes les autres, avoit ſes chimères. Hercule étoit apparu à Mycile, ou plutôt à Myſcellus, (car c'eſt ainſi que le nomment les Hiſtoriens), & l'avoit averti que les Deſtins exigeoient de lui qu'il abandonnât ſa patrie pour aller bâtir une Ville dans un pays étranger. C'étoit un crime de quitter ſon pays ſans permiſſion; ainſi ſon deſſein ayant été découvert, il fut jugé par le Peuple; & les Féves du Scrutin étant toutes noires, il auroit ſubi la rigueur des Loix, ſi Hercule, par un prodige inoui, n'en avoit changé la couleur. A cette Fable, on en a ajouté une autre. Suidas (*a*), ſur l'ancien Schcliaſte

(*a*) Au mot *Myſcellus*,

d'Ariſtophane (*a*), dit que Myſcellus ayant conſulté l'Oracle, au ſujet de la Colonie qu'il vouloit conduire dans un pays étranger, avoit appris qu'il devoit s'arrêter à l'endroit où il ſeroit mouillé de la pluie dans un temps ſerein, ἐξ αἰθρίας. Quoiqu'il jugeât la choſe impoſſible, il ne laiſſa pas de s'embarquer ſur la foi de l'Oracle, & il arriva enfin en Italie après avoir eſſuyé pluſieurs dangers dans le cours de ſon voyage. Toujours incertain du lieu qu'il devoit choiſir pour bâtir une Ville, il ſe voyoit réduit dans l'état le plus triſte, lorſque ſa femme, qui, ſelon les mêmes Auteurs, ſe nommoit *Aithrias*, l'ayant embraſſé, mouilla ſon viſage de ſes larmes : ce qui lui fit comprendre tout d'un coup que l'Oracle étoit accompli.

Le fonds de cette Fable eſt tiré de l'Hiſtoire. Strabon rapporte (*b*) que Myſcellus, ainſi nommé, parce qu'il avoit les jambes fort maigres, étoit né dans la petite Ville de Ripa. Comme il avoit deſſein d'aller établir une Colonie dans quelque pays étranger, il arriva ſur les côtes d'Italie. Là, après avoir conſidéré que le territoire que l'Oracle avoit indiqué, étoit moins fertile, quoique plus ſain, que celui qui étoit dans le voiſinage, il alla encore une fois le conſulter, & il eut pour toute réponſe, qu'il ne falloit pas regarder à ce qu'on nous donnoit ; réponſe qui paſſa depuis en proverbe (*c*). Myſcellus, ſans ſonger à aller plus loin, jetta enfin les fondemens de la Ville de Crotone, & les Sybarites bâtirent celle de Sybaris dans l'endroit qui lui avoit paru d'abord devoir être préféré à cauſe de la fécondité du pays. Si nous en croyons Denys d'Halicarnaſſe, ce fut la quatriéme année du regne de Numa Pompilius, ou la troiſiéme de la dix-ſeptiéme Olympiade, que cette Ville fut bâtie ; c'eſt-à-dire, ſuivant le calcul du Pere Petau, l'an 708 avant Jesus-Christ (*d*). Strabon ajoute qu'Archias ayant été conſulter l'Oracle dans le même temps & pour le même ſujet que Myſcellus, la Pithie avoit répondu, que l'un devoit choiſir un lieu où l'air ſeroit pur & ſain, & l'autre une ſituation propre à acquérir des richeſſes ; & que, ſur ce plan, Myſcellus bâtit la Ville de Crotone, & Archias celle de Syracuſe. Quoique cet événement ſoit tel que je viens de le rap-

(*a*) Sur la Comédie des Nuées. (*b*) Lib. VI. & VIII.
(*c*) Voyez Eraſme, dans ſes Adages.
(*d*) Denys d'Halicarnaſſe *Lib. II.* Petavii Doctr. Temp. *Lib. XIII.*

porter, il y a cependant bien de l'apparence que les Crotoniates glorieux d'avoir un Fondateur, dont Hercule avoit pris tant de soin, conservèrent parmi eux la Fable qu'Ovide rapporte, puisqu'on trouve souvent ce Héros sur les médailles de cette Ville.

Remarquons en passant que Pausanias (*a*) attribue à Phalante ce que Strabon dit de Myscellus; & c'est ce qui a trompé le Mythologue Lactance, qui a mis dans l'Argument de cette Fable, que celui-ci avoit bâti la Ville de Tarente, au lieu de dire que c'étoit celle de Crotone.

C'est dans cette derniere Ville que le célèbre Pythagore, après plusieurs voyages, alla s'établir pour y débiter les dogmes d'une Philosophie peu connue alors en Europe, & qu'il avoit apprise lui même des Prêtres d'Egypte. Ovide, pour soutenir l'idée que les Romains avoient de la sagesse de Numa Pompilius, leur second Roi, feint (*b*) que ce Prince, avant que d'être monté sur le Thrône, avoit fait un voyage à Crotone, pour écouter les leçons d'un si grand Maître; quoiqu'il soit certain que Pythagore n'a vécu que plusieurs années après Numa, c'est-à-dire, selon Tite-Live, sous le regne de Servius Tullius, sixiéme Roi des Romains, cent trente sept ans après. Le sçavant Pere Petau (*c*) met encore une plus grande distance entre Pompilius & Pythagore, puisqu'il place le commencement du regne du premier à l'an 4000 de la Période Julienne, 714 ans avant JESUS-CHRIST; & l'arrivée du second à Crotone, l'an de la même Période 4205, ou, ce qui revient au même, 509 ans avant l'Ere Chrétienne. Denys d'Halicarnasse, qui a reconnu le même anacronisme, ajoute que Crotone ne fut bâtie que la quatriéme année du regne de Numa; ainsi Pythagore ne pouvoit pas y être venu dans le temps dont parle Ovide.

Quoi qu'il en soit, Ovide a eu raison de mêler, parmi ses autres Fables, les dogmes de la Philosophie de Pythagore, puisque la plûpart des maximes qu'il débitoit renfermoient une pépinière de métamorphoses; c'est ainsi qu'on doit regarder ces changemens continuels, ces formes différentes que prennent

(*a*) *In Phoc.*

(*b*) Denys d'Halicarnasse *Lib. II.* dit que plusieurs Auteurs, pour faire honneur à Numa, avoient dit la même chose.

(c) *De Doct. Temp.* Lib. III.

la plûpart des Insectes, qui paroissent tantôt sous la figure informe d'une espèce de Féve, ensuite sous celle d'un Ver, ou d'un Papillon, ce qui est aujourd'hui très-connu par les beaux Traités que nous avons sur ces matières, Goedard, Redi, & plusieurs autres Auteurs modernes ayant mis cette Philosophie dans le plus beau jour qu'elle puisse recevoir.

On ne s'attend pas, sans doute, que j'entreprenne d'expliquer ici toutes les métamorphoses qui sont renfermées dans le discours que fait Pythagore à Numa Pompilius ; il faudroit pour cela me jetter dans des détails qui me conduiroient trop loin, détails d'ailleurs qui n'entrent point dans le plan que je me suis proposé, n'ayant eu d'autre dessein que de développer l'Histoire qui est renfermée dans les anciennes Fables. Je ferai remarquer seulement que toute cette Philosophie de Pythagore peut se réduire à deux chefs. Le premier regarde la Doctrine de la Métempsycose, ou de ce passage éternel des ames d'un corps dans un autre. Pythagore n'en étoit pas l'inventeur. Les Egyptiens la lui avoient enseignée, & on la voit en vogue dès les temps les plus reculés; dans l'Asie & dans les Indes, où elle regne encore parmi quelques Nations. Quelques Auteurs (*b*) ont cru que Pythagore n'avoit enseigné la Doctrine de la Métempsycose que dans un sens métaphorique, & que lorsqu'il disoit, par exemple, que l'ame passoit souvent du corps de l'homme dans celui des animaux, c'étoit pour nous apprendre que les passions nous abrutissent, & nous rendent souvent semblables aux bêtes; mais de la manière dont ce Philosophe débitoit cette Doctrine, on peut conclure qu'il l'enseignoit dans le sens le plus naturel: pour la mieux faire recevoir, il la prouvoit par son exemple même, disant qu'il se ressouvenoit d'avoir été autrefois Euphorbe, au temps de la guerre de Troye, & qu'après plusieurs autres transmigrations, son ame étoit enfin venue habiter le corps qu'elle animoit alors sous le nom de Pythagore. Par une suite nécessaire de cette opinion, on devoit s'abstenir de manger de la chair des animaux, de peur de manger ses freres & ses parens; & c'est ce point de la Doctrine de ce Philosophe que notre Poëte étale avec beaucoup d'élégance.

Le second chef de la Philosophie dont il s'agit, consistoit à

(*a*) Voyez M. Dacier, *Vie de Pythagore.*

développer tous les changemens qui arrivent dans l'Univers, & ces métamorphoses naturelles dont j'ai parlé ; & sur cela je dois faire remarquer que la plûpart des faits que rapporte le Poëte, d'après le Philosophe, sont véritables, quoiqu'il y en ait un grand nombre qui ne sont fondés, que sur le rapport des sens, ou sur de fausses relations. Telles sont, entr'autres, les Fables qu'on rapportoit au sujet de ce fleuve de Thrace, dont les eaux pétrifioient ceux qui en bûvoient ; de ces Fontaines qui allumoient le bois, qui changeoient en couleur d'or les cheveux, qui amollissoient le courage & faisoient changer de sexe, qui donnoient du dégoût pour le vin, qui enyvroient, qui changeoient les hommes en Oiseaux, & plusieurs autres qu'il est inutile de rapporter. Tels étoient encore ces faits, qu'une Philosophie plus raisonnable & des expériences réitérées, ont prouvé être faux: comme, par exemple, que les Abeilles naissoient des entrailles d'un Taureau, que la moëlle des os des hommes forme des Serpens, que le Phénix renaît de ses cendres, & plusieurs autres. Le principe de Pythagore, *omnia mutantur, nil interit*, étoit vrai, l'Univers nous fournit une infinité d'exemples des changemens qui y arrivent ; mais, du temps de ce Philosophe, la Physique n'avoit pas fait assez de progrès, pour qu'il en pût parler avec autant d'exactitude qu'on le pourroit faire aujourd'hui ; ainsi il ne faut pas s'étonner, si parmi quelques vérités, on trouve tant de Fables dans cet excellent morceau d'Ovide.

Ce Poëte, après avoir fait en passant l'éloge de Numa Pompilius d'une manière entièrement conforme à l'Histoire, parle de la Nymphe Egérie, que ce Prince feignoit aller consulter dans la forêt Aricine, touchant les loix qu'il donnoit aux Romains. Numa, pour imiter les autres Législateurs, étoit bien aise de faire croire que les Loix qu'il vouloit établir avoient quelque chose de divin. Zamolxis, avant lui, avoit feint que celles qu'il donna aux Scythes lui étoient dictées par son Génie. Minos, premier du nom, publioit que Jupiter étoit l'Auteur de celles qu'il vouloit établir en Crête ; Lycurgue attribuoit les siennes à Apollon ; & il y a bien de l'apparence qu'ils s'étoient réglés en cela sur Moïse, qui reçut les deux Tables de la Loi sur le Mont Sinaï, avec un éclat, dont le souvenir pouvoit s'être conservé parmi les Peuples qui devoient leur ori-

gine aux Colonies Phéniciennes. Mais pour mieux entendre le fait qui donna lieu à la Fable que j'explique, il est nécessaire de rapporter ce qu'en dit Denys d'Halicarnasse (*a*). » Les Ro-» mains, dit cet Auteur, assurent que Numa ne fit aucune » expédition de guerre, & qu'il passa tout le temps de son » Regne dans une profonde paix ; son unique soin fut d'éta-» blir la Religion & la Justice dans ses Etats, & les policer » par de bonnes Loix. Son éminente sagesse dans le gouverne-» ment, fit croire qu'il étoit inspiré des Dieux & donna lieu à » des écrits fabuleux. Les uns ont dit qu'il avoit de secrets en-» tretiens avec la Nymphe Egérie ; d'autres, qu'il consultoit » souvent une des Muses, qui l'instruisoit dans l'art de régner. » Ils ajoutent que Numa voulut en convaincre tout le monde ; » & parce qu'on eut de la peine à l'en croire sur sa parole, & » qu'on regardoit comme une fiction les prétendues conféren-» ces qu'il disoit avoir avec les Dieux, il fut bien aise d'en don-» ner des preuves si évidentes, que les plus incrédules ne puf-» sent révoquer en doute ses conversations réglées avec la » Déesse Egérie. Il fit un jour appeller au Palais plusieurs Ro-» mains, leur montra la simplicité de ses appartemens où l'on » ne remarquoit rien ni de riche dans les meubles, ni d'affecté » dans les ornemens, où l'on manquoit même des choses les » plus nécessaires pour ordonner sur le champ un grand repas. » Ensuite il les congédia, & les invita à revenir le soir souper » chez lui. Les Conviés rendus au Palais à l'heure assignée, il » les reçoit sur de superbes lits ; les buffets se trouvent garnis » de vases précieux ; la table couverte de toutes sortes de mets » les plus délicats & les plus exquis, que nul homme, dans ce » temps-là, n'eût pu préparer dans un intervalle si court. La » Compagnie surprise de l'abondance & de la richesse de tout » l'appareil, ne douta plus qu'il n'eût en effet une Déesse qui » l'aidoit de ses avis, & dont il suivoit les conseils dans la ma-» niere de gouverner.

» Mais ceux qui, dans l'Histoire, continue le même Auteur, » ne mêlent rien de fabuleux, disent que ce fut un trait de la » sagesse de Numa, de feindre qu'il avoit des entretiens avec » la Nymphe Egérie, pour se concilier des Peuples qui avoient » la crainte des Dieux, & faire respecter ses Loix, comme si

(*a*) Liv. II. Traduct. du Pere le Jai.

» elles fussent émanées de leur part; suivant en cela l'exemple, » des Sages de la Grèce, qui en avoient usé de même.

Quoi qu'il en soit, les Romains étoient si persuadés que Numa conversoit avec Egérie, qu'ils allerent, après sa mort, dans la forêt Aricie, pour la chercher; mais n'ayant trouvé qu'une fontaine dans le lieu où se rendoit ce Prince, ils publierent la métamorphose de cette Nymphe en Fontaine. Saint Augustin (*a*) dit à ce sujet que Numa se servoit de cette fontaine pour cette sorte de divination qui se faisoit par le moyen de l'eau, & qui s'appelle *Hydromancie.*

Ovide feint qu'après la mort de Numa Pompilius, Egérie réduite au désespoir, faisoit retentir de ses cris la forêt d'Aricie, lorsque Virbius, qui se vantoit d'être Hyppolite, fils de Théfée, qu'Esculape avoit retiré des Enfers, lui conta son histoire pour la consoler. Quoiqu'il soit très-certain que ce Virbius, quel qu'il soit, n'étoit pas le fils de Théfée, puisqu'il y avoit plus de cinq cens ans de distance entre l'un & l'autre, je ne laisserai pas de rapporter ici l'histoire du jeune Hyppolite qu'Ovide raconte en cette occasion.

Quoique Théfée eût abandonné Ariadne dans l'Isle de Naxe, ainsi que je l'ai dit dans l'histoire de ce Héros, il ne renonça pas pour cela à l'espérance d'épouser Phédre sa sœur, & Deucalion, qui étoit monté sur le Thrône, après la mort de Minos second, son père, la fit partir pour Athènes. A peine y fut elle arrivée, qu'elle devint amoureuse d'Hyppolite, que Théfée avoit eu de l'Amazone Antiope (*b*), & qui étoit élevé à Thrésene chez Pithée (*c*). Ce fut là que la jeune Reine le vit pour la premiere fois, & que commença cette passion si funeste aux deux Amans. Comme Phèdre n'osoit demander à Thefée le retourde ce Prince, elle fit bâtir un Temple à Vénus sur une montagne qui étoit près de Thrésene, où, sous prétexte d'aller offrir ses vœux à la Déesse, elle avoit le plaisir de voir Hyppolite, qui faisoit ses exercices dans la plaine voisine. Elle donna même à ce Temple le nom *d'Hyppolition*, & on peut croire que Vénus

(*a*) *De Civit Dei*, Lib. XXII

(*b*) Climedus, dans Plutarque, le nomme Hyppolite.

(*c*) Voyez Plutarque, dans la Vie de Théfée; Pausanias, dans ses Attiques, & Méziriac qui, dans son Commentaire sur l'Epître de Phédre à Hyppolite, a ramassé tout ce que les Anciens disent sur ce sujet.

fut fort honnorée pendant tout le temps que dura cette intrigue (*a*). Cependant Phédre, qui connoissoit le caractère d'Hyppolite, n'osoit se hasarder de lui déclarer sa passion. Elle voyoit bien aussi qu'il ne s'en appercevroit jamais, si elle ne parloit. Pithée, l'homme le plus sage de son temps, avoit donné au jeune Prince une excellente éducation; & comme il devoit être son successeur, ainsi que nous l'apprenons de Pausanias (*b*), il n'avoit songé qu'à le rendre digne de regner après lui. Hyppolite avoit parfaitement répondu aux soins de Pithée; & si nous nous en rapportons à Euripide (*c*), on ne peut rien ajouter à ses bonnes qualités; sage, prudent, chaste, ennemi des voluptés, il ne connoissoit l'amour que pour le mépriser. Uniquement occupé de la chasse, des courses de chars & de chevaux, & de tous les autres exercices qui conviennent aux personnes de son rang. Diane, pour parler le langage du Poëte que je copie, étoit de toutes les Divinités celle qu'il honoroit le plus. Ajoutez à cela qu'il avoit si bien cultivé les heureux talens qu'il avoit apportés en naissant, que son père, dans le Poëte Tragique, lui fait un crime de sa science & de son amour pour les Belles-Lettres. Il n'étoit pas aisé de rendre sensible un homme de ce caractère, néanmoins Phédre, pendant l'absence de Théfée, qui, selon Plutarque (*d*), étoit alors prisonnier en Epire résolut de lui faire connoître l'amour qu'elle avoit pour lui. Sa déclaration fut mal reçue; la Princesse, désespérée de ses mépris, résolut d'éteindre par sa mort une passion aussi inutile que criminelle, & sa Nourrice lui inspira l'affreux dessein de se venger de la cruauté du jeune Prince. Dans ces entrefaites, Phédre sçachant que Théfée revenoit avec Hercule, qui l'avoit délivré de sa prison, & craignant qu'il ne découvrit cette intrigue, se pendit, après avoir écrit une Lettre, par laquelle elle apprenoit à Théfée qu'elle n'avoit pu survivre à la honte d'avoir été deshonorée par Hyppolite. C'est ainsi que Plutarque (*e*), Servius (*f*), & Hygin (*g*), après Euripide, racontent cette mort. Cependant Sénèque (*h*) dit seulement qu'elle parut

(*a*) Pausanias le nomme *le Temple de Venus la Spéculatrice.*
(*b*) *In Atticis.*
(*c*) Dans sa Tragédie d'Hyppolite. (*d*) *In Theseo.*
(*e*) Dans ses Parallèles. (*f*) Sur le septiéme Livre de l'Enéïde.
(*g*) Fable XLVII. (*h*) Dans son Hyppolite.

dans le plus grand désordre devant son époux, tenant à la main l'épée d'Hyppolite, pour marquer la violence qu'il avoit voulu lui faire. Tous ces Auteurs conviennent que Théfée implora le secours de Neptune, & que ce Dieu ayant fait sortir un Monstre de la mer, les Chevaux qui conduisoient le char du jeune Prince en furent si effrayés, qu'ils le renverserent par terre, & son corps fut mis en piéces, ainsi que le raconte Théramène dans la belle Tragédie de M. Racine. Ce genre de mort, dans lequel les Poëtes font intervenir Neptune, nous apprend que Théfée ayant ordonné à son fils de venir se justifier, il se pressa si fort d'arriver, que les Chevaux prirent le mords aux dents, & son chariot s'étant brisé, il fut traîné parmi les rochers, où il perdit la vie. Phédre, ajoute Sénèque, apprenant cette triste nouvelle, se tua avec l'épée de son Amant, en quoi il est le seul de son sentiment, tous les autres Anciens disant qu'elle s'étoit pendue. Les Thréseniens regretterent infiniment un Prince sur lequel ils avoient fondé toutes leurs espérances; & après l'avoir pleuré, ils lui décernerent les honneurs divins (*a*), lui consacrerent un bois, lui firent bâtir un Temple, & établirent un Prêtre qui avoit soin de lui offrir tous les ans un sacrifice solemnel. Les filles, avant que de se marier, se coupoient les cheveux & alloient les porter dans le Temple d'Hyppolite, ainsi que nous l'apprenons d'Euripide (*b*). On n'en demeura pas là; on publia encore que les Dieux l'avoient placé dans le Ciel, où il avoit été changé en cet Astre, que les Grecs appellent *Heniochius*, les Latins *Auriga*, le Charretier. Telle est, suivant tous les Anciens, l'Histoire de ce Prince, quoiqu'on trouve parmi plusieurs Auteurs (*c*), la Fable qui dit qu'Esculape l'avoit ressuscité, & qu'il parut en Italie sous le nom de *Virbius*, comme qui diroit *deux fois homme*, on doit regarder ce fait comme une imposture qui fut inventée par les Prêtres qui avoient apparemment établi son culte dans la forêt d'Aricie, près de Rome. Les Latins ne sont cependant pas les seuls qui ayent donné cours à cette opinion, puisqu'Apollodore (*d*) cite

(*a*) Pausanias *in Cor. Diod.* Lib. IV.

(*b*) Dans son Hyppolite.

(*c*) Ovid. Metam. Lib. XV. & Fast. III. & IV. *Æneid* Lib. VII. Hygin, Fab. XLIX. & CCCLI. Vibius Sequester I. Lactance Firmien, Lib. I. Cap. XVII. (*d*) Lib. III.

en faveur de cette opinion de l'Auteur des Vers Naupactiens, & que l'ancien Scholiaste d'Euripide (*a*), & celui de Pindare (*b*) en parlent aussi.

Les anciens Etrusques étoient fort adonnés à la Divination: ils consultoient à tous propos les entrailles des victimes & le vol des Oiseaux, & ce fut par leur moyen que cette science se répandit dans plusieurs parties de l'Italie, ainsi qu'on peut le voir dans les Livres de la Divination de Cicéron. Tagès avoit été le premier qui avoit appris cet art funeste à ce Peuple; il avoit même laissé des Livres sur ce sujet, qu'on trouve cités dans les Anciens (*c*). Comme on ignoroit l'origine de Tagès, on disoit qu'il étoit *Autochthone*, ou né dans le pays, & pour exprimer la chose poëtiquement, on publioit qu'il étoit sorti de terre, ainsi que le rapportent Ovide & Ammian Marcellin (*d*): *Divinator Tages quidam monstratur, aut fabulatur, in Etruriæ partibus emersisse subito visus è terrâ.* Le talent principal de Tagès étoit la science des Augures & des Aruspices, à laquelle les Etruriens ou les Toscans furent fort adonnés dans la suite, ainsi que les Romains, à qui ils l'avoient apprise (*e*). C'est ce que ces derniers appelloient *la Divination Etrusque.*

A cette Fable, Ovide joint le prodige qui arriva à Rome du temps de leur Fondateur. Romulus, ayant pris les Auspices, jetta son javelot du Mont Aventin sur le Capitole, & ce javelot s'étant fiché dans la terre en tombant, commença à pousser des branches & des feuilles, & devint un grand arbre. Ce prétendu prodige fut pris pour un présage de la grandeur de l'Empire Romain; & Plutarque, dans la vie de Romulus, dit que, tandis que cet arbre subsista, la République fut florissante; il commença à sécher du temps des premieres guerres civiles, qui furent en effet l'origine de la décadence de Rome. Jules César, ayant ordonné qu'on fît un édifice près de l'endroit où il étoit, les Ouvriers en creusant la terre, en couperent quelques racines, & il mourut peu de temps après.

Comme on ne sçauroit croire que le Cornier eût duré près de sept cens ans, il y a apparence que, puisqu'on croyoit que la destinée de l'Empire y étoit attachée, on avoit soin de le

(*a*) Sur l'Alceste. (*b*) Sur la troisiéme des Pythiques.
(*c*) Voyez Plutarque, *Traité d'Isis & d'Osiris* (*d*) Lib. XXI
(*e*) Denys d'Halicarnasse, Lib. I.

renouveller, soit qu'on en plantât de temps en temps de jeunes, ou qu'on mît quelques unes de ses branches en terre, qui poussoient des racines comme avoit fait le javelot lui-même. On doit penser la même chose de ce fameux Figuier, près duquel on célébroit les Nones Caprotines, & qui, selon Tite-Live, dura plusieurs siécles.

L'aventure du Prêteur Génucius Cippus est un de ces événemens extraordinaires, dont les Historiens Romains avoient cru devoir embellir leur Histoire. Voici dequelle maniere le raconte Valere Maxime (*a*), qui employoit avec plaisir tout ce qui avoit l'air de prodige. Cippus, sortant de la Ville de Rome, apperçut tout d'un coup qu'il avoit des cornes au front. Surpris de cette merveille, il consulta les Augures; & ils lui répondirent qu'il sortiroit élu Roi, s'il rentroit dans la Ville. Comme la Royauté étoit encore alors en horreur, il aima mieux se bannir volontairement, & ne rentrer jamais dans Rome. Charmés d'un trait si généreux, les Romains mirent sur la porte, par laquelle il étoit sorti, une tête de bronze avec des cornes, elle fut appellée *Raudusculana*, parce qu'anciennement on appelloit le cuivre ou le bronze, *Raudera*.

A ce récit, je dois joindre quelques Remarques. La premiere, que Valere Maxime se trompe, en disant que ce prodige arriva lorsque Génucius sortoit de Rome, c'étoit en revenant de la guerre, & après avoir amené du secours au Consul Valerius; en quoi Ovide est plus conforme à l'Histoire, que Valere Maxime. La seconde, que le Sénat décerna des terres à Cippus, qui bâtit une maison de campagne sur le fonds que la République lui avoit donné, ce que notre Auteur ne dit pas. La troisiéme, que cet événement arriva la troisiéme année de la cent trente-cinquiéme Olympiade, l'an de Rome 525, 237 ans avant JESUS-CHRIST.

Pour ce qui regarde la verité de cette Histoire, les Auteurs sont fort partagés, & Pline (*b*) lui-même, qu'on a si souvent accusé d'adopter les choses les plus incroyables, dit que les cornes de Cippus sont aussi fabuleuses que celles d'Actéon. Il y a cependant des Naturalistes qui prétendent qu'une imagina-

(*a*) Lib. V. cap. VI.
(*b*) Lib XI. cap. XXXVII. *Actæonem enim & Cippum etiam Latina Historia fabulosos reor.*

tion forte & vive peut opérer de semblables merveilles ; & on ne peut pas nier qu'on n'ait vu quelquefois des excroissances assez semblables à des cornes. Bayle, dans ses Nouvelles de la République des Lettres (*a*) dit qu'on avoit vu il n'y avoit pas longtemps à Palerme une fille qui avoit des cornes par tout le corps, assez semblables à celles d'un Veau. D'ailleurs Valere Maxime, tout crédule qu'il étoit, ne dit pas que c'étoit de véritables cornes, mais quelque chose d'approchant, *in capite ejus subito veluti cornua emerserunt*. Malgré tout cela, je crois qu'on peut penser que Cippus à son retour à Rome, ayant rêvé qu'il lui étoit venu des cornes à la tête, consulta les Augures, qui lui ayant répondu qu'il seroit Roi s'il rentroit dans la Ville, il aima mieux s'en bannir pour toujours.

(*a*) Juillet 1686.

---

# ARGUMENT

## *DE LA SECONDE FABLE.*

DANS le temps que Rome étoit affligée de la peste, on envoya à Delphes consulter l'Oracle d'Apollon, & la Prêtresse répondit, que pour faire cesser la contagion, il falloit aller chercher Esculape, & le conduire à Rome ; ce qui fut exécuté.

### *Explication de la seconde Fable.*

CE que raconte ici Ovide du transport d'Esculape en Italie, est tiré de l'Histoire Romaine. Voyons ce qu'en disent les Anciens, afin de concilier la vérité avec la fiction.

Sous le Consulat de Quintus Fabius Gurges & de D. Junius Brutus, une cruelle peste ravagea la Ville de Rome (*b*), après avoir employé tous les remédes de la Médecine, on consulta les Livres sacrés, pour apprendre le moyen de s'en délivrer, & on y trouva que le mal ne cesseroit que lorsqu'on auroit

(*b*) Tite-Live, Lib. X. Florus, Valere Maxime, Lib. I. Cap. VI. &c.

transporté Esculape d'Epidaure à Rome. La guerre, à laquelle on étoit alors occupé, mit un obstacle cette année-là au dessein qu'on avoit d'envoyer prier les Epidauriens de laisser partir leur Esculape. *Inventum in libris*, dit Tite-Live, *Æsculapium ab Epidauro Romam arcessendum; neque eo anno, quia bello occupati Consules erant, quidquid de eâ re actum, præterquam quod unum diem Æsculapio supplicatio habita est.* Dès que la guerre fut terminée, on leur députa des Ambassadeurs à Epidaure, & les Prêtres de ce Dieu leur donnèrent une Couleuvre privée, qu'ils leur dirent être Esculape lui-même. Les Députés la prirent dans leur Vaisseau, & mirent à la voile. Lorsqu'ils furent près d'Antium, le mauvais temps les obligea de s'arrêter, & la Couleuvre étant sorti du Navire, elle demeura trois jours à terre. Comme les Ambassadeurs en étoient fort inquiets, elle revint d'elle même, & on reprit la route d'Italie. Enfin, le Vaisseau étant arrivé près de l'Isle du Tibre, elle en sortie, & se cacha sous quelques roseaux. Comme on crut que ce Dieu avoit choisi ce lieu pour sa demeure, on y bâtit un Temple en son honneur, & on fit revêtir de marbre l'Isle, sous la figure d'un grand Vaisseau. Depuis ce temps-là, qui étoit l'an de Rome 462, le culte d'Esculape fut établi dans cette Ville, & on eut recours à lui dans toutes les maladies, & sur-tout dans le temps de peste.

Cet événement auroit dû, ce semble, m'engager à faire une longue dissertation au sujet d'Esculape, sur lequel on trouve tant de variété dans les Anciens. Mais j'espere que l'on voudra bien consulter ce que j'en ai dit dans mon *Explication des Fables*, *Tome troisiéme*, *page* 411 *& suivantes*, & y joindre ce que le Père Montfaucon en a rapporté dans son *Antiquite expliquée*, où l'on trouve presque toutes les figures qui représentent ce Dieu.

# ARGUMENT

## *DE LA TROISIÉME FABLE*

JULES CÉSAR, ayant été assassiné dans le Sénat, est changé en Comete par les soins de Vénus, à laquelle il rapportoit son origine

ENFIN Ovide a tenu sa parole; il a conduit ce pénible Ouvrage depuis le commencement du Monde jusqu'au siécle où il l'écrivoit; il lui auroit même été difficile de le terminer plus heureusement. L'Apothéose de Jules César lui fournissoit une belle occasion de faire sa cour à Auguste, & ce Prince qui venoit de mettre son Prédécesseur au nombre des Dieux, pouvoit espérer de recevoir un jour le même honneur, c'est ce que lui promet Ovide. Mais comme si le séjour de la Terre devoit être préféré au Ciel, il ne le lui promet qu'après une longue vie. Auguste n'attendit pas même la mort pour recevoir les honneurs divins: on les lui rendit pendant sa vie; on lui éleva des Autels. Il n'avoit même que vingt-huit ans, selon Appien, lorsqu'il fut mis au nombre des Dieux Tutélaires dans toutes les Villes de l'Empire. Les Romains, qui rapportoient leur origine à Enée, étoient flattés de voir que Vénus s'étoit intéressée à la mort d'un des descendans de son fils, & on lui faisoit tout l'honneur de cette Apothéose, dont voici l'Histoire.

César ayant été assassiné au milieu du Sénat, Auguste fit quelques temps après célébrer en son honneur des jeux solemnels. Comme il parut pendant ce temps-là, ainsi que rapporte Suétone (*a*), une nouvelle Etoile, ou plutôt une Comete, on publia que c'étoit l'ame de ce grand Homme qui avoit pris sa place parmi les autres Astres, & on ajouta que Vénus avoit pris soin elle-même de l'y placer.. On avoit même remarqué que pendant toute l'année qui suivit la mort de César, le Soleil

(a) *In Cæsare*

avoit

avoit paru extrêmement pâle, & on n'avoit pas manqué d'attribuer à la douleur d'Apollon, ce qui étoit l'effet de quelques taches qui, en effet, parurent cette année là sur le Disque de cet Astre. On avoit publié encore plusieurs autres prodiges. L'un disoit que les animaux avoient parlé, *pecudesque locutæ;* l'autre qu'il étoit tombé une pluie de sang; d'autres enfin: que la Lune & les Astres avoient paru sombres & couverts de ténébres, qu'on avoit entendu des hurlemens affreux, que les Ombres des morts étoient sorties de leurs tombeaux, &c. Auguste profitant de l'erreur populaire, travailla tout de bon à faire reconnoître César pour un Dieu. Il lui fit bâtir un Temple, établit des Prêtres pour prendre soin de son culte, & fit faire une Statue, qui portoit une Etoile sur le front. On représentoit même ce nouveau Dieu monté sur le Globe céleste, tenant à la main un gouvernail, comme s'il eût été le Maître de l'Olympe. C'est sous cette figure qu'on le voit dans une pierre gravée, tirée du Trésor de Brandebourg; dans la belle agathe de la Sainte Chapelle, qu'on croit, avec raison, représenter l'Apothéose d'Auguste; on y voit Jules César derrière Enée, couronné de Laurier, & tenant un bouclier à la main (*a*). Les Flatteurs féliciterent Auguste sur le soin qu'il avoit pris de faire mettre son prédécésseur au nombre des Dieux, & les Critiques s'en moquerent. Manilius dit que le Ciel se peuploit sous son Regne:

*Jam facit ipse Deos, mittitque ad sidera Numen;*
*Majus & Augusto crescit sub principe Cœlum* (b).

D'autres, au contraire, le regardoient comme un faiseur de Poupées; & Julien, dans ses Césars, le raille agréablement d'avoir mis son grand oncle dans Ciel, avec un gouvernail à la main, & comme pour en disputer la souveraineté à Jupiter: *Prenez garde*, dit Silène au Maître des Dieux, *que cet homme ambitieux ne tente de vous déthrôner.* Ce ne fut que plusieurs années après sa mort, que César fut mis au rang des Dieux, & Auguste ne fut pas seul l'Auteur de cette Apothéose, le Peuple y avoit travaillé il y avoit déjà long-temps, malgré Cicéron

(*a*) Voyez l'Antiquité expliquée, *Tom IX. page* 154.
(*b*) Lib. IV.

& Dolabella qui s'y étoient vigoureusement opposés, comme on va le voir par les passages des Historiens, que j'ai recueillis sur ce sujet.

De tous ceux qui avoient été attachés à César, il n'y en eut aucun qui parût plus animé contre ceux qui l'avoient assassiné, que Marc Antoine. Il fit sur la mort de ce Prince un discours vif & pathétique, & parla de ce grand Homme comme d'un Dieu. Le Peuple échauffé par le discours d'Antoine, & par la robe de César teinte de sang, & par sa figure percée de coups qu'on lui fit voir, entra en fureur, alla chercher les Conjurés, & revint ensuite enlever le corps de César, & le porta dans le Capitole pour l'inhumer dans ce lieu, & le placer parmi les Dieux. Mais les Prêtres ne l'ayant pas voulu permettre, ils le porterent dans la place publique, où ils le brûlerent. Un certain Amatius, qui se disoit petit fils-de Marcus, érigea d'abord un Autel en cet endroit; dans la suite, on y bâtit un Temple en l'honneur de César, lorsqu'Octavius, son neveu, l'eût fait mettre au nombre des Dieux, ainsi que le raconte Appien (*a*), Dion (*b*), qui ne s'accorde pas avec lui dans quelques circonstances, finit son récit, en disant que le Peuple éleva un Autel à l'endroit où le corps de César avoit été brûlé, & qu'il tâcha d'y faire des sacrifices & des libations à César comme à un Dieu, mais que les Consuls renverserent l'Autel, Suétone (*c*) raconte qu'une partie du Peuple vouloit porter le corps de César dans la salle du Sénat bâtie par Pompée, & les autres dans le Capitole pour l'y brûler, qu'alors deux Particuliers mirent le feu au lit de parade qui étoit dans la place publique devant la Tribune aux Harangues. Il ne parle point d'Autel, mais il ajoute que le Peuple éleva dans cette même place une colonne de près de vingt pieds de haut, avec cette inscription, au Pere de la Patrie, *parenti patriæ*, que pendant un très-long temps le Peuple persévera à y aller sacrifier, à y faire des vœux, & qu'on y terminoit même des procès par des sermens qui se faisoient au nom de César. Il ajoute plus bas (*d*), qu'il fut mis au nombre des Dieux par un Décret, mais ne dit pas en quel temps.

(*a*) Appien, *Guerre Civile*, Liv. II. pag. 507 & 521. Liv. III. page 527.
(*b*) Dion, Liv. XLIV. page 267.
(*c*) *In Cæsare*, Num. 85. (*d*) *Ibid.* Num. 88.

Quoiqu'en dise Suétone, cette colonne ne subsista pas longtemps. Cette exécrable colonne, dit Cicéron dans sa premiere Philippique (*a*), fut renversée par Dolabella, qui expia la place publique, & qui en chassa les Impies qui s'y rassembloient.

Le premier de Septembre, Antoine convoqua le Sénat, Cicéron ne s'y trouva pas (*b*), & Antoine en fut très-irrité. Le lendemain Cicéron y vint, mais Antoine n'y étoit pas. Ce fut ce jour-là qu'il prononça la premiere Philippique. Dans cette Harangue, en rapportant ce qui s'étoit passé la veille dans le Sénat, il dit, que s'il y avoit été, il n'auroit jamais consenti au Décret que ces Sénateurs avoient été forcés de faire, que rien ne l'auroit pu contraindre à ordonner qu'on méleroit des Supplications avec des funérailles, à introduire dans la République des cérémonies religieuses inexpiables, à décerner des Supplications à un mort, à réunir dans un même acte religieux un homme mort avec les Dieux immortels.

(*a*) Cicéron, Philipp. I. Num. II. XII.
(*b*) Cicéron, Philipp. I. num. V. & Philipp. V. Num. VII.

*Fin des Explications des Fables du quinzième & dernier Livre.*

# TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS LES QUATRE VOLUMES *in*-4°. DES MÉTAMORPHOSÉS D'OVIDE.

*Les lettres* A. B. C. D. *désignent le Tome, & les chiffres la page.*

A

D

Eurynome

I



L

*FIN DE LA TABLES DES MATIERES.*

# EXPLICATION

## DES VIGNETTES ET FLEURONS

## DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LES Métamorphoſes d'Ovide offrant preſque toutes des ſituations & des tableaux très-pittoreſques & très-variés, il eût été à déſirer que la Peinture, émule de la Poëſie, rendît en même tems aux yeux du Lecteur les graces énergiques dont ſont compoſés ceux du Poëte; mais dans une entrepriſe auſſi volumineuſe, les Éditeurs s'étant bornés à cent quarante Eſtampes, les Libraires aſſociés, curieux d'orner & d'augmenter cette collection, l'ont enrichie de *trente* Vignettes placées à chacun des livres latins & françois, & de quatre Fleurons aux titres des quatre volumes qui la compoſent. Ces Vignettes, qui réuniſſent pour la plupart des attributs & des ernemens relatifs à pluſieurs Fables, ſont d'un genre qui permet de ſacrifier l'unité d'un ſujet, à l'enſemble & à la compoſition pittoreſque ; on a cru devoir, par cette raiſon, en donner une explication qui en prépare l'intelligence.

### *LE FLEURON DU PREMIER TOME.*

Repréſente l'Imagination éclairant & répandant des fleurs ſur le miroir de la Vérité, où ſe peint la Nature & l'Hiſtoire.

### *LES DEUX PREMIERES VIGNETTES.*

Les Quatre Élémens, déſignés dans la premiere par le Feu élémentaire & l'Air ; dans la ſeconde par la Terre & l'Eau.

### *LIBER SECUNDUS.*

L'Embrâſement du Ciel & de la Terre, par Phaëton.

*LIVRE DEUXIÉME.*

Battus changé en Pierre de Touche, Tombeau de Phaëton ſur les rives du Pô, Cycnus, les Héliades changées en Peupliers, Ocyroë en Jument, Caliſto & Arcas en Conſtellation, Nyctimene & Coronis en Hibou & en Corneille, l'Antre de l'Envie.

*LIBER TERTIUS.*

Le Dragon de Cadmus, la Charue & les Guerriers ; dans le lointain, Acteon en Cerf.

*LIVRE TROISIÉME.*

Les Attributs des Bacchantes, les Orgies du Mont Cytheron, les Matelots du Vaiſſeau d'Acétès, changés en Dauphins.

---

*FLEURON DU DEUXIÉME TOME.*

La Théologie voilée des Égyptiens & des premiers Grecs, ſous les Hyérogliphes des quatre principes.

*LIBER QUARTUS.*

Les Filles de Minée changées en Chauve-Souris.

*LIVRE QUATRE.*

Ino ſe précipitant dans la mer avec ſon fils Melicerte, & reçus au rang des Nymphes ; ſes Compagnes changées en Oiſeaux, Cadmus & Hermione en Serpens.

*LIBER QUINTUS.*

Phinée & Theſcele reſtans pétrifiés par la Tête de Méduſe, que leur a préſenté Perſée, tandis que ce héros, conduit par Pallas, emmene Andromede.

*LIVRE CINQUIÉME.*

Les neuf Piérides changées en Pies par les Muſes.

### LIBER SEXTUS.

Les Travaux en Tapisserie de Minerve & d'Arachné, où cette derniere est déjà métamorphosée sur les débris de son ouvrage.

### LIVRE SIXIÉME.

Des Grenouilles sur les bords d'un Lac de Lycie, ou l'on voit un Autel consacré à Latone; les Attributs d'Apollon & de Marsyas, le Palais de Terée.

### LIBER SEPTIMUS.

La Toison d'or enlevée, les Taureaux & le Dragon domptés, le Navire Argo.

### LIVRE SEPTIÉME.

Préparation des Enchantemens de Médée, pour rajeunir Eson; l'Autel d'*Hécate*, le Vaisseau d'airain, duquel on suppose s'évaporer le simulachre de la vieillesse d'Éson.

---

### FLEURON DU TROISIÉME TOME.

Le pouvoir de l'Amour sur les Dieux & les Humains, qu'il pénetre d'une même flâme.

### LIBER OCTAVUS.

Sur un Groupe composé des aîles d'Icare & de Dédale du fil d'Ariane & des Armes de Théfée, on voit une partie du Labyrinthe de Crete, & le Minotaure au milieu, suivant à peu près la description qu'en donne le Pere Montfaucon; La Scie & le Compas, inventés par Perdix, les Attributs de la Sculpture, & une Voile de Vaisseau de l'invention de Dédale; de l'autre côté la Couronne d'Ariane & le Thyrse de Bacchus.

### LIVRE HUITIÉME.

Le Tombeau de Méléagre, ses Sœurs métamorphosées en

Oiseaux, l'Autel où Alcée jetta le tison fatal; sur les marches d'un temple qui est dans le lointain, Philémon & Baucis sont changés en Arbres.

### *LIBER NONUS.*

A la droite d'un bas-relief où est réprésenté Acheloüs vaincu par Hercule, on voit les attributs de ce Fleuve; à la gauche la Corne d'Abondance.

### *LIVRE NEUVIÉME.*

Un Trophée à la gloire d'Hercule, où ses douze Travaux sont gravés sur autant de Boucliers.

### *LIBER DECIMUS.*

Entre des Ornemens où sont attachées d'un côté la tête du Cerf de Cyparisse, & de l'autre celles des Cérastes changés en Taureaux; on voit la Lyre d'Orphée enlacée du Serpent qui piqua Eurydice, de branches de Pin & de Cyprès, & entourrée d'Oiseaux attirés par sa mélodie.

### *LIVRE DIXIÉME.*

La Statue de Pygmalion posée sur une table, avec les offrandes & les outils du Statuaire, accompagnée de feuillages & rinceaux d'ornemens, d'où sortent Hyppoméne & Atalante changés en Lions.

### *LIBER UNDECIMUS.*

Sur les têtes de Pan & de Midas vaincus par Apollon, dont on voit la robe de pourpre & la lyre enrichie de pierreries, est un médaillon représentant Silene yvre, trouvé par des paysans; à gauche les Bacchantes de Thrace changées en Arbres, & le Serpent qui vouloit dévorer la tête d'Orphée en pierre.

### *LIVRE ONZIÉME.*

Alcyone & Ceyx dans un médaillon, surmonté du rameau

& du voile d'Expiation ; d'un côté la Ville de Troye, le Monſtre envoyé contre Heſione, les attributs de Neptune, Apollon & Hercule ; de l'autre les Alcyons, le Loup de Pſamathe, le Temple des Néréïdes.

---

*FLEURON DU QUATRIÉME TOME.*

La Lyre d'Ovide, ornée par les Graces, dont une s'appuye ſur le globe de la Science, alluſion aux recherches du Traducteur.

*LIBER DUODECIMUS.*

Après un ſacrifice à Jupiter, Calchas prédit aux Grecs, retenus par les vents contraires, les dix années du Siége de Troye ; ſur la bordure du tableau ſont des ſymboles de Sacrifice & de Victoire.

*LIVRE DOUZIÉME.*

Deſcente & combat des Grecs ſur le Rivage de Troye ; métamorphoſe de Cygnus vaincu par Achille.

*LIBER DÉCIMUS TERTIUS.*

L'Aurore verſe des larmes ſur le bucher de Memnon, autour duquel les Memnonides ſe battent & ſe précipitent.

*LIVRE TREIZIÈME.*

Préſens faits par Anius, Prêtre d'Apollon, à Enée; on voit les Harpyes dans l'éloignement.

*LIBER DECIMUS-QUARTUS.*

Pluſieurs Tableaux des Fables de Circé, couverts de plantes & de bêtes venimeuſes.

*LIVRE QUATORZIÉME.*

Aux pieds de Vénus protectrice, eſt un trophée composé

des Armes données à Énée par cette Déesse, & de divers tableaux de l'Histoire de ce Héros.

*LIBER DECIMUS-QUINTUS.*

Sur un trophée triomphal, est la médaille de César qu'entoure l'orbite d'une Comète ; derriere la Statue de la Victoire sont les attributs des Lettres que cultivoit ce grand homme.

*LIVRE QUINZIÈME.*

La Médaille d'Auguste posée sur l'emblême de la Félicité publique, désignée par l'Abondance, le Gouvernail & le Globe, tandis que l'Aigle Romaine semble couvrir d'un voile les traces des guerres civiles & des proscriptions.

On a cru ne pouvoir mieux terminer les Estampes & les Ornemens des Métamorphoses, que par les Portraits de César & d'Auguste, (*) gravés d'après des Médailles antiques ; cet ouvrage entrepris par Ovide, à la gloire de ces deux Empereurs, sembloit exiger ce soin.

---

(*) On a fait graver le Médaillon d'Auguste à rebours, pour faire regard avec celui de César.

*FIN.*

# AVIS AU RELIEUR.

*Il observera de mettre toujours chaque Figure vis-à-vis du françois, & conformément aux Numéros qui sont aux Planches; il suivra exactement l'ordre qui suit:*

## SAVOIR.

LE Titre & l'Épitre dédicatoire avant le titre imprimé en rouge & noir,

### *PREMIER VOLUME.*



*Suite du premier Volume.*



### *DEUXIÉME VOLUME.*

*Suite du deuxiéme Volume.*



*TROISIÉME VOLUME.*



*Suite du troisiéme Volume.*



*QUATRIÉME VOLUME.*

## FABULA XVI.

### *Syrinx in Fistulam.*

NEC Superum rector mala tanta Phoronidos ultra
Ferre potest: natumque vocat, quem lucida partu
Pleïas enixa est: letoque det, imperat, Argum.
Parva mora est, alas pedibus, virgamque potenti
Somniferam sumpsisse manu, tegimenque capillis.
Hæc ubi disposuit, patriâ Jove natus ab arce
Desilit in terras: illic tegimenque removit,
Et posuit pennas, tantummodo virga retenta est.
Hac agit, ut Pastor, per devia rura capellas,
Dum venit, adductas, & structis cantat avenis:
Voce novæ captus custos Junonius artis,
Quisquis es, hoc poteris mecum considere saxo,
Argus ait, neque enim pecori fœcundior ullo
Herba loco est, aptamque vides Pastoribus umbram.
Sedit Atlantiades; & euntem, multa loquendo,
Detinuit sermone diem, junctisque canendo
Vincere arundinibus servantia lumina tentat.
Ille tamen pugnat molles evincere somnos,
Et quamvis sopor est oculorum parte receptus,
Parte tamen vigilat; quærit quoque (namque reperta
Fistula nuper erat) quâ sit ratione reperta.
Tum Deus, Arcadiæ gelidis in montibus, inquit,
Inter Hamadryadas celeberrima Nocacrinas
Naïas una fuit: Nymphæ Syringa vocabant.
Non semel & Satyros eluserat illa sequentes,
Et quoscunque Deos, umbrosave silva, feraxve

FABLE

# FABLE XVI.

## *Syrinx métamorphosée en Roseaux.*

JUPITER ne pouvant plus supporter les maux auxquels il voit Io exposée, appèlle Mercure, & lui ordonne de tuer Argus. Pour obéir à cet ordre, Mercure attache incontinent ses aîles à ses pieds, prend son chapeau & cette baguette mystérieuse qui a la vertu d'endormir. Dans cet équipage, il descendit sur la terre, où quittant ses aîles & son chapeau, & ne gardant que son caducée, qui lui sert de houlette, il se met à conduire des Chèvres en jouant de la flûte. Argus, charmé du son qu'il entendoit, lui adressa ainsi la parole : » Qui que vous soyez, vous pouvez venir vous asseoir au-» près de moi ; vous ne trouverez point ailleurs de meilleur » pâturage, ni d'ombrage plus frais. « Mercure accepta l'offre que lui faisoit Argus, & après l'avoir entretenu de divers propos pendant une partie de la journée, il se mit à accorder sa voix au son de la flûte, pour tâcher de l'endormir. Argus résiste long-temps au sommeil ; & comme une partie de ses yeux veilloit encore, il pria Mercure de lui apprendre l'histoire de l'origine de cette flûte, qui n'étoit en usage que depuis peu de temps. Voici la manière dont ce Dieu la lui conta : » Parmi les Hamadryades d'Arcadie paroissoit avec » éclat la Nymphe Syrinx. En vain les Satyres & les autres » Divinités champêtres avoient tâché de la rendre sensible; » elle avoit méprisé leurs voeux & leurs hommages. De tou-» tes les Déesses, Diane étoit celle qu'elle honoroit davan-» tage : même amour pour la virginité, mêmes inclinations, » même habillement; & on auroit pu aisément la prendre

L I I I.

477. Ex quo Simonides Leopredis filius, Ceïus, is qui memorandi artem invenerat, ludis edendis Athenis vicit, & ſtatuæ poſitæ ſunt Harmodio & Ariſtogitoni; Archonte Athenis (Adimanto), anni (cc. XIII.)

L I V.

472. Ex quo Hiero Syracuſis tyrannidem exercuit; anni ſunt cc. VIII. Archonte Athenis Charete; cujus temporibus floruit Epicharmus Poëta (Comicus.)

L V.

470. Ex quo Sophocles Sophilli filius, ex Colono, Tragœdiâ vicit, annos tunc natus XXVIII. Archonte Athenis Apſephione, anni ſunt cc. VI.

L V I.

469. Ex quo ſaxum cecidit in Ægos flumen, & Simonides Poëta moritur nonagenarius, Archonte Athenis Theagenidâ, anni ſunt cc. V.

L V I I.

463. Ex quo Alexander Macedonum Rex moritur, & ei ſuccedit filius illius Perdiccas, Archonte Athenis Euthyppo, anni ſunt c. XCIX.

L V I I I.

457. Ex quo Æſchylus Poëta annos natus 69 moritur in Siciliâ, Archonte Athenis Calliâ primo, anni ſunt c. XCIII.

## L I I I.

477. Depuis que Simonides, fils de Léoprède, de l'Isle de Co, le même qui trouva l'Art de la Mémoire, a remporté le prix à Athènes, & que, sous l'Archonte Adimantus, on a élevé des statues à Harmodius & Aristogiton, il s'est passé (213 ans)

## L I V.

472. Depuis qu'Hiéron exerce sa tyrannie à Syracuse, sous Charès, Archonte d'Athènes, il s'est écoulé 208 ans: Epicharme, Poëte (Comique), paroît de son temps.

## L V.

470. Depuis que Sophocle, fils de Sophillus, âgé de 28 ans, remporte le prix de la Tragédie sous Apséphion, Archonte d'Athènes, il s'est écoulé 206 ans.

## L V I.

469. Depuis qu'une pierre tombe dans le fleuve Ægos, & que mourut le Poëte Simonide, âgé de 90 ans, Théagénidas étant Archonte d'Athènes, il s'est passé 205 ans.

## L V I I.

463. Depuis la mort d'Alexandre, Roi de Macédoine, auquel son fils Perdiccas succéde, Euthyppus étant Archonte d'Athènes, il s'est passé 199 ans.

## L V I I I.

457. Depuis que le Poëte Eschyle, meurt en Sicile, âgé de 69 ans, Callias étant Archonte d'Athènes pour la première fois, il s'est passé 193 ans.

reconnoissoit Cécrops pour son trisayeul; ainsi on peut croire qu'il a vécu environ 150 ans après ce premier Roi d'Athènes, qui régnoit 1582 ans avant l'Ere Chrétienne, & près de 400 ans avant la guerre de Troye, comme on peut le prouver par Denys d'Halicarnasse (*a*) & par Censorin (*b*).

Après avoir fait connoître ce Prince par sa généalogie, & avoir déterminé le temps auquel il vivoit, il faut voir maintenant ce qui peut avoir donné lieu à la Fable singulière qu'on a débité sur son sujet. On voit bien qu'au rabais du merveilleux, elle fait allusion à quelque chaleur excessive qui arriva de son temps. Aristote (*c*) croit, sur la foi de quelques Anciens, que du temps de Phaëton il tomba des flammes du Ciel, qui consumèrent plusieurs pays, & Eusebe (*d*) place ce Déluge de feu, dans le même siécle où arriva celui de Deucalion (*e*). On peut confirmer la pensée d'Aristote par le nom même de Phaëton, qui formé du mot φαέθω, *fulgeo*, peut signifier *brûlant*, ou *lumineux*. Ceux qui écrivirent les premiers cet événement, employèrent quelque figure vive & expressive, & dirent, sans doute, qu'il falloit que ce jour-là le Soleil eût confié son Char à quelque jeune étourdi, qui, n'ayant pas sçu le conduire, avoit embrasé la Terre. On pourroit penser, ou que l'embrasement des Villes criminelles; ou peut-être le prodige arrivé du temps de Josué ou d'Ezéchias, ont donné lieu à cette fiction. Il est sûr que les Chaldéens remarquèrent la rétrogradation du Soleil arrivée sous le regne de ce Roi de Juda, & qu'ils envoyèrent une ambassade à ce Prince, sous prétexte de le féliciter du rétablissement de sa santé, mais en effet pour s'instruire à fond de la vérité d'un événement si extraordinaire. Toutes ces conjectures ont leur fondement dans l'Antiquité, & de célèbres Auteurs les ont avancées. Saint Jean-Chrysostôme en propose une autre : selon lui, c'est le Char du Prophète Elie, dont le nom a tant de rapport avec celui d'ελιός, que les Grecs donnent au Soleil, qui est le véritable fondement de cette Fable. Vossius (*f*) prétend qu'il s'agit ici

(*a*) Liv. I. (b) *De die natur. cap. XXVII.* (c) *In Meteor.* (d) *In Chron.*

(*e*) Ovide insinue que cet événement est arrivé avant la guerre de Troye, par ce mot *arsurusque iterum Xanthus.*

(f) *De orig. & progr. Idol.*

d'une Hiſtoire Egyptienne ; & ce ſçavant Auteur confond le deuil du Soleil, pour la perte de ſon fils, avec celui des Egyptiens pour la mort d'Oſiris ; ainſi que les larmes des Héliades, avec celles que le Prophète Ezéchias vit verſer à ces femmes qui pleuroient la mort de Thamnus. Ovide ſemble donner lieu à une conjecture ſi bien fondée, lorſqu'il parle, dans cette Fable, du différend de Phaëton avec Epaphus Roi d'Egypte. Cette idée m'en a fait venir une autre, qui y porte une nouvelle lumière. Les Grecs, qui anciennement connoiſſoient peu les pays étrangers, les ont ſouvent confondus. Ils ont placé dans l'Orient, ou dans l'Ethiopie, la ſcène de pluſieurs événemens qui étoient arrivés en Egypte ; ainſi on peut croire qu'ils ſe ſont trompés ſur le pays de Phaëton. Je ſuis perſuadé que c'étoit l'Egypte : c'eſt là où avoit régné Orus, dont le culte, dans la ſuite, fut confondu avec celui du Soleil. Le culte d'Oſiris, qui étoit le Jupiter des Egyptiens, y étoit auſſi fort célèbre. Peut-être que Phaëton reconnoiſſoit le premier de ces deux Rois parmi ſes ancêtres, comme Epaphus rapportoit ſon origine au ſecond. Ces jeunes Princes eurent quelque différend, dont Phaëton ſe tira mal. La Satyre publia le reſte de la Fable en l'honneur de celui qui avoit été le vainqueur. Quoi qu'il en ſoit, cette Hiſtoire a été fort embellie, & on y a mêlé de la Phyſique & de l'Aſtronomie, comme il eſt aiſé de s'en appercevoir en liſant Ovide. Car, ſans vouloir entrer ici dans un trop long détail, on voit bien que, lorſque ce Poëte dit que Phaëton, à la vue du Signe du Scorpion, abandonna ſon Charriot, il a voulu nous marquer que l'événement dont il s'agit, étoit arrivé dans le mois où le Soleil entre dans ce Signe.

Enfin, ſi toutes ces Explications ne ſont pas adoptées, on peut s'en tenir à celle de Plutarque (*a*) & de Tzetzès, qui diſent qu'il y a eu véritablement un Phaëton, qui régna ſur les Moloſſes, & qui ſe noya dans le Pô ; que ce Prince s'étoit fort appliqué à l'Aſtronomie, & qu'il avoit prédit cette grande chaleur, qui arriva de ſon temps, & qui déſola tout ſon Royaume.

Ces deux Auteurs ont, ſans doute, ſuivi le ſentiment de Lucien, qui, après avoir raillé agréablement ſur cette Fable

(a) *In Pyrrhon.*

the, & qui ayant été interrompus dans la ſuite furent rétablis par Théſée en l'honneur de Neptune.

Leucothée fut auſſi honorée à Rome; elle y avoit un Temple (*a*), où les Romains, principalement les femmes, alloient offrir leurs vœux pour les enfans de leurs frères, n'oſant prier la Déeſſe pour les leurs, parce qu'elle avoit été trop malheureuſe en enfans. C'eſt ce que veut dire Ovide (*b*) par ces vers:

*Non tamen hanc pro ſtirpe ſua pia mater adoret;*
*Ipſa parum felix viſa fuiſſe parens.*

Il n'étoit pas permis aux femmes eſclaves d'entrer dans ce Temple, & on les battoit impitoyablement lorſqu'on les y trouvoit.

Comme les Peuples qui recevoient le culte des Divinités étrangères, en changeoient ſouvent les noms, Ino, que les Grecs nommoient *Leucothée*, fut appellée *Matuta* par les Romains; & Mélicerte, que les premiers honoroient ſous le nom de *Palémon*, fut reconnu à Rome ſous celui de *Portumnus*. On ne trouve aucune figure de ce Dieu; mais Boiſſart nous en a conſervé une de Matuta, au bas de laquelle on trouve ces mots, *Matuta Lug.* Ovide ajoute à la Fable que je viens d'expliquer que Junon, craignant que les compagnes d'Ino ne reçuſſent la même grace de Neptune, les changea toutes en Rochers ou en Oiſeaux: circonſtance qui nous apprend que quelques-unes des Dames, qui accompagnoient la Reine, échappèrent aux pourſuites d'Athamas, pendant que les autres périrent avec elle.

Athamas ne pouvant ſouffrir le ſéjour de Thèbes, & n'ayant plus d'enfans, donna ſon Royaume à Coronus & à Haliarte, petits-fils de ſon frère Siſyphe, & s'étant retiré dans la Theſſalie, y bâtit la Ville d'Atus; mais Phrixus étant revenu dans la ſuite, ou plutôt ſon fils Preſbon, ainſi que le rapporte Pauſanias, ces deux Princes lui rendirent la Couronne.

(*a*) Cicéron, Plutarque, &c. (*b*) Faſt. Lib. VI.

ARGUMENT

# ARGUMENT

## DE LA SIXIÈME FABLE.

TANT de malheurs arrivés coup sur coup, obligèrent enfin Cadmus & Hermione, sa femme, à abandonner le séjour de Thèbes, pour se retirer dans l'Illyrie, où ils furent métamorphosés en Serpens.

*Explication de la sixième Fable.*

APRÈS que Cadmus eut régné long-temps dans sa Capitale avec sa chère Hermione, il se forma contre lui une conjuration. Chassé du Thrône, & Penthée son petit-fils ayant pris la Couronne, il fut obligé de se retirer avec sa femme & son fils Polydore en Illyrie, où il mena une vie fort cachée, quoiqu'Apollodore dise (*a*) qu'il commanda l'armée des Illyriens, qui le choisirent ensuite pour leur Roi. Quoi qu'il en soit, on publia après sa mort, qu'il avoit été changé en Serpent, comme Ovide & Plaute nous l'apprennent. . . . . . *& nostræ autorem gentis, cum Veneris filia angues repsisse Tellus Epirotica vidit* (b). Voici vrai-semblablement ce qui peut avoir donné lieu à cette Métamorphose. Les Phéniciens s'appelloient anciennement *Achiviens* ou *Heviens*, nom qu'ils gardèrent encore après s'être établis dans la Grèce. Or *Chiva* en Hébreu veut dire un *Serpent;* & c'est, sans doute, ce qui a donné lieu aux Grecs, qui n'avoient rien de meilleur à dire de la vie obscure & de la mort de leur Héros, de publier, à l'aide de ce mot, que Cadmus & Hermione avoient été changés en Serpens: pour rendre la chose plus authentique, ils firent élever en Illyrie des Serpens de pierre, comme des monumens du changement surnaturel de leur Fondateur. Ainsi toutes ces idées de Dragons & de Serpens, qu'on trouve répandues dans les Poëtes qui parlent de ce Prince, tirent de-là leur origine.

Ce qu'Aulugelle rapporte des Illyriens me fait hasarder une

(*a*) Lib. III. (*b*) Plaute, Amphitr.

Illa, quibus ſuperas omnes, cape tela, Cupido;
Inque Dei pectus celeres molire ſagittas,
Cui triplicis ceſſit fortuna noviſſima regni.
Tu ſuperos, ipſumque Jovem, tu numina Ponti
Victa domas, ipſumque, regit qui numina Ponti.
Tartara quid ceſſant? Cur non matriſque, tuumque
Imperium profers? Agitur pars tertia mundi.
Et tamen in cœlo, (quæ jam patientia noſtra eſt!)
Spernimur, ac mecum vires minuuntur Amoris.
Pallada nonne vides, jaculatricemque Dianam,
Abſceſſiſſe mihi? Cereris quoque filia virgo,
Si patiemur, erit. Nam ſpes affectat eaſdem.
At tu, pro ſocio ſi qua eſt mea gratia regno,
Junge Deam patruo. Dixit Venus. Ille pharetram
Solvit, &, arbitrio matris, de mille ſagittis
Unam ſepoſuit. Sed quâ nec acutior ulla,
Nec minus incerta eſt, nec quæ magis audiat arcum.
Oppoſitoque genu curvavit flexile cornu;
Inque cor hamatâ perçuſſit arundine Ditem.



» avoir reconnu que tout étoit en bon état, & ne craignant » plus rien pour son Empire, il alla sur le Mont Eryx. «

Vénus qui l'apperçut parla ainsi à Cupidon : » C'est vous, » mon Fils, lui dit-elle en l'embrassant, qui seul me rendez » puissante & redoutable : prenez ces flèches qui vous font » triompher de tous les cœurs, & percez celui du Dieu ter- » rible qui eut l'Enfer en partage. Vous êtes le vainqueur de » tous les Dieux & de Jupiter lui-même ; ceux de la Mer & » celui qui les gouverne ne sont point à l'abri de vos coups ; » pourquoi ceux des Enfers en seroient-ils à couvert ? Pour- » quoi n'étendez-vous pas votre domination & celle de vo- » tre Mère jusques dans ces demeures sombres ? Elles font la » troisième partie de l'Empire du Monde. Vous voyez que » notre bonté nous fait déja mépriser dans le Ciel, & qu'à » mesure que le règne de l'Amour s'y affoiblit, mon pouvoir » diminue. Ignorez-vous que la fière Pallas & Diane m'ont » échappé ? Si nous n'y prenons garde, la fille de Cérès va » aussi se dérober à nos traits : elle affecte d'avoir les mêmes » inclinations que ces deux Déesses. Si vous êtes sensible à » l'intérêt de notre gloire, faites ensorte que Pluton en soit » amoureux, & qu'elle devienne l'épouse de son oncle. « Ainsi parla Vénus, & l'Amour ayant pris son carquois & choisi, au gré de sa mère, la flèche la plus perçante, & celle dont les coups sont les plus assurés, il banda son arc & blessa le cœur de Pluton.



faire leurs exercices. Apollon & Diane qui, prenant la défense de leur mère outragée, les percent impitoyablement à coups de flèches. Les sœurs de ces Princes infortunés accourent sur les remparts au bruit de ce funeste accident, & tombent sous les coups invisibles de Diane. Enfin la mère arrive qui, outrée de douleur & de désespoir, arrose de ses larmes les corps de ses enfans, & est enfin changée en Rocher. Et on avouera que si la Fable donne de grands ornemens à la vérité, la découverte de cette même vérité donne encore plus de plaisir à l'esprit, que ces vains ornemens n'en donnent à l'imagination.

Un Monument antique rapporté par le P. Montfaucon nous a conservé l'histoire de cet événement, selon la tradition qu'Ovide a suivie. Les enfans de Niobé paroissent en effet s'être crevés à une course de Chevaux. Je joins à cette explication deux Epigrammes de l'Anthologie, qui regardent cette Princesse :

SUR LA STATUE DE NIOBÉ,

*Anthol.* Lib. IV.

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ τεῦξαν λίθον, ἐκ δὲ λίθοιο
Ζωὴν Πραξιτέλης ἔμπαλιν εἰργάσατο.

SUR NIOBÉ CHANGÉE EN PIERRE,

*Anthol.* Lib. III.

Ὁ τύμβος οὗτος, ἔνδον οὐκ ἔχει νεκρόν.
Ὁ νεκρὸς οὗτος ἐκτὸς οὐκ ἔχει τάφον,
Ἀλλ' αὐτὸς αὑτοῦ νεκρός ἐστι, καὶ τάφος.

*De vivante que j'étois, les Dieux me rendirent pierre: de pierre, Praxitèle m'a rendue vivante.*

La seconde Epigramme n'est qu'un jeu de mots, dont le sens est que ce sépulchre ne renferme rien, & qu'il est lui-même le mort & le tombeau.



# ARGUMENT

## *DE LA TROISIÈME FABLE.*

LATONE fatiguée d'une longue marche, & encore plus du poids de ses deux enfans, qu'elle portoit entre ses bras, arriva près d'un étang, où elle voulut se désaltérer. Quelques Paysans qui y travailloient l'ayant repoussée, & ayant troublé l'eau pour l'empêcher de boire, la Déesse indignée les changea en Grenouilles.

*Explication de la troisième Fable.*

LA Fable de ces Paysans Lyciens qui furent changés en Grenouilles ne présente aucun fait qui puisse nous intéresser; elle semble même n'être qu'une satyre des mœurs grossières & rustiques des gens de la campagne. Mais comme leur métamorphose est attribuée à la vengeance de Latone, & qu'on voyoit près de l'étang où cette aventure étoit arrivée, un Autel consacré à cette Déesse, je dois rapporter ici en peu de mots, ce que l'Antiquité en avoit publié.

Jupiter, après avoir débauché Latone, voulut aussi se faire aimer d'Astérie, mais elle se déroba à ses poursuites, & suivant la manière de parler de ce temps-là, elle fut changée en Caille. Comme elle vouloit traverser la Mer, Jupiter la changea en pierre. Latone touchée du malheur de sa sœur, pria Jupiter de s'adoucir en sa faveur, & ce Dieu la fit sortir du fond des flots, & en forma une Isle, qui fut d'abord consacrée à Neptune & à Doris. Quelque temps après, lorsque Junon jalouse de Latone, la faisoit poursuivre par le Serpent Python, & que toute la Terre lui refusoit un asyle pour accoucher, sa sœur, qui étoit alors une Isle flottante, s'approcha du rivage & la reçut. Latone arrivée sous un arbre accoucha d'abord de Diane, qui l'aida ensuite à mettre au monde Apollon. Et voilà, pour le dire en passant, la raison pour laquelle Diane, quoique vierge, est invoquée par les

Quæ, plangore dato, mœſtis ululatibus urbem
Implet; & auratas mutavit veſtibus atris.
At ſimul eſt autor necis editus, excidit omnis
Luctus, & à lacrymis in pœnæ verſus amorem eſt.
Stipes erat, quem, cum partus enixa jaceret
Theſtias, in flammam triplices poſuere ſorores:
Staminaque impreſſo fatalia pollice nentes,
Tempora, dixerunt, eadem lignoque tibique,
O! modo nate, damus. Quo poſtquam carmine dict
Exceſſere Deæ; flagrantem mater ab igne
Eripuit torrem, ſparſitque liquentibus undis.

Ille diu fuerat penetralibus abditus imis,
Servatuſque tuos, juvenis, ſervaverat annos.
Protulit hunc genitrix, tædaſque in fragmina poni
Imperat, & poſitis inimicos admovet ignes.
Tum conata quater flammis imponere ramum,
Cœpta quater tenuit. Pugnant materque, ſororque:
In diverſa trahunt unum duo nomina pectus.
Sæpe metu ſceleris pallebant ora futuri:
Sæpe ſuum fervens oculis dabat ira ruborem.
Et modo neſcio quid ſimilis crudele minanti
Vultus erat; modo quem miſereri credere poſſes.
Cumque ferus lacrymas animi ſiccaverat ardor,
Inveniebantur lacrymæ tamen. Utque carina,
Quam ventus, ventoque rapit contrarius æſtus;
Vim geminam ſentit, paretque incerta duobus,
Theſtias haud aliter dubiis affectibus errat,
Inque vicem ponit, poſitamque reſuſcitat iram.
Incipit eſſe tamen melior germana parente;
Et, conſanguineas ut ſanguine leniat umbras,
Impietate pia eſt. Nam poſtquam peſtifer ignis

retentus

retentir toute la Ville de ses cris & de ses gémissemens. Quand elle apprit ensuite que son fils étoit le meurtrier de ses deux oncles, elle fit cesser ses larmes & ne songea plus qu'à se venger. Lorsqu'elle accoucha de Méléagre, les Parques avoient mis dans le feu un tison, auquel elles avoient attaché la destinée de ce Prince, & commençant alors à filer ses jours, elles avoient prédit qu'ils dureroient autant que ce morceau de bois. Comme elles étoient sorties après cet oracle, Althée avoit retiré du feu le fatal tison.

Elle l'avoit enfermé, pour conserver, en le gardant soigneusement, la vie de son fils; pénétrée de douleur à la mort de ses frères, elle le prit & fit allumer du feu pour l'y jetter. Quatre fois elle voulut l'approcher de la flamme, & elle sentit autant de fois l'amour maternel combattre dans son cœur la tendresse qu'elle avoit pour ses frères; l'horreur d'un si grand crime la faisoit pâlir: un instant après, enflammée de colère, on voyoit sur son visage & dans ses yeux je ne sçai quoi de farouche & de menaçant. Quelquefois elle s'attendrissoit, & lorsque l'emportement & la fureur avoient séché ses larmes, la compassion lui en arrachoit de nouvelles. Semblable à un vaisseau, qui se trouvant en même temps poussé par deux vents contraires, est forcé de leur obéir, & se voit entraîné tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. La malheureuse Althée éprouve des mouvemens si opposés, qu'elle ne sçait à quoi se résoudre. Quelquefois la pitié vient calmer les transports de colère, quelquefois la colère reprend le dessus; & les sentimens de la sœur l'emportant sur ceux de la mère, sa tendresse pour les frères ne lui laisse que de la cruauté pour son fils, qu'elle est prête d'immoler à leurs Mânes. » Que ce feu, dit-elle, tenant à la main le tison fatal & se tournant du côté de la flamme, » consume mes propres entrailles.

» Déesses, ajoute-t-elle, en adressant la parole aux Eumé-

Dîque mihi faciles, quicquid valuere, dederunt.
Quodque ego, vult genitor, vult ipſa, ſocerque futurus:
At non vult natura, potentior omnibus iſtis,
Quæ mihi ſola nocet. Venit ecce optabile tempus,
Luxque jugalis adeſt, ut jam mea fiat Ianthe,
Nec mihi continget: mediis ſitiemus in undis.
Pronuba quid Juno, quid ad hæc, Hymenæe, venitis
Sacra? Quibus qui ducat abeſt, ubi nubimus ambæ.
Preſſit ab his vocem: nec lenius altera virgo
Æſtuat. Utque celer venias, Hymenæe, precatur.
Quod petit hæc, Telethuſa timens, modo tempora differt,
Nunc, ficto languore, moram trahit. Omina ſæpe,
Viſaque cauſatur. Sed jam conſumpſerat omnem
Materiam ficti, dilataque tempora tædæ
Inſtiterant, unuſque dies reſtabat: at illa
Crinalem capiti vittam natæque ſibique
Detrahit: &, paſſis aram complexa capillis,
Iſi, Paratonium, Mareoticaque arva, Pharonque,
Quæ colis, & ſeptem digeſtum in cornua Nilum,
Fer, precor, inquit, opem: noſtroque medere timori.
Te, Dea, te quondam, tuaque hæc inſignia vidi;
Cunctaque cognovi, comiteſque, faceſque, ſonumque
Siſtrorum, memorique animo tua juſſa notavi.
Quod videt hæc lucem, quod non ego punior ipſa,
Conſilium monitumque tuum eſt: miſerere duarum,
Auxilioque juva. Lacrymæ ſunt verba ſecutæ.
Viſa Dea eſt moviſſe ſuas, & moverat, aras,
Et templi tremuere fores, imitataque Lunam
Cornua fulſerunt, crepuitque ſonabile ſiſtrum.
Non ſecura quidem, fauſto tamen omine læta,
Mater abit templo. Sequitur comes Iphis euntem,
Quam ſolita eſt, majore gradu. Nec candor in ore

» approche, ce jour que j'ai souhaité avec tant d'empresse-
» ment: la belle Ianthe va devenir mon épouse, & je ne
» pourrai la posséder. Junon, qui présidez aux mariages, Hy-
» menée, pourquoi venez vous assister au nôtre? Nous som-
» mes d'un même sexe, & il ne doit point s'y trouver d'époux
» pour donner la main à l'épouse.« Ainsi se plaignoit l'infortunée Iphis. Ianthe, de son côté, brûloit d'impatience pour ce mariage, & auroit souhaité qu'on en eût avancé le jour; mais Téléthuse, qui en prévoyoit les inconvéniens, ne cherchoit qu'à l'éloigner. Une maladie feinte, un songe prétendu, un présage funeste, tout lui servoit de raison pour le différer. Enfin, quand tous les prétextes furent épuisés, & que le jour du mariage fut arrêté, elle alla la veille avec sa fille se jetter aux pieds d'Isis: » Grande Déesse, lui dirent-elles, que l'E-
» gypte révère, que la fameuse Ville d'Ammon, les campa-
» gnes qui environnent le lac Maréotis, l'Isle du Phare & le
» Nil avec ses sept embouchures, reconnoissent pour Souve-
» raine, soyez-nous favorable, venez dissiper nos allarmes:
» vous m'apparûtes autrefois avec ces mêmes symboles que je
» vois dans le Temple: je vous reconnus à ces marques, aux
» torches allumées qui sont autour de vous, au bruit des Sis-
» tres, & à tout votre brillant cortége. Je me soumis, sans
» hésiter, à l'ordre que vous me donnâtes: c'est pour l'avoir
» suivi que ma fille voit encore le jour, & si je n'ai point été
» punie pour avoir désobéi à mon époux, c'est un effet de
» votre bonté & de votre protection. Achevez votre ouvra-
» ge; ayez compassion de la mere & de la fille, & délivrez-
» nous du cruel embarras où nous nous trouvons aujour-
» d'hui.« Cette prière fut accompagnée d'un torrent de larmes. A peine étoit-elle finie, que l'Autel leur parut faire quelque mouvement: elles ne se trompoient pas; il trembla en effet, ainsi que les portes du Temple. Le Croissant, que la

Ille, sed ut pater, est. Ergo si filia magni
Non essem Cinyræ, Cinyræ concumbere possem?
Nunc quia jam meus est, non est meus; ipsaque damno
Est mihi proximitas: aliena potentior essem.
Ire libet procul hinc, patriosque relinquere fines,
Dum scelus effugiam. Retinet malus error amantem,
Ut præsens spectem Cinyram, tangamque, loquarque,
Osculaque admoveam, si nil conceditur ultra.
Ultra autem sperare aliquid potes impia virgo?
Et, quot confundas & jura & nomina, sentis?
Tu ne eris, & matris pellex, & adultera patris?
Tu ne soror gnati? Genitrixque vocabere fratris?
Nec metues atro crinitas angue sorores?
Quæ, facibus sævis oculos atque ora petentes,
Noxia corda vident? At tu, dum corpore non es
Passa nefas, animo ne concipe: neve potentis,
Concubitu vetito, naturæ pollue fœdus.
Velle puta: res ipsa vetat: pius ille, memorque
Juris. Et, ô! vellem similis furor esset in illo.
Dixerat. At Cinyras, quem copia digna procorum,
Quid faciat, dubitare facit, scitatur ab ipsâ
Nominibus dictis, cujus velit esse mariti.
Illa silet primò, patriisque in vultibus hærens,
Æstuat, & tepido suffundit lumina rore.
Virginei Cinyras hæc credens esse timoris,
Flere vetat, siccatque genas, atque oscula jungit.
Myrrha datis nimium gaudet: consultaque qualem
Optet habere virum, similem tibi, dixit. At ille
Non intellectam vocem collaudat, & esto
Tam pia semper, ait. Pietatis nomine dicto,
Demisit vultus, sceleris sibi conscia, virgo.
Noctis erat medium, curasque & pectora somnus

» Que ne suis-je née parmi ces Nations ! Le lieu de ma naissance fait seul mon crime & mon malheur. Infortunée, pourquoi rouler ainsi dans ton esprit des exemples si odieux ? Espérances criminelles, cessez enfin de me flatter. Cyniras est digne d'être aimé ; mais je ne dois l'aimer que comme un père. S'il ne l'étoit pas, il me seroit permis d'avoir pour lui d'autres sentimens. Hélas ! le sang m'unit trop étroitement à lui. Ce lien est le seul obstacle qui s'oppose à mon bonheur. Etrangère, je pourrois espérer d'être heureuse. Pour ne pas tomber dans un abysme affreux, je devrois éviter sa présence, & me bannir pour jamais de ma patrie ; mais un penchant funeste m'arrête. Puisqu'il ne m'est pas permis de posséder Cyniras, j'aime du moins à le voir, à lui parler, à le caresser. Malheureuse, oserois-tu pousser tes désirs au-delà de ces innocentes caresses ? Tu veux donc violer les droits les plus sacrés de la Nature, devenir la rivale de ta mère, la concubine de ton père, la sœur d'un fils incestueux, & la mère de ton frère ? Tu ne redoutes donc point les implacables Furies, qui, la torche à la main & les cheveux hérissés de Serpens, épouvantent sans cesse les criminels. Ah ! puisque tu n'es point encore coupable d'un crime si détestable, que ton cœur n'en soit point souillé, & ne fais point rougir la Nature qui s'oppose à un si grand forfait. Enfin, quand même ton père t'écouteroit, ta passion trouveroit toujours en elle-même sa propre condamnation. D'ailleurs Cyniras a trop de vertu, & il respecte trop les loix de la Nature. Ah ! que n'est-il brûlé des mêmes feux que moi ? « Ainsi parloit Myrrha. Cependant son père qui balançoit sur le choix entre les Amans de sa fille, les lui nomma tous un jour, pour connoître celui à qui son cœur donnoit la préférence. Elle garda pendant quelque temps le silence ; ensuite regardant son père, sa passion se ralluma, &

c'eſt lui qui fit des vœux publics pour délivrer les Argonautes d'une tempête qui les mettoit en danger. Il s'étoit inſtruit en Egypte, où il avoit voyagé, des cérémonies & des myſtères de l'ancienne Religion des Egyptiens, & il doit être regardé comme le Père de la Théologie des Grecs. Si nous en croyons Saint Juſtin, il avoit appris des Hébreux, qui étoient alors en Egypte, la connoiſſance du vrai Dieu.

La Reine Eurydice ſa femme étant morte fort jeune, il en fut inconſolable. On vient de voir de quelle manière Ovide peint ſon affliction, & on peut lire ce que Virgile en dit dans le quatrième Livre de ſes Géorgiques :

*Te dulcis conjux, te ſolo in littore ſecum,*
*Te veniente die, te decedente canebat.*

Pour trouver quelque ſoulagement à ſa douleur, il alla dans la Theſprotide, où l'on invoquoit par des enchantemens les ames des Morts : trompé par un fantôme qui lui apparut, il mourut de regret, ou du moins, ſelon quelques Auteurs, il renonça pour jamais à la ſociété des hommes, & ſe retira ſur les Montagnes de Thrace : c'eſt, pour le dire en paſſant, ce voyage de la Theſprotide qui a fait dire, qu'il étoit deſcendu dans les Enfers. Il l'avoit écrit lui-même ſous cette idée dans le Poëme des Argonautes, qui n'eſt pas l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui ſous ce nom (*a*). Pauſanias (*b*) confirme ce que je viens de dire de ce voyage, qui a donné lieu à tant de Fables. » Il y a des Ecrivains, dit cet Auteur, qui prétendent qu'Orphée ayant perdu ſa femme alla dans la Theſprotide, où il y avoit un Oracle des Morts. « Diodore de Sicile dit qu'il avoit appris des Egyptiens le ſyſtême des Enfers, auquel il ajouta pluſieurs circonſtances. Cependant Tzetzès (*c*) dit que cette Hiſtoire eſt fondée ſur ce qu'Orphée avoit guéri ſa femme de la morſure d'un Serpent, qu'on croyoit mortelle ; ce que les Poëtes avoient exprimé heureuſement, en diſant qu'il l'avoit délivrée des Enfers. Ce même Auteur ajoute qu'Orphée avoit appris en Egypte la funeſte ſcience de la Magie, qui y étoit fort en vogue, & ſur-tout l'art de charmer les Serpens.

(*a*) Ce Poëme des Argonautes a pour Auteur Onomacrite qui vivoit du temps de Piſiſtrate.

(*b*) *In Bœot.* (*c*) Chil. I. Hiſt. V.

Orphée, après ce malheur, s'étant retiré sur le Mont Rhodope, tâchoit de calmer ses chagrins, lorsque les Bacchantes, pour se venger du mépris qu'il avoit pour elles, allèrent le chercher dans sa retraite, & le mirent en piéces de la manière que le conte Ovide; & c'est ce qui a donné lieu à la Fable qui dit que Vénus irritée contre Calliope, mère d'Orphée, qui avoit adjugé à Proserpine la possession d'Adonis, avoit rendu les Dames de Thrace si amoureuses de lui, que chacune le tirant de son côté, elles le mirent en pièces. Cependant, si nous en croyons un ancien Auteur cité par Hygin (*a*), Orphée fut frappé d'un coup de foudre. Comme il avoit accompagné les Argonautes, ainsi que nous l'apprenons d'Apollodore (*b*), il est aisé, après ce que nous avons dit de cette expédition, de connoitre le temps auquel il a régné; car Diodore de Sicile (*c*) prétend qu'il a été Roi de Thrace. Malgré ces autorités, il y a d'anciens Auteurs, parmi lesquels on peut mettre Aristote & Cicéron (*d*), qui prétendent qu'Orphée n'a jamais existé. Vossius (*e*) assure que le mot Phénicien *Ariph*, qui signifie *sçavant*, a donné lieu au nom & à la Fable d'Orphée, ou bien, selon M. Furner, le mot Hébreu *Rapha*, qui veut dire *guérir*; & c'est ce qui a fait passer ce prétendu Orphée pour un grand Médecin. M. le Clerc prétend qu'en confondant deux mots Grecs, on a dit qu'Orphée étoit un habile Chantre, au lieu de dire qu'il étoit un Enchanteur ou un Magicien; aussi les Hymnes qu'on lui attribue, ressemblent plutôt à des évocations qu'à des Cantiques.

Quoi qu'il en soit de ces étymologies, il est sûr, si on en croit les Anciens, que c'est Orphée qui a le premier établi le culte des Dieux, sur-tout celui de Bacchus, comme nous l'apprend Apollodore (*f*). C'est lui qui a aussi introduit l'expiation des crimes, l'évocation des Mânes, & qui a mis en vogue la Magie dans la Grèce. C'est lui encore, selon Lucien, qui a enseigné les premiers principes de l'Astronomie. Enfin la Musique lui doit les grands progrès qu'elle fit dans la suite. On lui attribue aussi plusieurs Ouvrages, qui ne subsistent plus aujourd'hui, parmi lesquels on nomme un Poëme sur la guerre des Géans, un autre sur l'enlévement de Proserpine, un sur les tra-

(a) *Astron. Poët. Cap.* 7. (*b*) Lib. I. (*c*) Lib. IV. (*d*) *De Nat. Deorum*, Lib. I. (e) *De Poët. Cap. III.* §. 3. (*f*) Lib. I.

dans l'Archigalle du Cabinet de M. de Boze, que le P. Montfaucon a fait graver dans le premier Tome de son Antiquité expliquée par les Figures.

# ARGUMENT
## DE LA QUATRIÈME FABLE.

CYPARISSE ayant tué par mégarde un Cerf privé qu'il aimoit, & voulant se donner la mort, fut changé en Cyprès par Apollon.

### *Explication de la quatrième Fable.*

CYPARISSE, qui, selon Ovide, avoit pris naissance à Carthée, Ville de l'Isle de Cos, étoit un jeune homme, qui avoit beaucoup de talens pour la Poësie & pour les beaux Arts; ce qui le fit passer pour le favori d'Apollon. Sa métamorphose en Cyprès est fondée sur la ressemblance des noms, cet arbre étant appellé par les Grecs Κυπάρισσον. On a ajouté à la Fable, qu'Apollon, pour se consoler, avoit établi que le Cyprès seroit le symbole de la tristesse, qu'il accompagneroit les funérailles, & qu'on ne planteroit point d'autres arbres auprès des tombeaux: circonstances qui ne sont fondées que sur la nature de cet arbre, dont les branches dépouillées de feuilles, n'ont rien que de lugubre. Il y a d'anciens Auteurs qui prétendent que Cyparisse fut aussi aimé du Dieu Sylvain, & que c'est pour cette raison qu'on voit souvent cette Divinité avec des Cyprès à la main.

## ARGUMENT

### *DE LA CINQUIEME FABLE.*

JUPITER, charmé de la beauté de Ganymede, se métamorphose en Aigle pour l'enlever, & l'ayant conduit dans le Ciel, le fait Echanson de la table des Dieux.

*Explication de la cinquième Fable.*

L'ENLÉVEMENT de Ganymède renferme un événement que je vais développer. Tros, Roi de Troye, ayant fait plusieurs conquêtes sur ses voisins, ainsi que le rapportent Eusèbe, Cédrene & Suidas, envoya en Lydie son fils Ganymède avec quelques Seigneurs de sa Cour pour offrir des sacrifices dans un Temple consacré à Jupiter: Tantale (*a*), qui ignoroit le dessein du Roi de Troye, prit ces gens pour des Espions, & ayant fait arrêter le jeune Ganymède, le fit mettre en prison; & ce qui a donné lieu à la Fable du rapt de Ganymède par Jupiter changé en Aigle, c'est qu'il fut arrêté dans un Temple de Jupiter par les ordres d'un Prince qui portoit un Aigle dans ses Drapeaux. Je ne sçai pas au reste, pourquoi Homère a dit que Jupiter fit servir d'Echanson ce jeune Ganymède, à moins que de penser que cetre Fable est fondée sur ce que ce jeune Prince servit peut-être dans cet emploi à la Cour du Roi de Lydie, d'où les Poëtes prirent occasion de publier que les Dieux l'avoient placé parmi les Astres, où, selon quelques Anciens, il forme un Signe du Verseau. Quoi qu'il en soit, il y eut à ce sujet une longue guerre entre ces deux Princes, & après leur mort, Ilus, fils de Tros, la continua contre Pélops, fils de Tantale, & l'obligea de sortir de son Royaume pour se retirer chez Œnomaüs, Roi de Pise, dont il épousa la fille, & en eut un fils nommé Atrée; ainsi on peut dire que Pâris, arrière-petit-fils d'Ilus, frère de Ganymède, enleva Hélène par une espèce de représentation contre Ménélas, arrière-petit-fils

(*a*) Voyez sa généalogie dans le Livre XII. Expl. 4. & 5.

Tanta mali moles! totâque potentior arte eft!
Quippe fonant clamore viri, ftridore rudentes,
Undarum incurfu gravis unda, tonitribus æther.
Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur,
Pontus; & inductas afpergine tangere nubes.
Et modò cum fulvas ex imo vertit arenas,
Concolor eft illis; Stygiâ modo nigrior undâ:
Sternitur interdum, fpumifque fonantibus albet.
Ipfa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis;
Et modo fublimis, veluti de vertice montis,
Defpicere in valles, imumque Acheronta, videtur;
Nunc, ubi demiffam curvum circumftetit æquor,
Sufpicere inferno fummum de gurgite cœlum.
Sæpe dat ingentem, fluctu latus icta, fragorem;
Nec leviùs pulfata fonat, quam ferreus olim
Cum laceras aries balliftave concutit arces.
Utque folent, fumptis in curfu viribus, ire
Pectore in arma feri, prætentaque tela, leones;
Sic ubi fe, ventis, commiferat unda, coortis,
Ibat in arma ratis; multoque erat altior illis.
Jamque labant cunei fpoliataque tegmine ceræ
Rima patet; præbetque viam letalibus undis.
Ecce cadunt largi refolutis nubibus imbres,
Inque fretum credas totum defcendere cœlum;
Inque plagas cœli tumefactum afcendere pontum.
Vela madent nimbis, & cum cœleftibus undis
Æquoreæ mifcentur aquæ. Caret ignibus æther,
Cœcaque nox premitur tenebris hyemifque fuifque:
Difcutiunt tamen has, præbentque micantia lumen
Fulmina: fulmineis ardefcunt ignibus undæ.
Dat quoque jam faltus intra cava texta carinæ
Fluctus: &, ut miles, numero præftantior omni,

quel

quel parti prendre ni quels ordres donner, & le péril est si grand qu'il met son art en défaut. Tout est en confusion: tout le trouble & le déconcerte; les cris des Matelots, le bruit des cordages & des mâts, l'horrible mugissement des vagues, l'impétuosité des flots qui heurtent le vaisseau, les éclats de tonnerre. Les flots, agités par les vents, s'élèvent jusqu'aux nues, & semblent menacer le Ciel de se confondre avec lui. Ensuite venant à se précipiter jusqu'au fond de l'abysme, ils prennent la couleur brillante du sable qu'ils entraînent, & un moment après, paroissent plus noirs que l'eau du Styx: quelquefois enfin unis comme une vaste plaine, ils blanchissent d'une écume mugissante. Le vaisseau, triste jouet des flots, suit tous les mouvemens qu'ils lui donnent. Elevé avec eux, il voit, comme du sommet d'une haute montagne, des gouffres ouverts; puis précipité tout d'un coup jusqu'aux Enfers, il considère le Ciel dans un espace immense. Ses flancs heurtés par les vagues font entendre un bruit semblable à celui d'une machine qui renverse les murailles d'une Ville. Tels que deux Lions, qui, animés par l'ardeur du combat, se jettent avec fureur sur les dards qu'on leur présente, les flots confondus avec les vents qui les poussent, attaquent le navire avec un fracas horrible, s'élèvent au-dessus du pont, l'entrouvent & y entrent de tous côtés. Cependant le nuage crève, & il en tombe des torrens d'eau avec tant d'abondance, qu'on diroit que le Ciel vient se confondre avec la mer, ou que la mer va prendre la place du Ciel. Les voiles déja appésanties par l'eau de la mer, redoublent leur poids par la pluie qui les mouille. Aucun Astre ne brille dans le Ciel, & la noirceur de l'orage jointe à celle de la nuit, augmente encore l'horreur des ténèbres. Si l'on voit quelque clarté, elle ne vient que de la lueur des éclairs & de la foudre qui semble embraser les eaux. Cependant les flots continuent à attaquer le vaisseau avec fureur; & com-

Poſtmodo qui raptâ longum cum conjuge bellum
Attulit in patriam : conjuratæque ſequuntur
Mille rates, gentiſque ſimul commune Pelaſgæ.
Nec dilata foret vindicta, niſi æquora ſævi
Invia feciſſent venti, Bœotaque tellus
Aulide piſcosâ puppes tenuiſſet ituras.
Hic, patrio de more, Jovi cum ſacra paraſſent,
Ut vetus accenſis incanduit ignibus ara,
Serpere cæruleum Danai vidêre draconem
In platanum, cœptis quæ ſtabat proxima ſacris.
Nidus erat volucrum bis quattuor arbore ſummâ;
Quas ſimul, & matrem, circum ſua damna volantem,
Corripuit ſerpens, avidâque recondidit alvo,
Obſtupuere omnes. At veri providus augur
Theſtorides, vinçemus, ait; gaudete, Pelaſgi.
Troja cadet; ſed erit noſtri mora longa laboris.
Atque novem volucres in belli digerit annos.
Ille, ut erat, virides amplexus in arbore ramos
Fit lapis, & ſervat ſerpentis imagine ſaxum.

Permanet Aoniis Nereus violentus in undis,
Bellaque non transfert: & ſunt, qui parcere Trojæ
Neptunum credant, quia mœnia fecerit urbis:
At non Theſtorides: nec enim neſcitve, tacetve
Sanguine virgineo placandam virginis iram
Eſſe Deæ. Poſtquam pietatem publica cauſa
Rexque patrem vicit; caſtumque datura cruorem,
Flentibus, ante aram ſtetit Iphigenia, miniſtris,
Victa Dea eſt: nubemque oculis objecit; & inter
Officium turbamque ſacri, voceſque precantum,
Suppoſitâ fertur mutaſſe Mycenida cervâ.
Ergo ubi, quâ decuit, lenita eſt cæde Diana,

qui n'aſſiſta pas à cette cérémonie. C'eſt ce même Pâris qui, ayant dans la ſuite enlevé Hélène, attira ſur ſa patrie une ſanglante guerre. Toute la Grèce conjurée prit les armes en faveur de Ménélas, époux de cette Princeſſe. On équipa mille vaiſſeaux, & l'affront auroit été bientôt vengé, ſi les vents contraires n'avoient enpêché la flotte de ſortir du port d'Aulide. Pendant que les Grecs offroient ſur le rivage de la mer un ſacrifice à Jupiter, ſuivant la coutume de leur pays, on apperçut un Serpent, qui, étant monté ſur un plane qui étoit proche de l'Autel, dévora huit petits Oiſeaux qui étoient dans un nid, avec la mère qui voloit autour. Tous ceux qui avoient vu ce prodige étoient dans l'étonnement, lorſque Calchas, qui liſoit dans l'avenir, leur parla ainſi : » Réjouiſſez-» vous, ô Grecs, la Ville de Troye ſera détruite ; mais elle « nous coûtera de longs & de pénibles travaux. Ces neuf » Oiſeaux que le Serpent vient de dévorer, m'annoncent que » le ſiége de cette Ville durera neuf ans. » Pendant ce diſcours, le Serpent qui étoit entortillé autour de l'arbre fut changé en pierre.

Cependant les vents toujours contraires empêchoient la flotte de partir & on commençoit à croire que Neptune favoriſoit la Ville de Troye, dont il avoit bâti les murailles. Calchas en penſoit autrement ; il ſçavoit, & il n'en faiſoit pas un myſtère, que, pour ſortir du port d'Aulide, il falloit appaiſer, par le ſang d'une Vierge, Diane irritée contre Agamemnon. Ainſi dès que l'intérêt public eût triomphé de la tendreſſe paternelle, & que les ſentimens du Roi l'eurent emporté ſur ceux du père, les Prêtres, fondant en larmes, conduiſirent Iphigénie à l'Autel. Diane, appaiſée par cette ſoumiſſion, enveloppa d'un nuage l'Autel & les Sacrificateurs, & mit à la place de cette Princeſſe une Biche qui lui fut immolée. Après ce ſacrifice, la mer devint tranquille, & un vent favorable

Enſe petens, parmam gladio galeamque cavari
Cernit, & in duro lædi quoque corpore ferrum.
Haud tulit ulterius; clypeoque adverſa reducto
Ter quater ora viri, capulo cava tempora pulſat.
Cedentemque ſequens, inſtat, turbatque, ruitque,
Attonitoque negat requiem. Pavor occupat illum,
Ante oculoſque natant tenebræ: retroque ferenti
Averſos paſſus medio lapis obſtitit arvo,
Quem ſuper impulſum reſupino corpore Cygnum
Vi multâ vertit, terræque affixit Achilles.
Tum, clypeo genibuſque premens præcordia duris,
Vincla trahit galeæ; quæ preſſo ſubdita mento
Elidunt fauces; & reſpiramen iterque
Eripiunt animæ. Victum ſpoliare parabat;
Arma relicta videt. Corpus Deus æquoris albam
Contulit in volucrem, cujus modo nomen habebat.

Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum
Attulit; &, poſitis, pars utraque ſubſtitit armis.
Dumque vigil Phrygios ſervat cuſtodia muros;
Et vigil Argolicas ſervat cuſtodia foſſas;
Feſta dies aderat, quâ Cygni victor Achilles
Pallada mactatæ placabat ſanguine vaccæ.
Cujus ut impoſuit profecta calentibus aris,
Et Dîs acceptus penetravit in æthera nidor,
Sacra tulere ſuam; pars eſt data cætera menſis.
Diſcubuere toris proceres, & corpora toſtâ
Carne replent; vinoque levant curaſque ſitimque.
Non illos citharæ, non illos carmina vocum,
Longave multifori delectat tibia buxi.
Sed noctem ſermone trahunt: virtuſque loquendi
Materia eſt. Pugnam referunt hoſtiſque ſuamque;

ſang à l'endroit où le coup avoit porté; Achille s'en réjouit; mais ſa joie ne fut pas de longue durée. Ce n'étoit que le ſang de Ménete dont la lance avoit été teinte. Plein de rage & de fureur, il ſaute de ſon char, joint ſon ennemi, l'attaque à grands coups d'épée, & voyant qu'après avoir percé ſa cuiraſſe, le fer s'émouſſoit contre ſon corps, il ne ſe poſsède plus, le frappe à la tête avec le pommeau de ſon épée, le ſerre de près, & ne lui donne aucun relâche. Cygnus étonné, recule, la peur le trouble, ſes yeux ſont éblouis, & une pierre, qui ſe trouve ſur ſes pas, l'ayant fait chanceler, Achille le pouſſe, le fait tomber, ſe jette ſur lui, rompt les liens de ſon caſque, & les genoux ſur ſon eſtomac, lui ſerre la gorge & l'étouffe; mais dans le temps qu'il ſe préparoit à le dépouiller, ſon corps diſparut, & il ne lui reſta que les armes ſur le champ de bataille. Neptune, ſon pere, l'avoit déja métamorphoſé en cet Oiſeau, dont il portoit le nom auparavant.

Le premier combat des Grecs contre les Troyens fut ſuivi d'une trève qui dura fort long-temps. Les deux partis, fatigués de la perte qu'ils y avoient faite, posèrent les armes. Les Troyens ſe contentèrent, pendant tout ce temps-là, de garder leurs murailles; & les Grecs ne ſongèrent qu'à ſe retrancher dans leur camp. Ils y célébroient une fête pour rendre graces à Pallas de la victoire qu'Achille venoit de remporter ſur Cygnus. Après que ce jeune Héros eut offert à cette Déeſſe une Géniſſe, & que la fumée, en montant juſqu'au Ciel, eut fait connoître que ſon ſacrifice lui étoit agréable, il diſtribua une portion de la victime aux Sacrificateurs, & réſerva l'autre pour le feſtin qu'il donna aux Capitaines Grecs. Lorſque le repas fut fini, on ne vit paroître ni Muſiciens ni ſymphonie, pour divertir les Conviés, & la converſation fit tout leur amuſement. Elle dura une partie de la nuit, & roula toute ſur la valeur & ſur les vertus militaires. Après qu'on y eut parlé

Gaudia nec retinet, Rhœtus. Sic comprecor, inquit,
Cætera ſit fortis caſtrorum turba tuorum;
Semicremoque novat repetitum ſtipite vulnus,
Terque quaterque gravi juncturas verticis ictu
Rupit; & in liquido ſederunt oſſa cerebro.
Victor ad Evagrum, Corytumque Dryantaque tranſit;
E quibus ut, primâ tectus lanugine malas,
Procubuit Corytus; puero quæ gloria fuſo
Parta tibi eſt? Evagros, ait. Nec dicere Rhœtus
Plura ſinit; rutilaſque ferox in aperta loquentis
Condidit ora viri, perque os, in pectora flammas,

Te quoque, ſæve Drya, circum caput igne rotato
Inſequitur; ſed non in te quoque conſtitit idem
Exitus; aſſiduæ ſucceſſu cædis ovantem,
Quà juncta eſt humero cervix, ſude figis obuſtâ.
Ingemuit: duroque ſudem vix oſſe revellit
Rhœtus; & ipſe ſuo madefactus ſanguine fugit.
Fugit & Ornêus, Lycabaſque, & ſaucius armo
Dexteriore Medon, & cum Piſenore Thaumas,
Quique pedum nuper certamine vicerat omnes
Mermeros, accepto nunc vulnere tardius ibat;
Et Pholus, & Menelas, & Abas prædator aprorum;
Quique ſuis fruſtra bellum diſſuaſerat augur
Aſtylos. Ille etiam metuenti vulnera Neſſo,
Ne fuge, ad Herculeos, inquit, ſervaberis arcus.
At non Eurynomus Lycidaſque, & Arêos & Imbreus
Effugere necem: quos omnes dextra Dryantis
Perculit adverſos. Adverſum tu quoque, quamvis
Terga fugæ dederas, vulnus, Crenæe, tuliſti.
Nam grave, reſpiciens, inter duo lumina ferrum,
Quà naris fronti committitur, accipis, imæ,

» enfant. Pour l'empêcher de pouſſer plus loin ce reproche, » Rhétus lui enfonça le tiſon enflammé dans la bouche.

» Fier de tant d'heureux ſuccès, il alla, en faiſant tourner » ce même tiſon autour de ſa tête, à l'endroit où étoit le » brave Dryas, qui, avec ſon épieu, lui perça le corps de » part en part. A ce coup Rhétus pouſſa un profond ſoupir, » & après avoir arraché, avec bien de la peine, l'épieu de ſa » plaie, il fut contraint, parce qu'il perdoit tout ſon ſang, » de ſe retirer du combat. Ornée, Lycabas, & Médon, qui » étoit bleſſé à l'épaule droite, abandonnèrent dans le même » temps le champ de bataille, ainſi que Piſénor & Thaumas. » Mermère, l'homme de ſon temps le plus léger à la courſe, » les ſuivoit d'un pas lent, parce qu'il avoit reçu un coup » dans la cuiſſe. On vit fuir auſſi dans ce moment Abas, ha- » bile à la chaſſe du Sanglier, Pholus & Ménalée. Le Devin » Aſtile, qui avoit fait de vains efforts pour étouffer cette » querelle, prit, comme les autres, le parti de la fuite; mais » appercevant Neſſus qui le ſuivoit, il lui dit : ne craignez » rien, Neſſus, votre mort eſt réſervée aux fléches d'Her- » cule. Cependant Eurynome, Lycidas & Arée tombèrent » ſous les coups du brave Dryas, & Crénée, qui en fuyant, » avoit voulu tourner la tête, reçut un coup d'épée entre les » deux yeux.

» Au milieu de ce tumulte, Aphidas yvre, & tenant une » bouteille à la main, dormoit tranquillement ſur une peau » d'Ours : Il faut, lui dit Phorbas qui l'apperçut dans cet » état, que tu mêles de l'eau du Styx dans ton vin; & dans » le même temps s'étant approché du lieu où il étoit, il lui » lança ſon javelot, & lui perça la gorge. Le ſang de ce jeune » homme rejaillit ſur la peau où il repoſoit, & ſur le pot qu'il » tenoit à la main; il mourut ſans aucun ſentiment, & ſes » yeux demeurèrent fermés pour toujours.

Oppofuitque genu coftis, prenfamque finiftra
Cæfariem retinens, vultum minitantiaque ora
Robore nodofo, præduraque tempora, fregit.
Robore Nedymnum, jaculatoremque Lycotan
Sternit, & immifsâ protectum pectora barbâ
Hippafon, & fummis extantem Riphea fylvis;
Tereaque, Hæmoniis, qui prenfos montibus, urfos
Ferre domum vivos indignantefque folebat.

Haud tulit utentem pugnæ fucceffibus ultra
Thefea Demoleon; folidoque revellere dumo
Annofam pinum magno molimine tentat:
Quod quia non potuit, præfractam mifit in hoftem.
Sed procul à telo Thefeus veniente receffit,
Pallados admonitu; credi fic ipfe volebat:
Non tamen arbor iners cecidit: nam Crantoris alti,
Abfcidit jugulo pectufque, humerumque finiftrum.
Armiger ille tui fuerat genitoris, Achille:
Quem Dolopum rector, bello fuperatus, Amyntor
Æacidæ dederat, pacis pignufque, fidemque.
Hunc procul ut fœdo disjectum vulnere Peleus
Vidit: At inferias, juvenum gratiffime Crantor,
Accipe, ait, validoque in Demoleonta lacerto
Fraxineam mifit, mentis quoque viribus, haftam.
Quæ laterum cratem perrumpit, & offibus hærens
Intremuit; trahit ille manu fine cufpide lignum;
Id quoque vix fequitur: cufpis pulmone retenta eft.
Ipfe dolor vires animo dabat. Æger in hoftem
Erigitur, pedibufque virum proculcat equinis.
Excipit ille ictus galeâ clypeoque fonantes:
Defenfatque humeros, prætentaque fuftinet arma;
Perque harmos uno duo pectora perforat ictu.

„ reux Achille, étoit Ecuyer de votre père, qui, après avoir „ vaincu Amyntor, Chef des Dolopes, l'avoit reçu de sa „ main comme un gage de sa fidélité, & de la paix qu'ils „ venoient de conclure ensemble. Pelée le voyant dans le „ triste état où l'avoit mis la blessure qu'il venoit de rece- „ voir, lui cria de loin : Reçois cher Crantor, la victime „ que je vais immoler à tes mânes. Il poussa en même temps „ de toute sa force la lance contre Démoléon & lui perça le „ flanc. Le fer étant entré dans les côtes, & jusques dans le „ poumon, le Centaure ne put jamais l'en dégager, & ne „ retira même le tronçon qu'avec peine. La douleur que lui „ causoit sa plaie, ayant redoublé sa fureur & sa rage, il fit „ un effort pour se relever, renversa votre père, & le foula „ aux pieds; mais son casque & son bouclier l'ayant empê- „ ché d'être blessé, d'un seul coup il perça de part en part ce „ Monstre demi-homme & demi-cheval. Des traits qu'il avoit „ lancés de loin contre un ennemi si redoutable, il avoit tué „ auparavant Phlégron & Hylas : puis, en combat réglé, il „ ôta la vie à Hiphinoüs, à Clanys & à Dorylas. Ce dernier „ portoit sur sa tête une peau de Loup, &, au lieu de javelot, „ des cornes de Boeuf, teintes du sang de ceux des nôtres qu'il „ avoit tués dans ce combat. Comme les belles actions, „ dont je venois d'être témoin, avoient ranimé mon cou- „ rage, je parlai ainsi à ce Centaure : Je vais t'apprendre „ combien cet équipage te rend redoutable ; & en même „ temps je lui lançai mon javelot avec tant de vigueur, que „ n'ayant pas le temps d'esquiver le coup, il porta la main „ au front, & elle y demeura attachée avec le javelot. Pen- „ dant que tout le monde rioit de voir l'attitude où je l'avois „ mis, Pelée qui étoit plus près de lui que moi, lui passa son „ épée dans le ventre. Le Centaure arracha lui même ses „ entrailles qu'il fit sortir par sa plaie, les jetta à terre, les

Procubuiſſe ſolo Lyrneſſia mœnia dextrâ.
Utque alias taceam; qui ſævum perdere poſſet
Hectora, nempe dedi; per me jacet inclytus Hector.
Illis hæc armis, quibus eſt inventus Achilles,
Arma peto: vivo dederam, poſt fata repoſco.

Ut dolor unius Danaos pervenit ad omnes,
Aulidaque Euboicam complerunt mille carinæ;
Exſpectata diu, nulla, aut contraria claſſi,
Flamina ſunt; duræque jubent Agamemnona ſortes
Immeritam ſævæ natam mactare Dianæ.
Denegat hoc genitor, Diviſque iraſcitur ipſis;
Atque in rege tamen pater eſt. Ego mite parentis
Ingenium verbis ad publica commoda verti.
Nunc equidem fateor, faſſoque ignoſcat Atrides;
Difficilem tenui ſub iniquo judice cauſam.
Hunc tamen utilitas populi, fratriſque, datique
Summa movet ſceptri; laudem ut cum ſanguine penſet.
Mittor & ad matrem; quæ non hortanda, ſed aſtu
Decipienda fuit: quo ſi Telamonius iſſet,
Orba ſuis eſſent etiamnum lintea ventis.

Mittor & Iliacas audax arator ad arces,
Viſaque & intrata eſt altæ mihi curia Trojæ:
Plenaque adhuc erat illa viris. Interritus egi,
Quam mihi mandarat communis Græcia, cauſam;
Accuſoque Parin: prædamque, Helenamque repoſco;
Et moveo Priamum, Priamoque Antenora junctum.
At Paris, & fratres, & qui rapuere ſub illo;

» qui a détruit Lesbos, Ténédos, Chryse, Cylle & Scyros.
» Villes qui étoient sous la protection d'Apollon. C'est moi
» qui ai fait la conquête de Lyrnesse. Pour tout dire, en un
» mot, puisque j'ai conduit à l'armée le vainqueur d'Hector,
» la mort de ce Héros fait partie de ma gloire. C'est pour les
» armes que je portai à Achille que je vous demande les sien-
» nes. Je l'armai pendant sa vie; je dois avoir sa dépouille
» après sa mort.

» Toute la Grèce avoit pris part à l'affront de Ménélas:
» pour le venger, on avoit assemblé en Aulide mille Vais-
» seaux, mais le calme & les vents contraires les retenoient
» dans le Port. L'Oracle consulté répond, que pour avoir un
» vent favorable, Agamemnon doit appaiser Diane, en lui
» immolant Iphigénie sa fille. Ce Prince refuse d'obéir à un
» ordre si barbare. Il accuse les Dieux de cruauté, & les sen-
» timens du père l'emportent sur ceux du Roi. Pour le faire
» changer de résolution, je m'y pris avec tant d'adresse, que
» je le portai enfin à faire céder au bien public la tendresse
» paternelle. L'affaire, je dois l'avouer aujourd'hui, étoit déli-
» cate, & je prie Agamemnon d'oublier ce que je fus obligé
» de faire pour vaincre sa résistance. Enfin le bien des Peu-
» ples, l'honneur de son frère, le commandement d'une puis-
» sante armée & sa propre gloire, le firent consentir à un sa-
» crifice si inhumain. On me députe vers Clytemnestre son
» épouse. Il n'étoit point question de la fléchir, ni de la per-
» suader; il étoit nécessaire de la tromper, & il falloit beau-
» coup d'adresse pour y réussir. Si Ajax eût été chargé de cette
» commission, nos Vaisseaux seroient encore en Aulide, &
» nous attendrions vainement un vent favorable.

» On m'envoie à Troye: j'entre hardiment dans cette Vil-
» le; je parois à la Cour de Priam, remplie alors de grands
» Capitaines; j'exécute avec intrépidité les ordres dont j'étois

Temporis exiguum rubor evanescere cœpit:
Fitque color primò turbati fluminis imbre,
Purgaturque morâ. Tum moles jacta dehiscit,
Vivaque per rimas, proceraque surgit arundo;
Osque cavum saxi sonat exsultantibus undis.
Miraque res! subitò mediâ tenùs extitit alvo
Incinctus juvenis flexis nova cornua cannis.
Qui, nisi quod major, quod toto cærulus ore est,
Acis erat. Sed sic quoque erat tamen Acis in amnem
Versus; & antiquum tenuerunt flumina nomen.



» en cette occaſion, fut tel qu'on pouvoit l'attendre du Cy-« clope irrité, & tout le Mont-Etna en retentit. Effrayée, je » me jette dans la mer, pendant qu'Acis qui avoit pris la fui-» te, s'écrioit: *Galatée, chère Galatée, accourez à mon ſecours.* » *Faune, recevez dans les eaux où vous régnez un malheureux prêt* » *à périr.* Cependant le Cyclope, qui le pourſuivoit vive-» ment, ayant arraché un rocher d'une groſſeur immenſe, le » jetta ſur cet Amant infortuné, & quoiqu'il ne fût atteint » que par une des extrêmités de cette lourde maſſe, il en fut » cependant accablé. Je fis dans cette triſte occaſion ce qui » étoit en mon pouvoir: ce fut de ramener mon Amant à ſa » première origine *. C'étoit-là tout ce que le Deſtin me per-« mettoit. L'eau, qui commença à couler ſur cette roche, » étoit d'abord couleur de pourpre; un moment après elle » parut de l'eau trouble; enfin, elle s'éclaircit entièrement. » Le rocher s'entr'ouvrit, il en ſortit des roſeaux, & l'eau qui » couloit par ſes ouvertures, faiſoit entendre un doux mur-» mure. Mais quel prodige! du fond de cette nouvelle ſour-« ce, on vit ſortir un jeune homme, couronné de roſeaux, » & qui reſſembloit parfaitement à Acis, ſeulement il avoit « la taille plus majeſtueuſe, & le viſage de couleur bleue. » C'étoit Acis lui-même changé en Fleuve, qui a conſervé » ſon nom. »

* Acis étoit fils d'une Nymphe des Eaux.



## FABULA II.

### *Æneas à Didone in Palatio excipitur.*

EXCIPIT Æneam illic animoque, domoque,
Non bene diſcidium Phrygii latura mariti;
Sidonis: inque pyrâ, ſacri ſub imagine factâ,
Incubuit ferro, deceptaque decipit omnes.
Rurſus arenoſæ fugiens nova mœnia terræ,
Ad ſedemque Erycis, fidumque relatus Aceſten,
Sacrificat; tumulumque ſui genitoris honorat.
Quaſque rates Iris Junonia pene cremarat,
Solvit: & Hippotadæ regnum, terraſque calenti
Sulfure fumantes, Acheloïadumque relinquit
Sirenum ſcopulos: orbataque præſide pinus
Inarimen, Prochytenque legit, ſterilique locatas
Colle Pithecuſas, habitantûm nomine dictas.
Quippe Deûm genitor fraudem, & perjuria quondam
Cercopum exoſus, gentiſque admiſſa doloſæ,
In deforme viros animal mutavit; ut îdem
Diſſimiles homini poſſent, ſimileſque videri.
Membraque contraxit; nareſque à fronte reſimas
Contudit, & rugis peraravit anilibus ora.
Totaque velatos flaventi corpora villo
Miſit in has ſedes: nec non priùs abſtulit uſum
Verborum, & natæ dira in perjuria linguæ.
Poſſe queri tantùm rauco ſtridore relinquit.

## FABLE II.

### *Didon reçoit Enée dans ſon Palais.*

DIDON, Reine de Carthage, reçut Enée dans ſon Palais, & devint ſenſible pour lui. Lorſqu'enſuite ce Prince l'abandonna, elle fit dreſſer un bûcher, ſous prétexte d'offrir un ſacrifice, & ayant trompé toute ſa Cour par cet artifice, elle ſe perça le ſein, pour ſe punir d'avoir été trompée elle-même par un ingrat. Enée, au ſortir de Carthage, aborda dans les Etats d'Erix, & chez ſon ami Aceſte, où il offrit des ſacrifices pour honorer la mémoire de ſon père Anchiſe. Enſuite, s'étant embarqué ſur ſes Vaiſſeaux, qu'Iris, par l'ordre de Junon, avoit preſque réduits en cendres, il côtoya les Iſles qui forment l'Empire d'Eole, & qui vomiſſent ſans ceſſe des tourbillons de ſoufre & de flammes. Après avoir heureuſement évité les écueils qu'abitent les Sirènes, & avoir perdu Palinure ſon pilote, il paſſa près de l'Iſle Enaria, de celle de Prochyte & de celle de Pithécuſe, où l'on ne voit que de ſtériles rochers. Cette Iſle a pris ſon nom de celui de ſes habitans; car le Maître des Dieux, pour punir les Cercopes (les plus fourbes & les plus ſcélérats de tous les hommes), les changea en Singes, afin que ceſſant d'être des hommes, ils leur reſſemblaſſent encore après leur métamorphoſe. Leur taille fut racourcie, leur nez applati, le viſage ſemé de rides, le corps couvert d'un poil roux, & ils furent relégués dans cette Iſle. L'uſage de la parole, dont ils ne ſe ſervoient que pour le crime & le parjure, leur fut interdit, & ils ne conſervèrent que cette voix enrouée qui ne fait entendre que des plaintes.

Aut ſpoliata ſuos: aüt, quos habet, alba capillos.
Noſtra quoque ipſorum ſemper, requieque ſine ulla,
Corpora vertuntur; nec quod fuimuſve, ſumuſve,
Cras erimus. Fuit illa dies: quâ ſemina tantùm,
Speſque hominum primæ, maternâ habitavimus alvo.
Artifices natura manus admovit, & angi
Corpora viſceribus diſtentæ condita matris
Noluit; eque domo vacuas emiſit in auras.
Editus in lucem jacuit ſine viribus infans;
Mox quadrupes, rituque tulit ſua membra ferarum;
Paulatimque tremens, & nondum poplite firmo,
Conſtitit, adjutis aliquo conamine nervis.
Inde valens veloxque fuit ſpatiumque juventæ
Tranſit; &, emenſis medii quoque temporis annis,
Labitur occiduæ per iter declive ſenectæ.
Subripit hæc ævi demoliturque, prioris
Robora: fletque Mylon ſenior, cum ſpectat inanes
Illos, qui fuerant, ſolidorum mole tororum,
Herculeis ſimiles, fluidos pendere lacertos.
Flet quoque, ut in ſpeculo rugas conſpexit aniles,
Tyndaris, & ſecum, cur, ſit bis rapta, requirit.
Tempus edax rerum, tuque invidioſa vetuſtas,
Omnia deſtruitis, vitiataque dentibus ævi
Paulatim lentâ conſumitis omnia morte.
Hæc quoque non perſtant, quæ nos elementa vocamus.
Quaſque vices peragant, animos adhibete, docebo.

Quatuor æternus genitalia corpora mundus
Continet. Ex illis duo ſunt oneroſa, ſuoque
Pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur:
Et totidem gravitate carent; nulloque premente,
Alta petunt, aër, atque aëre purior ignis.

» course, comme l'air est plus pur & plus dégagé des va-
» peurs & des exhalaisons de la terre, sa lumière est aussi plus
» vive & plus éclatante. La Lune n'offre jamais les mêmes
» apparences. Son croissant plus petit aujourd'hui, qu'il ne
» le sera demain, lorsqu'elle est nouvelle, est, au contraire,
» plus grand un jour que l'autre, quand elle est dans son dé-
» cours.

» Vous n'ignorez pas que l'année se partage en quatre Sai-
» sons, pour imiter les quatre âges de l'homme. Le Printems
» saison tendre, & qui ressemble parfaitement à l'enfance, ne
» produit que des herbes & des feuilles, dont la vue flatte le
» Laboureur de la douce espérance de la récolte : la terre
« riante est parée alors d'une agréable verdure & des plus bel-
» les fleurs; mais ces fleurs & cette verdure ne sont encore
» d'aucune utilité. L'Eté succede au Printems : l'année est
» semblable alors à un jeune homme robuste & vigoureux;
» car l'année n'a jamais plus de force, ni plus de vigueur que
» dans cette saison-là. Elle entre ensuite dans l'Automne;
» dans cette saison mûre, où le feu de l'âge commence à se
» rallentir; dans ce milieu, qui est entre la jeunesse & la vieil-
» lesse, pendant lequel les cheveux commencent à blanchir.
» Enfin arrive, d'un pas tremblant & tardif, l'Hyver, qui la
« dépouille de tous ses cheveux, ou ne lui en laisse que de
» blancs. Telle est l'image de notre vie. Nos corps sont sujets à
» une éternelle vicissitude : demain nous ne serons pas ce que
» nous sommes aujourd'hui, & aujourd'hui nous ne sommes pas
» ce que nous étions hier. Il a été un temps où nous n'étions
» dans le sein de nos mères, que le germe, que le premier
» principe d'un homme. La Nature nous prêta une main favo-
» rable pour nous y former peu à peu; & quand nous nous
» sommes trouvés trop pressés dans notre prison, elle nous
» en a délivrés. Lorsque nous commençâmes à jouir de la

Nos quoque pars mundi, quoniam non corpora ſolum,
Verum etiam volucres animæ ſumus, inque ferinas
Poſſumus ire domos, pecudumque in pectora condi,
Corpora, quæ poſſint animas habuiſſe parentûm,
Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,
Aut hominum certè, tuta eſſe & honeſta ſinamus;
Neve Thyeſtéis cumulemur viſcera menſis.
Quàm malè conſueſcit! quam ſe parat ille cruori
Impius humano! vituli qui guttura cultro
Rumpit, & immotas præbet mugitibus aures?
Aut qui vagitus ſimiles puerilibus hœdum
Edentem jugulare poteſt, aut alite veſci
Cui dedit ipſe cibos. Quantum eſt, quod deſit in iſtis
Ad plenum facinus, quò tranſitus inde paratur!
Bos aret, aut mortem ſenioribus imputet annis;
Horriferum contra Borean ovis arma miniſtret.
Ubera dent ſaturæ manibus preſſanda capellæ.
Retia cum pedicis, laqueoſque, arteſque doloſas
Tollite: nec volucrem viſcatâ fallite virgâ
Nec formidatis cervos illudite pennis *;
Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.
Perdite, ſi qua nocent: verùm hæc quoque perdite tantum.

* Cet endroit n'a pas été entendu des Commentateurs ni des Traducteurs qui ont pris le mot *pinnis*, ou *pennis*, pour des fléches. Le Poëte fait ici alluſion à une ſorte de chaſſe fort connue des Anciens. On mettoit des plumes de différentes couleurs, & même quelquefois avec des odeurs, ſur le paſſage des Cerfs, ce qui les épouvantoit & les faiſoit entrer dans les toiles qu'on leur avoit tendues. Virgile dans le troiſiéme Livre de ſes Géorgiques, *vers* 371. Lucain, Liv. IV. Sénéque, dans ſon Hyppolite, & d'autres encore font alluſion à cette chaſſe. Et je ſçai qu'on ſe ſert encore aujourd'hui de ce ſtratagême pour épouvanter les Liévres, qui, n'oſant paſſer à travers ces plumes qu'on a diſpoſées ſur leur route, reviennent aux Chaſſeurs.

» je dis que le Ciel & tout ce qu'il contient, que la Terre & « tous les êtres qu'elle renferme sont sujets à d'éternelles » vicissitudes. Nous-mêmes, qui en faisons partie, nous n'en » sommes pas exempts. Comme nous avons une ame, qui, » après notre mort, peut passer dans le corps des animaux, » laissons-les tranquillement jouir de la vie, & ne troublons » pas, en les tuant, le repos de nos peres, de nos freres, de » nos parens, ou enfin des hommes quels qu'ils puissent être : » ne nous exposons pas à faire des repas aussi horibles que » celui de Thyeste. C'est s'accoutumer à répandre le sang » humain, que d'égorger d'innocens animaux, & entendre, » sans pitié, leurs tristes gémissemens. Il y a de l'inhumanité à » n'être point touché de la mort d'un jeune Chevreau, dont » les cris ressemblent si fort à ceux des enfans; & à manger » des Oiseaux, à qui nous avons si souvent donné à manger » nous-mêmes. Ah! qu'il s'en faut peu que ce soient-là des » crimes énormes! Quel funeste apprentissage! Laissez donc » le Bœuf labourer tranquillement la terre, & que sa mort soit » une suite naturelle de la vieillesse. Contentons-nous de la » toison des Brebis, pour nous garantir des injures de l'air, » & du lait des Chévres pour nous nourrir : brisez vos filets » & vos toiles; ne trompez plus déformais avec la glu le » crédule Oiseau. N'enfermez plus le timide Cerf dans les » enceintes, en lui présentant des plumes qui l'épouvantent; » & ne cachez plus l'hameçon sous un appas trompeur. Tuez » les animaux qui peuvent vous nuire; mais contentez vous » de les tuer sans les manger, & ne vous servez que d'alimens » dont l'usage soit légitime. «

On dit que Numa, après avoir puisé dans les entretiens de Pythagore toutes ces verités, & une infinité d'autres belles connoissances, retourna dans son pays, où le Peuple Romain vint le chercher, pour l'élever sur le Thrône de Romulus

Victima nulla litat, magnoſque inſtare tumultus
Fibra monet, cæſumque caput reperitur in extis *.
Inque foro, circumque domos, & templa Deorum,
Nocturnos ululaſſe canes, umbraſque ſilentûm
Erraviſſe ferunt; motamque tremoribus Urbem.
Non tamen inſidias venturaque vincere fata
Præmonitus potuêre Deûm, ſtrictique feruntur
In Templum gladii: nec enim locus ullus in Urbe
Ad facinus diramque placet, niſi Curia, cædem.
Tum vero Cytherêa manu percuſſit utrâque
Pectus, & ætherêâ molitur condere nube,
Quâ prius infeſto Paris eſt ereptus Atridæ;
Et Diomedeos Æneas fugerat enſes.
Talibus hanc genitor: Sola inſuperabile fatum,
Nata, movere paras? Intres, licet, ipſa ſororum
Tecta trium, cernes illic molimine vaſto,
Ex ære, & ſolido rerum tabularia ferro;
Quæ neque concurſum cœli, neque fulminis iram,
Nec metuunt ullas, tuta atque æterna, ruinas.
Invenies illic inciſa adamante perenni
Fata tui generis. Legi ipſe, animoque notavi;
Et referam; ne ſis etiamnum ignara futuri.
Hic ſua complevit, pro quo, Cytherêa, laboras,
Tempora; perfectis, quos terræ debuit, annis.

---

* *On trouva dans les entrailles d'une des victimes la partie ſuperieure du foie que le glaive avoit coupé.* Ce qui étoit de très mauvais augure, comme on peut le voir dans Tite-Live, *Liv. IX. chap. XXXVII.* dans Pline, *Liv. XXVI.* & dans Sénèque, *Œdip. vers 960.* Le dernier Traducteur a mis qu'on avoit trouvé dans les entrailles d'une victime une tête coupée.

lueur, le char de la Lune paroiſſoit enſanglanté. Le funeſte Hibou fit entendre en mille endroits des cris de mauvais augure; en mille endroits on vit des ſtatues de marbre, couvertes de ſueur, & on entendit les bois ſacrés retentir de voix terribles & menançantes. Les victimes n'offroient que de ſiniſtres préſages, & n'annonçoieut que troubles & ſeditions. On trouva même dans les entrailles d'une de ces victimes, la partie ſupérieure du foie que le glaive avoit coupée. La nuit on entendit des Chiens hurler dans les places publiques, autour des Temples & des maiſons; on dit même qu'on vit dans les airs voltiger des fantômes effrayans, & que la Ville fut agitée d'un tremblement de terre. Cependant tous ces avertiſſemens qui venoient de la part des Dieux ne furent pas capables d'arrêter le funeſte complot, ni d'empêcher les Deſtinées de s'accomplir. On porta dans le Capitole les poignards & les glaives; car on ne trouva point dans toute la Ville de lieu plus propre pour ce parricide, que le Sénat. Vénus, témoin de ces funeſtes préparatifs, après avoir donné des marques de ſa douleur, en ſe meurtriſſant le ſein, vouloit cacher Céſar ſous le même nuage, avec lequel elle avoit autrefois dérobé Pâris à la fureur de Ménélas, & couvert Enée contre les coups de Dioméde, lorſque Jupiter lui parla ainſi: Prétendez-vous, ma fille, vous oppoſer à l'arrêt irré-
» vocable du Deſtein? Entrez dans le Palais des Parques, &
» vous y verrez les deſtinées de tous les hommes, ſi profon-
» dément gravées ſur le bronze & ſur l'airain, que ni le choc
» des Cieux, ni la violence de la foudre, ni le renverſement
» entier de la nature, ne ſeroient pas capables de les effacer.
» Vous y verrez celles de vos deſcendans, écrites ſur un dia-
» mant, qu'une infléxible dureté met à l'épreuve de tous les
» ſiécles. Je les ai lues; & comme elles ſont préſentes à ma
» mémoire, je vais vous les apprendre, afin que vous n'igno-

Quod tam formosus, quod prælia nulla minetur.
Sed, quamvis mitem, metuit contingere primo;
Mox adit, & flores ad candida porrigit ora.
Gaudet amans: &, dum veniat sperata voluptas,
Oscula dat manibus: vix, ah! vix cætera differt.
Et nunc alludit, viridique exultat in herbâ,
Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis.
Paulatimque metu dempto, modo pectora præbet
Virgineâ palpanda manu: modo cornua sertis
Impedienda novis. Ausa est quoque regia virgo,
Nescia quem premeret, tergo considere Tauri.
Tum Deus à terrâ, siccoque à littore, sensim
Falsa pedum primis vestigia ponit in undis.
Inde abit ulterius, mediique per æquora ponti
Fert prædam. Pavet hæc, littusque ablata relictum
Respicit: & dextrâ cornu tenet, altera dorso
Imposita est: tenues sinuantur flamine vestes.

*FINIS LIBRI SECUNDI.*



& sa douceur ; cependant elle n'osoit pas d'abord s'en approcher : elle s'enhardit enfin & lui présenta des fleurs. L'Amant, en les mangeant, lui baise les mains, & a bien de la peine à retenir les transports de la passion qui l'enflamme : tantôt il se joue & bondit sur l'herbe, quelquefois il se couche sur le sable. Europe rassurée, le caresse avec la main, pare ses cornes de guirlandes de fleurs, & ne s'imaginant pas que ce fût son Amant, elle a la hardiesse de monter sur son dos. Jupiter s'étant alors avancé doucement du côté du rivage, met d'abord les pieds dans la Mer ; il s'avance ensuite un peu plus avant, & emporte sa proie. Europe tremblante regarde le rivage qui s'éloigne : elle tient d'une main une corne du Taureau, elle s'appuie de l'autre sur son dos, & ses habits flottent au gré des vents.

*FIN DU SECOND LIVRE.*

